

UNIVERSITY OF ARIZONA



A39001006212412B



Digitized by the Internet Archive
in 2025

DU MÊME AUTEUR :

VOLTAIRE, BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES (tome I^{er}, couronné par l'Académie française). *Paris, Rouveyre et Blond*, 1882, et *Paris, Didier*, 1885, in-8.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES PRINCIPAUX ÉCRITS DE VOLTAIRE AINSI QUE SUR CEUX QUI LUI ONT ÉTÉ ATTRIBUÉS. *Paris, Quantin*, 1882, in-8. (Extrait du tome L de l'édition des ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, publiée par M. L. Moland, chez MM. Garnier frères. — Tiré à 50 exemplaires sur papier de Hollande).

ALEXANDRE-LE-BON, PRINCE DE MOLDAVIE (1401-1433). *Vienne, Holzhausen*, 1882, in-18 (en collaboration avec M. Émile Picot).

EN PRÉPARATION :

VOLTAIRE, BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES. Tome III comprenant la CORRESPONDANCE, les ŒUVRES COMPLÈTES, les ŒUVRES CHOISIES, les PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE, les OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A VOLTAIRE OU IMPRIMÉS SOUS SON NOM.

VOLTAIRE POÈTE COMIQUE. Étude historique, critique et bibliographique sur les comédies de Voltaire (en collaboration avec M. C. Lahovary).

HISTOIRE DE LA MOLDAVIE, DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À LA FIN DU XV^e SIÈCLE (en collaboration avec M. Émile Picot).

VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

JUSTIFICATION DU TIRAGE

50 exempl. imprimés sur papier de Hollande. N^{os} 1 à 50
500 exempl. imprimés sur papier vélin..... N^{os} 51 à 550

N^o 237.



1811

VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

PAR

GEORGES BENGESCU

TOME DEUXIÈME

PRÉFACÉ DE A.-J.-O. BEUCHOT



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER

ÉMILE PERRIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1885



AVERTISSEMENT

Nous offrons aujourd'hui au public le tome II^e de la *Bibliographie des Œuvres de Voltaire*. Ce volume ne traite que des *Mélanges* : l'étendue et la variété de cette partie de l'œuvre de Voltaire nous ont réduit à réserver, pour un troisième volume, la bibliographie de la *Correspondance*, des *Œuvres complètes* et des *Œuvres choisies*, ainsi que des *Ouvrages qui ont été faussement attribués à Voltaire ou imprimés sous son nom*.

De 1714 à 1778, Voltaire n'a pas publié moins de trois cent cinquante écrits en prose : ouvrages historiques, littéraires, philosophiques, polémiques, scientifiques ; articles de journaux, *Commentaires*, *Dialogues*, *Discours*, *Entretiens*, *Essais*, *Facéties*, *Homélies*, *Lettres*, *Observations*, *Questions*, *Relations*, *Remarques*, *Remontrances*, *Requêtes*, *Sentiments*, *Sermons*, etc..., etc..., etc..., dont le vaste ensemble constitue les *Mélanges*. C'est dire que par ce nom, il faut entendre tous les ouvrages en prose de Voltaire, autres que les pièces de théâtre, les grands travaux historiques, le *Dictionnaire philosophique* (dans lequel ont été refondues les *Questions sur l'Encyclopédie*) et les *Romans*..

Conformément au plan que nous avons suivi dans notre

premier volume, nous nous sommes attaché à décrire, aussi exactement que possible, toutes les éditions des différentes brochures publiées par Voltaire, soit avec son nom, soit sous le voile de l'anonyme, soit sous une désignation d'emprunt.

Quant aux morceaux qui ont été imprimés dans les feuilles périodiques, ou dans les recueils du temps, nous avons essayé de reconstituer en quelque sorte leur état civil, en indiquant où ils ont paru pour la première fois, en quelle année ils ont vu le jour, et quelle place ils ont successivement occupée soit dans les éditions des *Œuvres* données du vivant de Voltaire, avec sa participation, soit dans l'édition de Kehl, soit enfin dans les éditions modernes. Nous nous sommes également aidé des *Mémoires* et des principales *Correspondances* du XVIII^e siècle, pour faire l'historique de chacun de ces écrits, pour rapporter les circonstances dans lesquelles ils ont été composés, les polémiques auxquelles ils ont donné lieu, ainsi que les jugements dont ils ont été l'objet.

Nous avons suivi autant que possible, pour la Bibliographie des *Mélanges*, l'ordre dans lequel ils ont été recueillis dans les éditions Beuchot et Moland¹, quitte à rectifier les dates erronées, qui sont nombreuses, et à discuter l'authenticité de plusieurs morceaux dont nous ne croyons pas que Voltaire puisse être l'auteur.

On nous permettra de signaler, dans cette seconde partie de notre travail, quelques améliorations dont nous devons l'idée aux critiques bienveillants qui se sont occupés de notre premier volume.

Sur le conseil de M. F. Drujon², nous avons indiqué

1. Tome XXXV à L de l'édition Beuchot (les tomes XXXV et XXXVI contenant les *Commentaires sur Corneille* et le reste les *Mélanges* proprement dits); — tomes XXII à XXXII de l'édition Moland (*Garnier frères*).

2. Voyez l'article signé *Phil. Min.* dans la livraison du *Livre* du 10 novembre 1882.

toutes les condamnations encourues par les divers écrits de Voltaire qui ont été l'objet de poursuites, soit de la part de la Congrégation de l'*Index*, soit de la part des juges séculiers.

Un *Index* alphabétique général sera joint à notre dernier volume; en attendant, et pour répondre à un désir exprimé par M. M. Tourneux¹, nous faisons suivre, dès à présent, ce tome II^e d'une table alphabétique spéciale, indispensable aux recherches.

Ayant eu l'occasion de visiter récemment la Bibliothèque royale de Bruxelles, ainsi que la belle collection Voltairienne que M. le comte Guy de Berlaymont a réunie dans son château de Bormenville, nous avons pu ajouter aux œuvres décrites dans notre premier volume, l'énumération de quelques éditions qui nous étaient restées inconnues. On trouvera la liste de ces éditions dans les *Additions* au tome I^{er}, imprimées à la suite de cet *Avertissement*.

Nous avons joint à la bibliographie des *Mélanges de Voltaire*, celle des ouvrages qu'il a *édités* et *annotés*.

Un assez grand nombre des recueils édités par notre auteur n'avaient été que très imparfaitement décrits par nos prédécesseurs : des recherches spéciales nous ont permis de donner à cette matière un développement dont on nous saura peut-être quelque gré.

Le portrait de Beuchot, qui figure en tête de ce volume, et qui avait sa place toute marquée dans une *Bibliographie Voltairienne*, a été reproduit par la maison Goupil, d'après une aquarelle appartenant à M. Louis Barbier, gendre de Beuchot. Cette aquarelle est l'œuvre de M^{me} la baronne de Cueullet.

En terminant, nous prions de nouveau l'administration de

1. Voyez la *Revue critique d'histoire et de littérature*, du 6 novembre 1882.

la Bibliothèque Nationale d'agréer nos plus vifs remerciements, pour le concours empressé qu'elle a bien voulu nous prêter encore dans nos recherches. L'inépuisable obligeance de MM. les conservateurs, bibliothécaires et employés du département des Imprimés nous a été d'un grand secours, pour mener à bonne fin ce deuxième volume de la *Bibliographie des Œuvres de Voltaire*.

Paris, le 15 décembre 1884.





SUITE DES
ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TOME PREMIER

- 2 ŒDIPE. *Amsterdam, Nicolas Violet, 1719*, pet. in-8 de 2 ff. non chiff., 54 pp. et 1 f. blanc, plus 40 pp. pour les *Lettres écrites par l'auteur, etc...* (Collection du comte G. de Berlaymont).

ŒDIPE. *Genève, 1772*, in-8. (Bibl. royale de Bruxelles, II, 28849. Recueil XLIV, 434).

ŒDIPE. *Paris, Prault, 1787*, in-8. (*Ibid.* II, 22738. Recueil XXVII, 339).

19. M. de Berlaymont possède d'*Hérode et Mariamne* un exemplaire appartenant à l'édition décrite sous notre n^o 19, mais sans privilège. Sur le frontispice, l'épigraphe porte : *mixto que* et non *mixto quæ*.

Hérode et Mariamne. Paris, v^o de P. Ribou, 1727, in-8 de 11 ff. non chiff. pour le titre (dont l'épigraphe porte : *mixto que*), le Privilège¹ et la Préface et 95 pp.

1. Le privilège est du 21 juillet 1724. Voltaire le cède à M^{me} Ribou le 31 juillet de la même année. Registré le 8 janvier 1726.

Le texte de la *Préface* est celui de 1725, ainsi que le texte de la pièce. (Collection du comte G. de Berlaymont).

72. SAMSON, TRAGÉDIE LYRIQUE PAR M. AROUET DE VOLTAIRE. *Paris, Le Mercier et Lambert*, 1750, in-8 de 74 pp. (Pp. 41-68 : *Sur les Mensonges imprimés, chap. II et III*. — Pp. 69-74 : *Lettre à M. de Schulembourg*, précédée d'un Avertissement ; Collection du comte G. de Berlaymont).

74. ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, TRAGÉDIE PAR M. LE KAIN (*sic*). *Avignon, Chambeau*, 1766, in-8 de 47 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont).

ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, TRAGÉDIE PAR M. DE VOLTAIRE. *S. l. et s. n.*, 1776, in-8 de 77 pp. Titre encadré. (*Ibid*)¹.

81. AMÉLIE OU LE DUC DE FOIX. *Amsterdam*, 1753, in-8 (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 15107, Pièces de théâtre, t. XLIV).

106. ALZIRE OU LES AMÉRICAINS, TRAGÉDIE PAR M. DE VOLTAIRE. *s. l. n. d.*, 1776, in-8 de 72 pp. Titre encadré. (Collect. du comte G. de Berlaymont. Cf. Notre n° 111).

ALZIRE, ETC. *Paris*, 1802 (an XI), in-8. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 28,849. Recueil II, 14).

118. L'édition de l'ENFANT PRODIGE dont il est question dans la note 1 de la page 30 de notre tome premier a 123 pp. et 1 fig. non signée. (C. V. Beuchot, 5).

L'ENFANT PRODIGE. *Paris, Duchesne*, 1786, in-12. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 22738 ; Recueil XII, 152).

125. Sur PANDORE, voyez aussi la lettre de Voltaire à de Sireuil, du 13 octobre 1754. (Lettre 10251 de l'édition Moland).

131. M. G. de Berlaymont possède de l'édition du FANATISME

1. Cette édition doit être la même que la suivante, dont nous avons trouvé l'indication dans le catalogue de la Bibliothèque royale de Bruxelles : ADELAÏDE DU GUESCLIN, *s. l.* 1776, in-16 (II, 22738. *Pièces de théâtre*, t. XLV).

décrite sous notre n^o 136 un exemplaire en grand papier, sans figure, et avec le millésime 1745.

MAHOMET OU LE FANATISME, ETC..., PAR M. DE VOLTAIRE. *Nouvelle édition conforme à la représentation. Paris, V^e Duchesne, 1786, in-12 de 69 pp. (Collect. du comte G. de Berlaymont).*

152. Il y a de l'édition *princeps* de MÉROPE, des exemplaires sans *Errata*. (Collect. du comte G. de Berlaymont; — C. V. Ben).

MÉROPE, ETC..., annotée par E. Geruzcz. *Paris, Hachette, 1882, in 32 de 91 pp. (Imp. Martinet).*

182. SÉMIRAMIS, TRAGÉDIE. NOUVELLE ÉDITION. *Bordeaux, an VII, in-8 (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 28849; Recueil, LVI, 542).*

195. NANINE. *Paris, 1774, in-8. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 28849; Recueil XLV, 426). — Paris, 1806, in-8. (Ibid). — S. l. n d., in-8. (Ibid), II, 15107. Pièces de théâtre, t. LXV).*

213. L'ORPHELIN DE LA CHINE. *Dresde, G.-C. Walther, 1755. (Impr. à Leipzig, chez J.-G.-E. Breitkopf, 1755), in-12 de 83 pp. (Collect. du comte G. de Berlaymont).*

222. LE CAFFÉ OU L'ÉCOSSAISE, COMÉDIE PAR M. HUME. TRADUITE EN FRANÇAIS. *Londres, 1760, pet. in-8 de 11 pp., 1 p. non chiff. et 100 pp. (Collect. du comte G. de Berlaymont),*

234. Le Catalogue de la Bibliothèque royale de Bruxelles porte l'indication d'une édition de TANCRÈDE, avec le millésime 1760. (*Paris, in-8, II, 15107, Pièces de théâtre, t. XI, IV*). — C'est l'édition dont il est question dans notre tome I^{er}, page 483.

Voyez, dans le recueil manuscrit intitulé : *La Librairie sous M. de Malesherbes. Voltaire*. (Bibl. N^{le} Fr. Nouv. Acq. 1181). une lettre autographe de madame de Pompadour, datée du 4 décembre 1760, et relative à l'Épître dédicatoire de TANCRÈDE.

TANCRÈDE, ETC... *Genève*, 1761, in-8 de 8 pp., 1 p. non chiff. et 96 pp. (Sans la figure) Sur le frontispice, se trouvent les vers qu'on lit ordinairement au bas de la figure de Gravelot. Il semble donc que cette figure ait bien été destinée à orner l'édition de *Tancrède*, donnée par les Cramer (voyez notre n° 235).

TANCRÈDE ETC... *Amsterdam, Ledet*, 1761, in 8. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 22738. Recueil XXIII, 438)

TANCRÈDE ETC... *Paris, Duchesne*, 1771, in-8. (*Ibid.*)

266. M. le comte G. de Berlaymont possède une édition des SCYTHES (détachée du tome IV^e des *Nouveaux Mélanges*, etc...), avec des corrections qui paraissent être de la main de Wagnière. Ces variantes manuscrites n'ont pas été recueillies.

LES SCYTHES, ETC. *Bordeaux*, 1774, in-8. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 28849. Recueil LVI, 541).

290. LES LOIX DE MINOS, ETC. *Genève*, 1773, in-8 de 75 pp. (Collect. de M. le comte G. de Berlaymont)

LES LOIX DE MINOS OU ASTÉRIE, ETC... *Bruxelles*, 1773, in-8. (Bibl. roy. de Bruxelles, II, 15107. *Pièces de théâtre*, t. XIV).

360. L'édition de la HENRIADE, que nous avons indiquée d'après Querard, sous notre n° 402, est avec figures et portrait. Le titre porte : LA HENRIADE, ETC. *Nouvelle édition enrichie de figures. Rouen, Jean Racine*, 1789, 2 parties, in 12 de XXIII, 309 pp. et 5 pp. non chiff. (t. 1^{er}); — de 2 ff. de titre. 313 pp. et 1 p. non chiff. (t. II^e; C. V. Ben). — On trouve, dans le tome II^e, le *Poème de Fontenoy*, l'*Epître à la duchesse du Maine*, le *Panegyrique de Louis XV*, la *Henriade travestie*.

LA HENRIADE, ETC. *Paris, Libr. de la Bibliothèque nationale (imp. Masquin)* 1882, in-32 de 192 pp.

Biographies nationales.

477. L'édition de LA PUCELLE, que nous avons décrite sous notre n° 481 (*Additions et Corrections*, t. I, page 485), a 220 pp., plus 1 carton cote 207-208. Le carton est sans portrait. Le fleuron du frontispice représente des femmes dansant en rond autour d'un faune. Sur le devant, une

Muse, une lyre à la main, et ayant à ses pieds des attributs.

Le tome II^e de l'édition de LA PUCELLE décrite sous notre n^o 483 (p. 485 de notre tome I^{er}) n'a que 91 pp.

L'édition de LA PUCELLE de 1760 (voyez notre tome I^{er}, pages 485-486) n'a que 220 pp. C'est l'édition de 1757, décrite sous notre n^o 481 (*Additions et Corrections*, t. I, page 485), à laquelle on a ajouté un titre, un *Avertissement* (sur papier fort), une vignette et 12 fig. non signées. P. 207, portrait de Voltaire : le carton n'existe pas.

Le rédacteur du Catalogue Rochebilière, II^e partie (*Paris, Claudin*, 1884, in-16), parlant de l'édition de *la Pucelle* de 1765, qui est décrite sous notre n^o 492 (*Additions et Corrections*, t. I, p. 486) dit : « Petite édition fort « rare qui a échappé aux recherches de Beuchot. Elle est « particulièrement curieuse, en ce qu'elle porte (page 202), « la leçon *Perle d'amour*... L'édition originale du 17^e « chant qui contient ce vers est de 1762, in-8. M. G. « Bengesco... n'a pu voir cette édition et ne la cite que « par ouï-dire, sans indiquer la particularité qui la distingue. D'après les caractères et le papier, cette édition « de LA PUCELLE a dû paraître dans le Nord, à Lille, à « Bruxelles, à Liège, peut-être même à Bouillon, tous « endroits où l'on faisait et contrefaisait les éditions en « petit format de Cazin ». Nous ignorons quelle est l'édition dont veut parler le rédacteur du Catalogue Rochebilière, à moins qu'il ne s'agisse de l'édition, avec le nom de *Genève*, indiquée sous notre n^o 490 ; mais ainsi que nous l'avons dit ailleurs (t. I, page 486), nous doutons qu'il existe une édition de 1762, in-8, publiée sous la rubrique de *Genève*.

LA PUCELLE D'ORLÉANS, ETC. *Londres*, 1774, 1 vol. in-18.

Cette édition que nous avons citée d'après les indications du *Supplément au Manuel* a un frontispice non signé représentant Voltaire comptant sur ses doigts. (Catalogue de M. Sardou, libraire à Bruxelles, n^o 1 de 1884, page 10).

LA PUCELLE D'ORLÉANS. *Poème suivi du Temple du goût, etc...*, s. l., 1775, in-8, 21 figg. (Bulletin mensuel de la librairie Rouquette, janvier 1884).

L'édition de LA PUCELLE, indiquée sous notre n^o 501,

et à laquelle nous avons donné, d'après le guide Cohen, 2 volumes, ne forme qu'un volume pet. in-12 de 2 ff. non chiff. pour les faux-titre et titre, VIII et 304 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont). Le titre porte : LA PUCELLE D'ORLÉANS. *Poème divisé en XXII chants. Nouvelle édition augmentée de six chants nouveaux, etc...* Sur le titre, un fleuron (érotique) : c'est une contrefaçon de la vignette dont il est question ci-dessus, page v. Cf. le *Catalogue* de la librairie E. Sardou (*Bruxelles*, n° 1 de 1883, n° 159, page 12).

LA PUCELLE, ETC... *Londres*, 1779, in-32. Frontispice avant la lettre. Edition encadrée d'un double filet noir. (Bulletin de la librairie Rouquette, janvier 1884).

L'édition de LA PUCELLE, publiée sous la rubrique de *Buckingham* (voyez notre tome I^{er}, p. 486), a 2 ff. (faux-titre et titre), 397 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata*. — Un second faux-titre porte : LA PUCELLE D'ORLÉANS, POÈME EN VINGT-UN CHANTS.

LA PUCELLE D'ORLÉANS. *Poème héroï-comique en XXI chants. Londres*, 1797, 2 parties in-18 de 283 pp. (Une pagination pour les deux parties).

LA PUCELLE D'ORLÉANS. *Bruxelles*, 1826, in-32.

Bibliothèque en miniature. Caractères microscopiques. (*Le Bibliophile de la Champagne*. Catalogue mensuel de la librairie A. Denis, *Châlons-sur-Marne*, n° 61 du 20 mars 1884).

538. Les sixième et douzième strophes de l'*Ode sur les malheurs du temps* sont citées, dès 1718, par Boissy, dans l'*Elève de Terpsycore*, t. II, p. 11 et 86-87¹.

1. Dans le même recueil, (t. II, p. 87) Boissy a publié, sous le nom d'Arouet, la strophe suivante, qui appartenait peut être, dans l'origine, à l'*Ode sur les malheurs du temps*:

Minerve les conduit. Cette immortelle guide
A quitté pour jamais son casque et son égide;
Le sang n'arrose plus ses paisibles lauriers;
Et mon œil enchanté voit marcher sur ses traces
Les Muses et les Grâces,
A côté des guerriers.

547. Cf le *Voltariana*, Paris, 1748, t. II, pp. 260 et suivantes.

551. L'Ode à la Vérité a été imprimée, dès 1769 (1770) dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, Berlin, (Genève), pp. 141-147.

Nous avons dit, sous notre n° 556 (*Additions et Corrections*, t. 1^{er}, p. 487), qu'une Ode à S. M. le roi de Prusse, etc... avait été publiée dans le volume intitulé : *Voltaire à Bruxelles*, par L. G. (Galeschot).

M. le comte G. de Berlaymont possède un exemplaire de l'édition *princeps* de cette ode, qui a paru sous le titre suivant : *Ode à Sa Majesté le roi de Prusse sur la guerre présente...*, par M. de Voltaire. London, Printed by Rivington, 1758 in-4 de 4 ff. non chiff. — Cette ode n'est pas de Voltaire.

564. C'est à tort que les *Stances à madame du Châtelet* sont datées, dans le *Voltariana*, t. I, p. 148, de novembre 1743.

571. Sur l'*Impromptu fait à un souper dans une cour d'Allemagne*, voyez la *Revue critique d'histoire et de littérature*, année 1882, pp. 369-370 (Article de M. M. Tournoux).

582. Les *Stances à M. Deodati de Tovazzi* ont été réimprimées dans l'édition *princeps* du *Commentaire historique*, à la suite de la lettre de Voltaire à Deodati de Tovazzi, du 24 janvier 1761.

600. La pièce intitulée: *La Mort de M^{lle} Lecouvreur, etc...* a été imprimée, dès 1732, dans le tome 1^{er} des ŒUVRES DE M. DE VOLTAIRE, ETC... Amsterdam, Ledet, 2 vol. in-8, t. I, pp. 225-227 (325-327), avec cette dédicace: A M^{lle} Sallé (sic).

610. Sur la septième édition de la *Bataille de Fontenoy* et sur des exemplaires avec des envois de Voltaire, voyez Voltaire à J. Panckoucke, 24 mai 1745. Lettre 10243 de l'édition Moland.

Nous trouvons dans le *Bibliophile du nord de la France*, Librairie Crépin, juillet-août 1883, n° 56, dis-

tribué le 20 mars 1884. l'indication d'une édition de la *Bataille de Fontenoy*, avec le nom de Douai (*Willerval*, in-4 de 9 pp. numérotées et titre).

Nous avons dit, dans notre tome I^{er}, pages et 165 487 que des exemplaires appartenant à diverses éditions du *Poème de Fontenoy*, avec des corrections de la main de Voltaire, après avoir fait partie de la bibliothèque de Moncrif, lecteur de la reine Marie Leczinska, se trouvaient aujourd'hui dans le cabinet du comte G. de Berlaymont. Voici la description de ce recueil factice, qui est relié en maroquin vert, par Derome le jeune.

1^o *Discours en vers sur les événements de l'année 1744. Paris, Prault père, 1744, in-4 de 7 pp.*

2^o Le même *Discours. Nouvelle édition. Ibid, id., 1744. in-4 de 7 pp.*

3^o *Le Poème de Fontenoy, Paris, de l'imprimerie royale, 1745, avec un envoi de Voltaire à M. de Moncrif, rue des Bons-Enfants, chez M. d'Argenson. Cet envoi est écrit au verso d'un bulletin imprimé qui porte : « M^r., Le « Roy ayant fait imprimer son ouvrage à son Imprimerie « royale, l'auteur a l'honneur de vous envoyer cette « marque de son attention respectueuse ».*

Entre cet exemplaire de l'édition de l'Imprimerie royale et un exemplaire de la 4^{me} édition, on trouve ce billet autographe de Voltaire : « Vous verrez, mon cher ami, « par ce chiffon, pourquoi je ne vous ai point envoyé ma « *Bataille*. De quatre éditions, aucune ne me satisfait. « Dites à la Reine que je ne me contente pas aisément « quand je travaille pour son mari et pour son fils. « Aimez-moi. V. »

Entre deux exemplaires appartenant à la *cinquième* et à la *septième* éditions, on lit cet autre billet autographe de Voltaire : « Voyez, mon cher Sylphe, si vous serez « plus content de cette édition-ci ».

614. LA RELIGION NATURELLE, ETC. GENÈVE, 1756, in-8 de 36 pp. Pp 1-24 : *La Religion naturelle*; — pp. 25-36 : *Poème sur la destruction de Lisbonne*. (Collection du comte G. de Berlaymont).

630. L'édition de la GUERRE CIVILE DE GENÈVE en 68 pp.,

Besançon, Grandvel (Genève), 1768, a des cartons pour les pages 3-4 et 13-14. Dans le carton coté 3-4, on lit le vers :

Savant Picard, opiniâtre et vain,

qui avait été omis à la page 3, après le vers 9.

Le *Bulletin mensuel de la librairie Rouquette*, n° 9, septembre 1884, page 32, porte l'indication d'une édition de la GUERRE CIVILE DE GENÈVE intitulée : *La Guerre civile de Genève ou les Amours de Robert Covelle, poème héroïque A Besançon, chez Nicolas Grandvel, 1768, in-18; curieuse figure.*

Cet exemplaire, que nous n'avons pas pu voir chez M. Rouquette, appartient sans doute à l'édition in-16 dont parlent Beuchot et le *Guide Cohen* (voyez notre tome I^{er}, page 176). Mais cette édition in-16 est-elle la même que celle dont nous donnons ci dessous la description, d'après deux exemplaires identiques qui se trouvent l'un chez M. de Berlaymont, l'autre dans notre collection Voltairienne :

LA GUERRE CIVILE DE GENÈVE. NOUVELLE ÉDITION. PARIS, 1767, in-10 de 2 ff. de titre, XVI, 58 pp. et 8 pp. non chiff. pour l'*Épilogue*. Frontispice et 5 figures non signées.

Le faux titre porte : *La Guerre civile de Genève*. On lit sur un second titre : *La Guerre civile de Genève ou les Amours de Robert Covelle Poème héroïque avec des notes instructives. Dernière édition. A Besançon, chez Nicolas Grandvel, 1768.*

Frontispice : *Amusement philosophique de M. de Voltaire.*

Figure du chant I^{er} : *Jugement à la mode genevoise.*

Figure du chant II^e : *Adoration à l'inconstance ; départ de Covele (sic) et de sa maîtresse.*

Figure du chant III^e : *Nouvelle méthode de résurrection en faveur des Genevoises.*

Figure du chant IV^e : *Triomphe humain de J. J. de Vachine et d'un théologien.*

Figure du chant V^e : *Congrets (sic) pour la paix à la Genevoise.*

Les *Notes instructives et variantes sur les cinq chants du poème de la Guerre civile de Genève* sont aux pp. 39-58.

632. JEAN QUI PLEURE ET JEAN QUI RIT, ETC... *Londres*, 1773, in-8 de 8 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont.)

635. POÈMES, ÉPÎTRES ET AUTRES POÉSIES PAR M. DE VOLTAIRE. *Londres*, 1781, in-8.

640. Douze vers de l'ANTI-GITON sont cités par Boissy, dans l'*Elève de Terpsycore*, t. II, p. 74. Ces vers appartiennent à une première version de l'*Anti-Giton*.

Ce Dieu paraît sous humaine figure
Etc.... etc.... etc....
Trop bien il s'est en marquis déguisé:
Leste équipage, et chère de Satrape
Chez nos blondins l'ont impatronisé.
Dans ses yeux brille et luxure et malice;
Il est joyeux, et de plaisant maintien:
Faites état qu'il ne défailt en rien,
Lors qu'on m'a dit qu'il lui manque une cuisse.

L'ANTI-GITON a été imprimé dès 1732, dans les *Œuvres de Voltaire*. *Amsterdam, Et. Ledet*, in-8, t. I, pp. 240-243 (340-343), avec cette adresse: A M^{lle} Duclos.

641. Huit vers du CADENAS sont cités par Boissy, dans l'*Elève de Terpsycore*, t. II, p. 74. Ces vers appartiennent à une première version de ce conte:

Dame Aleçon, de ces lieux serrurière,
Au cadenas mit la main la première;
Par quoi bientôt l'impatient Pluton
A sa moitié porta ce triste don.
On m'a compté qu'essayant son ouvrage,
Ce cruel Dieu fut ému de pitié,
Et tendrement il dit à sa moitié:
« Que je vous plains, vous allez être sage. »

Le CADENAS a été imprimé, dès 1732, dans les *Œuvres de Voltaire*. *Amsterdam, Et. Ledet*, in-8, t. I, pp. 236-239 (336-339).

642. LE COCUAGE a été recueilli, dès 1732, dans les *Œuvres de Voltaire*, *Amsterdam, Et. Ledet*, in-8, t. I, pp. 244-246 (344-346).

643. LA MULE DU PAPE a été réimprimée en 1769 (1770), dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, pp. 154-156.

644. Sur CE QUI PLAÎT AUX DAMES, voyez Voltaire à Guy Duchesne, 1^{er} janvier 1764.
674. CONTES EN VERS ET SATIRES. *Paris, Libr. de la Bibliothèque nationale* (imp. Masquin), 1883 (26 décembre).
Bibliothèque nationale.
675. Boissy, dans l'*Elève de Terpsycore* (*Amsterdam*, 1718, t. I, p. 13) cite quelques vers du *Bourbier*, qu'il appelle le *Parnasse*.
707. La satire intitulée : *Michel et Michau*, dont il est question à la page 205 de notre tome I^{er}, est de Condorcet, et non de Turgot (voyez le tome XLVI^e de l'édition Moland, p. 474, note 3).
710. Quatorze vers de l'*Epître à M. l'abbé Servien* sont cités par Boissy, dans l'*Elève de Terpsycore*, 1718, t. II, p. 102. — Une grande partie de cette *Epître* a été recueillie, en 1752 dans les *Œuvres de Voltaire*, édition d'*Amsterdam*, *Ledet*, t. I, pp. 247-249 (lisez 347-349).
716. L'*Epître à madame de Gondrin, etc...* est imprimée dans le tome I des *Œuvres de Voltaire* édition d'*Amsterdam*, *Ledet*, 1732, pp. 231-232 (331-332).
724. L'*Epître à M. de la Faluère de Génonville* est aussi dans les *Œuvres de Voltaire*, édition d'*Amsterdam*, *Ledet*, 1732, t. I, pp. 210-212 (310-312).
727. *Epître à M. le duc de Sully*. Imprimée, dès 1732, dans le même recueil, t. I, pp. 207-209 (307-309).
728. *Epître à M. le maréchal de Villars*. Imprimée, dès 1732, dans le même recueil, t. I, pp. 233-235 (333-335).
732. *Epître à M. de Gervasi, médecin*. Imprimée, en 1732, dans le même recueil, t. I, pp. 250-252 (350-352). Cf. la *Continuation des Mémoires de littérature, etc.* (par le P. Desmolets), *Paris*, 1726, t. II.
735. *Epître à M^{lle} Le Couvreur*. Imprimée en 1732 dans les *Œuvres de Voltaire*, édition d'*Amsterdam*, *Ledet*, t. I, pp. 253-254 (353-354).

737. *Épître aux mânes de M. de Génonville*. Imprimée, en 1732, dans le même recueil, t. I, pp. 228-230 (328-330).
740. LES VOUS ET LES TU. ÉPÎTRE DE M. DE VOLTAIRE ORNÉE DE LITHOGRAPHIES A LA PLUME PAR FRAIPONT *Paris. Imprimé pour les amis des livres (impr. Lemercier et C^{ie})*, 1883, in-8 de 6 ff. non chiff. (y compris les faux titre et titre).
- Avec une double suite des dessins sur vélin.
- 768 RÉPONSE AUX PREMIERS VERS DU MARQUIS DE XIMÉNÈS. Imprimée, dès 1761, dans le volume intitulé : *Don Carlos, tragédie en cinq actes* (par Ximénès), *La Haye (Genève)*, in 8. (Bibl. N^{le} Y. 5578 A).
772. ÉPÎTRE AU ROI DE PRUSSE. Imprimée, en 1746, dans le *Glaneur littéraire, Tournay*, in-12, p. 70.
848. LE LOUP MORALISTE, FABLE. Réimpr. en 1771 dans le *Fablier français, Paris, Lottin le jeune*, in-12.
875. LES DEUX AMOURS. A MADAME LA MARQUISE DE RUPELMONDE. Cette pièce a été recueillie en 1732. dans les *Œuvres de Voltaire*, édition de Ledet (*Amsterdam*), t. I, p. 218 (318), avec cette adresse : *A madame de ****.
953. A M. BERNARD. Les vers sur les « *trois Bernard* » ont été réimprimés au verso du faux titre de l'*Art d'aimer et Poésies diverses de M. Bernard*, s. l, in-8 de 134 pp. et 2 pp. non chiff. Frontispice gravé par Baquoy. Figg. (Bibl. N^{le} Y. 5472. M. 3. a. 2.).
998. A MADAME DUMONT QUI AVAIT ADRESSÉ DES VERS A L'AUTEUR. Ces vers ont été imprimés en 1764 dans le volume intitulé : *Nouveau recueil de pièces en vers et en prose* (par madame Dumont), *Paris, de Hansy le jeune*, in-12 de 2 ff., 213 pp. et 2 pp. non chiff. (p. 11).
1162. HISTOIRE DES CROISADES. PAR M. AROUET DE VOLTAIRE. AVEC LA CRITIQUE. *Berlin*, 1751, in-12 de 131 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont).
- Pp. 1 à 109. (Titre et *Histoire des Croisades*); — 1 p.

blanche; — pp. 107 à 117: *Lettre à M D^{re} sur une nouvelle histoire des Croisades* (cette lettre est datée de Paris, le 8 septembre 1750); — pp. 118 à 131: *Autre lettre sur la même histoire des Croisades* (datée de Paris, le 9 octobre 1750); — p. 119. *Fin de l'histoire des Croisades (sic)*. — *Micromegas* ne fait pas partie de cette édition.

Sur l'*Abrégé de l'histoire universelle* voyez les lettres 10247, 10248, 10249, 10250, 10370, 10371, 10372 de l'édition Moland (*Correspondance*, t. XVIII).

L'édition de la *Philosophie de l'histoire* que nous citons, dans la note 1 de la page 334 du tome I^{er}, porte le millésime 1765 (*Amsterdam, Changuion*, in-8 de 1 f. prelim., viii, 2 ff. pour l'*Errata*, et 336 pp. (C. V. Beuchot, 653). L'exemplaire de M. G. de Berlaymont n'a qu'un f d'*Errata*.

1163. ESSAI SUR LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS ET SUR LES PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE DEPUIS CHARLEMAGNE JUSQU'À LOUIS XIII, *Genève*, 1771, 3 vol. in-12 de 560, 579 et 624 pp., plus les titres. Le tome III a une *Table des chapitres*. (Collection du comte G. de Berlaymont).

1171. L'édition des ANNALES DE L'EMPIRE avec l'adresse de Decker et le millésime 1754 forme 2 vol. in-12 de 395 pp., 1 f. de titre et 382 pp., plus 4 ff cotés 1-8 pour les *Doutes sur quelques points de l'histoire de l'Empire*. — L'épigraphe: *Regum, pontificum, etc.* . est au verso du frontispice du tome I. (Collection du comte G. de Berlaymont).

1178. LE SIÈCLE DE LOUIS XIV, ETC.; édition de 1751. Il existe des cartons pour les ff. 39-40, 89-90, 181-182, 187-188, 213-214, 339-340, 349-350, 391-392, 415-418, 483-484 du tome I^{er}; 103-104 du tome II. Nous possédons, dans notre collection Voltairienne, un exemplaire avant les cartons, et un exemplaire cartonné, aux armes d'une princesse de la maison de Condé (M^{lle} de Charolais, d'après une indication manuscrite), et avec l'*ex-libris* de madame de Sully. — Cf. le *Catalogue* de la librairie E. Sardou, *Bruxelles*, n^o 1 de 1883, n^o 162, page 12.

SIÈCLE DE LOUIS XIV, ETC. *Accompagné d'une notice*

et de notes par A. Garnier. Paris, Hachette et C^{ie}, 1881, in-12 de xxxii et 544 pp. — Réimpr. en 1883.

Classiques français. Voyez notre n^o 1218.

SIÈCLE DE LOUIS XIV, ETC... *Edition classique précédée d'une introduction historique et littéraire, etc., par J. Genouille.* Paris, Delalain frères, 1881, in-12 de xii et 440 pp.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. *Edition conforme au texte officiel, etc... annotée par M. Dauban.* Paris, Delagrave, 1881, in-12 de 382 pp. — Réimpr. en 1883.

Collection nouvelle des classiques français.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. *Nouvelle édition précédée d'une notice sur l'auteur, etc..., etc.. par M. Grégoire.* Paris, Berlin, 1881, in-12 de 636 pp.

SIÈCLE DE LOUIS XIV, ETC. *Nouvelle édition classique avec commentaire historique, etc... par P. Gaffarel.* Paris, Garnier frères, 1882, in-18 Jésus de xvii et 660 pp.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. *Edition classique précédée d'une notice littéraire par L. Feugère.* Paris, Delalain frères, 1883, in-18 de xx et 513 pp.

1232. HISTOIRE DE LA GUERRE DE MIL SEPT CENT QUARANTE ET UN. PAR M. DE VOLTAIRE. *Seconde édition revue et corrigée par l'auteur.* Genève, s. n. (Paris, Lambert?) 1756, 2 vol. in-12 de 238 pp. et 1 f. non chiff. (t. I) ; de 178 pp. (t. II^e ; collection de M. le comte Guy de Berlaymont). — L'exemplaire de M. de Berlaymont n'a pas de Table pour le tome II^e.

PRÉCIS DU SIÈCLE DE LOUIS XV. Rouen, 1788, 2 vol. in-12 (Bibl. royale de Bruxelles, V. 9876).

1247. HISTOIRE DU PARLEMENT DE PARIS. PAR M. DE VOLTAIRE. *Nouvelle et dernière édition considérablement augmentée par l'auteur.* Londres (Genève), 1773, in-8 de xiv et 384 pp.

1257. HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUÈDE, PAR M. DE ***. Basle, Christophe Revis (Rouen, Jore?), 1731, 2 vol. in-12

de 180 et 176 pp (Collection de M. Joseph Knight; voyez son article dans l'*Athenæum*, du 23 juin 1883). — *Seconde édition revuë (sic) et corrigée par l'auteur*. Basle, *Christophe Revis*, 1732, in-8 de x, 157 et 150 pp. Portrait de Charles XII. (Collection du comte G de Berlaymont). — *Sixième et dernière édition revue par l'auteur, etc...* Amsterdam, aux dépens de la C^{ie} (Paris, Josse), 2 vol. in-12 de 1 f. de titre. XII, 1 p. non chiff. et 396 pp. (t. I); — de 2 ff. non chiff., 363 pp. et 1 p. non chiff. (t. II^e). Portrait de Charles XII; titre rouge et noir. (C. V. Ben). — Liège, 1787, in-8. (Bibl. royale de Bruxelles, II, 27419). — Lyon, 1807, 2 vol. in-12 de xvi et 248 pp.; — de 1 f. de titre et 224 pp. (C. V. Ben). — *Norcopie*, N. Schmidt, 831, in-8 de 284 pp. — Upsal, 1860, in 8 de 296 pp. — *Edition classique précédée d'une introduction historique et littéraire, etc...* par J. Genouille. Paris, impr. et libr. Delalain frères, 1881, in-12 de xii et 276 pp. — *Nouvelle édition avec les variantes de l'auteur, etc.*, par M. A. Geffroy. Paris, Delagrave, 1881, 1882, 1883. (Collection nouvelle des classiques français). — *Edition classique...* par E. Merlin Paris, Garnier frères, 1882 et 1883. in-18. — *Edition classique...* par E. Brochard-Dauteuille. Paris, Hachette, 1882, in-16. — *Nouvelle édition avec notes historiques, philosophiques et littéraires, par M. M. Tournoux, à l'usage des classes d'enseignement secondaire de jeunes filles et des candidats au brevet supérieur*. Paris, Hachette, 1882, in-12. — *Nouvelle édition revue d'après les meilleurs textes*. Paris, Garnier frères, 1883, in-18 jésus. — *Edition classique précédée d'une notice littéraire, par M. L. Feugère*. Paris, Delalain frères, 1883, in-18. (Collection des auteurs français). — *Nouvelle édition précédée d'une notice sur l'auteur, etc...* par M. L. Grégoire. Paris, V^e Belin, 1883, in-12.

1365. HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

Voyez dans le recueil manuscrit intitulé: *La Librairie sous M. de Malesherbes*. Voltaire. (Bibl. N^{le} Fr. Nouv. Acq. 1181, f^o. 16), une lettre du 28 octobre 1760, signée: l'abbé de (signature illisible), et relative à l'impression de l'édition *princeps* de l'*Histoire de l'Empire de Russie*. — Cf. la *Revue critique d'histoire et de littérature*, année 1882, pp. 370 et sq... (article de M. M. Tournoux).

1400. DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE PORTATIF. NOUVELLE ÉDITION, ETC. . Berlin, P. Guillaume, Nusans, 1765, 2 parties en 1 vol. in-12 de 2 ff. de titre et 159 pp. (t. 1^{er}); de 2 ff. de titre et 136 pp., plus 31 pp. pour le *Supplément* t. II; G. V. Berlin.

1408. Le tome VI^e des *Questions sur l'Encyclopédie*, édition de 1770-1772¹, s. l. (Genève), a 351 et non 361 pp.

Le tome IX^e du même ouvrage, même édition, a 1 f. de titre et 384 pp.

1417. LE MONDE COMME IL VA.

Voyez le n^o suivant.

1420. ZADIG OU LA DESTINÉE ET LE MONDE COMME IL VA, PAR M. DE VOLTAIRE. Fribourg, 1753, pet. in-8 de 160 pp. (Signat. A-K: Collection de comte G. de Berlaymont).

Zadig a xviii chapitres (pp. 1-126). Pp. 1-7-160: *Le Monde comme il va* (*Babouc* est imprimé *Baboue* et *Babouë* (sic).

ZADIG OU LA DESTINÉE. HISTOIRE ORIENTALE, s. l., 1759, in-12 de 177 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont).

ZADIG a été réimprimé en 1832, à la suite de CANDIDE (voyez ci-dessous).

On lit dans la note (de Voltaire?), imprimée par les éditeurs de Kehl, à la fin du chapitre xxi de ZADIG (t. XLIV, p. 100): « C'est ici que finit le manuscrit qu'on a trouvé de l'histoire de *Zadig*. Ces deux chapitres doivent certainement être placés après le douzième et avant l'arrivée de *Zadig* en Syrie... » Une note des éditeurs de Kehl nous apprend que « ces mots ont été glissés par erreur dans la note » (voyez leur tome LXX, p. 480). Aussi n'ont-ils pas été maintenus dans les réimpressions modernes.

1434. CANDIDE OU L'OPTIMISME.

L'édition *princeps* de *Candide* se distingue encore des autres éditions de 1759. en 299 pp., par la faute typographique suivante de la page 103: « *La vieille avait très bien deviné que CE CE (sic) fut un Cordelier, etc.* »

Nous possédons de cette édition *princeps* un exemplaire avec un *Avis au relieur*, ainsi conçu :

« Il fera attention que les pages 31, 32, 13 et 12 doivent être ôtées et remplacées par deux cartons qu'il trouvera à la dernière feuille

« Il en sera de même des pages 83, 84, 85 et 86, dont les cartons sont aussi à ladite dernière feuille. »

Il existe de l'édition *princeps* de *Candide* une contrefaçon, datée de 1759 (s. l., in-12 de 299 pp. Signatures A-N⁴; C. V. Ben). Cette contrefaçon, dans laquelle on a essayé de reproduire jusqu'aux fleurons des Cramer (voyez les fleurons du frontispice, et ceux des pp. 43, 64, 122 ; — 115 ; — 146 et 193, etc...), est postérieure à l'année 1761 ; car on y lit, p. 242, le passage suivant : « *Candide* « *était affligé de ces discours, etc...* » qui fut ajoutée par Voltaire en 1761 (voyez notre tome I^{er}, page 449). — En outre, elle offre, pp. 41-42, une variante qui n'a pas été recueillie par les éditeurs : « Car, dit-il, il est nécessaire « que si un univers existe, ce soit le meilleur des univers. « Or, dans le meilleur des univers tout est bon, tout est « bien, tout est au mieux ; consolez-vous, réjouissez-vous et buvons. »

Une autre édition de 1759, également s. l., pet. in-12 de 301 pp., signatures A-N³, titre rouge, fait partie de la collection du comte G. de Berlaymont.

Autres éditions de *CANDIDE*, omises dans notre t. I^{er} : S. l., 1760, in-12 de 188 pp. — *Londres* (Genève), 1772, in-8 de VI et 138 pp., cotées 3 à 140. — *Paris, des Es-sarts*, l'an V^e, 1797, 2 vol. in-24, 2 figg (Ces trois éditions font partie de la collection du comte G. de Berlaymont) — *Paris, Dentu*, 1882, in-18. (Bibl. N¹⁰ 80. Z 1895 4).

1467. JEANNOT ET COLIN a été réimprimé en 1881 dans un volume de *Contes choisis*. (Paris, libr. Martin, in-32 de 93 pp. et vignette).

Education morale et civique. Bibliothèque de la jeunesse française.

1. *Candide* est suivi de *Zafig* et de *l'Ingénu*.

1470. Dans l'édition de l'INGÉNU qui porte le nom de *Lausanne*, 1767, in-8 de 2 ff. de titre et 100 pp., et que nous avons citée dans les *Additions et Corrections* de notre tome 1^{er}, page 491, n° 1470, le roman n'est pas divisé en deux parties. Le nom de St-Pouange, partout où il est cité, n'a que les initiales.

Il existe de l'édition décrite sous notre n° 1474, des exemplaires avec le nom d'*Utrecht*. (Collection du comte G. de Berlaymont). Une autre édition d'*Utrecht*, 1768, in-8, a 4 ff. non chiff. et 136 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont).

Voyez aussi l'édition de *Candide* publiée en 1882, chez *Dentu*.

1478. L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS. LONDRES, 1768, in-8 de 2 ff. et 89 pp. (Collection du comte G. de Berlaymont).

- 1517 ROMANS ET CONTES DE VOLTAIRE. *Evreux, Ancelle. an III de la République*, 4 vol in-18 figg. (Collection du comte G. de Berlaymont; les quatre figures sont des contrefaçons des figures de l'édition de *Bouillon*).

LES ROMANS DE VOLTAIRE. *Paris, Pougin*, 1835, 4 tomes petit in-12 (*Catalogue mensuel de la librairie Lehec*, 1884, n° 21, page 31).

LES ROMANS DE VOLTAIRE. *Paris, Chevalier*, 1867, in-4. Illustrations de Worms et de Vierge. Portrait et frontispice. (*Bulletin mensuel de la librairie Rouquette*, n° 1, janvier 1884 ¹).

1. La *Henriade*, l'*Histoire de Charles XII*, le *Siècle de Louis XIV*, l'*Histoire de l'Empire de Russie*, l'*Histoire de Jenni*, *Mahomet*, *Méropé*, *Zaïre*, *Sémiramis* et les *Poésies philosophiques* (sic) de Voltaire, ont été réimprimés en Allemagne de 1877 à 1882 (voyez Kayser, *Bücher-Lexicon*, t. XXII, pp. 800 et 801).





VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

VI

MÉLANGES

1548. LETTRE A M. D*** AU SUJET DU PRIX DE POÉSIE
DONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE L'ANNÉE 1714.

La plus ancienne édition que nous connaissions de cette *Lettre* est celle qui fait partie du recueil intitulé : *Réflexions sur la rhétorique et sur la poétique par M. de Fénelon, archevêque et duc de Cambrai, avec quelques autres pièces concernant l'Académie française. Amsterdam, J.-Fr. Bernard, 1717, in-12, pp. 221 à 240. (C. V. Beuchot, 1229). La Lettre à M. D*** a été réimprimée, d'après Beuchot, dans le *Recueil de divers traités sur l'éloquence et sur la poésie* (par Bruzen de la Martinière), 1730, 2 volumes in-12¹.*

1. Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 61) donne à ce recueil, publié à Amsterdam, chez J.-F. Bernard, la date de 1731. Le *Recueil de divers traités, etc.*, doit être assez rare, car la Bibliothèque nationale n'en possède pas un seul exemplaire.

Sur la *Lettre à M. D^{'''}* voyez Desfontaines, le *Nouvelliste du Parnasse, seconde édition, Paris, Chaubert, 1734*, t. II, pp. 17-19, et Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, II, 1099-1101.

M. Renouard, dans son édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, t. XLVI (de 1821) p. 31, a réimprimé la *Lettre à M. D^{'''}*; mais il n'en a reproduit que les quatre premiers alinéas.

« Cette *Lettre*, » dit M. Renouard, dans une note de la page 33 de son tome XLVI, « imprimée dans le volume intitulé : *« Réflexions sur la rhétorique, etc... »* y est suivie du poème de « l'abbé du Jarry, accompagné de longues notes critiques. « L'abbé Desfontaines soupçonna que Voltaire était l'auteur « de la lettre et de la critique ; M. Barbier, dans ses *Anonymes*, « en paraît persuadé. C'en était assez pour me déterminer à « reproduire ici sa *Lettre*, mais non pas à introduire les notes « qui eussent aussi nécessité l'admission du poème. »

Beuchot a réimprimé la *Lettre à M. D^{'''}* d'après le texte de 1717, sans toutefois reproduire le poème de l'abbé du Jarry. (T. XXXVII, p. 1 : cf. l'édition Moland, t. XXII, p. 1).

1549. LETTRE DE MR. TIRIOT A M. L'ABBÉ NADAL. S. l. n. d. (*Paris, 1725*). In-8 de 4 pp. (C. V. Ben).

Cette *Lettre* a été admise pour la première fois dans les *Œuvres de Voltaire*, en 1818 (t. XXXI de l'édition Lefèvre et Déterville, p. 65). Les éditeurs de 1818, dans une note de la page 68, disent qu'ils l'ont tirée des manuscrits de M. Antoine, artiste sculpteur. Cependant elle a été imprimée dès 1725, et le texte des réimpressions modernes est conforme (sauf une variante insignifiante) à celui de l'édition *princeps*, qui est datée du 20 mars 1725.

Sur la *Mariamne* de l'abbé Nadal, dont la *Préface* donna naissance à la *Lettre* écrite par Voltaire, sous le nom de Thieriot, voyez Desnoiresterres, *La jeunesse de Voltaire*, deuxième édition, pp. 316-320.

1550. ESSAY SUR LA POÉSIE ÉPIQUE. TRADUIT DE L'AN-
GLOIS DE M. DE VOLTAIRE, PAR M^{'''} (l'abbé Desfontaines). *Paris, Chaubert, 1728* (de l'imprimerie de Gissey). In-12 de 4 ff. non chiff. pour le titre, *l'Avertissement de l'auteur, l'Approbation et le Privilège*, et 170 pp. (C. V. Beuchot, 287).

1551, ESSAI SUR LES GUERRES CIVILES DE FRANCE. TIRÉ DE PLUSIEURS MANUSCRITS CURIEUX. TRADUIT DE L'AN-GLOIS DE MR. DE VOLTAIRE (par l'abbé Granet). *La Haye, G. de Merville, 1729. In-8 de 60 pp. (C. V. Beuchot, 279 et 280).*

L'Essai sur les guerres civiles de France et *l'Essai sur la poésie épique* parurent d'abord en anglais, sous le titre suivant : *An Essay upon the civil Wars of France extracted from curious Manuscripts. And also upon the Epick poetry of the European nations from Homer down to Milton, by M. de Voltaire, London. Printed by S. Jallasson, in Prujean's court old Baily, and sold by the booksellers of London and Westminster, 1727, in-8 de 1 f. de titre, 4 pp. non chiff. (pour l'Avertissement et la Préface), et 130 pp. (British Museum, Show Case, XII; avec un envoi de la main de Voltaire à M. Hanslone).*

L'Histoire des guerres civiles de France occupe les pages 1 à 35 de la brochure ; *l'Essai sur la poésie épique*, les pages 37 à 130.

Le titre de départ de la page 1 porte : *The History of the civil Wars of France. Upon which the Henriade is grounded.*

Cette première édition anglaise est très rare ; Beuchot ne l'a point connue. Aussi a-t-il daté, à tort, *l'Essai sur la poésie épique* de 1726 (voy. l'édition Lefèvre, tome LXX, page 500), et a-t-il supposé que les deux *Essais* avaient été publiés séparément, à une année d'intervalle¹.

Une autre erreur, commune à Quérard (*Bibliogr. Volt.* p. 79) et à Lowndes (*The Bibliographer's Manual*, V, 2791), est d'avoir cru que l'édition de 1727 parut à Londres, *en anglais et en français*.

Les éditions françaises des deux *Essais* de Voltaire sont de 1728 et de 1729.

Avant de parler de ces éditions, nous signalerons les princi-

1. Dans la lettre 168 de l'édition Moland (t. XXXIII, p. 162), Voltaire parle « d'un essai qu'il a été assez hardi pour imprimer en anglais, il y a environ deux mois. » Cette lettre est évidemment mal datée ; elle ne peut être que du 31 mars 1728 (et non 1726), les *Essais* de Voltaire ayant paru, à Londres, à la fin de 1727. Cf. Voltaire à Swift, 14 décembre 1727. (Lettre 176 de l'édition Moland). La lettre 175 (à Thieriot) est, comme la lettre 168, de 1728, et non de 1727.

pales réimpressions anglaises de l'édition de 1727. La seconde édition porte le nom de *N. Prevost et Cie*, à Londres, et le millésime 1728; elle forme un in-8 de 1 f. de titre, IV, et 130 pp. (Bibl. N^o Y. 5454 Réserve). La quatrième édition, augmentée du *Discours sur la tragédie* (à mylord Bolingbroke)¹ est de 1731 (London, *N. Prevost and comp.*, in-8 de VII, 24, et 88 pp. (British Museum, 1087, c. 28). Enfin une édition de 1760, imprimée à Dublin (in-8 de 82 pp.; British Museum, 9225 a a), est précédée d'une notice sur Voltaire par *J. S. D. D. S. P. D.* (Jonathan Swift, doyen de Saint Patrick, à Dublin)².

C'est en 1728 que parut, en français, l'*Essai sur la poésie épique*. Voltaire ne fut pas satisfait de la traduction de l'abbé Desfontaines : « il a été loin », écrivait-il à Thieriot le 14 juin 1727 (lisez 1728), « de me rendre avec exactitude dans plusieurs passages. Il a confondu les Indes occidentales avec les Indes orientales. Il a traduit les *gâteaux* que le jeune *Ascanius* dit avoir été mangés par ses compatriotes, par la *faim dévorante* de *Cacus*; de sorte qu'il prend des assiettes et de la croûte de pâté pour un géant et un monstre³. »

Dans cette même lettre à Thieriot, Voltaire instruisait son ami que « l'Essai anglais n'était que l'ébauche d'un ouvrage très sérieux qu'il avait presque achevé en français avec tout le soin, toute la liberté, et toute l'impartialité qu'il possédait. »

En effet, Voltaire, après avoir corrigé la traduction de l'abbé Desfontaines, l'inséra en 1732 dans l'édition de ses *Œuvres* publiée à Amsterdam chez Ledet (ou Desbordes), tome I^{er} pages 209-299⁴; puis, en 1733, l'*Essai sur la poésie épique*, « retravaillé en français et considérablement augmenté par

1. On sait que ce *Discours* fut mis au-devant de *Brutus*.

2. Cette notice, très courte d'ailleurs, doit avoir été écrite par Swift vers 1731 ou 1732.

3. Cf. Voltaire aux Auteurs de la *Bibliothèque française*, 20 septembre 1736. — Desfontaines s'est défendu d'avoir « fait à Voltaire l'honneur de traduire en français ce malheureux *Essai*; c'est, ajoute-t-il, feu M. de Plélo, depuis ambassadeur en Danemark, et tué près de Dantzic, qui, pour s'amuser à Paris, fit cette traduction dans le temps qu'il apprenait l'anglais. » (*La Voltairomanie*, dans le *Voltairiana*, éd. in-8, p. 52.)

Comme le fait remarquer M. Desnoiresterres (*Voltaire à Cirey*, pp. 72-73), Desfontaines pouvait hardiment renier sa traduction, n'ayant pas à redouter de démenti du comte de Plélo. — Voyez aussi Voltaire à d'Argental, 7 janvier 1739.

4. Le faux titre de la page 209 porte : *Essai sur la poésie épique de toutes les nations écrit en anglais, par M. de Voltaire, en 1726* (imprimé en 1727) et traduit en français par M. l'abbé Desfontaines.

« l'auteur » (*Mercur* de juin 1733) fut réimprimé à la suite de la *Henriade*, éd. de Londres, Innis, (Rouen, Jore) in-8, pp. 231-317.

Sur les divers changements introduits par Voltaire dans le texte de l'*Essai sur la poésie épique* en 1733, 1738, 1742, 1746, 1748, 1751, 1752, 1756, voyez l'édition de M. Moland, t. VIII, pp. 325, 332, 335-337, 360, 363.

Voltaire n'a pas conservé en tête de l'*Essai sur la poésie épique*, l'*Avertissement* qu'il avait mis au-devant de l'édition anglaise des *Essais* ; cet *Avertissement*, ayant été traduit par Desfontaines d'une façon non seulement infidèle, mais encore incomplète, nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt d'en donner, à notre tour, une nouvelle traduction, d'après le texte de 1727.

AVIS AU LECTEUR.

« On regardera comme un signe de grande présomption, « qu'un voyageur qui n'a passé que dix-huit mois en Angle- « terre, entreprenne d'écrire dans une langue qu'il ne peut « pas prononcer et qu'il entend à peine dans la conversation. « Je fais ce que nous faisons tous les jours au collège, où nous « écrivons le grec et le latin : et cependant nous prononçons « ces deux langues d'une façon pitoyable, et nous serions hors « d'état de les comprendre, si on les parlait devant nous avec « la vraie prononciation des Grecs et des Romains. Au reste, « je considère la langue anglaise comme une langue savante « qui mérite que les Français l'étudient, comme on fait un « mérite aux Anglais d'étudier le français. En ce qui me concerne, j'ai appris l'anglais non seulement pour ma propre satisfaction et pour mon profit personnel, mais aussi par une « espèce de devoir. Je me suis engagé à donner une relation « de mon séjour en Angleterre. Une telle entreprise ne peut « pas plus être tentée, sans la connaissance de l'anglais, qu'un « problème d'astronomie ne peut être résolu sans le secours « des mathématiques. Je n'ai pas envie d'imiter feu M. Sorbières, qui n'ayant passé que trois mois dans ce pays, « sans en étudier les mœurs ni le langage, s'est avisé d'en « publier une description qui n'est autre chose qu'une satire « plate et calomnieuse contre une nation qu'il ne connaissait « point¹.

« La plupart de nos voyageurs européens critiquent et raillent « leurs voisins, tandis qu'ils prodiguent la louange aux Persans et aux Chinois. C'est que nous aimons naturellement à

1. *Relation d'un voyage fait en Angleterre*, Paris, 1664, in-12.

« rabaisser ceux qu'on peut faire entrer aisément en parallèle
« avec nous, et à élever au contraire ceux que l'éloignement
« met à couvert de notre jalousie.

« Le vrai but de cette sorte d'ouvrages est d'instruire les
« hommes, et non pas de favoriser leur malignité. On devrait
« principalement s'étudier à y faire une mention fidèle de tou-
« tes les choses utiles et de tous les grands hommes du pays
« dont on parle, afin de les faire connaître utilement à ses
« compatriotes, et d'engager ceux-ci à les imiter. Un voyageur
« qui écrit dans cette vue est un commerçant d'un ordre élevé
« qui importe dans sa patrie les arts et les vertus des autres
« nations.

« Je laisse à d'autres le soin de décrire exactement l'église de
« Saint-Paul, le Monument ¹, Westminster, Stonehenge ²; je
« considère l'Angleterre par d'autres endroits. Elle attire mon
« attention parce qu'elle a produit un Newton, un Locke, un
« Tillotson, un Milton, un Boyle et beaucoup d'autres grands
« hommes, morts ou vivants, dont la gloire dans les armes,
« dans la politique ou dans les lettres mérite de s'étendre au
« delà des bornes de cette île. Tous ceux qui ont eu l'honneur
« et le bonheur de connaître l'un de ces hommes, et qui vou-
« dront bien m'instruire de quelque particularité importante,
« mais encore obscure, de sa vie, auront droit non seulement
« à ma reconnaissance, mais encore à celle du public. Je serai
« également très obligé à tous ceux qui voudront bien me donner
« des informations sur les nouvelles découvertes et entreprises
« qui ont déjà obtenu du succès ou qui en méritent. Je cite-
« rai mes auteurs, ou je tairai leur nom, selon qu'on m'en
« exprimera le désir.

« Pour ce qui est du présent *Essai*, il est destiné à servir en
« quelque sorte de préface ou d'introduction à la *Henriade*
« qui est presque entièrement imprimée, et dont les gravures
« seules ne sont pas encore terminées ³. Je me permets de re-
« commander ces gravures, comme de véritables chefs-d'œu-
« vre, dans leur genre; c'est le seul mérite du livre, dont je
« puisse répondre. »

Quant à l'*Essai sur les guerres civiles*, il fut traduit en

1. Colonne d'ordre dorique, haute de 61 mètres, érigée de 1671 à 1677, sur un plan de Wren, en mémoire du grand incendie de 1666, qui s'étendit sur 460 rues, et consuma 89 églises, 4 portes de la ville, et 13,200 maisons. Le monument est situé dans Fish-Street-hill.

2. Stonehenge, au nord de Salisbury, est célèbre par les ruines d'un sanctuaire de haute antiquité, probablement d'origine druidique.

3. Il s'agit des gravures de l'édition de 1728 (voyez notre tome 1^{er}, n° 365.)

français par l'abbé Granet. La *Bibliothèque française* (Amsterdam, 1729, t. XIII, p. 127), nous apprend que le censeur royal de Paris ne permit pas l'impression de cette traduction, et que l'édition de 1729 dut paraître en Hollande. La seconde édition est de 1731 (voy. *Le Nouvelliste du Parnasse, seconde édition*, Paris, Chaubert, 1734, t. II, p. 56).

Réimprimé en 1739, dans le tome II des *Œuvres de M. de Voltaire* (Amsterdam, Aux dépens de la C^e), pp. 325-354; en 1757 dans le *Portefeuille trouvé*, t. II, pp. 169-208; en 1764 dans la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, Amsterdam, Aux dépens de la C^e, t. XIII (avec un *Discours particulier sur la mort de MM. de Guise*, d'après un manuscrit du temps); en 1768, dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges*, pp. 328-357¹.

L'*Essai sur les guerres civiles de France* est au tome XVI de l'édition in-4^e, pp. 353-372, et au tome XXXV de l'édition encadrée, pp. 181-205. Les éditeurs de Kehl l'ont imprimé dans le même volume que la *Henriade* (t. X, pp. 289-315).

Les autres morceaux que l'on joint ordinairement au volume qui contient la *Henriade*, sont :

1^o La *Dissertation sur la mort de Henri IV*, imprimée en 1745, sous le titre suivant : « *De la mort d'Henri IV* », dans le tome VI^e des *Œuvres de M. de Voltaire* (Amsterdam et Leipzig, Arckstée et Merkus, in-8^o, pp. 320-328), et placée, depuis 1748, à la fin de la *Henriade* (voy. le tome 1^{er} de l'édition de Dresde, pp. 369-376);

2^o L'*Extrait du procès criminel fait à François Ravallac*, du 19 mai 1610, et l'*Extrait du procès-verbal de la question, du 27 mars*, imprimés par les éditeurs de Kehl, dans le tome X^e, pp. 324-328 de leur édition ;

3^o L'*Essai sur la poésie épique* ;

4^o Une *Réponse à la Critique de la Henriade*, dont nous avons parlé, dans notre tome premier, sous les n^{os} 367, 368 et 449. Cf. la note de Beuchot, reproduite par M. Moland, tome V^e de son édition, p. 364.

1. Voltaire avait été sans doute plus content de la traduction de l'abbé Granet que de celle de l'abbé Desfontaines, car lorsqu'il inséra dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges* l'*Essai sur les guerres civiles*, il se contenta de faire réimprimer le texte de 1729, sans le revoir, au lieu qu'il avait revu la traduction de l'abbé Desfontaines.

1552. A M*** (1727).

Cette lettre, dans laquelle Voltaire rend compte de ses premières impressions sur l'Angleterre, a paru pour la première fois dans le tome XLIX^e de l'édition de Kehl, pp. 10 à 21, avec le millésime 1727.

Sur l'arrivée de Voltaire en Angleterre, et sur son séjour chez les Anglais, lire deux très intéressants articles de M. J. C. C. (J. Churton Collins), dans le *Cornhill Magazine* (London, Smith, Elder et C^o; livraisons d'octobre et de décembre 1882). Cf. James Parton, *Life of Voltaire*, London 1881, t. I, pp. 195 et sq...

1553. A M*** (1727).

Cette lettre, ou plutôt ce fragment d'une lettre écrite d'Angleterre, a paru pour la première fois dans le tome LII^e de l'édition de Kehl (1^{re} de la *Correspondance générale*), page 69, année 1727.

1554. REMARQUES (PREMIÈRES) SUR LES PENSÉES DE PASCAL.

Voyez le n^o 1558.

1555. SOTTISE DES DEUX PARTS.

Beuchot a classé cet opuscule en 1728, sur la foi d'un passage de la *Vie de Voltaire* par l'abbé Duvernet (voy. l'édition de Genève, 1786, pp. 66-67). Nous ne croyons pas que, comme le dit Beuchot dans une note du tome XXXII^e de son édition, p. 242, le morceau intitulé : *Sottise des deux parts* ait été publié en 1728. Ce morceau n'a été imprimé qu'en 1750, dans le tome IX^e de l'édition de Dresde, pp. 165-174; cf. l'édition de Dresde, de 1752, t. II^e, p. 13; les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. S. I. (Genève)* 1756, p. 59, etc., etc.... Les éditeurs de Kehl l'avaient placé dans le tome XLIII^e de leur édition (7^e du *Dictionnaire philosophique*), pp. 216-223; il figure aujourd'hui parmi les *Mélanges*.

1556. HARANGUE PRONONCÉE LE JOUR DE LA CLÔTURE DU THÉÂTRE (24 mars 1730).

Cette harangue a été imprimée, avec le nom de Voltaire, dans la *Lettre à milord *** sur Baron et la demoiselle Lecouvreur*,

où l'on trouve plusieurs particularités théâtrales par George Wink, Paris, de Heuqueville, 1730, in-12; réimpr. en 1871, par M. Jules Bonnassies (Paris, L. Willem, in-16).

La harangue de Voltaire prononcée le 24 mars 1730 par Grandval, qui venait d'être reçu, a été réimprimée en 1764, dans la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, Amsterdam, t. I^{er}, deuxième partie, p. 698, sous le titre suivant : *Harangue de M. de Voltaire prononcée par un acteur quelques jours après la mort de M^{lle} Lecouvreur, le jour de la clôture du théâtre*. Beuchot est le premier éditeur, depuis 1764, qui ait admis cette pièce dans les *Œuvres de Voltaire* (voy. t. XXXVII de l'édition Lefèvre, p. 94).

1557. AUX AUTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE SUR L'INCENDIE D'ALTENA.

Voyez le n° suivant.

1558. LETTRES PHILOSOPHIQUES, PAR M. DE V..... A Amsterdam, chez E. Lucas, au Livre d'or (Rouen, Jore), 1734, in-12 de 2 ff. prélim., pour le titre et la table, et 387 pp. Première édition donnée par Voltaire (Bibl. n^o. Z. 1032 et Z. 1033 + A; C. V. Beuchot, 519).

Les *Lettres philosophiques* (ou *Lettres écrites de Londres sur les Anglais*), datent du séjour de Voltaire en Angleterre. Il est difficile de dire avec précision en quelle année elles furent composées; s'il fallait s'en rapporter aux indications données par Voltaire lui-même, quelques-unes de ces lettres seraient de 1726 (voy. les notes des lettres XX et XXII, dans l'édition de M. Moland, t. XXII, pp. 162 et 168); la *Préface* mise par Thieriot au-devant de l'édition anglaise des *Lettres philosophiques* nous apprend que la plupart d'entre elles furent écrites entre la fin de l'année 1728 et l'année 1731 (voy. plus bas la traduction de cette *Préface*).

Ce qui est certain, c'est que dès 1727, dans l'*Avertissement au lecteur* qui précède l'édition anglaise des deux *Essais sur les guerres civiles et sur la poésie épique*, Voltaire fit part au public de son dessein de donner « une relation de son séjour « en Angleterre ». Mais ce n'est qu'après son retour en France, qu'il songea à réunir en corps d'ouvrage ses divers fragments « sur la religion, le gouvernement, la philosophie et la poésie des Anglais » (voy. Voltaire à de Formont, 21 novembre 1731 ;

— à Cideville, 3 février 1732; à de Formont, septembre 1732, etc., etc.)

L'éditeur, dans la *Préface* de l'édition anglaise, et Voltaire, dans divers passages de la Correspondance (voy. notamment sa lettre à Cideville, du 15 décembre 1732) disent que ces lettres furent adressées à Thieriot, qui avait prié l'auteur « de « lui communiquer, tant qu'il serait en Angleterre, ses remarques sur les mœurs et sur les coutumes de ce pays. »

Que quelques-unes de ces remarques aient été envoyées d'Angleterre à Thieriot; que quelques-unes des *Lettres sur les Anglais* aient même été imprimées, telles que Voltaire les avait adressées à son ami, la chose n'a rien d'in vraisemblable; mais il n'en est pas moins certain que, revenu en France, Voltaire reprit son sujet, le repré-
travilla, et que tout en lui laissant cet air libre et facile, ce ton léger de plaisanterie fine et délicate qui conviennent à une correspondance intime et familière, il y mit l'empreinte puissante de sa raison et de son génie. En condamnant les *Lettres philosophiques* comme un « ouvrage propre à inspirer le libertinage le plus dangereux « pour la religion et l'ordre de la société civile », le Parlement ne dut pas se dissimuler que l'auteur venait de porter un coup funeste à l'édifice déjà chancelant des institutions et des lois de l'ancien régime.

L'abbé de Rothelin avait flatté Voltaire « qu'en adoucissant « certains traits, il pourrait obtenir une permission tacite » et il avait finalement promis « qu'il donnerait son approbation « à toutes les lettres, excepté seulement celle sur M. Locke¹ »; c'est ce qui décida sans doute l'auteur à envoyer ses lettres à Thieriot, qui se trouvait alors en Angleterre, pour les faire imprimer dans ce pays (voyez Voltaire à Thieriot, 24 février 1733) et à entrer lui-même en pourparlers avec Jore, pendant que Thieriot faisait marché avec un imprimeur anglais. (Voltaire à Cideville, 12 avril 1733.) Les *Lettres philosophiques* devaient être tirées à 3000 exemplaires à Londres, et à 2500 exemplaires à Rouen : le libraire anglais avait mis comme condition que le livre ne paraîtrait pas en France, pendant la chaleur du débit à Londres et à Amsterdam (voyez les lettres 322 et 327 de l'édition de M. Moland).

Le 1^{er} avril 1733, Voltaire faisait tenir à Thieriot la *Lettre sur les académies* (la 24^e des *Lettres philosophiques*). « Il ne « convient pas, ajoutait-il, que cet ouvrage paraisse donné par

1. Voltaire à Cideville, 4 janvier 1733; — à Thieriot, 24 février 1733.

« moi. Ce sont des lettres familières que je vous ai écrites, et
 « que vous faites imprimer ; par conséquent, c'est à vous seul
 « à mettre à la tête un avertissement qui instruisse le public
 « que mon ami Thieriot, à qui j'ai écrit ces guenilles vers
 « l'an 1728, les fait imprimer en 1733. »

Voltaire reçut l'*Avertissement* en question vers la fin de juin, et comme il était d'avis « qu'il y avait beaucoup de choses à réformer dans la préface comme dans le livre, » il écrivit à Thieriot d'en suspendre la publication jusqu'à nouvel ordre (Voltaire à Cideville, 3 juillet 1733 ; cf. Voltaire à Thieriot, 24 juillet) ; mais l'ouvrage était déjà imprimé à Londres, et dès le mois d'août¹ « les *Lettres philosophiques*, politiques, critiques, poétiques, hérétiques et diaboliques se vendaient en anglais avec un grand succès. » (Voltaire à de Formont, lettre 359 de l'édition Moland ; — à l'abbé de Sade, 29 août 1733.)

Nous donnons ci-dessous la description de l'édition anglaise de 1733, ainsi qu'une traduction de la *Préface* de cette édition, préface à laquelle Voltaire a certainement mis la main, et qui ne figure dans aucune édition de ses *Œuvres*.

LETTERS CONCERNING THE ENGLISH NATION BY M. DE VOLTAIRE.
 LONDON. PRINTED FOR C. DAVIS AND A. LYON. 1733, in-8 de
 8 ff. prélim. (pour le titre et l'*Avertissement au lecteur*),
 253 pp. et 9 ff. non chiff. pour l'*Index* (alphabétique) et
 l'*Errata*² (C. V. Beuchot, 504).

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

« Ce livre paraît avec confiance dans le royaume où il a vu
 « le jour ; il sera content de sa fortune³ s'il rencontre un

1. On lit dans le *Mercur*e de juin 1733, t. II, pp. 1416-1417 : « Des libraires
 « anglais commenceront dans deux ou trois jours à débiter *en français et en*
 « *anglais* les *Lettres* de M. de Voltaire, écrites en 1727 ; elles sont au nom-
 « bre de 24... C'est M. Thieriot, ami de M. de Voltaire, qui est l'éditeur
 « de cet ouvrage. »

L'édition anglaise ne fut débitée que quelques semaines plus tard ; quant à l'édition française, elle ne parut qu'en 1734.

2. Cette édition contient vingt-quatre *Lettres* ; au bas de la vingt-quatrième on lit le mot : *Finis*. Puis vient la lettre sur l'incendie d'Altena. (*Letter concerning the burning of Altena*), pp. 245 et suiv.

3. Voltaire n'aimait pas cette expression (voyez sa lettre à Thieriot, du 14 juillet 1733).

« accueil aussi favorable que celui qui a été fait aux autres
 « productions de l'auteur. La haute estime que M. de Voltaire
 « a toujours professée pour les Anglais doit montrer à quel
 « point il recherche leur approbation. Pour l'avoir souvent
 « obtenue, il n'en est cependant pas lassé; et on pourrait
 « même croire que c'est là un sentiment qui plaît à la nation,
 « à en juger par l'empressement qu'on met en Angleterre à
 « lire tout ce qui se publie sous le nom de cet écrivain. Aussi,
 « sans prétendre à une grande pénétration, pouvons-nous
 « prédire à ces *Lettres* tout le succès désirable. C'est M. de
 « Voltaire qui en est l'auteur; elles ont été écrites à Londres;
 « et elles ont particulièrement trait à la Nation anglaise;
 « trois circonstances qui ne peuvent que les recommander.
 « La grande liberté avec laquelle M. de Voltaire s'exprime,
 « dans ses différentes observations, ne doit pas lui faire
 « craindre un accueil peu bienveillant, de la part d'un peuple
 « sage et qui a en horreur la flatterie. Les Anglais aiment
 « qu'on leur montre leurs défauts, parce que cela leur prouve
 « qu'on sait en même temps distinguer leurs qualités.

« Nous devons cependant avouer que ces *Lettres* n'étaient pas
 « destinées à la publicité; elles sont dues à la complaisance et
 « à l'amitié de l'auteur pour M. Thieriot, qui l'avait prié de
 « lui communiquer, tant qu'il serait en Angleterre, toutes les
 « remarques qu'il aurait l'occasion de faire sur les mœurs et
 « les coutumes anglaises.

« Dans une correspondance de ce genre, on le sait, l'écrivain
 « le plus méthodique et le plus régulier ne se propose pas
 « d'observer une méthode. M. de Voltaire, selon toute proba-
 « bilité, n'a suivi d'autre règle que de traiter les sujets qui lui
 « convenaient, ou de répondre aux questions de son ami.
 « Quoi qu'il en soit, on a pensé que l'ordre le plus naturel
 « dans lequel ces *Lettres* pouvaient être publiées était celui de
 « leur date respective : plusieurs circonstances qui y sont rela-
 « tées nous amènent nécessairement à faire remarquer qu'elles
 « ont été écrites entre la fin de l'année 1728 et l'année 1731.
 « Le seul regret qu'on puisse exprimer à cette occasion, c'est
 « qu'une correspondance aussi agréable n'ait pas duré plus
 « longtemps.

« Le lecteur observera sans doute qu'on a supprimé, dans
 « chaque lettre, tout ce qui n'a pas un rapport immédiat avec
 « le titre. Cela a été fait à dessein ; car des lettres écrites avec
 « l'abandon et la simplicité qu'autorise une étroite amitié
 « renferment généralement certaines particularités qui ne
 « peuvent pas être imprimées. A la vérité, le public perd ainsi
 « une foule de détails intéressants ; mais pourquoi se plain-
 « drait-il, si ces lacunes sont rachetées par mille beautés d'un
 « genre différent ? La variété des sujets, les grâces du récit, la

« solidité des réflexions, le tour délicat de la critique, enfin la
 « noble chaleur qui règne dans tous les écrits de M. de Voltaire,
 « sont autant de charmes pour le lecteur. Les lettres même
 « les plus sérieuses, telles que celles sur la philosophie de
 « Newton, seront lues avec intérêt. M. de Voltaire n'a pas
 « perdu de vue qu'il écrivait pour le public en général, et que
 « tous ses lecteurs ne sont pas des philosophes. Il a su traiter
 « son sujet avec toute la délicatesse de touche qu'il comporte,
 « le creusant et y pénétrant assez avant, pour prouver qu'il
 « en est maître, et demeurant toujours assez clair pour être
 « compris.

« Quelques-uns de ses lecteurs anglais seront peut-être mé-
 « contents de ce qu'il ne s'est pas étendu davantage sur leur
 « constitution et sur leurs lois, que la plupart d'entre eux
 « révèrent jusqu'à l'idolâtrie ; mais c'est à dessein que M. de
 « Voltaire s'est imposé cette réserve. Il s'est contenté de dire
 « ce qu'il pensait de ces institutions d'une façon générale, et
 « avec une originalité qui prouve qu'il a fait de cette forme de
 « gouvernement une étude toute particulière. D'ailleurs com-
 « ment eût-il été possible à un étranger de pénétrer dans ce
 « labyrinthe obscur, où se perdent et s'égarent, de leur pro-
 « pre aveu, les Anglais qui se sont le plus appliqués à la con-
 « naissance des affaires publiques ?

« Pendant l'impression de cet ouvrage, on a reçu à Londres
 « une lettre manuscrite de M. de Voltaire, en réponse à des
 « plaintes formées par les Hambourgeois contre un passage
 « de l'*Histoire de Charles XII*, relatif à l'incendie d'Altena.

« Nous avons jugé à propos d'insérer ici cette lettre, à l'u-
 « sage de ceux qui n'ont cette *Histoire* qu'en anglais. »

Les *Lettres philosophiques* furent traduites en anglais par Lockman ¹, sur une copie qui n'est pas en tout point conforme au texte des éditions françaises de 1734. L'abbé Prévost, qui avait eu cette copie entre les mains, fait remarquer que le sens de l'auteur a été quelquefois altéré dans la traduction ; mais il s'empresse d'ajouter qu'à part quelques inexactitudes, cette traduction ne paraît guère inférieure à l'original (*Le Pour et Contre*, t. I. pp. 242-243). L'édition anglaise des *Lettres philosophiques* a eu de nombreuses réimpressions : nous citerons celles de Dublin, 1733, in-12 (British Museum, 10348 bb) ; de Dublin, 1740, in-8 (C. V. Ben) ; de Glasgow, 1752, in-8, et 1759 in-12 (British Museum, 808, b. 14 et 10349, b. 1) ; enfin

1. Voy. *Le Pour et Contre*, 1733, t. I, pp. 242-243 ; — Luchet, *Histoire littéraire de M. de Voltaire*, t. I, p. 66. La *Préface* de l'édition française publiée à Londres, en 1734, sous la rubrique de Bâle, attribue la traduction des *Lettres philosophiques* à « deux Anglais. »

de *Londres*, 1778, in-12, (C. V. Beuchot, 505). La *Lettre sur l'incendie d'Altena* ne se trouve pas dans cette dernière réimpression.

Revenons aux éditions françaises des *Lettres philosophiques*.

L'édition en 387 pp. que nous décrivons sous le n° 1558 est l'édition sortie des presses de Jore, c'est-à-dire l'édition donnée avec la participation de l'auteur.

Beuchot a commis, au sujet de cette édition, une grave erreur ; il a cru qu'elle remontait à 1731. Or, dans son *Mémoire contre le St. F. M. de V^{me}* (*Voltariana*, éd. in-8, p. 77), Jore a fixé lui-même la date de l'impression : les épreuves des premières feuilles furent envoyées à Voltaire « à son nouveau « domicile, chez le sieur Desmoulins (*sic*), marchand de blés et « son associé dans ce commerce, où il avait été loger depuis la « mort de madame de Fontaine-Martel. »

Madame de Fontaine-Martel mourut vers la fin de janvier 1733 Voltaire à Cideville et à de Formont, 27 janvier 1733), et Voltaire ne quitta l'hôtel de la baronne, pour aller s'installer chez Dumoulin ¹, vis-à-vis le portail St-Gervais, que le 15 mai (Voltaire à Thieriot, 15 mai 1733).

Il est vrai que dans une note de ce même *Mémoire*, Jore dit que la première édition des *Lettres philosophiques* fut faite en 1731 (*Voltariana*, éd. in-8, pp. 87 et 91) ; mais cette date est démentie par les faits, par toute la correspondance de Voltaire, enfin par le propre *Mémoire* de Jore.

Non seulement l'édition en 387 pp. ne fut pas imprimée en 1731 ; mais parmi les cinq éditions françaises de 1734, elle n'est certainement pas celle qui parut en premier lieu. Elle fut vraisemblablement précédée :

1° De l'édition publiée en 1734 à *Londres* sous la rubrique de *Bâle*, et intitulée :

LETTRES ÉCRITES DE LONDRES SUR LES ANGLAIS (*sic*) ET AUTRES SUJETS PAR M. D. V^{me}. A BASLE, 1734. In-8 de 4 ff. non chiff. (pour le titre, la *Préface* et la *Table des Matières*), 228 pp. et 10 ff. non chiff. pour la *Table* (alphabétique) des *principales matières* (Bibl. N^o Z. 1032 A. et C. V. Beuchot, 500.)

2° De l'édition intitulée :

LETITRES PHILOSOPHIQUES PAR M. DE V^{me}. A AMSTERDAM CHEZ

1. C'était là le vrai nom de l'homme d'affaires de Voltaire. Voyez *Voltaire. Documents inédits recueillis aux Archives nationales par Émile Cam-pardon*. Paris, le *Moniteur du Bibliophile*, 1880, in-4, pp. 25 et 29.

E. LUCAS, AU LIVRE D'OR (*Paris, F. et R. Josse*), 1734, in-8 de 124 pp., plus 56 (lisez 57) pp. cotées 1 à 56 (57) pour la *Vingt-cinquième lettre sur les Pensées de M. Pascal*. (C. V. Beuchot, 517.)

L'édition de *Bâle* (*Londres*) est d'autant plus intéressante, et utile à consulter qu'elle reproduit l'original français, tel que Voltaire l'envoya à Thieriot pour être traduit et imprimé en anglais. Elle est précédée d'une *Préface* qui, dit une critique du temps, « quoiqu'elle paraisse venir des éditeurs, est néanmoins donnée au public de concert avec l'auteur ¹ », et contient vingt-quatre lettres, plus la *Lettre sur l'incendie de la ville d'Altena*, qui se trouve aux pages 222-228. Cette *Lettre* que Beuchot a datée de 1732, et qui porte dans l'édition anglaise des *Lettres philosophiques* (l'édition de 1733), la date de 1733 (*A Letter concerning the burning of Altena as related in the History of Charles XII*), a été d'abord imprimée en anglais dans l'édition de 1733 ², puis réimprimée, en 1734, dans l'édition française publiée sous la rubrique de *Bâle*.

Voltaire a prétendu qu'il avait été obligé de faire de grands changements dans les éditions des *Lettres philosophiques* imprimées en France, et notamment dans l'édition en 387 pages, donnée par Jore. « Il me faut déguiser à Paris ce que je ne pourrais dire trop fortement à Londres » écrit-il à M. de Formont, en novembre 1732 ; et dans la même lettre (n° 292, « de l'édition Moland), il nous apprend qu'il « a refondu entièrement les lettres où il parlait de Newton ; changé tout ce qu'il avait écrit à l'occasion de Locke et pris soin de retrancher des *Lettres sur les Quakers* tout ce qui pouvait effaroucher le cardinal de Fleury, à qui il les avait lues un jour. »

Nous avons comparé très attentivement le texte de l'édition anglaise de 1733 ainsi que celui de l'édition française publiée à Londres en 1734, avec le texte de l'édition de Jore, et nous avons acquis la conviction que si Voltaire a eu la pensée de rayer, par circonspection, de ses *Lettres philosophiques* plus d'un endroit dangereux, il n'a pas donné suite à ce projet et qu'il a pris le parti de laisser subsister dans l'édition de Jore toute la liberté de pensée et de langage qui règne dans les éditions anglaise et française publiées à Londres, d'après le manuscrit original, en 1733 et en 1734.

Une note manuscrite de Beuchot, jointe à l'exemplaire de

1. *Réponse ou Critique des Lettres philosophiques, etc.... Basle (Amiens)*, 1735, p. 147 (lisez 247). — Sur cet ouvrage, voyez la note de M. Desnoires-terres, *Voltaire à Cirey*, p. 41.

2. Voyez plus haut page 11, note 2.

l'édition de *Bâle* (Londres), qui se trouve dans sa collection (n° 500) porte: « Il y a quelques phrases de plus dans l'édition d'Amsterdam, * qui paraissent avoir été omises dans celle-ci. » C'est qu'en effet, loin d'avoir subi des retranchements, l'édition de Jore renferme quelques additions, notamment aux pages 5, 41 et 42, 47 et 48, 86, 157, 158, 174, 214 et 215, 231, 241 et 242.

Quant à l'édition en 124 et 57 pages, elle contient, outre les vingt-quatre lettres sur les Anglais, une *vingt-cinquième lettre sur les Pensées de M. Pascal*, dont il sera question plus bas.

Nous avons tout lieu de croire que cette édition est celle qui fut imprimée clandestinement par François et René Josse ¹. (Voyez Voltaire à de Formont, 5 juin 1734; — à Jore, 24 mars 1736. M. Léouzon-le-Duc (*Voltaire et la police*, page 123,) date cette dernière lettre du 26 mars).

François et René Josse ayant eu entre les mains un exemplaire de l'édition de Jore, que Voltaire « tenait prête, pour la « lâcher quand cela serait indispensable » (à de Formont, 26 juillet 1733), copièrent, paraît-il, le livre en une nuit, et le firent imprimer secrètement. C'est là du moins le récit de Voltaire, confirmé par les déclarations de Jore. (Voy. *Voltaire et la police*, par M. Léouzon-le-Duc, p. 111.)

Les premiers exemplaires des *Lettres philosophiques* commencèrent à se répandre dans le public vers le milieu d'avril de l'année 1734. (Voy. Voltaire à Cideville, 24 avril). Selon toute vraisemblance, ces exemplaires appartenaient à l'édition en 124 et 57 pages. En effet, Jore, dans son *Mémoire* ², nous apprend qu'il réussit à prouver « que l'édition n'était pas « de son imprimerie et qu'il n'avait point de caractères semblables » (*Voltaire et la police* p. 114). Jore ajoute que son édition « fut surprise et saisie » (*ibid.*). Que quelques exemplaires en aient

1. Dans la *Notice bibliographique* que nous avons fait paraître à la fin du tome I^{er} de l'édition des *Œuvres de Voltaire*, publiée par M. Moland, nous avons dit que c'est l'édition en 354 (lisez 324) pp., qui a été donnée par Fr. et R. Josse. Un examen plus attentif des cinq éditions de 1734 nous a fait changer d'avis, et nous croyons que c'est l'édition in-8 en 124 et 57 pages qu'il faut attribuer à Fr. et R. Josse. En effet, non seulement on a suivi, pour cette édition, l'orthographe et la ponctuation de l'édition en 387 pp.; mais le fleuron des pages 28, 41, 96 et 124 est une contrefaçon du fleuron imprimé sur je frontispice de l'édition de Jore.

2. Sur l'affaire Jore, dans les détails de laquelle il nous paraît impossible d'entrer sans allonger outre mesure la notice, déjà si longue, que nous consacrons aux *Lettres philosophiques*, voyez Desnoiresterres, *Voltaire à Cirey*, pp. 87 et suiv.; — Léouzon le Duc, *Voltaire et la police*, pp. 91 et suiv.; — l'abbé Maynard, *Voltaire, sa vie et ses œuvres*, t. I, pp. 183-211.

été saisis chez M. de Formont, cela est probable (voy. Voltaire à de Formont, 5 juin 1734 : cf. Voltaire à Cideville 29 mai 1733)¹; mais ce qui est plus probable encore, c'est qu'aussitôt après la publication de l'édition des Josse, Jore, trahissant les promesses qu'il avait faites à Voltaire, et ne se souciant plus que de ses propres intérêts, débita des exemplaires de l'édition en 387 pages qu'il vendait, nous dit Voltaire, « à 6, à 8, à 10 livres pièce » (à Cideville, mai 1734, lettre n° 408 de l'édition Moland). Si l'édition avait été saisie et détruite, il n'en resterait pas aujourd'hui un si grand nombre d'exemplaires.

L'édition en 387 pages, donnée par Jore, contient vingt-cinq lettres. On lit le mot *Fin*, au bas de la vingt-quatrième Lettre (p. 288); les cinq premières pages de la *vingt-cinquième Lettre* (289 à 293) sont imprimées avec des caractères plus gros². « Il existe des exemplaires », lisons-nous dans une note manuscrite de Beuchot, « présentant quelques dissem- » blances dans quelques lignes de la page 386 et peut-être « ailleurs. Je crois cependant qu'il n'y a pas là deux éditions. « Il y aurait eu seulement remaniement ou autre accident « typographique ». P. 21, ligne 15, *vilage* pour *village*; p. 22, ligne antépénultième *i* sans point; p. 262, ligne 20, *Marie Stuard*, *M* gâtée; p. 268, ligne 16, *honoré*, *é* gâté.

La *vingt-cinquième lettre* est sur les *Pensées de M. Pascal*.

Voltaire s'étend longuement sur son « *petit Anti-Pascal* » dans une lettre à Thieriot du 14 juillet 1733. Il y expose toutes les raisons qui l'empêchent de « réserver l'impression de ces *Remarques* pour une seconde édition », et il prie Thieriot de s'en tenir, dans son édition en anglais, « aux *Lettres* et à l'*Anti-Pascal*. »

Mais Thieriot, n'ayant pas reçu en temps utile les *Remarques sur Pascal*, l'édition de 1733 parut sans cette *vingt-cinquième lettre*, qui fut publiée pour la première fois, en 1734, dans les éditions françaises des *Lettres philosophiques* imprimées en France et en Hollande.

Dans les premières éditions, les *Remarques sur Pascal* sont au nombre de LVII; (p. 333, ligne 12 de l'édition en 387 pp., on lit XXII au lieu de XX). Selon Beuchot, qui appuie son

1. Voyez dans le volume intitulé : *Voltaire. Documents inédits recueillis aux Archives nationales, etc.*, par Émile Campardon, différents procès-verbaux de saisie des *Lettres philosophiques*, à Paris (pp. 14 à 24).

2. Le fleuron du titre est le même que celui qui se trouve sur le frontispice du tome I^{er} de l'*Histoire de Charles XII*, éd. de Bâle, Revis, (Rouen. Jore) 1731. Les mêmes caractères ont été employés pour la composition des deux ouvrages.

dire sur une note de Voltaire, ces cinquante-sept premières *Remarques sur Pascal* auraient été écrites en 1728 (voy. le tome XXII de l'édition Moland, p. 27, note I). M. Avenel croit qu'elles ont été composées en 1729 (*ibid.*). La note de M. Avenel, rapportée par M. Moland, est judicieuse; mais elle ne nous fixe pas sur la date positive de la composition des *Remarques sur Pascal*, que Voltaire peut avoir écrites aussi bien en 1729 qu'en 1730, 1731, 1732, ou 1733. Il semble même que c'est plutôt en 1733 que Voltaire entreprit « de porter « quelques coups à ce vainqueur de tant d'esprits » (à Formont, juin 1733); c'est en 1733 qu'il parle pour la première fois de « son projet sur Pascal », et ce n'est que le 1^{er} juillet 1733, que les *Remarques* sont envoyées *au très diligent, mais très fautif Jore*.

Sur les divers changements apportés par Voltaire dans les *Remarques sur Pascal*, voyez les éditions d'*Amsterdam*, 1738, t. IV, pp. 356 et 357, et de *Genève, Bousquet (Paris)*, 1742, t. IV, pp. 284-290. Les *Remarques sur les Pensées de M. Pascal* sont augmentées, dans cette dernière édition, de seize remarques nouvelles, dont huit numérotées LVIII à LXIV, et huit Remarques numérotées I à VIII (ces huit dernières portant la date du 10 mai 1738). Cf. l'édition de M. Moland, t. XXII, pp. 44 et 45, 50, 51, 55.

Il nous reste à parler de deux autres éditions des *Lettres philosophiques* parues en 1734, l'une avec le nom d'*Amsterdam*, l'autre avec celui de *Rouen*.

Voici la description de ces deux éditions :

LETTRES PHILOSOPHIQUES PAR M. DE V... A AMSTERDAM, CHEZ E. LUCAS, AU LIVRE D'OR (PARIS ?) 1734, in-12 de 2 ff. non chiff. (pour le titre, la *Table* et les *Fautes à corriger*) et 354 (lisez 324) pages (Bibl. N^o 1033 + A 2 et C. V. Beuchot, 518).

LETTRES PHILOSOPHIQUES PAR M. DE V... A ROUEN, CHEZ JORE LIBRAIRE (AMSTERDAM, LEDET?), 1734, in-12 de 2 ff. non chiff. (pour le titre et la *Table*) et 190 pp. (C. V. Ben).

L'édition en 354 pages est évidemment postérieure aux éditions de *Bâle (Londres)*, et d'*Amsterdam (Paris et Rouen)* en 124 et 387 pp.; car elle contient les vingt-cinq lettres imprimées uniformément.

Cette édition pourrait bien être la contrefaçon de René Josse, dont il est question dans les lettres de Voltaire à Formont, du 5 juin 1734 et à Jore du 24 mars 1736. Il semble résulter des termes d'un arrêt du conseil du 23 octobre 1734, cité par Quérard (*Bibliogr. Volt.*, p. 3) que cette édition a été imprimée à Bayeux.

Par suite d'une faute de pagination, la page 169 est cotée 199, la page 170, 200, *etc.* La page 37 est cotée 13. Page 164, lignes 2 et 8, on lit *réfléxion* pour *réflexion*, *etc.*, *etc.*

Enfin l'édition en 190 pp. contient vingt-six *Lettres* (la vingtsixième est celle *sur l'incendie d'Altena*). Jore en parle dans son *Mémoire* (voy. *Voltaire et la police*, p. 112) comme d'une édition *étrangère* qui se vendait chez Ledet, imprimeur de Voltaire, à Amsterdam.

Selon Beuchot (note 2 de la page 75 du tome XXII de l'édition Moland), le nom de Jore est imprimé fautivement sur cette édition. Tous les exemplaires qui ont passé sous nos yeux portent bien cependant *Jore* ¹.

AUTRES ÉDITIONS DES LETTRES PHILOSOPHIQUES.

LETTRES ÉCRITES DE LONDRES SUR LES ANGLAIS ET AUTRES SUJETS SUIVANT LA COPIE IMPRIMÉE A LONDRES. *Amsterdam, Desbordes*, 1735, in-8 de 4 ff. prélim., 216 pp. et 8 ff. de *Table* non chiff. (C. V. Beuchot, 501) ². — *Amsterdam, Desbordes*, 1736, in-12 de 4 ff. non chiff., 216 pp. et 8 ff. de *Table* non chiff. (C. V. Beuchot, 502). — *Rouen, Jore*, 1737, in-12 de 2 ff. non chiff., et 224 pp. (Sous le titre de : LETTRES PHILOSOPHIQUES, PAR M. DE VOLTAIRE. C. V. Beuchot, 521). — *Londres*, 1737, in-8 de 2 ff. prélim., 124 pp., 6 ff. de *Table* non chiff., et 19 ff. non chiff. pour la *Lettre sur les Pensées de M. Pascal*. (Sous le titre de : *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets, etc.* C. V. Beuchot, 61 A). — *Amsterdam, Desbordes*, 1739, in-8° de 2 ff. non chiff., 176 pp., et 11 p. non chiff. pour les *Tables*. (Sous le titre de : *Lettres écrites de Londres, etc.* Cette édition fait partie du tome III^e d'une édition des *Œuvres de Voltaire*, de 1739, en 3 vol. in-8. Voyez plus loin, *Œuvres complètes*, année 1739).

Quérard et Lowndes citent une édition avec le nom de *Londres* (*Rouen, Jore*) 1736, in-12; nous ne la connaissons pas. Quant aux éditions de 1767 et de *Londres*, 1776, mentionnées la première par Quérard, la seconde par Ersch, par Quérard et par Lowndes, nous croyons que ces bibliographes, se copiant les uns les autres, ont confondu les *Lettres Philosophi-*

1. Beuchot paraît avoir cru d'abord que le nom de *Jore* devait s'écrire avec deux *r*. Puis il a changé d'avis, et a adopté la bonne orthographe, qui est *Jore*; mais il a omis de rectifier sa note.

2. Le catalogue Paulin Paris porte l'indication d'une édition d'*Amsterdam*, 1735, avec l'adresse de *Ledet*, in-12 de 216 pp. et la table. (*Paris, Techener*, 1881, p. 463, n° 3222.)

ques avec un volume intitulé : LETTRES DE M. DE V*** AVEC PLUSIEURS PIÈCES DE DIFFÉRENTS AUTEURS. *La Haye, P. Poppy*, 1738 et 1739, in-12 de 1 f. de titre, 175 pp. et 3 pp. non chiff. (Bibl. N^{le}. Z. Réserve, et C. V. Beuchot, 496). Le titre de départ, p. 1, porte : *Lettres philosophiques par M. de V***. XXVI Lettre sur l'Ame*. (Voy. *Dictionnaire philosophique*, article *Ame*, section VIII).

La *Lettre sur l'Ame*, augmentée de plusieurs pièces libres et galantes de différents auteurs, a eu de nombreuses réimpressions : nous citerons celles de *Paris*, 1747, in-8° (C. V. Beuchot, 466 A¹); de *Paris*, 1756, in-8° (*ibid.*, 466 A²); de *Londres*, 1757, in-8° (*ibid.*, 466 A³); avec un frontispice libre non signé; de *Berlin*, 1760, 1770, 1774 et 1775, in-8° (Bibl. N^{le} et C. V. Beuchot, 466 A⁴); de *Londres*, 1775, in-8° (C. V. Beuchot, 467); de *Londres*, 1776, in-8 (C. V. Beuchot, 467 A) etc...¹. Cf. le tome XI^e des *Nouveaux Mélanges*, p. 322 et le tome II^e des *Pièces détachées*, etc..., p. 217.

Les *Lettres philosophiques* ont été condamnées par un *Arrêt de la Cour du Parlement* du 10 juin 1734; le texte de cet *Arrêt* est reproduit dans le *Mercur* d'août 1734, pp. 1893 et 1894; cf. le tome XXII de l'édition Moland, pp. 77 et 78). Elles ont été aussi mises à l'index, par décret de la cour de Rome, du 4 juillet 1752 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris*, 1825, in-8°, p. 350).

La dernière édition séparée que nous en connaissons date de 1739; à partir de cette époque elles ont été réimprimées dans les *Œuvres de Voltaire* parmi les *Mélanges de littérature et de philosophie* (voy. les éditions de 1738-1739, t. IV; — de 1742, t. IV²; — de 1746, t. IV; — de 1748, t. II; — de 1751, t. XI; — de 1752, t. II; — de 1756, t. IV; — de 1768 (in-4°), t. XIV; — de 1775 (éd. encadrée), t. XXXIII).

Les éditeurs de Kehl ont dispersé les *Lettres philosophiques* dans le *Dictionnaire philosophique* et dans les *Mélanges littéraires* (voy., dans le *Dictionnaire Philosophique* (édit. de Kehl),

1. Toutes ces réimpressions ont un titre commun : *Lettre philosophique, par M. de V***, avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents auteurs*. — Les éditions des *Lettres philosophiques* de *Londres*, 1757, in-8, et de *Londres*, s. d., in-8, citées par Kayser, *Index locupletissimus librorum*, etc..., t. VI (1836) p. 107, sont très probablement des réimpressions du volume intitulé : *Lettre philosophique, etc...*

2. Dans les éditions de 1738-1739 et de 1742, la *Lettre sur la considération qu'on doit aux gens de lettres* a été omise. Sur la disposition des matières du tome IV de l'édition de 1738-1739, voyez la note de Beuchot, t. XXII de l'édition Moland, pp. 79-80.

les articles *Quakers, Anglicans, Presbytériens, Sociniens, Parlement d'Angleterre, Gouvernement* (article VII), *Commerce, Inoculation, Bacon* (section II), *Locke* (section I), *Newton et Descartes* (sections I et III), *Courtisans lettrés, Rochester et Waller, Prior (de), etc.*, *Pope, Société royale de Londres, et des Académies*; — et dans les *Mélanges littéraires* de la même édition les chapitres intitulés: *De la tragédie anglaise*; — *De la comédie anglaise*; — *Sur la considération qu'on doit aux gens de lettres, etc.*

En 1818, Beuchot a donné des *Lettres philosophiques* une édition qui n'a été tirée qu'à trente exemplaires. Ce volume intitulé: *LETTRES PHILOSOPHIQUES PAR M. DE VOLTAIRE. Nouvelle édition, Paris, veuve Perronneau, 1818, in-12 de XIX et 156 pp.*, est un extrait du tome XX^e de l'édition des *Œuvres de Voltaire* en cinquante-six volumes in-12 (voy. *Œuvres complètes*, année 1817). La *Préface* n'est elle-même qu'un extrait de la préface de ce tome XX^e.

La *Lettre sur les Pensées de M. Pascal*, la *Lettre sur l'incendie d'Altena* et la *Lettre sur l'âme* n'ont pas été comprises par Beuchot dans la réimpression de 1818.

1559. TRAITÉ DE MÉTAPHYSIQUE (1734).

Ce traité a été imprimé pour la première fois par les éditeurs de Kehl (tome XXXII, p. 131).

Longchamp en parle dans ses *Mémoires sur Voltaire*, t. II, p. 156. Cf. Voltaire à Cideville, décembre 1734 (lettre n° 451 de l'édition Moland); — à Thieriot, 30 novembre 1735; — Frédéric à Voltaire, 27 septembre 1737; — Voltaire à Frédéric, octobre 1737 (lettre n° 781 de l'édition Moland).

1560. FRAGMENT D'UNE LETTRE SUR DIDON, TRAGÉDIE.

Beuchot dit que ce *Fragment d'une lettre* a été écrit en 1736 (voy. sa note, t. XIV^e de l'édition Lefèvre, p. 156). Voltaire en effet écrit à Thieriot, le 20 mars 1736: « La pauvre pièce que cette *Didon*! Ne me décelez pas, cela serait horrible. » Mais il ne s'agit pas, comme le suppose Beuchot, du *Fragment d'une lettre sur Didon*; il s'agit de l'*Enfant prodigue* que Voltaire venait de terminer (voy. sa lettre à M^{lle} Quinault, du 16 mars 1736) et qu'il ne voulait pas donner sous son nom.

Le *Fragment d'une lettre sur Didon* est de 1760; il a été imprimé pour la première fois dans le *Recueil des Facéties parisiennes, etc.* p. 275.

1561. UTILE EXAMEN DES TROIS DERNIÈRES ÉPÎTRES DU SIEUR ROUSSEAU.

Ce morceau est de 1736 (voyez Voltaire à Thieriot, 6 août et à d'Argental, 1^{er} décembre 1736). Mais il n'a été imprimé qu'en 1784 dans le tome XLVII^e de l'édition de Kehl, page 463.

1562. CONSEILS A UN JOURNALISTE SUR LA PHILOSOPHIE, L'HISTOIRE, LE THÉÂTRE, ETC.

Imprimés sous le titre d'*Avis à un journaliste* et avec la date du 10 mai 1737, dans le *Mercure* de novembre 1744, t. 1^{er}, pp. 2 à 41¹.

Réimprimés sous le titre de *Conseils à un journaliste*, en 1745, dans le tome VI^e de l'édition des *Œuvres de M. de Voltaire*, publiée à Amsterdam (1738-1745), p. 280; et, sous le titre suivant: *Dela manière de faire un journal*, dans le tome I de l'édition des *Œuvres diverses de M. de Voltaire*, Londres, Nourse, 1746, p. 416. Cf. les tomes I de l'édition de 1751, p. 1; — X^e de l'édition de 1752 (*Londres, aux dépens de la Société*, C. V. Beuchot, 16); — VIII^e de l'édition de 1757, p. 395; 1^{er} des *Nouveaux Mélanges*, etc..., pp. 334 et suiv...

C'est donc à tort que la note de la page 334 du tome 1^{er} des *Nouveaux Mélanges* porte : « Cette pièce parut en Hollande, « il y a trente ans; elle n'a pas été imprimée depuis. »

1563. ÉCLAIRCISSEMENTS NÉCESSAIRES DONNÉS PAR M. DE VOLTAIRE LE 20 MAI 1738 SUR LES ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON.

Voyez le n° 1570.

1564. FRAGMENT D'UN MÉMOIRE ENVOYÉ A DIVERS JOURNAUX.

Voyez le n° 1570.

1565. ESSAI SUR LA NATURE DU FEU ET SUR SA PROPAGATION.

1. C'est probablement de cet écrit que Voltaire veut parler dans sa lettre à d'Argental du 5 février 1739.

Cet *Essai* fut composé par Voltaire pour le concours ouvert sur ce sujet par l'Académie des sciences, en 1736, et clos le 1^{er} septembre 1737.

Il a été imprimé parmi les *Pièces qui ont remporté le prix de l'Académie Royale des sciences*, en 1738, dans le tome IV du *Recueil des pièces qui ont remporté le prix de l'Académie des sciences depuis leur fondation jusqu'à présent, avec les pièces qui y ont concouru*, Paris, 1752, in-4°, pp. 171 à 219 (avec 2 planches gravées; Bibl. N^{le}; R, 151, 4).

M^{me} du Châtelet avait envoyé également un ouvrage au concours. Sa *Dissertation sur la nature et la propagation du feu* forme un volume in-8° de 2 ff. de titre et 139 pp. (Paris, Prault fils, 1744; C. V. Beuchot, 1148).

Elle a été imprimée avec les pièces couronnées et l'*Essai* de Voltaire dans le tome IV (pp. 87-170) du *Recueil* cité plus haut.

Il est dit dans l'*Avertissement* qui se trouve à la tête de ces deux pièces que l'Académie se détermina à les faire imprimer, « sur le témoignage que lui avaient rendu les commissaires » du prix, que, quoiqu'ils n'eussent pu approuver l'idée qu'on « donne de la nature du feu, en chacune de ces pièces, elles » leur avaient paru être des meilleures de celles qui avaient « été envoyées. »

L'*Essai* de Voltaire, dont il est question dans une lettre de M^{me} du Châtelet à Maupertuis, du 21 mai 1738 (voy. l'édition des *Lettres* de M^{me} du Châtelet, publiée par M. Asse, pp. 206-207,) a été réimprimé par les éditeurs de Kehl (tome XXXI, p. 257). Sur cet *Essai* et sur la *Dissertation* de M^{me} du Châtelet, voyez Desnoireterres, *Voltaire à Cirey*, pp. 123, 155 à 161, 222; et *Voltaire à la Cour*, pp. 330-331.

1566. VIE DE M. J.-B. ROUSSEAU.

Cette *Vie* de J.-B. Rousseau est de la première moitié de l'année 1738.

On lit en effet dans une lettre du commissaire Dubuisson au marquis de Caumont¹, du 8 mai 1738 :

« Il court une vie manuscrite de Rousseau, où il est déchiré à belles dents. On attribue ce libelle à M. de Voltaire, mais « je ne puis me persuader qu'il soit de lui. »

1. Les *Lettres* du commissaire Dubuisson au marquis de Caumont ont été publiées récemment par M. Rouxel, (Paris, P. Arnould, in-12).

La *Vie de J.-B. Rousseau* a été imprimée en 1764, dans le tome XIII^e de la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, Amsterdam, Aux dépens de la C^{ie}, in-12 de 108 pp. (Portrait de Rousseau, gravé par Scotin l'aîné.)

Au verso du titre l'éditeur a publié l'*Avertissement* suivant : « La *Vie* du sieur Rousseau (mort à Bruxelles après une longue « attaque d'apoplexie, le 17 mars 1741) a été nouvellement « recouvrée manuscrite. Le rapport qu'elle a avec la lettre de « M. de Voltaire aux *Auteurs de la Bibliothèque française*, du « 20 septembre 1736..... nous a déterminé à joindre ici « cette *Vie*. »

On remarquera que dans cet *Avertissement*, la *Vie de J.-B. Rousseau* n'est même pas attribuée à Voltaire.

Dans un exemplaire (incomplet) de la *Vie de J.-B. Rousseau*, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale, (C. V. Beuchot, 873), on lit cette note manuscrite : « Cette *Vie* de Rousseau fut imprimée en 1748 dans une mauvaise édition des « *Œuvres* de M. de Voltaire que l'auteur fit saisir et supprimer, parce que l'on y avait inséré quantité de pièces étrangères et même de libelles contre lui. » Nous ne connaissons qu'imparfaitement cette édition de 1748 (voy. *Œuvres complètes*, année 1748); et nous ignorons si la *Vie* de Rousseau y a été réellement insérée. Quant à l'édition de 1738, in-12 de 66 pp. dont il est question dans l'*Avertissement* des éditeurs de l'édition en 95 volumes, t. XXXV, p. xj, nous croyons que ces éditeurs, ayant eu entre les mains un exemplaire incomplet de l'édition de 1764 (in-12 de 66 pp. au lieu de 108 pp.), ont pris pour une édition publiée en 1738, l'édition qui fait partie du tome XIII de la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*.

La *Vie* de Rousseau a été réimprimée en 1785 dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Voltaire* (attribués à Chaudon), sous le titre suivant : *Mémoires pour servir à l'histoire de J.-B. Rousseau, par M. de Voltaire*, etc..., t. I, pp. 90 et suiv.... L'éditeur, dans un *Avertissement* de la page 87, dit que Voltaire fit, à partir de la fin de septembre 1736, des recherches sur la vie de Rousseau, « comme on le voit par ses lettres à l'abbé Moussinot. »

Voltaire chargea en effet, en 1738, l'abbé Moussinot de s'informer s'il y avait un Rousseau cordonnier, rue de la Harpe. (A Moussinot, le 3 avril 1738.)

Peut-être Voltaire préparait-il, vers cette époque, quelque nouvelle attaque contre son ennemi. Néanmoins nous ne croyons pas qu'il soit l'auteur de la *Vie de J.-B. Rousseau*.

Tout au plus l'a-t-il fait écrire par quelque complaisant à gages, de Mouhy ou un autre. Des phrases comme celles-ci :

« Le père de Rousseau chaussait depuis longtemps M. Arouet...
« père de celui qui a été depuis si célèbre dans le monde sous
« le nom de Voltaire. »

« M. de Voltaire, déjà connu par le seul poème épique dont
« la France puisse se vanter ;.... par l'histoire de Charles XII,
« peut-être mieux écrite qu'aucune histoire française..... »

« Il est triste qu'un homme comme M. de Voltaire, qui
« jusque-là avait eu la gloire de ne se jamais servir de son
« talent pour accabler ses ennemis, eût voulu perdre cette
« gloire..... »

« Il eût été plus beau au chantre du grand Henri de ne se
« point abaisser à de si indignes sujets..... » etc... etc... etc...

De pareilles phrases, croyons-nous, ne peuvent pas être sorties de la plume de Voltaire. Aussi sommes-nous d'avis qu'il faut reléguer la *Vie de J.-B. Rousseau* parmi les écrits attribués à Voltaire.

Dans une note manuscrite du tome XXXVII^e de son édition, Beuchot se demande si la lettre à Berger, de septembre 1736 (n^o 475 de l'édition Lefèvre) ne fait pas allusion à la *Vie de J.-B. Rousseau*. Il suffit de lire avec attention la correspondance du mois de septembre 1736 pour se convaincre qu'il est question dans cette lettre à Berger, de la *Lettre aux Auteurs de la Bibliothèque française* du 20 septembre 1736 ; cf. Voltaire à Berger, sept. 1736, lettre 651 de l'édition Moland.

La Vie de J.-B. Rousseau a été réimprimée dans les *Œuvres de Voltaire*, au tome XXXV de l'édition en 95 volumes, page 209.

1567. OBSERVATIONS SUR MM. JEAN LASS, MELON ET DUTOT, SUR LE COMMERCE, ETC....

En 1734 Jean-François Melon avait fait paraître un *Essai politique sur le Commerce* (Rouen ou Bordeaux), in-12 de 273 pp. Cet ouvrage, réimprimé en 1735 et en 1736, fut l'occasion du livre « plus détaillé et plus approfondi » de M. Dutot : *Réflexions historiques sur les finances et le commerce, où l'on examine quelles ont été sur les revenus, les denrées... et conséquemment sur notre commerce les influences des augmentations et des diminutions des valeurs numéraires des monnaies*. La Haye, Vaillant et Prévot, 1738, 2 vol. in-12.

Les *Observations sur MM. Jean Melon et Dutot, etc...* parurent en 1738 dans le tome XV du *Pour et Contre* (pp. 296-

312) sous le titre suivant : *Lettre de M. de Voltaire sur l'ouvrage de M. du Tot et sur celui de M. Melon* 1.

Réimp. en 1739 dans la *Bibliothèque universelle ou Histoire littéraire de la France* (Amsterdam, du Sauzet), tome XXIX^e, 1^{re} partie, pp. 108 à 121, sous ce titre : *Lettre de M. de Voltaire à M. Tiriot (sic) sur le livre de M. du Tot*; — et en 1745, dans le tome VI^e de l'édition des *Œuvres de M. de Voltaire*, publiée à Amsterdam (de 1738 à 1745), pp. 329 à 343, sous le titre suivant : *Lettre sur Messieurs Jean Lass, Melon et Dutot* (avec une *Seconde Lettre sur le même sujet*.)

On trouve d'autres titres dans les éditions de 1752, t. II, pp. 215 et 222; de 1756 (*Mélanges de littérature, etc...*), pp. 262 et 270; enfin dans l'édition de Kehl, t. XXIX, p. 141.

Un fragment des *Observations sur MM. Jean Lass, etc.*, a paru dans une brochure s. l. n. d., in-12 de 12 pp. intitulée : *Sur le luxe*. (Voyez notre tome I^{er}, p. 193, note I.)

1568. LE PRÉSERVATIF OU CRITIQUE DES OBSERVATIONS SUR LES ÉCRITS MODERNES. LA HAYE, J. NÉAULME (PARIS), 1738, in-12 de 45 pp. 1 figure non signée. (C. V. Beuchot, 693).

Selon les éditeurs de Kehl, la première édition du *Préservatif* parut sous le nom du chevalier de Mouhy. Nous ne connaissons pas d'édition avec ce nom. « Le chevalier de Mouhy » dit M. Desnoiresterres, « accepta la responsabilité du *Préservatif*, en tête « duquel se trouvait une estampe représentant Desfontaines à « genoux, recevant le fouet d'un drôle, qui n'y allait pas de « main morte » » (*Voltaire à Cirey*, pp. 171-172). Cf. Voltaire à d'Argental, 2 avril 1739.

1. Cf. le tome XV de l'édition in-4^o, p. 162.

2. Dans le haut de l'estampe on voit Vénus et deux Amours dont l'un éteint son flambeau; au bas, on lit :

Jadis curé, jadis jésuite (*sic*)
Partout connu, partout chassé,
Il devint auteur parasite,
Et le public en fut lassé.
Pour réparer le temps passé,
Il se déclare sodomite.
A Bissêtre (*sic*) il fut bien fessé.
Dieu récompense le mérite.

Tous les exemplaires n'ont pas la gravure.

Voltaire a attribué aussi le *Préservatif* à Lamare (Voltaire à Cramer, 31 mars 1770). Il a désavoué ce libelle dans une déclaration du 2 mai 1739, qui a été publiée pour la première fois par M. Desnoiresteres (*Voltaire à Cirey*, p. 218).

Réimprimé en 1739, à la suite de *La Voltaireomanie* (*La Voltaireomanie*, avec le *Préservatif* et le *Factum* du sieur Claude-François Jore. Londres, in-8° de 4 ff. et 88 pp.); et en 1775 dans le tome III des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (t. XL° de l'édition encadrée, p. 358). Cf. le tome XXIX de l'édition in-4° (1777), p. 490 et le tome XLVII° de l'édition de Kehl, p. 504. Sur le *Préservatif*, voyez notre ouvrage *Voltaire poète comique*, pp. 149 et suiv...

Voyez aussi, dans le volume intitulé: *Voltaire. Documents inédits recueillis aux Archives nationales par Emile Campardon*, Paris, le *Moniteur du Bibliophile*, 1880, in-4°, pp. 33-35, la *Requête adressée* (le 5 février 1739) au lieutenant criminel par l'abbé Desfontaines, au sujet d'un libelle intitulé: le *Préservatif*, dans lequel il était odieusement diffamé (Archives nationales, Y, 13922).

1569. MÉMOIRE, (édition Moland, t. XXII, p. 389).

Voy. le n° suivant.

1570. ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON, MIS A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE, PAR M. DE VOLTAIRE. Amsterdam, E. Ledet et C° (ou Jacques Desbordes) 1738, in-8 de 1 f., 399 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata* (C. V. Beuchot, 239 et C. V. Ben. ¹).

Frontispice dessiné par Dubourg et gravé par Folkéma; un portrait gravé par Folkéma²; 27 vignettes et 22 culs-de-lampe par Folkéma, La Cave, J. v. Schley, B. Picart, G. Kenedet, — et un grand nombre de figures imprimées dans le texte et tirées à part. — P. 182, une *Table des couleurs et des tons de la musique*.

Voltaire travaillait, dès 1736, aux *Éléments de la philosophie de Newton* (voy. ses lettres à Berger, juillet 1736, n° 621 de l'édition Moland, et 24 octobre 1736; — à M. de Caumont, 5 août; — au marquis d'Argens, 19 novembre 1736. Dans cette

1. Notre exemplaire porte le nom de Jacques Desbordes.

2. Tous les exemplaires n'ont pas le portrait.

dernière lettre, Voltaire parle de la philosophie de Newton, qu'il a mise à la portée du public et qu'il fera imprimer incessamment.)

Dès 1736 aussi, l'*Épître à Madame du Châtelet* (imprimée en tête des *Éléments*) était composée (voy. Voltaire à Thieriot, 5 septembre, 21 octobre, 24 novembre 1736; — à Berger, 12 décembre 1736). Nous possédons de cette *Épître* une édition séparée (*S. l. n. d.*, in-8° de 8 pp.) intitulée : A EMILIE. C. M. L. M. D. C. (c'est ou c'est-à-dire Madame la Marquise du Châtelet).

L'édition de 1738 fut imprimée par Ledet, à qui Voltaire avait confié le manuscrit incomplet des *Éléments*. Ledet fit achever l'ouvrage par un mathématicien hollandais et le mit en vente vers la fin de mars ou le commencement d'avril 1738.

Voltaire, après avoir envoyé à divers journaux des *Éclaircissements nécessaires sur les Éléments de la philosophie de Newton*¹, se décida à donner lui-même, à Paris, une édition plus correcte de son livre. Cette édition est intitulée :

1. *Eclaircissements nécessaires donnez par M. de Voltaire le 20 mai 1738, sur les Éléments de la philosophie de Newton*, imprimés dans les *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts* de juillet 1738, pp. 148-149. Ces *Eclaircissements* sont au tome XXII de l'édition Moland, pp. 267 et suiv... La dernière phrase des *Eclaircissements* n'a pas été reproduite par les éditeurs modernes : la voici telle qu'on la lit à la page 149 des *Mémoires pour l'histoire des sciences etc.* « L'auteur a voulu que ces « *Eclaircissements* précédassent la philosophie de Newton, à laquelle il les a « jugés nécessaires. Voltaire. »

Outre les *Eclaircissements*, Voltaire envoya aux journaux divers *Mémoires*, dont il est question dans des lettres à Moussinot, à Thieriot et à Pont-de-Veyle, des 9 et 10 mai 1738. Un fragment d'un de ces *Mémoires* parut dans le *Journal des Savants* de juin 1738, pp. 381. (Ce *Fragment* est au tome XXII de l'édition Moland, p. 277); le même journal publia en octobre 1738 (pp. 636-639) un autre *Mémoire* de Voltaire, qui est aussi au tome XXII de l'édition Moland, p. 389 — Sur ce *Fragment de Mémoire* et sur ce *Mémoire*, voyez les *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M^r de Fontenelle*, tirés du *Mercur de France*, 1756, 1757 et 1758, par M^r l'abbé Trublet, 2^me édition, Amsterdam, M.-M. Rey, 1759, in-12, pp. 133 et sq... L'abbé Trublet a réimprimé l'*Addition au Mémoire* de Voltaire, (C'est le *Fragment d'un mémoire envoyé à divers journaux*); mais c'est à tort qu'il donne ce morceau comme inédit (*). S'il avait consulté la collection du *Journal des Savants*, il aurait vu que le *Mémoire* de Voltaire et l'*Addition* à ce *Mémoire* avaient paru dans ce journal, dès 1738.

L'abbé Trublet nous apprend, dans le même passage, que l'*Extrait des Éléments de la philosophie de Newton*, publié en septembre 1738, dans le *Journal des Savants*, est de M^{me} du Châtelet (*ibid.*, p. 134).

(*) Il y a dans le texte de l'*Addition au Mémoire* donné par l'abbé Trublet, une phrase de plus que dans les éditions Beuchot et Moland. (Voyez l'ouvrage de l'abbé Trublet, p. 136.)

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON DONNÉS PAR M. DE VOLTAIRE. NOUVELLE ÉDITION, LONDRES (PARIS, PRAULT) 1738, in-8° de 2 ff. lim., xvi pp. (pour les *Éclaircissements nécessaires*) 3 ff. non chiff. pour la *Table des chapitres* et l'*Avertissement des libraires*, 326 pp. (pagin. 3 à 328), 6 ff. de *Table* non chiff. et 1 f. d'*Errata* (C. V. Beuchot, 240).

Portrait de Newton gravé par Dupin et portrait de Voltaire. Nous avons vu des exemplaires avec un portrait de M^{me} du Châtelet. Sur le titre, un fleuron de Duflos.

Voltaire a ajouté à cette édition un XXVI^e chapitre intitulé : « Du flux et du reflux. » (pp. 315-328). — Sur cette édition, voyez une lettre de Prault fils à M^{me} de Champbonin, du 24 janvier 1739 (*Bulletin du bibliophile, Paris, Techener*, 1850, pp. 870-872).

Les libraires de Hollande firent réimprimer ces additions et les joignirent aux exemplaires des *Éléments* qu'ils n'avaient pas encore débités. Un de ces exemplaires se trouve à la Bibliothèque Nationale, C. V. Beuchot, 238; il est constitué de la façon suivante : 1° 1 f. de faux titre; 2° frontispice; 3° 1 f. de titre; 4° 1 f. non chiff. pour l'*Avertissement des libraires de Londres (Paris)* et l'*Avertissement des libraires d'Amsterdam*; 5° 6 ff. non chiff. pour les *Éclaircissements nécessaires*; 6° 1 f. non chiff. pour la *Table des chapitres*.

A la suite des *Éléments*, on a réimprimé (pp. 401-410) le chapitre XXVI^e *Du flux et du reflux*. etc. L'ouvrage se termine par 3 ff. de *Table des matières* non chiff.

En 1740, parut à Amsterdam, chez Desbordes, la *Métaphysique de Newton ou Parallèle des sentiments de Newton et de Leibnitz par M. de Voltaire*, in-8° de 3 ff. non chiff. et 71 pp. (C. V. Beuchot 570). Une note imprimée sur le frontispice porte : « Cet ouvrage qui renferme beaucoup de choses très « instructives dans sa petitesse peut servir de supplément aux « *Éléments de la philosophie de Newton* que le même auteur a « publiés. »

L'*Avis au public*, placé en tête de la *Métaphysique de Newton*, n'ayant pas été réimprimé par les éditeurs modernes, nous croyons qu'on nous saura gré de le reproduire ci-dessous :

AVIS AU PUBLIC.

« Suivant la distribution de l'auteur, ce petit ouvrage devrait « avoir une suite, et c'était même le dessein des éditeurs, « lorsqu'on l'a distingué par *première partie* ¹; mais on leur

1. Le titre de départ p. 1, porte : *La Métaphysique. Première partie.*

« a conseillé de supprimer la seconde qui concerne la lumière,
 « et la troisième qui traite de la gravitation. Un habile homme
 « qu'ils ont consulté sur leur copie, leur a fait voir clairement
 « que ce qu'ils se proposaient de publier comme nouveau
 « n'est, à proprement parler, qu'un thème en deux façons, des
 « *Éléments de la philosophie de Newton* qu'ils ont imprimés ;
 « et que ce serait tromper honteusement le public, de lui faire
 « acheter deux fois la même chose. Comme lesdits éditeurs le
 « respectent trop, pour abuser ainsi de sa complaisance, ils
 « ont cru qu'il était de leur devoir de lui donner cet *Avis*, afin
 « qu'il se prémunisse contre les pièges que quelqu'un de leurs
 « confrères, moins scrupuleux et plus hardi qu'eux, pourrait
 « lui tendre à cet égard, sous des titres faux ou déguisés.

« Quant à ce petit traité, qui n'a point encore vu le jour,
 « l'auteur ne s'y est point amusé à rapporter de vaines anecdotes,
 « dont plusieurs personnes aiment à repaître leur curiosité sur ce qui regarde les hommes extraordinaires. Il ne
 « s'est attaché à faire connaître que ce que Newton pensait
 « en *Métaphysique* et cet ouvrage doit être d'autant plus utile,
 « qu'il est à croire que ce fameux anglais qui a découvert
 « tant de vérités admirables dans le monde sensible, ne s'est
 « pas beaucoup égaré dans le monde intellectuel. C'est au lecteur éclairé à juger de son mérite. »

La *Métaphysique* fut réimprimée en 1741 dans les :

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON, CONTENANT LA MÉTAPHYSIQUE, LA THÉORIE DE LA LUMIÈRE ET CELLE DU MONDE, PAR M. DE VOLTAIRE. NOUVELLE ÉDITION. LONDRES (PARIS, PRAULT), 1741, in-12 de 5 ff. (dont 1 f. de titre et 4 ff. paginés 5-12 pour l'*Épître à madame la marquise du Châtelet*), 471 pp., viii pp. pour la *Table des chapitres*, et 3 pp. d'*Errata* non chiff. Titre rouge et noir. Fleuron de Duflos sur le frontispice (C. V. Beuchot, 241).

Les XXIV^e et XXV^e chapitres de 1738 ne furent pas réimprimés en 1741 ; Voltaire substitua des morceaux de sa composition à ces deux chapitres auxquels il n'avait eu, dit-il, aucune part (voyez sa lettre à Maupertuis, *Correspondance*, édition Moland, tome III, n^o 940).

Sur les divers changements introduits par Voltaire dans les *Éléments de la philosophie de Newton* en 1741 ; en 1748 (tome VI^e de l'édition de *Dresde*) ; en 1751 (tome X^e de l'édition en 11 volumes pet. in-8^o) ; en 1756 (*Mélanges de philosophie avec des figures*), etc., etc..., voyez le tome XXII de l'édition Moland, pp. 398 et 399, 400-402, 415, 417, 434, 445, etc., etc. On fit en 1745 (en mars 1744, d'après une note manuscrite), un nouveau titre pour l'édition de 1741. Ce titre porte :

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON, ETC., PAR M. DE VOLTAIRE, DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES. NOUVELLE ÉDITION, LONDRES (PARIS), 1745 (C. V. V. Beuchot 242).

Fleuron de Duflos sur le frontispice et portrait de Newton, gravé par Dupin.

Quérard cite une édition de 1772, in-8°, avec le nom de *Neufchâtel*.

C'est l'édition qui fait partie des *Œuvres de Voltaire* publiées à Paris par Panckoucke, de 1772 à 1773, sous la rubrique de *Neufchâtel*. Le format est in-12.

Citons une dernière édition des *Éléments*; elle est intitulée:

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON, PUBLIÉS PAR M. DE VOLTAIRE ET SUIVIS DE QUELQUES PIÈCES DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE ET DE PHYSIQUE. NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE. LAUSANNE, JULES-HENRI POTT ET COMP. 1781, in-8° de 1 f. de titre, 2 ff. paginés III-IV et 382 pp. (C. V. Beuchot, 243).

Les *Pièces de littérature, etc.* sont aux pages 279, 285, 287, 292, 297, 301, 372, 379¹.

1571. CONSEILS A M. HELVÉTIUS SUR LA COMPOSITION ET SUR LE CHOIX DU SUJET D'UNE ÉPÎTRE MORALE.

Ces *Conseils* ont été imprimés pour la première fois en 1798, dans le volume intitulé : *De l'Art Poétique; épître d'Horace aux Pisons, traduite par le C. Lefèvre Laroche. Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an VI, in-12, pp. 110-115.*

Ils y sont intitulés *Conseils de Voltaire à Helvétius, etc.* et précédés de l'*Avertissement* suivant :

« Helvétius commença sa carrière littéraire par se livrer entièrement à la poésie jusqu'à l'âge de 22 ans... On voit dans la correspondance de Voltaire quelle opinion ce grand homme avait du talent de son jeune ami, avec quelle estime affectueuse il l'encourage dans ses premiers essais.

• Quand Helvétius eut quitté le commerce des Muses pour s'occuper uniquement de méditations philosophiques, il

1. Kayser cite des *Éléments* une édition de *Dresde* 1752, in-12 figg.; — c'est l'édition qui fait partie des *Œuvres de Voltaire*, en 10 volumes in-12 (voyez *Œuvres complètes*, année 1752); une édition de 1773, in-8, est mentionnée dans un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535).

« oublia dans son portefeuille beaucoup d'esquisses, d'ouvrages, entre autres des épîtres morales corrigées et couvertes de notes de la main de Voltaire. Ces notes sont des louanges encourageantes, ou des critiques raisonnées, ou des conseils pleins de goût qu'on ne trouve point dans les poéti-ques, et dont les seuls grands maîtres de l'art possèdent le secret.

« Pour l'utilité des jeunes gens, j'en extrairai les règles qu'il indiquait à Helvétius pour la composition de ses épîtres. »

Les *Conseils à Helvétius* ont été recueillis en 1818, dans les *Œuvres complètes de Voltaire*, par MM. Lefèvre et Déterville (voyez le tome XXIX^e de leur édition, p. 44). « Ce morceau », dit une note des éditeurs, « a été conservé par M. Lefèvre de la Roche (*sic*), mort en juillet 1806, ami d'Helvétius. »

1572. REMARQUES SUR DEUX ÉPÎTRES D'HELVÉTIUS.

La notice de Beuchot sur ces *Remarques* est inexacte. François de Neufchâteau n'a publié dans le *Conservateur ou Recueil de morceaux inédits d'histoire, de politique, de littérature, etc...* Paris, de l'imprim. de Crapelet, an VIII, que les notes sur la première épître d'Helvétius (t. II. pp. 261-280). Le morceau est intitulé : *Essais poétiques d'Helvétius avec les remarques de Voltaire*. « On nous a confié, dit l'éditeur des *Essais poétiques* de ce célèbre philosophe (Helvétius), entre autres une épître dont il a soumis à Voltaire trois leçons successives avec les remarques critiques de l'auteur de la *Henriade*. C'est un monument curieux qui mérite qu'on en conserve quelques traces. Le jeune Helvétius copiait ses épîtres sur un des côtés du papier, et laissait une page blanche, pour que Voltaire pût écrire ses observations à côté des vers... Nous ne croyons pas faire tort à la mémoire d'un grand homme, en reproduisant des essais que lui-même a jugés in-formes, puisqu'il n'en a gardé qu'un très petit nombre de vers dans son poème du *Bonheur*. »

Il est question, dans une lettre de Voltaire à Helvétius, du 4 (ou 24) décembre 1738, de l'*Épître* adressée par Helvétius à madame du Châtelet. « Je vous renvoie votre épître apostillée, comme vous l'avez ordonné. Vous et votre ouvrage vous méritez d'être parfaits. » Cf. Voltaire à Helvétius, 25 février et 14 mars 1739. Les apostilles de Voltaire ont été publiées en 1814, dans le *Magasin encyclopédique ou Journal des lettres et des arts*, rédigé par A. L. Millin. Paris, Sajou, tome VI^e,

pp. 273-285. M. Millin tenait l'*Épître* d'Helvétius ¹ de M. Van Praet.

Sur la première de ces épîtres, voyez les lettres de Voltaire à Helvétius, des 29 avril et 6 juillet 1739; — 24 janvier, 24 mars et 27 octobre 1740; — 7 janvier 1741 : dans cette dernière lettre, Voltaire dit à Helvétius qu'il a montré au roi de Prusse *son épître corrigée*.

Les *Remarques* de Voltaire, que Beuchot croit postérieures au 31 mai 1740, « puisqu'il est question, dans une note, du roi de Prusse, Frédéric II^e, ont été admises dans les *Œuvres* de Voltaire en 1821, (tome XLII^e de l'édition Renouard, pages 251-274.)

1573. A M*** SUR LE MÉMOIRE DE DESFONTAINES.

Cet opuscule a été imprimé sous le nom de *Malicourt*, et avec la date de février 1739, dans le tome LIII^e (II^e de la *Correspondance générale*) de l'édition de Kehl, pp. 190-192.

Nous ignorons quel est le *Mémoire* de Desfontaines dont veut parler Voltaire. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la *Voltairemanie*. Beuchot suppose qu'il s'agit d'un *Mémoire* publié par Desfontaines dans le procès commencé à l'occasion de ce libelle (voyez le tome XXIII de l'édition Moland, p. 25).

1574. MÉMOIRE DU SIEUR DE VOLTAIRE. LA HAYE, J. NÉAULME (PARIS) 1739. In-8 de 56 pp. (C. V. Beuchot, 551).

Une première leçon de ce *Mémoire* fut envoyée par Voltaire à l'abbé Moussinot, le 7 janvier 1739. Moussinot devait porter

1. Le titre exact de cette *Épître*, dans le *Magasin universel*, est le suivant : *Épître sur l'amour de l'étude. A M^{me} la marquise du Châtelet, par un élève de Voltaire, avec des notes du maître*. — Il a été fait de cette *Épître* un tirage à part (*Paris, Sajou*, 1815, in-8).

2. Toutes ces *Remarques* n'ont certainement pas été faites dans le même temps. Elles ont été extraites par les éditeurs des diverses leçons qu'Helvétius adressait à Voltaire, et que celui-ci lui renvoyait apostillées. — On a encore d'Helvétius les épîtres suivantes : *Épître sur les Arts*. — *Épître sur les plaisirs*. — *Fragment d'une épître sur la superstition* (voy. l'édition de ses *Œuvres* en XIV volumes, *Paris, Didot l'aîné*, 1795, t. XIII, pp. 95, 107 et 119).

l'ouvrage au chevalier de Mouhy, et celui-ci était chargé de le faire imprimer » sans le moindre retardement ¹. »

Les nombreuses corrections que Voltaire fit à son *Mémoire* en retardèrent néanmoins la publication ; le 17 janvier 1739, Voltaire prie Moussinot d'attendre une « troisième leçon, » avant l'impression du *Mémoire*.

Moussinot reçoit une « cinquième fournée » le 28 janvier ; dès que M. d'Argental aura approuvé, l'abbé « mettra le Mouhy en besogne. » — Voyez encore les lettres à Moussinot des 29 janvier et 2 février 1739, et à d'Argental, des 20 et 27 février de la même année. Le 27 février le *Mémoire* était imprimé. « Cet ardent chevalier de Mouhy a vite imprimé mon *Mémoire*, quitte à le supprimer ; il faudra que j'en paye les « frais. » (Voltaire à d'Argental, 27 février).

M. Léouzou le Duc a publié, d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, une péroraison du *Mémoire* différente de celle qu'avait donnée Beuchot (*Voltaire et la Police*, pp. 187-194). Cette variante a été reproduite par M. Moland (t. XXIII, p. 44, note 1). Dans le texte imprimé de 1739 le *Mémoire* est daté de *Cirey*, ce 6 février 1739.

1575. MÉMOIRE SUR LA SATIRE, A L'OCCASION D'UN LIBELLE DE DESFONTAINES.

Imprimé par les éditeurs de Kehl, tome XLVII, p. 480.

Nous savons par une lettre de madame du Châtelet à d'Argental, qu'en avril 1739, Voltaire était occupé à retravailler son *Mémoire* contre Desfontaines : il en voulait faire « une dissertation contre les libelles, » et y mêler son apologie, « sans « nommer seulement l'abbé Desfontaines » (voy. *Lettres de la Marquise du Châtelet*, éd. Asse, p. 355).

A la suite du double désaveu de la *Voltairemanie* par Desfontaines et du *Préservatif* par Voltaire (4 avril et 2 mai 1739), la querelle entre les deux ennemis s'étant apaisée, Voltaire renonça sans doute à publier son *Mémoire sur la satire* qu'il

1. Faisons remarquer que le *Préservatif* fut adressé de la même façon par Voltaire à Thieriot, pour être remis à de Mouhy, qui devait le faire imprimer (Voltaire à Thieriot, 11 octobre 1738). Le *Préservatif* et le *Mémoire du sieur de Voltaire* furent publiés, l'un et l'autre, par les soins de de Mouhy, à Paris, sous la rubrique de *La Haye*.

garda en portefeuille et qui fut retrouvé par les éditeurs de Kehl, dans ses papiers.

Ajoutons que contrairement au projet prêté par madame du Châtelet à Voltaire, le nom de Desfontaines est mêlé à ce *Mémoire*, qui se termine par l'*Examen d'un libelle calomnieux intitulé la Voltairomanie, etc...*

Plusieurs phrases du *Mémoire du sieur de Voltaire* sont reproduites textuellement dans le *Mémoire sur la satire*.

1576. MÉMOIRE SUR UN OUVRAGE DE PHYSIQUE DE MADAME LA MARQUISE DU CHATELET, LEQUEL A CONCOURU POUR L'ACADÉMIE DES SCIENCES EN 1738.

Ce *Mémoire* envoyé par Voltaire à d'Argens le 21 juin 1739, fut imprimé dans le *Mercur* de juin 1739, II^e volume, pp. 1320-1328, sous le titre de : *Extrait de la Dissertation de Mad. L. M. D. C., sur la nature du feu*.

Réimprimé dans le tome III de la *Nouvelle bibliothèque ou Histoire littéraire des principaux écrits qui se publient. La Haye, Pierre Paupie*. Juillet 1739, pp. 414-422. Cf. le tome XXXI^e de l'édition de Kehl, page 303.

1577. RÉPONSE A TOUTES LES OBJECTIONS PRINCIPALES QU'ON A FAITES EN FRANCE CONTRE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON¹. S. L., 1739. In-8 de 1 f. de titre et 26 pp. (C. V. Beuchot, 239).

Réimprimé par les éditeurs de Kehl, t. XXXI, p. 235, sous le titre suivant : *Défense du Newtonianisme*.

Sur cet opuscule, voyez le *Pour et Contre*, tome XVIII, pp. 37 à 44.

1578. VIE DE MOLIÈRE AVEC DES JUGEMENTS SUR SES OUVRAGES. PARIS, PRAULT FILS, 1739, in-12 de 2 ff. de titre, 120 pp. et 4 pp. non chiff. pour l'approbation et le privilège. (L'approbation du 29 février 1739 est signée Fontenelles (sic); C. V. Beuchot, 871.)

Vie de Molière, etc... par M. de Voltaire. Nouvelle édition,

1. Le titre de départ porte : *Réponse aux objections principales, etc...*

où l'on a rétabli, sur le manuscrit de l'auteur, les endroits qui ont été retranchés dans l'édition de Paris. Amsterdam, Catuffe, 1739, in-8° de 92 pp. (C. V. Beuchot, 872).

« Voltaire avait été prié par M. de Chauvelin d'écrire cette « *Vie* pour la grande édition de Molière, in-4°, avec les figures « de Fr. Boucher¹, que le libraire Prault devait publier en « 1734; mais le censeur de la librairie ne voulut pas approu- « ver l'ouvrage de Voltaire, et comme l'édition ne pouvait pa- « raître avec une notice nouvelle qu'on avait demandée à J.-B. « Rousseau, sans pouvoir l'obtenir, on chargea un écrivain « obscur, nommé de la Serre, de fournir un travail biogra- « phique et critique, qui a été mis en tête des *Œuvres de* « *Molière*. » (Note de M. Paul Lacroix, *Bibliographie Molié- resque*. Paris, Fontaine, 1875, n° 996.)

La *Vie de Molière* a été réimprimée dans les *Contes de Guil- laume Vadé*, s. l. (Genève), 1764, sous le titre suivant : *Vie de Molière avec de petits sommaires de ses pièces*, p. 305; et sé- parément, en 1774 (Lausanne, in-8°), et en 1844 (Paris, Derche, in-12). — Voyez Quérard, *Bibliogr. Volt.*, n° 417, et la *Biblio- graphie de la France*, année 1844, n° 508². La réimpression de 1764 est précédée d'un *Avertissement* qui a été reproduit par Beuchot (t. XXIII de l'édition Moland, p. 87). L'édition de 1844 est un in-12 de 12 pp. (voy. P. Lacroix, *Bibliogr. Mo- lièresque*, n° 998). La première édition des *Œuvres de Mo- lière* où l'on trouve la *Vie de Molière* et les *Sommaires de ses pièces* est celle d'Amsterdam et Leipzig (Arkstée et Merkus), 1765, 6 vol. pet. in-12, portr. et figg. de Pont, regravées par N. de Frankendael.

La *Vie de Molière* par Voltaire a été réimprimée dans la plupart des éditions des *Œuvres de Molière*, et entre autres, pour ne citer que celles du dernier siècle, dans les éditions de 1773 (Paris, C^{ie} des libraires associés, 6 vol. in-8°, avec des Remarques grammaticales et des observations sur chaque pièce, par Bret); — de 1785 (Paris, V^o David, 8 vol. in-18); — de 1786-1788 (Paris, Belin et Brunet, 7 vol. in-12, portr.; *chefs- d'œuvres* (sic) de Molière); — de 1787-1788 (Paris, imp. Panckou-

1. *Œuvres de Molière* (revues sur les éditions originales par Marc-Antoine Joly, et précédées de Mémoires sur la vie et les ouvrages de Molière, par de La Serre). Paris, imp. de Prault, 1734, 6 vol. in-4, portrait d'après Coypel, par Lépicié; 32 estampes, 198 vignettes et culs-de-lampe gravés d'après les des- sins de François Boucher, Oppenor et Blondel, par Laurent Cars et Joullain. (Paul Lacroix, *Bibliographie Molièresque*, n° 316.)

2. Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attri- bués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535) porte l'in- dication d'une édition de 1772, in-8.

cke, 6 vol. in-18; — de l'an VII (*Paris, P. Didot l'aîné, et F. Didot*, 8 vol. in-18. Édition stéréotype d'après le procédé F. Didot), etc., etc...

Sur la *Vie de Molière*, voyez Voltaire à Formont, février 1734, lettre 392 de l'édition Moland; — à Thieriot, 31 octobre 1738; — à d'Argenson, 28 juillet 1739; le *Pour et Contre*, t. XVII, pp. 251-256 et les *Observations sur les écrits modernes* (de Desfontaines), t. XVIII, pp. 313-323.

1579. FRAGMENT D'UNE LETTRE SUR UN USAGE TRÈS UTILE ÉTABLI EN HOLLANDE.

Ce morceau, imprimé dans le *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers* par M. de V***, s. l., 1740 (1739), in-8°, page 77 de l'édition en 223 pp., est au tome IV^e de l'édition de 1742 (*Amsterdam, aux dépens de la C^e*, pp. 284-285), et au tome VI^e (V^e de l'édition de 1738-1745), p. 133.

1580. EXPOSITION DU LIVRE DES INSTITUTIONS PHYSIQUES DANS LAQUELLE ON EXAMINE LES IDÉES DE LEIBNITZ.

Ce morceau a été imprimé dans le *Mercure* de juin 1741, II^e volume, pp. 1274-1310, sous le titre suivant : *Exposition du livre des institutions de physique dans laquelle on examine les idées de M. de Leibniz*¹.

Réimprimé par les éditeurs de Kehl, t. XXXI, p. 337.

Sur l'extrait du *Mercure*, voyez madame du Châtelet à Mauteruis, 8 août 1741 (*Lettres de la marquise du Châtelet*, éd. Asse, p. 432.)

1581. PRÉFACE DE L'ANTI-MACHIAVEL.

Voyez la division : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1582. SOMMAIRE DES DROITS DE S. M. LE ROI DE PRUSSE SUR HERSTALL.

Imprimé dans le n^o LXXXI de la *Gazette d'Amsterdam*, du vendredi 7 octobre 1740. (Bibl. N^o. G. 4334.)

1. *Institutions de physique*, Paris, Prault fils, 1740, in-8 de 450 pp, plus la table. Sur cet ouvrage voyez la note de M. Asse (*Lettres de la marquise du Châtelet*, p. 382); cf. Voltaire à Cideville, 25 avril; — au président Hénault, 20 août 1740; — Frédéric à Voltaire, 18 mai 1740.

La lettre de Voltaire (et non de Frédéric), du mois d'août 1740, dont parle Beuchot dans sa note de la page 153 du tome XXIII de l'édition Moland, a été classée, par M. Preuss, en octobre de la même année (*Œuvres de Frédéric le Grand*, t. XXII, p. 39)¹.

Réimprimé par Beuchot dans le tome L^e de l'édition Lefèvre, p. 602.

1583. EXTRAIT DE LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE.

Ce morceau a été imprimé dans la *Nouvelle Bibliothèque, etc...* (voyez le n^o 1576), cahier de novembre 1740, pp. 291-299, à l'occasion de l'« *Anti-Machiavel ou Essai de critique sur le prince de Machiavel, par M. de Voltaire. La Haye, Aux dépens de l'éditeur. C'est un in-8 de 210 pp. (sic).* »

Réimprimé par les éditeurs de Kehl (tome XLVIII, p. 219)², avec cette note : « On a cru que cet article a été envoyé aux « journalistes par M. de Voltaire. »

1584. DOUTES SUR LA MESURE DES FORCES MOTRICES ET SUR LEUR NATURE PRÉSENTÉS A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS EN 1741.

Imprimés dans la *Nouvelle Bibliothèque, etc...* (voyez les n^{os} 1576 et 1583), cahier de juin 1741, pp. 219-233.

On trouve à la suite (pp. 234-235), un *Rapport fait à l'Académie par MM. Pitot et Clairaut, le 26 avril 1741, sur le Mémoire de M. de Voltaire touchant les forces vives.*

Réimprimé par les éditeurs de Kehl, t. XXXI, p. 323.

Sur les *Doutes, etc.....* voyez Voltaire à d'Argental, 26 février ; — à de Mairan, 12 mars et 1^{er} avril ; — à Maupertuis, 28 mai 1741 ; — cf. Desnoiresterres, *Voltaire à Cirey*, pp. 310 et sq...

1585. CONSEILS A M. RACINE SUR SON POÈME DE LA RELIGION, PAR UN AMATEUR DES BELLES-LETTRES. S. l. n. d. (1742), in-8 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 170).

1. Voltaire dit positivement, dans cette lettre, qu'il est l'auteur de l'*Abrégé des droits du roi de Prusse sur Herstatt*. Cf. la lettre de Frédéric, du 21 octobre 1740 et les *Mémoires pour servir à la Vie de M. de Voltaire* (éd. Moland, t. I, p. 17).

2. Sous le titre suivant : *Extrait d'un écrit périodique intitulé : Nouvelle Bibliothèque*. Novembre 1740.

Sur cette brochure, voyez deux lettres (dont l'une de Des-touches) dans le *Mercur* de mai et le *Mercur* d'août 1742 (pp. 1088 et 1718).

Réimpr. par les éditeurs de Kehl, tome XLVII, p. 448.

1586. CE QU'ON NE FAIT PAS ET CE QU'ON POURRAIT FAIRE.

Imprimé en 1742, dans le tome V^e de l'édition des *Œuvres de M. de Voltaire*, Genève, Bousquet (Paris) pp. 215-217, sous le titre suivant : *De ce qu'on ne fait pas et de ce qu'on pourrait faire*. Cf. le tome VI^e (V^e ?) de l'édition de 1738-1745, p. 266. (*Discours sur ce qu'on ne fait pas et sur ce qu'on pourrait faire*), et le tome IV^e de l'édition de 1746, p. 320. L'édition de 1756, les éditions in-4 et encadrée portent : *Sur ce qu'on ne fait pas, etc.*.... Le titre actuel est de 1784-1785, (t. XXX de l'édition de Kehl, page 20).

1587. RELATION TOUCHANT UN MAURE BLANC AMENÉ D'AFRIQUE A PARIS EN 1744.

Imprimée dans le tome VI^e (V^e ?) de l'édition de 1738-1745, pp. 238-242, sous ce titre : *Relation touchant un Maure blanc*.

Le titre actuel est de 1746 (tome IV^e de l'édition de Londres, J. Nourse, p. 290).

1588. COURTE RÉPONSE AUX LONGS DISCOURS D'UN DOCTEUR ALLEMAND.

Imprimée dans le tome VI^e (V^e ?) de l'édition de 1738-1745, pp. 231-237. Cf. le tome IV^e de l'édition de 1746, p. 283.

Sur la *Courte Réponse*, voyez la note de Beuchot, (t. XXXIII de l'édition Moland, p. 193).

1589. LETTRE DU ROI A LA CZARINE POUR LE PROJET DE PAIX (MINUTÉE DE LA MAIN DE VOLTAIRE)¹.

Imprimée par les éditeurs de Kehl dans le tome LIV^e de leur édition (III^e de la *Correspondance*), pp. 55-56.

1. On lit dans l'édition de Kehl : *Minutée par M. de Voltaire*.

Sur cette lettre voyez Desnoiresterres, *Voltaire à la Cour*, pp. 448-449 et la lettre 1710 de l'édition Moland.

1590. LETTRE CRITIQUE D'UNE BELLE DAME A UN BEAU MONSIEUR DE PARIS SUR LE POÈME DE LA BATAILLE DE FONTENOY.

Cette *Lettre critique*, imprimée par les éditeurs de Kehl sur l'original écrit de la main de l'auteur, et placée par eux à la suite d'une lettre au marquis d'Argenson du 25 juin 1745 (t. LIV, p. 73), se trouve au tome VIII^e de l'édition Moland, p. 397.

1591. REPRÉSENTATIONS AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DE HOLLANDE ¹. SEPTEMBRE 1745.

Imprimées par les éditeurs de Kehl, dans le tome LIV^e de leur édition (III^e de la *Correspondance*), pp. 84-86.

Sur ce morceau, voyez les lettres de Voltaire à d'Argenson, des 28 et 29 septembre 1745. Cf. Desnoiresterres, *Voltaire à la Cour*, pp. 18 à 21.

1592. MANIFESTE DU ROI DE FRANCE EN FAVEUR DU PRINCE CHARLES ÉDOUARD.

Imprimé en 1776 dans le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de la Henriade, etc...* Bâle (Genève), in-8, pp. 48-50. Réimprimé dans le tome XXX^e de l'édition in-4, p. 27, et dans le tome XLVIII^e de l'édition de Kehl, p. 141.

1593. DISCOURS PRONONCÉS DANS L'ACADÉMIE FRANÇAISE LE LUNDI 9 MAI MDCCXLVI A LA RÉCEPTION DE M. DE VOLTAIRE. Paris, de l'imprimerie de Jean-Baptiste Coignard, 1746, in-4 de 35 pp; — in-12 de 47 pp. (C. V. Beuchot, 1928 et 222).

Avec la *Réponse de M. l'abbé d'Olivet, directeur de l'Académie Française, au Discours prononcé par M. de Voltaire* (pp. 24 de l'édition in-4 et 33 de l'édition in-12).

1. On lit dans l'édition de Kehl : *Minutées par M. de Voltaire*.

Réimpr. avec des notes, dans le tome VIII de l'édition de *Dresde*, (1748, pp. 109-128). Beuchot a reproduit l'*Avertissement des éditeurs*, qui précède la réimpression de 1752, dans le tome IV de l'édition de *Dresde*, in-12. (Voy. le tome XXIII^e de l'édition Moland, p. 206).

Le Catalogue du British-Museum porte l'indication d'une édition de *Göttingue*, avec le millésime 1746. (B. Mus. 113. a. 1).

Voyez dans l'ouvrage de M. Desnoiresterres, *Voltaire à la Cour*, pp. 45 et sq...., le chapitre intitulé : *Voltaire à l'Académie*.

L'élection de Voltaire eut lieu le 25 avril ; il y avait vingt-neuf académiciens présents ; Voltaire fut élu à la pluralité des voix. On sait qu'il remplaça le président Bouhier.

Un *extrait* du discours de Voltaire a été publié dans le *Mercure* de juin, 1746, t. I, pp. 48 à 65.

1594. DISSERTATION ENVOYÉE PAR L'AUTEUR EN ITALIEN, A L'ACADÉMIE DE BOLOGNE ET TRADUITE PAR LUI-MÊME EN FRANÇAIS SUR LES CHANGEMENTS ARRIVÉS DANS NOTRE GLOBE ET SUR LES PÉTRIFICATIONS QU'ON PRÉTEND EN ÊTRE ENCORE LES TÉMOIGNAGES.

Cette *Dissertation* que Voltaire envoya en italien à l'académie de Bologne¹, en anglais à la Société royale de Londres, et qu'il se proposait de traduire en latin pour l'adresser à l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg (voyez sa lettre à Muller du 28 juin 1746), fut imprimée, pour la première fois en 1748, dans le tome VI^e de l'édition de *Dresde*, pp. 1-12. C'est également en 1748, et dans ce même tome VI^e, pp. 13 à 14, que parut la *Digression sur la manière dont notre globe a pu être inondé*. C'est donc à tort que Beuchot dit que cette *Digression* fut imprimée en 1751.

La date assignée par les éditeurs de Kehl à la *Dissertation sur les changements arrivés dans notre globe, etc.....* (1749 ;

1. Une traduction française de la version italienne avait paru dans le *Mercure* de juillet 1746, pp. 6 et suivantes. « Voici, dit le *Mercure*, une traduction française dont l'original italien est d'un illustre écrivain français. M. de V. a composé ce morceau pour les Académies d'Italie, auxquelles il est agrégé. » — L'original italien est intitulé : *Saggio intorno ai cambiamenti avvenuti sul globo della terra*, 1746, in-12. (Voy. la note 1 de la lettre 1773 de l'édition Moland.)

voyez le tome XXXI de l'édition de Kehl, p. 373), est également inexacte.

1595. AVIS (20 janvier 1748).

Cet *Avis* dans lequel Voltaire renouvelle ses plaintes « au sujet de toutes les éditions qu'on a faites de ses ouvrages » dans les pays étrangers » fut inséré dans le *Mercur* de janvier 1748.

Réimprimé par Beuchot, tome XXXIX^e de l'édition Lefèvre, p. 1.

1596. ANECDOTES SUR LOUIS XIV.

Imprimées en 1748, dans le tome II^e de l'édition de Dresde, p. 358.

Réimprimées avec quelques suppressions dans le *Mercur* d'août 1750, pp. 5 à 31; — dans le *Nouveau Magasin français*, cahier d'août 1750, pp. 281-292; etc., etc...

1597. ÉLOGE FUNÈBRE DES OFFICIERS QUI SONT MORTS DANS LA GUERRE DE 1741.

Ce morceau a été imprimé pour la première fois dans le volume intitulé : *La tragédie de Sémiramis et quelques autres pièces de littérature*, Paris, Le Mercier et Lambert, 1749, in-12, p. 133¹. Il y est daté du 1^{er} juin 1748.

Réimpr. dans le tome IX^e de l'édition de *Dresde* (ce tome est de 1750), pp. 119-136.

Sur cet *Eloge*, voyez Desnoiresterres, *Voltaire à la Cour*, p. 104.

1598. PANÉGYRIQUE DE LOUIS XV FONDÉ SUR LES FAITS ET LES ÉVÉNEMENTS LES PLUS INTÉRESSANTS JUSQU'EN 1749.

L'édition *princeps* est intitulée : *Panégryque de Louis XV; S. l. (Paris)*, 1748, in-8 de 2 ff. de titre et 49 pp. (C. V. Beuchot, 620).

Le titre de départ porte : *Ludovico decimo-quinto de humano genere bene merito*.

On sait par la *Préface de l'auteur* (voy. plus loin) et par

1. Voy. notre tome I^{er}, n^o 182.

l'abbé Raynal (*Nouvelles littéraires*, t. I de la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, p. 279), que l'auteur du *Panégryrique de Louis XV* fut longtemps ignoré. Le public attribua cet ouvrage à M. de Laflitau, évêque de Sisteron (Raynal, *Nouvelles littéraires* (*ibid.*) p. 193), et au président Hénault (Clément, *Les cinq années littéraires*, 25 octobre 1748).

Voltaire nous apprend qu'il ne « présenta son *Panégryrique* « à personne, pas même au roi. Il savait bien qu'il ne vivait « pas dans le siècle de Pellisson; aussi écrivait-il à M. de « Formont, l'un de ses amis :

« Cet éloge a très peu d'effet;
Nul mortel ne m'en remercie;
Celui qui le moins s'en soucie
Est celui pour qui je l'ai fait 1. »

AUTRES ÉDITIONS DU PANÉGRYRIQUE :

S. I., 1748, in-12 de 2 ff. de titre et 44 pp. Fig. (C. V. Beuchot, 621). — Le titre de départ porte : *Panégryrique de Louis XV. Ludovico decimo-quinto, etc...* La figure représente la France agenouillée devant le buste de Louis XV. Sur le socle, « on lit : *Ludovico XV Victori Pacificatori, Patri Patriæ* « MDCCLVIII. »

S. I. (Paris) 1748, in-8 de 2 ff. de titre et 39 pp., (Bibl. N^{le}, Z. 2284 L³).

S. I., 1748, in-8 de 39 pp. (y compris le faux titre et le titre) plus 4 ff. paginés I-VIII pour la *Préface de l'auteur* (C. V. Beuchot, 623). — On lit sur le faux titre : *Panégryrique de Louis XV. Cinquième édition*. Au verso du titre se trouve l'*Extrait d'une lettre de M. le président de X**** 2; voyez le tome XXIII de l'édition Moland, p. 262). La *Préface* de l'auteur paraissait pour la première fois dans cette cinquième édition.

S. I. (Paris), 1749, in-8 de 50 pp. Fleuron de Beaumont sur le frontispice (C. V. Beuchot, 624). — On lit sur le frontispice : *Sixième édition*. La *Préface* de la cinquième édition est intitulée, dans cette sixième édition : *Réponse de l'auteur à quelques critiques*, pp. 37-50.

S. I. (Paris), 1749, in-8 de 36, 47, 1 f. de titre et 44, 1 f.

1. *Commentaire historique*, Bâle (Genève), 1776, p. 53.

2. Dans les éditions de 1765 (t. II des *Nouveaux Mélanges*), de 1771 (t. XV de l'édition in-4), de 1775 (t. XXXIV de l'édition encadrée) on lit : *Extrait d'une lettre de M. le président de...* Les éditeurs de Kehl ont mis : *Extrait d'une lettre de M. le président Hénault* (t. XLVII, p. 32). — Le titre actuel du *Panégryrique* est de 1765 (t. II des *Nouveaux Mélanges*, p. 5). L'édition de 1751 (t. II, p. 385) porte : *Panégryrique de Louis XV*.

de titre et 39, 1 f. de titre et 45 pp. Fleuron de Beaumont sur le frontispice (Bibl. N^o Lb³⁸, 595 et C. V. Beuchot, 625). — On lit sur le frontispice : *Sixième édition avec les traductions latine, italienne, espagnole et anglaise.*

Sur cette traduction polyglotte, voyez Voltaire à Berryer, 4 février 1749, et l'abbé Raynal, *Nouvelles littéraires* (t. I de la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, p. 279). Cf. Longchamp, *Mémoires sur Voltaire, etc.*.... t. II, p. 180 et Desnoiresterres, *Voltaire à la Cour*, pp. 252 et sq...

1599. ANECDOTES SUR LE CZAR PIERRE LE GRAND.

Imprimées en 1748, dans le tome II^e de l'édition de *Dresde*, pp. 242-256.

Voyez notre tome premier, n^o 1365, pp. 398-399.

1600. COMPLIMENT FAIT AU ROI LE 21 FÉVRIER 1749 SUR LA PAIX CONCLUE AVEC LA REINE DE HONGRIE ET DE BOHÊME IMPÉRATRICE, ET LE ROI DE LA GRANDE BRETAGNE, PAR M. LE MARÉCHAL DUC DE RICHELIEU, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

On lit dans les *Mémoires* de Longchamp (*Mémoires sur Voltaire*, t. II, p. 180) : « M. le duc de Richelieu ayant été nommé par l'Académie française pour aller complimenter le roi à l'occasion de la paix de 1748, écrivit un mot à M. de Voltaire pour l'engager à lui faire un petit discours qu'il pût apprendre et débiter facilement et sans grande préparation.... M. de Voltaire écrivit sur le champ le compliment que le lecteur verra à la fin de cet article¹ ; mais avant de l'envoyer à M. de Richelieu, il lui prit fantaisie de le faire lire à madame du Châtelet, et de savoir ce qu'elle en pensait. Au moment qu'elle le reçut, madame la marquise de Boufflers se trouvait près d'elle. Madame du Châtelet achevait sa toilette avant l'heure de l'Opéra... En attendant la missive de M. de Voltaire fut donnée à lire à madame de Boufflers, qui, trouvant le petit discours fort à son gré, se pressa d'en tirer une copie sur la toilette même de madame du Châtelet, qui ne vit en cela aucune conséquence. Le lendemain, madame de

1. Le compliment est imprimé dans les *Mémoires* de Longchamp (t. II, pp. 183-184) sous le titre suivant : « *Discours au roi qui devait être prononcé par M. le duc de Richelieu, au nom de l'Académie française à l'occasion de la paix de 1748.* » — Réimprimé dans le tome XXXIX^e de l'édition Lefèvre, pp. 97-98.

« Boufflers le communiqua à plusieurs de ses amis; chacun voulut l'avoir, et les copies s'en multiplièrent sans que M. de Richelieu s'en doutât. Le jour même où il s'était rendu chez le roi pour prononcer son discours, il entendit des courtisans qui le récitèrent près de lui. M. de Richelieu, piqué au vif, ne fit aucun usage du discours. »

M. Desnoiresterres (*Voltaire à la Cour*, pp. 252 et suiv.) a accepté la version de Longchamp : « Force fut bien, dit-il, d'improviser un compliment qui ne dût rien à Voltaire; et la rage, faute d'autre sentiment, aida apparemment le maréchal; car nous en sommes, à cet égard, réduit aux conjectures. »

Beuchot, dans une note de la page 295 du tome XXIII de l'édition Moland, est d'avis qu'il faut rejeter la fin du récit de Longchamp, mais qu'il faut en adopter la première partie; et il ajoute que les *Recueils de l'Académie* donnent le discours comme prononcé par Richelieu. En effet, le *Compliment fait au roi le 21 février 1749, sur la paix conclue avec la reine de Hongrie et de Bohême, impératrice, et le roi de la Grande-Bretagne, par M. le maréchal duc de Richelieu, directeur de l'Académie française*, se trouve au tome VI^e du *Recueil des harangues prononcées par MM. de l'Académie française, etc....* Paris, Regnard, 1764, in-12, pp. 113-114.

1601. DES EMBELLISSEMENTS DE PARIS.

Ce morceau a été imprimé dans le *Recueil de pièces en vers et en prose, par l'auteur de la tragédie de Sémiramis, Amsterdam (Paris), 1750, in-12, pp. 76-90.*

Réimpr. en 1751 dans les *Œuvres de Voltaire* (tome II^e de l'édition en 11 volumes, p. 250 (150). Les éditions de 1752, 1756, 1768 (in-4), 1775 (*encadrée*) ne contiennent pas ce morceau, que les éditeurs de Kehl ont reproduit dans le tome XXIX^e de leur édition, page 161.

1602. LETTRE DE VOLTAIRE A M. DE MACHAULT, CONTRÔLEUR-GÉNÉRAL, A L'OCCASION DE L'IMPÔT DU VINGTIÈME (1749). Imprimerie de A. F. Didot, 1829, in-8 de 17 pp.

Imprimé pour la société des bibliophiles français.

« La lettre suivante », dit l'éditeur (M. H. de la Bédoyère...), « a été trouvée dans les papiers de monsieur le marquis du Coudray. » à qui Voltaire l'avait adressée avec le désir,

« comme l'indique le billet d'envoi¹, qu'il la remît à M. de
« Machault, son beau-frère, alors contrôleur général. Le ma-
« nuscrit est de l'écriture de Longchamp..... » (Voyez *Mélanges*
publiés par la Société des bibliophiles français, t. VI, 1829.
Bibl. N^{le} Z. 2284. + K. 606).

Il a été fait de cette *Lettre* un tirage à part (30 exemplaires).

1603. PANÉGYRIQUE DE SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE,
PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DU LOUVRE EN PRÉ-
SENCE DE MESSIEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, LE
25 AOUT MDCCXLIX, PAR M. L'ABBÉ D'ARTY. *Paris*,
de l'imprimerie de Bernard Brunet, 1749, in-4 de 20 pp.
(Bibl. N^{le} Lb⁴⁸, 125).

L'approbation est du 18 août 1749. Réimpr. par les édi-
teurs de Kehl, t. XLVIII, p. 417. Nous ne connaissons pas
l'édition d'*Amsterdam et Paris*, Didot, 1759, in-12, citée par
Quérard (*Bibliogr. Volt.*, p. 90).

Sur les relations de Voltaire et de l'abbé d'Arty, voyez Long-
champ, *Mémoires sur Voltaire*, t. II, pp. 236 et suiv.; Desnoi-
resterres, *Voltaire à la Cour*, pp. 291 et suiv.; enfin la note de
Beuchot, t. XXIII de l'édition Moland, pp. 313-314.

M. Desnoiresterres nous apprend que l'abbé d'Arty qui savait
si bien « *prêcher les sermons d'autrui* » était fils du prince de
Conti et de madame d'Arty et petit-fils de madame de Fontaine
et de Samuel Bernard. « Ses mœurs, ajoute M. Desnoiresterres,
« étaient loin de démentir son origine; et les inspecteurs de
« police nous le révèlent comme un abbé galant, allant sur les
« brisées, à un certain moment, du marquis d'Etreham, l'amant
« de mademoiselle Camille Vésian, jeune Italienne dont Casa-
« nova nous a fait un gracieux portrait dans ses *Mémoires* ». *Journal des inspecteurs de M. de Sartines, Bruxelles*, 1863,
p. 160. — Cf. *Journal et Mémoires du marquis d'Argenson*,
édit. Rathery, t. IX, p. 262.

1604. CONNAISSANCE DES BEAUTEZ (SIC) ET DES DÉFAUTS
DE LA POÉSIE ET DE L'ÉLOQUENCE DANS LA LANGUE
FRANÇAISE, A L'USAGE DES JEUNES GENS ET SURTOUT
DES ÉTRANGERS AVEC DES EXEMPLES PAR ORDRE AL-

1. Voyez ce billet d'envoi dans la *Correspondance* (mai 1749) :

PHABÉTIQUE par M. D*** (DU MOLARD?) Londres. Aux dépens de la Société, 1749, in-12 de 2 ff. et 211 pp. Titre rouge et noir (C. V. Beuchot, 169 et 169 bis).

Réimpr. en 1750 sous le titre suivant : *Connaissance (sic) des beautés (sic) et des défauts, etc...* Londres (Paris), in-8 de 1 f. de titre et 251 pp. (C. V. Beuchot, 12^{ter}); et en 1751 : *Connaissance des beautés (sic) etc.*, La Haye, in-8 de 1 f. de titre, xxiv, 1 f. non chiff., 354 pp. et 1 p. non chiff. (C. V. Ben). Cette dernière édition s'ouvre par une *Préface* qui est un pamphlet très acerbe contre Voltaire, et dans laquelle sont reproduits les articles que Fréron, le *Mercur* et le journal de Trévoux¹ avaient consacrés à la *Connaissance*; elle se termine (pp. 257-354) par des *Remarques critiques sur la Connaissance des beautés et des défauts, etc... etc...*

Voltaire a formellement désavoué cet ouvrage dans sa lettre au président Hénault, du 14 août 1749, et dans une lettre à Kœnig, de juin 1753 (n° 2565 de l'édition Moland). En outre, dans un *Avis* mis en tête d'*Oreste*, en 1750, l'auteur avertissait le public « qu'il n'y avait guère d'années qu'on ne débitât sous « son nom des ouvrages qu'il n'avait jamais vus. »

D'autre part, l'auteur anonyme de la *Connaissance* a protesté dans une lettre datée du 15 octobre 1749, contre le « crime » qu'on lui imputait de vouloir mettre son œuvre sur le compte d'un homme « digne d'admiration et au talent duquel on rend « hommage dans tous les endroits du monde où les lettres « sont connues². »

Néanmoins, sur la foi de quelques ennemis déclarés de Voltaire (Collé, Fréron, Roy, Larcher), on a persisté à lui attribuer cet écrit, et les éditeurs de Kehl ont cru devoir l'admettre dans leur édition (t. XLVIII, pp. 277-416).

Il importe de faire remarquer qu'aucune des éditions des *Œuvres*, données du vivant de Voltaire, ne contient la *Connaissance des beautés*, et que les éditeurs de Kehl eux-mêmes l'ont publiée comme un ouvrage qui leur semblait « avoir été « fait sous les yeux de M. de Voltaire par un de ses élèves. »

La *Connaissance des beautés, etc...*, parut à la fin de la pre-

1. Il sera question plus loin des articles de l'*Année littéraire* et du *Mercur*.

2. Lettre de l'auteur de la brochure intitulée, etc., à M. Rémond de Sainte-Albine, dans le *Mercur* de décembre 1749, t. I, pp. 170-172. — Cf. le tome XXIII de l'édition Moland, pp. 424-425.

mière moitié de l'année 1749. Collé, dans ses *Mémoires*, en parle dès le mois de juillet, et dit qu'on ne peut pas douter que le livre ne soit de Voltaire : « Les pièces détachées de lui « qu'il rapporte, et que lui seul peut avoir dans son portefeuille, comme une lettre au roi de Prusse, une autre au « maréchal de Berwik, des scènes entières de *Samson* forment « une conviction complète que c'est lui-même qui a eu pour « lui-même la complaisance de se louer dans ce livre. » (*Journal et Mémoires de Charles Collé. Paris, Didot, 1868, t. I, p. 84.*)

Or, la lettre au roi de Prusse, d'où est extrait le passage transcrit dans la *Connaissance* (à l'article *Lettres familières*), avait paru en 1745 dans le tome VI de l'édition des *Œuvres de M. de Voltaire* (Amsterdam, in-8, pp. 370-372); — *Samson* avait été imprimé dans le même volume (pp. 5 à 54); — enfin, la lettre au maréchal de Berwik, dont parle Collé, est de 1707; et Voltaire, à cette époque, n'était âgé que de treize ans.

L'imputation que Collé consignait dans ses *Mémoires*, Fréron, le premier, la rendit publique. Dans un article de ses *Lettres sur quelques écrits de ce temps*¹, il mit en pièces « l'impertinente brochure, » et insinua clairement que Voltaire seul en était l'auteur, alléguant, pour toutes raisons, le style, qui ressemblait à celui du maître, et l'orthographe qui était celle qu'il avait adoptée. A quoi l'on peut répondre que s'il avait plu à un admirateur de Voltaire d'imiter son style et d'adopter son orthographe, Voltaire n'en pouvait mais; que si, au contraire, celui-ci avait écrit la *Connaissance*, il aurait déguisé son style (comme il l'a fait souvent dans d'autres écrits), et suivi, pour une fois, l'orthographe usuelle. — Plus tard, en 1771, Fréron s'applaudira d'avoir le premier, « démasqué » Voltaire, en cette circonstance, et de l'avoir « remis à sa place². »

Dans le *Mercur de France*³, Rémond de Sainte-Albine s'occupa à son tour de l'ouvrage, et le déclara fort ridicule. Il ne le mit pas, à vrai dire, sur le compte de Voltaire; mais si on en croit le *Mercur*, l'auteur anonyme de la *Connaissance* aurait été bien aise qu'on attribuât la brochure au poète, et il s'était évertué à faire tomber le public dans cette erreur : tout y concourait, le style, l'orthographe et aussi une phrase dans laquelle M. D*** tendait au lecteur un véritable piège : il fei-

1. *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, Genève, 1749, t. I, p. 262, 4 août 1769. Cf. *ibid.*, p. 304, le post-scriptum d'une lettre de Roy à Voltaire.

2. *Année littéraire*, 1771, t. IV, pp. 108 et suiv...

3. Octobre 1749. pp. 121 et suiv ..

gnait (p. 123) que Voltaire se trahissait lui-même, dans un moment de distraction, en écrivant, à propos de la *Henriade* : « une description philosophique des cieus qui n'est que de mon sujet, » tandis qu'il aurait fallu : « qui n'est que du sujet de » *M. de Voltaire.* »

C'est contre cet article du *Mercur*e que l'auteur anonyme se défendit avec vivacité, dans la lettre dont nous avons parlé plus haut.

Cette remarque de Rémond de Sainte-Albine sur la phrase de la page 123 parut décisive, et tous les ennemis de Voltaire se firent un malin plaisir de la reproduire ; il va sans dire que pour eux, Voltaire, véritable auteur de l'ouvrage, avait bien réellement commis l'inadvertance qui, selon le *Mercur*e, lui était seulement imputée par un anonyme artificieux.

Les auteurs de la *Préface* de l'édition de *La Haye* (1751) déclarent que « cette méprise change le soupçon en certitude. » Fréron, dans un nouvel article sur la *Connaissance*, publié à propos de cette dernière édition, ne se dissimule pas « le plaisir » que lui a fait « cette découverte admirable ¹. »

Bien des années après, en 1767, Larcher s'armera de nouveau contre Voltaire de cette même phrase ². Elle a embarrassé les éditeurs et peut-être est-elle cause que la *Connaissance* figure encore aujourd'hui dans les *Œuvres de Voltaire*.

Il suffirait cependant de se reporter au texte pour s'apercevoir qu'il n'y avait là aucune inadvertance, ni réelle, ni simulée ; il n'y avait qu'une faute d'impression (l'ouvrage en est criblé).

A l'article *Grandeur de Dieu*, l'auteur anonyme, après avoir cité quatre vers d'*Esther*, poursuit ainsi : « Voici un morceau de la *Henriade* qui me paraît un pendant pour les vers de Racine. C'est après une description philosophique des cieus qui n'est que de mon sujet... »

Est-il admissible que Voltaire s'oubliant, et parlant en son propre nom, se soit exprimé de la sorte ? La phrase serait équivoque et barbare ; car de quel sujet s'agirait-il ? De la *Henriade*, ou du sujet traité dans l'article *Grandeur de Dieu* ? La vé-

1. *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, Londres et Paris, Duchesne, 1752, t. I, p. 358. Cet article, qui ne se trouve pas dans la première édition des *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, est antidaté, comme la plupart des articles de Fréron.

2. *Réponse à la Défense de mon oncle*, Amsterdam, Changuion, 1767, in-8, p. 16, note 4.

rité est qu'il faut lire, avec les éditeurs de Kehl : « Une description philosophique des dieux qui n'est *pas* de mon sujet ¹. » De même on lit plus loin, à l'article *Langage* : « Je n'ai pas parlé des vices du style (de la tragédie de *Pompée*)... Cette discussion n'était pas de mon sujet. »

Il nous reste à examiner les remarques suggérées à Beuchot par l'examen du texte de la *Connaissance*, et qui, selon lui, ne permettent pas de sortir du doute ².

1° Beuchot note qu'au mot *Amour*, l'auteur parlant de la prose poétique, emploie ces mots : « C'est, comme on l'a dit, une espèce bâtarde qui n'est ni poésie ni prose. » Or, ajoute-t-il, d'Alembert a écrit dans son *Eloge* de Mirabaud : « Le mélange de ces expressions (poétiques) forme, comme l'a dit M. de Voltaire, une espèce bâtarde. » — Nous croyons que d'Alembert a très bien pu citer cette phrase de la préface de *Nanine* : « Ce serait une espèce bâtarde, un monstre né de l'impuissance de faire une comédie et une tragédie véritables. »

2° Au mot *Comparaison*, continue Beuchot, un passage de la *Henriade* est cité avec un vers qui n'a été imprimé dans aucune édition de ce poème. — Si Voltaire avait été l'auteur de la variante signalée par Beuchot, il l'eût conservée dans les éditions de la *Henriade* postérieures à 1749. Or on ne l'y trouve pas; on ne rencontre que la première version. Mais dira-t-on, en adoptant cette variante, Voltaire se serait trahi et se serait avoué l'auteur de la *Connaissance*; il n'avait alors qu'une chose bien simple à faire : imaginer une troisième leçon.

3° Les observations sur *Pompée* qui se trouvent dans la *Connaissance des beautés* sont, ajoute Beuchot, pour le fond et pour la forme, reproduites dans le *Commentaire sur Corneille*. Nous répondrons que les remarques de la *Connaissance* ne portent que sur les fautes de langage. Voltaire se les appropriera plus tard, et les répétera; car il n'y a pas de tour bien nouveau à donner à des critiques purement grammaticales. Mais on trouve de plus dans le *Commentaire*, d'autres remarques sur le style et la conduite de *Pompée*, dont il n'y a pas trace dans la *Connaissance*, et Beuchot fait observer lui-même que dans la *Connaissance*, au mot *Langage*, on blâme une expression dont Voltaire loue l'énergie, dans le *Commentaire*.

4° Au mot *Liberté*, dit enfin Beuchot, un passage est cité

1. C'est ainsi que Barbier entend et lit ce passage; voyez sa note dans le *Journal et Mémoires de Collé*, éd. de 1868, t. I, p. 95.

2. *Œuvres de Voltaire*, t. XXXIX^e de l'édition Lefèvre, p. 148.

• du second *Discours sur l'homme*, dans lequel on conserve
 • la version d'un vers que Voltaire avait changé en 1748, c'est-
 • à-dire un an auparavant, et qui est une vive sortie contre
 • Desfontaines. » Si Voltaire avait écrit la *Connaissance*, n'au-
 rait-il pas conservé soigneusement cette variante de 1748,
 qu'il a reproduite depuis dans toutes les autres réimpressions
 de son *Discours* ?

Nous attirons à notre tour l'attention du lecteur sur un détail du texte : au mot *Amitié*, l'auteur de la *Connaissance* rapproche à La Fontaine le mot de *pudeur*, employé avec le sens de honte, dans ces vers :

Il vous épargne la pudeur
 De les lui découvrir lui-même !.

Voltaire n'aurait pas fait cette critique : il a dit lui-même de La Beaumelle : « Ecrivain sans *pudeur* et sans retenue. » Voy. la note du tome XVIII^e de l'édition *encadrée* (1775), p. 259. C'est donc à tort que Beuchot (t. XIX de l'édition Lefèvre, p. 336) a fait suivre d'un K (Kehl) cette note, qui est de Voltaire.

Pour nous, la question est hors de doute. Voltaire n'est pas l'auteur de la *Connaissance* et nous sommes d'avis que cet écrit doit être exclu désormais des éditions de ses *Œuvres*. Mais à qui faut-il attribuer l'ouvrage publié en 1749 ? Est-ce à quelque élève de Voltaire, à quelqu'un de « ses admirateurs » aux yeux pâmés, dont il aura connu l'intention et faiblement réprimé l'aveugle zèle ? (Clément, *Les Cinq années littéraires*, éd. de Berlin, 1756, lettre XL, du 30 septembre 1749). — Il nous paraît assez difficile de soulever aujourd'hui le voile sous lequel s'est caché l'anonyme D^{'''}. Quelques personnes, dit Beuchot, ont donné la *Connaissance* à du Molard. Mais cette assertion ne repose sur aucun fondement sérieux. Ch. du Molard, né à Paris en 1709, mort en 1772, avait été recommandé à Voltaire par le président Hénault (voy. Voltaire au président Hénault, 20 août 1740) ; Voltaire le plaça comme bibliothécaire auprès de Frédéric ; mais du Molard ne séjourna que peu de temps à Berlin. Il est l'auteur d'une *Dissertation* sur l'*Electre* de Sophocle, dont il sera question sous le n° 1606 ; dans une lettre à Damilaville, du 16 janvier 1761, Voltaire dit que c'est du Molard « en partie qui lui a procuré *Mademoiselle Corneille*. » Voyez aussi la lettre de Voltaire à du Molard, du 15 janvier 1761. En 1770, Voltaire écrira à la marquise du

Deffand, que du Molard eut une part à l'*Abrégé chronologique*, publié par le président Hénault. Ses autres écrits sont une traduction de l'*Enlèvement d'Hélène*, (de Coluthus) *Paris*, 1742, et une *Lettre d'un académicien de province à MM. de l'Académie française* (sur le *Catilina* de Crébillon), 1749, in-12 (voy. Quérard, la *France littéraire*, II, 260 et 677).

1605. DES MENSONGES IMPRIMÉS ET DU TESTAMENT POLITIQUE DU CARDINAL DE RICHELIEU.

C'est en 1688 qu'avait été publié le *Testament politique d'Armand du Plessis, cardinal duc de Richelieu*. Amsterdam, H. Desbordes, 2 parties en un volume in-12 (Bibl. N^{le}. Lb³⁶, 3336)¹. Réimprimé en 1689, 1690, 1691, 1696, 1708, 1709, 1738 et 1740, le *Testament politique de Richelieu* reparut en 1749, dans le *Recueil des Testaments politiques du cardinal de Richelieu, du duc de Lorraine, de M. de Colbert et de M. de Louvois*. Amsterdam, Zacharie Chatelain, 4 vol. in-12 (Bib. N^{le} Lb³⁶, 3339). C'est, dit Beuchot, ce dernier recueil qui donna naissance au morceau de Voltaire, intitulé : *Des Mensonges imprimés* et publié aux pages 161-182 de l'édition princeps de *Sémiramis* (*Paris, Le Mercier et Lambert*, 1749)². Ce morceau a été réimprimé, en 1750, dans le tome IX de l'édition de *Dresde*, pp. 137-154, et séparément, en 1750, sous le titre suivant :

LES MENSONGES IMPRIMEZ PAR M. ARROUET DE VOLTAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. NOUVELLE ÉDITION AVEC DES REMARQUES ET DES NOTES. EN HOLLANDE, PAR LA C^e DES LIBRAIRES, 1750, in-8, de 2 ff. de titre, et 62 pp. (C. V. Beuchot, 561).

Le faux titre porte : *Défense des libraires hollandais contre les Mensonges imprimés de Voltaire* (*Avertissement*, pp. 1-4 ;

1. Une troisième partie, indépendante des deux premières, parut en 1689. Amsterdam, H. Desbordes, in-12, (Bibl. N^{le}, Lb³⁶. 3338). Ce volume, dit Barbier, n'est autre chose qu'une réimpression du *Traité de la politique de la France*, de Paul Hay, marquis du Chastelet.

2. Dès 1744, dans les *Conseils à un journaliste*, imprimés dans le *Mercur* de novembre 1744, avec la date du 10 mai 1737 (voy. le n^o 1562). Voltaire avait élevé des doutes sur l'authenticité du *Testament du cardinal de Richelieu*. Il reproduisit en 1749, dans les *Mensonges imprimés*, une partie des réflexions imprimées en 1744 ; mais en 1751 (voy. le tome VIII^e de l'édition s. l. (*Paris, Lambert*), p. 165, il supprima les passages qui faisaient inutilement répétition. Dans l'édition de 1751, le morceau est intitulé : *Discours sur les Mensonges imprimés*. Dans le tome II^e de l'édition de *Dresde*, 1752, on lit : *Des Mensonges imprimés* (p. 228). Le titre actuel date de 1785 (voy. le tome XXVIII de l'édition de Kehl, p. 241).

— *Des Mensonges imprimés*, pp. 5-28; — *Remarques sur les Mensonges imprimés*, pp. 29-62).

En 1750, parurent à la suite de l'édition *princeps d'Oreste* (Paris, Le Mercier et Lambert, pp. 157-169), un chapitre II (*Sur les Mensonges imprimés*) et un chapitre III, intitulé également *Sur les Mensonges imprimés*, avec ce sous-titre : *Raisons de croire que le livre intitulé : Testament politique du cardinal de Richelieu, est un ouvrage supposé* (pp. 170-203).

Ces trois chapitres furent imprimés pour la première fois, à la suite les uns des autres, dans le tome VIII^e de l'édition de 1751, pp. 165 et sq... Cf. le tome II^e de l'édition de Dresde, 1752, t. II, pp. 228 et sq...

Le roi Stanislas avait reçu le manuscrit des *Mensonges* imprimés, en janvier 1749 (voyez la lettre 1942 de l'édition Moland).

1606. DISSERTATION SUR LES PRINCIPALES TRAGÉDIES ANCIENNES ET MODERNES QUI ONT PARU SUR LE SUJET D'ELECTRE ET EN PARTICULIER SUR CELLE DE SOPHOCLE, PAR M. DU MOLARD, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES, LONDRES, 1750, in-8 de 1 f. de titre et 50 pp. (C. V. Beuchot, 1168).

Sur cette *Dissertation* comprise depuis 1757 dans les *Œuvres* de Voltaire et réimprimée à la suite d'*Oreste*, voyez les notes de Beuchot et de M. Avenel (t. V^e de l'édition Moland, pp. 167-168).

Voltaire a dû mettre la main à la *Dissertation* de du Molard, sinon dès 1750, du moins en 1757, lorsqu'il la fit insérer dans ses *Œuvres* (voyez le tome IX^e de la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, III^e des *Ouvrages dramatiques*. S. I. (Genève), p. 234 (C. V. Beuchot, 20).

Beuchot a indiqué, dans ses notes, quelles sont les additions faites en 1757.

1607. REMERCIMENT SINCERE (SIC) A UN HOMME CHARITABLE. AMSTERDAM, CHEZ LE VRAY, 1750, in-8 de 15 pp. (Bibl. N^{le}, D. 12492, et C. V. Beuchot, 767).

Le *Remerciement sincère* est une réponse aux articles des *Nouvelles ecclésiastiques* des 24 avril et 1^{er} mai 1750 (pp. 65-72), sur la *Défense de l'Esprit des lois*, C'est, dit l'abbé Raynal

(*Nouvelles littéraires*, t. 1^{er} de la *Correspondance de Grimm*, édition M. Tourneux, p. 445), la défense de la loi naturelle contre les invectives des gazetiers ecclésiastiques.

Sur les attaques des *Nouvelles ecclésiastiques*, voyez l'*Introduction à l'Esprit des lois* par M. Laboulaye (*Œuvres complètes de Montesquieu*, éd. Garnier, t. III, pp. XXVIII et sq.). Cf. *Histoire de Montesquieu*, par M. Louis Vian, Paris, Didier, 1879, pp. 265 et sq.

Dans l'édition *princeps* le *Remercement sincère* est daté de *Marseille, le 10 mai 1750* (p. 3).

Réimpr. en 1761 dans la II^e suite des *Mélanges de poésie, etc...*, p. 251. Cf. l'édition in-4. t. XVI, p. 26, et l'édition encadrée (1775), t. XXXIV, p. 222.

1608. EXTRAIT DU DÉCRET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DE L'INQUISITION DE ROME A L'ENCONTRE D'UN LIBELLE INTITULÉ : LETTRES SUR LE VINGTIÈME.

Imprimé dans l'édition de Kehl, t. XLVI, pp. 53-54.

Nous ignorons quel est le *libelle* auquel il est fait allusion dans ce morceau. Beuchot croit qu'il s'agit des *Lettres : Ne repugnate vestro bono, etc...* (Londres, 1750, in-12), attribuées à Daniel Bargeton (Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2309). Mais ces *Lettres* ne furent condamnées à Paris que le 1^{er} juin 1750, et à Rome que le 25 janvier 1751; or la facétie de Voltaire est datée du 20 mai 1750. Aussi Beuchot suppose-t-il que Voltaire l'a antidatée.

1609. LA VOIX DU SAGE ET DU PEUPLE A AMSTERDAM, CHEZ LE SINCÈRE (PARIS), 1750, in-8 de 16 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁴ 2312); — *Ibid.*, *id.*, 1750, in-8 de 16 pp. (Contrefaçon de l'édition précédente, dont elle diffère par les caractères, et les fleurons du titre et de la page 3; Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2312 A); — *S. l. n. d.*, in-8 de 12 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2312 B); — *Ansterdam (sic) Le Sincère*, 1750, in-12 de 16 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2312 C.); — *Amsterdam, Le Sincère*, 1751, in-8 de 16 pp.; (Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2312 D).

Sur la *Voix du sage et du peuple* voyez : Voltaire à M. le maréchal duc de Richelieu, août 1750 (Lettre 2119 de l'édition

Moland); — *La Bigarrure ou Gazette galante, La Haye, P. Gosse*, t. III (1750), pp. 121-128 (*La Voix du sage, etc...* y est réimprimée, pp. 123-127); — l'abbé Raynal, *Nouvelles littéraires*, dans le tome II de la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, p. 18; — la note de Beuchot (t. XXIII de l'édition Moland, pp. 466-467); — Courtat, *Défense de Voltaire contre ses amis et contre ses ennemis. Paris*, 1872, pp. 150 et 152.

Réimprimée dans le *Recueil des voix pour et contre les immunités du clergé, Londres (Paris)*, 1750, in-12 (C. V. Beuchot, 1703); dans la *Troisième suite des Mélanges de poésie, etc...*, p. 97; dans l'édition in-4 (t. XVI, p. 14); dans l'édition encadrée (t. XXXIV, p. 208), *la Voix du sage et du peuple* est au tome XXIX^e, p. 7, de l'édition de Kehl.

La Voix du sage et du peuple a été condamnée par décret de la Cour de Rome du 25 janvier 1751, et par arrêt du conseil du 21 mai de la même année (*Catalogue des ouvrages mis à l'index. Paris*, 1825, in-8, p. 349; — F. Rocquain, *L'Esprit révolutionnaire avant la Révolution, Paris, Plon*, 1878, in-8, p. 504).

1610. DES EMBELLISSEMENTS DE LA VILLE DE CACHEMIRE.

Ce morceau a été imprimé pour la première fois en 1756, dans les *Mélanges de littérature, d'histoire, etc...*, s. l. (Genève), p. 28.

M. Lefèvre (*Dialogues et entretiens philosophiques* (de Voltaire), *Paris, Lemerre* 1878, in-16, t. I, p. xiv), pense qu'il a été composé en 1749, après la paix d'Aix-la-Chapelle, la même année que l'opuscule intitulé : *Des embellissements de Paris* (voyez le n° 1601).

Beuchot le croit de 1750.

Les éditeurs de Kehl ne lui ont pas assigné de date, et l'ont mis au tome XXXVI^e, p. 3, de leur édition, en tête des *Dialogues et entretiens philosophiques*.

1611. DIALOGUE ENTRE MARC-AURÈLE ET UN RÉCOLLET.

Ce *Dialogue* envoyé à Frédéric II par Voltaire, le 5 juin 1751, et écrit « à la manière de Lucien », est au tome III, p. 271, de l'édition de *Dresde* de 1752. Il a été placé, par méprise, parmi les *Œuvres posthumes de Frédéric II, à Berlin*, 1788, t. VI,

pp. 129-138. Sur ce *Dialogue*, voyez la note de M. Preuss *Œuvres de Frédéric le Grand*, t. XIV, pp. x et xi¹.

1612. TIMON.

Imprimé en 1756, dans les *Mélanges de littérature et d'histoire, etc...* S. I. (Genève), p. 45, sous ce titre : *Sur le paradoxe que les sciences ont nui aux mœurs*.

Les éditeurs de Kehl ont intitulé ce morceau : *Timon* (t. XXX, p. 14).

Sur *Timon*, voyez la note de Beuchot (t. XXIII de l'édition Moland, p. 483).

1613. LETTRE A MESSIEURS LES AUTEURS DE LA SAINT-JEAN ET AUTRES BEAUX OUVRAGES.

Les *Étrennes de la Saint-Jean* (recueil de facéties par le comte de Maurepas, le président de Montesquieu, le comte de Caylus, Moncrif, Crébillon fils, Sallé, la Chaussée, Duclos, d'Armenonville et l'abbé de Voisenon), parurent en 1742 (*Troyes, veuve Oudot*, in-12). Elles furent réimprimées en 1750 et en 1751, avec « *plusieurs morceaux d'esprit qui n'avaient point encore paru.* »

Beuchot suppose que c'est cette troisième édition des *Étrennes de la Saint-Jean* qui donna naissance à la *Lettre* de Voltaire.

Nous sommes plutôt porté à croire que cette *Lettre* est de 1749. En effet, M^{lle} de la Motte y reproche à La Chaussée de s'obstiner à faire jouer l'*Ecole de la jeunesse*; or, cette pièce fut représentée pour la première fois, le 22 février 1749².

Dans la *Lettre aux Auteurs des Étrennes de la Saint-Jean*, Voltaire, après s'être moqué de l'impertinent jargon de Fontenelle et de Marivaux³, se donne carrière aux dépens de La

1. M. Preuss nous apprend que le *Dialogue entre Marc-Aurèle et un récollet* a été réimprimé par M. Paganel, dans son *Histoire de Frédéric le Grand*, Paris, 1830, t. II, pp. 514-518. Cf. la seconde édition de cet ouvrage, 1847, t. II, p. 442.

2. De Lérès dit, dans son *Dictionnaire portatif, etc., des théâtres*, Paris, Jombert, 1763, in-8, p. 155, que cette pièce eut peu de succès; qu'en 1763, elle n'était pas encore imprimée, et que son premier titre était : *Le Retour sur soi-même*.

3. Voltaire n'aimait point Marivaux; il lui reprochait « de manquer quelque-

Chaussée et du comique larmoyant. Et cependant, en cette même année 1749, il allait faire jouer *Nanine*, nouvel essai dans le goût de la comédie intéressante.

La *Lettre aux Auteurs des Etrennes de la Saint-Jean* n'a été imprimée qu'en 1769, dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, pp. 363-368; M. Clogenson est le premier éditeur qui l'ait admise dans les *Œuvres de Voltaire* (t. LXI de l'édition en 97 volumes, p. 532).

1614. IDÉES DE LA MOTHE LE VAYER.

Encore un écrit de Voltaire pour la date duquel nous sommes en désaccord avec les éditeurs de Kehl et avec Beuchot.

Les *Idées de la Mothe Le Vayer* ont paru dans une brochure intitulée : *Dialogue du douteur et de l'adorateur, par M. l'abbé de Tilladet; Avec les dernières paroles d'Epictète à son fils et les Idées de la Mothe le Vayer. S. l. n. d. (Genève, 1766?)*, in-8 de 24 pp. (C. V. Ben).

Réimpr. dans le *Recueil nécessaire, Leipsik, 1765* (1766), in-8. pp. 315-318; dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges* (1768), p. 125, les *Idées de la Mothe le Vayer* sont au tome XVII^e de l'édition in-4, p. 418 et au tome XXXVII^e de l'édition encadrée, p. 94.

Le *Recueil nécessaire* n'est pas, comme le croyait Beuchot, de 1767; il est de 1766 (voyez Voltaire au landgrave de Hesse-Cassel, 25 août 1766; et *Correspondance de Grimm*, édition M. Tourneux, t. VII, pp. 147-148; 15 octobre 1766). En rendant compte du *Recueil nécessaire*, Grimm parle des *Idées de la Mothe Le Vayer* comme d'un morceau qui paraissait alors pour la première fois; et c'est ce qui nous fait rejeter la date approximative de 1751, que lui ont assignée les éditeurs de Kehl, et après eux, Beuchot.

1615. DIALOGUE ENTRE UN PLAIDEUR ET UN AVOCAT.

Ce dialogue a été imprimé pour la première fois dans l'édi-

ois le chemin du cœur en prenant des routes un peu trop détournées (à Berger, février 1736) et de peser des riens (ou des œufs de mouche) dans des balances de toile d'araignée » (voyez *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, t. III, p. 339). En revanche, n'est-ce pas Marivaux qui a dit de Voltaire qu'il était « la perfection des idées communes? » Sur les démêlés de Marivaux avec Voltaire voyez *Marivaux, sa vie et ses œuvres*, par M. G. Larroumet, Paris, Hachette, 1882, in-8, pp. 87 et suiv....

tion en 11 volumes petit in-8. *S. l.* (Paris), t. VIII^e, p. 259.

Réimpr. en 1752, dans le tome III de l'édition de *Dresde*, p. 250.

1616. DIALOGUE ENTRE M^{me} DE MAINTENON ET M^{lle} DE LENCLOS.

Imprimé en 1751 (tome VIII^e de l'édition en 11 vol., p. 265).

Réimpr. en 1752 dans le tome III de l'édition de *Dresde*, p. 256.

Sur ce *Dialogue* attribué par Raynal à la marquise de Créquy (*Nouvelles littéraires*, dans le tome II de la *Correspondance littéraire de Grimm*, éd. M. Tourneux, p. 63), voyez la note de Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, II, 739; cf. A. Lefèvre, *Dialogues philosophiques* (de Voltaire), t. I, p. 250.

1617. DIALOGUE ENTRE UN PHILOSOPHE ET UN CONTRÔLEUR DES FINANCES.

Ce *Dialogue* a paru pour la première fois dans l'édition de 1751, t. VIII, p. 271. Cf. le tome III^e de l'édition de 1752, p. 262.

1618. SUR M^{lle} DE LENCLOS A. M^{***} (FORMEY).

Ce morceau est imprimé dans le tome III^e des *Nouveaux Mélanges* (1765, pp. 1-14) sous le titre suivant : *Lettre sur M^{lle} de Lenclos*. Cf. l'édition in-4, t. XV, p. 389, et l'édition encadrée, t. XXXIV, p. 47. — Le titre actuel est de 1785 (t. XLIX de l'édition de Kehl, p. 239); mais c'est à tort que les éditeurs de Kehl ont daté cet opuscule de 1771. Nous croyons qu'il a été composé en 1751; on lit en effet dans une lettre de Voltaire à d'Argental du 29 mai 1751 : « Il y a ici (à Berlin) un ministre du Saint Évangile qui m'a demandé des anecdotes sur cette célèbre fille (Ninon); je lui en ai envoyé d'un peu ordurières, pour apprivoiser les huguenots. » Cf. le début de la lettre *sur M^{lle} de Lenclos*. On lit dans un passage de cette même lettre : « Quelqu'un a imprimé, il y a deux ans, des lettres sous le nom de M^{lle} de Lenclos. » Les *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné* (par Louis Damours) parurent en 1750 (l'abbé Raynal en parle le 18 mai; *Nouvelles littéraires*, t. I de la *Correspondance de Grimm*, édition M. Tourneux, p. 424). Dans le même endroit, Voltaire fait

allusion à « deux nouveaux mémoires sur la vie de cette philosophe » et ces *Mémoires* sont de 1750 et 1751¹.

1619. ÉLOGE HISTORIQUE DE MADAME LA MARQUISE DU CHATELET.

L'*Eloge historique de madame du Châtelet*, que Voltaire avait envoyé à Formey en octobre 1751 (voyez les lettres 2295 et 2302 de l'édition Moland) fut imprimé pour la première fois dans la *Bibliothèque impartiale pour les mois de janvier et février* (Leide, Elie Luzac fils), pp. 136 et sq. sous ce titre : « *Eloge historique de madame du Châtelet pour mettre à la tête de la traduction de Newton, par M. de Voltaire* » et avec cette note : « Comme l'édition de l'ouvrage posthume de madame du Châtelet se fait trop attendre, on a obtenu de M. de Voltaire la permission de placer ici ce morceau digne d'elle et de lui ».

Réimprimé dans le *Mercur* de décembre 1754, t. I^{er}, pp. 6-18 ; dans le *Portefeuille trouvé*, Genève, 1757, t. I, p. 103² ; dans la III^e suite des *Mélanges de poésie, etc.* S. l., 1761, p. 349 ; dans le tome V^e des *Nouveaux Mélanges* (1768), p. 277. (Dans cette dernière réimpression, l'*Eloge* est daté de 1754 ; après le titre on lit ce N. B. : *Cet éloge devait être mis à la tête de la traduction de Newton*). Ce N. B. ne se retrouve plus dans l'édition in-4 (t. XIV, p. 1), ni dans l'édition encadrée (t. XXXII, p. 199) ; mais le morceau est toujours daté de 1754.

Ce millésime a été conservé par les éditeurs de Kehl (t. XLVII, p. 71), qui ont ajouté cette note : « *Cet éloge a paru à la tête d'une traduction des principes de Newton par madame la marquise du Châtelet* ». Or, les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle par feu madame la marquise du Châtelet*, Paris, Desaint, Saillant et Lambert, 1759 (et non 1756), 2 vol. in-4 (Bibl. N^{le}, V. 843 ; 5-6), ne contiennent pas l'*Eloge* de la marquise par Voltaire.

1. L'abbé Raynal (t. II de la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, p. 39) nous dit que les « deux ouvrages ont paru le même jour ; » et sa lettre est datée du 22 mars 1751. — Sur ces ouvrages voyez la note de Quérard, les *Supercherries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, II, 738.

2. *Eloge Historique de M^{me} la marquise du Châtelet pour être mis à la tête de sa traduction de Newton*. — La faute signalée par Beuchot (t. XXIII^e de l'édition Moland, p. 520) ne se trouve pas dans le texte reproduit par le *Portefeuille trouvé*.

1620. PENSÉES SUR LE GOUVERNEMENT.

Imprimés en 1752, dans le tome VI^e de l'édition de *Dresde*, pp. III à XII (voy. la lettre de Voltaire à Walther du 2 avril 1752).

Réimpr. en 1754, dans le tome X^e de la première édition de *Dresde* (1748-1754, in-8, p. 303).

Les *Pensées sur le Gouvernement* formaient en 1756 le second chapitre des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*. S. l. (Genève), in-8, pp. 13-27. Ce chapitre était intitulé *Pensées sur l'administration publique*. Beuchot indique les divers changements que Voltaire fit en 1756; il reproduit aussi les articles de 1752 et 1754 qui ont été supprimés dans les *Mélanges de littérature* (voy. ses notes, pp. 523-526, 529-533 et 534 du tome XXIII de l'édition Moland).

Les *Pensées sur l'administration publique* sont au tome XV^e de l'édition in-4, p. 8, au tome XXXIII^e de l'édition *encadrée*, p. 42 et au tome XXIX de l'édition de Kehl, p. 23.

Les articles VII à XIX des éditions de 1756, de 1771 et de 1775 (éditions in-4 et *encadrée*) ont été retranchés par les éditeurs de Kehl, comme faisant double emploi avec plusieurs passages de la *Voix du sage et du peuple* (voyez le tome XXIII de l'édition Moland, pp. 468-470 et 525-526).

1621. EXTRAIT DE LA BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE.

Cet extrait que Beuchot donne à Voltaire, sur la foi de l'abbé Sépher¹ a paru dans la *Bibliothèque raisonnée, etc...* Amsterdam, J. Wetstein, article X, pp. 158-172, mois de juillet, août et septembre 1752.

Réimpr. dans le volume intitulé *La Querelle*, s. l. n. d., in-12 de VII et 63 pp. (C. V. Beuchot, 726 et 727)², et admis pour

1. L'abbé Sépher possédait une très belle bibliothèque et en avait enrichi les volumes de notes manuscrites. Le *Catalogue des livres rares et singuliers de la bibliothèque de M. l'abbé Sépher, Paris, Fournier, 1786*, in-8 (Bibl. N^{le}, Q), comprend 6993 nos. C'est probablement dans un des volumes ayant fait partie de cette bibliothèque que Beuchot aura trouvé l'indication manuscrite qui donne à Voltaire l'*Extrait de la Bibliothèque raisonnée*.

2. Ce volume est attribué à Pidansat de Mairobert, par Beuchot, et à Voltaire par Barbier. (*Dict. des ouv. anon.*, éd. Daffis, III, 1149.)

la première fois dans les *Œuvres de Voltaire* par Beuchot (t. XXXIX de l'édition Lefèvre, p. 438).

Beuchot suppose que c'est à cet *Extrait* que Voltaire fait allusion dans sa lettre à Formey du 20 janvier 1752 (voy. le tome XXXVII^e de l'édition Moland, p. 362); mais la querelle avec Maupertuis n'avait pas encore éclaté.

M. Desnoiresterres croit qu'il est question de l'*Extrait*, dans une lettre de Voltaire à madame Denis du 15 octobre 1752 (*Voltaire et Frédéric*, pp. 345-346); toutefois le passage de cette lettre rapporté par M. Desnoiresterres, s'applique mieux, selon nous, à la *Diatribes du docteur Akakia* (voy. le n^o 1624). Au reste, ce qui nous confirme dans l'idée que ce morceau est bien de Voltaire, c'est que plusieurs des critiques et des plaisanteries de l'*Extrait* ont passé dans la *Diatribes*. (Voyez notamment le passage sur le style de Maupertuis, dans la *Lettre sur la comète*; les passages sur le principe de l'attraction et sur les amours des crapauds et des colimaçons, dans la *Vénus physique*, etc., etc...)

L'*Extrait*, dit M. Desnoiresterres, annonce la *Diatribes* et contient en germe, bien que sous une forme sérieuse et anodine, toutes les plaisanteries de l'*Akakia*. (*Voltaire et Frédéric*, p. 346.)

1622. DÉFENSE DE MILORD BOLLINGBROKE, PAR LE DOCTEUR GOOD NATUR'D VELLVISH, CHAPELAIN DU COMTE DE CHESTERFIELD. TRADUIT DE L'ANGLAIS. IMPRIMÉ AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS. S. l., novembre 1752, in-8 de 16 pp. (C. V. Beuchot, 71).

Quérard (*Les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 994, et *Bibliographie voltairienne*, p. 5), a daté cet opuscule de 1751. Il est de 1752¹.

Réimpr. dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe pour les mois d'avril, mai et juin 1753*, Amsterdam, 1753, pp. 392-402; dans les *Œuvres mêlées d'un auteur célèbre qui s'est retiré de France*. Berlin, 1753, in-12 de 60 pp. (pp. 39-60); dans la *Guerre littéraire, etc...* (voyez le n^o 1638), pp. 3-17.

1. Les détails historiques et bibliographiques donnés dans l'*Intermédiaire des chercheurs* etc., années 1867-1868, p. 394, par le *Bibl. J.* sur la *Défense de Milord Bolingbroke*, sont tout à fait erronés.

Nous n'avons pas vu l'édition en 39 pp. dont il est question dans la *Bibliothèque impartiale pour les mois de janvier et février 1753*, t. VII, p. 315. Voici d'après la *Bibliothèque impartiale* le titre de cette édition : *Défense de milord Bolingbroke, par M. de Voltaire. Berlin, 1753.*

Dans les quatre éditions citées plus haut, on lit, au sujet du cardinal d'Auvergne, *abbé de Cluny* : « *propter clunes* ». Cf. *Nouveaux Mélanges*, t. III, p. 65.

Sur la *Défense de milord Bolingbroke*, voyez Formey, *Souvenirs d'un citoyen. Berlin, de La Garde, 1789*, t. I, p. 265 et sq. et la note de Beuchot, t. XXIII de l'édition Moland, p. 547. Cf. les lettres 2487 et 2491 (de Voltaire à Formey) et 2512 (de Voltaire à Voyer) de l'édition Moland.

La *Défense de milord Bolingbroke* est au tome III des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 61 (précédée de cet Avis : « *On attribue cette pièce à l'auteur dont nous imprimons les pièces fugitives. Si elle n'est pas de lui, elle paraît mériter d'en être* » ; — au tome XV^e de l'édition in-4, p. 19 ; au tome XXXIV^e de l'édition encadrée, p. 214 ; enfin, au tome XXXIII^e de l'édition de Kehl, p. 161.

Les quelques suppressions dont parle Beuchot dans sa note, ne sont pas l'œuvre des éditeurs de Kehl ; elles sont du fait de Voltaire lui-même. Le texte de l'édition de Kehl est en effet conforme à celui des éditions de 1771 (in-4) et de 1775 (encadrée), données par Voltaire. Depuis 1822 (t. XLVII^e de l'édition Lequien, pp. 125 et sq.), on a rétabli le texte des éditions de 1752, 1753 et 1765.

Lowndes (*The Bibliographer's Manual*, V, 2793) a confondu la *Défense de mylord Bolingbroke* avec l'*Examen important* (voyez plus loin, année 1766) ; c'est ce dernier ouvrage qui a été réimprimé en 1767, 1771, 1775 et 1776.

1623. AVERTISSEMENT SUR LA NOUVELLE HISTOIRE DE LOUIS XIV. — AVERTISSEMENT.

Ces deux *Avertissements* imprimés au tome XXIII de l'édition Moland, pp. 555 et 557, sont extraits du *Mercure* (juin 1752, 2^e volume, pp. 196 et novembre 1752, pp. 149-153). Cf. la *Bibliothèque raisonnée*, etc... juillet, août et septembre 1752, p. 235. Ils sont relatifs à l'édition de 1753 du *Siècle de Louis XIV* (voy. notre tome I^{er}, pp. 347-348). Il est question du second de ces *Avertissements* dans une lettre de Voltaire à Formey, du 26 (septembre) 1752 (voy. la lettre 2434 de l'édition Moland).

1624. DIATRIBE DU DOCTEUR AKAKIA, MÉDECIN DU PAPE.
 — DÉCRET DE L'INQUISITION ET RAPPORT DES PROFESSEURS DE ROME AU SUJET D'UN PRÉTENDU PRÉSIDENT. ROME (LEYDE, LUZAC) 1753, in-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 206). — ROME (LEIPZIG BREITKOPF ?) 1753, in-8 de 32 pp. (Cabinet de M. Rochebille 4). — ROME (PARIS), 1753, in-12 de 24 pp. (C. V. Beuchot, 207).

Les différents opuscules réunis par Beuchot et par M. Moland sous ce titre commun : « *Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*, » n'ont pas été publiés en même temps ; mais parmi ces écrits, le premier en date est la *Diatribes du docteur Akakia*.

La *Diatribes*, composée par Voltaire à l'occasion de la querelle qui s'était élevée entre Maupertuis et le mathématicien allemand Samuel Kœnig, au sujet du principe de la *moindre quantité d'action*, était achevée en octobre 1752, puisque nous avons vu Voltaire y faire allusion dans sa lettre à madame Denis du 15 octobre. (Voy. le n° 1621). Une première édition imprimée à Postdam, à l'aide d'un privilège obtenu pour publier la *Défense de Bolingbroke*, fut saisie par ordre de Frédéric. « Tous les exemplaires, dit M. Desnoiresterres, furent apportés et livrés aux flammes dans la chambre du roi, en présence de Sa Majesté, par Sa Majesté et devant Voltaire ». (*Voltaire et Frédéric*, p. 371 ²). Cela se passait à la fin de novembre 1752 ³.

Voltaire ayant fait réimprimer la *Diatribes* à Leyde, chez Luzac (sous la rubrique de Rome), le roi ordonna de nouveau la saisie de tous les exemplaires envoyés en Allemagne, et le 24 décembre, la réimpression de Hollande était brûlée par la main du bourreau dans les carrefours de Berlin.

L'édition de Luzac, reconnaissable au fleuron de la page 32,

1. Cet exemplaire nous a été communiqué par M. Raffet, de la Bibliothèque nationale.

2. Voyez aussi une lettre de Frédéric à la margrave de Baireuth, du 12 avril 1753, t. XXVII, 1^{re} partie, de l'édition Preuss, pp. 226-227.

3. Quérard (*Les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 224 et *Bibliogr. Volt.*, p. 55), cite de la *Diatribes* une édition de 1752, in-8, avec le nom de Rome (Berlin). Nous ne connaissons pas d'édition de la *Diatribes* avec ce millésime.

fleuron que l'on retrouve sur d'autres impressions du même éditeur (voy. notamment la page 48 du recueil intitulé *Maupertuisiana* (C. V. Beuchot, 907)¹, comprend :

1° *La Diatribe du docteur Akakia*, pp. 3-14; 2° *Le Décret de l'Inquisition de Rome*, pp. 15-19; 3° *Le Jugement des professeurs du collège de la Sapience et l'Examen des lettres, etc.*, pp. 19-32.

Quoique publiée en 1752, cette édition porte le millésime 1753, selon l'usage établi dans la librairie de dater de l'année suivante les impressions faites dans les derniers mois de l'année².

Une autre édition de la *Diatribe* également in-8 de 32 pp., et publiée comme l'édition de *Leyde*, sous la rubrique de *Rome*, sort, croyons-nous, des presses de *Breitkopf*, à *Leipzig*. Voltaire parle de cette réimpression, dans une lettre du 19 avril 1753 à M. Gottsched (lettre 2547 de l'édition Moland)³.

Voici quelques particularités à l'aide desquelles on pourra facilement distinguer les deux éditions de la *Diatribe* de 1753, in-8 de 32 pp. La réimpression de *Leipzig* a des fleurons, pp. 1, 18, 19 et 32; celle de *Leyde* n'a qu'un fleuron p. 32. Dans la réimpression de *Leipzig*, la page 18 est cotée 17, et la page 19 est cotée 18.

Quant à l'édition en 24 pp., elle a été, croyons-nous, imprimée à Paris.

Les autres écrits de Voltaire, à l'occasion de la querelle survenue entre Maupertuis et Kœnig, sont les suivants :

1° SÉANCE MÉMORABLE. *S. l. n. d.* (*Leyde, Luzac*), in-8 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 1759).

2° TRAITÉ DE PAIX CONCLU ENTRE M. LE PRÉSIDENT DE MAUPERTUIS ET M. LE PROFESSEUR KÖNIG. BERLIN, 1753, in-8 de 19 pp., avec cette épigraphe :

..... ridiculum acri
Fortius ac melius etc...
(Hor.)

1. Ce recueil, dont il sera question plus loin, a été imprimé à *Leyde*, chez *Luzac*, sous la rubrique de *Hambourg*, 1753, in-8.

2. Une réimpression in-8 de 16 pp. *Rome* (*Leyde, Luzac*), 1753, fait partie du *Maupertuisiana* (voy. plus loin).

3. Il est toutefois permis de se demander si Voltaire, dans cette lettre du 19 avril, ne veut point parler de l'édition de l'*Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo* (in-8 de 44 pages), dont il sera question plus loin.

N'ayant pas réussi à nous procurer un exemplaire de cette édition en 44 pp., nous ne saurions dire si elle a été imprimée par *Breitkopf*.

3° L'ART DE BIEN ARGUMENTER EN PHILOSOPHIE, RÉDUIT EN PRATIQUE PAR UN VIEUX CAPITAINE DE CAVALLERIE (*sic*) TRAVESTI EN PHILOSOPHE. HAMBOURG, (LEYDE, LUZAC), 1753, in-8 de 8 pp. ou in-8 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 953 et C. V. Ben).

La *Diatribes du docteur Akakia* a eu de nombreuses réimpressions; nous citerons celles qui font partie des recueils suivants :

I° LA QUERELLE¹, *S. l. n. d.* (1753), in-12 de VII et 63 pp. (C. V. Beuchot, 726 et 727).

Cette brochure contient :

a) *Précis*, pp. III-VII.
b) *Extrait des œuvres de M. de Maupertuis tiré de la Bibliothèque raisonnée*, pp. 1-23 (voy. le n° 1621).

c) *Lettre de M. de Voltaire à M. Kœnig* du 17 novembre 1752.

d) *Réponse d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris* (pp. 38-40; lettre 2432 de l'édition Moland).

e) *Diatribes du docteur Akakia* (pp. 41-63).

II° ŒUVRES MÊLÉES D'UN AUTEUR CÉLÈBRE QUI S'EST RETIRÉ DE FRANCE. BERLIN, 1753, in-12 de 60 pp. (C. V. Ben).

a) *Diatribes du docteur Akakia*, pp. 3-38.

b) *Défense de milord Bolingbroke*, pp. 39-60.

III° MAUPERTUISIANA. HAMBOURG (LEYDE², LUZAC) 1753, in-8 (C. V. Beuchot, 907).

Ce volume n'ayant pas encore été décrit par les bibliographes, il convient d'en parler avec quelques détails :

Le frontispice porte cette épigraphe :

Discite justitiam moniti.

(Virg.)

Une très jolie vignette non signée représente Maupertuis se battant contre un moulin à vent; de sa bouche sort une banderole, sur laquelle on lit le mot : *Tremblez*³.

1. Sur *La Querelle*, voyez la note 2 de la page 60.

2. Voltaire, dans une lettre à Kœnig, du 12 mars 1753, appelle le *Maupertuisiana* « le recueil de Londres. »

3. Le 3 avril 1753, Maupertuis adressait à Voltaire une lettre qui se terminait par cet alinéa : « Rendez grâce au respect et à l'obéissance qui ont jusqu'icy retenu mon bras, et qui vous ont sauvé de la plus malheureuse aven-

Le MAUPERTUISIANA contient :

A. 1° *Avertissement.*

2° *Table des pièces contenues dans ce recueil.*

3° *Lettre de M. T^{...} à M. S^{...} tirée du Magasin français.*

4° *Seconde lettre du même au même.*

5° *Réponse d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris* (18 septembre 1752 ; de Voltaire).

6° *Extrait d'une lettre de Berlin du 15 août 1752.*

7° *Lettre que M. Euler a fait mettre dans la Gazette de Berlin en date du 2 septembre 1752.*

8° *Lettre de Voltaire à M. Roques, etc., mise à la tête du Supplément au Siècle de Louis XIV.*

Ces huit nos forment une brochure in-8 de 48 pp. y compris le titre : *Maupertuisiana*.

B. *Jugement de l'Académie royale des sciences et belles-lettres. S. l. n. d., in-8 de 26 pp.*

C. *Appel au public du jugement de l'Académie Royale de Berlin sur un fragment de lettre de M. Leibnitz, cité par M. Kœnig. Seconde édition. Leyde, Luzac, 1753, in-8 de 192 pp.*

D. *Diatribes du docteur Akakia, etc... Rome, 1753, in-8 de 16 pp.* (Dans un exemplaire du *Maupertuisiana* appartenant à M. Desnoiresterres la *Diatribes* a 32 pp. in-8 ; c'est l'édition décrite plus haut).

E. *Lettre de M. le marquis de L^{...} N^{...} à madame la marquise A^{...} G^{...} sur le procès intenté par M. Moreau de Maupertuis, contre M. Kœnig, devant l'Académie royale de Berlin. Londres, 1752, in-8 de 44 pp.*

F. *Extrait d'une lettre de Berlin du 12 novembre 1752. S. l. n. d. in-8 de 16 pp.*

G. *Extrait d'une lettre d'un académicien de Berlin à un*

« ture qui vous soit encore arrivée. » (Lettre 2539 de l'édition Moland ; *Œuvres complètes de Voltaire*, t. XXXVIII, pp. 10-11.) Voltaire, dit M. Desnoiresterres (*Voltaire et Frédéric*, p. 406), reproduit dans le recueil d'*Akakia* (ou plutôt dans *l'Art de bien argumenter en philosophie réduit en pratique etc...*) « une partie de ce dernier paragraphe, qui semblait rappeler « des aventures, dont le souvenir n'avait, en effet, pour lui rien de bien souriant et termina le fragment par un *Tremblez* de son invention. » Cf. les notes de Beuchot, p. 581 du tome XXIII de l'édition Moland.

membre de la Société royale de Londres. *S. l. n. d.*, in-8 de 8 pp.

h. *Séance mémorable*. *S. l. n. d.*, in-8 de 8 pp.

i. *Lettres concernant le jugement de l'Académie*. *S. l. n. d.*, in-8 de 24 pp. (Dans l'exemplaire de M. Desnoiresterres, ces *Lettres* forment une brochure de 56 pp.)

j. *Défense de l'appel au public ou Réponse aux lettres concernant le jugement de l'Académie de Berlin, adressée à M. de Maupertuis par M. Kœnig*. Leyde, Luzac, 1753, in-8 de 65 pp.

k. *L'art de bien argumenter en philosophie réduit en pratique par un vieux capitaine de cavalerie travesti en philosophe*. Hambourg, 1753, in-8 de 4 pp. (La première édition a 8 pp. in-8.)

l. *Eloges de trois philosophes*. Londres, 1753, in-8 de 32 pp. (avec la *Lettre d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris* et la *Réponse de l'académicien de Paris à l'académicien de Berlin*.— Dans l'exemplaire de M. Desnoiresterres, les *Eloges de trois philosophes avec la lettre d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris* forment une brochure in-8 de 74 pp.; et la *Réponse de l'académicien de Paris à l'académicien de Berlin*, une brochure in-8 de 41 pp.

m. *Dissertation sur le principe de la moindre action, avec l'examen des objections de M. le professeur Kœnig faites contre ce principe, par M. Euler, etc...* Traduction. Leyde, Luzac, 1753, in-8 de 88 pp.

n. *La Berlue remarquable des deux philosophes les plus clair-voyans de ce siècle, par un étudiant en philosophie de l'Université de Wittemberg*. Wittemberg, 1753, in-8 de 16 pp.

o. *Traité de paix conclu entre M. le président de Maupertuis et M. le professeur Kœnig*. Berlin, 1753, in-8 de 19 pp.

IV^e HISTOIRE DU DOCTEUR AKAKIA ET DU NATIF DE SAINT-MALO. BERLIN, 1753, in-8 de 61 pp. (C. V. Ben).

Nous ne connaissons pas l'édition en 44 pp. mentionnée par Beuchot. Le texte de l'édition en 61 pp. n'est pas toujours conforme au texte suivi par cet éditeur. Voici ce que contient l'édition en 61 pp. de l'*Histoire du docteur Akakia* :

1^o *Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*, pp. 3-4; 2^o *Diatribes du docteur Akakia*, pp. 5-29; 3^o le *N. B.* de la p. 571 du tome XXIII de l'édition Moland; 4^o *Séance mémorable*, pp. 31-35; 5^o le *N. B.* de la page 573 du tome XXIII de l'édition Moland; 6^o *Traité de paix conclu entre M. le pré-*

sident et M. le professeur, le 1^{er} janvier, 1753, pp. 37-45 ; 7^o le 3^o alinéa de la page 581 du tome XXIII de l'édition Moland ; la *Requête du docteur Akakia* ; l'*Extrait du Journal de Leipsick*, intitulé *Der Hofmeister* ; la *Lettre du docteur Akakia au natif de Saint-Malo, etc... etc...* pp. 46-57 (L'*Extrait de la Lettre de M. le président à son médecin Akakia* ne fait pas partie de l'édition en 61 pp. de l'*Histoire du docteur Akakia*). — 8^o *Addition, copie de la lettre de M. de Maupertuis à Voltaire* (du 3 avril 1753), etc., etc., (pp. 58-61). L'édition en 61 pp. de l'*Histoire du docteur Akakia* a été donnée sans la participation de Voltaire ; c'est ce que prouvent les termes dans lesquels est rédigée l'*Addition* de la page 58 : « (Voici « pourtant encore une petite addition aussi importante que « nécessaire en ce qu'elle met dans tout son jour la bonne foi « d'Akakia ou de M. de Voltaire, et réduit ainsi à rien toutes « ses turlupinades etc...) », et l'avis de la page 61 : « De Berlin, « 3 avril 1753 : On se trouve obligé de publier cette lettre (de « Maupertuis à Voltaire) qui, selon le cours ordinaire des « choses, aurait dû demeurer secrète, parce que M. de Voltaire « en a fait courir des morceaux tronqués et altérés, etc... ». Cf. la *Nouvelle Bigarrure, La Haye, 1753, t. III, pp. 33 et sq...*

V^o LE SIÈCLE POLITIQUE DE LOUIS XIV OU LETTRES DU VICOMTE BOLINGBROKE, ETC... 1753 (voyez notre tome I^{er}, p. 362, note 1).

Dans cette réimpression l'*Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo par M. F. de Voltaire*, comprend déjà tous les morceaux que les éditeurs de Kehl et, après eux, Beuchot et M. Moland ont réunis sous ce titre ; toutefois le *Traité de paix conclu entre M. le Présiaent et M. le professeur* est considérablement écourté.

En 1756, la *Diatribes du docteur Akakia* (précédée d'une *Préface*) fut réimprimée par Voltaire dans la *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. S. I. (Genève)*, pp. 240-258 ; mais cette réimpression ne comprend que la *Diatribes du docteur Akakia*, le *Décret de l'Inquisition de Rome*, le *Jugement des professeurs du collège de la Sapience* et l'*Examen des lettres d'un jeune auteur déguisé sous le nom d'un Président*. Cf. le tome XV^e de l'édition in-4, p. 455, et le tome XXXIV^e de l'édition encadrée, p. 126.

La *Diatribes du docteur Akakia médecin du pape*, est au tome XLVI^e de l'édition de Kehl, pp. 13-48. Les éditeurs de Kehl n'ont pas suivi le texte des éditions de 1756, 1771 et 1775 ; ils ont reproduit tous les morceaux réunis dès 1753, sous le titre d'*Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*.

1625. MÉMOIRE.

Sur ce *Mémoire* composé « vers le moment où Frédéric II

• se disposait à faire brûler la *Diatribes du docteur Akakia...* et imprimé pour la première fois par Beuchot (t. L, de l'édition Lefèvre, p. 614) voyez la note du t. XXIV de l'édition Moland, p. 1¹.

1626. AVIS A L'AUTEUR DU JOURNAL DE GÖTTINGUE. (*La Haye ? 1753*).

Nous ne connaissons pas la première édition de cet *Avis* : il a dû être imprimé séparément, si l'on en juge par ce passage de la *Bibliothèque impartiale* (t. VII, 2^e partie, page 316, cahier de mars et avril 1753). « On voit ici (à la Haye) un imprimé qui a pour titre : *Avis à l'auteur du journal de Göttingue*. Le voici mot à mot... » Suit la réimpression de l'*Avis* pp. 316-319.

Réimprimé en 1759, dans la *Guerre littéraire, ou choix de quelques pièces de M. de V*** avec les réponses, pour servir de suite et d'éclaircissement à ses ouvrages*. S. l., pp. CXII-CXVIII. Cf. le tome III des *Nouveaux Mélanges*, pp. 388; l'édition in-4, t. XV, p. 337; l'édition encadrée, t. XXXIII, p. 411 et l'édition de Kehl, t. XXVIII, p. 203.

1627. SUPPLÉMENT AU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Voyez notre tome premier, pp. 360-363, n° 1231.

1628. EXAMEN DU TESTAMENT POLITIQUE DU CARDINAL ALBÉRONI.

Le Testament politique du cardinal Albéroni, recueilli de divers mémoires, lettres et entretiens de son Eminence par Mon-signor A. M., traduit de l'italien par le C. de R. B. M., Lau-zanne, Marc-Michel Bousquet et C^e, 1753, in-12 (Bibl. N^o E 1057 A), paraît avoir été rédigé par Maubert de Gouvest, sur des notes fournies par Durey de Morsan.

Voyez *Histoire de la vie de H. Maubert, soi-disant chevalier de Gouvest, etc...* Londres, 1761, in-12, pp. 23-34; — la *Correspondance de Grimm*, édition Maurice Tourneux, t. II, p. 249; — Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*, édition Dain, I. 233-235, etc., etc...

L'*Examen* parut sous le nom de Voltaire dans la *Nouvelle Bigarrure, etc. La Haye, P. Gosse*, t. V, juillet 1753, pp. 72-80 (Bibl. N^o Z + 2284 Ac. 13).

1. Beuchot a publié cette pièce, inédite jusqu'en 1834, d'après un manuscrit de la Bibliothèque cantonale de Lausanne.

Réimpr. en 1756, dans la *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. S. l. (Genève)*, p. 311. Cf. les tomes XV^e de l'édition in-4, p. 362, XXXIV^e de l'édition encadrée, p. 16, et XXVIII^e de l'édition de Kehl, p. 253.

1629. LE TOMBEAU DE LA SORBONNE. *Constantinople*, 1753, in-12 de 1 f. de titre et 18 pp. paginées 5-22 (Bibl. N^{lo}, Ld⁴, 2479).

M. Tourneux (*Correspondance de Grimm*, t. III, p. 87) en cite une édition de 1752 (*Le Tombeau de la Sorbonne, traduit du latin. S. l.*, in-8^o).

Quérard (Bibliogr. Volt. p. 56) a donné au *Tombeau de la Sorbonne* la date de 1751. Mais cet opuscule ne peut être que de la fin de 1752. On lit dans les *Cinq années littéraires* de Clément (lettre CXV. Paris 15 janvier 1753) « Il m'est impossible, Monsieur, de vous envoyer ce *Tombeau de la Sorbonne*; « il n'y en a peut-être pas quatre exemplaires dans Paris. « C'est une partie de l'*Apologie* de M. l'abbé Prades, trop hardie pour n'être pas de son ami M. de Voltaire ».

Le *Tombeau de la Sorbonne* est-il bien de Voltaire?... Il est permis d'en douter. Sans parler du désaveu de Voltaire (voyez la lettre 2467 de l'édition Moland), nous ferons remarquer que le *Tombeau de la Sorbonne* n'a été admis dans aucune des éditions des *Œuvres complètes* données avec sa participation (ni dans l'édition de 1756, ni dans celle de 1768, ni dans celle de 1775), et que les éditeurs de Kehl, en le réimprimant dans leur tome XLIX^e, p. 381, y ont ajouté cette note : « M. de Voltaire a désavoué constamment le *Tombeau de la Sorbonne* « qu'on lui a constamment attribué. On n'y reconnaît ni sa « manière ni son style; s'il y a eu quelque part, c'est d'avoir « corrigé l'ouvrage, et tout au plus d'y avoir ajouté quelques « traits » (Ibid. p. 397).

Après les éditeurs de Kehl, Colini a mis aussi le *Tombeau de la Sorbonne* au nombre des ouvrages qui ont été faussement attribués à Voltaire (*Mon séjour auprès de Voltaire, Paris*, 1807, pp. 50-51). D'ailleurs Voltaire s'est moqué lui-même « de la misérable phrase d'écolier de rhétorique » par où commence cet écrit (Voy. Voltaire à Frédéric, t. XXII de l'édition Preuss, p. 300); et si l'on admet, avec les éditeurs de Kehl, qu'il a corrigé le *Tombeau de la Sorbonne*, on peut se demander comment il y a laissé subsister des passages comme celui-ci : « Cet abbé entièrement innocent dont la thèse était celle de « la Sorbonne qui ne pouvait être coupable puisqu'il avait « offert cent fois de se rétracter s'il était besoin, lui qui est

« d'une famille *qui* a si bien servi l'Etat, *lui* que la grande « chambre n'avait pu condamner et *contre* *qui* le roi, équitable n'avait point voulu sévir, etc..., etc.... »

Ajoutons, enfin, que l'auteur du *Tombeau de la Sorbonne* s'est servi du mot *cul-de-sac*, et que Voltaire n'a jamais cessé de s'élever contre l'emploi de ce terme « bas et impertinent « qui revient si souvent et qui deshonne la langue française. » Voltaire à d'Olivet, 20 août 1761. Cf. la *Requête de Jérôme Carré à MM. les Parisiens*; — le *Prologue de la Guerre civile de Genève*; — le *Dictionnaire philosophique* (art. *Langues*, section III); — le *Discours aux Welches*, etc..., etc....

Nous croyons donc que Voltaire est resté complètement étranger au *Tombeau de la Sorbonne*; qu'il ne l'a ni écrit, ni même corrigé; et qu'il est temps de rendre cet ouvrage à l'abbé de Prades qui, au dire de Quérard, en est le véritable auteur (Voy. la *France littéraire*, t. VII, p. 324. Cf. *Lettres inédites de Voltaire à Frédéric le Grand*, Paris, 1802, in-8, p. 191).

1630-1631. A. M. DE *** , PROFESSEUR EN HISTOIRE. DÉCEMBRE 1753. — DOUTES SUR QUELQUES POINTS DE L'HISTOIRE DE L'EMPIRE. S. l. n. d. (1753), in-12 de 8 pp.

Sur ces deux morceaux, voyez notre tome 1^{er}, n° 1171, pp. 336-337.

1632. PRÉFACE, 1754.

Sur cette *Préface*, voy. notre tome 1^{er}, n° 1162, pp. 329-330. Cf. la note de Beuchot, t. XXIV^e de l'édition Moland, p. 41. La *Préface* de 1754 est au tome XXVIII^e de l'édition de Kehl, pp. 226-239; elle avait paru au-devant du tome III^e de l'*Essai sur l'histoire universelle*, publié à Leipzig et à Dresde en 1754.

1633. INTRODUCTION (DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE).

Sur ce morceau, voyez notre tome 1^{er}, p. 329. Cf. la note de Beuchot, t. XXIV^e de l'édition Moland, p. 51.

1634. DIALOGUE ENTRE UN BRACHMANE ET UN JÉSUITE

SUR LA NÉCESSITÉ ET L'ENCHAÎNEMENT DES CHOSES. —
DIALOGUES ENTRE LUCRÈCE ET POSIDONIUS.

Ces *Dialogues* ont été imprimés pour la première fois en 1756 (*Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. S. l. (Genève)*, pp. 389-396; — *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. S. l. (Genève)*, pp. 320-347).

1635. JUSQU'A QUEL POINT ON DOIT TROMPER LE PEUPLE.

Ce morceau a été imprimé en 1756, dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, pp. 38-41. Cf. notre tome 1^{er}, p. 473.

1636. GALIMATIAS DRAMATIQUE.

Le *Galimatias dramatique* que Beuchot a daté de 1757, d'après une note de Decroix, n'a été imprimé qu'en 1765, dans le III^e volume des *Nouveaux Mélanges*, p. 99.

1637. RÉFUTATION D'UN ÉCRIT ANONIME CONTRE LA MÉMOIRE
DE FEU M. JOSEPH SAURIN, DE L'ACADÉMIE DES SCIEN-
CES, EXAMINATEUR DES LIVRES ET PRÉPOSÉ AU JOUR-
NAL DES SAVANTS, LEQUEL ÉCRIT ANONIME SE TROUVE
DANS LE JOURNAL HELVÉTIQUE DU MOIS D'OCTOBRE
1758. S. l. n. d. (*Genève, Cramer*), in-8 de 7 pp. (Col-
lect. de M. le comte G. de Berlaymont.)

Cette *Réfutation* fut imprimée dans le *Journal helvétique* de décembre 1758¹; sur les circonstances qui y donnèrent lieu, voyez la note de Beuchot, t. XXIV^e de l'édition Moland, pp. 79-80 et Desnoiresterres, *Voltaire aux Délices*, pp. 305 et suiv....

Réimpr. en 1775, dans le tome XIX des *Nouveaux Mélanges* (avec des variantes qui ont été recueillies par Beuchot), et

1. La collection du *Journal helvétique* ou *Recueil de pièces fugitives de littérature*, Neuchâtel, 1733-1782, forme, d'après M. Hatin, (*Bibliographie historique et critique de la Presse, Paris, Didot*, 1866, gr. in-8, p. 569), 154 volumes in-8. Cette collection n'est pas à la Bibliothèque nationale; mais M. Hatin dit qu'elle se trouve à la Bibliothèque de Lausanne.

dans le tome XXXVII^e de l'édition encadrée, pp. 387-391. Cf. l'édition de Kehl, t. XLVIII, p. 3.

L'écrit anonyme auquel répond la *Réfutation*, etc... avait été inséré dans le *Journal helvétique* d'octobre 1758, et réimprimé en 1759, avec la *Réfutation* de Voltaire, dans le volume intitulé : *Guerre littéraire ou Choix de quelques pièces de M. de V***, avec les réponses, pour servir de suite et d'éclaircissement à ses ouvrages. S. l. (Lausanne, Grasset), 1759, in-12, pp. 102 et 127 (C. V. Beuchot, 1303)¹.

Sur la *Guerre littéraire*, voyez les lettres de Voltaire à Bertrand, des 30 janvier et 10 février 1759; à M. de Brenles, du 8 février 1759; la lettre de Haller à Voltaire du 17 février 1759 (lettre 3782 de l'édition Moland); la *Nouvelle bibliothèque germanique*, avril, mai, juin 1759, pp. 445-449; le *Journal de la Librairie* de 1822, p. 143; enfin l'*Avertissement* de Beuchot en tête du tome XIV de l'édition Moland, p. xi.

1638. MÉMOIRE SUR LE LIBELLE CLANDESTINEMENT IMPRIMÉ A LAUSANNE SOUS LE TITRE DE : « GUERRE DE M. DE VOLTAIRE. »

Ce *Mémoire* a été imprimé à la suite d'une édition du *Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques par M. de Voltaire*, Liège, J.-F. Bassompierre (Genève, Cramer), 1759, in-8, pp. 37-40. Voyez notre tome 1^{er}, n° 628.

Voltaire l'avait envoyé au commencement de février à l'Académie de Lausanne (Voltaire à Bertrand, 10 février 1759) « On trouve dans les registres l'Académie » lisons-nous, dans une note de M. le comte Fédor Golowkin (*Lettres diverses recueillies en Suisse; Genève et Paris, Paschond*, 1821, in-8, p. 219), « qu'elle fut assemblée au Château le 20 février 1759, au sujet « d'un livre intitulé : *La guerre littéraire de Voltaire*. Les pro-
« fesseurs examinateurs en firent leur rapport qui fut envoyé
« aux seigneurs curateurs. Le Recteur fut chargé de garder le
« mémoire envoyé par le sieur de Voltaire au sujet de l'im-
« pression de ce livre. Comparurent les libraires Bousquet,
« Grasset et Zimmerly, et défense leur fut faite de vendre la
« *Pucelle* et le livre *De l'Esprit* ».

On trouve le *Mémoire* de Voltaire dans une brochure inti-

1. D'après Beuchot, beaucoup d'exemplaires portent au frontispice : *Choix de quelques pièces polémiques de M. de V***. (Voyez sa note t. XXIV de l'édition Moland, p. 79. Cf. Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées, etc.*, éd. Daffis, III, 882).

tulée : *Pièces échappées du portefeuille de M. de Voltaire, comte de Tournay. A Lausanne. Aux dépens de M. le comte, 1759, in-12, pp. 9 à 11 (C. V. Beuchot, 658) 1.*

Il a été réimprimé en 1818 dans un recueil de *Lettres inédites de Voltaire (Paris, chez les éditeurs Mongie, Delaunay et Péllicier, in-8, p. 68, et en 1822 dans les Lettres inédites de Voltaire à M^{lle} Quinault etc.. Paris, Renouard, 1822, in-8, p. 169. — La première édition des Œuvres de Voltaire qui contienne le Mémoire est l'édition en 95 volumes (voyez tome LXXVII, p. 34).*

1639. REQUÊTE AUX MAGNIFIQUES SEIGNEURS ET CURATEURS DE L'ACADÉMIE DE LAUSANNE.

Cette *Requête* envoyée par Voltaire à Bertrand, le 10 février 1759 (en même temps que le *Mémoire* ci-dessus), a été imprimée en 1818 dans les *Lettres inédites de Voltaire*, p. 71 (Voy. le n° précédent).

Réimpr. dans les *Lettres inédites de Voltaire à M^{lle} Quinault etc...*, p. 171, et dans le tome LXXVII^e de l'édition en 95 vol. p. 36.

1640. LETTRE AUX AUTEURS DU JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE.

La *Lettre aux auteurs du Journal encyclopedique* manque à l'édition de Kehl.

Imprimée pour la première fois dans le *Journal encyclopédique* du 15 juillet 1762, elle a été réimprimée dans le tome XXIX^e de l'édition Lefèvre et Deterville, pp. 493-495, avec une note ainsi conçue : « Cette lettre qui manque à l'édition de Kehl fut imprimée dans le *Journal encyclopédique* du 15 juillet 1762, avec la note suivante des journalistes : — Cette lettre a été égarée longtemps, et lorsqu'elle nous est parvenue, nous avons fait des recherches inutiles pour découvrir l'existence de M. Demad, capitaine dans le régiment de Brunswick. — Par l'inutilité de leur recherches, ces journalistes semblent faire assez entendre que la prétendue lettre de M. Demad était du véritable auteur de *Candide*. Au sur-

1. Cette brochure reparut en 1760, avec un nouveau frontispice qui porte : *Réponse au pauvre diable, Genève, 1760*. Elle était augmentée d'un morceau ayant pour titre : *A l'auteur du pauvre diable, tel qu'il soit (sic)*. (C. V. Beuchot, 778).

« plus, la fin de cette lettre, le post-scriptum, et jusqu'à la date même du 1^{er} avril, ne pouvaient guère laisser de doutes sur la plaisanterie » (Les éditeurs).

Réimpr. à la suite de l'édition de *Candide*, donnée en 1869, par M. Chéron (*Paris, Académie des bibliophiles*, in-8, pp. 193-196); voyez notre tome 1^{er}, pp. 444 et 452.

1641. RELATION DE LA MALADIE, DE LA CONFESSION, DE LA MORT ET DE L'APPARITION DU JÉSUISTE BERTIER. *S. l. n. d.* (Genève, 1759), in-8 de 30 pp. (Bibl. n^{le} Ld³⁹, 334). — *S. l. n. d.* (1759), in-8 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 73). — *S. l.* (Genève), 1760, in-12 de 54 pp. (Bibl. n^{le} Ld³⁹, 334 A).

L'édition in-12 de 54 pp. est intitulée : *Relation de la maladie, etc... Avec la Relation (sic) du voyage du frère Garassise et ce qui s'ensuit, en attendant se qui s'ensuivra.*

Réimpr. dans le *Recueil des facéties parisiennes pour les six premiers mois de l'an 1760* (Genève, 1760), pp. 181-204. Cette plaisanterie qu'on attribua aussi à Grimm (voyez sa *Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. IV, p. 173; 15 décembre 1759), mais qui est bien de Voltaire, fut écrite vers la fin de l'année 1759 (voyez Voltaire à madame d'Epinaï, 26 novembre 1759). Il est question de l'édition en 54 pp. (avec la *Relation du voyage du frère Garassise*), dans une lettre de Voltaire à M^{me} d'Epinaï, du 19 mai 1760 ¹.

La *Relation de la maladie etc.*, n'a pas été réimprimée dans les éditions des *Œuvres de Voltaire*, données du vivant de l'auteur; elle est au tome XLVI^e de l'édition de Kehl, p. 82, mais sans la *Relation du voyage du frère Garassise*. Ce morceau n'a été recueilli dans les *Œuvres de Voltaire* qu'en 1821 (t. XLI de l'édition Renouard, p. 87).

1642. MÉMOIRES DE M. DE VOLTAIRE ÉCRITS PAR LUI-MÊME. GENÈVE, 1784, in-8 de 174 pp. et 1 f. d'errata. (C. V. Beuchot, 554) ².

1. Le jésuite Berthier ayant été nommé en 1762 sous-précepteur des deux princes qui devaient régner plus tard sous les noms de Louis XVI et de Louis XVIII, Voltaire écrivait à d'Argental le 6 septembre 1762 : « Je vous prie de faire mes compliments à frère Berthier (quand vous le verrez), sur sa résurrection. » Cf. d'Alembert à Voltaire, 25 septembre 1762.

2. On trouve aux pp. 157-174, l'*Epître* (de Frédéric au maréchal Keith

MÉMOIRES POUR SERVIR A LA VIE DE M. DE VOLTAIRE ÉCRITS PAR LUI-MÊME. *Berlin*, 1784, in-8° de 1 f. non chiff., et 106 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 20.791) ¹. — *Berlin*, 1784, in-8° de 80 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 20.791 A et C. V. Beuchot 556, 557 et 1832), — *Londres*, 1784, in-8° de 117 pp. Titre encadré (C. V. Beuchot 558 ²). — *S. l. (Dresde ou Berlin)*, 1784, in-12 de 166 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 20.791. B. et C. V. Beuchot 555).

S'il fallait s'en rapporter à une note de M. Ravaisson publiée dans le tome XII des *Archives de la Bastille* (*Paris, Pedone-Lauriel*, 1881, in-8, p. 361), une partie de ces *Mémoires* serait antérieure au départ de Voltaire pour la Prusse. En effet, le 20 juillet 1751, M. Berryer écrivait la note suivante : « Il y a un livre de M. de Voltaire intitulé : *Mémoire (sic) pour servir à la vie de ...* M. de Voltaire l'a laissé à madame Denis. On croit qu'elle l'a encore. L'abbé Raynal qui est fort aimé de M. de Voltaire et de madame Denis pourrait en savoir des nouvelles. — Savoir ce que c'est que ce livre » ³. M. Ravaisson a mis au bas de cette note du lieutenant de police : « *C'étaient les Mémoires pour servir à la vie de Voltaire.* » Nous ignorons quel est l'ouvrage de Voltaire auquel Berryer a voulu faire allusion ⁴; mais, ainsi que le fait fort judicieusement remarquer M. Moland, il n'est point vraisemblable que Voltaire ait commencé ses *Mémoires* en 1751.

Les biographes de Voltaire varient presque tous sur l'époque

sur les vaines terreurs de la mort et les frayeurs d'une autre vie, dont il est question dans le dernier alinéa des *Mémoires*. Voyez cette *Épître* dans les *Œuvres de Frédéric le Grand* (édition Preuss), tome X, pp. 194-203.

1. Le Catalogue du British Museum porte l'indication d'une édition avec le nom de *Berlin*, ornée d'un portrait de Frédéric. (British Museum, $\frac{10662. de}{1}$)

2. Sur le titre de départ on lit : *Mémoires de M. de Voltaire, etc.* — Le Catalogue du British Museum porte l'indication d'une *seconde édition* avec le nom de *Londres*, in-8 (British Museum, 831 d. 22). — Kayser (*Index locupletissimus, etc.*, t. VI (1836) p. 108), cite une édition de *Leipzig, Lincke* (Rottmann, *Berlin*). 1785, in-8. — Lowndes (*The Bibliographer's Manual*, V, 2794) indique une édition de 1781, avec le nom de *Robinson*, à *Londres*, et M. Claudin, dans ses *Archives du Bibliophile*, décembre 1853, une édition de *Berlin*, 1784, in-18, format *Cazin* (n° 70361).

3. Cette note a été reproduite par M. Moland, dans le tome I de son édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, p. 319. (*Documents biographiques*, XLI).

4. Paillet de Warcy parle dans son *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire* (*Paris*. 1824, t. I, p. 114), d'une *Vie privée de Frédéric II*, que Voltaire aurait composée à Leipzig en 1753, et dont le roi aurait eu connaissance. Cf. Lépau, *Vie politique, etc., de Voltaire*, 4^e édition, 1824, p. 497. Mais il ne faut donner que peu de créance au témoignage de ces historiens.

où cet ouvrage a été écrit; cependant, aucun d'entre eux ne lui assigne une date antérieure à l'année 1753. Lepan dit que Voltaire le composa à sa sortie de Brandebourg (*Vie politique, etc... de Voltaire*, 4^e édition, Paris, 1824, in-8, p. 385); — selon les éditeurs de Kehl, cette autobiographie fut commencée par l'auteur, peu de temps après l'aventure de Francfort, c'est-à-dire peu de temps après le mois de juin de l'année 1753. Le marquis de Villette, dans une lettre au comte de Guibert, dont il sera question plus loin, nous apprend que les *Mémoires* furent écrits aux Délices ¹; or Voltaire n'acheta les Délices qu'au commencement de 1755 (voyez sa lettre à M. de Brenles, du 9 février 1755); — enfin M. Desnoiresterres croit que l'ouvrage est de 1759 (*Voltaire, son retour et sa mort*, p. 458). C'est aussi notre avis : en effet l'auteur, dès les premières lignes, parle de la mort de Kœnig (survenue le 21 août 1757) ², et de celle de la margrave de Bareith, qui est du 14 octobre 1758) ³. Il est vrai que dans le paragraphe V de ses *Mémoires*, Voltaire, parlant de la traduction des *Principes mathématiques de Newton* par madame du Châtelet, dit : « On en a commencé une édition; il n'est pas honorable pour notre siècle qu'elle n'ait pas été achevée ». Beuchot a mis en note au bas de ce passage : « L'impression ayant duré plusieurs années, Voltaire a cru qu'elle n'a pas été achevée » (voy. l'édition Moland, t. I, p. 8). Ailleurs (t. XXIII, p. 515), le même éditeur dit que les *Principes mathématiques* ont été imprimés en 1756. Nous avons déjà eu l'occasion de rectifier cette date (voyez plus haut, p. 59); les *Principes mathématiques* n'ont été publiés qu'en 1759, et dès lors l'objection qu'on pourrait tirer de ces indications de Beuchot, tombe d'elle-même. — C'est en septembre 1759 que Grimm annonce la publication de l'ouvrage posthume de M^{me} du Châtelet (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 143); cela ne prouve-t-il pas surabondamment que les *Mémoires* de Voltaire sont postérieurs à 1758, et antérieurs à la fin de l'année 1759?

Une autre question, non moins controversée, et assurément plus difficile à résoudre, est de savoir comment ces *Mémoires* ont vu le jour en 1784?... Faut-il croire avec Wagnière ⁴ que

1. *Œuvres du marquis de Villette, Edimbourg et Paris*, 1788, in-8, p. 248.

2. « Le célèbre Kœnig, qui est mort professeur à La Haye... »

3. La margrave de Bareith mourut le jour même de la bataille de Hochkirch (voy. *Histoire de la Guerre de sept ans. Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. IV, p. 223). — Voici le passage des *Mémoires* auquel nous faisons allusion : « Il en resta à la princesse une contusion au-dessous du « teton gauche, qu'elle a conservée toute sa vie, comme une marque des sentiments paternels, et qu'elle m'a fait l'honneur de me montrer. »

4. *Mémoires sur Voltaire, etc. Paris* 1826, in-8, t. II, pp. 53-54. Cf. une

le manuscrit des *Mémoires* fut soustrait du cabinet de Voltaire en 1768. On a voulu rendre La Harpe responsable de ce méfait, mais s'il est à peu près certain que La Harpe prit dans la bibliothèque de Voltaire le second chant de la *Guerre civile de Genève* ¹, il n'est nullement établi qu'il ait dérobé le manuscrit des *Mémoires* ni même qu'il l'ait copié ².

En effet, au dire même de Wagnière, l'original, de la main de Voltaire, fut brûlé par l'auteur ³; et quant aux deux copies qui se retrouvèrent parmi les papiers de Voltaire après sa mort, nous voyons dans l'*Examen des Mémoires de Bachaumont* qu'elles étaient de la main de Wagnière, que l'une d'elles fut envoyée à l'impératrice de Russie ⁴, et que « dans le dernier voyage qu'il avait fait à Paris, Wagnière avait vu l'autre « entre les mains de Beaumarchais ⁵. »

Ce récit est en contradiction formelle avec le passage suivant de la lettre du marquis de Villette au comte de Guibert : « Il (Voltaire) serre avec soin son manuscrit; mais « ce beau génie n'a jamais eu l'esprit de rien enfermer, ni « l'adresse de cacher une clef, pas même celle de ses doubles « louis. *On a fait à son insu deux copies de cet ouvrage* ». Or, Wagnière avoue que ces deux copies étaient écrites de sa main; dès lors pourquoi faire peser sur la mémoire de La Harpe une accusation aussi peu fondée?... Pourquoi supposer, comme l'a fait l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* ⁶ que La Harpe, possesseur d'une quatrième copie des *Mémoires*, la garda *très secrètement* jusqu'après la mort de Voltaire et que ce fut l'origine de l'édition publiée en 1784 ?

Dailleurs La Harpe, dans un passage de sa *Correspondance littéraire* consacré aux *Mémoires* de Voltaire, a commis une erreur matérielle, qui prouve qu'il n'a pas été en possession du manuscrit. Voici comment il s'exprime dans ce passage : « En

lettre du marquis de Villette à M. le comte de Guibert, *Œuvres du marquis de Villette, Edimbourg et Paris*, 1788, in-8, p. 249, et Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, p. 196, note 1.

1. Voltaire au comte de Rochefort, 1^{er} mars 1768.

2. La Harpe prétend n'avoir eu connaissance des *Mémoires* de Voltaire que par une lecture qu'en aurait faite Beaumarchais chez le duc de Choiseul. (*Œuvres de La Harpe, Paris, Verdière*, 1820, t. XII, p. 107.)

3. Cf. *Œuvres du marquis de Villette, loc. cit.*

4. Elle est encore aujourd'hui à Saint-Petersbourg. Voyez *Musée de l'Ermitage Impérial. Saint-Petersbourg*, 1860, in-8, p. 117. Cette copie forme 22 pages in-4^o.

5. *Mémoires sur Voltaire*, t. II, p. 54.

6. Decroix. — Voyez sa note, t. I, pp. 54-45.

- lisant ces *Mémoires*, on s'aperçoit que M. de Voltaire n'aguère
- eu qu'un objet, celui de se venger du roi de Prusse, et de
- laisser un monument qui démentit les éloges qu'il lui a si
- longtemps prodigués. Ce qui prouve qu'il n'avait pas d'au-
- tre but, c'est qu'il ne parle presque d'autre chose, et que ses
- *Mémoires*, commencés, dit-il, en 1733, finissent vers 1760. »

Or Voltaire ne dit rien de pareil; il raconte simplement qu'en 1733, il se retira à Cirey. La Harpe se serait-il trompé à ce point, s'il avait soustrait le manuscrit en 1768?

Enfin, les éditeurs de Kehl eux-mêmes nous apprennent qu'une copie, *trouvée dans les papiers de Voltaire*, fut imprimée quelque temps après sa mort¹. Cette copie est certainement l'une des deux copies de Wagnière; madame Denis l'avait cédée à Panckoucke, avec tous les papiers de Voltaire, et des mains de Panckoucke, le manuscrit était passé dans celles de Beaumarchais.

Les *Mémoires secrets*, accusent Beaumarchais d'avoir enfreint les volontés de Voltaire en ouvrant le paquet qui contenait les *Mémoires* avant la mort du roi de Prusse; d'avoir lu le manuscrit confidentiellement à quelques amis, de l'avoir communiqué de même à quelques grands seigneurs; enfin, d'avoir essayé de le vendre à Frédéric, « au poids de l'or »². Sauf ce dernier point qui n'est pas prouvé, nous croyons volontiers que Beaumarchais se rendit coupable des indiscretions que lui reprochent les *Mémoires secrets*; et si la première édition de 1784 n'est pas son œuvre, cette édition fut faite certainement sur l'une des copies furtives qu'il laissa tirer du manuscrit. L'intervention du baron de Goltz, ministre de Prusse à Paris, qui avait tout fait, nous dit M. Desnoiresterres, « pour arrêter la vente et racheter tous les exemplaires qu'il avait pu trouver³ », empêcha sans doute Beaumarchais de reproduire intégralement les *Mémoires* de Voltaire dans l'édition de Kehl. Une partie seulement de ces *Mémoires* fut refondu par lui dans le *Commentaire historique sur les ouvrages de l'auteur de la Henriade* (éd. de Kehl, t. XLVIII, pp. 89 et suiv.)⁴; et ce n'est qu'en 1789, après la mort du roi de Prusse,

1. *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. de Kehl, t. LXX, p. 259. Cf. *Mémoires secrets*, 10 avril 1783.

2. *Mémoires secrets*, 10 avril 1783.

3. *Voltaire, son retour et sa mort*, p. 459.

4. Voyez, dans le tome I de l'édition Moland, pp. 9, 23, 32, 34, 45, 51, 54, l'indication des passages des *Mémoires* insérés par les éditeurs de Kehl dans le *Commentaire historique*.

que les *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire écrits par lui-même*, furent publiés dans le tome LXX^e de l'édition de Kehl, pp. 257 et suiv....

Un exemplaire manuscrit de ces *Mémoires* a été mis en vente, le 9 avril 1850, à la salle Sylvestre. Vente de M^{me} (Note mss. de Beuchot); un autre exemplaire manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale (Fr. 15, 284).

C'est à tort qu'une note des rédacteurs du Catalogue de la Bibliothèque Nationale (tome X, p. 336), donne les *Mémoires* publiés en 1785 sous le titre suivant : *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Voltaire, etc...* Amsterdam, 2 parties in-12, comme le même ouvrage que les *Mémoires* de 1784, revus par l'abbé Louis Mayeul Chaudon.

On a posé dans le tome 1^{er} de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, p. 86, la question suivante : « Par une clause « de son testament, Voltaire défendit de publier avant 1878, « (cent ans après sa mort) les *Mémoires* qu'il laissait. Ces « *Mémoires* qui ne peuvent qu'être excessivement curieux... « que sont-ils devenus?... sont ils en mains sûres?... Est-on « décidé à les publier avant l'époque indiquée par le « testament?...¹ ».

Le testament de Voltaire dont on peut voir un fac-simile dans le volume intitulé : *Le Dernier Volume des Œuvres de Voltaire, Paris, Plon, 1862*, in-8, ne contient aucune clause relative à ces prétendus *Mémoires*.

L'ouvrage intitulé : *Frédéric le Grand contenant des anecdotes précieuses sur la vie du roi de Prusse régnant, d'autres sur ses amis et ennemis, ainsi que les portraits de la famille de sa Majesté* (Amsterdam, les héritiers de Michel Rey, 1785, in-12 de 1 f. et 249 pp.; C. V. Beuchot, 1262)², a été donné comme pouvant faire suite aux *Mémoires pour servir à la vie de Voltaire*.

Une autre édition de cet ouvrage est intitulée : *Frédéric le Grand. S. l. n. d.*, in-8 de 190 pp. (C. V. Beuchot, 1261).

Les *Mémoires pour servir à la vie de Voltaire, etc...*, ont été réimprimés sous le titre de : *Voyage à Berlin dans le tome V des Romans de Voltaire*, éd. de la Bibliothèque Nationale, in-32, pp. 112-188.

1. Cf. l'*Intermédiaire*, t. XI, p. 613.

2. Cet ouvrage est resté inconnu à Barbier, et nous en ignorons nous-même l'auteur. Les *Mémoires secrets*, du 23 août 1785, disent que c'est une compilation de différentes mains, mais rangée avec ordre par un seul rédacteur.

1643. REMARQUE DE M. DE VOLTAIRE AU SUJET D'UNE OMISSION QUI SE TROUVE DANS NOTRE JOURNAL (LE JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE) DU 15 JANVIER DE CETTE ANNÉE (1760).

Imprimée dans le *Journal Encyclopédique* du 1^{er} mars 1760, pages 80-82.

Réimpr. par Beuchot, dans le tome XL de l'édition Lefèvre, pp. 129-131.

Sur cette *Remarque*, voyez la note de Beuchot, t. XXIV^e de l'édition Moland, p. 109.

1644. L'ES QUAND, NOTES UTILES SUR UN DISCOURS PRONONCÉ DEVANT L'ACADÉMIE FRANÇAISE, LE 10 MAI 1760, PAR M. DE VOLTAIRE. S. l. n. d. in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le} Ln²⁷, 12061; C. V. Beuchot, 723).

Une édition anonyme est intitulée : SIXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE DES SI ET DES POURQUOI (de l'abbé Morellet), *Genève* (1760), in-12 de 20 pp. Frontispice dessiné et gravé par Moreau le jeune (C. V. Beuchot 73) ¹. On lit sur le titre de cette *sixième édition*, laquelle est imprimée en rouge, l'épigraphe suivante :

Noli molestus esse omnino litteris
 Majorem exhibeant ne tibi molestiam.
 (*Phœd.*, lib. IV).

Il existe de cette sixième édition une contrefaçon également imprimée en rouge, *Genève* (1760), in-12, de 20 pp. (C. V. Beuchot, 896).

Les deux éditions ne diffèrent que par les fleurons du titre et de la page I, et par la lettre initiale Q de la même page.

Voltaire parle des *Quand* dans une lettre à Saurin, du 5 mai 1760. — Voyez aussi la lettre de d'Alembert à Voltaire, du 14 avril de la même année. S'il faut en croire Grimm, les *Quand* parurent sous le nom de *M. Clodoré*; nous ne connais-

1. Ce frontispice représente Voltaire se promenant dans le jardin des Dédices. (Cohen, *Guide de l'Amateur des livres à figures, etc...* Paris, Rouquette, 1876, p. 515). L'exemplaire de la collection Beuchot n'a pas la gravure.

sons pas d'édition portant ce nom ; mais comme le remarque M. Tourneux « on faisait alors courir avant l'impression ces « petits pamphlets manuscrits, et signés de noms imaginaires. « Grimm en aura peut-être vu une copie portant cette signature pseudonyme » ¹.

Le Franc de Pompignan, contre qui sont dirigés les *Quand*, répondit à l'opuscule de Voltaire par un *Mémoire présenté au roi* ². Collé nous apprend que les *Quand* avaient mis Lefranc au désespoir et qu'il avait fait l'impossible pour en arrêter le débit (*Journal et Mémoires*, éd. Didot, t. II, p. 227).

Les *Quand* ont été réimprimés dans le *Recueil des Facéties Parisiennes pour les six premiers mois de l'an 1760*, pp. 33 et suiv. avec l'*Avertissement* suivant : « Le sieur L. F. auteur de la « *Prière du Déiste* ³ que l'on trouvera ici, et du *Voyage « de Provence* ⁴, ayant été enfin admis à l'Académie française, « fit attendre six mois sa harangue de remerciement et la pro- « nonça enfin le 10 mai 1760. Mais au lieu de remercier « l'Académie, il fit un long discours contre les belles-lettres et « l'Académie, dans lequel il dit que l'abus des talents, le mé- « pris de la religion, la haine de l'autorité, sont le caractère « dominant des productions de ses confrères ; que tout porte « l'empreinte d'une littérature dépravée, d'une morale corrom- « pue et d'une philosophie altière qui frappe également le « trône et l'autel ; que les gens de lettres déclament tout haut « contre les richesses (*parce qu'on ne déclame pas tout bas*), et « qu'ils portent envie secrètement aux riches etc...

« Cet étrange discours si déplacé, si peu mesuré, si injuste, « valut au sieur L. F. les pièces qu'on va lire ⁵. Le sieur L. F. « au lieu de se rétracter honnêtement, composa un mémoire « justificatif qu'il dit avoir présenté au Roi, et il s'exprime « ainsi dans ce mémoire : « *Il faut que l'Univers sache que le « Roi s'est occupé de mon Mémoire.* » Il dit ensuite : « *Un homme « de ma naissance.* » Ayant poussé la modestie à cet excès, il « voulut encore avoir celle de faire mettre au titre de son ou-

1. *Correspondance littéraire, etc...*, éd. Garnier frères, t. IV, p. 237.

2. *Mémoire présenté au roi par M. de Pompignan, le 11 mai 1760*. in-4 (Bibl. N^{le}, Recueil Fontanieu, t. 359), et in-12 de 22 pp. Cette dernière édition fait partie du *Recueil des pièces curieuses et intéressantes* (voy. plus loin).

3. *La Prière universelle, traduite de l'anglais de Pope*. (Voy. le *Recueil des Facéties parisiennes, etc...*, pp. 93 et suiv.).

4. *Voyage de Languedoc et de Provence*, dans la seconde partie des *Œuvres diverses de M. L*** F****. Paris, Chaubert, 1753, in-12.

5. Les *Quand*, les *Si*, les *Pourquoi*, etc..., etc.

« vrage : *Mémoire de M. L. F. imprimé par ordre du Roi.*
 « Mais comme sa Majesté ne fait point imprimer les ouvrages
 « qu'Elle ne peut lire, ce titre fut supprimé : cette démarche
 « lui attira l'*Épître d'un frère de la Charité*¹ qu'on trouvera
 « aussi dans ce *Recueil*². »

Voyez d'autres réimpressions des *Quand* dans le *Recueil des pièces curieuses et intéressantes, Amsterdam, du Sauzet, 1760, in-12, p. 37*; — dans le *Joli recueil, etc... Genève, 1760, in-8, p. 73*; — dans le tome III^e des *Nouveaux Mélanges*, p. 199; — enfin dans le tome XLVI^e de l'édition de Kehl, pp. 115-117.

1645. PLAIDOYER POUR GENEST RAMPONEAU, CABARETIER A LA COURTILLE, PRONONCÉ CONTRE GAUDON, ENTREPRENEUR D'UN THÉÂTRE DES BOULEVERTS (*sic*)³, PAR M. V***. *Genève, frères Cramer, 1760, in-8 de 14 pp.* (C. V. Beuchot, 665 et 666).

Le titre de départ porte : *Plaidoyer de Ramponeau prononcé par lui-même devant ses juges.*

Réimpr. dans le *Recueil des facéties parisiennes*, pp. 26-32; — dans le *Recueil des pièces curieuses etc...*; — dans le *Joli Recueil etc...*; — enfin, dans le tome XLVI^e de l'édition de Kehl, p. 73.

Voltaire parle du *Plaidoyer de Ramponeau* dans ses lettres à Thieriot, des 9 juin et 7 juillet 1760, et dans sa lettre à Damilaville du 6 août de la même année. Dans cette dernière lettre Voltaire se plaint « qu'on ait tronqué plusieurs passages et étrangement altéré le style de cet illustre cabaretier⁴. »

Voyez dans le *Recueil des Facéties parisiennes* le *Mémoire pour le sieur Gaudon, entrepreneur de spectacles sur les bou-*

1. La *Vanité* : voy. notre t. I, n° 686.

2. Cet *Avertissement* a été reproduit presque littéralement par les éditeurs de Kehl, tome XLVI^e, pp. 113-114.

3. Voyez la note de Voltaire, dans le tome XXIV^e de l'édition Moland, p. 116.

4. Le texte imprimé dans le *Recueil des Facéties parisiennes* diffère en effet, en quelques endroits, du texte de l'édition *princeps*. Les éditeurs de Kehl ont suivi un texte qui n'est ni celui de l'édition *princeps*, ni celui de l'édition faisant partie du *Recueil des Facéties parisiennes*.

levards de Paris, contre le sieur Ramponeau, ci-devant cabaretier à la Courtille (pp. 5-25). Ce *Mémoire* est signé M^e Elie de Beaumont, avocat, et Dargilières, procureur.

1646. REQUÊTE ADRESSÉE A MM. LES PARISIENS, PAR B. JÉRÔME CARRÉ, NATIF DE MONTAUBAN, TRADUCTEUR DE LA COMÉDIE INTITULÉE : « LE CAFFÉ OU L'ÉCOSSAISE, » POUR SERVIR DE POST-PRÉFACE A LA DITE COMÉDIE. *S. l. n. d.*, in-12 de 8 pp. (C. V. Ben.).

1 fig. non signée représentant Fréron; il tient d'une main l'*Année littéraire*, et porte l'autre main à la bouche, comme pour se mordre les doigts. Au bas, on lit l'inscription suivante : « Les Français m'ont jouée; l'Opéra m'a chantée, et les Italiens m'ont écorchée » — Sur une table l'*Ecosseuse*¹; par terre, les *Calotins*² et l'*Ecosseuse*³.

Une réimpression *s. l. n. d.*, in-8, de 4 pp., porte le même intitulé (C. V. Beuchot, 785)⁴.

Enfin une troisième édition, dont le titre est le suivant : *Requête de J. Carré. Aux Parisiens, s. l. n. d.*, in-8, a 4 pages (C. V. Beuchot, 786).

Réimpr. dans le *Recueil des Facéties Parisiennes*. Cf. le *Joli recueil*, etc..., p. 3 (*Lettre à MM. les Parisiens*); la *Seconde suite des Mélanges de littérature*, etc ... p. 9, etc.... Dans les éditions in-4^o (t. VI, p. 170); — encadrée (t. IX, p. 6); de Kehl (t. VIII, p. 7), la *Lettre à MM. les Parisiens* est au-devant de l'*Ecosseuse*. C'est à la même place que l'ont reproduite les éditeurs modernes.

1. L'*Ecosseuse*, *parodie de l'Ecosseuse*, opéra-comique en un acte, par M. M. P^{***} (Panard) et A^{***} (Anseume), représentée sur le théâtre de l'Opéra-Comique (le 4 septembre 1760), Paris, Cuissart, 1761, in-8 de 56 pp. (C. V. Beuchot, 1638). — Lérès donne cette pièce à Poinsinet le jeune.

2. *Les Nouveaux Calotins*, opéra-comique, représentés (sic) pour la 1^{re} fois le 19 septembre 1760 et jours suivants. Avignon, Louis Chambeau, 1760, in-8 de 25 pp. (C. V. Ben.). — Quérard attribue cette pièce à Lesage et Harny (*la France littéraire*, t. V, p. 231).

3. Sur l'*Ecosseuse*, voy. notre tome I^{er}, nos 222 et suivants. — L'*Ecosseuse*, mise en vers par M. de Lagrange, fut aussi représentée à la Comédie Italienne le 20 septembre 1760. (L'*Ecosseuse*, comédie en cinq actes, traduite de l'Anglois et mise en vers par M. de Lagrange, etc... Paris, Duchesne, 1761, in-12 de 107 pp.).

4. Voy. notre t. I, p. 57, note I. Cf. la notice du n^o 230.

1647. RÉFLEXIONS POUR LES SOTS.

Imprimées, en 1760, dans le *Recueil des Facéties Parisiennes*, pp. 223-228. — Cf. le *Sixième recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire*, Genève et Paris, Duchesne, 1763, in-8, p. xci, et le tome XLVI^e de l'édition de Kehl, p. 49.

1648. EXTRAIT DES NOUVELLES A LA MAIN DE LA VILLE DE MONTAUBAN EN QUERCY, LE 1^{er} JUILLET 1760.

Imprimé, en 1760, dans le *Recueil des Facéties parisiennes, etc.*, pp. 233-234. Cf. le *Sixième recueil de Nouvelles pièces fugitives, etc.* (voy. le n^o précédent), p. LXXXIX; — le tome III des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 207; — le tome XLVI^e de l'édition de Kehl, p. 131-132.

1649. PRÉFACE (DU RECUEIL DES FACÉTIES PARISIENNES).

Voltaire avait l'intention de mettre à la tête de ce *Recueil*, dont nous parlerons plus longuement en traitant des *Ouvrages édités par Voltaire*, « une belle préface, dans laquelle on « aurait vu un parallèle des mœurs de la science, des travaux « de la vie des frères, de leurs belles et bonnes actions, et « des infamies de leurs adversaires » (Voltaire à d'Alembert, 10 juin 1760). — Mais il s'est borné, en fin de compte, à une *Préface* de quelques lignes, que les éditeurs de Kehl (t. XLVI^e pp. 3-5), ont allongée de trois alinéas empruntés à l'*Avertissement* mis par Voltaire au-devant du *Factum du Sr Saint-Foi* (sic), qui fait partie du *Recueil des facéties parisiennes*¹. Le dernier alinéa de cette *Préface*, dans le tome XLVI^e de l'édition de Kehl, est des éditeurs eux-mêmes.

Nous avons déjà reproduit, pages 82-83, l'*Avertissement* qui, dans le *Recueil des Facéties*, précède les *Quand, etc.* Nous essayerons d'établir, dans le chapitre consacré aux *Ouvrages édités par Voltaire*, que ce fut lui-même qui forma ce *Recueil*, imprimé à Genève, chez les Cramer, et que c'est à tort qu'on n'a pas recueilli, dans ses *Œuvres*, tous les *Avertissements* et toutes les *Notes* dont il a enrichi ce volume.

1650. DIALOGUES CHRÉTIENS OU PRÉSERVATIF CONTRE

1. P. 147. Cet *Avertissement* n'a pas été reproduit par les éditeurs modernes.

L'ENCYCLOPÉDIE, PAR M. V***. Genève (Lyon, de l'imp. de Rigollet), 1760, in-8 de 16 pp. (C. V. Beuchot, 201).

Voici comment Voltaire parle des *Dialogues Chrétiens*, dans sa lettre à d'Argental du 1^{er} septembre 1760 : « Je cherai ces *Dialogues* que vous voulez voir; j'en ferai « faire une copie; tout est à vos ordres, comme de raison. » — Il semble donc que cet opuscule soit bien de Voltaire. Néanmoins, nous le voyons, dès le 5 septembre, désavouer la brochure dans une lettre à Bordes (lettre 4245 de l'édition Moland). Le 10 septembre, Voltaire adressa à M. de Seynas, lieutenant général de police de la ville de Lyon, la lettre suivante, que nous croyons inédite; cette lettre fait partie d'un dossier conservé à la Bibliothèque Nationale et intitulé : *La librairie sous M. de Malesherbes. Voltaire*. (Fr. Nouv. acq. 1881) ¹.

« Monsieur, souffrez que j'aie l'honneur de m'adresser à « vous. Un nommé Rigollet, espèce de libraire de votre ville « a envoyé un libelle affreux, imprimé par lui, à un nommé « Bardin, libraire genevois. Ce libelle est intitulé : *Dialogues « chrétiens* par M. V***, Genève, 1760. L'église de Lyon et « celle de Genève y sont également insultées. J'ai porté mes « plaintes au conseil de Genève. Bardin, interrogé, a répondu « qu'il tenait ce libelle et plusieurs autres de Rigollet qui les « fait imprimer à Lyon; Rigollet a eu de plus l'insolence de « m'écrire la lettre cotée A ², par laquelle il m'instruit qu'il « possède un autre libelle détestable intitulé : *Epître au Dia- « ble* ³. En même temps il écrit à Rigollet la lettre cotée B, « par laquelle il lui promet des exemplaires de ce même li- « belle, qu'il juge excellent.

« La conduite de ce malheureux doit être réprimée et punie. « J'en écris à M. le duc de Choiseul et à M. le Chancelier. « Mais je m'adresse principalement à vous, Monsieur, vou- « lant vous devoir uniquement la suppression d'un tel scan-

1. Dans ce même dossier se trouve une lettre de M^{me} de Pompadour, rela-
tive à *Tancrède*. Nous la reproduisons plus loin dans nos *Additions et Cor-
rections* aux tomes I et II.

2. Cette lettre, datée du 6 septembre 1760, est jointe au dossier. Il n'y est
pas fait mention des *Dialogues chrétiens*.

3. Voyez différentes éditions de cette *Epître* dans la collection Beuchot,
(nos 1275, 1276, 1277, 1278, 1280, 1281). — Nous possédons de cette *Epître*
une édition in-8 de 16 pp., sur le frontispice de laquelle figure le fleuron qui
est imprimé sur le frontispice des *Dialogues chrétiens*. Les deux brochures
sont sorties évidemment des mêmes presses.

« dale. Rigollet possède encore le manuscrit du libelle des
 • *Dialogues chrétiens* dont il a fait passer cent exemplaires à
 « Genève. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien avoir la
 « bonté de vous faire représenter le manuscrit et de daigner
 « me l'envoyer sous mon reçu. Si vous aimez mieux me l'en-
 « voyer au Conseil de Genève, je vous aurai une extrême
 « obligation. C'est une grâce que je vous demande instam-
 « ment. J'ai l'honneur d'être, etc... Au Château de Ferney,
 • pays de Gex, par Genève, 10 septembre, Voltaire, gentil-
 « homme ordinaire du Roi. »

On trouve l'explication de l'empressement mis par Voltaire à désavouer les *Dialogues chrétiens*, dans une lettre non signée, adressée de Lyon à M. de Malesherbes et datée du 30 septembre 1760.

« Ces *Dialogues*, dit le correspondant de M. de Malesherbes,
 « ont fait beaucoup de bruit à Genève, parce qu'on en a fait
 « l'application à un M. Vernet, ministre, qui est en tracasserie
 « avec M. de Voltaire ¹, et qui est tourné en ridicule dans ces
 • *Dialogues*. Le Consistoire de Genève les a fait brûler par la
 « main du bourreau ; M. de Voltaire s'est plaint à M. de Sey-
 « nas de l'édition qui a été faite ici de ces *Dialogues*, l'a prié
 « d'en saisir les exemplaires et d'obliger Rigollet qui les a
 « imprimés de lui rapporter le manuscrit et de vouloir bien
 « le lui envoyer pour qu'il pût se justifier auprès de la Répu-
 « blique de Genève. M. de Seynas n'a trouvé ni exemplaire
 « ni manuscrit de ces *Dialogues* chez Rigollet qui avait eu
 « soin de les cacher. Rigollet est convenu à une personne de
 « ma connaissance qu'il avait effectivement imprimé ces *Dia-*
 « *logues*, qu'on lui avait adressé le manuscrit et qu'on lui
 « avait joint un petit billet qui lui enjoignait de le brûler,
 « dès qu'il l'aurait imprimé. Je ne doute pas que M. de Vol-
 « taire n'en soit l'auteur et les démarches qu'il a faites pour
 « avoir le manuscrit en sont une preuve. Ce petit tour est
 « digne de lui et le fait bien reconnaître ². »

Les *Dialogues chrétiens* n'ont été réimprimés ni dans les *Nouveaux Mélanges*, ni dans les éditions in-4° et encadrée ; mais les éditeurs de Kehl les retrouvèrent sans doute dans les papiers de Voltaire, et les publièrent dans le tome XXXVI° de leur édition, sous les titres suivants : *Entretien XXX° entre*

1. Sur Vernet et ses démêlés avec Voltaire, voyez Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, pp. 60 et suivantes.

2. Bibl. N^{le}, Ms. Fr. Nouv. acq. 1181, ff. 8 et 9. — Voir dans le même dossier (ff. 14 et 15) l'expédition du procès-verbal dressé par M. de Seynas, à la suite d'une perquisition faite chez Rigollet, le 11 septembre 1760.

un prêtre ¹ et un encyclopédiste (pages 535-540); — *Entretien XXXI^e entre un prêtre et un ministre protestant* (pages 541-549). C'est à tort que Quérard a donné à ces *Dialogues* la date de 1761 (voy. le n^o 47 de sa *Bibliogr. Volt.*).

1651. LETTRE CIVILE ET HONNÊTE A L'AUTEUR MALHONNÊTE DE LA CRITIQUE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE M. DE V***, QUI N'A JAMAIS FAIT D'HISTOIRE UNIVERSELLE. LE TOUT AU SUJET DE MAHOMET. Genève, 1760. in-12 de 44 pp. Titre encadré. (C. V. Beuchot, 71, 452 et 453.)

Grimm parle de cette édition, en juin 1760 (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 243). Mais dès le mois de mars, la *Lettre civile et honnête* avait été imprimée dans le *Journal encyclopédique* (du 1^{er} mars, pp. 83-99), à la suite de la *Remarque au sujet d'une omission, etc...* (voy. le n^o 1643).

La *Critique de l'Histoire universelle de M. de Voltaire au sujet de Mahomet et du Mahométisme*, avait eu deux éditions : s. l. n. d., in-4^o de 34 pages (C. V. Beuchot, 1902), et s. l. n. d., in-8^o de 43 pp. (C. V. Beuchot, 71).

Sur les circonstances qui donnèrent lieu à la *Lettre civile et honnête*, voyez la note de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, p. 109.

La *Lettre civile et honnête, etc....* est au tome III^e des *Nouveaux Mélanges* (1765), p. 15; au tome XV de l'édition in-4, p. 328; au tome XXXIII de l'édition encadrée, p. 400; enfin au tome XXVIII de l'édition de Kehl, p. 191.

Voltaire en parle dans sa lettre à d'Argental, du 17 mars 1760.

1652. LETTRE DE M. CUBSTORF, PASTEUR DE HELMS-TAD, A M. KIRKERF, PASTEUR DE LAUVTORP, DU 10 OCTOBRE 1760.

1. Le prêtre du premier *Entretien* est quelque rédacteur du *Journal chrétien*: Trublet, Dinouart, Joannet. (Note de M. André Lefèvre, *Dialogues et entretiens philosophiques* (de Voltaire), Paris, Lemerre, 1878, t. I, p. 253). — Les *Lettres sur les ouvrages et œuvres de piété* (ou *Journal chrétien*), Paris, Chaubert, Hérissant et Panckoucke. 1754-1764, forment 58 vol. in-12.

Imprimée en 1764, dans les *Contes de Guillaume Vadé. S. 1. (Genève)*, pp. 275-280.

Réimpr. dans le tome XVI de l'édition in-4, p. 51, et dans le tome XXXIV^e de l'édition encadrée, p. 251.

La *Lettre de M. Cubstorff* est au tome XLIX^e de l'édition de Kehl, p. 132.

1653. FRAGMENT D'UNE LETTRE DE LORD BOLINGBROKE.

C'est à tort que Beuchot dit que ce morceau a été imprimé pour la première fois dans l'édition de 1775 (encadrée), t. XXXVII^e, p. 306. — On le trouve dès 1768, à la suite de l'*Homélie du pasteur Bourn prêchée à Londres, le jour de la Pentecôte, s. 1. (Genève)*, in-8, pp. 14-16 (voy. plus loin). Cf. les *Pièces nouvelles de Monsieur de Voltaire. Amsterdam*, 1769, in-16, pp. 135-140¹ (C. V. Beuchot, 661); — le tome I^{er} de l'*Evangile du jour, Londres*, 1769 et seconde édition augmentée, *Londres*, 1772; enfin l'édition de Kehl, t. XLIX, p. 119.

Condamné par décret de la cour de Rome du 1^{er} mars 1770 (*Index librorum prohibitorum, Modætiæ*, 1850, p. 200).

1654. AVIS.

Impr. dans le *Mercure* de février 1761, pp. 223-224, sous le titre suivant : *Avertissement de la part de M. de Voltaire*; et dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} février 1761, pages 145-146, sous ce titre : *Avis envoyé par M. de Voltaire pour être inséré dans ce journal*.

Sur cet *Avis*, relatif à la brochure intitulée : *Ode et Lettres à M. de Voltaire en faveur de la famille du grand Corneille par M^r Lebrun, avec la réponse de M. de Voltaire. Genève et Paris, Duchesne*, 1760, in-8^o de 32 pp. (Bibl. N¹^e Ln²⁷, 6841), voyez les lettres de Voltaire à Lebrun (9 décembre 1760 et 2 février 1761); à Thieriot (31 janvier 1761) et à Damilaville (2 février 1761). Cf. les notes de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, pp. 159 et 160.

1. Ce recueil contient : *Les droits des hommes et les Usurpations des autres* (pp. 1-54); — le *Discours aux confédérés catholiques de Kaminiék en Pologne* (pp. 55-73); — les *Colimaçons du révérend père Lescarbotier* (pp. 75-114); — l'*Homélie du pasteur Bourn*, suivie du *Fragment de la lettre de lord Bolingbroke* (pp. 115-140); enfin les *Trois empereurs en Sorbonne* (pp. 141-144).

Réimpr. par Beuchot, dans le tome XL de l'édition Lefèvre, pp. 194-195.

1655. A MONSIEUR LE LIEUTENANT CRIMINEL DU PAYS DE GEX ET AUX JUGES QUI DOIVENT PRONONCER AVEC LUI EN PREMIÈRE INSTANCE.

Nous ne connaissons pas la première édition de cette Requête qui a été réimprimée par les éditeurs de Kehl, t. LVII, pp. 123-127. On lit dans une note de la page 123. « La requête « qui suit rédigée probablement par M. de Voltaire, et qui « fut imprimée dans le temps, présente les détails de cette « affaire » (l'affaire d'Ancian, curé de Moëns, village du pays de Gex). Ancian était accusé d'avoir tendu un guet-apens à trois jeunes gens du bourg de Sacconney, qui étaient allés souper, au hameau de Magny, chez une veuve Burdet ¹.

Une lettre du père Fessy à M. le Bault, du 25 février 1761 ², nous apprend également que cette Requête, composée par Voltaire, avait été imprimée, et qu'on en trouvait à Dijon quantité d'exemplaires. Dans cette même lettre, le père Fessy dit que Voltaire avait composé et fait imprimer, à l'occasion du procès criminel intenté à Ancian, un autre mémoire très répandu à Dijon. Ce mémoire, daté du 30 janvier 1761, était signé *Decroze père, Joseph Decroze fils, et Vachat procureur*. Decroze fils était la prétendue victime du curé. Nous n'avons point retrouvé cette pièce, qui n'a pas été recueillie dans les *Œuvres de Voltaire*. C'est sans doute à ce *Mémoire* que Voltaire fait allusion, dans sa lettre à d'Argental du 30 janvier 1761.

1656. LETTRES SUR LA NOUVELLE HÉLOÏSE OU ALOISIA DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, CITOYEN DE GENÈVE. S. l. (*Genève*), 1761, in-8 de 27 pp. (Bibl. n^{le}, Y² 488 + AA). — S. l. (*Paris?*) 1761, in-8 de 29 (27) pp. (C. V. Beuchot, 528).

Le titre de départ porte : *Lettres à Monsieur de Voltaire*.

1. Voyez Desnoiresterres, *Voltaire et Rousseau*, pp. 43 et suivantes. Cf. une *Note sur l'affaire Decroze*, dans les *Lettres de Voltaire à M. le conseiller Le Bault*, Paris, Didier, 1868, in-8, pp. 18-19.

2. Lettre 4475 de la *Correspondance*, dans l'édition Moland (t. XLI, pp. 218-221).

La première lettre datée du 20 janvier 1761, est signée le marquis de Ximenez ; mais Ximenez fut en cette occasion le prête-nom de Voltaire. Dès le 1^{er} février 1761, Grimm annonçait dans sa *Correspondance* que les quatre lettres sur la *Nouvelle Héloïse*, quoique signées par Ximenez, étaient de Voltaire¹. Grimm était bien renseigné. Les *Lettres sur la Nouvelle Héloïse* ont été en effet écrites par Voltaire², et imprimées à Genève chez les Cramer.

L'édition en 29 pp. est réimprimée page par page, ligne par ligne, sur l'édition en 27 pp. Mais dans l'édition en 29 pages, les pages sont cotées 5, 6, 7, 8, etc., au lieu de 3, 4, 5, 6, etc..

C'est l'édition en 27 pages qui a été donnée par les Cramer. C'est cette édition que Voltaire envoya à madame d'Epinaï, le 19 février 1761. « Quoique ma belle philosophe n'écrive qu'à des huguenots, cependant un bon catholique lui envoie ces petites *Lettres*. On suppose, en les lui envoyant, qu'elle est « très engraissée : si cela n'est pas, elle peut passer la page 20 « où l'on reprend un peu vivement l'ami Jean-Jacques d'avoir « trouvé que les dames de Paris sont maigres³. »

Il est encore question des *Lettres sur la Nouvelle Héloïse* dans les lettres de Voltaire à d'Argental (16 et 18 février 1761); à Damilaville (18, 27 février et 19 mars); à d'Alembert (19 mars), etc... etc... Sur ces *Lettres*, voyez la *France littéraire* de Quérard, t. X, pp. 550-551, et Desnoiresterres, *Voltaire et Rousseau*, pp. 89 et suiv.

Réimprimées, en 1761, dans le volume intitulé : *Dom Carlos, tragédie en cinq actes et en vers, précédée et suivie*

1. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 347.

2. Sauf les premières et les dernières lignes de la première lettre (voy. l'*Avertissement* de Beuchot, *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland, t. XXIV, pp. 165 et 166). Nous n'avons pas retrouvé dans la collection Beuchot le manuscrit dont il est question dans cet *Avertissement*. Dans ce manuscrit acheté par Beuchot, en 1820, à la vente de M^{me} Dufour de Villeneuve, sœur de Naigeon, les premières et les dernières lignes de la première lettre étaient de Ximenez. « Je ne sais de qui est le commencement du manuscrit, » ajoute Beuchot; mais à partir de la fin de la troisième lettre, il est de Wagnière, secrétaire de Voltaire. Dans la première lettre il y a en interlignes, « des corrections de la main de Ximenez, qui la plupart du temps n'a fait que « substituer la première personne du singulier à la première personne du « pluriel. Les changements à la seconde lettre, aussi en interlignes, sont de la « main de Voltaire. » Cf. les notes de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, pp. 166, 169, 173.

3. Voltaire à M^{me} d'Epinaï, 19 février 1761. — Le passage auquel Voltaire fait allusion se trouve en effet à la page 20 de l'édition en 27 pp.

de poésies diverses par le marquis de Ximenez. *La Haye* (Genève, Cramer), 1761, in-8° (Bibl. N^o Y, 5578, A) ¹.

C'est à propos de cette réimpression que Fréron écrivait dans l'*Année littéraire* (t. VI^e de 1761, pages 349-350) : « A la fin de ces petites pièces on est étonné de voir des *Lettres* sous le titre : *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*, etc... Il n'est pas possible qu'un homme de lettres qui a du goût, de l'esprit, et de l'honnêteté, se soit abandonné à de pareilles indécences contre M. Rousseau. »

Signalons encore les réimpressions de 1762 et 1772, dans le tome VI^e de la *Nouvelle Héloïse* (*Lettres de deux amants, habitants d'une petite ville au pied des Alpes, recueillies et publiées par J.-J. Rousseau. Amsterdam, M. M. Rey, 1762 et 1772, 6 vol. in-12. — Bibl. N^o Y²*) ², et de 1770 dans le tome III des *Choses utiles et agréables*, pp. 312-318 (*Lettre de M. le marquis de Chimène sur la Nouvelle Héloïse ou Aloïsia de Jean-Jacques* ³. Les *Œuvres de M. le marquis de Ximenez, ancien mestre de camp de cavalerie. Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, 1772, in-8* (Bibl. N^o Y. 5492, O. 17), ne contiennent pas les *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*.

Ces lettres n'ont été admises dans les *Œuvres de Voltaire* qu'en 1830. (t. XL de l'édition Beuchot, pp. 203-228) ⁴.

1657. ANECDOTES SUR FRÉRON, ÉCRITES PAR UN HOMME DE LETTRES A UN MAGISTRAT QUI VOULAIT ÊTRE INS-

1. Notons toutefois que l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale n'a pas les *Lettres à M. de Voltaire (sur la Nouvelle Héloïse)*, quoique la *Table des matières* porte l'indication de cet ouvrage.

2. Quérard cite une autre réimpression des *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*, à la suite d'une édition de 1777 de la *Nouvelle Héloïse* (voy. la *France littéraire*, t. VIII, p. 215).

3. On n'a réimprimé dans le tome III des *Choses utiles* que des fragments des *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*.

4. Nous avons déjà eu l'occasion de parler dans notre tome I^{er}, pp. 323 et 489, d'une complainte en cinquante-sept couplets sur les amours de Saint-Preux et de Julie. Cette complainte intitulée, dans l'édition *princeps*, dont nous possédons un exemplaire : *La Nouvelle Héloïse, romance, s. l. n. d.*, in-12 de 22 pp. a été attribuée à Voltaire, par M. O. Honoré. Mais il suffit de lire quelques couplets de cette romance (qui se chantait sur l'air : « *Que ne suis-je la fougère* ») pour acquérir la conviction qu'elle n'est point de Voltaire.

TRUIT DES MŒURS DE CET HOMME. *S. l. n. d.* (Genève, Cramer, 1770), in-8 de 15 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 8012.)

Les *Anecdotes sur Fréron* sont-elles bien de Voltaire? Il est permis d'en douter. Une lecture attentive de la Correspondance des années 1760, 1761, 1770 et 1777 démontre d'une façon à peu près évidente que le manuscrit de ce pamphlet fut envoyé à Voltaire par Thieriot, et que Voltaire se borna à publier, peut-être en les retouchant, les notes qui lui avaient été fournies par son correspondant.

La véritable place des *Anecdotes sur Fréron* est donc parmi les *Ouvrages dont Voltaire a été l'éditeur*.

Dès le 20 août 1760, on voit Voltaire écrire à Thieriot : « On peut tirer parti de l'histoire d'Elie Catherin, né à Quimper-Corentin. Il est bon de faire connaître les scélérats... » Et le 29 août de la même année, il mande à Damilaville qu'on lui a « envoyé des mémoires » sur la vie de Fréron, « dont il y a, dit-on, plusieurs copies dans Paris. »

Le 6 février 1761, Voltaire écrivant à Le Brun, lui dit que « les *Anecdotes sur Fréron* sont du sieur de la Harpe, jadis son associé et friponné par lui. Thieriot, ajoute Voltaire, m'a envoyé ces *Anecdotes* écrites de la main de la Harpe. Voici quelques exemplaires qui me restent... » Et Le Brun, dans une lettre non datée, mais qui doit être du commencement de février 1761, répond à Voltaire : « A propos de ce livre, j'ai reçu les onze exemplaires des *Anecdotes* contre le serpent Fréron ¹. »

Une seconde édition de ces *Anecdotes* fut envoyée à d'Argental le 3 avril, et à Le Brun, le 6 avril 1761. « Voici, monsieur, une seconde édition du mémoire que monsieur Thieriot m'avait fait tenir. La première était trop pleine de fautes. Si vous voulez encore des exemplaires, vous n'avez qu'à parler » (Voltaire à Le Brun, 6 avril 1761).

Il est au moins étrange que ni l'une ni l'autre de ces deux éditions de 1761 ne nous soient parvenues. Ce qui est encore plus curieux, c'est que la *Correspondance de Grimm* et les *Mé-*

1. *Œuvres de Ponce Denis* (Ecouchard) *Le Brun* (édition Ginguéné) Paris Warée, 1811, 4 vol. in-8, t. IV, p. 24. — Dans cette lettre, Le Brun regrette que « dans ce petit *Fréroniana* on ait oublié d'insérer un fait aussi « plaisant que véritable, c'est la tabatière d'or mystifiée à Piron. » Voy. dans les *Œuvres inédites de Piron* (éd. H. Bonhomme, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859, in-8, pp. 195 et suiv.), l'histoire de cette « mystification » racontée par Piron.

moires secrets parlent, en 1770, des *Anecdotes sur Fréron*, comme d'une nouveauté. (Voyez la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, avril et juin 1770, t. VIII, p. 495 et t. IX, pp. 62-63; cf. *Mémoires secrets*, 3 septembre 1770).

Grimm et Bauchaumont n'hésitent pas à mettre les *Anecdotes* sur le compte de Voltaire. « Il est aisé, dit le premier, « de reconnaître la main qui a daigné tracer l'histoire des « mœurs, faits et gestes de ce folliculaire...¹ » Et Bauchaumont fait remarquer « qu'on reconnaît parfaitement M. de Voltaire « au style et à ce talent particulier qu'il a pour dire des in- « jures. » (*Additions*. Année 1770, t. XIX, p. 214). Mais Voltaire trouvera absurde qu'on lui impute « la forme et le style « d'un tel ouvrage » (voyez sa lettre à Dorat, du 6 août 1770); et lorsqu'en 1770, les *Anecdotes* furent publiées d'abord dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, Berlin (Genève, 1769 (1770), pp. 350-362), et ensuite, avec des augmentations², en une petite feuille in-8 de 15 pp., il ne manqua pas de faire un appel pressant à la mémoire de Thieriot : « Vous souvenez-vous, lui dit-il, dans sa lettre du 17 juin « 1770, d'une espèce de *Vie de Catherine Fréron*, dit Aliboron, « que vous m'envoyâtes manuscrite il y a vraiment dix années. « Je ne savais ce qu'elle était devenue : je la trouve imprimée « dans un recueil intitulé : *Les Choses utiles et agréables*; « mais on en a fait une autre édition particulière, à laquelle « on ajoute la lettre d'un sieur Royou, beau-frère d'Aliboron, « avocat au parlement de Rennes, lequel se plaint que son « beau-frère, ayant servi d'espion dans les troubles de Bretagne, l'accusa d'avoir écrit en faveur de M. de La Chalotais, « obtint une lettre de cachet contre lui, vint lui-même le saisir « avec des archers, le fit enchaîner et le conduisit en prison, « en tenant le bout de la chaîne³. » Voltaire écrira encore le 25 juin 1770, à M^{me} d'Argental : « Thieriot nous envoya ce « chef-d'œuvre il y a environ huit ans... » ; et le 16 juillet, à d'Alembert : « Thieriot ne sera pas assez lâche pour nier « qu'il n'ait envoyé l'original des *Anecdotes* imprimées. » Cf. Voltaire à Thieriot, 8 août 1770.

1. Pourtant, en juin 1770, Grimm écrit : « Sérieusement je n'ai garde d'accuser le patriarche de ce tas d'ordures détestables; c'est quelque Thieriot ou quelque abbé de La Porte, tout aussi grand gueux que Fréron, qui lui fournit ces infamies, dont il a ensuite la faiblesse de souiller sa plume dans un moment de désœuvrement. »

2. Voyez le tome XXIV de l'édition Moland, pp. 187, note 12, 188, note 2, et 189, note 1. Cf. Voltaire à Thieriot, 11 juin 1770.

3. Sur cette lettre de Royou, voyez Voltaire à d'Alembert, 10 mars et 27 avril; — au marquis de Florian, 21 mars; — à d'Argental, 25 avril; — à M^{me} d'Argental, 25 juin 1770.

Voltaire a désavoué encore les *Anecdotes sur Fréron* dans ses lettres à Dorat (6 août 1770); à M. Tabareau (8 août de la même année); à M. M*** (25 février 1777 : lettre 9959 de l'édition Moland); enfin à La Harpe (8 avril 1777). « Soyez persuadé, dit-il dans cette dernière lettre, qu'il n'y a personne, dans la littérature, d'assez vil et d'assez insensé pour vous attribuer jamais ces *Anecdotes* sur feu Zoïle Fréron. Il n'y a qu'un colporteur qui puisse les avoir écrites. »

Réimpr. en 1770 dans une brochure intitulée : *Dieu. Réponse au Système de la Nature, s. l. n. d.*, in-8° de 56 pp. (C. V. Beuchot, 290 et 1144) ¹.

Les *Anecdotes sur Fréron* n'ont été admises dans les *Œuvres de Voltaire* qu'en 1825 (tome XXXVI^e de l'édition en 95 volumes; pages 3-14). Les éditeurs avaient suivi le texte du tome II des *Choses utiles et agréables*. Beuchot a réimprimé les *Anecdotes sur Fréron*, d'après l'édition séparée de 1770, décrite en tête de ce numéro.

L'auteur des *Anecdotes* ayant rangé Dorat parmi les « croupiers » qui fournissaient des extraits à Fréron, (voy. le tome XXIV de l'édition Moland, p. 186), Dorat répliqua par l'épigramme suivante :

- « Un jeune homme bouillant investissait Voltaire :
- « Quoi, disait-il, emporté par son feu,
- « Quoi, cet esprit immonde a l'encens de la terre?
- « Cet infâme Archiloque est l'ouvrage d'un Dieu!
- « De vice et de talent quel monstrueux mélange!
- « Son âme est un rayon qui s'éteint dans la fange!
- « Il est tout à la fois et tyran et bourreau;
- « Sa dent du même coup empoisonne et déchire;
- « Il inonde de fiel les bords de son tombeau,
- « Et sa chaleur n'est plus qu'un féroce délire.

1. Cette brochure fait partie du tome VIII de l'*Évangile du jour*; mais elle ne se trouve pas dans tous les exemplaires de ce tome VIII, sur le frontispice duquel elle n'est d'ailleurs pas indiquée. Cf. la seconde édition de l'*Évangile du jour*, t. VIII (de 1778) pp. 165-176. — La brochure intitulée : *Dieu, etc.*, est une réponse de Voltaire au *Système de la Nature ou des Lois du Monde physique et du Monde moral*, par M. de Mirabaud (d'Helbach) Londres, 1770, 2 vol. in-8 de 370 et 412 pp. Sur cette brochure voyez les tomes XVIII et XIX de l'édition Moland, pp. 376 et 161; Voltaire à d'Alembert, 27 juillet et 2 novembre 1770; — à Frédéric, 27 juillet; — à M^{me} du Deffand, 8 août, 2 septembre et 21 octobre; — à M^{me} de Choiseul, 20 août et 2 septembre; — à Maupeou, 22 août; — à M^{me} Necker, 25 septembre; — au duc de Richelieu, 8 octobre et 1^{er} novembre; — à Condorcet, 11 octobre; — au marquis de Villevieille, 16 ou 17 novembre; — d'Alembert à Voltaire, 4 août; — M^{me} du Deffand à Voltaire, 22 août; — Frédéric à Voltaire, 16 septembre.

« Un vieillard l'écoutait, sans paraître étonné;
 « Tout est bien, lui dit-il. Ce mortel qui te blesse,
 « Jeune homme, du ciel même atteste la sagesse;
 « S'il n'avait pas écrit, il eût assassiné! »¹

1658. APPEL A TOUTES LES NATIONS DE L'EUROPE DES JUGEMENTS D'UN ÉCRIVAIN ANGLAIS OU MANIFESTE AU SUJET DES HONNEURS DU PAVILLON ENTRE LES THÉÂTRES DE LONDRES ET DE PARIS. S. l. (Paris, de l'impr. de Grangé), 1761, in-8 de 2 ff. de titre et 111 pp. (Bibl. n^o Z, et C. V. Beuchot, 225). Titre rouge et noir.

Le faux titre porte : *Suite de la Collection complète des Œuvres de M. de... Nouveau volume pour joindre aux autres. Seconde partie*².

L'*Appel aux nations*, etc... fut écrit par Voltaire en réponse à deux articles parus dans le *Journal encyclopédique* des 15 octobre et 1^{er} novembre 1760³.

Beuchot dit que l'*Appel* parut en mars 1761. Cependant il en est question dans la *Correspondance de Grimm*, dès le 15 janvier 1761. Grimm nous apprend que l'ouvrage fut imprimé à Paris, et qu'il était tiré d'un nouveau volume des Œuvres de Voltaire « imprimé à Genève, pour servir de suite « à l'édition de ses Œuvres faite en cette ville⁴. » La corres-

1. *Mémoires secrets*, 27 juillet 1770. Cf. la note de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, p. 186.

2. Les mots : *Seconde partie* ne se lisent pas sur tous les exemplaires (voy. C. V. Beuchot, 22). — Il avait paru en 1761 un volume ayant pour titre : *Mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie, etc...* S. l. (Paris, de l'impr. de Grangé), in-8 de 2 ff. de titre et 94 pp. (C. V. Ben), contenant : les *Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier* (pp. 1-22); l'*Entretien d'Ariste et d'Acrotal* (pp. 23-34); l'*Histoire d'un bon bramin* (pp. 35-42); les morceaux intitulés : *Des Allégories* (pp. 43-53); du *Polythéisme* (pp. 54-65); l'*Ode sur la mort de S. A. R. M^{me} la princesse de Bareith* (pp. 66-94). On lit au faux titre de ce volume : *Suite de la Collection complète des Œuvres de M. de ***. Nouveau volume pour joindre aux autres. Première partie. L'Appel à toutes les nations, etc...*, forme la *Seconde partie* de ce recueil.

3. *Parallèle entre Shakespeare et Corneille*, traduit de l'anglais; *Journal encyclopédique* du 15 octobre, pp. 100-105; — *Parallèle entre Otway et Racine*, traduit littéralement de l'anglais; *Journal encyclopédique* du 1^{er} novembre, pp. 122-126. Selon M. Moland (*Œuvres de Voltaire*, t. XXIV, p. 191), ce dernier article est de l'abbé Prévost.

4. *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 341.

pondance de Voltaire jette quelque lumière sur les circonstances dans lesquelles se fit l'impression de l'*Appel aux nations*. Le 16 décembre 1760, Voltaire annonce à d'Argental qu'il enverra incessamment « au petit Prault un ouvrage sur • les théâtres qu'il croit assez neuf et assez intéressant... J'a-
• muserais d'abord mes anges de ce petit traité, et je supplierai
• très instamment que Prault ne sache pas qu'il est de moi,
• ou du moins, qu'il mérite les petits services que je peux lui
• rendre, en feignant de l'ignorer. » Cf. Voltaire à Prault fils (lettre 4378 de l'édition Moland); — Voltaire à d'Argental, 6 janvier, 16 février, 19 et 29 mars 1761. A cette dernière date, l'*Appel* a paru; Prault l'a donné au public, « malgré tout ce
• que Voltaire a exigé de lui ». Dans la lettre de Voltaire à d'Argental, du 19 mars 1761, il est question d'une contrefaçon, faite par Prault, de la *Seconde suite des Mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie etc...* Nous ne connaissons pas l'édition parisienne de la *Seconde suite des Mélanges*; mais l'*Appel aux nations*, ainsi que le volume intitulé *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie etc...* dont nous avons parlé ci-dessus ont été imprimés à Paris pour Prault fils, par Grangé. Peut-être est-ce à ce dernier volume que Voltaire fait allusion, dans sa lettre à d'Argental.

Sur l'*Appel aux nations, etc...* voyez encore les lettres 4519, 4523, 4528, 4541, 4552 de l'édition Moland. Dans la lettre 4541 (Voltaire à Damilaville, 8 mai 1761), l'auteur se plaint des fautes typographiques dont fourmille l'*Appel aux nations*. Il s'agit de la bétise que le duc de La Vallière fit commettre à Voltaire en lui signalant, comme tiré des sermons imaginaires d'un P. Codrus ou Codret, un passage licencieux emprunté aux *Sermons* d'Urceus Codrus¹ (voyez l'*Avertissement* de Beuchot en tête de l'*Appel aux nations*, t. XXIV de l'édition Moland, pp. 191-192). Le duc de La Vallière avoua publiquement « qu'il avait mis Voltaire dans l'erreur » et regretta de l'avoir « exposé à la critique des envieux. » (Voyez la lettre 4519 de l'édition Moland.)

L'*Appel aux nations etc.*, fut réimprimé en 1764, dans les *Contes de Guillaume Vadé* (voyez notre t. I, n° 660), sous le titre suivant : *Du Théâtre anglais par Jérôme Carré* (pp. 151-210), et avec des additions et des changements dont la plupart ont été indiqués par Beuchot (voyez le tome XXIV de l'édition Moland, pp. 196, 198, 206, 208, 212, 213, 215, 216, 219). — Ce titre : *Du Théâtre anglais, etc...* a été maintenu dans les éditions in-4° et encadrée (voyez le tome XV° de l'édition in-4°,

1. Antonii Codri Urcei... opera quæ exstant omnia... Basileæ, per Henricum Petrum (1540), in-4, (Bibl. N^{le}, Z. 1968. — Cf. Z. 1967 A).

pp. 466-497 et le tome XXXIV^e de l'édition *encadrée*, pp. 140-177. — Cf. l'édition de Kehl, tome XLVII, pages 290-315)¹.

1659. PARALLÈLE D'HORACE, DE BOILEAU ET DE POPE.

Ce morceau fut écrit à l'occasion d'un *Parallèle entre Horace, Boileau et Pope, traduit de l'anglais*, qui avait paru dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} novembre 1760² (pp. 122-126). Il a été imprimé en 1761, à la suite de l'*Appel à toutes les nations, etc...* (pp. 95-111) et réimprimé en 1764, dans les *Contes de Guillaume Vadé* (pp. 211-221). Dans les éditions in-4^o et *encadrée*, il est aux tomes XV, page 376, et XXXIV, p. 32.

Enfin, les éditeurs de Kehl lui ont rendu la place qu'il occupait dans l'édition *princeps*, et l'ont réimprimé à la suite du morceau intitulé : *Du Théâtre anglais, etc...* (t. XLVII, pp. 316-324).

1660. AVERTISSEMENT AUX ÉDITEURS DE LA TRADUCTION ANGLAISE (DES ŒUVRES DE VOLTAIRE).

Cet *Avertissement* a été imprimé dans le *Journal encyclopédique* du 15 mars 1761, pp. 129-130; il y est accompagné de cet *Avis* :

« Au moment où nous allons annoncer l'édition de la traduction en anglais des ouvrages de M. de Voltaire, qu'on se propose de donner à Londres, nous recevons de cet illustre écrivain l'*Avertissement* suivant ».

Réimprimé dans le tome XL de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 305.

1661. RESCRIPT DE L'EMPEREUR DE LA CHINE, s. l. n. d. (Paris?, 1761) in-8 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 788).

Le *Rescrit de l'Empereur de la Chine* fut écrit par Voltaire à l'occasion de l'*Extrait du projet de paix perpétuelle de M. l'abbé de Saint-Pierre par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. S. l. (Paris), 1761*, in-12 de 114 pages et 1 figure (Bibl. N^o, E. 2231).

1. Le morceau intitulé : *Des divers changements arrivés à l'art tragique* (voy. l'édition Moland, t. XXIV, p. 211), a été détaché, par les éditeurs de Kehl, de l'opuscule de Voltaire, et placé aux pages 272-281 du tome XLVII de leur édition.

2. C'est à tort que Beuchot dit : du 15 novembre.

Envoyé à Cideville, le 26 mars, et à madame d'Épinai, en avril 1761 (lettre 4510 de l'édition Moland), le *Rescrit de l'Empereur de la Chine* fut imprimé dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} mai 1761, pp. 99-104.

Dans l'édition en 4 pp., et dans le *Journal encyclopédique*, le titre de départ porte simplement : *Rescrit de l'Empereur de la Chine*. Dans le tome III des *Nouveaux Mélanges etc.*, p. 365 ; dans l'édition in-4°, t. XVII, page 432 ; dans l'édition encadrée, t. XXXVII, p. 111, on lit : *Rescrit, etc... à l'occasion du Projet de paix perpétuelle*. Voyez une autre réimpression s. l. n. d., in-8° de 4 pp. (pagin. 11-14), dans la collection Beuchot, n° 789. Nous ignorons à quelle brochure appartient cette édition.

Sur le *Projet de paix perpétuelle* et le *Rescrit de l'Empereur de la Chine*, voyez la *Correspondance de Grimm* du 1^{er} mai 1761, tome IV° de l'édition M. Tourneux, pp. 394 et suivantes.

1662. LETTRE DE M. CLOCPITRE A M. ERATOU SUR LA QUESTION : SI LES JUIFS ONT MANGÉ DE LA CHAIR HUMAINE ET COMMENT ILS L'APPRÊTAIENT.

Cette *Lettre* est de 1764 et non de 1761 (voy. les *Contes de Guillaume Vadé*, pp. 281-286). — C'est la *Lettre de M. Eratou à M. Clocpitre* (sic), imprimée en tête du *Cantique des Cantiques* (voyez notre t. I, page 174) qui est de 1761.

Réimpr. dans l'édition in-4°, t. XVI, page 54, et dans l'édition encadrée, t. XXXIV, p. 255. Dans ces deux dernières réimpressions, on lit : *Clocpitre*. Cf. l'édition de Kehl, t. XLIX, page 164.

1663. CONVERSATION DE MR L'INTENDANT DES MENUS EN EXERCICE AVEC M. L'ABBÉ ***. S. l. n. d. (Paris ? 1761), in-12 de xxiv pp. (C. V. Beuchot, 177).

Grimm nous apprend que cet opuscule fut tiré seulement à trente exemplaires (*Correspondance littéraire...*, 15 juin 1761, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 427 ¹.)

L'ouvrage signé : *George Avenger*, est daté, dans l'édition princeps, du 20 mai 1761.

1. Cf. une lettre de Voltaire à Damllaville, du 15 août 1761 : « On a eu grand-peine à trouver le *Grizel* que demandent les frères. »

En l'envoyant, le 31 mai, à madame de Fontaine, Voltaire donne la *Conversation* comme l'œuvre d'un M. Dardelle.

Réimpr. en 1762, dans le *Cinquième Recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire. Genève et Paris, Duchesne, in-8°, pp. V à XXVIII*, sous le titre suivant : *Conversation de M. l'Intendant des Menus en exercice avec M. l'abbé Grizel*. « Pour bien entendre cette *Conversation* », dit un *Avertissement* imprimé au verso du titre « il faut savoir que M^{lle} Clairon, actrice de la Comédie Française, avait un procès au Parlement. M. Le Dain, avocat de son adversaire, traita dans son discours les comédiens d'infâmes, selon l'ordre des lois. M. Huerne, avocat de M^{lle} Clairon, répliqua par un discours des plus vifs en faveur des comédiens. Le Parlement a fait brûler le discours de M. Huerne par la main du bourreau ; mais M. le duc de Choiseul l'a récompensé d'une place qui vaut 4000 livres par ans. »

Tout n'est pas exact dans cet *Avertissement*. L'avocat Huerne de la Mothe ayant publié un livre intitulé *Libertés de la France contre le pouvoir arbitraire de l'excommunication, ouvrage dont on est spécialement redevable aux sentiments généreux et supérieurs de M^{lle} Clairon* (Clairon), *Amsterdam (Paris) 1761, in-12 de XXXVI, 225 pp. et 1 page non chif. d'Errata* (Bibl. N^{le}, Ld⁴, 2906) ¹, Etienne Adrien Dains, bâtonnier de l'ordre des avocats, fit condamner l'ouvrage à être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la Haute Justice (Arrêt du Parlement du 22 avril 1761). Le discours de M^e Dains a été imprimé dans le *Journal encyclopédique* du 15 mai 1761, pages 145-148 ².

La réimpression de la *Conversation* qui fait partie du *Cinquième Recueil de nouvelles pièces fugitives*, donne le nom de l'abbé Grizel ³. Le texte de cette réimpression est celui de l'édition de 1761.

En 1764, la *Conversation* fut réimprimée, avec des changements, dans les *Contes de Guillaume Vadé*, pp. 231 et suiv. Dans cette édition, on lit : Brizel au lieu de Grizel. Cf. le tome

1. Cet ouvrage a paru aussi sous le titre suivant : *Mémoire à consulter sur la question de l'excommunication que l'on prétend encourue par le seul fait d'acteurs de la Comédie française. Paris, 1761, in-12* (Bibl. N^{le}, Ld⁴ 2906 bis). C'est la même édition que celle qui porte la rubrique d'*Amsterdam*; le titre seul a été réimprimé, et on a supprimé l'*Avis de l'éditeur*.

2. Sur l'ouvrage de Huerne de la Mothe, voyez la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tournoux, t. IV, p. 403.

3. L'abbé Grizel, sous-pénitencier de l'Eglise de Paris, fut compromis en 1770 dans la banqueroute du financier Billard. (Voy. la *Correspondance de Grimm*, éd. M. Tournoux, t. VIII, pp. 485-486.)

XIV, de l'édition in-4°, p. 482, et le tome XXXIV de l'édition encadrée, p. 177. Les éditeurs de Kehl ont rétabli le nom de Grizel (voy. leur tome XXXVI^e, page 177).

C'est à tort que M. Moland a donné, dans une note de la page 250 du tome XXIV^e de son édition, comme étant de 1761, le texte de 1764.

Le manuscrit dont parle Beuchot dans son *Avertissement* (t. XXIV de l'édition Moland, p. 239) suit le texte des éditions de 1761 et de 1762; le nom de l'abbé Grizel s'y trouve tout au long. Quant à la signature, elle diffère de celle qu'on trouve dans l'édition de 1761¹ : au nom de George Aronger (*sic*) le copiste a ajouté celui de Dardelle (voy. C. V. Beuchot 1889).

• On devra chercher dans une lettre de Voltaire à Damila-ville du 18 juillet 1762, un passage qui semble un appendice • à la *Conversation* • (Note de M. André Lefèvre. *Dialogues et entretiens philosophiques* (de Voltaire), Paris, Lemerre, 1878, t. I, p. 254).

1664. LETTRE DE CHARLES GOUJU A SES FRÈRES AU SUJET DES RR. PP. JÉSUITES. S. L. N. D. (Genève, 1761), in-8 de 12 pp. (C. V. Beuchot, 459), — S. L. N. D. (Paris, 1761) in-12 de 11 pp. (C. V. Beuchot, 458).

L'édition en onze pages n'a qu'un titre de départ, sur lequel on lit : *Lettre de Charles Gouju à ses frères*. Cette *Lettre* est du mois de septembre 1761 (voyez Voltaire à d'Argental, 28 septembre, 11 octobre et 10 novembre 1761; cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, etc., éd. M. Tourneux, t. IV, p. 486).

Ersch, dans sa *France littéraire* (Hambourg, 1798), t. III, p. 406, intitule cette *Lettre* : *Lettre de Charles Goujon, etc.*... « C'est aussi, dit Beuchot, le titre de *Lettre de Charles Goujon* que lui donne d'Hémerly, inspecteur de la librairie, « dans son rapport manuscrit du 22 octobre 1761, au lieutenant général de police. » (*Œuvres de Voltaire*, édition Moland, t. XXIV, p. 255). — La *Lettre de Charles Gouju*, condamnée par décret de la Cour de Rome du 24 mai 1762, (*Catalogue des ouvrages mis à l'index*, Paris, 1825, in-8, p. 127), est au tome XLVI de l'édition de Kehl, page 97.

1665. LES CAR. A M. LEFRANC DE POMPIGNAN. S. L. N.

1. L'opuscule n'est pas signé dans l'édition de 1762.

D. (*Paris*, 1761), in-16 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 139).
 — LES AH, AH. A MOÏSE LE FRANC DE POMPIGNAN.
 S. L. N. D. (*Paris*, 1761) in-16 de 3 pp. (C. V. Beuchot, 91).

Sur les *Car* et les *Ah, ah*, qui ont été réimprimés par les éditeurs de Kehl (tome XLVI, pages 127 et 129), voyez la Correspondance : lettres 4708, 4714, 4724, 4743, 4744 de l'édition Moland.

1666. ENTRETIENS D'UN SAUVAGE ET D'UN BACHELIER. —
 ENTRETEN D'ARISTE ET D'ACROTAL.

Ces *Entretiens* ont paru en 1761 dans la *Seconde suite de Mélanges de littérature, etc...* S. l. (*Genève*), in-8, pp. 328 et 341. Cf. les *Mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie, etc...* S. l. (*Paris*) 1761, in-8, pp. 1 et 23; — le tome XIV^e de l'édition in-4, p. 299 (*Un sauvage et un bachelier*), et p. 308 (*Ariste et Acrotal*); — le t. XXXVI^e de l'édition encadrée, pp. 55 et 65, enfin le tome XXXVI^e de l'édition de Kehl, p. 58 et 68.

1667. SERMON DU RABIN AKIB. S. l. (*Genève?*) n. d. (1761),
 in-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 810). — S. l. (*Paris*)
 n. d., (1762) in-16 de 15 pp. (Bibl. n^{le}, Z. 2284. Zd.
 2549. 4).

Le titre de départ de l'édition in-8^e porte : *Sermon du rabin Akib, prononcé à Smyrne le 20 novembre 1761. Traduit de l'hébreu*. L'édition in-16 est imprimée en très petits caractères.

Dès le 14 septembre 1761, il est question, dans une lettre de Voltaire à d'Argental, d'un petit sermon qui doit « réjouir » les anges : mais, à moins que cette lettre ne soit mal datée, il n'est pas probable qu'il s'agisse du *Sermon du rabin Akib*, que Voltaire écrivit, après avoir appris l'exécution du Père Malagrida à Lisbonne ¹.

La date du 20 novembre, qui figure sur le titre de départ de l'édition in-8^e, est sans doute celle de la composition. La brochure dut paraître au mois de décembre (Voyez Voltaire à

1. Le père Gabriel Malagrida fut brûlé vif à Lisbonne, le 20 septembre 1761. (Voy. la *Nouvelle Biographie générale*, t. XXXII, pp. 1003-1006.)

Fyot de la Marche. 23 décembre; — à la duchesse de Saxe-Gotha, 24 décembre 1761. Cf. les *Mémoires secrets* du 1^{er} janvier 1762).

L'édition in-16, imprimée en France, au commencement de février 1762, fut, à ce que nous apprennent ces mêmes *Mémoires* (7 mars 1762), l'objet des « recherches les plus sévères » de la part de la police. Sur cette impression parisienne, voyez aussi Voltaire à Damilaville, 8 février 1762.

Au mois de juillet 1762, le *Sermon du rabin Akib*, prononcé à Smyrne le 26 (sic) novembre 1761, fut imprimé dans le *Journal encyclopédique* (du 15 juillet, pp. 113-120); mais ce n'est pas le texte de Voltaire; c'est la traduction d'une traduction anglaise, qui avait paru dans un journal de Londres. Les rédacteurs du *Journal encyclopédique* ont fait subir au *Sermon du rabin Akib* d'assez nombreux retranchements.

Réimp. en 1765, dans le tome III des *Nouveaux Mélanges*, etc., pp. 72-83; (entre le titre et le texte, on a ajouté cette phrase : « On le croit de la même main que la *Défense de lord Bollingbroke*. ») Cf. l'édition in-4°, t. XVII, p. 68, et l'édition encadrée, t. XXXVII, p. 222. — Ce *Sermon* fait aussi partie d'une édition de *l'Evangile de la raison* décrite dans le *Catalogue des livres de M. Paulin Paris. Paris, Techener, 1881, in-8°, p. 363.*

Le *Sermon du rabin Akib* est au tome XXXII^e de l'édition de Kehl, p. 405.

1668. L'ÉDUCATION DES FILLES.

Ce dialogue a paru en 1765, dans le tome III^e des *Nouveaux Mélanges*, etc., pp. 103-106.

« Decroix veut que ce dialogue ait été écrit en 1761, alors « que Voltaire achevait l'éducation de Marie Corneille, qu'il « avait généreusement recueillie. » (Note de M. André Lefèvre. *Dialogues et entretiens philosophiques* (de Voltaire), t. I, p. 261.

1669. AVERTISSEMENT DE M. DE VOLTAIRE. — AVIS CONCERNANT L'ÉDITION DES ŒUVRES DE PIERRE CORNEILLE, PAR M. DE VOLTAIRE.

L'AVERTISSEMENT est relatif aux paquets envoyés à Voltaire par des personnes avec qui il n'était pas en relation : il a été imprimé dans le *Mercure de France*, de janvier 1762, 1^{er} volume, p. 206.

L'Avis est dans le *Mercur*e de juillet 1762, 1^{er} volume, pp. 103-104.

Réimpr. par Beuchot dans le tome XL de l'édition Lefèvre, pp. 385 et 469. Cf. le tome LXIV de l'édition en 95 volumes, page 257.

1670. EXTRAIT DE LA GAZETTE DE LONDRES DU 20 FÉVRIER 1762. *S. l. n. d.* (Genève, 1762) in-12 de 6 pp. (C. V. Beuchot, 296).

Réimp. dans les *Mémoires secrets* (28 avril 1762) et dans le tome X des *Nouveaux Mélanges* (1770), pp. 369-371.

Il est question de l'*Extrait de la Gazette de Londres* dans une lettre de Voltaire à M. de la Chalotais du 17 mai 1762; c'est à ce même opuscule que Voltaire doit faire allusion dans sa lettre au président de Ruffey, du 18 avril 1762. Cf. Favart, *Mémoires et Correspondance littéraire*, Paris, Collin, 1808, t. I, p. 265.

1671. TESTAMENT DE JEAN MESLIER.

Voyez la division : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1672. BALANCE ÉGALE. *S. l. n. d.* (Genève ou plutôt Paris, 1762), in-12 de 11 pp. (Bibl. n^{le}, Ld³⁹, 419 et C. V. Beuchot, 113-114).

La *Balance égale* est du commencement de 1762. Voyez d'Alembert à Voltaire, 31 mars 1762 (lettre 4873 de l'édition Moland); cf. *Mémoires secrets* du 10 mars 1762 et Favart, *Mémoires et Correspondance littéraire*, Paris, 1808, t. I, p. 268.

Barbier cite une édition *s. l. n. d.*, in-16 de 6 pp., et 1 f. blanc que nous ne connaissons pas (*Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, t. I, p. 379).

Réimpr. par les éditeurs de Kehl, t. XLVI, p. 102.

1673. PETIT AVIS A UN JÉSUIE. *S. l. n. d.* (Genève, 1762) in-12 de 4 pp. (Bibl. n^{le}, Ld³⁹, 878).

Sur le *Petit avis* que les éditeurs de Kehl ont réimprimé dans leur tome XLVI, p. 108, voyez la note de Beuchot

(t. XXIV de l'édition Moland, p. 341). C'est sans doute de « *cette plaisanterie légère* » qu'il est question dans les *Mémoires secrets* du 16 juin 1762.

1674. ÉLOGE DE M. DE CRÉBILLON. *Paris*. (Genève) 1762, in-8 de 1 f. de titre et 34 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 5128 et C. V. Beuchot, 246); — *Paris*, 1762, in-8 de 32 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 5128 A).

Dès le 4 juin 1762, il est question, dans une lettre de Voltaire à Damilaville, de l'*Eloge de Crébillon*; mais l'ouvrage n'était pas encore imprimé le 28 juillet (Voltaire au même). Les *Mémoires secrets* l'annoncent le 18 août, et Grimm le 15 du même mois (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. V, p. 145). • Il paraît un éloge de M. de Crébillon qu'on aurait dû appeler critique plutôt qu'éloge, car on y dit bien du « mal du talent de ce poète célèbre, et à mon avis, on ne « pourrait dire encore le double sans blesser la vérité. Tout le « monde nomme M. de Voltaire, auteur de cet *Eloge*, et à « dire la vérité, il n'est pas possible de le méconnaître » (*Correspondance littéraire*). Cf. d'Alembert à Voltaire, 8 septembre 1762. « Quoique je pense absolument comme l'auteur de cette « brochure sur le mérite de Crébillon, je suis très fâché « qu'on ait choisi le moment de sa mort ¹ pour jeter des « pierres sur son cadavre; il fallait le laisser pourrir de lui-même, et cela n'eût pas été long ».

La brochure intitulée : *Eloge de M. de Crébillon et La Critique de ses ouvrages, faite en 1762, avec le factum pour la nombreuse famille de Rapterre* (parterre) contre le nommé Giolot Ticalani, par M. de Voltaire (Lausanne?) in-8° de 40 pp., dont parle Beuchot, dans sa note 1 de la page 345 du tome XXIV de l'édition Moland, se compose de l'*Eloge de Crébillon* et d'un factum contre la tragédie de *Catilina*; un exemplaire de cette brochure se trouve dans la collection de M. le comte de Bérlaymont.

Réimpr. par les éditeurs de Kehl, t. XLVII, p. 81.

Sur l'*Eloge de Crébillon*, voyez Diderot à M^{lle} Volland, 12 août 1762, et Desnoiresterres, *Voltaire et Rousseau*, p. 108.

Le 25 août 1778, d'Alembert lut à l'Académie française l'*Eloge de Crébillon* ²; ce n'est, dit Métra, qu'une satire de

1. Crébillon était mort le 17 juin 1762.

2. Voyez cet *Eloge* dans les *Œuvres de d'Alembert*, *Paris*, Belin et Bossange, 1821, t. III, pp. 544-566.

Crébillon, doublée de l'éloge de Voltaire (*Correspondance secrète*, t. VI, p. 422).

1675. PIÈCES ORIGINALES CONCERNANT LA MORT DES SIEURS CALAS ET LE JUGEMENT RENDU A TOULOUSE. *S. l. n. d.* (*Genève*, 1762), in-8 de 22 pp. {Bibl. n^{le}. Ln²⁷, 3378 et C. V. Beuchot 905, n^o 7}. — *S. l. n. d.* (*Paris*? 1762), in-8 de 22 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 3379).

Le 13 octobre 1761, Marc-Antoine Calas, l'aîné des enfants de Jean Calas et d'Anne Rose Cabibel, Calas était trouvé pendu dans une maison de la rue des Filatiers, à Toulouse. Les Calas étaient protestants; on les accusa d'avoir tué Marc-Antoine, pour l'empêcher de se faire catholique. Le capitoul François-Raimond-David de Beaudrigue fit arrêter et conduire à l'hôtel de ville, comme impliqués dans le meurtre, Jean Calas et l'un de ses fils, Pierre Calas, madame Calas, la servante des Calas appelée Jeanne Viguière, ainsi que deux amis de la famille, François-Alexandre Gaubert Lavaysse et un fabricant d'étoffes du nom de Cazeing. Ce dernier fut relâché dès le lendemain; mais on écroua Jean Calas, sa femme et leur fils Pierre, ainsi que Jeanne Viguière et Gaubert Lavaysse.

Tandis que l'autorité ecclésiastique fulminait un monitoire contre les prétendus coupables, et rendait au prétendu martyr les honneurs funèbres les plus pompeux et les plus retentissants, la procédure criminelle suivait son cours. Le 10 novembre, le procureur du roi Lagane requiert que Jean Calas, sa femme et son fils soient pendus « jusqu'à ce que mort naturelle s'en suive; ensuite leurs corps brûlés sur un bûcher à « ce préparé, et les cendres jetées au vent... de plus, ledit Lavaysse condamné aux galères perpétuelles..., et ladite Viguière, renfermée pendant cinq ans dans le quartier de force « de la Grave, en cette ville»; — le 18 novembre, les capitouls arrêtent que la question ordinaire et extraordinaire sera appliquée à Jean Calas, à sa femme et à leur fils Pierre, et que Lavaysse et Jeanne Viguière seront présentés à la question. Les accusés en ayant appelé au Parlement, celui-ci casse, le 5 décembre, l'arrêt des capitouls, pour avoir ordonné que Lavaysse et Jeanne Viguière seraient seulement présentés à la question sans y être appliqués, et après une longue instruction, prononce, le 9 mars 1762, un arrêt qui condamne Jean Calas « à être conduit à la place Saint-Georges où, sur un « échafaud, l'exécuteur lui brisera bras, jambes, cuisses et « reins ». La sentence est exécutée le lendemain.

M. Athanase Coquerel fils, à qui nous empruntons les détails qui précèdent ¹, a publié le procès-verbal d'exécution de Jean Calas. Nous renvoyons à son excellent ouvrage *Jean Calas et sa famille*, ainsi qu'au sixième volume des études de M. Desnoiresterres sur *Voltaire et la Société française au dix-huitième siècle (Voltaire et J.-J. Rousseau, pp. 155 et suiv....)* ².

On sait avec quel zèle infatigable Voltaire a poursuivi la réhabilitation de la mémoire de Jean Calas. Il avait été informé par un négociant marseillais, Dominique Audibert, du drame lamentable de Toulouse ³, et après s'être assuré au moyen d'une enquête personnelle des plus minutieuses, que « les juges toulousains avaient roué le plus innocent des hommes ⁴ », il fit jouer tous les ressorts pour émouvoir la France et l'Europe, et pour les « apitoyer sur l'épouvantable destinée des Calas ⁵ ». C'est grâce à sa persévérance que le 9 mars 1765, trois ans jour pour jour après la condamnation de Jean Calas, les maîtres des requêtes ordinaires de l'hôtel du Roi déchargèrent solennellement la mémoire de Calas de l'accusation intentée contre lui : « Je n'ai de ma vie goûté une joie plus pure », écrivait Voltaire à M. Tronchin, de Lyon, le 20 mars 1765, « qu'en embrassant le petit Calas qui était à Genève, « lorsque nous reçûmes la nouvelle de la plus ample justice qu'on ait encore faite en France à l'innocence opprimée. Ce grand exemple rognera pour longtemps les griffes affreuses du fanatisme et fera taire sa voix infernale ⁶ ».

S'il fallait s'en rapporter à une note de Beuchot (voyez le tome XLII^e de l'édition Moland, p. 84, note 2), les *Pièces ori-*

1. *Jean Calas et sa famille, etc...*, seconde édition, Paris, Cherbuliez, 1869, in-8.

2. Voyez aussi V. Hugo, *le Discours pour Voltaire*, Paris, Calmann Lévy, 1878, in-8, pp. 7 et 8.

3. Voltaire à Audibert, 12 juin 1763 (voyez le tome LVIII^e de l'édition de Kehl, p. 141). Beuchot a supprimé les trois dernières phrases de cette lettre, sous prétexte qu'elles font partie d'une lettre du 13 décembre 1763, qu'il rapproche aux éditeurs de Kehl de ne pas avoir donnée et dont il a omis lui-même de reproduire le texte. Voyez sa note tome XLII^e de l'édition Moland, p. 495. — Selon M. Sayous (*Le Dix-huitième siècle à l'étranger, Paris, Amyot, 1861, in-8, t. I, p. 344*), ce fut le ministre genevois Moulton qui « mit entre les mains de Voltaire la cause des Calas ». Enfin M. Gaullicr (*Voltaire et les Genevois, deuxième édition, Paris, Cherbuliez, 1857, in-12, p. 69*) veut que cet honneur revienne à M. de Végobre.

4. Voltaire à Damilaville, 4 avril 1762.

5. Voltaire à Debrus (mai 1762), lettre 4891 de l'édition Moland.

6. Lettre 5951 de l'édition Moland.

ginales concernant la mort des sieurs Calas, etc..., auraient été communiquées en manuscrit à Damilaville, dès le 4 avril 1762 ; mais il est évident que l'annotation de Beuchot est défectueuse en cet endroit. Les *Pièces originales* ne peuvent être que de la fin de juin. On lit dans une lettre de Voltaire à Debrus (de juin 1762) : « Dieu soit béni de ce que les deux lettres de la mère et du « fils ont effrayé et attendri les hommes sur ces horreurs et « donnent des protecteurs à l'innocence. J'apprends qu'il y en a « deux éditions à Paris ». Voltaire avait été induit en erreur ; à la fin de juin, l'édition de *Genève* avait seule été publiée ; et le 25 juillet, nous voyons Voltaire « demander en grâce » à Damilaville de faire imprimer la brochure à Paris. Cf. Voltaire à M. Audibert, 26 juillet 1762. Le 31 juillet, Voltaire parle à Damilaville de deux éditions données à *La Haye* et à *Lyon* ; nous ne connaissons pas l'édition de *Lyon* ; quant à celle de *La Haye*, elle forme un pet. in-8° de 29 pp., s. l. (*Amsterdam Haarlem, etc...* et *La Haye, P. Gosse junior et Daniel Pinet*), 1762 (C. V. Beuchot, 906).

Les *Pièces originales, etc...* comprennent : 1° l'*Extrait d'une Lettre de la Dame veuve Calas, du 15 juin 1762* (pp. 1 à 6) ; 2° *Une Lettre de Donat Calas fils à la veuve dame Calas sa mère. De Châtelaine, 22 juin 1762* (pp. 7 à 22).

« La publication de ces pièces en France », dit M. Coquerel, « rencontra des obstacles. Il fallut l'intervention de l'abbé de « Chauvelin, et ce ne fut pas sans peine qu'on obtint pour ces « écrits une circulation à peu près libre (Voltaire à Damila- « ville, 18 juillet ; — à d'Argental, 4 août 1762) ¹. »

Sur les *Pièces originales, etc...*, voyez la lettre d'Audibert à Voltaire, du 20 juillet 1762. — M. Coquerel croit que la *Lettre de Donat Calas, etc...* a été écrite par Voltaire, sur les notes de M. de Végobre ².

Les *Pièces originales* ont été réimprimées dans le tome II des *Nouveaux Mélanges, etc...* pp. 196-213. Cf. le tome XVI^e de l'édition in-4, pp. 485-497, le tome XXXV^e de l'édition *encadrée*, pp. 339-354. Voyez aussi le n° 1678.

1676. A MONSIEUR LE CHANCELIER. S. L. N. D. (1762), in-8 de 2 pp. — REQUÊTE AU ROI EN SON CONSEIL. S. L. N. D. (1762), in-8 de 2 pp.

1. *Jean Calas et sa famille*, 2^e édition, p. 230.

2. *Jean Calas et sa famille*, 2^e édition, p. 230. Cf. p. 486.

La *Lettre au Chancelier* et la *Requête au Roi* sont datées toutes deux de Châtelaine, 7 juillet 1762. La *Lettre au Chancelier* est signée : *Donat Calas*. Les éditions séparées de ces deux pièces n'ont point passé sous nos yeux. M. Coquerel les signale dans la *Bibliographie* placée à la suite de son ouvrage sur *Jean Calas et sa famille* (seconde édition, p. 486). Cf. Barbier. *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 7.

Sur la *Lettre au Chancelier*, voyez la lettre de Voltaire à d'Argental, du 8 juillet 1762 : « Donat Calas, retiré en Bourgogne, a de son côté pris la liberté d'écrire à Monsieur le chancelier, et a envoyé une requête au Conseil ». Cf. une lettre non datée de Voltaire à M. Debrus (Lettre 4954 de l'édition Moland ¹.)

La *Lettre au Chancelier* et la *Requête au Roi en son conseil*, n'ont été imprimées dans aucune des éditions des *Œuvres* données du vivant de Voltaire ; on ne les trouve pas non plus dans l'édition de Kehl. La première édition où nous les ayons rencontrées, est l'édition Lefèvre (Beuchot), t. XL, pp. 518 et 521, et t. LX, pp. 307-308. Cf. le tome LXIII de l'édition en 95 volumes, page 336.

1677. MÉMOIRE DE DONAT CALAS POUR SON PÈRE, SA MÈRE ET SON FRÈRE. S. L. N. D. (*Genève*, 1762) in-8 de 30 pp. (C.V. Beuchot, 905, n° 8). — S. L. N. D. (*Paris* ? 1762) in-8 de 30 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 3379).

Ce *Mémoire*, rédigé par Voltaire, et daté du 22 juillet 1762, est suivi (pp. 19-30) d'une *Déclaration de Pierre Calas*, datée de *Chatelane* ² (sic), 23 juillet 1762. Voltaire fit usage, dans ce *Mémoire de Donat Calas*, de la lettre d'Audibert, du 20 juillet 1762 (voyez Charles Nisard, *Mémoires et Correspondances historiques et littéraires*. Paris, Michel Lévy, 1858, in-12, pp. 341-342). — La lettre d'Audibert est au tome XLII de l'édition Moland, p. 176.

Sur ce *Mémoire*, voyez la lettre à Tronchin, de (juillet ?) 1762 (lettre 4977 de l'édition Moland), et la lettre de la margrave de Bade-Dourlach à Voltaire, du 17 août.

1. On y lit ce passage : « Je prie M. Debrus de faire signer à Donat Calas la requête ci-jointe, du 6 juillet 1762, à Châtelaine. » — C'est sous la date du 7 juillet que cette *Requête* fut publiée.

2. Dans l'édition que nous croyons être de Paris, on lit : Châtelaine.

Une autre édition, de Hollande, *s. l. n. d.*, pet. in-8, de 40 pp. et 3 ff. non chiff. (C. V. Beuchot, 905), contient un *Avis de l'éditeur* qui n'a pas été reproduit par Beuchot.

Le *Mémoire de Donat Calas, etc.* a été réimprimé dans le tome II des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 214-238.

Il est aux tomes XVI de l'édition in-4, p. 497, XXXV de l'édition encadrée, p. 354 et XXX de l'édition de Kehl, p. 215. — Voyez aussi le n° suivant.

1678. HISTOIRE D'ELISABETH CANNING ET DE JEAN CALAS. S. L. N. D. (*Genève*, 1762) in-8 de 21 pp. 4. (C. V. Beuchot, 905). — S. L. N. D. (*Genève*, 1762) in-8 de 20 pp. (C. V. Beuchot, 340). — LONDRES, 1762, in-8 (British Museum, E. $\frac{2221}{3}$)².

L'Histoire d'Elisabeth Canning et de Jean Calas parut en juillet ou en août 1762 (voyez Voltaire à M. Jean Schouvalow, 13 août; — la margrave de Bade-Dourlach à Voltaire, 24 août; — Voltaire à d'Argental, 6 septembre 1762. Cf. Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. V, p. 155 : 1^{er} septembre 1762).

Dans l'édition en 21 pp., le nom de M. La Borde (page 11) est imprimé en toutes lettres. Il n'y a plus que l'initiale L. dans l'édition en 20 pp.

Réimpr. dans le tome II des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 239-254; dans le tome XVI de l'édition in-4, pp. 514-524; dans le tome XXXV de l'édition encadrée, pp. 374-386.

La *Déclaration juridique de la servante de madame Calas au sujet de la nouvelle calomnie qui persécute encore cette vertueuse famille* (voyez le tome XXIV de l'édition Moland, page 408), est de 1767 : voici le titre de l'édition princeps de cette *Déclaration* :

DÉCLARATION DE JEANNE VIGUIÈRE, ANCIENNE DOMESTIQUE DES
SIEUR ET DAME CALAS DE TOULOUSE, TOUCHANT LES BRUITS CA-

1. PP. 1 à 7 : *D'Elisabeth Canning*. — PP. 8 à 21 : *Histoire des Calas*.
2. Le catalogue du British Museum porte : *Histoire d'Elisabeth Canning et de J. Calas... Déclaration avec les pièces originales*.

LOMNIEUX QUI SONT RÉPANDUS SUR SON COMPTE. DE L'IMPRIMERIE DE P. DE LORMEL, RUE DU FOIN, in-8° de 8 pp. (C. V. Beuchot, 906 bis).

Le permis d'imprimer est du 9 avril 1767.

Réimpr. dans le tome III de l'*Évangile du jour* (page 40 de l'édition de 1776), et dans le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 222.

Cette *Déclaration* n'est pas de Voltaire.

Les *Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas et le jugement rendu à Toulouse*, ainsi que le *Mémoire de Donat Calas pour son père, sa mère et son frère*, ont été réimprimés avec des paginations séparées, dans le *Recueil de différentes pièces sur l'affaire malheureuse de la famille des Calas*. S. l. n. d., in-8° (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 3379).

Les *Pièces originales* y sont réimprimées page par page, ligne par ligne, sur l'édition *princeps*; les deux éditions ne se distinguent que par les fleurons des pages 6.

Un autre recueil intitulé : *PIÈCES CURIEUSES ET INTÉRESSANTES CONCERNANT LA FAMILLE CALAS, QUI ONT ÉTÉ FOURNIES PAR M. DE VOLTAIRE. Lausanne, François Grasset et Comp., 1768, in-18 de 108 pp.* (Voyez *Jean Calas et sa famille*, seconde édition, pp. 486-487), contient, outre le *Mémoire de Donat Calas pour son père, sa mère et son frère* (pp. 38-81), et l'*Histoire d'Elisabeth Canning et de Jean Calas* (pp. 82-106), une *Lettre de Donat Calas à l'archevêque de Toulouse*, datée de *Chatelaine*, le 8 juillet 1762, et que M. Coquerel attribue à Voltaire.

Les principaux *Mémoires* publiés dans l'affaire Calas, se trouvent réunis, dans la collection Beuchot, sous les nos 905, 906 et 906 bis.

1679. *IDÉES RÉPUBLICAINES PAR UN MEMBRE D'UN CORPS*. S. l. n. d. (Genève, 1762?) in-8 de 45 pp. (C. V. Beuchot, 387).

Dans les *Idées républicaines, etc.*, Voltaire critique plusieurs endroits du *Contrat social* de J.-J. Rousseau; or, le *Contrat social* parut en 1762¹ sous le titre suivant : *Principes du*

1. Cependant Grimm parle du *Contrat social*, dès le 15 avril 1761. (Voyez sa *Correspondance*, éd. Tourneux, t. IV, p. 374.)

Droit politique par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. Amsterdam. M. Michel Rey, 1762, in-8, de 2 ff. de titre, viii, 323 pp., et 1 p. non chiff. (Bibl. N^{le}, E. 1922) ¹.

Les *Idées républicaines* doivent donc être de l'année 1762, et c'est aussi de 1762 que les éditeurs de Kehl ont daté cet opuscule ², qu'ils ont intitulé : *Idées républicaines par un citoyen de Genève* (voyez leur tome XXIX^e, pages 185-208). Cependant Grimm parle des *Idées républicaines*, comme d'un ouvrage nouveau, le 15 janvier 1766 ³.

L'édition *princeps* des *Idées républicaines* contient LXVI § ⁴. Dans l'édition de Kehl, on ne trouve plus que LI §. Beuchot en réimprimant les *Idées républicaines* dans le tome XL de l'édition Lefèvre (pp. 567-595) a rétabli, d'après l'édition *princeps*, les § LI à LX ⁵ et a subdivisé en plusieurs paragraphes ce qui, dans l'édition de Kehl, n'en forme qu'un seul.

Des notes de Voltaire écrites en marge d'un exemplaire des *Principes du Droit politique (Contrat social)* édition d'*Amsterdam*, 1762, ont été imprimées en 1860, dans le *Bulletin du Bibliophile* (voyez la division : *Ouvrages annotés par Voltaire*).

1680. LETTRE DE M. FORMEY QUI PEUT SERVIR DE MODÈLE AUX LETTRES A INSÉRER DANS LES JOURNAUX.

Cette prétendue *Lettre de M. Formey* écrite en 1761 (voy. Voltaire à Pierre Rousseau, 16 septembre 1761) ⁶, a été imprimée en 1762, dans une brochure intitulée : *Réponse de M. de Voltaire au sieur Fez, libraire d'Avignon, du 17 mai 1760 (sic) Aux Délices, s. d. (Genève, 1762), in-8° de 12 pp. (pp. 7-12; C. V. Beuchot, 776 et 777).*

Réimprimée en 1768, dans le tome V^e des *Nouveaux Mélan-*

1. Le faux titre porte : *Du Contrat social*. Sur le frontispice, 1 fleuron gravé par Boily.

2. Voyez le tome LXX^e de l'édition de Kehl, p. 421.

3. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VI, pp. 474-475.

4. Le § XXXIV est subdivisé, dans cette édition, en deux § (XXXIV et XXXV).

5. « C'est sans doute parce que ces paragraphes se retrouvent en partie « dans le *Commentaire sur l'Esprit des lois*, qu'on les avait retranchés. » (Note de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, p. 413.)

6. M. Clogenson croit que la *Lettre de M. Formey* fut écrite en avril ou mai 1761, peu de temps après une *Lettre de M. Formey à l'auteur du Journal encyclopédique, au sujet de l'éloge historique de M. Boullier*, imprimée dans le cahier du 1^{er} avril 1761 de ce même journal (voyez sa note, t. LXI de l'édition en 95 volumes, page 180).

ges etc..., p. 328, sous le titre suivant : *Lettre de M. F...* Cf. le tome XVIII^e de l'édition in-4, page 449. Dans le tome XLIX^e de l'édition de Kehl, p. 160, cette *Lettre* est intitulée : *Lettre écrite sous le nom de M. Formey*.

Sur cette *Lettre*, voyez la note de Wagnière, rapportée par Beuchot (t. XXIV^e de l'édition Moland, page 433).

1681. SERMON DES CINQUANTE. S. l. (Genève) 1749 (1762?) in-8 de 27 pp. (C. V. Beuchot, 856).

Sur le frontispice, on lit cette note : *On l'attribue à M. de Martaine ou du Marsay; d'autres à la Métrie (sic); mais il est d'un grand prince très instruit*¹.

On lit dans une lettre de Voltaire à madame de Fontaine du 11 juin 1759 : « Je ne sais ce que c'est que ce *Sermon des Cinquante* dont vous me parlez, c'est apparemment le sermon de quelque jésuite qui n'aura eu que cinquante éditeurs : c'est encore beaucoup, les pauvres diables me paraissent actuellement bien grêlés. Mais si c'était quelque sottise anti-chrétienne, et que quelque fripon osât me l'imputer, je demanderais justice au pape tout net. Je n'entends point de raillerie sur cet article ; je me suis déclaré hardiment contre Calvin aux Délices, et je ne souffrirai pas que la pureté de ma foi soit attaquée ».

Cette lettre que les éditeurs de Kehl avaient classée à l'année 1761 (voyez leur tome LVII, p. 136) est, selon M. Avenel, de 1759 (voyez sa note, dans le tome VIII^e des *Œuvres complètes de Voltaire*, édition du *Siècle*, p. 164 ; cf. le tome XL^e de l'édition Moland, page 119).

Il est en effet question dans cette lettre à madame de Fontaine, « du czar Pierre » de l'ambassade de d'Argental » (qui avait été nommé au mois de mai 1759, ministre plénipotentiaire de Parme près la cour de Versailles), de « la Chevalerie » (*Tancrède*), etc ; mais néanmoins nous croyons que le passage relatif au *Sermon des Cinquante* appartient à une autre lettre de Voltaire, et que c'est par erreur que les éditeurs de Kehl l'ont fondu dans la lettre du 11 juin 1759. En effet, c'est à l'année 1762 que ces mêmes éditeurs ont mis le *Sermon des Cinquante* dans leur *Table chronologique des Œuvres de Voltaire* (voyez leur tome LXX^e, page 421) ; et d'autre part, M. Avenel est forcé de convenir lui-même que le *Sermon* « doit

1. Frédéric II. Ailleurs (*Instruction à Antoine-Jacques Rustan* (lisez : Roustan), Voltaire dira : « Un prince respectable. » (Voyez le tome XXVII de l'édition Moland, p. 119.)

« être du même temps que l'Extrait des sentiments de Jean Meslier, parce que Voltaire, dans ses lettres, ne cite presque jamais ces deux écrits l'un sans l'autre » (Voy. l'édition du *Siècle*, t. IV page 253).

Le *Sermon des Cinquante* est, selon MM. Avenel et Desnoisterres, antérieur à la *Profession de foi du vicaire savoyard*¹. Or, la publication de l'*Emile*² de Jean-Jacques Rousseau (on sait que la *Profession de foi du vicaire savoyard* se trouve au livre IV, de cet ouvrage)³, est du mois de mai 1762 (voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, édition M. Tourneux, t. V. p. 91); et ce n'est qu'en septembre 1762 que Voltaire commence à parler, dans sa correspondance, du *Sermon des Cinquante* (voyez ses lettres d'Argental du 14 septembre; — à d'Alembert du 15 septembre; — à la duchesse de Saxe-Gotha, du 8 octobre; — à Damilaville, du 10 octobre 1762 etc...). Cf. l'Avertissement des éditeurs de Kehl : « Cet ouvrage... parut peu de temps après la *Profession de foi du vicaire savoyard* » (t. XXXII^e de l'édition de Kehl, p. 380).

C'est à tort que Grimm dans sa *Correspondance littéraire*, (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 147), dit que le *Sermon des Cinquante* « fut prononcé à Berlin pendant le séjour du patriarche à la cour du roi de Prusse ». — En 1763, le *Sermon des Cinquante* fut lu « publiquement pendant la messe de minuit... à plus de cent lieues de Genève » (Voltaire à d'Alembert, 18 janvier 1763). — Une note de Beuchot nous apprend que cette lecture eut lieu au théâtre du marquis d'Argence de Dirac, près d'Angoulême.

Réimprimé dans les diverses éditions de l'*Evangile de la raison* (pp. 93 à 120 de l'édition s. d., cotée à la Bibliothèque Nationale, D², 7246); — pp. 79 à 102 de l'édition de 1765 (1764); Bibl. N^{le}, D², 7245) et du *Recueil nécessaire* (pp. 119-150 de l'édition de 1765⁴, lisez : 1767; Bibl. N^{le} D², 10509); — pp. 136-172 de l'édition de 1768; (Bibl. N^{le}, D², 10510, et C. V. Beuchot 1002), le *Sermon des Cinquante* n'a été inséré ni dans l'édition in-4^e, ni dans l'édition encadrée⁵.

1. Voy. *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. du *Siècle*, t. IV, p. 253. — *Voltaire et J.-J. Rousseau*, p. 255.

2. *Emile ou de l'Education*, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. La Haye, J. Neaulme, 1762, 4 vol. in-8, fig. (Bibl. N^{le}, R 2992. D 1 — 4.)

3. T. III de l'édition de 1762, p. 21 et sq....

4. Dans cette réimpression on lit : *Sermon des Cinquante suivant la cinquième édition*.

5. Barbier dit que le *Sermon des Cinquante* a été réimprimé dans le recueil intitulé : *Ouvrages philosophiques pour servir de preuves à la religion*

C'est que Voltaire avait dû désavouer le *Sermon des Cinquante*, dont J.-J. Rousseau l'avait déclaré l'auteur dans les *Lettres écrites de la Montagne* (Amsterdam, M.-M. Rey, 1765, 2 parties in-8° : 1^{re} partie, lettre v, page 275) ¹. « Il (Rousseau) » dit que je suis l'auteur d'un libelle intitulé *Sermon des Cinquante*, écrit Voltaire à la maréchale de Luxembourg, le 9 janvier 1765 ; « est-il possible...., qu'un homme qui se vante de votre protection joue ainsi le rôle de délateur et de calomniateur ». Cf. Voltaire à d'Argental, 10 janvier 1765.

Dans la lettre à la maréchale de Luxembourg, dont nous venons de citer un passage, Voltaire dit que le *Sermon des Cinquante* « le libelle le plus violent qu'on ait jamais fait contre la religion chrétienne », avait été imprimé « depuis plus de quinze ans » à la suite de l'*Homme machine*, de la Mettrie.

L'*Homme machine* avait paru en 1748 (Leyde, Luzac, in-12 ; voyez Barbier, *Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, II, 858) ; mais nous n'en connaissons pas d'édition avec le *Sermon des Cinquante*. Cette assertion nous paraît aussi peu fondée que celle de M. Avenel, qui veut que le *Sermon des Cinquante* ait été imprimé chez 'madame d'Épinay (voy. *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. du Siècle, t. VIII, p. 23).

Sur le *Sermon des Cinquante*, voyez la lettre de Rousseau à Madame de B***, de décembre 1763 (*Œuvres de Rousseau*, éd. Furne, t. IV, p. 465). Cf. Desnoiresterres, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, pages 335-336.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le *Sermon des Cinquante* est au tome XXXII^e de l'édition de Kehl, pages 380 à 404.

Une réimpression moderne (Paris, Bécus, 1878, in-16) a 40 pages.

de l'auteur. « Suivant l'*Index librorum prohibitorum*, Romæ, 1819, in-8, p. 229, ajoute Barbier, cet ouvrage serait le même que l'*Évangile de la raison* » (*Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis III, 756). Cf. les *Mémoires secrets* du 12 novembre 1764. — Le *Sermon des Cinquante* n'a pas été réimprimé, ainsi que l'indique Barbier (*Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, IV, 476), dans le *Journal encyclopédique* de juillet 1762 : Barbier a confondu le *Sermon des Cinquante* avec le *Sermon du rabin Akib*. — M. Renouard cite du *Sermon des Cinquante* une édition in-12, qu'il dit imprimée en Angleterre (*Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Renouard, t. XXIX, page 378). Une autre édition s. l., 1749, in-8, de 26 pp., fait partie d'une édition de l'*Évangile de la raison*, dont un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de M. Paulin Paris (voyez son *Catalogue*, Paris, Techener, 1881, n° 3225, p. 463).

1. La première édition de ces *Lettres*, est de 1764, in-12 de 4 ff. non chiff., et 368 pp. (Bibl. N^{le}, Z).

Le *Sermon des Cinquante* a été condamné par décret de la Cour de Rome du 8 juillet 1765 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, page 245*).

1682. LETTRE DE PARIS, DU 20 FÉVRIER 1763.

Cette « pompignade » a été imprimée par les éditeurs de Kehl, dans leur tome XLVI^e, p. 141, avec la date du 28 février 1763.

Voltaire parle de « *l'aventure des lettres patentes et de M. Carpot* », dans ses lettres à Damilaville et à Thieriot, du 2 mars 1763.

1683. LETTRE DE M. DE L'ECLUSE, CHIRURGIEN DENTISTE, SEIGNEUR DU TILLOY, PRÈS MONTARGIS, A M. SON CURÉ. AVEC UN AVIS DES ÉDITEURS ET UN (SIC) HYMNE CHANTÉ A LA LOUANGE DE M. LE MARQUIS DE POMPIGNAN, A LA FIN DU JOUR DE LA FÊTE QU'IL A DONNÉE A SON VILLAGE, POUR LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE, ET QUI N'A POINT ÉTÉ IMPRIMÉE (sic), AVEC LA RELATION DE CETTE FÊTE ET LE SERMON PRONONCÉ A CETTE OCCASION. GENÈVE. AUX DÉPENS DES CHIRURGIENS DENTISTES. In-8 de 26 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 12063).

On lit dans les *Mémoires secrets* du 28 février 1763. : « M. le « marquis de Pompignan reparait sur la scène, au sujet d'un « discours prononcé dans l'église d'une de ses terres, par son « curé¹, dans lequel ce pasteur, en lui adressant la parole, « fait l'éloge de ses vertus, exalte la magnificence avec laquelle « il a contribué à la réédification de la paroisse. Ce discours « cité avec éloge par plusieurs journalistes, a donné matière à « M. de Voltaire, pour ridiculiser de nouveau M. de Pompi- « gnan par trois petites misères imprimées : *Relation d'un « voyage de Fontainebleau; — une Lettre de l'Ecluse, acteur de « l'ancien Opéra-comique; et une Chanson* ».

Il est question de la *Lettre de M. de l'Ecluse* dans une lettre de Voltaire à Damilaville, du 15 mars 1763

1. Discours prononcé (le 24 octobre 1762) dans l'église de Pompignan, le jour de sa bénédiction, par M. de Reyrac, *Villefranche de Rouergue. P. Vedeilhé, 1762, in-8°* (Bibl. N^{le} Lk⁷, 7979).

L'édition princeps de la *Lettre de M. de l'Ecluse, chirurgien dentiste, seigneur du Tilloy, près Montargis, à M. son curé, s. l. n. d.* (Genève 1763), forme un in-8° de 12 pp. (C. V. Beuchot 175, et Bibl. N^{le} Ln²⁷, 12063, A.). Elle comprend la *Lettre de M. de l'Ecluse* (p. 1 à 5); l'*Hymne chantée au village de Pompignan, accompagnée des bourdons de M. de Pompignan* (p. 6 à 8); enfin la *Relation du voyage de M. le marquis Le Franc de Pompignan, depuis Pompignan jusqu'à Fontaine-Bleau (sic) etc....* (pp. 9 à 12).

L'édition en 26 pp., a un *Avis des éditeurs* qui n'a pas encore été recueilli dans les *Œuvres de Voltaire*; la *Lettre de M. de l'Ecluse etc....*, est aux pp. 17-23, et l'*Hymne chanté (sic) au village de Pompignan*, aux pp. 24-26. Sur ce dernier morceau voyez notre tome I^{er}, n° 1077.

Il existe de la *Lettre de M. de l'Ecluse* une édition in-16 de 5 pp., s. l. (Paris?) n. d. (1763; Bibl. N^{le} Ln²⁷, 12063 B.), qui n'a ni l'*Hymne*, ni la *Relation*.

La *Relation* a été aussi réimprimée à Paris, en une brochure in-16, s. l. n. d., de 4 pp. (*Relation du voyage de M. le marquis Le Franc de Pompignan, depuis Pompignan jusqu'à Fontainebleau, adressée au procureur fiscal du village de Pompignan*; Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 12064, et C. V. Beuchot, 1714).

La *Lettre de M. de l'Ecluse etc....* est au tome XLVI^e de l'édition de Kehl, page 136; c'est dans le même tome qu'ont été réimprimées l'*Hymne chantée au village de Pompignan* (page 140; — cf. le tome LXVIII^e de la même édition, p. 150), et la *Relation du voyage etc.*, (page 133).

Sur L'écluse, « excellent dentiste » et ancien acteur à l'Opéra-comique, voyez la lettre de Voltaire à Damilaville, du 16 janvier 1761. Cf. la *Nouvelle biographie générale*. t. XXX, pp. 221-222.

1684. COMPLIMENT QUI DEVAIT ÊTRE PRONONCÉ LE 11 AVRIL 1763 A L'OUVERTURE DU THÉÂTRE FRANÇAIS.

Ce *Compliment* a été imprimé dans le *Mercure* d'avril 1763, tome II, pp. 169-173, sous le titre suivant : *Compliment prononcé par M. Dauberval à l'ouverture du Théâtre français, le 11 avril 1763.*

• Le *Petit Magasin des Dames* (3^e année, 1805, page 57),
• en attribuant ce Discours à Voltaire, dit qu'il fut trouvé dans
• les papiers de M. d'Argental, et qu'il devait être prononcé

• par M^{lle} d'Oigny ¹, alors nouvellement admise au nombre
• des comédiens • (Note de Beuchot, t. XXIV de l'édition Mo-
land, page 465).

Beuchot ajoute que les changements faits par les comédiens,
n'étant pas l'ouvrage de Voltaire, il s'est dispensé de les don-
ner en variantes.

Recueilli dans les *Œuvres de Voltaire* en 1831, t. XLI de l'édi-
tion Lefèvre, p. 12.

1685. OMER DE FLEURY ÉTANT ENTRÉ, ONT DIT.

Étant entré, ont dit, était la formule des arrêts ².

La plaisanterie de Voltaire écrite à la suite de l'arrêt « contre
« la petite vérole » dont il est question dans la lettre à d'Ar-
gental, du 18 juin 1763 ³, a été imprimée au tome XLVI de
l'édition de Kehl, page 190.

1686. D'UN FAIT SINGULIER CONCERNANT LA LITTÉRA- TURE. — CONCLUSION ET EXAMEN DE CE TABLEAU HISTORIQUE.

Ces deux morceaux ⁴, qui se trouvent actuellement parmi les
Mélanges (t. XXIV de l'édition Moland, pp. 469 et 473) ont paru,
en 1763, dans le tome VIII (ou *Suite*, tome III^e) de l'*Essai sur*
l'Histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations etc...
pp. 333 et 337 (C. V. Beuchot, 21). Ils ont été réimprimés la
même année dans les *Additions à l'Essai sur l'histoire géné-
rale etc...., tirées de l'édition augmentée de 1761-1763. S. l.*
(Genève), in-8, pp. 447 et 450 (voyez notre tome I^{er}, page 333);
mais on ne les trouve pas dans l'édition in-4^o, ni dans l'édition
encadrée. Les éditeurs de Kehl leur ont donné place dans

1. Adélaïde de Maisonneuve, dite d'Oigny, née à Paris le 30 octobre 1746,
morte le 10 mai 1823, débuta à la Comédie le 3 mai 1763, fut reçue sociétaire
le 10 avril 1764, et prit sa retraite le 25 avril 1783.

2. « Ce jour, les gens du roi sont entrés, et maître Pierre Gilbert de Voi-
sins, avocat du dit seigneur roi, portant la parole, *ont dit : etc...* (*Arrêt de*
la cour du Parlement contre les *Lettres philosophiques* : voyez le tome XXII
de l'édition Moland, page 77).

3. Sur cet arrêt rendu le 8 juin 1763, voyez les *Mémoires secrets* du 24
juin 1763.

4. Sur le premier de ces morceaux, voyez la lettre de Voltaire à Damilaville,
du 13 décembre 1762.

leur tome XXVIII^e, pp. 175 et 179-190, parmi les *Mélanges historiques*.

Le morceau intitulé *Conclusion et Examen de ce tableau historique* a pour titre, dans l'édition de Kehl : *Nouvelles remarques sur l'histoire à l'occasion de l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*; mais la réimpression des éditeurs de Kehl n'est pas conforme au texte de 1763 (voyez à ce sujet les notes de Beuchot, dans le tome XXIV de l'édition Moland, pages 473, 476, 477).

1687. ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES A L'OCCASION D'UN LIBELLE CALOMNIEUX SUR L'ESSAI DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE. ETC... — ADDITIONS AUX OBSERVATIONS SUR LE LIBELLE INTITULÉ LES ERREURS DE M. DE V.... (VOLTAIRE) PAR M. DAM....

En 1762, l'abbé Nonnotte avait fait paraître, sous le voile de l'anonyme, un ouvrage intitulé : *Les Erreurs de Voltaire, Paris et Avignon, Ant. — Ign. Fez*, 2 vol. in-12 (Bibl. Sainte-Geneviève, Z, 162). Le 1^{er} volume (de xxxvi, 344 pp. et 3 pp. non chiff.) est consacré aux *Erreurs historiques*; le 2^e volume (de 297 pp. et 3 pp. non chiff.), à la suite des *Erreurs historiques* et aux *Erreurs dogmatiques*¹.

Les *Eclaircissements historiques* sont une réponse au livre de Nonnotte.

Il en est question dans la correspondance de Voltaire, dès le 28 novembre 1762 (Voltaire à d'Alembert). — Cf. Voltaire à Damilaville, 13 décembre 1762; — à d'Argental, 13 février 1763; — à Damilaville, même date. Grimm annonce l'impression des *Eclaircissements historiques etc...* le 1^{er} mars 1763 (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. V, page 257). Cette édition est celle qui fait partie du tome VIII (ou *Suite tome III*) de *l'Essai sur l'Histoire générale etc.*, pp. 355 (C. V. Beuchot, 21).

Les *Eclaircissements* s'y trouvent sans nom d'auteur. Cf. les

1. Sur cet ouvrage, voyez la lettre du libraire Fez à Voltaire, du 30 avril 1762 (t. XXVI de l'édition Moland, p. 139) et la réponse de Voltaire à Fez, du 17 mai 1762 (Lettre 4897 de l'édition Moland).

Les *Erreurs de Voltaire* ont eu un grand nombre d'éditions. Une troisième partie fut publiée en 1779; elle est intitulée : *L'Esprit de Voltaire dans ses écrits par M. l'abbé Nonnotte. S. l., in-12, de viii, et 447 pp.*

éditions in-4, tome X, pages 485-513¹, et *encadrée*, t. XVII, pp. 363-396.

En 1777, Voltaire fit réimprimer les *Éclaircissements historiques etc...*, sous le nom de Damilaville, dans l'ouvrage intitulé *Un Chrétien contre six Juifs*, La Haye (Genève), in-8, pp. 228 et sq...² (voy. *Mélanges*, année 1777). Cf. le tome XXVII^e de l'édition de Kehl, pages 405 et sq. — Quant aux *Additions aux observations sur le libelle intitulé : les Erreurs de M. de V...* elles sont de Damilaville (voyez Voltaire à Damilaville, 13 décembre 1762).

Elle ont été réimprimées à la suite des *Eclaircissements historiques etc...* dans le tome VIII de l'*Essai sur l'Histoire générale etc....* 1763, pages 390 à 400 (C. V. Beuchot, 21). Cf. les éditions in-4, t. X, pages 514-521 (*Additions aux observations etc... par M. Damilaville* (sic) ; — *encadrée*, t. XVII, pp. 397-406 ; — de Kehl, t. XXVII, pages 448-457.

Sur les divers changements faits par Voltaire en 1769, dans l'édition in-4^e ; en 1770, dans la seconde partie des *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *Arc* (*Jeanne d'*)³ ; en 1775, dans l'édition *encadrée* ; en 1777, dans *Un Chrétien contre six Juifs* ; enfin, par les éditeurs de Kehl, en 1784-1785, voyez les notes de Beuchot, t. XXIV de l'édition Moland, pages 483, 484, 488, 489, 491, 497, 501, 503-506, 509-514.

1688. AVERTISSEMENT DE M. DE VOLTAIRE.

Imprimé dans le *Mercure* de septembre 1763, p. 207, et daté de Genève, 23 août 1763.

Cet *Avertissement* est en grande partie relatif à l'édition des *Œuvres de Corneille*, avec les *Commentaires* de Voltaire (voyez plus loin, année 1764).

Réimprimé dans le tome XLI de l'édition Lefèvre, page 96.

1. Dans les éditions in-4^e (1769) et *encadrée* (1775), les *Eclaircissements historiques* sont divisés en trente-quatre *Sottises*.

2. *Eclaircissement* (sic) *historique*, à l'occasion d'un libelle calomnieux contre l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* par M. Damilaville.

3. « Dans la première édition des *Eclaircissements*, le paragraphe sur « Jeanne d'Arc était très court. Voltaire y fit des additions en 1769, 1770, 1776 « (nous croyons qu'il faut lire : 1777). Les additions faites en 1769 furent, en « 1770, reproduites dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (Note de Beau- « chot) ». — Ajoutons que le paragraphe sur Jeanne d'Arc, tel qu'on le lit dans les éditions de 1769, 1770 etc... avait été imprimé dès 1767 (avec de légères différences), dans la XXII^e des *Honnêtetés littéraires*.

1689. CATÉCHISME DE L'HONNÊTE HOMME OU DIALOGUE ENTRE UN CALOYER ET UN HOMME DE BIEN. TRADUIT DU GREC VULGAIRE PAR D. J. J. R. C. D. C. D. G. S. l. (*Genève*) 1758 (1763) in-12 de 23 pp. (Bibl. n^{le}, Z. 2284. Zd. 2539. 3).

Les initiales D. J. J. R. C. D. C. D. G. signifient : *Dom Jean-Jacques Rousseau, ci-devant citoyen de Genève*.

Le millésime 1758 se trouve placé page 23, entre deux lignes horizontales doubles.

Une autre édition, pet. in-12 de 68 pp. porte le nom de *Paris* et le millésime 1764 (C. V. Beuchot, 140). Peut-être est-ce l'édition *parisienne* dont il est question dans les lettres de Voltaire à Damilaville, du 9 septembre et à d'Alembert du 28 septembre 1763, et qui a été publiée en 1763 avec le millésime 1764.

Enfin, une édition in-8, de 29 pp. avec les initiales D. L. F. R. C. D. C. D. fait partie d'une réimpression de l'*Évangile de la raison* (voyez le Catalogue Paulin Paris, *Paris, Techener*, 1881, p. 463, n^o 3225).

Il est question du *Catéchisme de l'honnête homme*, dans les *Mémoires secrets* du 31 août 1763. Mais dès le mois de juillet, Voltaire en parle dans sa Correspondance (voyez ses lettres à la duchesse de Saxe-Gotha, du 19 juillet; à Helvétius, du 26 juillet; à Damilaville, du 29 juillet).

Dans une lettre du 25 août 1763 à Helvétius, Voltaire donne le *Catéchisme de l'honnête homme* à « un certain abbé Durand ».

Sur ce *Dialogue*, voyez encore d'Alembert à Voltaire, 8 octobre 1763.

* Selon Beuchot, Voltaire, dans ses lettres à Damilaville des 1^{er}, 17, 22, 24 et 29 avril 1765, veut parler d'une nouvelle édition du *Catéchisme de l'honnête homme*, imprimée en 1765 : nous ne connaissons pas cette édition, à moins qu'il ne s'agisse d'une des réimpressions qui font partie de l'*Évangile de la raison* et du *Recueil nécessaire*.

Réimpr. dans l'*Évangile de la raison*, éd. de 1765 (1764), pp. 57-78 (Bibl. N^{le} D², 7245; cf. l'édition s. d., cotée à la Bibliothèque Nationale D² 7246, pp. 71-92); — dans le *Recueil nécessaire*. *Lepzlik (Genève)*, 1765 (1766), pp. 87-118 (Bibl. N^{le} D², 10509); — dans le *Recueil nécessaire avec l'Évangile de la raison*, *Londres (Amsterdam)*, 1768, t. I, pp. 99-135 (Bibl. N^{le} D², 10510); — enfin, dans la septième partie des

Nouveaux Mélanges 1768, s. l. (Genève), sous le titre suivant : *Dialogue entre un caloyer et un homme de bien. Traduit du grec vulgaire, par D. L. F. R. C. D. C. D. G.* (pp. 78-106). Cf. le tome XXXVI de l'édition encadrée, pp. 143-167, et le tome XXXVI^e de l'édition de Kehl, pp. 143-167¹. Beuchot a rétabli le titre primitif (voy. le t. XLI^e de l'édition Lefèvre, p. 97).

Le *Catéchisme de l'honnête homme* a été condamné par décret de la Cour de Rome, du 8 juillet 1765 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825*, in-8, p. 245).

1690. REMARQUES POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT A L'ESSAY SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET SUR LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS DEPUIS CHARLEMAGNE JUSQU'A NOS JOURS. S. l. (Genève) 1763, in-8 de 1 f. de titre et 86 pp. (C. V. Beuchot 21, tome VIII et 766.)

Sur ces *Remarques*, voyez notre tome I^{er}, p. 334.

L'édition *princeps* contient XXII *Remarques*. Cf. le tome X^e de l'édition in-4, (1769), pp. 437-484² et le tome XVII^e de l'édition encadrée, p. 306-362. Dans ces deux dernières réimpressions, la remarque XI^e, intitulée en 1763 : « *Du Sadder* », a été supprimée, Voltaire l'ayant refondue dans le texte de l'*Essai sur les mœurs* (voyez le tome VIII de l'édition in-4, pp. 208 et suiv.); sur d'autres changements faits en 1769, voyez les notes de Beuchot, t. XXIV^e de l'édition Moland, pp. 548, 551.

Les éditeurs de Kehl, dans leur tome XIX, pp. 361 à 429 ont réimprimé les XXI *Remarques* de 1769 et de 1775; ils ont, en outre, reproduit dans le *Dictionnaire philosophique* la IV^e *Remarque* au mot *Usages* (voyez leur tome XLIII^e, p. 384), et la XIX^e *Remarque* au mot *Population*, section III (voyez leur tome XLII^e, p. 368).

1. Grimm dans sa *Correspondance littéraire*, décembre 1764 (éd. M. Tourneux, t. VI, p. 142), dit qu'un « bon janséniste a trouvé le secret de faire imprimer le *Catéchisme de l'honnête homme* à Paris, en le réfutant pas à pas et en l'insérant dans sa réfutation. La plus grande partie du *Catéchisme de l'honnête homme* se trouve, en effet, réimprimée dans l'*Examen du Catéchisme de l'honnête homme etc...* (par l'abbé François) Bruxelles, et Paris, Babuty, 1764, in-12 de viii, et 182 pp. Bibl. N^{le}, D, 7259 Y et C. V. Beuchot, 1246). — Enfin, M. Renouard cite du *Catéchisme de l'honnête homme* une édition pet. in-12, qu'il dit d'Angleterre (voy. le tome XXIX^e de son édition, page 378).

2. *Remarques pour servir de supplément à l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à la mort de Louis XIII.*

Sur les *Remarques pour servir de supplément etc.*... voyez Voltaire au marquis de Chauvelin, 18 octobre 1763; — à d'Argental, 19 novembre 1763; — et d'Alembert à Voltaire, 8 décembre 1763.

1691. INSTRUCTION PASTORALE DE L'HUMBLE ÉVÊQUE D'ALÉTHOPOLIS A L'OCCASION DE L'INSTRUCTION PASTORALE DE JEAN GEORGE, HUMBLE ÉVÊQUE DU PUY.

Tel est le titre que Fréron donne à cet opusculé (voyez l'*Année littéraire*, 1763, t. VII, p. 282). Il ajoute que « c'est un petit pamphlet de cinq ou six pages, attribué à M. de Voltaire ». Cf. les *Mémoires secrets* du 23 novembre 1763, et Favart, *Mémoires et Correspondance littéraire*, Paris, 1808, t. II, p. 171.

L'*Instruction pastorale de l'humble évêque d'Alethopolis*, a été écrite par Voltaire, à l'occasion de l'*Instruction pastorale de Mgr l'évêque du Puy, sur la prétendue philosophie des incrédules modernes* (15 avril 1763, in-4°) ¹.

L'évêque du Puy était Jean-George Le Franc de Pompignan, frère de Jean-Jacques Le Franc de Pompignan. « J'ai reçu mon cher frère », écrit Voltaire à Damilaville, le 29 octobre 1763, « l'illisible ouvrage du digne frère du sieur Le Franc de Pompignan ! Je sais bien qu'il ne mérite pas de réponse; cependant on m'assure qu'on en fera une qui sera courte, et qu'on tâchera de rendre plaisante » ². Cette réponse, c'est l'*Instruction pastorale de l'humble évêque d'Alethopolis*, dont nous n'avons pu voir l'édition princeps, mais qui a été réimprimée à la suite de la *Lettre du quaker* (voyez le n° suivant) et dans le tome III^e de l'*Évangile du jour*, 1769 (pages 73 à 78).

Dans l'édition de Kehl, l'*Instruction pastorale etc.*... est au tome XLVI, p. 181.

1692. LETTRE D'UN QUAKRE (SIC) A JEAN-GEORGE LE FRANC DE POMPIGNAN, ÉVÊQUE DU PUY EN VELAI, ETC., ETC., DIGNE FRÈRE DE SIMON LE FRANC DE

1. Sur cette *Instruction*, voyez Grimm. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. V, pp. 400-401, et la lettre de d'Alembert à Voltaire du 8 octobre 1763.

2. Cf. Voltaire à Damilaville, 4 novembre 1763.

3. Jean-George Le Franc de Pompignan, devenu évêque de Vienne, fit contre l'édition de Kehl, un mandement daté du 31 mai 1781; il en sera question dans notre tome III^e.

POMPIGNAN. S. l. et s. d. (*Genève* 1763), in-12 de 14 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷ 12059).

Les *Mémoires secrets* font mention de la *Lettre d'un quaker etc.*, le 3 décembre 1763. Cette *Lettre* dut paraître dans les derniers jours de novembre (voyez Voltaire à Damilaville, 16 novembre et 1^{er} décembre; — d'Alembert à Voltaire, 8 décembre 1763).

Le 15 décembre, Voltaire n'avait plus de *Quaker*. « Il faut », écrivait-il à d'Argental, engager quelque honnête libraire à imprimer ce salutaire ouvrage à Paris ». Il existe, en effet, de la *Lettre d'un quaker* une édition s. l. n. d. in-12, de 23 pp., que nous croyons imprimée à Paris. Cette édition cotée à la Bibliothèque Nationale Ln²⁷, 12060 (Cf. C.V. Beuchot, 457), est suivie de l'*Instruction pastorale de l'humble évêque d'Alethopolis*, (pp. 19-23).

Une autre réimpression de la *Lettre d'un quaker* et de l'*Instruction pastorale etc.*, s. l. n. d. (*Genève*), a 21 pp. (*Lettre d'un quaker etc.*, pp. 3 à 16; — *Instruction pastorale etc.*, pp. 17-21; C. V. Beuchot, 456).

La *Lettre d'un quaker* a été réimprimée en 1764, dans les *Contes de G. Vadé*, s. l. (*Genève*), p. 287. On lit dans un *Avis* placé à la suite du titre : « Cette lettre nous ayant été communiquée, de graves personnages nous ont conseillé de l'ajouter à ce recueil ».

Les variantes de cette réimpression n'ont pas été relevées par Beuchot; elles sont cependant assez importantes (voyez pp. 298 à 303 de l'édition *princeps* des *Contes de Guillaume Vadé*).

Le dernier paragraphe de la réimpression qui fait partie de ce volume (« *Ami Jean-George, je réfléchis avec douleur* ») appartient à la *Seconde Lettre du quaker* (voy. le n^o 1697...).

La *Lettre d'un quaker* est au tome XLVI^e de l'édition de Kehl, page 165.

1693. TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE. S. l. (*Genève*), 1763, in-8 de iv, 211 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata* (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶ 672 et C. V. Beuchot, 862). — S. l. (*Genève*), 1763, in-8 de iv et 183 pp. (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 672 C). — S. l. (*Rouen* ou *Paris*?), 1764, in-8 de iv et 210 pp. (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 672 A et C. V. Beuchot, 800 et 863). — TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE, PAR M. DE VOLTAIRE,

S. l. et s. d. (Amsterdam ou La Haye), in-8 de iv et 138 pp. (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 672 B). — TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE. S. l. (Paris ?) 1764, in-12 de iv et 191 pp. (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 672 E). — TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE, AUGMENTÉ D'UNE LETTRE DE JEAN LOCKE SUR LE MÊME SUJET. S. l. 1764, in-12 de 309 pp. et 2 pp. de *table* non chiff. (Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 672 D)¹. — TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE. S. l. 1765, in-12 de 139 pp. et 1 f. de *table* non chiff. (C. V. Beuchot, 864).

Dans ces diverses éditions, le titre de départ porte : *Traité sur la tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas*.

Les fautes signalées dans l'*Errata* de l'édition en 211 pp., sont corrigées dans l'édition en 183 pp. — L'édition *princeps* en 211 pp., contient un N. B. qui est reproduit dans les éditions, en 210 et en 309 pages.

Le *Traité sur la Tolérance* fut écrit par Voltaire en 1762. Il en est question, dans sa correspondance, dès le 28 novembre (Voltaire à Damilaville; cf. Voltaire au même, 6 décembre²; — à d'Argental, 10 décembre). Le « second janvier » 1763, Voltaire envoyait à Moulou « l'esquisse *sur la Tolérance*, « c'est-à-dire, à (son) gré, sur un des droits les plus sacrés du « genre humain ». Le même jour, il écrivait à Damilaville : « Au reste, mes frères, gardez-vous bien de m'imputer le petit « livre *sur la Tolérance*, quand il paraîtra ; il ne sera point de moi, il ne doit point en être. Il est de quelque bonne âme « qui aime la persécution comme la colique ». Le 24 janvier 1763, Voltaire dira à Damilaville que l'ouvrage est « d'un bon « prêtre » ; plus tard, il s'avouera l'auteur du *Traité sur la Tolérance* : voyez sa lettre à Jacob Vernes, du 14 mars 1763. A cette dernière date, il travaillait encore au *Traité sur la Tolérance*³, qu'il ne voulait cependant pas faire paraître « de « peur qu'on n'imaginât que l'esprit de parti avait tenu la « plume, et que cette idée ne fit tort à la cause des Calas » (Voltaire au marquis de Chauvelin, 18 octobre 1763). Les premiers

1. Cette édition est précédée d'un *Avertissement* (pp. iii-iv). — La *Lettre de Jean Locke sur la Tolérance* est aux pp. 209-309.

2. « On dit qu'il paraîtra quelque chose à l'occasion des Calas et des pénitents « blancs, mais qu'on attendra que la révision ait été jugée ».

3. Au commencement du chapitre xxv, Voltaire écrit : « Nous apprenons que le 7 mars 1763... »

exemplaires du *Traité* furent distribués au mois de novembre (Voltaire à Damilaville, 6 novembre; — à d'Argental (lettre 5456 de l'édition Moland); d'Alembert à Voltaire, 8 décembre; — Voltaire à d'Alembert, 13 décembre 1763)¹. Dans cette dernière lettre, Voltaire nous apprend que les Cramer, « éditeurs de l'ouvrage du saint prêtre, auteur de la *Tolérance*, furent obligés de faire faire à leurs paquets le tour de l'Europe « pour arriver à Paris ».

La seconde édition (imprimée également chez les Cramer) dut paraître en décembre 1763 (voyez Voltaire à d'Alembert, 15 décembre). Au mois de mars 1764, Voltaire faisait encore distribuer, par Damilaville, des exemplaires du *Traité sur la Tolérance*, qu'il attribuait à un M. Herman (voyez sa lettre à Damilaville, du 4 mars).

Le *Traité* sur la *Tolérance* a été réimprimé, avec des additions, en 1765, dans le tome II des *Nouveaux Mélanges etc...*, pages 27 à 195; et en 1771, dans le tome XVI de l'édition in-4°, pp. 373 à 484².

Sur les additions de 1765 et de 1771, voyez les notes de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, pp. 93 et 115.

Le *Traité sur la Tolérance* est aux tomes XXXV de l'édition encadrée, pp. 205-339 et XXX de l'édition de Kehl, pp. 39 à 199.

Le chapitre XXIII^e de ce *Traité* (*Prière à Dieu*), avait été réimprimé en 1773, dans le tome X de l'*Evangile du jour*, pages 91-92.

Le *Traité sur la Tolérance* a été condamné par décret de la Cour de Rome, du 3 février 1766 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris*, 1825, in-8, p. 350).

1694. DIALOGUE DU CHAPON ET DE LA POULARDE.

Imprimé en 1765, dans le tome III des *Nouveaux Mélanges etc...*, pp. 179-186. C'est d'après l'avis de feu Decroix, que Beuchot a donné à ce dialogue la date de 1763 (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, page 119).

1. Grimm parle du *Traité sur la Tolérance*, le 15 décembre 1763 (voyez sa *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. V. p. 422); — les *Mémoires secrets* en font mention le 11 janvier 1764.

2. Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535), indique du *Traité de la Tolérance* une édition de 1772, in-8°.

Réimpr. dans les tomes XIV de l'édition in-4, p. 333; XXXVI de l'édition encadrée, p. 92, et XXXVI de l'édition de Kehl, p. 95.

1695. DIALOGUE DU DOUTEUR ET DE L'ADORATEUR, PAR M. L'ABBÉ DE TILLADET. AVEC LES DERNIÈRES PAROLES D'ÉPICTÈTE À SON FILS ET LES IDÉES DE LA MORTHE LE VAYER. S. l. (Genève) n. d. (1766?) in-8 de 24 pp. (C. V. Ben.)

Beuchot a classé le *Dialogue du douteur etc...* et les *Dernières paroles d'Épictète à son fils* à l'année 1763, et les *Idées de la Mothe Le Vayer*, à l'année 1751. Nous croyons que ces écrits sont de 1766 (voyez le n° 1614); ils ont été réimprimés, la même année, dans le *Recueil nécessaire*¹, pp. 297-318, et en 1768, dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges etc...*, pp. 107 à 127. Cf. les tomes XIV de l'édition in-4, p. 379, et XVII, p. 418; XXXVI de l'édition encadrée, pp. 140, 168, et XXXVII, p. 94; XXXVI de l'édition de Kehl, pp. 138, 168, et XXIX, p. 17.

1696. LETTRE DU SECRÉTAIRE DE M. DE VOLTAIRE. S. l. (Genève) n. d. (1763 ou 1764) in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le}. Ln²⁷ 12065 et C. V. Beuchot, 453).

Le titre de départ porte en plus : *Au Secrétaire de M. Le Franc de Pompignan*.

Cette lettre parut à la fin de décembre 1763 ou au commencement de janvier 1764 (voyez Voltaire à d'Alembert, 8 janvier; — d'Alembert à Voltaire, 15 janvier; — *Mémoires secrets* du 20 janvier 1764).

« Il est très vrai, dit Wagnière, dans l'*Examen des Mémoires de Bachaumont*², que de l'avis de M. de Voltaire, j'écrivis cette lettre en réponse à celle qu'il avait reçue du secrétaire de M. de Pompignan, à qui il ne voulut pas répondre. Je n'ai « vais ni le génie ni l'esprit de mon maître pour faire mieux ».

Comme le fait remarquer Beuchot, la lettre une fois lancée dans le public, Wagnière a dû s'en dire l'auteur; mais cette

1. Ce *Recueil* porte le millésime 1765 (voyez page 57).

2. *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages par Longchamp et Wagnière...* Paris, André, 1826, t. I, p. 216.

pièce est de Voltaire (voyez la note de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 582).

La *Lettre du secrétaire de M. de Voltaire* a été réimprimée dans le volume intitulé : *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse, avec des notes historiques et critiques*, Genève (Amsterdam), 1766, in-8, pp. 127-130 (voyez la division : *Correspondance*). — Beuchot a donné en variantes les deux passages ajoutés dans cette réimpression.

Lorsqu'en 1766, Voltaire désavoua et fit désavouer par Damilaville, Deodati de Tovazzi et Wagnière les *Lettres de M. de de Voltaire à ses amis du Parnasse* (voyez plus loin l'*Appel au public contre un recueil de prétendues lettres de M. de Voltaire*), Wagnière affirma que la lettre qu'il avait adressée « lui-même à M. Ladouz ¹, était aussi corrompue que toutes les autres », et attesta « qu'il n'avait jamais écrit » un des passages ajoutés en 1766. — Nous croyons avec Beuchot, que ce passage est de Voltaire (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, pp. 582-583).

Les éditeurs de Kehl en réimprimant la *Lettre du secrétaire de M. de Voltaire* dans le tome XLIX^e de leur édition, pp. 136-138, ont suivi le texte de l'édition *princeps*.

1697. SECONDE LETTRE DU QUAKER.

Nous ne connaissons pas l'édition *princeps* de la *Seconde lettre du quaker*; il en est question dans une lettre de Voltaire à Damilaville du 8 février 1764. « On doit vous avoir envoyé « une *Seconde lettre du quaker*, qui est un sermon très orthodoxe et très charitable. Ces petits ouvrages font beaucoup « de bien aux âmes et nourrissent la dévotion ».

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que le dernier paragraphe de cette *Seconde Lettre*, a été réimprimé, en 1764, dans les *Contes de Guillaume Vadé* (voyez le n^o 1692).

La *Lettre* entière fait partie du tome III des *Nouveaux Mélanges etc.* 1765, pp. 209-214.

1698. MÉMOIRE POUR OLYMPIE. A M. D'ARGENTAL.

Ce *Mémoire*, suivi des *Observations de M. d'Argental sur Olympie*, d'un *Fragment d'observations de M. d'Argental*, et des *réponses de Voltaire en notes*, a été publié pour la pre-

1. Ladouz avait été, paraît-il, secrétaire de Le Franc de Pompignan.

mière fois en 1856, dans les *Lettres inédites de Voltaire recueillies par M. de Cayrol et annotées par M. Alphonse François*, Paris, Didier, t. II, pp. 601-608.

Il a été inséré dans les *Œuvres de Voltaire* en 1870, dans le tome VIII de l'édition du *Siècle*, pp. 1110-1111. Il est au tome XXV de l'édition Moland, pp. 145 et suiv...

Sur *Olympie*, voyez notre t. I^{er}, n^{os} 255-264.

1699. ARTICLES EXTRAITS DE LA GAZETTE LITTÉRAIRE DE L'EUROPE.

La *Gazette littéraire de l'Europe* (Paris, de l'imprimerie de la *Gazette de France*, 1764-1766), forme 8 volumes in-8^o (Bibl. N^{le}, Z.). Publiée sous la direction de l'abbé Arnaud et de J.-B. Suard, elle a compté Voltaire au nombre de ses rédacteurs.

Les éditeurs de Kehl n'avaient inséré dans leur édition que six des articles envoyés par Voltaire à la *Gazette littéraire*; ce sont ceux qui portent les n^{os} III, XIII, XIV, XVII, XXIII et XXIV, dans l'édition Moland (t. XXV, pp. 159, 183, 186, 192, 217 et 219).

Ces six articles imprimés dans les tomes I, II et III de la *Gazette littéraire* pp. 93, 337, 392 du tome I^{er}; 41 du tome II; 209 et 300 du tome III), ont été reproduits par les éditeurs de Kehl, dans les tomes XLIII^e et XLIX^e de leur édition, p. 208 du tome XLIII^e 1, et pp. 184 2, 168 3, 177 4, 172 5, 181 6, du tome XLIX^e (III^e des *Mélanges littéraires*) 7.

Dix-huit autres articles, attribués avec vraisemblance à Voltaire, et dont quelques-uns sont certainement de lui, ont été extraits de la *Gazette littéraire*, et compris par M. Clogeson, dans le tome XLIII^e de l'édition des *Œuvres*

1. N^o XVII de l'édition Moland. — Dans l'édition de Kehl, cet article est intitulé : *Lettre aux auteurs de la Gazette littéraire sur les songes*. Août (juin) 1764; il forme la section II de l'article : *Somnambules et Songes* du *Dictionnaire philosophique*.

2. N^o III de l'édition Moland. — Les éditeurs de Kehl n'ont pas fait entrer cet article dans le *Dictionnaire philosophique*, ainsi que le dit Beuchot. Après en avoir modifié le début, ils l'ont placé sous le titre suivant : *A un journaliste*, et avec la date de 1766 (*sic*) dans le tome XLIX^e de leur édition.

3. N^o XIII de l'édition Moland.

4. N^o XIV de l'édition Moland.

5. N^o XXIII de l'édition Moland.

6. N^o XXIV de l'édition Moland. Dans le tome XLIX^e de l'édition de Kehl, cet article est intitulé : *Sur l'Anglomanie*.

7. Les n^{os} XIII, XVII et XXIII de l'édition Moland avaient été réimprimés, en 1768, dans la 1^{re} partie des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 257 à 269, avec des dates inexactes.

complètes de Voltaire, publiées par M. Renouard. Ce tome XLIII^e est de 1821; les dix-huit articles recueillis par M. Clogenson sont aux pp. 326-398. M. Clogenson était porté à croire Voltaire « l'auteur d'un article sur Tristram Shandy, qui est « au tome V, p. 39 de la *Gazette littéraire* »; il a néanmoins exclu cet article ainsi que plusieurs autres dans la crainte de se tromper (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, p. 167).

Les dix-huit articles réimprimés par M. Clogenson dans le tome XLIII^e de l'édition Renouard, ont paru dans la *Gazette littéraire* du 14 mars au 10 octobre 1764.

T. I, pp. 27-29 (n° I de l'édition Moland); — 65-74 (n° II); — 121-126 (n° IV); — 164-165 (n° V); — 170-173 (n° VI); — 193-200 (n° VII); — 233-238 (n° VIII); — 280-284 (n° IX); — 306-308 (n° X), — 309-312 (n° XI); — 331-334 (n° XII).

T. II, pp. 15-16 (n° XV); — 21-25 (n° XVI); — 51-52 (n° XVIII); — 229-237 (n° XIX).

T. III, pp. 65-78 (n° XX); — 83-94 (n° XXI) et 157-159 (n° XXII).

C'est à tort que Beuchot a daté le n° XVIII du 27 juin 1765; il faut lire 1764.

Le n° II de l'édition Moland a été réimprimé dans les *Variétés littéraires ou Recueil de pièces tant originales que traduites, concernant la Philosophie, la Littérature et les Arts. Nouvelle édition corrigée, etc... Paris, Xhrouet et Déterville, an XII, 1804, t. IV, pp. 1 à 11, sous le titre suivant : Considérations sur les corps organisés à l'occasion de l'ouvrage que M. Bonnet, citoyen de Genève, a publié sous le même titre.*

Le n° VII de l'édition Moland a été également réimprimé (moins l'alinéa 1^{er}), dans les *Variétés littéraires*, t. III, pp. 110-116, sous le titre suivant : *Réflexions sur l'histoire, et en particulier sur l'Histoire d'Angleterre de M. Hume.* — Voyez dans le même volume, p. 274-282, la réimpression des *Anecdotes sur le Cid* (n° XIX de l'édition Moland). Enfin, le n° XIII de l'édition Moland a été réimprimé dans le tome IV des *Variétés littéraires*, pp. 12-17, avec une légère modification dans le 1^{er} alinéa, et sous le titre suivant : *Réflexions sur la manière dont l'histoire romaine est écrite.*

Nous savons, par la *Correspondance de Voltaire*, que les articles qui portent dans l'édition Moland les nos V, XIV, XVII, XVIII, XIX et XX, sont bien de lui (voyez ses lettres à Bertrand, 6 juin 1763 1; — à d'Argental, 11, 22, 30 juin et 6 juillet

1. Dans une lettre du 28 août 1764, Voltaire annonce à Bertrand un ar-

1764; — à M^{me} d'Argental, 6 août 1764; — à Marmontel, 7 juillet 1763). — Les *Mémoires secrets* du 8 juin 1764 (t. XVI, p. 196) disent que l'on reconnaît « la touche légère » et satirique de Voltaire » dans l'article du 6 juin 1764 sur l'*Histoire romaine* de Hooke (n° XIII de l'édition Moland).

« M. Boissonade ne croit pas que l'article sur Callimaque » (n° XI de l'édition Moland soit de Voltaire. Voltaire, dit-il, n'eût « pas traduit en prose deux épigrammes de Callimaque (voyez « p. 180 de la même édition). M. Boissonade pense que Voltaire peut très bien avoir pris à l'abbé Arnaud, qu'il présume auteur de l'article, le dernier vers qui se retrouve dans l'article *Epigramme des Questions sur l'Encyclopédie*. » (Note mss. de Beuchot). Cf. sa note imprimée au tome XXV de l'édition Moland, p. 181).

La *Lettre de M. de Voltaire aux auteurs de la Gazette littéraire* du 24 décembre 1764 (t. IV, p. 159) a été réimprimée dans la *Correspondance*.

Sur la façon dont Voltaire entendait collaborer à la *Gazette littéraire*, voyez ses lettres à d'Argental des 19 et 23 mai; — 18 juin 1763; — 14 mars 1764. Cf. sa lettre au duc de Praslin, du 21 mai 1763.

1700. THÉÂTRE DE PIERRE CORNEILLE AVEC DES COMMENTAIRES, ETC., ETC. S. l. (Genève), 12 vol. in-8; figg. (C. V. Beuchot, 1100).

T. I^{er} : 4 ff., 454 pp. et 1 f. pour la *Table*, plus 3 figg. : 1 front. gravé et 2 figg. pour *Médée* et le *Cid*. — T. II^e : 2 ff., 1 f. d'Errata et 413 pp., plus 2 figg. pour *Horace* et *Cinna*. — T. III^e : 2 ff., 1 f. d'Errata et 510 pp., plus 3 figg. pour *Polyeucte*, *Pompée* et le *Menteur*. — T. IV^e : 2 ff., 1 f. d'Errata. 482 pp. et 1 f. pour la *Table*, plus 3 figg. pour la *Suite du Menteur*, *Théodore* et *Rodogune*. — T. V^e : 2 ff., 429 pp. et 1 f., plus 2 figg. pour *Héraclius* et *Don Sanche*. — T. VI^e : 2 ff., 1 f. d'Errata, 442 pp. et 3 figg. pour *Andromède*, *Nicomède* et *Pertharite*. — T. VII^e : 2 ff. et 467 pp., plus 3 figg. pour *Œdipe*, la *Toison d'or* et *Sertorius*. — T. VIII^e : 2 ff., 1 f. d'Er-

ticle (que nous n'avons pas retrouvé dans la *Gazette littéraire*, etc.), sur sa *Logique* (*Essai sur l'art de former l'esprit ou Premiers éléments de la Logique*; Lyon, 1764, in-12; voy. la *France littéraire*, de Quérard, t. I, p. 311). — Il est aussi question, dans une lettre à d'Argental du 12 février 1764, de *Sermons* dont Voltaire « envoie l'extrait »; Beuchot, dans une note manuscrite, se demande s'il ne s'agit pas d'un article sur un *Sermon* de Cromwell imprimé dans la *Gazette littéraire*, le 24 avril 1765 (t. V, p. 181).

rata et 388 pp., plus 3 figg. pour *Sophonisbe*, *Othon* et *Agésilas*. — T. IX^e : 2 ff., 1 f. d'Errata, 443 pp. et 3 figg. pour *Attila*, *Tite et Bérénice* et *Suréna*. T. X^e : 2 ff., 1 f. d'Errata, 495 pp. et 4 figg. pour *Pulchérie*, *Ariane*, *le Comte d'Essex* et *Mélite*. — T. XI^e : 2 ff. 500 pp. et 4 figg. pour *Clitandre*, *la Veuve*, *la Galerie du Palais* et *la Suivante*. — t. XII^e : 2 ff., 1 f. d'Errata, 355 pp., 47 pp. pour la *Liste des souscripteurs* et 2 figg. pour la *Place Royale* et *l'Illusion*.

Toutes les figures sont l'œuvre de *Gravelot*, sauf le frontispice.

Les gravures du *Cid*, de *Pompée*, du *Menteur*, de *Théodore*, d'*Héraclius*, de *Don Sanche*, *Nicomède*, *Œdipe*, *Sertorius*, *Othon*, *Agésilas*, *Pulchérie*, du *Comte d'Essex*, de *Mélite*, *Clitandre*, de *la Veuve*, *la Galerie du Palais*, *la Suivante* et *la Place Royale* sont signées de *N. Le Mire*; celles de *Médée*, *Horace*, *Andromède*, *la Toison d'or* et *l'Illusion* sont de *J.-J. Flipart*; celles de *Cinna* et de *Polyeucte* sont de *Lempereur*; celles de *la Suite du Menteur* et d'*Attila* sont de *C. Buquoy*; celles de *Rodogune*, *Pertharite* et *Sophonisbe* sont de *Longueil*; celle de *Tite et Bérénice* et de *Suréna* sont d'*A. Radiguet*; celle d'*Ariane* est de *B.-L. Prévost*. Le frontispice, daté de 1762, est du graveur *Watelet*.

Les faux titres portent : P. CORNEILLE, TOME PREMIER, TOME SECOND, etc., etc.

On sait que Voltaire « encorneillé » par le poète Le Brun, secrétaire des commandements du prince de Conti, avait recueilli chez lui, vers la fin de l'année 1760, une parente de Pierre et de Thomas Corneille, Marie Corneille, fille de Jean-François Corneille².

Voltaire ayant appris au mois d'avril 1761, que l'Académie se proposait de publier un recueil des auteurs classiques français avec des notes destinées à fixer la langue et le goût, « deux choses assez inconstantes dans sa volage patrie », écrivait à Duclos le 10 avril : « Il me semble que M^{lle} Corneille aurait droit de me boudier, si je ne retenais pas le grand Corneille pour ma part. Je demande donc à l'Académie la permission de prendre cette tâche, en cas que personne ne s'en soit emparé. » Et le même jour il disait à d'Olivet : « J'ai l'impudence de demander Pierre Corneille. C'est La Rose qui veut parler des campagnes de Turenne »

1. Voltaire à d'Argental, 26 novembre 1760.

2. Sur la généalogie de Jean François et de Marie Corneille, voyez Fréron, *l'Année littéraire*, 1760, t. II, lettre IX du 20 mars; pp. 198 à 216.

L'édition de Pierre Corneille que Voltaire voulait, à l'origine, publier dans le format in-4°, devait être faite « pour l'avantage du seul homme qui porte aujourd'hui le nom de Corneille, et pour celui de sa fille... » Mon idée, écrit Voltaire à Duclos le 1^{er} mai 1761, « est que l'on ouvre une simple souscription sans rien payer d'avance... Pendant que quelques personnes zélées prendront sur elles le soin généreux de recueillir ces souscriptions, c'est-à-dire seulement le nom des souscripteurs, et devront les remettre à vous, Monsieur, ou à celui qui s'en chargera, les meilleurs graveurs de Paris entreprendront les vignettes et les estampes à un prix d'autant plus raisonnable, qu'il s'agit de l'honneur des arts et de la nation. Les planches seront remises ou à l'imprimeur de l'Académie, ou à la personne que vous indiquerez. L'imprimeur m'enverra des caractères qu'il aura fait fondre par le meilleur fondeur de Paris; il me fera venir aussi le meilleur papier de France; il m'enverra un habile compositeur et un habile ouvrier. Ainsi tout se fera par des Français et chez des Français ».

Au mois de juillet 1761, Voltaire avait déjà « ébauché *Médée*, « *le Cid*, *Cinna* », et « commenté entièrement *les Horaces* » (à Duclos, 12 juillet). — *Pompée*, *Polyeucte*, *Rodogune*, *Héraclius* étaient également prêts : « Il restait peu de chose à faire, car ni les comédies ni les *Agésilas*, ni les *Suréna*, etc... ne méritaient l'honneur du commentaire. » (Voltaire à Damienville, 20 juillet 1761.)¹

Toute la seconde moitié de l'année 1761 fut employée à recueillir des souscriptions et à soumettre au jugement de l'Académie la préface du *Cid*, les notes sur le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, *Médée*, *Polyeucte*, ainsi que l'*Épître dédicatoire*, qui se trouve en tête du tome I^{er} de l'édition (Voltaire à M. de Maiiran, 16 août; — à Duclos, 26 octobre 1761).

1. Les comédies suivantes : *Mélite*, *Clitandre* (tragi-comédie); *La Veuve*, *La galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place Royale*, et l'*Illusion comique* n'ont été en effet, de la part de l'éditeur, l'objet d'aucun commentaire. Elles sont précédées d'un simple *Avis de l'éditeur*, t. X, pp. 371-372. — La *Toison d'or*, *Agésilas*, *Attila*, *Suréna* et *Pulchérie* n'ont que des *Préfaces de l'éditeur*. — Outre les trente-deux tragédies et comédies de Corneille, (la *Comédie des Tuileries* et *Psyché*, que Corneille écrivit avec la collaboration de Boissier, Colletet. L'Étoile, Rotrou, Molière et Quinault, n'ayant pas été comprises dans cette réimpression du *Théâtre de P. Corneille*), l'édition de 1764 contient le *Jules César* de Shakespeare, l'*Héraclius espagnol* (voy. notre t. I^{er}, nos 305 et 306); la *Bérénice* de Racine; l'*Ariane* et le *Comte d'Essex* de Thomas Corneille; enfin les *Trois Discours* de P. Corneille sur le poème dramatique, sur la tragédie et sur les trois unités; sa *Vie* par Fontenelle, et son *Discours de réception à l'Académie Française*.

Le commentaire de *Cinna* ayant donné lieu à un long échange d'observations entre Voltaire, Duclos et d'Alembert (voyez d'Alembert à Voltaire, 8 septembre; — Voltaire à d'Alembert, 15 septembre; — à Duclos, 19 septembre; — d'Alembert à Voltaire, 10 octobre; — Voltaire à d'Alembert, 20 octobre; — d'Alembert à Voltaire, 31 octobre, etc..., etc..., etc...), les Cramer ne purent se mettre à l'œuvre qu'à la fin de janvier 1762 (voyez Voltaire à Duclos, 30 janvier et le *Projet de l'édition des Œuvres de P. Corneille*¹, s. l. (Genève), n. d. (30 janvier 1762), in-8 de 1 f. de titre et 22 pp., dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale (Y. 5512, Ab. 1).

• Nous entreprenons, disent les Cramer, dans ce prospectus, « de donner une édition complète des *Œuvres dramatiques de Pierre Corneille*, avec des remarques historiques et critiques sur la langue et le goût, par un membre de l'Académie française, et nous n'avons d'autres vues que de remplir celles de l'éditeur.

« Cet ouvrage contiendra dix à douze volumes : l'on peut « juger par cette annonce du format, du papier et des caractères de l'édition, qui sera corrigée avec le plus grand soin « et ornée de 33 estampes en taille-douce, la plupart dessinées « par M. Gravelot et gravées sous ses yeux par de bons maîtres². On commence aujourd'hui à mettre l'ouvrage sous

1. Ce projet est intitulé : *Projet de souscription*. — D'après les *Mémoires secrets* il ne fut répandu dans le public que vers le milieu de l'année 1762 (*Mémoires secrets* du 5 juillet 1762).

2. Voltaire avait voulu d'abord confier l'exécution des estampes à un artiste nommé de Vosge (voyez les lettres 4025, 4950, 4961 et 5008 de l'édition Moland). Ces lettres de Voltaire à de Vosge ont été placées, avec raison, par Beuchot, à l'année 1761; c'est à tort, croyons-nous, que M. Moland les a classées à l'année 1762. Sous ce titre : *Voltaire et H. Gravelot*, M. Eug. Piot a publié dans le *Cabinet de l'Amateur*, nos 27 et 28 de 1863, pp. 89-100, plusieurs *Lettres inédites*, et des *fragments relatifs à l'édition du Théâtre de P. Corneille*. Ces lettres et ces billets de Voltaire aux Cramer, n'ont pas été recueillis par M. Moland. M. Piot a joint à sa notice le fac-simile de la Préface placée par Voltaire, en tête de la tragédie d'*Horace* et celui d'une note restée inédite « qui devait servir à expliquer les modifications apportées à l'orthographe du texte » Voici cette note :

« N. B. — Dans cette pièce, et dans tout le cours de l'édition, nous nous conformons à l'orthographe (*sic*) ancienne, excepté dans les mots qu'un usage vicieux fait écrire autrement qu'on ne les prononce. Les mots *j'avais, je faisais, français*, etc..., se prononçaient au xvi^e siècle, comme *Rois, Lois, Ex-ploits*. Cela est si vray, que Ramus proposa d'écrire *françoës, j'avoës, je faisoës*, afin de faire mieux sentir cet *oi* qui est si rude. Le langage s'adoucit aussi bien que la prononciation vers l'an 1600. On commença à prononcer tous les imparfaits d'une manière moins barbare. On dit : *j'avais, je faisais, j'allais*, etc... Il est utile pour les étrangers d'écrire ces mots, qu

« presse, et l'on continuera jusqu'à la fin sans interruption.

« L'exemplaire ne coûtera aux souscripteurs que deux louis
« d'or neufs de vingt-quatre livres de France; nous n'aurions
« pu livrer cet ouvrage à un prix si modique, sans l'encoura-
« gement que plusieurs princes et des particuliers zélés pour
« l'honneur des lettres ont donné à cette entreprise, à l'exemple
« de S. M. le Roi de France qui, pour favoriser la famille du
« grand Corneille, a daigné souscrire le premier pour la va-
« leur de deux cents exemplaires. »

Suivent les noms des premiers souscripteurs, les conditions de la souscription, l'indication du nombre d'exemplaires qu'on devait tirer (2500), et enfin la désignation des personnes qui étaient autorisées à recevoir le prix des souscriptions à Paris; c'étaient les libraires Brocas et Humblot, veuve Brunet, Guy Duchesne et Pissot ¹.

Une grave maladie que Voltaire fit dans le courant de l'année 1762 ², — l'obstacle mis par les libraires de Paris à l'édition projetée ³, — enfin le désir de Voltaire de donner au public « plus qu'il n'avait promis », en faisant imprimer à la suite de *Cinna*, la traduction des premiers actes du *Jules César* de Shakespeare, et au-devant d'*Héraclius* celle de la *Comédie fameuse* de Calderon ⁴, devaient toutefois retarder la publication des *Commentaires*. Le tome III n'était imprimé qu'au mois d'août 1762 (Voltaire à Duclos, 23 août); au commencement de janvier 1763 on en était au tome VII^e (Voltaire à Cideville, 9 janvier), et au tome VIII^e, à la fin de mars de la même année (Voltaire à d'Argental, 21 mars 1763) ⁵.

« reviennent si souvent, comme on les prononce. Car quel étranger pourra
« deviner que dans : *croïois* la première syllabe (*sic*) se prononce avec un *o* et
« la seconde avec un *a*. Si on a soin de mettre un *a* à la seconde et un *o* à la
« première, l'étranger n'est plus embarrassé; c'est cette raison aprouvée (*sic*)
« des Anglais, des Italiens, et des Allemands qui nous a déterminés. »

Cette note, ainsi que la correspondance publiée par M. Piot, est extraite
« d'un volumineux recueil de lettres inédites » adressées par Voltaire à ses
éditeurs, les frères Gabriel et Philibert Cramer de Genève.

1. Voyez les lettres de Brocas et Humblot et de Duchesne à l'auteur du *Mercur*, dans le *Mercur de France*, de janvier 1762, t. 1, p. 107, et de mars 1762, pp. 114-115. — Nous savons par la lettre de Brocas et Humblot que l'édition fut imprimée avec les caractères de Fournier le jeune.

2. Voltaire à d'Argental et au cardinal de Bernis, 15 mai 1762.

3. Voltaire à Duclos, 17 mai 1762.

4. Voltaire au marquis Albergati Capacelli, 4 juin; — à d'Argental 5 juin 1762.

5. C'est à tort que M. Th. Foisset, dans une note rapportée par M. Moland, t. XLII des *Œuvres complètes de Voltaire*, p. 522, dit que « le premier volume de Corneille parut en 1762. »

Entin, le 15 décembre, Voltaire annonçait à d'Argental que
 • le *Corneille* était entièrement fini et qu'on l'aurait probable-
 • ment sur la fin de janvier •.

Les premiers exemplaires n'arrivèrent à Paris que dans les derniers jours de mars 1764 (voyez les *Mémoires secrets* du 5 avril 1764; l'*Année littéraire* du 24 avril de la même année, t. III, pp. 97 et sq; la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. V, pp. 498 et sq.). « Jamais, dit Grimm, dé-
 « chainement n'a été pareil à celui qu'ont excité les *Commen-
 « taires* de M. de Voltaire sur les tragédies de Pierre Corneille.
 « Il n'y a point de caillette, point de plat bel-esprit de quelque
 « coterie bourgeoise qui n'ait péroré, qui ne se soit fait une
 « affaire personnelle des critiques que le commentateur s'est
 « permises. Les esprits les plus modérés, en convenant de la
 « justesse de presque toutes les observations de M. de Voltaire,
 « ne l'en soupçonnent pas moins d'avoir voulu servir sa va-
 « nité et sa jalousie en même temps, et abattre la statue du
 « grand Corneille, pour élever la sienne sur ses débris. En
 « vain le commentateur répète-t-il fastidieusement à chaque
 « page, ce qu'il ne devait dire qu'une fois pour toutes, que
 « Corneille était un grand homme, qu'il a tout créé, que ses
 « défauts sont ceux de son siècle, et que ses beautés sont à
 « lui; ces éloges, répétés incessamment, n'ont frappé personne,
 « et un cri terrible s'est élevé sur les critiques...

« Un jour, M. de Voltaire, jouant dans le salon de Luné-
 « ville au piquet avec une dévote, un orage survint. La dévote
 « se mit à frémir, à prier qu'on baissât les jalousies, qu'on fer-
 « mât les volets, à se signer, et à dire qu'elle tremblait de se
 « trouver en ce moment à côté d'un impie, sur lequel Dieu,
 « dans sa colère, pourrait se venger par la foudre. Voltaire,
 « indigné de cette incartade, se lève et lui dit : Sachez, Madame,
 « que j'ai dit plus de bien de Dieu dans un seul de mes vers que
 « vous n'en penserez de votre vie.

« Voilà la réponse qu'on peut faire à toutes ces caillet-
 « tes qui se sont tant récriées sur les *Commentaires*. Sachez,
 « que malgré votre froid enthousiasme pour Pierre Corneille,
 « son censeur l'a plus dignement loué dans une seule ligne
 « que vous ne ferez jamais avec toutes vos tristes exclamations...
 « On sait que M. de Voltaire a été toute sa vie enthousiaste
 « de cette pureté inaltérable, de cette élégance toujours soute-
 « nue, qui font le prix des ouvrages du grand Racine... Mais
 « si M. de Voltaire avait voulu suivre les inspirations d'une
 « jalousie basse et déshonnête, bien loin de nous ramener
 « sans cesse à l'admiration de Racine, comme il a fait dans tous
 « ses ouvrages et nommément dans ses *Commentaires sur*

« Corneille, personne n'avait plus d'intérêt que lui à nous faire oublier Racine ¹. »

L'édition du *Théâtre de Pierre Corneille* ne rapporta pas moins de 52,000 livres ² qui furent partagées entre le libraire et la nièce du poète. Voltaire avait souscrit pour cent exemplaires; il chargea en outre Damilaville de distribuer trente-six exemplaires du *Corneille* commenté à Goldoni, à la Harpe, à Lemierre, à Diderot, et « à d'autres gens de lettres qui n'étaient pas assez riches pour acheter cet ouvrage, et qui le recevraient bien volontiers gratis ³ ».

La liste des souscripteurs a été imprimée par les Cramer, à la fin du tome XII^e de l'édition. Voici les noms des personnes qui s'étaient fait porter pour plus de dix exemplaires (les libraires exceptés).

Le roi de France.....	200
Le cardinal de Bernis.....	12
Bouret, fermier général.....	24
Le marquis de Brunoy.....	12
Le duc et la duchesse de Choiseul....	20
La Compagnie des fermiers généraux.....	60
La Compagnie des vivres de Flandre et d'Allemagne.....	25
La Compagnie des vivres méridionaux.....	15
Le roi de Danemark.....	6
La famille royale de Danemark.....	17
Madame Denis.....	12
La princesse de Saxe-Gotha.....	12
Gravelot.....	14
Le marquis de Grimaldi, ambassadeur d'Espagne.....	20
Leurs Majestés Impériales.....	200
De La Borde.....	12
Le duc de Lauraguais.....	15
Le duc d'Orléans.....	20

1. Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. V, pp. 500-501. Cf. Chabanon, *Tableau de quelques circonstances de ma vie*. Paris 1795, in-8, pp. 149-150. — Voltaire à d'Argental, 25 janvier 1763; — à l'abbé de Voisenon, 28 février 1763. — Bonieux, *Critique des tragédies de Corneille et de Racine par Voltaire*, Clermont Ferrand, Mont-Louis, 1866, in-8, pp. 316-318.

2. E. Picot, *Bibliographie Cornélienne*, p. 417. — Dans sa lettre à La Harpe du 22 janvier 1773, Voltaire dit : « cent mille francs ».

3. Voltaire à Damilaville, 26 mars 1764. Cf. Voltaire au même, 18 août 1761.

Le duc de Parme, infant d'Espagne.....	30
Madame de Pompadour.....	50
LL. MM. Impériales de toutes les Russies, Elisabeth et Catherine II	250
Le comte André Schouwaloff.....	25.
Schouwaloff, grand chambellan de la cour de Russie.....	20
Le prince de Rohan Soubise.....	12
Lord Stanlev.....	12
Le duc de Wurtemberg.....	20
Voltaire.....	100

Parmi les étrangers qui avaient souscrit pour moins de dix exemplaires, on voit figurer sur la liste :

Le comte d'Adda, à Turin ; — Fred. Christ. Lencke Adeler, gentilhomme danois ; — le marquis Vincent Alamanni, à Florence ; — le comte d'Albermale ; — le comte d'Anhalt ; le prince d'Attingen ; — le lord Avocat d'Ecosse.

Lord Balheart ; — le margrave de Bareith ; — le général Barry ; — George Barker ; — le marquis de Barolles, à Turin ; — Bartholoni, marquis de Saint-Philippe ; — le baron de Bassevitz ; — l'Electeur de Bavière ; — l'Electrice de Bavière ; — le duc Clément de Bavière ; — la duchesse de Bavière ; — le comte Orlando de Benino, à Florence ; — le comte de Bentheim ; — le chevalier Jean Bentinck ; — M. de Berkenroode, ambassadeur de Hollande, à Paris ; — le baron de Bernstorff, ministre et secrétaire d'Etat, à Copenhague ; — l'abbé Berta, à Turin ; — lord Robert Bertie ; — le chevalier Blacket ; — le baron de Bonlez, à Bruxelles ; — le baron de Borck, ministre de la guerre, à Berlin ; — le baron de Borcken, envoyé extraordinaire de Danemark, à Berlin ; — le comte de Bose ; — le marquis de Bourbon del Monte, gouverneur général de Livourne ; — le comte de Bourghausse, gouverneur de Bude ; — de Brachmann, conseiller d'Etat, à Copenhague ; — le général Braunfurd ; — le duc régnant de Brunswick ; — le baron de Bulow, gentilhomme de la chambre du roi de Danemark ; — le chevalier John Byng, à Londres.

Le chevalier Jean Calcraft ; — le comte de Calemberg, ministre de Saxe, à Munich ; — lord Frédéric Campbell ; — le comte de Cantillana, ambassadeur de Naples ; — Carracciolo, duc delle Grotaglie, à Naples ; — le marquis de Carrail, à Turin ; — le comte de Cazelet, à Turin ; — de Cederfeld, conseiller d'Etat, à Copenhague ; — le chevalier Robert Chambers ; — lord Chesterfield ; — le comte de Cobentzel ; — de Courten, major suisse ; — le chevalier Craufurd ; — le baron

de Creutz, à Bruxelles; — le comte de Czernicheff, ambassadeur de Russie, à Paris.

Le comte Daun, à Munich; — le comte Denbigh; — le duc régnant des Deux-Ponts; — le prince Palatin des Deux-Ponts; — le prince Charles des Deux-Ponts; — le baron de Diede, chambellan du roi, à Copenhague; — le baron de Dietrichstein, ministre plénipotentiaire de LL. MM. Imp., à Copenhague; — le comte Dunmore.

Lord Edgecumbe; — le comte d'Eglington; — le comte d'Egmont, grand d'Espagne; — lord Elibank; — le comte Van Eyck.

Jean Federighi, sénateur à Florence; — le comte Ferniani de Faenza; — le comte Antoine Feroni, à Florence; — la comtesse de Forbach; — Fox; — le baron de Franckemberg, à Cassel; — le comte de Fraula, à Bruxelles.

Le prince Galitzin, à Saint-Pétersbourg; — Gastaldi, ministre de Gênes, à Turin; — le sénateur Laurent de Ginozi, à Florence; — le duc de Gordon; — de Gramm; — lord Gray; — Gröll, commissaire de la couronne de Pologne, à Varsovie; — le marquis de Guadagni, à Florence; — le chevalier Laurent de Guazzesi, à Pise.

Le marquis d'Hademar; — le comte de Haimhausen; — le comte Hennin, à Baden-Baden; — le landgrave de Hesse-Cassel; — la princesse de Hesse-Darmstadt; — le prince de Hesse-Hombourg; — le prince de Hesse-Rhinfels; — LL. AA. les princes de Hesse; — lord Holdernes; — de Holstein, chambellan du roi, à Copenhague; — le comte de Hoym; — le cardinal de Hutten, prince évêque de Spire.

Le comte de Kaiserstein; — le comte de Kaunitz; — le comte de Kettler, général des armées de S. M. I.; — le baron de Korff.

Lord George Lennox; — lord Littleton; — le marquis de Lorne; — le prince Charles de Lorraine; — le prince Camille de Lorraine; — le comte de Lövenhaupt; — le comte de Lutzelbourg Imelin.

Le comte de la Marck, grand d'Espagne; — le chevalier Mann, ministre d'Angleterre, à Florence; — le chevalier George Middleton; — le comte de Minucci, à Munich; — le comte de Moltke, grand maréchal de la cour de Danemark; — le vicomte de Montague; — le comte Morton; — lord Mounstuart.

Le prince de Nassau Saarbruck; — de Nélis, à Louvain; — Robert Nugent, vice-trésorier d'Irlande.

Le baron d'Obin, à Bruxelles; — la comtesse O'Brien de Lismore; — le colonel Onslow; — le chevalier Thomas Orby Hunster, lord de la trésorerie; — le marquis d'Ormea à Turin.

Le roi de Prusse; — l'Électeur Palatin; — le marquis Palavicini; — lord Palmerston; — Pitt; — le prince Henri de Prusse, frère du roi.

Le comte de Rantzau; — le comte de Reventlow; — le comte Henri Reuss de Plauen; — le comte de Rex, ministre d'État, à Dresde; — de Rosenkrantz, chambellan du roi de Danemark; — le duc de Roxburgh.

La reine de Suède; — le prince Frédéric de Salm Kircbourg; l'Électeur et l'Électrice de Saxe; — le comte de Scheel; — le baron de Scheffer, ministre de Suède, à Paris; — le comte de Seinsheim, à Munich; — la duchesse Serbelloni; — Ant. de Serristori, sénateur de Florence; — le comte de Shatmore; — le comte de Shelburne; — le chevalier Robert Smith; — le bailli de Solare, ambassadeur de Sardaigne, à Paris; — le marquis de Solare, à Turin; — le marquis de Sorbar, ministre de Gênes, à Paris; — lady Spencer; — lord Spencer; — le comte de Starenberg, ambassadeur de Vienne, à Paris; — la princesse de Stolberg; — le comte de Strathmore.

Le marquis Tavistock; — la comtesse de Terring Seefeldt, à Munich; — Thompson; — de Thott; — Tiépolo, ambassadeur de Venise, à Paris; — le vicomte Torrington; — M. M. Tronchin, de Genève.

Vivian, à Londres; — Van Volde; — Volkersham, envoyé extraordinaire de Pologne, à Copenhague; — le comte de Voronoff, ministre plénipotentiaire de Russie, à Londres.

Le comte de Wedel; — le comte de Werthern; — le chevalier Robert Wood; — le comte de Wynandt.

Le prince régnant d'Ysembourg Birstein.

ETC..., ETC..., ETC....

Cet immense concours de souscripteurs anglais, allemands, danois, italiens, russes, *etc.*..., n'est-il pas la preuve la plus éclatante de la grande influence qu'exerçait, au XVIII^e siècle, le génie des écrivains français en Europe, alors qu'il suffisait des deux seuls noms de Corneille et de Voltaire pour réunir dans un même élan de générosité et d'admiration, toutes les gloires et toutes les illustrations des pays étrangers ?

M. Picot cite dans sa *Bibliographie Cornélienne* (n^{os} 641 et

642), une contrefaçon de l'édition de 1764, s. l., 12 vols in-8¹, ainsi qu'une seconde édition donnée par Voltaire, en 1765, avec les mêmes figures, s. l. (Genève), 12 volumes in-8.

Les *Commentaires sur le Théâtre de Pierre Corneille et autres morceaux intéressants* ont été imprimés séparément en 1764, s. l. (Genève?), 3 vol. in-12 de 4 ff. lim. et 340 pp. (t. I^{er}); — 2 ff. lim., 371 pp. et 1 f. de table non chiff. (t. II^e); — 2 ff., 554 pp., 1 f. de table non chiff.; plus 7 pp. pour la *Réponse de l'auteur des Commentaires à un Académicien* 2 (t. III; C. V. Beuchot, 1085) M. Picot croit que cette édition a été faite sans la participation de Voltaire (*Bibliographie Cornélienne*, p. 451). Cependant les fleurons qui se trouvent sur les frontispices de ces trois volumes ainsi que les caractères employés pour l'impression de l'ouvrage paraissent être ceux des Cramer. Selon Voltaire, l'édition séparée des *Commentaires* fut imprimée à Paris. (Voyez sa lettre à Damilaville, du 23 mai 1764. Cf. les *Mémoires secrets*, du 1^{er} mai 1764).

Quérard (*Bibliogr. Volt.*, p. 63) et M. Picot (*Bibliogr. Corn.*, p. 451) indiquent d'autres réimpressions de l'édition séparée des *Commentaires* :

Paris, Duchesne et Despilly, 1764, 2 vol. pet. in-12 et 2 vol. in-12;

Amsterdam et Leipzig, 1765, in-12 de 478 et 208 pp. (avec quelques additions);

Paris, P. et F. Didot, 1806, 4 vol. in-18 et in-12; édition stéréotype;

Paris, F. Didot, 1851, in-18 de 580 pp.

En 1774, le *Théâtre de P. Corneille avec des commentaires et autres morceaux intéressants, nouvelle édition augmentée* fut réimprimée à Genève (Berlin, Rottmann) 3, 8 volumes in-4, édition encadrée (C. V. Beuchot, 1923): T. I, 5 ff. 572 pp. et 1 f. non chiff. — T. II, 1 f. et 526 pp. — T. III, 1 f. et 536 pp. — T. IV, 1 f. et 581 pp. — T. V, 1 f. et 510 pp. — T. VI, 1 f. 607 pp. et 1 f. de table. — T. VII, 1 f. 520 pp. et 1 f. de table. — T. VIII, 1 f. 636 pp. et 1 f. de table.

1. *Théâtre de P. Corneille avec des Commentaires et autres morceaux intéressants*.

2. Voyez le n° 1701.

3. D'après M. Picot. — « Cette édition, ajoute M. Picot, contient les mêmes gravures que l'édition de 1764; mais on y a ajouté un encadrement, en raison du format ». (*Bibl. Corn.* p. 309.)

« On fait actuellement une très belle édition in-4 de *Corneille* et de mon *Commentaire*, écrit Voltaire à La Harpe, le 22 janvier 1773. Elle est aussi correcte que celle de mes « faibles ouvrages est fautive. » Cf. Voltaire à d'Alembert, 15 décembre 1773, et à d'Argental, 16 avril 1775 ¹. Cette édition de 1774, en 8 volumes in-4 (ou 10 volumes in-8, selon Quérard, la *France littéraire*, t. II, p. 291), est précédée d'un *Avertissement du commentateur sur cette nouvelle édition*; elle renferme quelques additions qui ont été indiquées par Beuchot, (voyez les tomes XXXI et XXXII de l'édition Moland, pp. 178, 185, 406, 591, du tome XXXI; et 170, 204, 303 du tome XXXII).

L'édition in-4 des *Œuvres de Voltaire* ne contient pas les *Commentaires sur Corneille* ². Dans l'édition encadrée, les Cramer ont fait entrer, outre le *Jules César* et la *Comédie fameuse*, les *Préfaces* de Voltaire sur *Médée*, le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, *Dom Sanche d'Aragon*, *Andromède*, *Nicomède*, *Pertharite*, la *Toison d'or*, *Sertorius*, *Sophonisse*, *Othon*, *Agésilas*, *Attila*, *Bérénice* (de Racine), *Pulchérie*, *Suréna*, *Ariane* et le *Comte d'Essex* (de Thomas Corneille) et la *Réponse à un détracteur de Corneille*, publiée en 1764, à la page 349 du tome XII^e de l'édition de Genève; (t. X de l'édition encadrée, pp. 1 à 26, et pp. 187 à 253).

Les éditeurs de Kehl sont les premiers qui aient donné le *Commentaire* complet. (Voyez leurs tomes L et LI.)

Le *Commentaire* de Voltaire a été réimprimé dans les éditions suivantes des *Œuvres de P. Corneille* : Paris. imp. de P. Didot, 1796, 10 vol. gr. in-4 (Quérard, *La France littéraire*, t. II, p. 291); — Paris, 1797, 12 volumes in-8 (*ibid.*); — Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an IX (1801), 12 volumes in-8 (avec des observations critiques sur le *Commentaire* de Voltaire, par Palissot; E. Picot, *Bibliogr. Cornel.*, n° 644); — Paris, Renouard, 1817, 12 vol. in-8, figg. (E. Picot, *Bibliogr. Cornel.*, n° 645); — Paris, Janet et Gotelle, 1821, 12 vol. in-8 (E. Picot, *Bibliogr. Cornel.*, n° 646); — Paris, Lefèvre, 1824 (1825), 12 vol. in-12 (E. Picot, *Bibliogr. Cornel.*, n° 647); — Paris, Ladrangé, 1827, 12 vol. in-8 (*ibid.*, n° 648), etc... etc...

Voyez encore les n°s 649 et suivants de la *Bibliographie*

1. Voltaire nous apprend, dans cette lettre, que l'édition de 1774, fut faite par de Tournes et Panckoucke.

2. On ne trouve, dans cette édition, que le *Jules César* de Shakespeare et la *Comédie fameuse* de Calderon (t. XIX, pp. 309-442).

Cornélienne de M. Picot; cf. les nos 670 et suivants du même ouvrage. (*Œuvres choisies de Corneille*.)

1701. RÉPONSE A UN ACADÉMICIEN.

Cette *Réponse* a été imprimée avec une pagination séparée (1 à 9), et sous le titre suivant : *Supplément au tome second; Réponse de l'auteur des Commentaires à un Académicien* — à la fin du tome second de l'édition de 1764 du *Théâtre de Pierre Corneille*.

Dans l'édition séparée des *Commentaires*, de 1764, elle est également avec une pagination séparée (1 à 7), soit à la fin du tome III^e, comme dans l'exemplaire de la collection Beuchot, soit à la fin du tome II^e comme dans notre exemplaire.

Le titre de départ porte : « Avis. L'auteur des *Commentaires* a ajouté ce qui suit à la fin du tome II de l'édition « in-octavo. »

Dans l'édition de 1774, ce morceau a été placé à la page 566 du tome premier.

1702. DISCOURS AUX WELCHES PAR ANTOINE VADÉ, FRÈRE DE GUILLAUME.

Ce *Discours* a été imprimé en 1764, dans les *Contes de Guillaume Vadé*, s. l. (Genève), in-8, pp. 119 à 150.

Sur le *Discours aux Welches*, voyez l'*Année littéraire* de 1764, t. IV, pp. 298-308 et t. VI, pp. 58-62; cf. la *Réponse d'un Français à la harangue d'Antoine Vadé aux Welches*, imprimée dans le *Mercure* de septembre 1764, pp. 43-69 et réimprimée à la fin du *Huitième Recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire*, Genève et Paris, Duchesne, 1765, in-8, pp. 263-286.

Le *Discours aux Welches* a été réimprimé dès 1764, dans la seconde édition des *Contes de G. Vadé* (voyez notre t. I^{er}, n° 661); il est aux tomes XVI de l'édition in-4, p. 29, et XXXIV de l'édition encadrée, p. 226.

On sait que le mot *Welche* (forme germanique du latin *Gallus*, Gaulois), est employé par les Allemands pour désigner les Français et les Italiens. (Voyez Littré, *Dictionnaire de la langue française*, t. IV, p. 2433; cf. l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. X, p. 116 et 266).

1703. SUPPLÉMENT DU DISCOURS AUX WELCHES AVEC UNE LETTRE DU LIBRAIRE DE L'ANNÉE LITTÉRAIRE A M. V... ET LA RÉPONSE DE M. V... A CETTE LETTRE. *S. l.* (Paris, Lambert), 1764, in-8 de 21 pp. (C. V. Beuchot, 833).

Avertissement, pp. 5-8.

Supplément du Discours aux Welches, pp. 9-16.

Lettre de M. Panckoucke à Monsieur de V..., Paris (16 mai 1764), pp. 17-19.

Réponse de M. de V... au sieur Panckoucke, libraire de l'Année littéraire, du 24 mai 1764. Aux Délices, pp. 20-21.

Le *Supplément du Discours aux Welches* est du mois de mai 1764 ; voyez Voltaire à Damilaville, 23 mai et 13 juin.

Les *Mémoires secrets* n'en font mention qu'à la date du 15 juillet ; ils nous apprennent que la Dixmérie « se proposait de réfuter cette impertinente satire contre la nation. »

La lettre de Panckoucke à Voltaire a été désavouée par le libraire de l'*Année littéraire* ; voyez la note de Fréron, *Année littéraire*, 1764, t. VI, p. 62 : « M. de Voltaire, fertile en inventions heureuses, a fait imprimer, » dit Fréron, « une prétendue lettre qu'il suppose que le sieur Panckoucke lui a écrite, et dans laquelle ce libraire lui marque que personne ne fait de ses talens une plus grande estime que moi, et n'a plus lu de ses ouvrages. Il est certain que je dois connaître mieux que personne les ouvrages de M. de Voltaire, et d'après cette connaissance, il doit présumer lui-même le degré d'estime que je lui accorde. M. de Voltaire a fait à M. Panckoucke une réponse où il dit très-plaisamment au sujet des culs-de-lampe, qu'un ornement, un fleuron, un petit cartouche, une petite vignette ne ressemble ni à un c..., ni à une lampe. Il parle de moi dans cette même lettre avec sa gaieté ordinaire. Le sieur Panckoucke désavoue la lettre que M. de Voltaire lui attribue. Voici son désaveu :

« On vient d'imprimer et de publier une lettre adressée à M. de Voltaire qu'on m'attribue, avec une réponse de cet illustre écrivain. Je déclare que je ne suis point l'auteur de cette lettre telle qu'elle est. J'en appelle au propre témoignage de M. de Voltaire qui certainement n'a aucune part à cette publication. »

« Et moi je déclare que, si M. Panckoucke a réellement écrit à M. de Voltaire une lettre dans laquelle il ait fait de moi

- la plus petite mention, c'est à mon insu et certainement
- contre mon gré et ma façon de penser. Mais on est bien
- bon de relever de pareilles faussetés. Est-ce que le public
- n'est pas accoutumé depuis longtemps à ces fines supercher-
- ries de la part de M. de Voltaire? »

Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages*, Paris, 1826, t. I, p. 221), prétend avoir eu entre les mains les lettres originales de Voltaire et de Panckoucke, et l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire*, dans une note des pages 221-222 du tome I^{er}, ajoute que Panckoucke avait autorisé les éditeurs de Kehl à imprimer les deux lettres dont il s'agit dans la *Correspondance* de Voltaire, où elles se trouvent en effet (voyez tome LVIII, pages 365-367).

Sur ces deux lettres voyez la note de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 254. Cf. Voltaire à Damilaville, 26 juillet 1764 : « M. Panckoucke est tout effaré de ce qu'une partie de sa lettre a couru ; il dit qu'il la désavouera. J'ai la lettre signée de sa main, et je la ferai contrôler comme un billet au porteur. Ce que j'ai, je crois, de meilleur à faire, c'est de vous envoyer l'original. Vous verrez qu'on ne l'a point falsifié, et vous serez à portée de convaincre les incrédules, pièces en main. »

Beuchot, ayant à choisir entre le désaveu et la reconnaissance de Panckoucke, s'en est tenu à sa première déclaration.

Nous pensons, d'après les termes mêmes de la lettre de Panckoucke : « Je déclare que je ne suis point l'auteur de cette « lettre, *telle qu'elle est* ; » que cette lettre n'est point une facétie de Voltaire, et qu'elle lui a été réellement adressée par le libraire de Fréron. La réponse de Voltaire à Panckoucke, augmentée d'un alinéa qui avait été omis dans toutes les réimpressions, a été admise par Beuchot dans la *Correspondance* de Voltaire (voyez le tome LXI de l'édition Lefèvre, p. 448 ; cf. la lettre 5656 de l'édition Moland).

1704. QUESTIONS PROPOSÉES A QUI VOUDRA ET POURRA LES RÉSOUDRE.

Ce morceau, imprimé dans le *Journal encyclopédique* du 15 septembre 1764, pp. 117 à 122, a été réimprimé en 1825, dans le tome LI de l'édition des *Œuvres de Voltaire* en 95 volumes, pp. 303-309.

M. Clogenson en avait formé la XII^e section du mot *Ame* (*Dictionnaire philosophique*, t. I). Beuchot a remplacé les *Ques-*

tions proposées, etc..., dans les *Mélanges*, à l'année 1764 (voyez l'édition Lefèvre, t. XLI, p. 578).

« Liscz, je vous prie, écrit Voltaire à Damilaville le 12 octobre 1764, les *Questions proposées à qui pourra les résoudre*, p. 117, dans le *Journal encyclopédique* du 15 septembre. L'auteur a mis partout, à la vérité, le mot de bête à la place de celui d'homme; mais on voit assez qu'il entend toujours les bêtes à deux pieds, sans plumes. Il n'y a rien de plus fort que ce petit morceau : il ne sera remarqué que par les adeptes; mais la vérité n'est pas faite pour tout le monde; le gros du genre humain en est indigne. Quelle pitié que les philosophes ne puissent pas vivre ensemble! »

1705. POT POURRI.

Beuchot dit que le *Catalogue des livres nouveaux* du 7 avril 1764 contient l'annonce d'un ouvrage intitulé : *Le Pot-Pourri*, qui se vendait chez Bauche, et dont le prix était de trois livres. Il s'agit sans doute du volume qui a pour titre : *Le Pot-Pourri* (par Dorat et Pezay), et qui fut publié vers cette époque (voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VI, p. 10; 1^{er} juin 1764; cf. Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 962).

Nous n'avons pas retrouvé à la Bibliothèque nationale l'édition *princeps* du *Pot-Pourri* de Dorat 1. — Mais cette épître se trouve dans le tome second des *Œuvres mêlées en vers et en prose de M. D****. Paris, S. Jorry, 1767, in-8, pp. 61-84 (Bibl. n^{le}, Y. 5492. R. 62 a. 1-2 Réserve).

Quant au *Pot-Pourri* de Voltaire, il fut imprimé dans la III^e partie des *Nouveaux Mélanges* (1765), pp. 33-54.

Le *Pot-Pourri* est aux tomes XIII de l'édition in-4, p. 231 et XXXII de l'édition encadrée, p. 81, parmi les *Romans*. Les éditeurs de Kehl l'ont replacé dans les *Mélanges*, t. XLVI (*Facéties*), p. 293. — Le § VII, communiqué par feu Decroix, a paru pour la première fois, dit Beuchot, dans le tome XXVIII de l'édition en 42 volumes (édition Lefèvre et Deterville, t. XXVIII, pp. 253-254). — Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535), indique de cet opuscule une édition (séparée :) avec le millésime 1772, in-8.

1. Un exemplaire de cette édition *princeps* est annoncé dans le *Catalogue mensuel* de MM. Saint-Denis et Mallet, les libraires bien connus du quai Voltaire. (Mai 1884, n^o 5, page 21.)

1706. DOUTES NOUVEAUX SUR LE TESTAMENT ATTRIBUÉ AU CARDINAL DE RICHELIEU, PAR M. DE VOLTAIRE ¹. Genève et Paris, Duchesne, 1765 (1764), in-8 de 71 pp. (Bibl. n^{le}, Lb³⁶ 3342 et C. V. Beuchot 226). — S. l. (Genève) n. d., in-8 de 1 f. de titre et 73 pp. (Bibl. n^{le}, Lb³⁶ 3342 A) ².

On lit dans la *Correspondance de Grimm*, du 15 décembre 1764.

« Une nouvelle édition qu'on vient de faire du *Testament politique du cardinal de Richelieu*, a renouvelé la dispute sur l'authenticité de cet ouvrage. Il y a quinze ans que M. de Voltaire, dans son écrit des *Mensonges imprimés*, prétendit prouver que ce livre ne pouvait être l'ouvrage du cardinal. M. de Foncemagne, de l'Académie française, sous-gouverneur de M. le duc de Chartres, écrivit alors en faveur du testament, dont chaque ligne lui paraissait déceler son illustre auteur. La dissertation de M. de Foncemagne, en forme de lettre, vient d'être considérablement augmentée et réimprimée à la suite de la nouvelle édition du *Testament politique* ; mais M. de Voltaire ne s'est pas tenu pour battu. Il nous a envoyé des *Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu*, qu'on a imprimés ici et qui font une brochure de soixante-dix pages. Il vient de nous en envoyer une nouvelle qui paraîtra sous peu de jours, intitulée : *Arbitrage entre M. de Foncemagne et M. de Voltaire* ³. (Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tournèux, t. VI, pp. 148-149; 15 décembre 1764).

Les *Doutes nouveaux* parurent à la fin d'octobre ou au commencement de novembre 1764. — Voltaire en parle dans sa lettre à d'Argental, du 2 novembre, et les *Mémoires secrets* en font mention dès le 5 novembre. Voyez aussi les lettres de Voltaire à Damilaville, des 7 et 23 novembre et à d'Argental, du 14 novembre 1764.

1. Voyez le n° 1505.

2. Cette dernière édition est anonyme.

3. *Maximes d'état, ou Testament politique d'Armand du Plessis duc de Richelieu, etc.* Paris, imp. de Le Breton, 1764, 2 parties in-8. — *Lettre sur le testament politique du cardinal de Richelieu, imprimée pour la première fois en 1750, et considérablement augmentée dans cette seconde édition* (par de Foncemagne), Paris, imp. de Le Breton, 1764, in-8 de 2 ff. et 153 pp. (Le tout en 2 volumes in-8; Bibl. N^{le}, Lb³⁶, 3337).

4. Voyez le n° 1709.

L'édition en 71 pp. contient :

1^o P. 3. *Doutes nouveaux sur le Testament attribué au cardinal de Richelieu* ;

2^o P. 13. *Nouveaux doutes sur l'authenticité attribuée au cardinal de Richelieu et sur les Remarques de M. de Fonce-magne*¹ ;

3^o P. 65. *Lettre écrite depuis* (lisez : pendant) *l'impression des Doutes*.

Dans l'édition en 73 pp. on trouve, aux pp. 51 à 73, une réimpression de l'*Arbitrage entre M. de Voltaire et M. de Fonce-magne* (voyez le n^o 1709).

Les *Doutes nouveaux* ont été réimprimés en 1765, dans le tome I^{er} des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 259 et sq. « Quoi-
« que ce morceau de littérature, » dit un *Avis* de la page 260,
« ne soit point analogue à ce qui précède, on croit devoir l'in-
« sérer ici, parce qu'il n'a été connu que longtemps après la
« publication d'autres pièces relatives à ce sujet, avec les-
« quelles il eût plus naturellement trouvé sa place. » Cf. les
tomes XV de l'édition in-4, p. 198, et XXXIII de l'édition enca-
drée, p. 247.

Les *Doutes nouveaux* sont au tome XXVIII^e de l'édition de Kehl, p. 286 et sq. Beuchot a rétabli en 1831 (t. XLII^e de l'édition Lefèvre, p. 39), une note de l'édition *princeps*, qui n'avait pas été reproduite dans les éditions suivantes.

Un fragment de la *Lettre écrite depuis l'impression des Doutes* est réimprimé dans le *Dictionnaire philosophique*, au mot *Agriculture* (*Questions sur l'Encyclopédie*, 1^{re} partie, 1770).

1707. SENTIMENT DES CITOYENS. S. d. (1764), in-8 de 8 pp. (?).

Dans les *Lettres écrites de la Montagne*, J.-J. Rousseau avait dit, en termes formels, que Voltaire était l'auteur du *Sermon des Cinquante*. Voltaire, indigné de cette dénonciation, écrivit le *Sentiment des citoyens*, qui est à la fois une chaude apologie de la religion chrétienne et un violent pamphlet contre Rousseau.

Le *Sentiment des citoyens* parut à la fin de décembre 1764 ; il en est question dans deux lettres de Rousseau à Du Peyrou

1. Les *Nouveaux Doutes* sont datés des *Délices près Genève*, le 23 octobre 1764.

et à d'Ivernois, du 31 décembre. Rousseau, ayant cru reconnaître dans cet opusculé « *le style pastoral* de Vernes, défenseur de « la foi, de la vérité, de la vertu et de la charité chrétienne ¹, » envoya à Duchesne un exemplaire du libelle, en le priant de le réimprimer à Paris. (Voyez la lettre de Rousseau à Duchesne, du 6 janvier 1765, t. XXV de l'édition Moland, p. 309, note 1). La réimpression de Duchesne est intitulée : *Réponse aux lettres écrites de la Montagne, publiée à Genève sous ce titre : Sentiment des citoyens. Genève et Paris, Duchesne. 1765, in-8 de 22 pp.* (C. V. Beuchot, 780 et 1745) ². La *Lettre de J.-J. Rousseau au libraire* est à la page 3 ; le *Sentiment des citoyens*, à la page 5 : à la page 21, on lit un « *Post-Scriptum d'un ouvrage des citoyens de Genève, intitulé : Réponse aux lettres écrites de la campagne* ³.

Le texte de ce *Post-Scriptum* a été reproduit par Beuchot (Voy. le tome XXV de l'édition Moland, p. 314, note 3.)

Quant à l'édition *princeps* du *Sentiment des citoyens*, il nous a été impossible de la retrouver à la Bibliothèque nationale. Selon Grimm, cette édition avait été publiée sous le titre suivant : *Sentiments (sic) des citoyens sur les Lettres écrites de la Montagne. (Correspondance littéraire, etc..., éd. M. Tourneux, t. VI, p. 199. Cf. les Mémoires secrets, du 16 janvier 1765 : « On a publié à Genève une Réponse aux Lettres de la Montagne, sous le titre : Sentiments (sic) des citoyens »).*

Mais le véritable titre de l'édition *princeps* de l'opusculé de Voltaire doit être : *Sentiment des citoyens*. (Voyez le titre de départ de la page 5 de la réimpression de Duchesne : cf. le *Post-Scriptum* de la page 21 : « Il a paru, depuis quelques jours, une brochure de 8 pages in-8 ⁴, sous le titre de *Sentiment des citoyens*. » Les notes de Rousseau sur le *Sentiment des citoyens*, imprimées dans la brochure publiée par Duchesne, ont été reproduites par Beuchot (t. XXV de l'édition Moland, pp. 310, 311, 312, 313).

1. Il paraît que dans l'édition originale, on avait imprimé quelque part « *quinze cent* ». D'où Rousseau concluait que l'écrit ne pouvait être de Voltaire, et devait être d'un genevois. (Note mss. de Beuchot).

2. Une autre édition en 16 pp. nous est signalée par le comte Guy de Berlaymont.

3. Sur les *Lettres écrites de la campagne* (par Jean Robert Tronchin), voyez la *Correspondance littéraire de Grimm*, éd. M. Tourneux, t. V, pp. 412 et sq.... C'est à tort que Wagnière dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* donne ces *Lettres* comme une réponse aux *Lettres écrites de la Montagne*, qu'elles ont précédées.

4. Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont (Mémoires sur Voltaire, etc..., t. I, p. 230)*, dit que « ce petit écrit avait de huit à dix pages ».

Sur le *Sentiment des citoyens*, qui n'a été admis dans les *Œuvres de Voltaire* qu'en 1821 (t. XLIII de l'édition Renouard, page 402)¹, voyez le *Mercure* de juillet 1765, t. I, pp. 5 et suivantes (*Lettres de M. le pasteur Vernes à M. J.-J. Rousseau, avec les réponses*, 1765); — Sayous, *Le dix-huitième siècle à l'étranger*, Paris, Amyot, 1861, t. I, pp. 300 et suivantes²; — Desnoïsterres, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, pp. 348 et suivantes. Cf. la lettre 10,325 de l'édition Moland.

1708. CONFORMEZ-VOUS AUX TEMPS.

Ce morceau fait partie du t. III des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1765, p. 155.

Il a été réimprimé dans les tomes XV de l'édition in-4, p. 435; XXXIV de l'édition encadrée, p. 103; XLVI de l'édition de Kehl, p. 60.

1709. ARBITRAGE ENTRE M. DE VOLTAIRE ET M. DE FONCEMAGNE. *S. l. (Genève) n. d. (1764) in-8 de 23 pp.* (Bibl. n^{le}, Lb³⁶ 3343, et C. V. Beuchot, 106 et 107).

L'*Arbitrage* est du mois de décembre 1764 : « On m'a en-
« voyé, » écrit Voltaire à d'Argental, le 10 décembre, « un
« *Arbitrage* fort honnête entre *M. de Foncemagne*, le défen-
« seur du préjugé, et moi pauvre avocat de la raison. » (Il s'a-
git toujours de la discussion sur l'authenticité du testament
du cardinal de Richelieu (voyez les n^{es} 1605 et 1706)³.

« L'*Arbitrage*, » dira encore Voltaire à Damilaville, le
26 décembre 1764, « ne fera pas une grande sensation ; on est
« las de toutes ces disputes, et quand il s'agit de sottises pré-
« sentes, on se soucie fort peu de celles qui sont attribuées au
« cardinal de Richelieu. »

Il est question de l'*Arbitrage* dans la *Correspondance litté-
raire* de Grimm, du 15 décembre 1764; (éd. M. Tourneux,

1. M. Renouard nous apprend que le *Sentiment des citoyens* avait été réimprimé en entier dans le *Supplément aux Œuvres de J.-J. Rousseau*, Genève, 1782, et par extrait, avec des notes, dans le *Rousseau* en 22 vols. in-8, 1819 (t. XLIII des *Œuvres complètes de Voltaire*, p. 399).

2. M. Sayous (note 2 de la page 304) dit qu'il a vu l'original des *Sentiments (sic) des citoyens*, écrit de la main de Wagnière.

3. A la mort de M. de Foncemagne, La Harpe loua « l'urbanité qui régna
« de part et d'autre dans cette discussion ; » c'est, ajoute-t-il, un modèle qui a
« été trop peu suivi » (*Correspondance littéraire*, t. II. (XI^e de l'édition des
Œuvres, Paris, Verdrière, 1820), p. 203).

t. VI, p. 149 et dans les *Mémoires secrets* du 11 janvier 1700. Dans l'édition *princeps* la page 11 est paginée 61. P. 13 on lit : *validité pour vénéralité*.

Réimp. dans le tome I des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 311, sous ce titre : *Arbitrage entre M. de V... et M. de Föncemagne*, et à la suite des *Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu*¹, s. l. (Genève), in-8 de 1 f. de titre et 73 pp., pp. 51 à 73 (voyez le n° 1706). Cf. les tomes XV de l'édition in-4, p. 231, XXXIII de l'édition *encadrée* p. 287, et XXVIII de l'édition de Kehl, p. 332.

1710. DE L'HORRIBLE DANGER DE LA LECTURE.

Ce morceau fait partie du tome III^e des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 159. Beuchot fait remarquer que la date de l'hégire mise par Voltaire à son écrit correspond au 23 juillet 1730 (voyez sa note t. XXV de l'édition Moland, p. 335).

Réimpr. dans les tomes XV de l'édition in-4, p. 439 et XXXIV de l'édition *encadrée*, p. 108. Cf. le tome XLVI de l'édition de Kehl, p. 65.

1711. CONVERSATION DE LUCIEN, ÉRASME ET RABELAIS DANS LES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Imprimée dans le tome III^e des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 138.

Réimpr. dans les tomes XIV de l'édition in-4, p. 313, XXXVI de l'édition *encadrée*, p. 70 et XXXVI de l'édition de Kehl, p. 73. Dans ces trois dernières réimpressions, le dialogue est intitulé : « *Lucien, Erasme, etc.* »

1712. MANDEMENT DU RÉVÉRENDISSIME PÈRE EN DIEU ALEXIS, ARCHEVÊQUE DE NOVOGOROD LA GRANDE. S. l. n. d. (1765), in-8 de 21 pp. (C. V. Beuchot, 545).— S. l. (Genève) n. d. (1765), in-8 de 15 pp. (C. V. Beu- chot, 544).

Dans l'édition en 21 pp., après le titre de départ, on lit ces

1. « On ne doute plus aujourd'hui, » dit M. M. Tourneux (*Correspondance littéraire* de Grimm, t. VI, p. 153), « que le cardinal ne soit l'auteur du *Testament*. Voyez *Causeries du lundi*, t. VII, un article de Sainte-Beuve sur le « *Cardinal de Richelieu, ses lettres, instructions et papiers d'État* ».

mots : *Deutera-ton-pia-nepsiou*¹. Il ya : *Deutera-tou-pianepsiou* dans l'édition en 15 pp.

Le *Permis d'imprimer* de l'édition en 21 pp. est signé : *Christophe Borkeroi (sic), lieutenant de police de Novogorode (sic) la grande*. Dans l'édition en 15 pp., on lit : *Christophe Borkerof, lieutenant de police de Novogorod la Grande*.

Beuchot fait remarquer que l'édition en 21 pp. est très fautive (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, p. 345)². L'édition en 15 pp. quoique sortant des presses de Cramer, n'est pas exempte d'incorrections.

Les éditeurs de Kehl, en réimprimant le *Mandement du révérendissime père en Dieu, Alexis*, dans le tome XLVI* de leur édition, p. 215, ont reproduit le texte de l'édition en 21 pp. Beuchot a suivi un texte qui n'est ni celui de l'édition en 21 pp., ni celui de l'édition en 15 pp.

Les *Mémoires secrets* du 6 novembre 1765 parlent d'une édition en 12 pp. : nous ne l'avons pas vue. « Peut-être, dit Beuchot, n'est-ce qu'une transposition de chiffres, et a-t-on mis 12 au lieu de 21 ».

Sur le *Mandement du révérendissime père Alexis*, qui est du mois d'octobre 1765, voyez Voltaire à Damilaville, 16 octobre 4 et 13 novembre 1765 ; — à d'Alembert, 9 novembre ; — à d'Argental, 27 novembre ; — Catherine II à Voltaire, 17-28 (lisez : 29) novembre ; — Voltaire à Catherine II, 24 janvier 1766, etc... etc...

Les *Actes de l'assemblée générale du Clergé*, dont il est fait mention dans le *Mandement*, avaient été supprimés par un arrêt du Parlement de Paris, du 4 septembre 1765³.

1, Ce qui correspond au 12 octobre des Franks (Note de Voltaire). « La date de Voltaire devrait être : *Deutera-tou-pyanepsiónos* » (A. Pierron, *Voltaire et ses maîtres*, Paris, Didier, 1866, page 317).

2, Voici quelques-unes des fautes que nous avons relevées dans cette édition :

P. 2, *Dagobet* pour *Dagobert*.

P. 3, l'*Eglise héraude*, pour l'*Eglise hérule*.

P. 18, leur *Monarques (sic)*, etc... etc...

3, *Actes de l'assemblée générale du Clergé de France sur la religion, extrait du procès-verbal de la dite assemblée, tenue à Paris par permission du roi, au couvent des Grands Augustins, en 1765. Paris, impr. de G. Desprez, in-4 et in-12 (Bibl. N^{le} Ld^s, 565 et 565 A, B, etc.)...* — *Extrait des registres du Parlement du 4 septembre 1765, qui déclare nuls les actes des assemblées du Clergé de 1760, 1762 et 1763 (Bibl. N^{le}, Jurisprudence)*. — Sur le contenu des *Actes de l'assemblée générale du Clergé*, etc. voyez la note de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 345.

Une *Lettre circulaire de l'assemblée générale du Clergé aux Archevêques et Evêques du royaume en leur envoyant les actes faits sur la religion*, Paris, le 27 août 1765, s. l. n. d., in-12 (Bibl. N^{le}, Ld^s, 566), ayant été déférée au Parlement, fut condamnée au feu, le 5 septembre 1765¹; mais un arrêt du Conseil d'État du Roi du 15 septembre cassa les arrêts du Parlement des 4 et 5 septembre 1765.

C'est à l'occasion de ces diverses condamnations que Voltaire écrivit le *Mandement du révérendissime père Alexis*, auquel Grimm fait allusion dans sa *Correspondance littéraire, etc.*, du 1^{er} novembre 1765 (éd. de M. Tourneux, t. VI, p. 398).

1713. DES PAÏENS ET DES SOUS FERMIERES.

Cet opuscule fait partie du tome III des *Nouveaux Mélanges*, 1765, p. 29.

Réimpr. dans les tomes XV de l'édition in-4, p. 395; XXXIV de l'édition encadrée. p. 55 et XXX de l'édition de Kehl, p. 17. (Dans cette dernière réimpression ce morceau est intitulé : *Les Païens et les sous-fermiers*).

1714. QUESTIONS SUR LES MIRACLES A M. LE PROFESSEUR CL..., PAR UN PROFESSEUR. S. l. n. d. (*Genève*, 1765), in-8 de 20 pp. (Bibl. n^{le}, D² 12140 et C. V. Beuchot, 732)². — AUTRES QUESTIONS D'UN PROPOSANT A M. LE PROFESSEUR EN THÉOLOGIE SUR LES MIRACLES. S. l. n. d. (*Genève*, 1765), in-8 de 14 pp. (Bibl. n^{le}, D² 12140 et C. V. Beuchot, 736 et 111)³. — TROISIÈME LETTRE DU PROPOSANT A M. LE PROFESSEUR EN THÉOLOGIE. S. l. n. d. (*Genève*, 1765), in-8 de 13 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid*, et C. V. Beuchot, 434). — QUATRIÈME LETTRE DU PROPOSANT A M. LE PROFESSEUR ET REMERCIEMENTS A SES EXTRÊMES BONTÉS. S. l. n.

1. Extrait des registres du Parlement du 5 septembre 1765. (Suppression d'un écrit commençant par ces mots « A Paris, ce 27 août 1765, etc. — Bibl. N^{le}, Jurisprudence).

2. Première Lettre.

3. Seconde Lettre.

d. (Genève, 1765), in-8 de 8 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.*, et C. V. Beuchot, 435). — CINQUIÈME LETTRE DU PROPOSANT A M. N. (NÉEDHAM). *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 4 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.*, et C. V. Beuchot, 153 et 154)¹. — SIXIÈME LETTRE SUR LES MIRACLES, LAQUELLE N'EST PAS D'UN PROPOSANT. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 4 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 436). — SEPTIÈME LETTRE DE M. COVELLE SUR LES MIRACLES. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 4 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 436). — HUITIÈME LETTRE SUR LES MIRACLES, ÉCRITE PAR LE PROPOSANT. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 437). — NEUVIÈME LETTRE SUR LES MIRACLES, ÉCRITE PAR LE JÉSUI TE DES ANGUI LLES. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 438). — DIXIÈME LETTRE ÉCRITE A L'OCCASION DES MIRACLES, PAR M. COVELLE, CITOYEN DE GENÈVE, A M. ***, PASTEUR DE CAMPAGNE. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 439). — ONZIÈME LETTRE A L'OCCASION DES MIRACLES, ÉCRITE PAR LE PROPOSANT A M. COVELLE. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 8 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 440). — DOUZIÈME LETTRE DU PROPOSANT A M. COVELLE, CITOYEN DE GENÈVE, A L'OCCASION DES MIRACLES. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 ds 7 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 441). — TREIZIÈME LETTRE A L'OCCASION DES MIRACLES, ADRESSÉE PAR M. COVELLE A SES CHERS CONCITOYENS. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 7 pp. (Bibl. n^{le}, *ibid.* et C. V. Beuchot, 442). — QUATORZIÈME LETTRE A L'OCCASION DES MIRACLES, A M. COVELLE, CITOYEN DE GENÈVE, PAR M. BEAUDINET, CITOYEN DE NEUFCHATEL. *S. l. n. d.*

1. L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (D² 12140) ne se compose que d'un f. de titre.

(Genève, 1765), in-8 de 12 pp. (C. V. Beuchot, 443). — QUINZIÈME LETTRE A L'OCCASION DES MIRACLES, PAR M. BEAUDINET, CITOYEN DE NEUFCHATEL, A M. COVELLE, CITOYEN DE GENÈVE. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 7 pp. (C. V. Beuchot, 444). — SEIZIÈME LETTRE DU PROPOSANT. *S. l. n. d.* (Genève, 1765), in-8 de 8 pp. (V. C. Beuchot, 445).

En 1765, avaient paru à Genève, chez Claude Philibert, les *Considérations sur les miracles de l'Évangile, pour servir de réponse aux difficultés de M. J.-J. Rousseau dans sa troisième lettre écrite de la Montagne, par D. Claparède, pasteur et professeur de théologie à Genève*, in-8 de xi, 1 p. non chiff. et 251 pp. (Bibl. N^{le}, D. 30229).

• Aussitôt, dit Grimm, il se trouva à Ferney un proposant, c'est-à-dire un jeune étudiant en théologie qui se destine au ministère du saint Évangile, lequel prit la liberté de proposer à M. le professeur Claparède, quelques questions sur les miracles. • (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux. t. VI, pp. 407-408; 15 novembre 1765).

Ce proposant n'était autre que Voltaire. Il publia sous les noms d'*Un proposant*, de *M. Covelle*, de *M. Beaudinet* et de *M. Montmolin, prêtre*, vingt lettres sur les miracles dont seize furent publiées isolément et successivement.

Il est question de la première de ces *Lettres* dans les *Mémoires secrets* du 23 juillet 1765; le même ouvrage mentionne la seconde *Lettre*, à la date du 21 août; nous savons, toujours par les *Mémoires secrets*, que le 4 septembre 1765, les *Lettres sur les Miracles* étaient au nombre de huit, « qui formaient ensemble une brochure d'environ septante-cinq pages ¹ » et que quatre nouvelles *Lettres* furent publiées du 4 au 23 septembre. Enfin Grimm, dans sa *Correspondance littéraire*, nous dit qu'il y avait déjà seize lettres d'imprimées le 15 novembre 1765. (T. VI de l'édition M. Tourneux, pp. 408 et 418-419.)

Nous n'avons pu voir les éditions séparées des lettres XVII à XX. Beuchot suppose que ces lettres n'ont paru que lors de la réunion des seize premières en corps d'ouvrage. Cependant le 25 janvier 1766, Voltaire « jure » à Damilaville, qu'il lui a

1. Les huit premières *Lettres* ont ensemble 74 pp.

envoyé « les n^{os} 18 et 19 »¹, et Grimm écrit le 15 janvier : « Dans la savante et édifiante dispute sur les miracles, nous « avons actuellement la vingtième lettre, qui est une des plus « gaies. » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. VI, p. 474). Dans ce même passage, Grimm parle « d'une vingt-« et-unième lettre de M^{lle} Le Vasseur, gouvernante de « M. Rousseau, à M^{lle} Ferbot; » mais il s'empresse d'ajouter que « personne n'a vu cette dernière lettre » qui n'a en effet jamais existé.

Les vingt *Lettres sur les miracles* ont été réimprimées sous le titre suivant : COLLECTION DES LETTRES SUR LES MIRACLES, ECRITES A GENÈVE ET A NEUFCHÂTEL. PAR M. LE PROPOSANT THÉRO, M. COVELLE, M. NÉEDHAM, M. BEAUDINET ET M. DE MONTMOLIN, ETC. *Neufchâtel (Genève)*, 1765, in-8 de 232 pp. (Bibl. N^{le}, Z, 2284. 4M² et C. V. Beuchot, 161 bis.)

2 ff. pour le faux titre et le titre.

Pp. 5 à 27. *Première lettre de M. le proposant Théro à M. le professeur C...*

Pp. 28 à 40. *Seconde lettre.*

Pp. 41 à 52. *Troisième lettre.*

Pp. 53 à 54. *Avertissement nécessaire pour l'intelligence de ce qui suit*².

Pp. 55 à 73. *Réponse du jésuite Néeđham³ à Monsieur le proposant Théro, sous le nom d'un Professeur de théologie.*

Pp. 74 à 79. *Quatrième lettre* (précédée d'un *Avertissement*).

P. 80. *Avertissement* (voyez le tome XXV de l'édition Moland, p. 393).

Pp. 81-82. *Cinquième lettre.*

1. Cf. Voltaire au même, 20 décembre 1765 : «... Je vous envoie les deux « lettres de M. Covelle que j'ai trouvées avec beaucoup de peine. Si je trouve « les deux autres que vous demandez, je ne manquerai pas de vous les faire « parvenir, supposé que vous ayez reçu les premières. » — Les lettres données sous le nom de M. Covelle sont les 7^e, 10^e, 13^e et 19^e.

2. Voyez le texte de cet *Avertissement*, t. XXV de l'édition Moland, p. 386.

3. J. T. de Néeđham, jésuite irlandais qui se trouvait à Genève avec un neveu de l'archevêque de Narbonne, dont il était gouverneur, avait fait paraître une : *Réponse d'un théologien au docte proposant des autres questions*, s. l. n. d., in-12 de 23 pp., que Voltaire reproduisit tout entière, en y joignant des notes, dans la *Collection des lettres sur les miracles* de 1765. Beuchot n'en a donné que des extraits (voyez le tome XXV de l'édition Moland, pp. 386 à 389). — Sur Néeđham voyez Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*. pp. 247 et suivantes.

Pp. 83-85. *Sixième lettre.*

Pp. 86-88. *Septième lettre.*

Pp. 89-94. *Huitième lettre.*

Pp. 95-120. *Parodie de la troisième lettre du proposant par le sieur Nédham, irlandais, prêtre jésuite, transformateur de farine en anguilles. Il fait parler un Patagon dans cette Parodie. Et le Patagon raisonne comme Nédham*¹.

Pp. 121-126. *Neuvième lettre (suivie d'un Avertissement).*

Pp. 127-131. *Dixième lettre.*

Pp. 132-138. *Onzième lettre.*

Pp. 139-143. *Douzième lettre.*

Pp. 144-149. *Treizième lettre.*

Pp. 150-158. *Quatorzième lettre.*

Pp. 159-163. *Quinzième lettre.*

Pp. 164-173. *Seizième lettre.*

Pp. 174-178. *Dix-septième lettre.*

Pp. 179-187. *Dix-huitième lettre.*

Pp. 188-192. *Dix-neuvième lettre.*

Pp. 193-198. *Vingtième lettre.*

Pp. 199-216. *Réponse du jésuite Nédham.* Le titre de départ de la page 201 porte : *Projet de notes instructives, véridiques, théologiques, historiques et critiques sur certaines brochures polémiques du temps, adressées aux dignes éditeurs des doctes ouvrages du proposant*².

Pp. 217-232. *Dissertation sur les miracles, par monsieur Jean-Jaques (sic) Rousseau, tirée de la troisième lettre écrite de la Montagne.*

Pp. 232. « *Voilà le Recueil complet, etc.* » Voyez cette conclusion dans le tome XXV de l'édition Moland, pp. 449-450.

Une réimpression de 1767, *Neufchâtel* (Amsterdam ou La Haye), pet. in-8, a 2 ff. de titre et 258 pp. (Bibl. N^{le}, D², 12130 et C. V. Beuchot, 162)³.

1. Cette parodie est de Nédham. L'édition *princeps* est intitulée : *Parodie de la troisième lettre du proposant adressée à un philosophe, s. l. n. d.* in-12 de 1 f. de titre et 25 pp. (C. V. Beuchot 1809 et Bibl. N^{le} D², 12140). Voltaire l'a reproduite en 1763, dans la *Collection des Lettres sur les Miracles*. Beuchot n'en a donné que des extraits (voy. le tome XXV de l'édition Moland, pp. 401-403).

2. Voyez un *Extrait* de ce *Projet* dans le tome XXV^e de l'édition Moland, pp. 437-439.

3. P. 220 on lit : *Réponse au (sic) jésuite Nédham.*

L'édition de la *Collection des lettres sur les miracles*, en 232 pp., doit avoir paru au commencement de l'année 1766 (voyez Voltaire à M^{me} du Defland, 19 février; — à la duchesse de Saxe-Gotha, 4 mars; — à Damilaville, 13 avril 1766, etc.).

Signalons encore des *Lettres sur les miracles*, les deux éditions suivantes :

QUESTIONS SUR LES MIRACLES, EN FORME DE LETTRES, A M. LE PROFESSEUR CL..., PAR UN PROPOSANT. Genève, 1767, in-12 de 1 f. de titre et 126 pp. (C. V. Beuchot, 734).

QUESTIONS SUR LES MIRACLES A M. CLAPARÈDE, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE A GENÈVE, OU EXTRAIT DE DIVERSES LETTRES DE M. DE VOLTAIRE, AVEC DES RÉPONSES PAR M. NÉEDHAM, DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES, ETC... Londres et Paris, Crapart, 1769, in-8 de 116 pp. (C. V. Beuchot, 735).

L'édition en 126 pp. ne contient que les seize premières lettres (pp. 3 à 111).

L'*Épître dédicatoire de l'éditeur au sieur Comus* (p. 1) a été reproduite par Beuchot (voyez le tome XXV de l'édition Moland, p. 357) ¹. On trouve aussi pp. 112 à 126, le *Projet de notes instructives, etc.*, par Néeđham.

Quant à l'édition en 116 pp., elle ne renferme que des *Extraits des Lettres sur les miracles*, et elle est précédée d'un *Avis au lecteur* (p. 3). — Le titre de départ de la page 5 porte : — *Questions sur les miracles*.

On trouve à la page 33 la *Réponse d'un théologien au docteur proposant des Questions sur les miracles*, par Néeđham (voyez la note de la page 156); — à la page 57, la *Parodie de la troisième lettre d'un proposant adressée à un philosophe, par M. N^{...}*. *Troisième édition corrigée et augmentée* (voyez la note de la page 157); — enfin à la page 96 bis, des *Remarques sur la seizième lettre du proposant*. (C'est le *Projet des notes instructives, etc.*; voyez ci-dessus, page 157.)

En 1771, une partie de la douzième *Lettre* fut reproduite à l'article *Miracles* (IV^e section) des *Questions sur l'Encyclopédie* (voy la note de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 414).

Les vingt *Lettres* ont été réimprimées, sous le titre de *Questions sur les miracles* :

¹ En 1775, dans le tome XIX des *Nouveaux Mélanges*, pp. 255 à 384 (la *Lettre* 1, p. 255, est adressée à M. le profes-

1. Nous ne croyons pas que cette *Épître* soit authentique.

seur *R.* (*sic*); — et dans le tome second des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée, pp. 343-443).

2^o En 1777, dans le tome XXIX de l'édition in-4^o, pp. 247 à 341.

3^o En 1784-1785, dans le tome XLVI de l'édition de Kehl, pp. 369-506.

La *Collection des Lettres sur les miracles* a été condamnée par décret de la Cour de Rome du 29 novembre 1771 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, p. 240.*)

Sur les additions, suppressions et changements faits par Voltaire en 1765, 1767, 1775, 1777, ainsi que par les éditeurs de Kehl, en 1784-1785, voyez le tome XXV de l'édition Moiland, pp. 359, 374, 378, 381, 584, 385, 389, 391, 393, 403, 406, 411, 417, 420, 425, 437, 449.

1715. LES ANCIENS ET LES MODERNES OU LA TOILETTE DE MADAME DE POMPADOUR.

Ce dialogue est imprimé dans le tome III des *Nouveaux Mélanges, etc.* (1765), pp. 168-178. Voltaire en parle dans sa lettre à Damilaville du 6 janvier 1766 : « *Le Dialogue sur les Anciens et les Modernes* est une visite de Tullia, fille de Cicéron, à une marquise moderne. Tullia sort de la tragédie de *Catiline* et est tout étonnée du rôle qu'on y fait jouer à son père. Elle est, d'ailleurs, fort contente de notre musique, de nos danses, et de tous les arts de nouvelle invention; et elle trouve que les Français ont beaucoup d'esprit, quoiqu'ils n'aient pas de Cicéron. »

Réimpr. dans les tomes XIV de l'édition in-4, p. 325; — XXXVI de l'édition encadrée, p. 83; — XXXVI de l'édition de Kehl, p. 86.

1716. SOPHRONIME ET ADÉLOS, TRADUIT DE MAXIME DE MADAURE.

Ce dialogue a été publié, en 1776, dans le volume intitulé : *Lettres chinoises, indiennes et tartares. A monsieur Paw, par un bénédictin, avec plusieurs pièces intéressantes. Paris (Genève), 1776, in-8, pp. 145-174.* Il y est intitulé : *Dialogue de Maxime de Madaure.*

Meister, qui parle des *Lettres chinoises* en avril 1776 (t. XI de la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, éd. M. Tour-

neux, pp. 238-244, dit que ce *Dialogue* peut être regardé comme « la profession de foi de l'auteur. Sa philosophie ressemble beaucoup à celle de Cicéron. Ses preuves en faveur de l'immortalité de l'âme sont d'un esprit qui doute, et les doutes qu'il propose sur cette grande question sont d'une âme toute disposée à croire. » Cf. les *Mémoires secrets* du 29 juin 1776.

Beuchot, d'après une note manuscrite de Decroix, a mis ce *Dialogue* en 1766 (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, p. 459).

Réimpr. en 1777, dans le tome XXVII de l'édition in-4, pp. 507-520; cf. le tome XIII de l'*Évangile du jour* (seconde édition), pp. 75-90.

Ce sont les éditeurs de Kehl qui ont les premiers donné à ce *Dialogue* son titre actuel (voyez leur tome XXXVI, pp. 200-212).

1717. LETTRE PASTORALE A M. L'ARCHEVÊQUE D'AUCH, J.-F. DE MONTILLET.

La plus ancienne édition, que nous connaissons de cette *Lettre* est celle qui fait partie des *Honnêtetés littéraires, etc.*, s. l. (Genève), 1767, in-8, pp. 142-146 (voyez plus loin, année 1767). Cf. le tome III de l'*Évangile du jour*, 1769, p. 71; les tomes XIX des *Nouveaux Mélanges*, pp. 173-175; — XXXVII de l'édition encadrée, pp. 367-368; — XXVIII de l'édition in-4, pp. 511-512.

Dans les *Honnêtetés littéraires*, dans le tome XIX des *Nouveaux Mélanges*, dans les éditions encadrée et in-4, ce morceau est intitulé : *A monsieur l'archevêque d'Auch*. On lit : *Lettre pastorale à monsieur l'archevêque d'Auch*, dans le tome III de l'*Évangile du jour*.

Jean-François de Montillet, archevêque d'Auch, primat de la Gaule Novempopulanie, avait publié, le 23 janvier 1764, un mandement en faveur des jésuites¹; Voltaire, Rousseau et d'autres philosophes y étaient violemment pris à partie sur leur incrédulité. Un avocat de Toulouse, Pierre-Firmin Lacroix, se chargea de la défense de Rousseau : sa brochure intitulée :

1. *Lettre pastorale de Monseigneur l'archevêque d'Auch au clergé séculier et régulier de son diocèse* (Bibl. N^{le}; Droit canonique). Cette *Lettre* fut, à ce que nous apprend Voltaire (voy. le *Dictionnaire philosophique* au mot *Privi-lèges*), brûlée à Bordeaux par la main du bourreau; le parlement de Toulouse condamna en outre Mgr de Montillet à une amende de dix mille écus. (Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. V. p. 482).

J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, à Jean-François de Montillet, archevêque et seigneur d'Auch, Neufchâtel, in-12 de 22 pp. (voyez Quérard, lès *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 459), est du 15 mars 1764. Quant à Voltaire, il écrivit beaucoup plus tard la *Lettre pastorale*, que Beuchot suppose être de mars 1766 (voyez sa note, t. XXV de l'édition Moland, p. 469), mais qui ne fut imprimée, croyons-nous, qu'en 1767. Dès le 29 mai 1764, un parent de Voltaire, du nom de Daumart, avait adressé à l'archevêque d'Auch, une lettre que les éditeurs de Kehl ont publiée dans le tome LVIII de leur édition, p. 373, et qui est reproduite dans le tome XLIII de l'édition Moland, pp. 231-232¹. La *Lettre pastorale à M. l'archevêque d'Auch* a été réimprimée par les éditeurs de Kehl dans le tome XLVI de leur édition, page 188; elle y est sans date. Selon Beuchot, c'est probablement de cette pièce que Voltaire veut parler dans ce passage d'une lettre à Damilaville du 1^{er} avril 1766 : « Voici trois exemplaires que « M. Boursier² m'a remis pour vous être envoyés. Il dit que « vous ne ferez pas mal d'en adresser un au prêtre de Novem- « poplanie (l'archevêque d'Auch.) Vous voyez que la justice « de Dieu est lente, mais elle arrive... Il y a des gens aux- « quels il faut apprendre à vivre, et il est bon de venger quel- « quefois la raison des injures des marouffes. » Cf. Voltaire « à Damilaville, 4 avril 1766 : « Je saurai demain si vous « avez reçu une lettre adressée à M. d'Auch. » Nous n'avons pas vu l'édition *princeps* de la *Lettre pastorale*, etc., et nous doutons que cette *Lettre* ait été publiée séparément. Le nom de Montillet est revenu souvent sous la plume de Voltaire; (voyez l'*Epilogue de la guerre civile de Genève*; — le *Dictionnaire philosophique* aux mots *Privilèges* et du *Quisquis de Ramus*; — enfin la *Correspondance*: 27 juin 1764, au cardinal de Bernis; — juillet 1763, à Palissot (lettre 5728 de l'édition Moland); — 12 février 1766, à Damilaville; — 26 juillet 1774, à M. de Pomaret, etc., etc., etc.

1718. PETIT COMMENTAIRE SUR L'ÉLOGE DU DAUPHIN DE FRANCE, COMPOSÉ PAR M. THOMAS.

Le *Petit Commentaire* a paru en 1766, dans la brochure in-

1. Sur cette lettre, voyez Voltaire à Damilaville, 1^{er} juin 1764. Beuchot croit que la lettre de Daumart pourrait bien être de Voltaire (voyez sa note t. LXI de l'édition Lefèvre, p. 456).

2. Un des nombreux pseudonymes de Voltaire.

titulée : *Le Philosophe ignorant, s. l. (Genève), 1766*, in-8° de vii et 171 pp., édition encadrée, (voyez plus loin, année 1766). *Le Petit commentaire de l'ignorant sur l'Eloge du Dauphin de France, composé par M. Thomas*, est à la page 143 de cet ouvrage.

Voltaire avait reçu *l'Eloge de Louis Dauphin...*, par M. Thomas, Paris, Regnard, 1766, in-8 (Bibl. N^{le}, Ln. 2⁷, 12954), au commencement d'avril 1766 : « Il y a de l'éloquence et de la philosophie, écrivait-il à Damilaville, le 4 avril ; il n'est pas vraisemblable qu'il (Thomas) ait attribué à ce prince des qualités, p. 360 ; — et dans le tome XLVII de l'édition de Kehl, p. 530 (parmi les *Mélanges littéraires*). Le titre actuel date de cette dernière réimpression.

Réimpr. à la suite du *Philosophe ignorant*, dans le tome IV^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, p. 337¹ ; — dans le tome XVI de l'édition in-4, p. 144 ; — dans le tome XXXIV de l'édition encadrée, p. 360 ; — et dans le tome XLVII de l'édition de Kehl, p. 530 (parmi les *Mélanges littéraires*). Le titre actuel date de cette dernière réimpression.

1719. LE PRÉSIDENT DE THOU JUSTIFIÉ CONTRE LES AC-CUSATIONS DE M. DE BURY, AUTEUR D'UNE VIE DE HENRI IV. S. l. n. d. (Genève, ou Paris, Merlin) 1766, in-8 de 38 pp. (Bibl. n^{le}, La²⁰, 18).

Richard de Bury, le même qui, en 1753, avait adressé à Voltaire une lettre anonyme sur son *Abrégé de l'histoire universelle*², publia, en 1765, une *Histoire de la vie de Henri IV, roi de France et de Navarre*, Paris, Didot l'aîné, 2 vol. in-4° (Bibl. N^{le}, Lb³⁵, 26) ; réimprimée l'année suivante chez Saillant, en 4 volumes in-12 (Bibl. N^{le}, Lb³⁵, 26A).

Dans la *Préface* qu'il avait mise au-devant de son ouvrage, de Bury s'était exprimé en termes fort irrévérencieux sur le compte du président de Thou. On lit dans une lettre de Voltaire à Damilaville du 17 mai 1766 : « Quel est donc ce M. de

1. Le *Philosophe ignorant* est réimprimé dans ce tome IV^e, sous le titre suivant : *Les questions d'un homme qui ne sait rien* (p. 255).

2. Voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. III, pp. 20 à 25. — La brochure de Bury est intitulée : *Lettre de M. de B*** à M. de Voltaire au sujet de son Abrégé de l'histoire universelle*, Londres, J. Nourse, 1755, in-12.

« Bury qui compare Henri IV à ce fripon de Philippe de Macé-
 « doine¹, et qui ose dire que notre illustre de Thou n'est
 « qu'un pédant satirique. Est-ce qu'on ne fera point justice à
 « cet impertinent ? » Quelques jours après, de Thou avait
 trouvé « un vengeur² » et l'un « des amis de Voltaire » (Voltaire
 lui-même), « s'était chargé de la cause de de Thou contre Bury »
 (Voltaire à Damilaville, 21 mai). Le 23 mai le manuscrit de la
 « défense » du président était expédié à Paris; Merlin devait
 le mettre sous presse, et si cet imprimeur ne pouvait s'en
 charger, Damilaville avait ordre de le faire parvenir à Rous-
 seau, auteur du *Journal encyclopédique*, à Bouillon (Voltaire
 à Damilaville, 23 mai 1766. Cf. Voltaire au même, 30 mai).
 Nous n'avons pas trouvé dans le *Journal encyclopédique* de
 1766 la *Justification du Président de Thou*, par Voltaire; quant à
 l'édition en 38 pp. intitulée : *Le Président de Thou justifié, etc.*,
 nous ne saurions dire si elle a été imprimée par les Cramer
 ou par Merlin; les caractères employés paraissent être plutôt
 ceux des Cramer. Il est probable que Voltaire, après avoir fait
 paraître l'ouvrage à Genève, l'aura envoyé à Damilaville, pour
 être réimprimé à Paris. Ce qui nous confirme dans cette sup-
 position, c'est que Grimm parle dès le 1^{er} mai (un mois avant
 l'envoi du manuscrit à Damilaville), de la « *feuille en trente-
 huit pages* » écrite par Voltaire. Il est question de cette même
 feuille dans les *Mémoires secrets* du 1^{er} juin.

Deux ans après la publication de cette brochure, parut un
Examen de la nouvelle histoire de Henri IV de M. de Bury,
 par M. le marquis de B..., lu dans une séance d'académie, au-
 quel on a joint une pièce analogue; Genève, chez Claude Philib-
 bert, 1768, in-8 de 99 pp. (C. V. Beuchot, 1357). L'auteur de
 l'*Examen* avait fait réimprimer, à la suite de son ouvrage, *Le*
Président de Thou justifié, etc. (pp. 71 à 98).:

Les *Mémoires secrets* du 29 juillet 1768 (*Additions*) attri-
 buent l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV* à Vol-

1. De Bury avait publié en 1760, une *Histoire de Philippe et d'Alexandre le Grand, rois de Macédoine*. Paris, in-4. (Voyez Quérard, *La France littéraire*, t. I, p. 574).

2. « Le comte de Rochefort, à qui sont adressées la lettre du 2 décembre
 « 1767, et quelques autres lettres (1^{er}, 16 et 25 juillet 1766; 1^{er} et 16 septem-
 « bre; 29 octobre; 22 décembre 1766; *etc.*., *etc.*.), a fait, sur la correspon-
 « dance de Voltaire, quelques notes restées manuscrites, dont j'ai eu commu-
 « nication. Sur ce mot il dit « C'est moi qui fus ce vengeur. Mon ouvrage
 « sur l'histoire de M. de Bury se trouve très défiguré dans les *Œuvres de*
 « M. de Voltaire (note mss. de Beuchot). »

taire; Grimm, parlant de cet écrit dans sa *Correspondance littéraire* du 15 juin 1768, s'exprime en ces termes : « On accuse « la manufacture de Ferney d'une autre production qui porte le « titre suivant : *Examen de la nouvelle histoire, etc...* Cet écrit « a cent pages in-8; s'il est du chef de la manufacture, il faut « convenir qu'il n'a jamais déguisé son style et sa manière « avec plus d'adresse. » (Ed. M. Tourneux, t. VIII, p. 101.) — Naigeon l'aîné et madame du Deffand ont cru aussi que Voltaire était l'auteur de l'*Examen* (voyez la note de Barbier dans les *Supercherie dévoilées, etc.*, éd. Daffis, I, 434).

Or, cette brochure n'est pas de Voltaire. Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont (Mémoires sur Voltaire, etc., t. I, p. 284)* dit qu'elle a été écrite par le marquis de Belestat, et Voltaire la croyait l'œuvre de la Beaumelle (voyez Voltaire au marquis de Belestat, 17 octobre 1758). Nous parlerons avec plus de détails de l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV, etc.*, dans le chapitre consacré aux *Ouvrages attribués à Voltaire*; disons toutefois, dès à présent, qu'il existe à la Bibliothèque Nationale (Réserve Lb³⁵, 27) un exemplaire de cet *Examen*, avec des notes de la main de Wagnière et de Voltaire. Quelques-unes de ces notes ont été reproduites dans une réimpression de l'*Examen* qui fait partie du tome II de l'*Évangile du jour* (éd. de 1769, pp. 1 à 76); mais les plus importantes d'entre elles n'ayant pas encore été recueillies par les éditeurs modernes, nous les publierons à la fin de ce volume (*Ouvrages annotés par Voltaire*).

Le Président de Thou justifié, etc. est réimprimé, à la suite de l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV, etc.*, dans le tome II de l'*Évangile du jour*; on rencontre souvent la brochure qui renferme ces deux écrits, détachée du recueil auquel elle appartient (voy. Bibl. N¹⁰, Lb³⁵, 27A).

C'est par erreur que nous avons dit dans notre *Notice bibliographique* du tome L^e de l'édition Moland, que les trois lettres de Henri IV publiées en 1761, dans le tome V de l'*Essai sur l'histoire générale*¹, ne se trouvent pas dans l'édition *princeps* de la *Justification du président de Thou*.

Ces *Lettres* ont été remplacées dans une réimpression de la *Justification* qui fait partie du tome V^e des *Nouveaux Mélanges* (1768), pp. 287-306, par la phrase suivante : « Je les « transcrirais ici, si elles n'étaient pas imprimées à la fin du

1. Sur cette édition de l'*Essai sur l'histoire générale*, voyez note t. I^{er}, n^o 1164.

« cinquième volume de l'*Essay sur l'histoire générale*, édition « de 1761. »

Le Président de Thou justifié, etc., est aux tomes XVI de l'édition in-4, p. 187 ; — XXXV de l'édition encadrée, p. 12 ; — XXVIII de l'édition de Kehl, p. 80.

1720. LETTRE CURIEUSE DE M. ROBERT COVELLE¹, CÉLÈBRE CITOYEN DE GENÈVE, A LA LOUANGE DE M. LE PROFESSEUR VERNET, PROFESSEUR EN THÉOLOGIE DE LA MÊME VILLE. *Dijon, Brocard, 1766, in-8 de 14 pp.* — *Lyon, les frères Périsse, 1766, in-8.*

Nous donnons les titre, adresse, date, etc. de l'édition de *Dijon*, d'après le *Mémoire présenté à M. le premier syndic, par M. Jacob Vernet, etc.*, s. l., 1766, in-8, p. 3 (C. V. Beuchot, 1823). — Vernet, dans un *Poscrit* du 20 juillet 1766, parle d'une 2^e édition, dans laquelle Voltaire avait ajouté six lignes qui ne contiennent qu'une invective de plus : s'agit-il de l'édition de *Lyon*, signalée par Quérard (*Bibliogr. volt.*, p. 66) ?

Il est question de la *Lettre curieuse, etc.* dans les lettres de Voltaire à d'Alembert des 13 et 26 juin 1766 ; — de d'Alembert à Voltaire du 26 juin de la même année.

« On peut ajouter la *Lettre curieuse de M. Covelle*, qui vient « de paraître, au recueil des lettres édifiantes, qui ont paru « sur les miracles... Il paraît que M. Vernet a écrit en dernier « lieu quelque chiffon qui a excité la bile de M. Covelle. » (Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 48 ; 15 mai 1766). Cf. les *Mémoires secrets* du 11 juillet 1766. L'auteur des *Mémoires secrets* se trompe lorsqu'il écrit, le 11 juillet 1766, que la lettre de Voltaire « n'était encore qu'en manuscrit » ; cette *Lettre* avait été imprimée dès le mois de mai. Réimpr. dans le *Journal encyclopédique* du 15 août 1766, pp. 127-133.

La *Lettre curieuse de M. Robert Covelle, etc.*, est une réponse aux *Lettres critiques d'un voyageur anglais*, œuvre anonyme de Jacob Vernet. « Ces *Lettres*, dit M. Sayous (*Le dix-huitième siècle à l'étranger, Paris, 1861, t. I, p. 373*), « abordent tous les arguments de l'incrédulité voltairienne et « de la religion naturelle de Rousseau, s'appliquant à les ré- « futer par une argumentation brève et claire, fondée, quant à

1. Sur Robert Covelle, voyez notre t. I^{er}, pp. 175-176.

« la divinité du Christianisme et de la révélation, sur la même doctrine que Vernet a développée dans son *Traité de la Religion chrétienne* ¹. »

Sur les relations de Jacob Vernet et de Voltaire, voyez Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, chapitre II, pp. 59 et sq.... M. Desnoiresterres a reproduit, dans ce chapitre, divers passages extraits de la troisième édition des *Lettres critiques d'un voyageur anglais, etc.*; Voltaire y est peint « comme un grand poète, » comme un écrivain né pour plaire; mais, ajoute Vernet : « C'est se moquer du monde que de l'ériger, comme le fait son parti, en savant ou en sage né pour instruire. » Voltaire ne devait point pardonner à Vernet ces critiques; il riposta par l'*Eloge de l'Hypocrisie* (voyez notre t. I^{er}, n° 693)², par la *Lettre curieuse, La Guerre civile de Genève, etc.* Vernet, en réponse à la *Lettre curieuse*, publia le *Mémoire* que nous avons cité, page 165 (sur ce *Mémoire*, voyez la note de Beuchot, édition Moland. t. XXV, p. 491, et Voltaire à d'Alembert, 18 juillet 1766; voyez aussi ci-après le n° 1721).

La *Lettre curieuse, etc.*, est au tome XLIX de l'édition de Kehl, page 201.

1721. DÉCLARATION. — AUTRE DÉCLARATION (1766).

Ces deux *Déclarations*, imprimées en 1808, dans le tome II du *Supplément au recueil des Lettres de M. de Voltaire, Paris, Xhrouet, Deterville et Petit*, pp. 37 et 42, sont relatives au *Mémoire* de Vernet, dont il est question sous le n° précédent (ce *Mémoire* était suivi de divers *Extraits des registres du Conseil, de la Compagnie et du Consistoire* qui « déclaraient » convaincant les éclaircissements donnés par Vernet sur les « reproches que lui adressait Voltaire »); — et à un deuxième *Mémoire*, qui n'était encore qu'en manuscrit, et dont Voltaire parle dans sa lettre à d'Alembert du 30 juillet 1766.

1. Sur le *Traité de la vérité de la Religion chrétienne*, voyez Quérard, *La France littéraire*, t. X, p. 120. — La première édition des *Lettres critiques d'un voyageur anglais* est de 1761; la seconde de 1763; la troisième (C. V. Beuchot, 1476), de 1766. (Voyez Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 980. Cf. la note de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 492).

2. Nous croyons, contrairement à l'opinion de M. Desnoiresterres, que l'*Eloge de l'Hypocrisie* est postérieur à la *Lettre curieuse* (voyez Voltaire et Genève, p. 74. Cf. notre tome I^{er}, n° 693).

Les *Déclarations relatives au libelle du sieur Vernet* sont au tome X^e de l'édition Desoer, *Paris*, 1817, pp. 1053 et 1077. Cf. le tome XXIX^e de l'édition des *Œuvres de Voltaire* donnée par MM. Lefèvre et Deterville (*Paris*, 1818, pp. 562-564).

1722. RELATION DE LA MORT DU CHEVALIER DE LA BARRE, PAR M. CASS*** (CASSEN), AVOCAT AU CONSEIL DU ROI. A MONSIEUR LE MARQUIS DE BECCARIA. S. l. 15 juillet 1766 (1768) in-8 de 24 pp. (C. V. Beuchot, 70 et 75 bis).

« La nuit du 8 au 9 août 1765, un crucifix de bois placé sur un pont, à Abbeville, est mutilé à coups de sabre ou de couteau de chasse. Un peuple superstitieux et aveugle s'en fait un sujet de scandale. L'évêque d'Amiens¹, un des plus fanatiques d'entre les évêques de France, se transporte avec son clergé en procession sur les lieux... On publie des monitoires pour découvrir l'auteur de ce crime. Plus de cent vingt fanatiques ou têtes troublées déposent²... Mais tous rapportent des ouï-dire, des bruits vagues qui chargent la principale jeunesse de la ville de propos impies, de prétendues profanations, de quelques indécences qui pouvaient mériter tout au plus l'animadversion paternelle... Cinq enfants des principales familles, tous mineurs, se trouvent impliqués dans une procédure criminelle³. Leurs parents les avaient fait évader; mais la même animosité qui leur avait suscité cette mauvaise affaire dénonça leur fuite. On courut après eux, et des cinq l'on en prit deux, savoir : le jeune chevalier de la Barre, et un jeune enfant de dix-sept ans, appelé Moisnel. La sentence rendue à Abbeville, le 28 février dernier (1766), condamne Gaillard d'Etallonde à faire amende honorable, à avoir la langue et le poing coupés, et à être brûlé vif... Jean-François Le Fèvre, chevalier de la Barre, est condamné par la même sentence à faire amende honorable, à avoir la langue coupée, ensuite la tête tranchée et son corps réduit en cendres. » (Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 75-76).

1. Louis-François-Gabriel de la Motte.

2. M. Desnoiresterres, qui a inventorié avec le plus grand soin les cinquante et une pièces dont se compose, aux Archives nationales (Parlement Criminel X^e B. 1893), le dossier de l'affaire d'Abbeville, dit qu'on avait entendu soixante-dix-sept témoins.

3. Ils s'appelaient : Gaillard d'Etallonde, La Barre, Moisnel, Douville de Maillefeu et Dumaisniel de Saveuse.

Le procès ayant été porté au Parlement de Paris, un arrêt du 4 juin 1766 confirma le jugement de la sénéchaussée d'Abbeville, et La Barre fut exécuté, le 1^{er} juillet 1766, par cinq bourreaux envoyés de Paris; on sait qu'il mourut « avec un « courage et une tranquillité sans exemple¹. »

Dans les perquisitions faites, au cours de l'instruction, chez le chevalier de la Barre, on avait saisi, entre autres livres, le *Dictionnaire philosophique* (qui fut jeté dans les flammes, en même temps que le corps de l'infortunée victime); La Barre avait, en outre, avoué qu'il savait par cœur des vers de la *Pucelle* et de l'*Épître à Uranie*, et qu'il avait prêté à Moissnel cette *Épître* de Voltaire, ainsi que les *Lettres philosophiques* et la *Lettre sur l'âme*².

D'autre part, lors des débats de l'affaire devant le Parlement, le conseiller Pasquier s'était élevé « avec beaucoup de « violence contre les philosophes et contre Voltaire, qu'il avait « nommé, et avait présenté les profanations d'Abbeville « comme un effet funeste de l'esprit philosophique qui se ré- « pandait en France³. » Aussi Voltaire, justement alarmé, écrivait-il à Damilaville le 1^{er} juillet 1766 : « On me mande, « mon cher frère, une étrange nouvelle. Les deux insensés « qui ont profané une église en Picardie ont répondu, dans « leurs interrogatoires, qu'ils avaient puisé leur aversion pour « les saints mystères dans les livres des encyclopédistes et « de plusieurs philosophes de nos jours. Cette nouvelle est « sans doute fabriquée par les ennemis de la raison, de la « vertu et de la religion. » Cf. Voltaire à d'Alembert, 1^{er} juillet, et à l'abbé Morellet, 9 juillet 1766.

Beuchot dit que la première édition de la *Relation*, in-8 de 24 pp., parut en 1766 (voyez sa note t. XXV de l'édition Molland, p. 503). Nous ne sommes pas de cet avis, et nous croyons que la *Relation*, quoique datée du 15 juillet 1766, ne fut imprimée qu'en 1768.

En effet, Grimm, Bachaumont, M^{me} du Deffand parlent tous, en 1768, de cet écrit comme d'une nouveauté; (voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 47; 15 mars 1768; — les *Mémoires secrets* du 10 mars 1768; —

1. Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, *ibid.* — Sur l'affaire d'Abbeville, voyez Desnoiresterres, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, pp. 457 et sq... Cf. V. Hugo. *Le Discours pour Voltaire*, Paris, Calmann Lévy, 1878, in-8, pp. 8-10.

2. Voyez Desnoiresterres, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, chap. X *passim*; — Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 77.

3. Grimm, *ibid.*

M^{me} du Deffand à H. Walpole, 23 août 1768 (*Correspondance complète de la marquise du Deffand, etc., etc.*, éd. de Lesclure. Paris, Plon, 1865, t. I, p. 500). Ajoutons que, dans une lettre encore inédite de Voltaire à d'Alembert, du 13 mai 1768, qui nous a été communiquée par M. Charles Henry, bibliothécaire de l'Université, il est question de *deux* éditions de la *Relation*, qui venaient de paraître, et que Voltaire « n'avait pas encore vues ¹. »

Ce n'est pas tout : Grimm nous apprend que l'édition de 1768 est « une feuille de vingt-quatre pages. » On « suppose, » ajoute-t-il, qu'elle a été trouvée dans les papiers de M. Cassen, avocat au conseil, mort depuis quelques mois. — Cassen était mort en effet, peu de temps auparavant (le 23 décembre 1767 ; voyez la note de Beuchot, t. XLV de l'édition Moland, p. 119, et Voltaire à Élie de Beaumont, 16 janvier 1768). Or, ce n'est point du vivant de cet avocat, que Voltaire aurait pu songer à publier, avec les initiales *Cass*^{ss}, la *Relation de la mort du chevalier de la Barre*.

Beuchot a été sans doute induit en erreur par l'envoi que fit Voltaire, en 1766, à plusieurs de ses amis d'une *Relation* au sujet de l'affaire d'Abbeville (voyez ses lettres à Damilaville, 14 juillet ; — à d'Alembert, 18 et 23 juillet ; — au comte de Villevieille, 18 juillet ; — au comte de Rochefort, 25 juillet ; — à Thieriot, 26 juillet) ; mais il s'agit très probablement, dans ces lettres, de l'*Extrait de la lettre d'Abbeville*, du 7 juillet, qui est imprimé dans le tome XLIV de l'édition Moland, pp. 348-349, et que tous les éditeurs ont mis en note, au bas de la lettre à Richelieu du 18 juillet 1766.

Il est vrai de dire que, dans la lettre à d'Alembert du 23 juillet, Voltaire parle de *deux Relations*, en ajoutant qu'il n'est point sûr de tous les faits contenus dans la seconde. L'une de ces *Relations* est évidemment l'*Extrait de la lettre d'Abbeville* du 7 juillet ; quant à l'autre, ce n'est pas, comme le suppose Beuchot, la *Relation de la mort de La Barre*, mais bien l'*Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven* (voy. le n° suivant). Cf. Voltaire au prince de Ligne, 22 juillet 1766 : « Je serai bien tenté de vous envoyer un petit écrit sur une aventure horrible, assez semblable à celle des Calas, mais j'ai craint que le paquet ne fût un peu trop gros ; il est de deux feuilles d'impression » ; or l'*Avis au public* a précisément 34 pages in-8.

1. Cf. Voltaire à Damilaville, 27 janvier 1768 : « On dit qu'il y a en Hollande une relation du procès et de la mort du chevalier de la Barre... On prétend qu'elle est faite par un avocat du conseil. »

Quant à la *Relation de la mort du chevalier de La Barre*, elle peut avoir été écrite en 1766; mais elle n'a certainement été publiée qu'en 1768 (voyez Voltaire à d'Argental, 1^{er} avril 1768). Une réimpression de la même année porte la rubrique d'*Amsterdam* (Genève). Elle est intitulée : *Relation de la mort du chevalier de La Barre par Monsieur Cass*** (Cassen), avocat au conseil du roi, à Monsieur le marquis de Beccaria, écrite en 1766. Nouvelle édition ¹, in-8 de 30 pp. (Bibl. N^o, Ln²⁷ 10619 et C. V. Beuchot, 753, 754, 755).

Réimpr. à la suite d'une édition du *Catéchumène*, s. l. n. d., in-8, pp. 29 à 46 (C. V. Beuchot, 303); — dans le tome I des *Choses utiles et agréables*, Berlin (Genève) 1769, pp. 267-294; — à la suite de la *Canonisation de saint Cucufin*, éd. d'*Amsterdam*, 1769, pp. 18-36 (voy. plus loin, année 1769); — dans la vii^e partie des *Questions sur l'Encyclopédie* (1771), au mot *Justice*, et sous ce titre : *Lettre de M. Cass*** (Cassen) à M. Beccaria²; — dans le volume intitulé : *Recueil intéressant sur l'affaire de la mutilation du crucifix d'Abbeville, arrivée le 9 août 1765, et sur la mort du chevalier de La Barre, pour servir de supplément aux causes célèbres* (par L. A. Devérité), Londres, 1776, in-12 de xvi et 197 pp. (C. V. Beuchot, 1704)³; — enfin dans l'édition de l'*Histoire du Parlement de Paris*, qui fait partie du tome XXVII^e de l'édition in-4 (1777), pp. 300-314.

Kayser cite de la *Relation de la mort de La Barre*, une édition de 1768, Lausanne, Pott, in-8 (*Index locupletissimus, etc.*, t. VI (1836), p. 108. C'est probablement l'édition de Grasset, dont Voltaire parle dans une lettre à Moulitou (lettre 10298 de l'édition Moland)⁴.

La *Relation* est au tome XXX de l'édition de Kehl, p. 309.

Les *Mémoires secrets* du 6 août 1766, parlent de « trois lettres manuscrites, datées du 6 juillet, sur l'affaire et l'exécution de M. de La Barre... On attribue ces trois épîtres à

1. On lit au faux titre : *Nouvelle édition très exacte*.

2. Avec une variante qui a été reproduite par Beuchot, (t. XXV de l'édition Moland, p. 514). — Dans cette réimpression on n'a mis que l'initiale B..., au lieu du nom de Belleval, qu'on lit dans les éditions précédentes. Sur Belleval, voyez l'*Extrait de la lettre d'Abbeville* du 7 juillet 1766, dont il est question plus haut et Voltaire à Frédéric, 11 mars 1774.

3. Beuchot a emprunté à cette édition quelques variantes qu'il donne, à tort, comme étant de 1775 (voyez le tome XXV de l'édition Moland, pp. 505-507 et 509).

4. L'édition de *Hollande*, dont il est question dans cette lettre, doit s'entendre de l'édition publiée à Genève, sous la rubrique d'*Amsterdam*. Cf. la lettre 10321 de l'édition Moland.

« M. de Voltaire; elles en sont dignes par ce cri de l'humanité
« qu'il fait entendre partout, et par ce sarcasme fin dont il
« assaisonne tout ce qu'il dit... Le Parlement est furieux
« contre ces lettres, et l'on assure que le premier président en
« a porté des plaintes au roi. »

Ces lettres ne nous sont point parvenues; néanmoins un fragment de l'une d'elles est imprimé dans une lettre de Voltaire à Damilaville, du 25 juillet 1766.

En 1775, Voltaire écrira le *Cri du sang innocent*, qui est un supplément à la *Relation de la mort de La Barre* (voyez plus loin, année 1775).

1723. AVIS AU PUBLIC SUR LES PARRICIDES IMPUTÉS AUX CALAS ET AUX SIRVEN. *S. l. n. d.* (Genève, 1766), in-8 de 34 pp. (Bibl. n^{le}, Ln²⁷, 3382). — *S. l. n. d.* (Genève ou Paris), in-8 de 30 pp. (C. V. Beuchot, III bis).

Comme l'affaire Calas, comme l'affaire du chevalier de La Barre, l'affaire Sirven appartient aux causes célèbres du xviii^e siècle.

La famille Sirven était calviniste et habitait Castres. Elle se composait du père, Pierre-Paul Sirven, commissaire à terrier du pays de Castres, de la mère, Toinette Léger, et de trois filles, Anne, Élisabeth et Jeanne, la première mariée à Raymond Périé, marchand à Castres, les deux autres habitant chez leur père.

Le 6 mars 1760, Élisabeth Sirven, âgée alors de vingt-deux ans, disparaît de la maison paternelle et se réfugie dans un couvent des Dames régentes, où la sœur de l'évêque de Castres, M^{lle} de Barral, abusant de la faiblesse d'esprit de la jeune fille, l'avait engagée à chercher un asile, afin d'y embrasser plus facilement la religion catholique. Au couvent, Élisabeth Sirven devient folle; elle est sujette à de fréquentes attaques d'hystérie, qui nécessitent l'emploi de la camisole de force, et qui décident les Dames régentes à la renvoyer dans sa famille (9 octobre 1760). Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1761, nouvelle disparition d'Élisabeth Sirven, dont le cadavre est retrouvé le 3 janvier 1762, dans un puits du village de Saint-Alby.

Après une procédure sommaire, dont on trouvera les curieux détails dans l'ouvrage de M. C. Rambaud, intitulé : *Sirven, Étude historique, d'après les documents originaux et la Correspondance de Voltaire. Mazamet et Paris, 1858*, in-12, pp. 31 et suivantes, les Sirven sont décrétés d'accusation, comme prévenus d'assassinat; le père se réfugie à Genève, puis

à Lausanne, où sa femme et ses deux filles le rejoignent au mois de juin de l'année 1762. Le 29 mars 1764, les Sirven, reconnus coupables de parricide, sont condamnés, le père et la mère à être pendus, et les deux sœurs complices à assister à l'exécution de leurs père et mère et à être bannies à perpétuité du territoire de Mazamet¹.

Cette sentence, confirmée par une ordonnance du Parlement de Toulouse en date du 5 mai 1764, fut exécutée par *effigie* le 11 septembre suivant.

Voltaire, à qui Moulou avait présenté les Sirven², les prit sous sa protection et résolut de leur faire rendre justice. Mais il ne voulut point élever la voix en leur faveur, avant que le procès des Calas ne fût terminé (voyez ses lettres à Debrus, de 1762; nos 4997 et 5083 de l'édition Moland).

L'arrêt qui réhabilite les Calas est du 9 mars 1765, et dès le 1^{er} mars, Voltaire, dans une lettre adressée à Damilaville et destinée à la publicité³ essaye d'établir l'innocence de la famille Sirven « livrée à l'opprobre et à la mendicité chez les « étrangers. » Mais il ne se dissimule pas que cette affaire est plus difficile à traiter que celle des Calas « parce que les « Sirven se sont enfuis, et hors du royaume; parce qu'ils « sont condamnés par contumace; parce qu'ils doivent se pré- « senter en justice; parce qu'enfin, ayant été condamnés par « un juge subalterne, la loi veut qu'ils en appellent au parle- « ment de Toulouse. » (A Damilaville, 8 mars 1765.)

Pendant qu'Elie de Beaumont rédigeait un *Mémoire* pour Sirven⁴, Voltaire écrivait l'*Avis au public, etc.*, qu'il appelle dans sa lettre à Damilaville, du 4 février 1766 « un certificat « de sa façon, » et dans sa lettre du 12 mars, au même, « le

¹1. C'est près de Mazamet qu'avait été découvert le cadavre d'Elisabeth Sirven.

2. Voy. *Voltaire et les Genevois*, par J. Gaberel, deuxième édition, Paris et Genève, Cherbuliez 1857, in-12, pp. 89-90.

3. Cette lettre fut en effet imprimée : elle forme une brochure in-8 de 16 pp. (Voyez *Correspondance*, année 1765). Une autre « *lettre ostensible sur les Sirven* » (voyez Voltaire à Damilaville, 27 mars 1767) fut adressée, le 20 mars 1767, par Voltaire à Elie de Beaumont.

4. *Mémoire à consulter et consultation pour Pierre-Paul Sirven, etc.* (de l'imprimerie de L. Cellot, 1767), in-4 de 78 et 4 pp. (Bibl. N^{le}, 4^o, F 3, 1361-30219). Les *Mémoires secrets* du 29 mars 1767 disent que ce *Mémoire* parut sous le nom de Voltaire. C'est une erreur; ce qui est vrai, c'est que, comme le fait remarquer l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* (Paris, 1826, t. I, p. 255, note 17), Elie de Beaumont « ne publia rien dans cette affaire sans « l'avoir communiqué auparavant à Voltaire. »

« petit discours qu'on prétend mettre à la suite du mémoire • pour les Sirven. » (Cf. Voltaire à Damilaville, 24 mars et 23 juin 1766).

L'*Avis au public* fut envoyé au roi de Pologne (voyez Voltaire à madame Geoffrin, 5 juillet 1766; — cf. les *Mémoires secrets* du 21 juillet 1766 : *Additions*); — à Catherine II (Catherine à Voltaire, 29 juin, 9 (lisez : 11) juillet 1766); — à Frédéric (voyez Frédéric à Voltaire (juillet) 1766; lettre 6409 de l'édition Moland).

Les *Mémoires secrets* parlent de cette brochure, le 15 septembre 1766; voyez aussi Voltaire à Damilaville, 28 novembre et 15 décembre 1766.

Le *Mémoire* d'Elie de Beaumont parut en février 1767 (voy. Voltaire à Elie de Beaumont, 4 mars 1767; — les *Mémoires secrets* du 29 mars 1767; — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. VII, pp. 287-288; 1^{er} avril 1767). Mais ce n'est que le 25 novembre 1771 que le Parlement réforma la sentence du 20 mars 1764 : « Il avait fallu neuf ans • pour faire rendre justice à l'innocence. » (Voltaire au comte de Rochefort, décembre 1771; lettre 8440 de l'édition Moland)¹.

Quérard, dans les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 653, dit que l'*Avis au public, etc...*, ainsi que les *Mémoires* d'Elie de Beaumont et de de Lacroix ont été publiés sous le nom de Cassen; ce renseignement est inexact. Quérard a confondu, en outre, le *Mémoire* de 1767 avec celui de 1771.

L'*Avis au public, etc...*, a été réimprimé en 1766, à la suite d'une édition du *Philosophe ignorant* (voy. plus loin, année 1766); — en 1767 dans le tome IV des *Nouveaux Mélanges, etc...*, pp. 222-254. Cf. les tomes XVI de l'édition in-4, p. 530; — XXXV de l'édition encadrée, p. 394; — XXX de l'édition de Kehl, p. 266.

1724. COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DES DÉLITS ET DES PEINES PAR UN AVOCAT DE PROVINCE. S. l. (*Genève*) 1766, in-8 de VIII et 120 pp². (Bibl. n^{le}, F. 365. 4. 4.

1. Un nouveau *Mémoire pour le sieur Pierre-Paul Sirven feudiste, etc...* fut publié en 1771, in-8 de 2 ff. et 219 pp. (C. V. Beuchot, 550). Ce *Mémoire* fut rédigé par un avocat de Toulouse, nommé de Lacroix. (Voyez Voltaire à de Lacroix, 23 novembre et 28 décembre 1770.)

2. C'est par erreur que dans notre *Notice bibliographique* du tome L de l'édition Moland, nous avons signalé l'existence de deux éditions de 1766, in-8 de VIII et 120 pp. La vérité, c'est que tous les exemplaires de l'édition de

et C. V. Beuchot, 165). — *Nouvelle édition corrigée et augmentée*. S. l. (Genève), 1767, in-12 de 2 ff. de titre, 121 pp. et III pp. de table. (C. V. Beuchot, 165 bis).

Le *Traité des délits et des peines* de César Bonesana, marquis de Beccaria, fut publié en 1764 (voy. *Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori Italiani* di G. M. Milan, 1848, gr. in-8, t. I, p. 281, col. II).

« Ce petit traité fut accueilli avec enthousiasme par tous les
« hommes généreux. L'auteur, tenant d'une main ferme la ba-
« lance de la justice, assure les droits de l'opprimé, et donne
« une garantie à l'innocence. Il limite la faculté de punir, en
« ne laissant que la latitude nécessaire pour atteindre le crime
« et frapper le coupable. Entre le pouvoir législatif et le pou-
« voir judiciaire, il trace une ligne de démarcation que ne
« doivent franchir ni le juge ni le législateur, pour conserver
« intacts leurs droits respectifs, et pour maintenir dans l'Etat
« une harmonie salubre. Ainsi, il établit que l'interprétation

1765 ne sont pas constitués de la même façon. Dans l'exemplaire coté, à la Bibliothèque Nationale, F. 365. 4. 4., on trouve une lettre adressée « A Mon-
« seigneur, le marquis d'Hautefort, chevalier des ordres du roi », et signée
« Jean-Jacques Rousseau ». Voici le texte de cette lettre, qui n'existe pas
dans l'exemplaire de la collection Beuchot, (n° 165) : « Monseigneur, Le bruit
« s'est répandu dans toutes les provinces et dans les pays étrangers que vous
« avez été persuadé par la lecture de l'excellent ouvrage sur les *Délits et les*
« *peines*, que vous l'avez hautement mis sous votre protection et que vous vous
« êtes beaucoup agité pour obtenir une rescision (rescision) du code criminel
« français. Sur cette nouvelle, M. le comte de Beccaria vient de partir pour la
« France, s'assurant que, possédant comme vous faites, l'oreille de sa Majesté,
« vous le ferez nommer premier président du Tribunal de la rescision des lois.
« Une suite naturelle de votre faveur étant la magnificence de votre palais, le
« comte Beccaria compte aller descendre chez vous, pour jouir du charme
« qu'un concert unanime de sentiment doit apporter dans un commerce intime.
« La douceur d'une telle société me fait regretter bien vivement d'être exilé de
« France; au moins, Monseigneur, ai-je assez de relations à la cour pour sa-
« voir que je ne dois pas adresser à d'autre qu'à vous les réflexions que j'ai
« ajoutées à cet ouvrage. J'espère que vous voudrez bien accorder au *Com-*
« *mentaire* la même protection qu'au texte, et que désormais les peuples, dans
« leur reconnaissance, joindront ensemble les trois noms de l'auteur, du com-
« mentateur et du protecteur. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,
« de votre Grandeur, le très humble, obéissant serviteur. J. J. R. ».— Cette
récétie, qui n'a pas été recueillie dans les *Œuvres de Voltaire*, parut au-devant
de la première édition du *Commentaire*, au moment même où Rousseau accu-
sait publiquement Voltaire d'avoir écrit la *Lettre au docteur Pansophe*, (voy.
plus loin); Voltaire, qui devait désavouer cette *Lettre*, supprima sans doute,
par mesure de prudence, la prétendue lettre de Jean-Jacques au marquis
d'Hautefort.

« des lois n'appartient pas aux juges, et que les législateurs,
 « à leur tour, n'ont pas le droit de prononcer des jugements.
 « Il proscriit les arrestations arbitraires;... il demande que les
 « crimes et les délits soient classés d'une manière naturelle, et
 « que les punitions soient toujours dans une juste proportion
 « avec les uns et les autres. Il s'élève avec force contre les atro-
 « cités de la torture, qui n'aurait jamais dû souiller le code
 « même de la tyrannie. Il pensait surtout que si le devoir des
 « magistrats leur prescrivait de réprimer les délits, qui sont
 « le vrai fléau de la société, il leur commandait plus impé-
 « rieusement de chercher tous les moyens de les prévenir.
 « Enfin, en proposant de donner aux juges, pour la procé-
 « dure criminelle, des assesseurs choisis par la voie du sort, il
 « eut le premier l'honneur de provoquer l'établissement du
 « jury. » (*Nouvelle biographie universelle*, t. V, p. 75.)

Dès 1765, le *Traité des délits et des peines* fut traduit de l'italien par l'abbé Morellet¹. (Voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VI, pp. 329 et 422.) Voltaire qui avait commencé à lire le texte italien le 16 octobre 1765 (voyez sa lettre à Damilaville du 16 octobre), fit paraître son *Commentaire* vers la fin d'août ou le commencement de septembre 1766 (voyez Voltaire à d'Argental, 13 septembre; — Cf. la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 138-139; 1^{er} octobre 1766). Le *Commentaire* était l'œuvre d'un avocat de Besançon « ami intime... de l'humanité. » (Voltaire à d'Argental, 13 et 19 septembre; 8 octobre; — à Helvétius, 27 octobre; — à Damilaville, 17 novembre 1766.)

Le 1^{er} décembre de la même année, « l'avocat de Besançon » annonce à Damilaville « qu'il a beaucoup augmenté son ouvrage. L'édition est entièrement épuisée. Pourriez-vous, » ajoute-t-il, « demander à M. Marin, si on permettra, dans « Paris, l'entrée d'une nouvelle édition conforme à ce qui a « déjà été imprimé, et très circonspecte dans ce qui sera « ajouté? »

Il s'agit de la seconde édition du *Commentaire*, qui n'est pas, ainsi que le dit Grimm, dans sa *Correspondance littéraire* (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 164), « augmentée du double »; car les prétendues augmentations se bornent à l'addition d'un

1. *Traité des délits et des peines*, traduit de l'italien d'après la troisième édition revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Avec des additions de l'auteur qui n'ont pas encore paru en italien. Lausanne, 1766, in-12, xxxii-286 pp. (Bibl. N^{le}, F.) — Nouvelle édition plus correcte que les précédentes, Philadelphie, 1766, in-8, xxviii-148 pp.

passage omis en 1766 (voyez pp. 61 et suiv..., de l'édition de 1767). Les fautes signalées dans l'*Errata* de l'édition en 120 pp. (cet *Errata* est aux pp. 119-120), sont corrigées dans l'édition en 121 pp.¹.

Réimpr. en 1767, dans le tome IV des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 343-402. Cf. les tomes XVI de l'édition in-4, p. 148; — XXXIV de l'édition encadrée, p. 365; — XXIX de l'édition de Kehl, p. 209.

Dans toutes ces réimpressions, les paragraphes sont au nombre de vingt-trois. « Quelques éditions, dit Beuchot, en ont vingt-quatre, cela vient de ce qu'en changeant le chiffre des paragraphes suivants, on avait formé un paragraphe xi de l'article xxi du *Prix de la justice et de l'humanité*, écrit en 1777 » (t. XXV de l'édition Moland, p. 539).

Le § iv (*De l'extirpation des Hérésies*) formait, en 1771, la section ii du mot *Hérésie* dans les *Questions sur l'Encyclopédie*; — le § xvi (*De la révélation par la confession*) fut reproduit (moins les deux derniers alinéas), dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, à l'article *Confession*; — le § xxi (*De la confiscation attachée à tous les crédits dont on a parlé*) est répété dans le chapitre xli (aujourd'hui xlii) du *Précis du Siècle de Louis XV*, et, avec quelques différences, dans l'article *Confiscation* des *Questions sur l'Encyclopédie*; — enfin plusieurs alinéas du § xxii (*De la procédure criminelle et de quelques autres formes*), se retrouvent dans le chapitre xli (aujourd'hui xlii) du *Précis du Siècle de Louis XV* et dans l'article *Criminel* des *Questions sur l'Encyclopédie*.

Le *Commentaire sur le livre des délits et des peines*, condamné par décret de la Cour de Rome du 19 juillet 1768, (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, p. 350*), a été réimprimé en 1773, in-8 (*Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués, joint à un exemplaire des Lois de Minos; C. V. Beuchot, 535*); — en 1782, par Brissot, dans sa *Bibliothèque philosophique du législateur, du politique et du jurisconsulte, Berlin et Paris, Désauges, 1782 et années suivantes, in-8, (t. I, pp. 201-266)*; — en 1821, par M. Dufey (de l'Yonne), à la suite de sa traduction du *Traité* de Beccaria, *Paris, Dalibon, in-8, pp. 181-257*; — en 1822, par M. Colin de Plancy, à la suite d'une nouvelle traduction des *Délits et des Peines, Paris, Brière, Brissot-Thivars, in-8 (pp. 275-358)*.

1. Sur cette seconde édition, voyez Voltaire à Christin, 25 février 1767 et à Borde, 27 mars 1767. Voltaire dit qu'elle fut imprimée par Grasset : les caractères sont bien cependant ceux des Cramer.

1725. APPEL AU PUBLIC CONTRE UN RECUEIL DE PRÉTENDUES LETTRES DE M. DE VOLTAIRE (1766).

Le recueil dont il s'agit dans cet *Appel au public*, est intitulé : *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse, avec des notes historiques et critiques*, Genève (Amsterdam), 1765, in-8 de 4 ff. non chiff., xvi et 200 pp. L'éditeur de ce recueil fut Robinet, qui avait déjà fait paraître à la fin de 1764, avec le millésime 1765, les *Lettres secrètes de M. de Voltaire, publiées par M. L. B., Francfort et Leipzig, Eslinger*, in-8 de 2 ff. non chiff. et 210 pp. (voy. *Correspondance*, années 1764 et 1765).

Il est question, dès le 15 janvier 1766, dans la *Correspondance littéraire, etc...*, de Grimm (éd. M. Tournoux, t. VI, p. 470), des « *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse...*, brochure grand in-8 de deux cents pages¹ ». Voltaire ne paraît avoir connu qu'assez tard l'existence de ce recueil : « On m'a fait voir enfin, » écrit-il le 5 septembre 1766 à Damilaville, « mes prétendues lettres imprimées à Amsterdam, par le sieur Robinet... » Cf. Voltaire à Damilaville, 8, 16, 24, 26 septembre; 1^{er} et 10 octobre; — à Deodati de Tovazzi, 9 septembre; — au duc de la Vallière, 9 septembre; — à Blin de Sainmore, 9 septembre; — à M^{re}, 22 septembre; — à Lacombe, 26 septembre; — à d'Argental, 8 octobre, 3 et 20 novembre; — à du Clairon, 4 novembre, *etc...*, *etc...*, *etc*.

Les *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse, etc...*, ayant été imprimées sans le consentement de l'auteur, et l'éditeur ayant « altéré et empoisonné » plusieurs lettres adressées par Voltaire à Damilaville, à Deodati de Tovazzi, au duc de la Vallière, à lord Lyttelton, à madame du Deffand, *etc...*, *etc...*, Voltaire fit paraître chez les Cramer une brochure s. l. n. d., in-8 de 8 pp., intitulée : *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse; avec des notes historiques et critiques. A Genève*, 1766 (Bibl. N^{le}, Z. 2284; Zd. 2545; 21) et contenant :

1^o *L'Avertissement de l'éditeur des Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse* (pp. 1-2); — 2^o trois certificats de d'Amilaville (sic), de Deodati de Tovazzi et de Wagnière (pp. 2

1. Ce recueil commence par trois lettres « formant 16 pages et ayant une « pagination particulière, qui ne sont pas comprises dans la table du volume. » (Voy. la note de Beuchot, tome XXV de l'édition Moland, p. 583.) Ces trois lettres sont « supposées écrites par Montesquieu à un anglais nommé le che- « valier de Bruant. » (Voy. l'exemplaire de la collection Beuchot, n^o 21.) Elles ont été, dit Voltaire, ajoutées après coup à l'édition (voy. sa lettre à Du Clairon, du 4 novembre 1766).

à 5); — 3° une déclaration de Voltaire, datée du château de Ferney, 26 octobre 1766.

Cette brochure fut réimprimée (avec des additions¹⁾, dans le *Journal encyclopédique* du 15 novembre 1766, pp. 127-136, sous le titre suivant : *Appel au public contre un recueil de prétendues lettres de M. de Voltaire*.

Beuchot a réimprimé l'*Appel au public, etc.*, conformément au texte inséré dans le *Journal encyclopédique* (t. XLII de l'édition Lefèvre, p. 478); il ne paraît pas avoir connu l'édition *princeps* de cet écrit.

1726. DU GOUVERNEMENT ET DE LA DIVINITÉ D'AUGUSTE.

Imprimé en 1766, à la suite des notes qui accompagnaient l'édition *princeps* d'*Octave et le jeune Pompée ou le Triumvirat, avec des remarques sur les proscriptions*, Amsterdam et Paris, Lacombe, 1767 (1766), in-8, pp. 147-150 (voy. notre tome 1^{er}, page 67).

Réimpr. en 1770, dans les *Questions sur l'encyclopédie* (11^e partie, article *Auguste-Octave*), avec une variante indiquée par Beuchot (voy. le tome XXV de l'édition Moland, p. 587); la fin du morceau, à partir de ces mots : « Ce fut dans cet espace de temps que les mœurs changèrent avec le gouvernement », a été supprimée dans cette réimpression.

Les éditeurs de Kehl avaient fait de ces remarques sur le *Gouvernement et la divinité d'Auguste*, l'article *Veletri* ou *Velitri* de leur *Dictionnaire philosophique* (voyez le tome XLIII^e de l'édition de Kehl, p. 392); ils avaient reproduit le texte de 1766.

1727. DES CONSPIRATIONS CONTRE LES PEUPLES OU DES PROSCRIPTIONS.

Imprimé, comme le morceau précédent, dans le volume inti-

1. Ces additions consistent dans un *Avis préliminaire* des auteurs du *Journal encyclopédique*, (voy. l'édition Moland, t. XXV, p. 579), et dans un certificat du duc de La Vallière, daté du 1^{er} novembre 1766. — Le certificat de Wagnière, daté, dans l'édition en 8 pp., du 1^{er} octobre 1766, porté, dans la réimpression qui fait partie du *Journal encyclopédique*, la date du 1^{er} novembre. Enfin, dans cette dernière réimpression, la déclaration de Voltaire n'est pas datée.

2. Cet article est intitulé : « *Veletri* ou *Velitri*, petite ville d'Ombrie, à neuf lieues de Rome; et, par occasion, de la divinité d'Auguste. »

tulé : *Octave et le jeune Pompée, etc...*, 1767 (1766), pp. 151-180¹.

Réimp., en 1771, dans les *Questions sur l'encyclopédie* (1^{re} partie; article *Conspirations contre les peuples ou Proscriptions*) et en 1784-1785, dans le tome XXVIII de l'édition de Kehl, pp. 362-382.

Sur les additions et les changements faits en 1771, voyez les notes de Beuchot (t. XVIII de l'édition Moland, p. 244 et t. XXVI, pp. 1, 4, 5, 6, 11).

Les éditeurs de Kehl ont réimprimé le texte de 1771.

1728. LETTRE DE M. DE VOLTAIRE AU DOCTEUR J.-J. PANSOPHE.

Nous croyons, avec M. Moland (voy. son *Avertissement*, t. XXV^e de son édition, pp. 17-19), que la *Lettre au docteur Pansophe* est de Voltaire. Cette *Lettre* parut, en 1766, sous le titre suivant : *A letter from M. Voltaire to M. Jean-Jacques Rousseau. London, J. Payne*, in-12 de 2 ff. et 84 pp. (Bibl. N^{le}, Z, 1035 + Ba).

La traduction anglaise est en regard du texte français, qui est très incorrect. Le faux titre porte : *A letter from M. Voltaire to Doctor John James Rousseau*. Le titre de départ de la version française est le suivant : *Lettre de M. de Voltaire au docteur J.-J. Pansophe*.

On trouve, *in fine* (pp. 63-84), un *Appendice* intitulé : *Extracts from a Book just published, etc...*

Il est question, dès le 1^{er} mai 1766, dans la *Correspondance* de Grimm (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 33), de la *Lettre au docteur Pansophe*. « On a imprimé à Londres, en français et « en anglais, une lettre de M. de Voltaire, adressée à Jean-« Jacques Pansophe, autrement dit Rousseau. Dans cette « lettre... M. de Voltaire se défend de l'imputation d'avoir nui « à M. Rousseau, à Genève, imputation certainement aussi « fausse et aussi injuste qu'odieuse²... »

1. Voltaire parle de ce morceau dans sa lettre à d'Argental du 12 mai 1766.

2. La *Lettre au docteur Pansophe* débute en effet par cette phrase : « Quoi « que vous en disiez, docteur Pansophe, je ne suis certainement pas la cause « de vos malheurs... » Dès le 31 janvier 1765, Rousseau parle dans une lettre à du Peyrou des « persécutions de Voltaire, ce tigre altéré de son sang »

Comme le rappelle justement M. Moland, tous les contemporains ont été unanimes à attribuer à Voltaire la *Lettre au docteur Pansophe* (voy. le *Mercur de France*, décembre 1766, page 134; — les *Mémoires secrets* du 15 novembre 1766; — l'*Année littéraire* de 1766, t. VII, pp. 175 et suivantes, etc...). D'autre part, l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire, etc...* (Beuchot) fait remarquer, dans une note de la page 250 du tome 1^{er} de cet ouvrage « qu'en rapprochant et en examinant « les désaveux de Voltaire, on n'en est que plus porté à croire « que la *Lettre au docteur Pansophe* est de lui. »

Voltaire, en effet, désavoua cette *Lettre* dans une déclaration du 29 décembre 1766, insérée dans le *Mercur* de janvier 1767, t. II, pp. 88-89 (voyez plus loin).

Dès le 2 juin 1766, il écrivait à Damilaville : « Je ne sais ce « que c'est que la *Lettre sur Jean-Jacques*. Je soupçonne qu'il « s'agit d'une lettre que j'écrivis, il y a quelques mois, au « Conseil de Genève, par laquelle je lui signifiais qu'il aurait « dû confondre la calomnie ridicule qui lui imputait d'avoir « comploté avec moi la perte de Rousseau. »

Voltaire avait, en effet, adressé, le 13 novembre 1765, à M. Tronchin-Calendrin, conseiller d'Etat de la république de Genève, une lettre dans laquelle il se défendait d'avoir sollicité le Conseil d'Etat contre Rousseau. Mais il est évident que dans la lettre à Damilaville du 2 juin 1766, Voltaire entend parler de la *Lettre au docteur Pansophe* et que, s'il fait mention de la lettre à Tronchin-Calendrin, c'est uniquement pour essayer de dérouter le public¹, qui lui attribuait la lettre sur Jean-Jacques. Et la preuve en est, que le 23 juin 1766, il envoyait à Damilaville cette lettre, qu'il disait « avoir enfin retrouvée »; ce qui ne l'empêchait pas, le 7 juillet, de demander, toujours à Damilaville « la lettre qu'on prétendait qu'il avait « écrite à Jean-Jacques et qu'assurément il n'avait point écrite ».

Ce n'est qu'après la publication des brochures intitulées : *Le docteur Pansophe ou Lettres de Monsieur de Voltaire*; et *Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau. etc...* (seconde édition), brochures dans lesquelles la *Lettre au docteur Pansophe* était réimprimée sous le nom de Voltaire, que celui-ci s'avisa de donner cette *Lettre* d'abord à Borde (lettre à Lacombe du 17 no-

et il ajoute dans la même lettre : « Quand l'inquisiteur Voltaire m'aura fait « brûler, ce ne sera pas plaisant pour moi, je l'avoue; mais avouez que pour « la chose, cela ne saurait l'être plus. »

1. On sait que toutes les lettres que Voltaire écrivait à Paris étaient colportées, lues et commentées dans les cercles et dans les salons.

vembre 1766), puis à l'abbé Coyer (lettre à la marquise du Deffand, du 21 novembre). Cf. Voltaire à Damilaville et à Lacombe, 21 novembre; — à l'abbé Morellet, 26 novembre; — à Borde, 29 novembre et 15 décembre; — à Damilaville, 8, 17 et 29 décembre; — à Lacombe, 15 décembre; — à Marmontel, 20 décembre, *etc...*, *etc...*

Dans toutes ces lettres, c'est tantôt sur l'abbé Coyer, tantôt sur Borde que Voltaire rejette la paternité de la *Lettre au docteur Pansophe*.

L'abbé Coyer a désavoué cet écrit (voy. sa lettre, du 2 janvier 1767, à Guy, libraire de J.-J. Rousseau, dans le t. XXVI de l'édition Moland, p. 18). — Quant à Borde, nous savons par la lettre que lui adressa Voltaire le 15 décembre 1766, qu'il ne voulait point se reconnaître l'auteur de la *Lettre au docteur Pansophe*. Pour nous, il n'est point douteux que cette *Lettre* n'ait été écrite par Voltaire; c'était, d'ailleurs, le sentiment du principal intéressé, J. J. Rousseau (voy. ses lettres à du Peyrou, du 10 mai, et à d'Ivernois, du 31 mai 1766).

La *Lettre au docteur Pansophe* a été réimprimée :

1^o Dans *Le docteur Pansophe ou Lettres de M. de Voltaire, Londres (Paris)*, 1766, in-12 de 44 pp. (C. V. Beuchot, 910).

2^o Dans la seconde édition de l'*Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau, avec les pièces justificatives auxquelles on a joint le Docteur Pansophe ou Lettres de M. de Voltaire. Londres (Paris)*, 1766, in-12 de 132 pp. (C. V. Beuchot, 1217).

3^o Dans le tome XXVI^e de l'édition Moland, p. 19.

Aucune de ces trois réimpressions ne reproduit le texte complet de la *Profession de foi* qui termine la *Lettre au docteur Pansophe*. Grimm en avait fait déjà la remarque, le 1^{er} novembre 1766 (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 163); mais l'attention des éditeurs et des bibliographes modernes n'avait pas encore été attirée sur ce point. Aussi croyons-nous devoir reproduire ce passage, qui est pour ainsi dire inédit, puisqu'il n'a paru que dans une édition publiée hors de France¹. Il suffira, croyons-nous, de lire cette *Profession de foi*, pour se convaincre que la *Lettre au docteur Pansophe* ne peut avoir été écrite que par Voltaire.

« J'adore un Dieu créateur, intelligent, vengeur et rémuné-

1. Voyez l'édition de *Londres*, pp. 52-60 (Bibl. N^{le}, Z. 1033 + Ba).

« rateur, un Dieu universel¹ et non celui d'une telle nation,
 « d'une telle province ou d'une telle secte. Je l'aime et le sers
 « le mieux que je puis, dans les hommes, mes semblables et
 « ses enfants; mais je ne crois pas qu'il préfère certain peuple,
 « certaine secte. Les princes qui sont faibles, comme vous et
 « moi, préfèrent les meilleurs flatteurs; Dieu ne veut pas qu'on
 « le flatte en cérémonie; son vrai temple c'est le cœur de
 « l'homme de bien. Il ne s'agit pas tant de s'assembler à cer-
 « tains jours, pour lui dire qu'il est bon et miséricordieux,
 « que d'imiter sa bonté et sa miséricorde. Tout mortel qui
 « aime les hommes et sa patrie, qui chérit sa femme, qui
 « élève sagement ses enfants, qui observe la justice, qui con-
 « sole les malheureux, qui fait du bien aux pauvres, qui n'est
 « pas fou², sert Dieu comme il l'exige et accomplit la loi. Je
 « ne connais d'autres impies que les méchants, les fripons et
 « les calomniateurs.

« Je crois fermement que tout homme juste croit en Dieu;
 « ce Dieu est un bon roi qui veut que ses sujets soient hon-
 « nêtes gens et rien de plus. Je crois fermement que notre
 « Père commun sauvera les honnêtes catholiques, les honnêtes
 « protestants, les honnêtes Indiens, le vicaire savoyard, et le
 « bon Jean-Jacques, s'il se repent de sa folie et de ses men-
 « songes.

« J'admets les causes finales dans le système de la Provi-
 « dence, et je crois humblement que c'est pour un bien que
 « j'ignore que les fripons volent, que les mouches piquent et
 « que Jean-Jacques écrit. Je pense qu'il m'est permis d'exa-
 « miner modestement ce qu'on appelle la révélation du ciel, et
 « je plains les gouvernements qui brûlent des livres et des
 « hommes.

« Je crois en Dieu de tout mon cœur et à la religion chré-
 « tienne de toutes mes forces. L'homme qui paraît l'être le
 « plus malheureux de toute la création, vit et meurt dans la
 « douleur; des prêtres et des docteurs gâtent son enfance, le
 « nourrissent d'amertume et de visions, dans l'âge viril, assiè-
 « gent sa vieillesse, le font mourir en lâche et le poursuivent
 « jusque dans l'autre monde. On appelle tout cela religion, et

1. Le texte du *Docteur Pansophe*, dans la seconde édition de l'*Exposé suc-
 cinct*, etc..., et dans l'édition Moland porte simplement :

« J'adore un Dieu créateur, intelligent, vengeur et rémunérateur; je l'aime,
 « et le sers le mieux que je puis dans les hommes mes semblables et ses en-
 « fants. O Dieu! qui vois mon cœur et ma raison, pardonne-moi mes offen-
 « ses, comme je pardonne celles de Jean-Jacques Pansophe, et fais que je
 « t'honore toujours dans mes semblables.»

2. Allusion à J.-J. Rousseau.

« moi je l'appelle démente. Les prêtres ne sont pas faits pour
 « nous rendre heureux ni dans cette vie ni dans l'autre. J'es-
 « père mourir généreusement et avec confiance; il n'y a qu'un
 « vil esclave qui ait peur de rejoindre un bon maître; j'estime
 « trop le mien, pour craindre sa présence. Il n'y a certainement
 « point d'expiations extérieures qui puissent justifier un mé-
 « chant, quand même il serait inondé d'eau bénite, ou couvert
 « d'excréments de vache, comme les Indiens du Gange, ou
 « hérissé de clous comme les Bramines; mais l'homme de bien
 « verra Dieu et sera heureux, quand même il aurait adoré
 « tous les fétiches des Nègres ou les divins Marmousets des
 « Bonzes. »

1729. LETTRE DE MONSIEUR DE VOLTAIRE A M. HUME.
*Ferney, (Genève), 24 octobre 1766, in-8 de 14 pp. (C.
 V. Ben).*

Cette *Lettre* que M. Moland a placée dans les *Mélanges* (t. XXVI, p. 29), fut écrite par Voltaire, à l'occasion de la querelle qui s'était élevée entre J.-J. Rousseau et David Hume. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'au mois de janvier 1766, J.-J. Rousseau, cédant aux instances de Hume, qui était alors chargé des affaires de Grande-Bretagne à la cour de France, avait pris la résolution de se rendre en Angleterre. Après un séjour de quelques semaines à Londres et à Chiswick, il s'était installé à Woolton (comté de Derby), dans une maison appartenant à un riche Anglais nommé Davenport. Cependant David Hume, désireux d'être utile à son ami, employait tous ses soins à lui obtenir une pension du roi d'Angleterre, lorsque parut, dans une feuille anglaise, une prétendue lettre de Frédéric II à J.-J. Rousseau, lettre composée à Paris, par Horace Walpole, et à la rédaction de laquelle David Hume avait, paraît-il, contribué¹. Rousseau, croyant que cette lettre, dans laquelle on le tournait en ridicule, avait été écrite par d'Alembert, ami intime de David Hume, accusa celui-ci de s'être fait l'éditeur de l'écrit satirique publié par les journaux anglais².

Telle fut l'origine de la brouille survenue entre David Hume

1. Voyez *Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*, éd. Furne, 1835, t. I, p. 353.

2. Voyez la *Déclaration adressée par d'Alembert aux éditeurs* (de l'*xposé succinct, etc.*), pp. 125-127 de la première édition (Bibl. N^{le}, Ln² 7, 17952).

et J.-J. Rousseau, et dans laquelle Voltaire se trouva mêlé, à cause de sa *Lettre au docteur Pansophe*.

La *Lettre de Monsieur de Voltaire à Monsieur Hume* parut après la publication de l'*Exposé succinct, etc...*¹ (voy. le n° précédent); elle fut réimprimée dans le *Docteur Pansophe* ou *Lettres de M. de Voltaire, Londres (Paris)*, 1766, pp. 3 à 18, et dans la seconde édition de l'*Exposé succinct*², pp. 105 et sq... Dans ces deux réimpressions, on a retranché le passage suivant, qui se trouve à la page 13 de l'édition *princeps* de la *Lettre de M. de Voltaire à M. Hume* (lignes 2 à 5) : « Quelques ex-jésuites ont fourni à des évêques des libelles diffamatoires sous le nom de mandements; les Parlements les ont fait brûler. »

Cette phrase a été rétablie dans les réimpressions qui font partie des tomes XIX des *Nouveaux Mélanges, etc.*, p. 246; — XXXVII de l'édition *encadrée*, p. 429; — XXVIII de l'édition in-4, p. 571 et LIX de l'édition de Kehl, p. 495.

1730. NOTES SUR LA LETTRE DE MONSIEUR DE VOLTAIRE A MONSIEUR HUME, PAR M. L... S. l. n. d. (*Genève*, ou plutôt *Paris*, 1766), in-12 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 587 et 588.)

Le 17 novembre 1766, Voltaire écrivait à Lacombe : « Si vous voulez donner au public une lettre à M. Hume avec des remarques historiques et critiques assez curieuses, je vous les ferai tenir... »

Il s'agit évidemment, dans ce passage, des *Notes sur la lettre à M. Hume*. Cependant Voltaire a publié ces Notes sous l'initiale L., et on lit dans une *Déclaration de l'éditeur*³ (p. 31 de l'édition *princeps*) : « Ces Remarques sont d'un magistrat ». Le 26 décembre 1766, Voltaire, dans une lettre à Damilaville, parle de la « triste et dure brochure des Notes sur sa Lettre à

1. Grimm nous apprend que c'est Suard qui fut le traducteur et l'éditeur de *M. Hume*, c'est-à-dire de l'*Exposé succinct*; d'autre part, Mme du Deffand, dans sa lettre à Horace Walpole, du 20 octobre 1766, dit que tout le monde reconnaissait d'Alembert dans la préface de ce petit volume (voy. la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 141).

2. La première édition de l'*Exposé succinct* parut au commencement d'octobre 1766, (voy. Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 141; octobre 1766; — cf. les *Mémoires secrets* du 26 octobre 1766).

3. Selon Grimm, cet éditeur fut le marquis de Ximènes.

• *M. Hume* • ; et il écrit le même jour : « J'ai lu les notes que l'on a imprimées sur ma lettre à M. Hume. L'auteur des *Notes* me paraît trop sérieux, etc... » (*Déclaration* insérée dans le *Mercury* de janvier 1767, t. II, pp. 88-89; voy. le n° 1733).

Voici ce qu'on lit au sujet des *Notes sur la lettre à M. Hume*, dans la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm (éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 205-206) : « M. le marquis de Ximénès, qui a fait les honneurs de ces *Notes*, dit tout haut qu'elles sont de M. de Voltaire. Je suis au désespoir d'être obligé d'y reconnaître son style et sa manière. M. Hume nous aurait épargné ces chagrins en gardant le silence sur sa tracasserie avec Jean-Jacques, qui, quoi qu'on puisse dire, n'intéressait certainement pas le genre humain. Quant à M. de Voltaire, on peut dire qu'il sait très bien assigner les différents départements de ses affaires diverses. M. d'Argental et compagnie ont le département dramatique; d'autres, le département philosophique; et l'illustre Ximénès, éditeur de ces *Notes*, le département des vilénies... Ces *Notes* finissent par un désaveu formel de M. de Voltaire, de la *Lettre à Jean Jacques Pansophe*, désaveu tout aussi inutile que toutes les autres pièces de ce triste et absurde procès. »

Les *Mémoires secrets* du 23 décembre 1766 se bornent à dire, en annonçant ces *Notes*, qu'elles sont « curieuses et piquantes et qu'elles serviront de nouveaux mémoires pour faire connaître le caractère et l'esprit des ouvrages du fameux citoyen de Genève. » L'éditeur des *Mémoires sur Voltaire, etc.* (Beuchot) fait observer que Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont*, se borne à reproduire cet article, sans y rien ajouter et ce silence lui semble « confirmer plutôt que détruire l'opinion que ces *Notes* sont de Voltaire lui-même » (t. I, p. 252, note 41). D'autre part, nous savons par Wagnière que les copies des lettres de Rousseau à M. du Theil, dont un extrait est reproduit dans les *Notes sur la lettre à M. Hume* (pp. 19-22), avaient été envoyées à Voltaire « du bureau des affaires étrangères » ; or, Voltaire, seul possesseur de la copie de ces lettres, était, seul aussi, en mesure de les publier¹. Pour nous, il est hors de doute que les *Notes* sont de Voltaire; et notre avis se trouve confirmé par le passage suivant du *Mercury* de janvier 1767, t. II, p. 80: « Ces *Notes* ne sont pas plus favorables à M. Rousseau que le texte même, et nous les croyons de la même main » Ajoutons enfin, avec Beuchot (voy. son *Avertissement*, t. XXVI de l'édition Moland, p. 35), que diverses expressions employées par Voltaire dans

1. *Mémoires sur Voltaire, etc.*, t. I, p. 256.

le *Sentiment des citoyens* et dans la *Lettre* du 24 octobre se retrouvent presque textuellement dans les *Notes sur la lettre à M. Hume*.

Ces *Notes* ont été réimprimées par Beuchot dans le t. XLII de l'édition Lefèvre, pp. 517-534.

1731. LE PHILOSOPHE IGNORANT. S. l. (Genève), 1766, in-8 de vii et 171 pp. (C. V. Beuchot, 21) ¹.

Beuchot dit que le *Philosophe ignorant* « doit avoir paru à la fin de décembre 1766 » (voy. sa note, t. XXVI de l'édition Moiland, p. 47). C'est une erreur. L'ouvrage était imprimé dès le mois de mai, puisque Grimm en rend compte le 1^{er} juin (*Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 49-54. — Cf. Voltaire à Damilaville, 21 mai, et les *Mémoires secrets* du 15 août 1766).

Enfin, on lit dans une lettre de Voltaire à Helvétius, du 27 octobre 1766 : « Je n'ai pas actuellement un seul *Philosophe ignorant*. Toute l'édition que les Cramer avaient faite et qu'ils avaient envoyée en France leur a été renvoyée bien « proprement par la chambre syndicale; elle est en chemin, et « je n'en aurai que dans trois semaines. Ce petit livre est, « comme vous le savez, de l'abbé Tilladet... » Cf. Voltaire à la duchesse de Saxe-Gotha, 27 octobre 1766.

L'édition *princeps* du *Philosophe ignorant* contient aussi les morceaux suivants :

P. 134. *Petite digression* (sur les Quinze-Vingts) : voy. notre t. I^{er}, pp. 454-455.

P. 137. *Avanture (sic) indienne, traduite par l'ignorant* : voy. notre t. I^{er}, p. 454.

P. 143. *Petit commentaire de l'ignorant sur l'Eloge du Dauphin de France, composé par M. Thomas* : voy. notre tome II^e, n^o 1718.

P. 155. *Supplément au philosophe ignorant : André Destouches à Siam* : voy. le n^o suivant.

AUTRES ÉDITIONS DU PHILOSOPHE IGNORANT : S. l. (Londres), 1766, in-8 de ix et 211 pp. (Avec un *Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven* : voy. le n^o 1723; —

1. Cette édition n'a en réalité que 169 pp.; les pp. 156-157 n'existent pas

C. V. Beuchot, 650). — S. l., 1766, in-8 de viii et 168 pp., éd. encadrée (C. V. Beuchot, 649). — S. l. (Amsterdam ou La Haye), 1766, in-8 de 3 ff. non chiff. et 120 pp. (C. V. Beuchot, 648). — Au verso du titre, on lit : « Par M. A... de V...e, gentilhomme • jouissant de cent mille livres de rente, connaissant toutes choses « et ne faisant que radoter depuis quelques années. Ah! public, « recevez ces dernières paroles avec indulgence. » Cette édition ne contient pas le *Supplément au Philosophe ignorant* ; — S. l. (Berlin ?), 1766, in-8 de 2 ff. non chiff. et 107 pp. (C. V. Ben). — S. l., 1767, in-8 de 2 ff. non chiff. et 108 pp. (Nouvelle édition corrigée; C. V. Beuchot, 651 et 652). — Augsburg, 1767, in-8 (Kayser, *Index locupletissimus*, etc..., t. VI (1836), p. 108).

Le *Philosophe ignorant* a été réimprimé en 1767, dans le tome IV^e des *Nouveaux Mélanges*, etc..., sous le titre suivant : *Les Questions d'un homme qui ne sait rien* (pp. 255-342). Cf. les tomes XVI de l'édition in-4, p. 83 ; — XXXIV de l'édition encadrée, p. 289 ; — XXXII de l'édition de Kehl, p. 77¹.

Le chap. xxvi (*Du meilleur des mondes*) avait été reproduit par Voltaire dans la huitième partie des *Questions sur l'Encyclopédie* (1771), sous ce titre : « Monde. Du meilleur des mondes possibles. »

1732. ANDRÉ DESTOUCHES A SIAM.

Ce morceau a été imprimé en 1766, à la suite du *Philosophe ignorant* (voy. le n^o précédent), sous ce titre : *Supplément au Philosophe ignorant*, etc...

Toutes les réimpressions séparées du *Philosophe ignorant* n'ont pas ce *Supplément* que nous n'avons retrouvé ni dans le tome IV^e des *Nouveaux Mélanges*, ni dans les éditions in-4 et encadrée.

Réimpr. par les éditeurs de Kehl, (t. XXXVI, page 192), parmi les *Dialogues*.

1733. DÉCLARATION DE M. DE VOLTAIRE.

Cette *Déclaration* qui contient un désaveu de la *Lettre au*

1. Dans ces trois dernières réimpressions, l'ouvrage est intitulé : *Le Philosophe ignorant*. — La *Petite digression*, l'*Aventure indienne* et le *Petit Commentaire de l'ignorant* sont réimprimés, à la suite du *Philosophe ignorant*, dans le tome IV^e des *Nouveaux Mélanges*, et dans les éditions in-4 et encadrée.

docteur *Pansophe*, a été imprimée dans le *Mercure* de janvier 1767, t. II, pp. 88-89. Elle avait été envoyée à Lacombe le 27 décembre; mais, comme elle est datée du 29 décembre, Voltaire avait fait suivre la date de sa lettre à Lacombe de la mention suivante : « *partira le 29* ». Cf. Voltaire à Damilaville, 29 décembre.

Réimpr. au tome XLII de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 619.

1734. LETTRE D'UN MEMBRE DU CONSEIL DE ZURICH A M. D***, AVOCAT A BEZANÇON (*sic*). *S. l. n. d.* (*Genève* 1767), in-8 de 7 pp. (C. V. Beuchot, 455).

Réimpr. dans le tome III de l'*Evangile du jour* (1769), pp. 51-54.

Les éditeurs de Kehl avaient placé cette *Lettre* dans la *Correspondance*, au mois de mars 1767 (voy. leur tome LX, p. 131), et l'avaient intitulée : *Lettre* (LXXX), à M***, avocat à Besançon. *Ecrité sous le nom d'un membre du Conseil de Zurich en Suisse*. Le libraire Fantet, dont il est question dans cette *Lettre*, et qui était poursuivi devant le Parlement à cause « des livres philosophiques saisis chez lui » (voy. la note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, p. 105), avait été arrêté en 1766 (voy. Voltaire à Damilaville, 4 août 1766).

L'affaire Fantet, portée devant le Parlement de Dijon, fut renvoyée à celui de Douai, qui, par un arrêt du 13 février 1768, enjoignit à Fantet d'être plus circonspect à l'avenir et le condamna à une amende de trois livres tournois. Voy. les *Causes célèbres* de Desessarts, t. XXXVIII. (Note mss. de Beuchot).

La *Lettre d'un membre du conseil de Zurich* est imprimée deux fois dans l'édition Moland (t. XXVI, p. 105, et XLV, p. 188).

1735. ANECDOTE SUR BÉLISAIRE (PAR L'ABBÉ MAUDUIT, QUI PRIE QU'ON NE LE NOMME PAS). — SECONDE ANECDOTE SUR BÉLISAIRE. *S. l. n. d.* (1767), in-8 de 15 pp.

« Un jour, M. Diderot, en causant avec M. Marmontel, lui dit que s'il voulait faire un livre agréable et tout à fait intéressant, il fallait écrire les *Soirées de Bélisaire*, vieux, aveugle et mendiant. Il était aisé à un homme éloquent de s'étendre sur la beauté de ce sujet. En effet, donnez-moi le génie de Xénophon, et je ferai des soirées de Bélisaire le bréviaire des souverains et un des plus beaux livres qui aient jamais enrichi l'humanité. M. Marmontel en fut frappé. Il crut ap-

« paremment que le génie de Xénophon n'y faisait rien et il se « mit à écrire les entratiens de Bélisaire ¹. » (Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 249-250, 1^{er} mars 1767).

Bélisaire parut vers le milieu de février 1767 (voy. Collé, *Journal et Mémoires*, éd. H. Bonhomme, t. III, p. 127). Les « allusions et les applications malignes auxquelles cet ouvrage « donna lieu » (Collé, *id.*, *ibid.*), ainsi que « quelques assertions hardies lâchées dans le xv^e chapitre » (*Mémoires secrets* du 13 février 1767), firent arrêter la vente du livre, et déterminèrent la Sorbonne à le censurer.

Nous ne saurions dire si les *Anecdotes sur Bélisaire* ont paru en même temps ou si la *Seconde* a été publiée quelque temps après la *Première*. Il semble résulter d'un passage de la *Correspondance de Grimm* (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 342), et de la correspondance de Voltaire avec d'Alembert, des 6 avril, 3, 4, 23 mai, etc. 1767, que les deux *Anecdotes* furent écrites et imprimées à quelques semaines d'intervalle. — Mais d'un autre côté, les *Mémoires secrets* parlent, dès le 31 mars, d'*Anecdotes sur Bélisaire* « que M. de Voltaire vient de répandre. »

La plus ancienne édition que nous connaissons des *Anecdotes sur Bélisaire*, contient les deux *Anecdotes* à la suite l'une de l'autre. Cette édition s. l. n. d., in-8 de 15 pp., fait partie du premier cahier des *Pièces relatives à Bélisaire* (Amsterdam et Genève, 1767, in-8) ². Ce sont, croyons-nous, des exemplaires de la première édition des *Anecdotes sur Bélisaire* qui forment ce premier cahier, pour lequel on fit un faux titre (*Pièces relatives à Bélisaire*), un titre (*Pièces relatives à Bélisaire. Premier cahier, Amsterdam, 1767*), et qu'on augmenta d'un *Extrait d'une lettre écrite de Genève à M^{me} sur la liste imprimée des propositions que la Sorbonne a extraites de Bélisaire pour les condamner* (pp. 17-19; C. V. Beuchot, 663 ³).

Peut-être est-ce des *Anecdotes sur Bélisaire* qu'il s'agit dans

1. « Ah! mon ami, le beau sujet manqué, » écrit Diderot à Falconet, à propos de *Bélisaire* (juillet 1767); « comme je vous aurais fait fondre en larmes, « si je m'en étais mêlé! Notre ami Marmontel disserte, disserte sans fin, et il « ne sait ce que c'est que causer. » *Œuvres complètes de Diderot*, éd. Assézat-Tourneux, t. XVIII, p. 238.

2. Voltaire parle des *Pièces relatives, etc.*, dans une lettre à Damilaville, du 28 septembre 1767.

3. Nous avons tout lieu de croire que ce morceau est de Voltaire; il n'a pas été recueilli dans ses *Œuvres*.

ce passage d'une lettre de Voltaire à Borde, du 27 mars 1767 : « En attendant voici une petite brochure qu'on peut mettre dans une lettre; le port n'en sera pas bien considérable; elle m'a été envoyée de Paris ». Cf. Voltaire à Thieriot, 1^{er} avril; — à Damilaville, 3 avril; — à d'Alembert, 3 mai 1767, etc...

Le second cahier des *Pièces relatives à Bélisaire* (Genève, 1767, in-8 de 2 ff. de titre et 13 pp.; C. V. Beuchot, 663) contient l'*Honnêteté théologique*. Cette brochure a été désavouée par Voltaire (voy. sa lettre à Damilaville du 30 octobre 1767; cf. *La Défense de mon maître*, t. XXVI de l'édition Moland, pp. 529-530), et nous savons par Grimm que Damilaville passait pour en être l'auteur (voy. le tome VIII^e de la *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, page 224). Mais c'est encore Grimm qui nous apprend que Voltaire avait rebousé ce morceau, et nous pensons, avec M. Tourneux, qu'il aurait pu trouver place dans ses écrits (voy. sa note, t. VII de la *Correspondance de Grimm*, p. 419).

Ajoutons que Diderot n'hésitait pas à donner l'*Honnêteté théologique* à Voltaire (voy. sa lettre à M^{lle} Volland, du 11 octobre 1767).

Le troisième cahier des *Pièces relatives à Bélisaire*, Genève, 1767, in-8, a 2 ff. de titre, 17, 16 et 21 pp. (C. V. Beuchot, 663). Il y a des exemplaires qui n'ont qu'un f. de titre, 17 et 21 pp. (voy. Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 892); — d'autres qu'un f. de titre et 21 pp. (Bibl. N^{le}, Y², 760+B₁); — d'autres, enfin, qu'un f. de titre et 17 pp. (C. V. Ben).

Le quatrième cahier a 1 f. de titre, 46 pp. et 1 p. non chiff.

Enfin, le cinquième cahier a 1 f. paginé 0 et 15 pp. — ou 15 pp. (C. V. Beuchot, 663 et Bibl. N^{le}, Y², 760+B₁).

Ce cinquième cahier renferme : p. 1 une lettre de Voltaire à Marmontel en date du 7 août 1767 (lettre 6966 de l'édition Moland; le *P. S.* de cette lettre est donné, dans le cinquième cahier des *Pièces relatives à Bélisaire*, comme une *Note de l'éditeur*); — p. 13, une lettre de Voltaire au prince de Galitzin, en date du 14 août 1767 (lettre 6979 de l'édition Moland); — p. 15, un billet de M. de V... (Voltaire), adressé à M. D. (d'Alembert); lettre 6924 de l'édition Moland. Ce billet a dans l'édition *princeps* (p. 15), un *N. B.* (de l'éditeur) qui n'a pas été reproduit par les éditeurs modernes.

Il existe des *Pièces relatives à Bélisaire* une édition (de Paris), qui ne contient pas l'*Honnêteté théologique*. Dans cette réimpression, les *Anecdotes sur Bélisaire* et l'*Extrait d'une lettre écrite de Genève à M^{me}, etc.*, forment un cahier de 22 pp. (C. V. Ben).

Il ne faut pas confondre les *Pièces relatives à Bélisaire* avec les *Pièces relatives à l'examen de Bélisaire, etc...*, par M. de Legge, Paris, de Hansy le jeune, 1768, in-12 (C. V. Beuchot, 14-6). Ce dernier volume contient la *Lettre de M. de Voltaire à M^{me} (Coger)*, dont parle Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 283 et *Les Sape-cheries littéraires des pièces*; éd. Dattis, II, 10-5), ainsi que deux réponses de M^{me} à Voltaire. La *Lettre de Voltaire à M^{me} (Coger)* est imprimée dans la *Correspondance* (27 juillet 1767). Quant aux réponses de Coger, elles n'ont pas été reproduites par les éditeurs modernes. Voir dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. VIII, pp. 29-30, une autre lettre datée du 15 décembre 1767 et intitulée : *La défense de mon maître*. Il en sera question plus loin.

La première *Anecdote sur Bélisaire* a été réimprimée dans la brochure intitulée : *Fragment des instructions pour le prince royal de ...* (voy. plus loin), avec la date du 20 mars 1767. Cf. le tome IX^e des *Nouveaux Mélanges, etc.* (1770), p. 223. Le nom de l'abbé Mauduit n'a pas été reproduit dans ces réimpressions¹.

Une édition du *Fragment des instructions, etc...* de 1768, in-8 de 64 pp. contient les deux *Anecdotes sur Bélisaire*; ces deux *Anecdotes* ont été réimprimées aussi, à la suite l'une de l'autre, dans le tome VII^e des *Nouveaux Mélanges, etc...* (1768), pp. 33 et 40² et dans le tome III de l'*Évangile du jour* (1769), pp. 55-60 et 61-66.

Cf. les tomes XVII de l'édition in-4, pp. 420 et 425; — XXXVII de l'édition encadrée, pp. 97 et 103; — et XLVI de l'édition de Kehl, pp. 257 et 264.

1736. LES HONNÊTETÉS LITTÉRAIRES, ETC... ETC... ETC...

S. l. (Genève) 1767, in-8 de 2 ff. de titre et 189 pp. (C. V. Beuchot, 383 et 384). — PAR MONSIEUR DE V^{me}. S. l., 1767, in-8 de 96 pp. (C. V. Beuchot, 385).

Beuchot dit que les *Honnêtetés littéraires* sont du mois d'avril 1767 (voy. sa note, t. XXVI de l'édition Moland, p. 113);

1. Il y a, à la page 61 de l'édition princeps du *Fragment des instructions, etc.*, une note sur le chapitre xve de *Bélisaire*, qui n'a pas été recueillie par Beuchot. Cette note a d'ailleurs disparu des réimpressions de 1771 (éd. in-4), et 1775 (éd. encadrée).

2. Le compte des damnés, dans la réimpression qui fait partie du tome VII des *Nouveaux Mélanges*, est conforme au texte actuel (voy. la note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, p. 110).

cependant Voltaire en parle le 14 mars, dans une lettre à Christin. Cf. Voltaire au marquis de Florian, 3 avril 1767.

Les *Mémoires secrets* annoncent les *Honnêtetés littéraires* le 30 avril, mais n'en rendent compte que le 27 juillet 1767. Grimm écrit le 1^{er} avril 1767 : « Les *Honnêtetés littéraires* « qu'on n'a point à Paris, mais qui existent, sont une brochure de près de deux cents pages où M. de Voltaire passe « en revue presque tous ses adversaires. Cela est fait particulièrement à l'honneur d'un ci-devant soi-disant jésuite, « Nonnotte, auteur des *Erreurs de Voltaire*¹ et du père Pa-touillet..., que M. de Voltaire accuse d'avoir fait le mandement de l'archevêque d'Auch contre lui. La Beaumelle « attrape aussi quelques douzaines de coups d'étrivières en passant. En vérité, M. de Voltaire est bien bon de se cha-mailler avec un tas de polissons et de marouffes que personne ne connaît... Au reste sa brochure n'est pas gaie. » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 282).

Les *Honnêtetés littéraires* ont été réimprimées en 1775, dans le tome XXXVII de l'édition encadrée, pp. 313-386, et dans le tome XIX^e des *Nouveaux Mélanges*, etc., pp. 104-197. Cf. les tomes XXVIII^e de l'édition in-4, pp. 463-529 et XLVIII^e de l'édition de Kehl, pp. 9-87.

Une partie de la XXII^e *Honnêteté* avait été reproduite par Voltaire, en 1769, dans le tome X^e de l'édition in-4 (pp. 499 et suiv.; voy. la note de Beuchot, t. XXVI^e de l'édition Moland, p. 148), et en 1770, dans la seconde partie des *Questions sur l'Encyclopédie* au mot *Arc*, *Jeanne d'Arc*, dite la *Pucelle*, d'Orléans. Cf. le tome XXV de l'édition encadrée, pp. 383 et suivantes, et le tome XXVIII de l'édition de Kehl, p. 493. — Dans l'édition *princeps* et dans les réimpressions de 1767 et 1775, les *Honnêtetés littéraires* sont au nombre de vingt-six, et sont suivies d'une *Lettre à l'auteur des Honnêtetés littéraires sur les Mémoires de madame de Maintenon*, publiées par la Beaumelle². Cette *Lettre* est de Voltaire.

Les éditeurs de Kehl ont publié une *Vingt-septième honnêteté*. « Ce n'est autre chose, » dit Beuchot, « que le seizième « des *Fragments sur l'histoire générale*, publiés en 1773, à la « suite de la seconde partie des *Fragments sur l'Inde*. » (Note de la page 115 du tome XXVI de l'édition Moland)³.

1. Voyez notre n^o 1687.

2. *Mémoires pour servir à l'histoire de M^{me} de Maintenon et à celle du siècle passé*. Amsterdam, 1755-1756, 6 vol. in-12 (voy. Quérard, *La France littéraire*, t. IV, pp. 330-331 et t. V, p. 448).

3. Voyez plus loin, *Mélanges*, année 1773.

Beuchot en réimprimant les *Honnêtetés littéraires*, dans le tome XLII de l'édition Lefèvre, pp. 632 à 711, a suivi le texte des éditeurs de Kehl; mais il n'a pas reproduit la XXVII^e *Honnêteté*, qu'il a reportée à l'année 1773, dans le tome XLVII^e de son édition.

C'est dans l'édition *princeps* des *Honnêtetés littéraires* que fut imprimé, pour la première fois, l'*Eloge de l'Hypocrisie* (voy. t. I^{er}, n^o 693).

1737. LES QUESTIONS DE ZAPATA, TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET, DOCTEUR EN SORBONNE. *Leipsik* (Genève) 1766 (1767), in-8 de 53 pp. Édition encadrée (C. V. Beuchot, 21 et 728)¹. — *Leipsik*, 1768 (1767), in-8 de 1 f. et 43 pp. (C. V. Ben). — *Leipsik*, 1766 (1767), in-8 de 35 pp. Titre encadré (C. V. Beuchot, 729).

L'édition *princeps* des *Questions de Zapata* porte le millésime 1766; cependant cet écrit est de 1767 (voy. les *Mémoires secrets* des 30 avril et 16 mai 1767; — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 283-284; 1^{er} avril 1767; — Voltaire à Damilaville, 23 mai 1767)².

« Ces questions consistent dans soixante-sept difficultés
 « contre l'Ancien et le Nouveau Testament et contre l'infail-
 « libilité de l'Eglise, et ces difficultés sont presque les mêmes
 « que celles que M. le proposant Théro soumit l'année der-
 « nière aux lumières de M. le professeur Claparède, et qui
 « occasionnèrent cette belle et mémorable dispute sur les mi-
 « racles... Les difficultés de M. le licencié Zapata n'engendrè-
 « rent point de dispute. Les dignes maîtres, les docteurs de la
 « junte, n'y firent point de réponse, et l'auteur nous apprend
 « que le licencié Domenico Zapata y Verdadero, y Honrado, y
 « Caricativo, n'ayant point de réponse, se mit à prêcher Dieu
 « tout simplement. Il annonça aux hommes le père des
 « hommes, rémunérateur, punisseur et pardonneur. Il dégagea
 « la vérité des mensonges, et sépara la religion du fanatisme.

1. Il existe de cette première édition une contrefaçon également encadrée, avec mêmes titre, lieu, date, format et nombre de pages.

2. « On parle aussi d'un petit livre espagnol, dont l'auteur s'appelle, je crois, Zapata. On en a fait une nouvelle traduction à Amsterdam. » L'édition d'*Amsterdam* doit être celle in-8 de 1 f. de titre et 43 pp., ou celle in-8 de 35 pp.

« Il enseigna et il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfaisant, « modeste et fut brûlé à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez « Dieu pour l'âme du frère Zapata ! » (Grimm, *Correspondance littéraire*, loc. cit.).

Réimpr. dans les *Nouveaux Mélanges*, etc., t. VII (1768), pp. 50-77; — dans le tome I^{er} du *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison*, Londres (Hollande), 1768, in-12, pp. 242 et sq... Cf. le tome II des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée), pp. 226-248; — le tome XXIX^e de l'édition in-4, pp. 140-159 et le t. XXXIII de l'édition de Kehl, pp. 401-425.

Les *Questions de Zapata* ont été condamnées par décret de la Cour de Rome du 29 novembre 1771 (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index*, Paris, 1825, in-8, p. 240).

1738. LETTRE DE M. DE VOLTAIRE. *S. l. n. d.* (Genève. 1767), in-8 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 402).

On lit au bas de la page 4 : « Fait au château de Ferney, « 24 avril 1767. — Voltaire. »

Parmi un grand nombre de lettres anonymes, Voltaire en avait reçu une de Lyon, datée du 17 avril 1767, et commençant par ces mots : « *Jose risquer une 95^e lettre anonyme* ». Voltaire envoya cette 95^e lettre au ministère, et fit imprimer sous le titre de : *Lettre de M. de Voltaire*, un mémoire contre La Beaumelle, qu'il supposait être l'auteur des lettres anonymes qui lui avaient été adressées¹.

La *Lettre de M. de Voltaire* a été réimprimée en 1771, avec commentaire, dans le *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire*, etc. (par Sabatier de Castres), pp. 63 à 73 de l'édition in-8 en 245 pp.

« Lorsque cette lettre arriva, » dit Sabatier de Castres, « M. de la Beaumelle était dans un état de langueur qui faisait « craindre pour sa vie. Sa femme ouvrit le paquet, et dans le « premier moment de son indignation, écrivit d'une manière « très forte à M. de Voltaire... Nous voudrions pouvoir donner « cette lettre, qu'on dit être pleine de chaleur, de sentiment « et de raison ; mais elle ne nous a pas été communiquée. »

La *Lettre de M. de Voltaire* est au tome XLIII^e de l'édition

1. Sur ces « quatre-vingt-quinze » lettres anonymes adressées à Voltaire, voyez Voltaire à d'Argental et à Damilaville, 4 juillet; — Voltaire à Borde, 10 juillet 1767.

Lefèvre, pp. 34-37, et au tome XXVI^e de l'édition Moland, pp. 191-193.

Voy., sous notre n^o 1742, un autre *Mémoire* contre la Beaumelle.

1739. EXAMEN IMPORTANT DE MILORD BOLINGBROKE, ÉCRIT SUR LA FIN DE 1736. NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE SUR LE MANUSCRIT DE L'ILLUSTRE AUTEUR. S. l. (Genève), 1767, in-8 de 230 pp. (C. V. Beuchot, 292).

La première édition de l'*Examen important, etc.*, fait partie du *Recueil nécessaire*¹, publié à Genève, sous la rubrique de *Leipsik*, 1765 (1766), in-8 de viii, 318 pp. et 1 p. non chiffr. pour l'*Errata*; — ou in-8 de viii et 319 pp. (Bibl. N^{le}, Z, 2284, 4. M. b, et C. V. Beuchot, 742).

Le *Recueil nécessaire* parut en 1766 (voy. la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. VII, pp. 127-128; 15 septembre 1766; — et pp. 147-148; 15 octobre 1766).

Les *Mémoires secrets* ne font mention du *Recueil nécessaire* qu'à la date du 7 mai 1767; mais il est hors de doute que l'ouvrage fut publié en 1766. En effet, le 25 août 1766, Voltaire écrit au landgrave de Hesse-Cassel : « Votre Altesse « Sérénissime m'a paru avoir envie de voir les livres nouveaux « qui peuvent être dignes d'Elle. Il en paraît un intitulé : le « *Recueil nécessaire*. Il y a surtout dans ce *Recueil* un ouvrage « de milord Bolingbroke, qui m'a paru ce qu'on a jamais « écrit de plus fort contre la superstition. Je crois qu'on le « trouve à Francfort; mais j'en ai un exemplaire broché, que « je lui enverrai, si Elle le souhaite, soit par la poste, soit par « les chariots. »

L'*Examen important de milord Bolingbroke* est aux pp. 151 à 290 de l'édition *princeps* du *Recueil nécessaire*; il est suivi de la *Traduction d'une lettre de milord Bolingbroke à milord Cornsburi* (pp. 290-296). Dans cette première édition, l'*Examen important* a xxxiv chapitres², plus le *Proemium* et la *Conclusion*.

L'édition de 1767 est augmentée d'un *Avis des éditeurs* et de deux chapitres (aujourd'hui les chapitres iv et v). Il n'y a point

1. Sur le *Recueil nécessaire*, voyez la division : *Ouvrages édités par Voltaire*.

2. C'est à tort que Beuchot dit : XXXI. (Voy. sa note, t. XXVI de l'édition Moland, p. 195.)

de chapitre ix, l'imprimeur ayant passé du chapitre viii au chapitre x. Les chapitres xxxv, xxxvi et xxxvii sont les chapitres xxxii, xxxiii et xxxiv de 1766 : Beuchot s'est donc trompé, en disant que ces trois chapitres avaient été ajoutés dans l'édition de 1767 (voy. le tome XXXVI de l'édition Molland, pp. 195, 290, 292, 293).

Grimm signale cette réimpression, le 15 décembre 1767 :
 • *L'Examen important de milord Bolingbroke*, qui faisait la
 • principale partie du *Recueil nécessaire*, vient d'être réim-
 • primé en Hollande (lisez : à Genève), en beau papier et en
 • beaux caractères. » (*Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tournoux, t. VI, p. 508). Dès le 23 mai 1767, Voltaire parle de la « magnifique édition qu'on vient de donner en « Hollande du livre de milord Bolingbroke ». Cf. Voltaire à Damilaville, 12 juin ; — à d'Alembert, 4 et 30 septembre 1766.

En 1768, *l'Examen important* fut réimprimé dans le tome second du *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison Londres (Hollande)*, in-12, pp. 1 à 177. Le texte de cette réimpression est conforme à celui de 1766.

Une édition de 1771 est intitulée : *Neuvième édition en français, accompagnée des Notes de M. M..., éditeur de ses ouvrages, Londres, 1771*, in-8 de viii et 190 pp. (C. V. Beuchot, 293). C'est en 1771 que furent ajoutés le chapitre xxxviii (*Excès de l'Eglise romaine*) et la *Lettre de mylord Cornsburi à mylord Bolingbroke* (voy. le tome XXVI de l'édition Molland, p. 305). — Beuchot dit à tort que cette dernière *Lettre* a paru en 1767 (voy. sa note, *ibid.*, p. 301).

En 1774, *l'Examen important* fut inséré dans la xviii^e partie des *Nouveaux Mélanges*, pp. 133-330 ; l'ouvrage est divisé en xxxvii chapitres, parce qu'on a fait disparaître la faute de 1767 et de 1771. (Dans ces deux dernières réimpressions, il n'y avait pas de chapitre ix). Cette faute n'a pas été rectifiée dans l'édition de *l'Examen important* qui fait partie du tome XL^e de l'édition encadrée (t. III^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres*), 1775, pp. 214-357.

Une édition de Hollande publiée en 1775, sous la rubrique de *Londres*, in-8 de 4 ff. non chiff. et 148 pp. (C. V. Beuchot, 294), contient, comme les éditions de 1767, de 1771 et de 1775, xxxviii chapitres ; seulement, l'éditeur a fait du chapitre vii de 1767, 1771 et 1775 les chapitres vii et viii (ch. vii : *Des mœurs des Juifs* ; — chap. viii : *Suite des mœurs des Juifs*) ; — du chapitre viii le chapitre ix, etc..., etc... Par ce moyen, il n'y a plus de lacune dans la succession des chapitres.

Enfin en 1776, parut la dixième (huitième ?) édition de

l'Examen important, corrigé et considérablement augmenté, Londres (Genève), in-8 de VIII et 216 pp. (C. V. Beuchot, 295). Dans cette édition il y a XL1 (XL) chapitres : les chapitres ajoutés sont les XII^e (p. 61) et XXXVI^e (p. 178). Ce chapitre XII^e (*Quelle idée il faut se former de Jésus et de ses disciples*), est aujourd'hui le chapitre XI^e; quant au chapitre XXXVI^e (*Du prétendu miracle arrivé sous Julien dans les fondements du temple de Jérusalem*), c'était la reproduction du morceau : *Des globes de feu qu'on a prétendu être sortis de terre, pour empêcher la réédification du temple de Jérusalem, sous l'empereur Julien*, morceau que l'auteur avait donné en 1770, dans la seconde partie des *Questions sur l'Encyclopédie* au mot *Apostat*.

« Toutefois, dit Beuchot, le dernier alinéa de 1770 ne fait pas partie de la réimpression de 1776. » (Voy. sa note, t. XXVI de l'édition Moland, p. 288).

L'édition de 1776 n'a pas de chapitre xxxv. Les éditeurs de Kehl ont réimprimé *l'Examen important, etc...*, dans le tome XXXIII^e de leur édition, pp. 3-160; leur texte est conforme à la réimpression qui fait partie du tome XVIII^e des *Nouveaux Mélanges*¹. Une réimpression moderne de *l'Examen important* est intitulée : *Ecrasons l'infâme, pamphlet historique par Voltaire, Paris et les départements. En vente partout*, 1881, in-8 de 80 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁴ 70717). — Ce volume fait partie de la *Bibliothèque anticléricale*.

« Les notes de *l'Examen important*, dit Beuchot, sont de diverses époques. On verra quelquefois que la fin est de « beaucoup postérieure au commencement. » (Voy. sa note, t. XXVI de l'édition Moland, p. 196; cf. les pages 197, 198, 199-200, 201, 202, 204, 205, 207, 208, 209², 211, 212-213, 216, 217, 218, 220-221, 222, 224, 226-227, 229, 231, 233, 235-236³, 237-238, 240-241, 243, 246-247, 248⁴, 251-252, 253⁵, 255, 258, 260-261, 261-262, 262-263, 263-264, 267, 272, 274, 278, 281, 290, 291, 292, 293, 293-294, 294-295, 298, 300.

l'Examen important a été condamné par décret de la Cour de Rome du 29 novembre 1771 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris*, 1825, in-8, p. 240).

1. Les éditeurs de Kehl y ont néanmoins ajouté quelques notes.

2. Cette note est de 1776, et non de 1766.

3. La première phrase du dernier alinéa de cette note n'a été ajoutée qu'en 1776 et non en 1775.

4. La dernière partie de cette note est de 1776 et non de 1775.

5. La note 2 de la page 253 n'est pas de 1771; elle est de 1776.

1740. LETTRE SUR LES PANÉGIRIQUES, PAR IRÉNÉE ALÉTHÈS, PROFESSEUR EN DROIT DANS LE CANTON SUISSE D'URI. *S. l. n. d.* (Genève, 1767), in-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 71, 471 et 472). — *S. l. n. d.*, in-8 de 15 pp. (fleuron à la page 1, C. V. Beuchot, 470). — *La Haye, Frédéric Straatman*, 1767, in-8, (Quérard, *Bibliogr. Volt.*, p. 67).

Sur cette *Lettre*, voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 345; 15 juin 1767). Cf. la lettre du comte de Woroncew à M^{***}, 10 mai 1767 (lettre 6878 de l'édition Moland); — Voltaire à Borde, 13 mai; — d'Alembert à Voltaire, 23 mai; — madame du Deffand à H. Walpole, 23 mai (*Correspondance complète de la marquise du Deffand*, éd. de Lescure, Paris, Plon, 1865, t. I, p. 426); — Catherine II à Voltaire, 29 mai; — Voltaire à d'Alembert, 19 juin 1767.

Réimpr. dans le tome III de l'*Évangile du jour* (1769), pp. 112 à 122 et dans le tome IX^e des *Nouveaux Mélanges, etc.* (1770), pp. 242-253. Cf. les tomes XVII de l'édition in-4, p. 335; — XXXVI de l'édition encadrée, p. 373; — XLIX de l'édition de Kehl, p. 207.

Presque toute la fin de cette *Lettre* a été reproduite par Voltaire, en 1771, dans la huitième partie des *Questions sur l'Encyclopédie*, aux mots *Puissance, les deux Puissances*.

1741. HOMÉLIES PRONONCÉES A LONDRES EN 1765 DANS UNE ASSEMBLÉE PARTICULIÈRE. *S. l.* (Genève), 1767, in-8 de 78 pp. (C. V. Beuchot, 373).

Première homélie sur l'Athéisme, pp. 3-29.

Seconde homélie sur la Superstition, pp. 30-49.

Troisième homélie sur l'interprétation de l'Ancien Testament, pp. 50-68.

Quatrième homélie sur l'interprétation du Nouveau Testament, pp. 69-78.

Les *Mémoires secrets* annoncent cet ouvrage le 10 mai 1767, et Grimm le 15 juin de la même année (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 344-345).

Réimpr. en 1767 sous le titre suivant : *Les quatre homélies prêchées à Londres; seconde édition purgée de toutes les fautes qui défiguraient la première et augmentée considérable-*

ment sur le manuscrit de l'auteur. S. 1. (Genève), 1757 (1767), in-8 de 96 pp.¹ (C. V. Ben); — en 1768, dans la sixième partie des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 293-358, et dans le tome 1^{er} du *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison*, pp. 173-241; (le texte de cette dernière réimpression est conforme à celui de l'édition en 78 pp.; — dans le tome VI^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, on a suivi le texte de l'édition en 96 pp.). Cf. les tomes XVII de l'édition in-4, p. 76; — XXXVII de l'édition encadrée, p. 232 et XXXII de l'édition de Kehl, p. 416.

Une cinquième *Homélie* parut en 1769; il en sera question plus loin, à l'année 1769.

1742. MÉMOIRE POUR ÊTRE MIS A LA TÊTE DE LA NOUVELLE ÉDITION QU'ON PRÉPARE DU SIÈCLE DE LOUIS XIV ET POUR ÊTRE DISTRIBUÉ A CEUX QUI ONT LES ANCIENNES (1767), in-8 de 15 pp.

Ce *Mémoire* devait paraître au-devant de l'édition du *Siècle de Louis XIV*, publiée en 1768 (sur cette édition, voyez notre t. 1^{er}, n° 1191); mais Voltaire en ayant adressé des copies au maréchal de Richelieu (mai 1767; lettre 6900 de l'édition Moland); — au marquis de Florian (9 juin); — à M. de Sartines (8 juillet); — à Damilaville (11 juillet); — à la duchesse de Saxe-Gotha (5 août, etc...), Lacombe imprima le *Mémoire*. Voltaire comptait en mettre un « beaucoup plus grand et plus instructif à la tête de la nouvelle édition du *Siècle de Louis XIV* » (voy. sa lettre à Damilaville du 5 août); il n'a pas exécuté ce projet.

Sur les circonstances dans lesquelles fut écrit le *Mémoire pour être mis à la tête, etc.*, voyez Ch. Nisard, *Les ennemis de Voltaire*, Paris, Amyot, 1853, in-8, pp. 390 et sq... Cf. une lettre de la Beaumelle au lieutenant général de police, en date du 13 juillet 1767 (t. XXVI de l'édition Moland, pp. 308-309).

Grimm parle de ce *Mémoire* le 1^{er} août 1767 (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 385).

Beuchot qui n'avait pu se procurer un exemplaire de l'édition *princeps* du *Mémoire*, l'avait reproduit dans le t. XLIII de son édition (pp. 293-307), tel qu'il est imprimé dans les nos des 1^{er} et 15 août 1767 du *Journal Encyclopédique* (pp. 109-117 et 124-129). Plus tard, M. Angliviel, bibliothécaire du

1. Avec des changements et des additions.

dépôt de la marine et neveu de la Beaumelle, lui ayant communiqué un exemplaire de cette édition *princeps*, Beuchot rétablit les suppressions qui avaient été faites par les auteurs du *Journal Encyclopédique* (voyez sa *Préface*, en tête de la *Table alphabétique et analytique* de son édition, t. LXXI^e pp. II-IV; cf. les notes de M. Moland, t. XXVI^e de son édition, pp. 355, 362, 363).

Dans le XI^e de ses *Fragments sur l'Histoire* (voyez plus loin, année 1773), Voltaire a donné un *Extrait d'un Mémoire sur les calomnies contre Louis XIV et contre Sa Majesté Régnante, et contre toute la famille Royale, et contre les principaux personnages de France*.

Cet *Extrait* est en grande partie une réimpression du *Mémoire pour être mis à la tête, etc...*

1743. LA DÉFENSE DE MON ONCLE. S. l. n. d. (Genève, 1767), in-8 de VIII et 136 pp. (C. V. Beuchot, 192, 193, 194, 195).

Pp. I-IV, *Avertissement essentiel ou inutile*;— pp. v-viii, *Table des chapitres*.

AUTRES ÉDITIONS :

Genève, 1767, in-8 de VIII et 100 pp. (sous le titre de : *La Défense de mon oncle contre ses infâmes persécuteurs par A... T de V****; C. V. Beuchot, 188). — Genève, 1768, in-8 de 111 pp. (le titre est le même que celui de l'édition précédente, C. V. Beuchot, 189 et 190). — Londres (Hollande), 1768, in-8 de 103 pp., et 2 ff. non chiff. de *Table* (C. V. Beuchot, 191). — Londres, 1773, in-8. *Edition augmentée* (Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 474).

La Défense de mon oncle est une réponse au *Supplément à la philosophie de l'histoire de feu M. l'abbé Bazin*¹ nécessaire à ceux qui veulent lire cet ouvrage avec fruit (par Larcher), Amsterdam, Changuion, 1767, in-8 de 309 pp. et 1 f. non chiff. (C. V. Beuchot, 656) : une seconde édition *considérablement augmentée* (Amsterdam, Changuion, in-8 de 2 ff. et 414 pp.), fut donnée par Larcher, en 1769. Nous empruntons à M. Boissonade les détails suivants sur la polémique qui s'éleva entre Larcher et Voltaire :

¹ Sur *La Philosophie de l'histoire, par feu M. l'abbé Bazin* (Voltaire), voy. notre tome I^{er}, pp. 333-334.

« L'année 1767 vit commencer les querelles de Voltaire et de M. Larcher¹. Lorsque Voltaire publia la *Philosophie de l'histoire*, l'abbé Mercier de Saint-Léger² et quelques autres ecclésiastiques qui savaient que M. Larcher estimait peu l'érudition de cet écrivain et qu'il était lui-même fort érudit, allèrent le trouver... et l'engagèrent à réfuter le nouvel ouvrage. Il se défendit longtemps, mais enfin il promit d'y travailler. Ces messieurs le harcelèrent tant, qu'il leur porta un premier cahier, auquel il ne voulait point donner de suite. Mais la lecture de cette ébauche les enchantait, on lui prodigua mille éloges, et comme il voulait laisser son papier, on le lui enfonça dans la poche et on l'accompagna jusqu'au bas de l'escalier, en lui faisant promettre qu'il continuerait. Je rappelais un jour, m'écrivit M. de la Rochette, dont je viens de copier les paroles, cette anecdote à l'abbé de Saint-Léger, principal auteur de cette scène; il en rit aux éclats et me dit : *Il est vrai et nous l'avons un peu escobardé*. Voltaire avait sans doute connaissance de cette espèce de complot; il dit dans l'*Avis des éditeurs*³ au-devant de la *Philosophie de l'histoire* : Un répétiteur du collège Mazarin, nommé Larcher, traducteur d'un vieux roman grec intitulé *Callirhoé* et du *Martinus Scriblerus* de Pope, fut chargé par ses camarades d'écrire un libelle pédantesque contre les vérités trop évidentes énoncées dans la *Philosophie de l'histoire*. — Ce libelle pédantesque est le *Supplément à la philosophie de l'histoire*... Voltaire tâcha de répondre par la *Défense de mon oncle*, production où il s'est emporté contre son adversaire à des excès condamnables... » (Extrait d'un *Avertissement* imprimé en tête du *Catalogue des livres rares et précieux de la Bibliothèque de feu M. Pierre Henri Larcher, Paris, de Bure, 1813, in-8, (Bibl. N^{le}, Q)*. Cf. le *Moniteur* du 16 décembre 1813).

Nulle part Voltaire n'a été plus plaisant que dans la *Défense de mon oncle*; jamais il n'a manié l'ironie avec plus de verve, plus de bonne humeur, plus de gaieté⁴; quant aux

1. Sur Larcher, voyez la *Nouvelle biographie générale* de M. Hoefer t. XXIX, pp. 580-584.

2. Sur Mercier de Saint-Léger, voyez la notice de Barbier, reproduite par Quérard (*La France littéraire*, t. VI, pp. 57-58).

3. Cet *Avis* a paru pour la première fois en 1784-1785, dans l'édition de Kehl.

4. « Il est impossible de rien lire de plus gai, de plus fou, de plus sage, de plus érudit, de plus philosophique, de plus puissant que cette *Défense*, et il faut convenir qu'un jeune homme de soixante-treize ans, comme notre « neveu, sujet à ces saillies de jeunesse, est un rare phénomène. » Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. VII, p. 367; »

« excès condamnables » auxquels il a pu se laisser aller, ne sont-ils pas justifiés par le ton provocant et agressif de Larcher ? Qu'on lise plutôt ce passage de la *Préface du Supplément à la philosophie de l'histoire* :

• Il s'est élevé un homme audacieux, un Capanée, pour qui
 • rien n'est sacré et qui, toute sa vie, s'est fait un plaisir de
 • se jouer des plus grandes vérités, qui, si elles étaient des
 • erreurs, seraient d'heureuses erreurs, des erreurs respecta-
 • bles aux yeux du sage, puisqu'elles seraient, du moins en
 • cette vie, la source de notre bonheur. Après avoir épuisé
 • dans son *Dictionnaire Philosophique*¹ tous les sophismes
 • que lui a pu suggérer une imagination dérégulée, il a voulu
 • essayer dans un autre ouvrage (*La Philosophie de l'histoire*),
 • les mêmes armes que les Bochart et les Huet avaient ma-
 • niées avec tant d'avantage, je veux dire, l'érudition. Peu fait
 • pour une science où l'imagination n'a aucune part, et où il
 • faut la remplacer par une vigueur de jugement peu com-
 • mune, on le voit broncher à chaque pas. On croirait du
 • moins qu'avant d'entreprendre un pareil ouvrage, il a fait,
 • à l'exemple des deux grands hommes que je viens de nom-
 • mer, une étude sérieuse et approfondie des langues savantes,
 • de l'histoire, de la chronologie et principalement de la cri-
 • tique. Mais au lieu de cela, on est surpris de ne trouver
 • qu'une fastueuse ignorance, qu'à la faveur d'un style bril-
 • lant, il est sûr de faire passer auprès de la multitude,....
 • Aussi ne doit-on plus être étonné de lui voir entasser erreurs
 • sur erreurs ; mais on l'est toujours de ce que, devant con-
 • naître ses forces, il a voulu écrire sur des sujets qui lui
 • étaient entièrement étrangers..... Pour moi, me renfermant
 • dans les bornes de l'érudition, je me suis contenté de mettre
 • en évidence des plagats, des fausses citations, des passages

1. « Cet ouvrage est sûrement du prétendu abbé Bazin. Je n'en citerai qu'un endroit : *Ex ungue leonem*. Cet auteur dit à l'article *Guerre* : « La famine, la peste et la guerre sont les trois ingrédients les plus fameux de ce bas monde. On peut ranger dans la première classe toutes les mauvaises nourritures... On comprend la peste dans toutes les maladies contagieuses... Ces deux présents nous viennent de la Providence ; mais la guerre, qui réunit tous ses dons, nous vient de l'imagination de trois ou quatre cents personnes répandues sur la surface de ce globe sous le nom de Princes ou de ministres ; et c'est peut-être pour cette raison que dans plusieurs dédicaces, on les appelle les images vivantes de la Divinité. » — La plume me tombe des mains ; à ces blasphèmes, à cet horrible portrait de la Divinité, je ne reconnais point l'auteur qui nous la peint en plusieurs de ses écrits avec les couleurs les plus aimables. C'est de gaieté de cœur s'exposer à la haine du genre humain, et vouloir se faire chasser de la société, comme une bête féroce dont on a tout à craindre. (Note de Larcher.)

« mal entendus et des traits d'ignorance dans l'histoire et la chronologie ¹.... J'ai cru devoir écarter le voile qui nous cachait l'idole, et l'exposer nue et à découvert aux regards de ses adorateurs, persuadé qu'ils n'en pourraient soutenir la difformité » (pp. 33 à 37 de l'édition *princeps*).

Voltaire ne connaissait point Larcher; et dans une lettre du mois d'avril 1767, nous le voyons demander à Lacombe : — « Quel est l'auteur du *Supplément à la philosophie de l'histoire*? C'est un digne homme, » ajoute-t-il, qui mérite de « recevoir incessamment de mes nouvelles » (lettre 6867 de l'édition Moland). Le 9 mai, il écrit à d'Alembert : « Dites-moi quel est le cuistre, nommé Foucher (sic), qui vient, dit-on, de faire un *Supplément à la philosophie de l'histoire* ²? N'est-il pas de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ³? S'il y a des académies de politesse et de raison, je ne crois pas qu'il y soit reçu. » Cf. d'Alembert à Voltaire, 23 mai; — Voltaire à d'Alembert, 19 juin (Voltaire, à cette dernière date, savait que l'ouvrage était de Larcher, et il annonce à d'Alembert que le neveu de l'abbé Bazin est « obligé, en conscience, de prendre la *Défense de son oncle* »); — Voltaire à Damilaville, 24 juin; — à d'Argental, 4 juillet (Voltaire informe d'Argental qu'il lui a adressé sa *petite drôlerie*, par M. Marin); — à Borde, 10 juillet; — à l'abbé d'Olivet, 23 août; — à la duchesse de Saxe-Gotha, 26 août 1767.

Dès le 4 août, d'Alembert avait « reçu et lu avec grand plaisir la *Défense de mon oncle* »; et il prie Voltaire « d'en faire ses remerciements au neveu de l'abbé Bazin, qui demeure, à ce qu'on dit, dans ses quartiers. Je ne sais, ajoute-t-il, qui est Larcher des gueux auquel le jeune abbé Bazin répond : les coups de gaule qu'il lui donne me divertissent fort; cependant j'aimerais encore mieux qu'il s'en dispensât, et il me semble voir César qui étrille des porte-faix; il ne doit se battre que contre Pompée ⁴. »

1. Cf. l'*Index du Supplément à la philosophie de l'histoire* (page 309 de l'édition *princeps*) : « Bévues; fausses citations; ignorance du grec, du latin, « de la chronologie de l'histoire; plagiats de l'abbé Bazin (Voltaire) depuis la « page 19 jusqu'à la page 309. »

2. Voltaire croyait réellement que l'abbé Foucher avait écrit le *Supplément à la philosophie de l'histoire* (voyez la *Défense de mon oncle*, chap. VIII (dernier alinéa) et chap. X).

3. Larcher n'entra à l'Institut qu'en juillet 1796, à la place de M. Silvestre de Sacy, démissionnaire (*Nouvelle biographie générale*, t. XXIX, p. 582). — L'abbé Foucher était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1753.

4. En 1772, d'Alembert avait changé d'avis sur Larcher. qu'il trouvait « un

Il est question de la *Défense de mon oncle* dans les *Mémoires secrets* des 11 et 24 juillet 1767. Grimm en parle longuement dans sa *Correspondance littéraire* des 15 juillet et 1^{er} août de la même année (éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 306 et 378).

Réimpr. en 1768, dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 128-232 (dans cette réimpression, la *Défense de mon oncle* a xxii chapitres; l'ouvrage n'en avait que xxi dans l'édition *princeps*, parce que l'imprimeur avait mis deux chapitres viii); — en 1771, dans le tome XVI de l'édition in-4, pp. 218-288; — en 1775, dans le tome XXXV de l'édition *encadrée*, pp. 51-135; — en 1784-1785, dans l'édition de Kehl, t. XXVII, pp. 183 à 282. (Avec un *Avertissement des éditeurs*).

Condamn. par décret de la Cour de Rome, du 29 novembre 1771 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, p. 240*).

1743. A. WARBURTON. *S. l. n. d.* (*Genève, 1767*), in-8 de 6 pp. (C. V. Beuchot, 83 bis.)

Les *Mémoires secrets* parlent de cette brochure en 4 (lisez : 6) pages, le 6 décembre 1773 (*Additions, année 1773*); mais elle est de 1767.

D'Alembert écrit, en effet, à Voltaire, le 4 août 1767 :
 • La réponse à Warburton, dans la petite feuille, est juste;
 • mais je la voudrais moins amère; il faut pincer bien fort, et
 • même jusqu'au sang, mais ne jamais écorcher; ou du moins
 • il faut écorcher avec gaieté, et donner le knout en riant à ceux
 • qui le méritent. J'en dis autant du ministre ou ex-ministre
 • La Beaumelle que de l'évêque Warburton. Le premier est
 • un va-nu-pieds; le second est un pédant; mais ni l'un ni
 • l'autre ne sont dignes de votre colère. » Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 492; 1^{er} avril 1770 : « La Lettre à Warburton..... n'est pas tendre. Ce Warburton qui, de son côté, écrit sans cesse contre le patriarche, « peut passer pour son La Beaumelle d'Angleterre. »

« galant homme, tolérant, modéré, modeste, et vrai philosophe dans ses sentiments et sa conduite. » (D'Alembert à Voltaire, 26 décembre 1772.) Cet éloge ne devait point désarmer Voltaire qui laissa subsister dans son *Épître à d'Alembert* (cette *Épître* est de 1771, — voyez notre tome I^{er}, n^o 821) des vers et une note contre Larcher. — Larcher eut aussi, plus tard, un défenseur dans La Harpe (voyez sa *Correspondance littéraire*, t. XI^e de ses *Œuvres complètes, Paris, Verdrière, 1820, pp. 31-32; lettre LXXXIV*).

Voltaire avait déjà attaqué Warburton dans la *Défense de mon oncle* (chapitres xiii, xiv, xv, xvii); cf. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (Introduction; — chap. xxv : *Des législateurs grecs, de Minos, d'Orphée, de l'Immortalité de l'âme*); — *Dictionnaire philosophique* (Ame, section v); — *Histoire de Jenni*, chap. iv; — *Les oreilles du comte de Chesterfield*, chap. iii, etc..., etc..., etc...

Réimpr. en 1769; dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, pp. 124-129, et dans le tome III de l'*Évangile du jour*, pp. 79-82. Cf. le tome XLVI de l'édition de Kehl, pp. 192-195.

Sur Warburton, né à Newark, en 1698, mort en 1779, à Gloucester, voyez l'article de M. P. Louisy, dans la *Nouvelle biographie générale*, t. XLVI, pp. 546-549.

1744. FRAGMENT DES INSTRUCTIONS POUR LE PRINCE DE ***. *Berlin* (Genève), 1766 (1767), in-8 de 77 pp. Édition encadrée. (Collection de M. le comte de Berlaymont.)

On lit à la date du 1^{er} juillet 1767, dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 349-350.

« La manufacture intarissable pour le bien du genre humain qui fleurit à Ferney, sous un chef dont le zèle est infatigable, vient de fournir sous le titre de *Berlin* et l'année 1766 un *Fragment des Instructions pour le prince Royal de ****, écrit en quarante petites pages in-12. Je n'en connais qu'un seul exemplaire à Paris, que j'ai eu bien de la peine à me faire prêter pour un quart d'heure.... La brochure dont il s'agit ici, et qui fait en tout *soixante-dix-sept pages*, contient outre le *Fragment des Instructions*, un chapitre sur le divorce, un autre sur la liberté de conscience, et on lit à la fin la première *Anecdote sur Bélisaire*. »

A la suite du *Fragment des Instructions, etc...*, qui forme 40 pp. in-8 (et non *petit in-12*), on trouve en effet les morceaux suivants :

1^o *Du Divorce*, (pp. 41-49);

2^o *De la Liberté de conscience*, (pp. 49-57) ¹;

1. Sur ces deux morceaux, voyez la note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, p. 439.

3^o *Anecdote* (première) *sur Bélisaire*, (pp. 58-77) ¹.

On s'est demandé pour quel prince avaient été écrites ces *Instructions*.

« L'auteur y parle à son cousin, et l'on a prétendu, dit « Grimm, que ce *Fragment* était adressé au prince royal de « Suède, au nom d'un prince de la maison de Prusse. Mais « il ne s'y agit de rien relatif à la Suède. L'écrit peut s'adresser « à tout prince protestant indistinctement ²; il n'y est ques- « tion que d'attaquer les usurpations de l'Église romaine sur « l'autorité légitime des souverains, et de combattre les prin- « cipes... sur lesquels cette usurpation s'est établie. » (*Cor- « respondance littéraire, loc. cit.*).

AUTRES ÉDITIONS DU FRAGMENT DES INSTRUCTIONS, ETC : *Berlin* (Genève), 1767, in-8 de 77 pp.; éd. encadrée (C. V. Ben); — *Berlin* (Genève), 1767, in-8 de 56 pp. (Édition encadrée qui ne contient pas la première *Anecdote sur Bélisaire*, Bib. N^{le} R); — *Londres* (Hollande), 1767, in-8 de 30 pp. (C. V. Beuchot, 302); — *Berlin* (Genève), 1768, in-8 de 64 pp. (Édition encadrée, qui contient aussi la *Seconde anecdote sur Bélisaire* (p. 50), et la *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry à l'archevêque de Paris* (p. 59; C. V. Beuchot, 304).

Réimpr. en 1770, dans le tome IX des *Nouveaux Mélanges*, etc... pp. 202 à 216; — en 1771, dans le tome XVII de l'édition in-4, pp. 314 à 324; — en 1775, dans le tome XXXVI de l'édition encadrée, pp. 348 à 359; — enfin en 1784-1785, dans le tome XIX de l'édition de Kehl, pp. 109 à 124.

Les éditeurs de Kehl ont rangé à tort ces *Instructions*, parmi les écrits de l'année 1752 (voy. leur *Table chronologique des Œuvres de Voltaire*, t. LXX, p. 419).

1745. LETTRE DE GÉROFLE A COGÉ (sic).

Cette pièce est imprimée au tome II des *Choses utiles et agréables*, *Berlin* (Genève) 1769, pp. 113 à 116.

Nous avons dit, en parlant des *Anecdotes sur Bélisaire* qu'on trouve dans le volume intitulé : *Pièces relatives à l'exa-*

1. Les *Mémoires secrets* du 2 août 1767 ne citent, comme étant à la suite du *Fragment des Instructions*, que les deux « petits morceaux sur le Divorce » et sur la *Liberté de conscience*. »

2. « Un prince dans ce morceau conseille un autre prince. Cet autre prince « ne serait-il pas Frédéric Guillaume, prince royal de Prusse, alors âgé de « vingt-trois ans ? » (Note de M. Avenel, reproduite par M. Moland, t. XXVI des *Œuvres complètes de Voltaire*, p. 439).

men de Bélisaire, une lettre de Voltaire à Coger du 27 juillet 1767, et deux réponses de Coger à Voltaire.

La *Lettre de Gérofle à Cogé* est, croyons-nous, une réponse à l'une des deux lettres de Coger à Voltaire : (on sait que ces lettres n'ont pas été recueillies dans les *Œuvres de Voltaire*).

Voici le texte de la lettre à laquelle répond, selon toute vraisemblance, la *Lettre de Gérofle à Cogé* : « Monsieur, je n'ai
« jamais eu intention de calomnier aucun citoyen, ni d'outra-
« ger des académiciens dont je connais tout le mérite. Je suis
« encore bien plus éloigné d'avoir voulu, comme vous m'en
« accusez, perdre un vieillard dont j'admire les talents supé-
« rieurs, quoique je déplore l'abus qu'il en fait si souvent.
« D'ailleurs comment les coups d'un adversaire, tel que je suis
« dépeint dans la *Défense de mon oncle*, pourraient-ils aller
« jusqu'à vous ?

« Je veux croire tout le bien que vous faites dans votre re-
« traite ; la renommée a soin de le publier ; mais je ne puis me
« dissimuler à moi-même tout le mal que vos écrits occasion-
« nent parmi la jeunesse ; et je suis témoin tous les jours des
« vives alarmes qu'ils donnent aux pères de famille sensibles à
« l'honneur et à la vertu. Je souhaite que vous parveniez enfin
« à persuader le public que vous n'avez pas la plus légère
« part, comme vous me l'assurez, au *Dictionnaire philosophi-*
« *que*, contre lequel il est vrai que le roi a marqué une vive
« indignation. C'est un trait dont plus de vingt personnes ont
« été témoins, de l'aveu même de M. le Président Hénault, et
« auquel tous les cœurs vertueux ont applaudi. Quant au
« *Poème de la Religion naturelle*, on sait qu'il n'est point
« différent du *Poème de la Loi naturelle* : le titre seulement a
« été changé dans les dernières éditions. C'est sous le pre-
« mier titre qu'il a été réfuté par M. Thomas, dans de sa-
« vantes réflexions imprimées chez Hérisnant, à Paris, 1756.

« Il est bien malheureux pour vous, Monsieur, que tout le
« monde s'obstine à vous attribuer tant de libelles furtifs, qui
« ne forment qu'un cercle de frivolité, d'indécence ou d'im-
« piété, et qui révoltent les lecteurs sensés. Pourquoi ne pas
« consacrer plutôt l'étendue de vos connaissances et la richesse
« de votre style à des ouvrages qui aient droit à l'immortalité ?
« Votre plume est-elle donc taillée aujourd'hui, pour amuser
« le loisir d'une foule de gens ineptes, dont les suffrages
« déshonorent un écrivain comme vous ?

« J'ose, Monsieur, parler comme un homme chargé par état
« de donner à de jeunes disciples des leçons de sagesse et d'é-
« loquence ; et je voudrais ne trouver dans tous vos écrits que
« des modèles dignes de leur être présentés. Vous êtes trop
« judicieux, pour ne pas approuver au moins la droiture de

« mes intentions. C'est avec ces sentiments que j'ai l'honneur
« d'être,

« Monsieur,

« Votre très humble et très obéissant serviteur *** 1 ».

La *Lettre de Gérofle à Cogér* a été admise pour la première fois dans les *Œuvres de Voltaire*, en 1825, (tome LXI^e de l'édition en 95 volumes, page 489).

M. Clogenson a confondu cet écrit avec la *Défense de mon maître*, dont Voltaire parle dans sa lettre à Marmontel du 14 octobre 1767. Il sera question plus loin de ce dernier morceau.

1746. ESSAI HISTORIQUE ET CRITIQUE SUR LES DISSENTIONS (SIC) DES ÉGLISES DE POLOGNE, PAR JOSEPH BOURDILLON, PROFESSEUR EN DROIT PUBLIC. A Basle. (Genève) 1767. In-8 de 54 pp. (C. V. Beuchot, 71 et 278).

C'est à la date du 15 septembre 1767² qu'il est question dans la *Correspondance littéraire, etc...*, de l'*Essai historique et critique*. « Nous n'en avons qu'un seul exemplaire à Paris, » dit Grimm, et c'est un grand malheur : de tels écrits de-
« vraient être la nourriture du peuple; il en serait plus sage
« et meilleur » (éd. M. Tourneux, t. VII, p. 421). — Le 18 octobre, l'ouvrage était encore « fort rare » à Paris et les *Mémoires secrets* n'en faisaient que cette mention sommaire :
« On parle beaucoup d'un *Mémoire historique et critique sur
« l'affaire des dissidents de Pologne*. On l'attribue à M. de
« Voltaire... » Cf. les *Mémoires secrets* du 15 novembre 1767
(*Additions* du t. XVIII, éd. de Londres, 1784, p. 305).

Sur cet *Essai*, voyez aussi Voltaire à Stanislas-Auguste Poniatowski, 6 décembre; — à Damilaville, 14 décembre (il est question dans cette lettre d'une édition parisienne de l'*Essai*, qui nous est inconnue)³; — à d'Argental 4 janvier 1768.

1. *Pièces relatives à l'examen de Bélisaire, etc...*, par M. de Legge, Paris, de Hansy le jeune, 1768, in-12, pp. 41-43.

2. Les éditeurs de Kehl ont donné à l'*Essai historique, etc...*, la date de 1765 (voy. leur tome LXX, p. 422).

3. Si une lettre à Bertraud du 7 mai 1770 n'est pas mal datée, l'*Essai historique et critique, etc...*, a dû être réimprimé en 1770, à La Haye.

« Senebier, dans son *Histoire littéraire de Genève* ¹, t. III, « p. 56, attribuée à Jacob Bourdillon ² l'*Essai sur les dissensions de Pologne*, que Voltaire avait donné, comme on voit, « sous le nom de Joseph Bourdillon » (Note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, p. 451).

Réimpr. dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges, etc.* (1768), pp. 5-32 ³; — dans le tome III de l'*Évangile du jour*, (1769), pp. 83-107. Cf. les tomes XVI de l'édition in-4, pp. 200-218; — XXXV de l'édition encadrée, pp. 28-50; — XXVIII de l'édition de Kehl, pp. 141-167 (article XXI des *Fragments sur l'histoire*).

C'est dans l'édition encadrée, (1775) que parut, pour la première fois, le texte actuel des quatre derniers alinéas de l'*Essai historique et critique, etc.*; voyez la note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, pp. 460-467. Beuchot et M. Moland n'ont publié qu'un alinéa de la lettre du 20 janvier 1768, à laquelle renvoie cette note; la lettre entière (de Voltaire à Catherine) se trouve dans l'édition du *Siècle*, t. VII, p. 256.

L'*Essai historique* a été condamné par décret de la Cour de Rome du 12 décembre 1768 (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris*, 1825, p. 117).

Sur *Bourdillon*, pseudonyme de Voltaire, dévoilé dès 1767, voyez l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1^{re} année, 1864, p. 112.

1747. LETTRES A SON ALTESSE MONSIEUR LE PRINCE DE *** (BRUNSWICK) SUR RABELAIS ET SUR D'AUTRES AUTEURS ACCUSÉS D'AVOIR MAL PARLÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Amsterdam, Marc-Michel Rey (Genève), 1767, in-8 de 2 ff. et 144 pp ⁴. (Bibl. n^{le} Z, 1035 + H.) — Londres, 1767, (d'après Lowndes, *The Bibliographer's Manual*, V, 2974), et 1768, in-12 de 3 ff. non chiff. et 114 pp. (C. V. Beuchot, 488).

1. Genève, Barde, etc., 1768.

2. Pasteur de l'Eglise de Londres, et membre de la société établie pour la propagation de la foi, né en 1712.

3. Dans cette réimpression, le nom de *Joseph Bourdillon* a disparu de l'intitulé qui porte : *Essai, etc.*, par un professeur en droit public.

4. C'est à tort que les *Mémoires secrets* du 19 novembre 1767 donnent 134 pages à cette brochure.

On rencontre souvent l'édition in-12 avec un double frontispice, l'un portant : *Lettres à S. A. Mgr le Prince de ****, etc., Londres, 1768; et l'autre : *Catalogue raisonné des esprits forts, depuis le curé Rabelais jusqu'au curé Jean Meslier*, dressé par M. P. V., professeur en théologie, Berlin (Amsterdam), Pauli, 1768 (C. V. Beuchot, 74 et 488).

On trouve, aux pp. 109-114 de cette édition, un morceau qui n'est pas de Voltaire et dont voici l'intitulé : *Projet secret présenté à l'empereur Ottoman Mustapha III par Ali-Ben-Abdullah, pacha du Caire. De l'imprimerie nouvellement établi (sic) au Caire. Traduit du Turc.*

C'est Voltaire lui-même qui nous apprend que ces *Lettres* ont été écrites au prince de Brunswick (voyez sa lettre à Damienville, du 14 décembre 1767)¹. Voltaire parle de cet ouvrage dès le 27 novembre 1767 (voy. sa lettre à Marin); il en est aussi question dans la lettre de d'Alembert à Voltaire, du 18 janvier 1768 : « J'ai reçu, dit d'Alembert à Voltaire, certaines *Lettres sur Rabelais* qui me paraissent de son arrière-petit-fils, à qui le ciel a donné le précieux avantage de se moquer de tout comme son bisaïeul, mais de s'en moquer « avec plus de finesse et de goût. »

Voltaire a jugé sévèrement Rabelais dans *Le Temple du goût* et la XXII^e des *Lettres philosophiques*. Tout en reconnaissant que dans son « extravagant et inintelligible livre », il a « répandu une extrême gaîté » et « prodigué l'érudition, » il regrette qu'un « homme qui avait tant d'esprit en ait fait un « si misérable usage, » et il ajoute : « que c'est un philosophe ivre, qui n'a écrit que dans le temps de son ivresse. » Plus tard, Voltaire change d'avis sur Rabelais. Le 12 avril 1760, il écrit à madame du Deffand : « J'ai relu, après *Clarisse* (*Harlowe*), quelques chapitres de Rabelais, comme le combat de « frère Jean des Entommeurs et la tenue du conseil de Picrochole (je les sais pourtant par cœur); mais je les ai relus « avec un très grand plaisir, parce que c'est la peinture du

1. Grimm croyait que Mgr le prince de *** était « un prince en l'air » (voy. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 489 : 15 novembre 1767). — Charles-Guillaume-Ferdinand, prince de Brunswick, le même qui alla visiter Voltaire à Ferney, en 1764 (voyez sa lettre à Voltaire du 16 juillet 1764), était né le 9 octobre 1735. Après la mort de son père, arrivée en 1780, il devint duc régnant de Brunswick-Wolfenbüttel, et mourut à Otten-sen, près d'Altona, le 10 novembre 1806. Il était entré dans l'armée prussienne le 11 janvier 1773, en qualité de général d'infanterie, et avait été nommé feld-maréchal, le 1^{er} juillet 1787. Nous empruntons les détails qui précèdent à M. Preuss, le savant éditeur des *Œuvres de Frédéric le Grand* (t. IV p. 138).

« monde la plus vive..... Rabelais, quand il est bon, est le
 « premier des bons bouffons. Il ne faut pas qu'il y ait deux
 « hommes de ce métier dans une nation ; mais il faut qu'il y
 « en ait un. Je me repens d'avoir dit autrefois trop de mal
 « de lui. »

Enfin, en 1767, dans la première des *Lettres à S. A. Mgr le Prince de ****, etc..., il répète encore que « son livre..... est un
 « ramas des plus impertinentes et des plus grossières ordures
 « qu'un moine ivre puisse vomir » ; mais il ajoute « que c'est
 « une satire sanglante du pape, de l'Eglise et de tous les évé-
 « nements de son temps ».

Les *Lettres à S. A. Mgr le Prince de **** (ces *Lettres* sont au nombre de dix), ont été réimprimées, en 1768, dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges*, etc..., pp. 233-327 ; — en 1769, dans le tome III de l'*Evangile du jour*, pp. 123-207 ; — en 1771, dans le tome XVI de l'édition in-4, pp. 289-353 ; — en 1775, dans le tome XXXV de l'édition encadrée, pp. 136-181. Dans cette réimpression, le titre de départ de la p. 136 porte : *A Son Altesse Mgr le Prince de ****, sur quelques auteurs accusés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne ; il est suivi de cet Avis : « Consultez d'abord le quatrième volume
 « des *Questions sur l'Encyclopédie*, ouvrage composé par une
 « société de gens de lettres et attribué très mal à propos à un
 « homme célèbre ; lisez les deux sections qui composent l'ar-
 « ticle de François Rabelais, et celui qui le suit, intitulé : *Des*
 « *anciennes facéties italiennes*. J'ajoute ceci à ce dernier ar-
 « ticle. » — Suit la fin de la *Lettre II*^e à partir de ces mots :
 « Il n'y eut que Giordano Bruno, qui ayant bravé l'inquisi-
 « tion à Venise, etc. »

Le commencement du chapitre¹ sur Vanini est également différent du texte des éditions antérieures (voy. la note de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, p. 480). Dans le chapitre *Sur les Français*, après le premier alinéa (dont le texte diffère du texte actuel)², on lit cet autre *Avis* : « Consultez
 « encore les *Questions sur l'Encyclopédie* : lisez ce qui est écrit
 « article (sic) *Athéisme*, section quatrième sur Bonaventure des
 « Périers, Théophile des Barreaux, La Mothe le Vayer, Saint-
 « Evremond, Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre, Barbeyrac,
 « Fréret, Boulanger, etc..... » — La première et la deuxième
 des *Lettres à S. A. Mgr le Prince de ****, etc..., ont été, en

1. Dans l'édition de 1775, l'ouvrage n'est pas sous forme de *Lettres*.

2. Le texte actuel est de 1770 (*Questions sur l'Encyclopédie*, article *Athéisme*, section IV) ; néanmoins, dans l'édition de 1775, on a conservé le texte des premières éditions.

effet, reproduites en 1771, dans la sixième partie des *Questions sur l'Encyclopédie* (article *François Rabelais*). La seconde section de cet article finit par la phrase donnée en note par Beuchot, p. 479 du tome XXVI^e de l'édition Moland. C'est à tort que Beuchot, et avant lui, les éditeurs de Kehl (voyez leur tome XLVII^e, p. 341) ont vu, dans cette phrase, une note de Voltaire. C'est une variante de l'édition de 1771 (sixième partie des *Questions sur l'Encyclopédie*).

De même, ce que Voltaire dit, dans sa *Lettre VII^e*, de Bonaventure Des Périers, Théophile Des Barreaux, La Mothe le Vayer, Saint-Evremond, Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre, Barbeyrac, Fréret, Boulanger, avait été répété textuellement, en 1770, dans la seconde partie des *Questions sur l'Encyclopédie* (article *Athéisme*, 4^e section).

Les *Lettres à S. A. Mgr le Prince de ****, sont au t. XLVII^e de l'édition de Kehl, pp. 325 à 412.

1748. LA PROPHÉTIE DE LA SORBONNE DE L'AN 1530,
TIRÉE DES MANUSCRITS DE M. BALUZE, tome I^{er},
page 117.

On lit dans les *Mémoires secrets* du 7 février 1768 : « La Sorbonne est aujourd'hui l'objet des sarcasmes de tous nos modernes philosophes. Chaque jour, ce sont de nouveaux pamphlets, où l'on rappelle des anecdotes peu flatteuses pour ce corps. On vient d'imprimer une prophétie où elle est fort maltraitée. »

Nous n'avons pas vu l'édition *princeps* de cette *Prophétie*, qui fut réimprimée en 1769, dans le tome III de l'*Evangile du jour*. Cf. le volume intitulé : *Lettres curieuses et intéressantes de M. de Voltaire et de plusieurs autres personnes distinguées par leur rang et par leur mérite. Avec des réflexions et des notes par M. A. D., Dublin, Hallhead, 1781, in-8, p. 143* (C. V. Beuchot, 493).

La *Prophétie de la Sorbonne* est aussi imprimée dans les *Mémoires secrets* (10 février 1768, t. III de l'édition de Londres, 1784, pp. 300-301). Les éditeurs de Kehl l'avaient recueillie dans leur tome XLVI^e, pp. 274-275, parmi les *Facéties*.

On ne trouve, dans la *Correspondance* de Voltaire, aucune indication de nature à préciser l'époque où fut écrite la *Prophétie de la Sorbonne*. Cette facétie n'est certainement pas du mois d'octobre 1767, ainsi que l'a supposé Beuchot (voyez sa note, page 399 du tome XLV^e de l'édition de Moland);

— M. Clogenson, dans une note reproduite par M. Moland (t. XXVI^e de l'édition Garnier frères, p. 527), dit qu'elle fut composée « quelques jours après le *prima mensis*¹ du mois de décembre. »

1749. LA DÉFENSE DE MON MAÎTRE.

Cet écrit, recueilli par Grimm, dans sa *Correspondance littéraire, etc.* (t. VII de l'édition M. Tourneux, p. 29), a été réimprimé par M. Clogenson et par Beuchot, sous le titre suivant : *Réponse catégorique au sieur Cogé* (voyez les tomes LXI de l'édition en 45 volumes, page 492 et XLIII de l'édition Lefèvre, pp. 560 à 561).

M. Moland l'a reproduit, avec le titre qu'il porte dans la *Correspondance littéraire : La Défense de mon maître* (voy. le tome XXVI^e de l'édition Moland, pp. 529-530).

Les trois derniers alinéas de la *Défense de mon maître* ont été publiés pour la première fois par M. Tourneux, dans son édition de la *Correspondance littéraire, etc., de Grimm*; M. Moland a suivi le texte de cette dernière réimpression.

Il est question, dès le 14 octobre 1767, dans une lettre de Voltaire à Marmontel, de la *Défense de mon maître*; cf. Voltaire à Damilaville, 24 décembre 1767. — Cependant ce morceau est daté, dans la *Correspondance* de Grimm, du 15 décembre 1767.

Nous avons déjà publié la lettre de Cogér, à laquelle Voltaire répondit par la *Lettre de Gérofle à Cogé* (voy. le n^o 1745); voici la seconde lettre adressée par Cogér à Voltaire, en 1767; c'est en réponse à cette seconde lettre que fut écrite la *Défense de mon maître*.

« Monsieur, dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous
« écrire pour répondre à la vôtre, je me suis justifié du re-
« proche que vous me faisiez d'avoir voulu vous *outrager* et
« vous *perdre*. Mais vous, Monsieur, comment pourrez-vous
« faire agréer aux personnes sages et judicieuses les injures
« grossières que vous me prodiguez dans votre lettre du
« 7 août à M. Marmontel², et celles qui se trouvent dans
« l'*Honnêteté théologique*? Est-ce ainsi que vous observez la
« tolérance que vous prêchez partout avec tant de chaleur, et

1. La *Prophétie de la Sorbonne* débute par ce vers :

 Au *prima mensis* tu boiras...

2. Voyez cette lettre dans le tome XLV de l'édition Moland, p. 345-346.

« dont vous jouissez avec trop de sécurité? Ou bien avez-vous
« oublié ce que vous avez dit vous-même tant de fois, que les
« injures sont les raisons de ceux qui ont tort?

« Comment prêter un discours de ligueur et de forcené à
« un syndic choisi par le roi, pour maintenir la paix et le bon
« ordre dans la Faculté de Théologie, honoré de la confiance
« de la cour et de l'estime du public? Est-il possible qu'un
« grand peintre pêche contre le costume d'une manière si ridi-
« cule? Vous avez voulu décrier et mortifier deux personnes
« occupées utilement à former des citoyens à l'État; mais vous
« vous êtes trompé : toutes vos invectives ne pourront ni flétrir
« notre réputation, ni ralentir notre amour pour la vérité. Nous
« rendrons toujours justice à vos talents littéraires; et cepen-
« dant nous gémirons sur l'abus que vous en faites, au scan-
« dale des mœurs et de la religion.

« La vieillesse est le temps du repos et de la tranquillité : eh !
« pourquoi, Monsieur, appeler l'orage et la tempête jusque
« dans le port? Pourquoi verser vous-même sur vos derniers
« jours une coupe de fiel et d'amertume? De quel œil osez-
« vous envisager l'éternité qui s'avance à grands pas, et qui
« doit vous *éclaircir* au moins de *grands doutes*, pour me
« servir de l'expression du philosophe Gassendi, au lit de
« mort!

« Vous avez, Monsieur, des panégyristes enthousiastes qui
« vous enivrent de leur encens : vous avez des ennemis jaloux
« qui vous déchirent par leurs traits satiriques, et vous n'a-
« vez pas un seul ami qui ait le courage de vous dire la vé-
« rité aussi sincèrement que moi. Je suis donc plus que per-
« sonne, Monsieur,

« Votre très humble, etc. ¹. »

1750. LE DÎNER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS, PAR
M. ST-HIACINTE (*sic*). S. l. (*Genève*), 1728 (1767), in-8
de 1 f. de titre et 60 pp. (Bibl. N^{le} D², 12, 133, Réserve
et C. V. Beuchot, 216).

Le faux titre porte : *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*.

Beuchot dit que la première édition du *Dîner du comte de Boulainvilliers*, (in-8 de 60 pp.), parut sans frontispice et sans nom d'auteur « mais, ajoute-t-il, on eut bientôt reconnu Vol-
« taire, et plus que jamais on se déchaîna contre son impiété.

1. Pièces relatives à l'examen de Bélisaire, etc..., Paris. de Hansy le jeune, 1768, pp. 46 à 48.

« Voltaire effrayé, non seulement désavoua le *Dîner*, mais il « écrivait le 22 janvier 1768 à Marmontel « *que tous les gens* « *un peu au fait savent l'écrit être de Saint-Hyacinthe, qui le* « *fit imprimer en Hollande, en 1728* » Le lendemain il écri- « vait à d'Argental que le nom de Saint-Hyacinthe était sur « le livre... Et pour prouver ce qu'il disait de l'édition de « 1728, Voltaire fit faire une édition intitulée : *Dîner du comte* « *de Boulainvilliers par M. Saint-Hiacinte, 1728*, in-8 de « 60 pp. ». (*Œuvres de Voltaire*, éd. Moland, t. XXVI, p. 531.)

Tout n'est pas exact dans cet *Avertissement*. Lorsque le *Dîner du comte de Boulainvilliers* parut, à la fin de décembre 1767, il portait déjà le millésime 1728, et, sur le frontispice, le nom de *Saint-Hyacinthe*. Voici en effet ce que nous lisons dans la *Correspondance* de Grimm du 1^{er} janvier 1768 : « On « nous a servi pour nos étrennes un *Dîner du comte de Bou-* « *lainvilliers*, en trois services bien garnis, c'est-à-dire trois « entretiens bien étoffés, l'un avant dîner, l'autre pendant le « dîner, le troisième après le dîner, pendant le café! *Le titre* « *de ce Dîner porte l'année 1728, et nomme pour auteur* « *M. de Saint-Hyacinthe...* Il n'y a eu pendant longtemps « qu'un seul exemplaire à Paris, qui a passé de mains en « mains, avec une rapidité étonnante, et la fureur d'avoir ce « *Dîner* a été si grande qu'on en a tiré des copies en manus- « crit, quoique la brochure ait soixante pages in-12 (in-8) « bien serrées, et d'un menu caractère (éd. M. Tourneux, « t. VIII, p. 9) ¹. »

Dès le 2 janvier aussi, Voltaire, dans une lettre au marquis d'Argence de Dirac, parle d'une « *brochure* » de « *Saint-Hyacinthe* » intitulée : *Le dîner du comte de Boulainvilliers*. Cf. Voltaire à Damilaville, 15 et 18 janvier, et à l'abbé Morellet, 22 janvier 1768.

L'édition avec le nom de Saint-Hyacinthe est donc bien, croyons-nous, l'édition *princeps* du *Dîner*. Il existe, il est vrai, une édition sans *frontispice* et sans *nom d'auteur* (s. l. (Genève) n. d.; in-8° de 62 pp.; C. V. Beuchot, 220); mais elle doit être postérieure à l'édition en 60 pp; en effet, il y a, à la page 18 de cette dernière impression, une faute qui a été corrigée dans l'édition en 62 pp... « une montagne *dont* on voit « tous les royaumes de la terre »; le texte de l'édition sans frontispice et sans nom d'auteur porte : « *d'où* l'on voit ».

1. Les *Mémoires secrets* annoncent le *Dîner* le 10 janvier 1768; mais Bachaumont n'avait pas eu entre les mains l'édition *princeps* de cet ouvrage, édition à laquelle il donne *deux cents* pages.

AUTRES ÉDITIONS DU DÎNER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS :

S. l. (Hollande), 1728 (1767), in-8 de 2 ff. de titre et 60 pp. (C. V. Beuchot, 218).

Cette édition est imprimée en caractères plus gros que celle des Cramer; elle porte le nom de Saint-Hyacinthe. Le feuillet en tête duquel se trouve le titre de départ (*Le dîner du comte de Boulainvilliers*) est paginé 1-2, tandis que ce même feuillet est paginé 3-4 dans l'édition de Genève.

Rome. Avec la Permission (sic) du Saint-Pere (sic), 1768, in-8 de 2 ff. de titre et 56 pp. (C. V. Beuchot, 219 et 219 bis). — Avec le nom de Saint-Hyacinthe.

S. l. (Geneve) n. d., in-8 de 47 pp. (Bibl. N^{le} D² 5296, Réserve). — Avec le nom de Saint-Hyacinthe.

Paris, Liseux, 1880, petit in-12 de 108 pp. — Avec le nom de Voltaire. — *Le Dîner* est suivi de *l'Empereur de la Chine et le frère Rigolet ou Relation de l'expulsion des jésuites de la Chine* (voy. le n^o 1758).

Réimp. en 1769 dans le tome 1^{er} des *Choses utiles et agréables*, pp. 295-358 (*Le dîner, etc...*, par M. Saint-Hiacinte); — en 1772 dans le tome XI^e des *Nouveaux Mélanges, etc...* pp. 203-256, sous le titre suivant : *Entretiens singuliers*; — en 1775, dans les *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres*, (t. II^e; XXXIX^e de l'édition encadrée, pp. 126-167 (*Le dîner du comte de Boulainvilliers*); — en 1777, dans le tome XXIX de l'édition in-4^o, pp. 49-88 (même titre); — enfin en 1784-1785, dans le tome XXXVI de l'édition de Kehl, pp. 357-397, parmi les *Dialogues*.

Sur *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*, voyez Voltaire à Panckoucke, 1^{er} février 1768; — à Damilaville, 5 et 8 février; — à Saurin et à M^{me} de Saint-Julien, 5 février; — à d'Argental, 6 et 15 février; — à Chabanon et au comte de Rochefort, 12 février; — d'Alembert à Voltaire, 18 février 1768.

Voltaire, dans sa lettre à Panckoucke du 1^{er} février, dit que le *Dîner* était connu depuis plus de quarante ans; et il écrit à Saurin le 5 février : « Vous sentez... combien il serait affreux « qu'on m'imputât cette brochure, faite en 1726 ou 1727, puis- « qu'il est parlé du commencement des Convulsions ». Or, ainsi que l'a fait remarquer Beuchot, (voy. sa note t. XXVI de l'édition Moland, p. 547), « les Convulsions n'ayant eu lieu « qu'après la mort du diacre Pâris, arrivée en 1727, c'est un « anachronisme d'en faire parler devant le comte de Boulain- « villiers, mort cinq ans auparavant. »¹.

1. Le comte de Boulainvilliers est mort à Paris, le 23 janvier 1722.

Les interlocuteurs du *Dîner* sont : le comte et la comtesse de Boulainvilliers; — l'abbé Couet et Fréret.

Sur le comte de Boulainvilliers et sur Fréret voyez les articles de MM. C. Hippeau et Léo Joubert dans la *Nouvelle biographie universelle*, tome VI^e, pp. 934-938, et t. XVIII, pp. 807-818. — L'abbé Couet, chanoine et grand vicaire de l'Eglise de Paris, fut assassiné le 29 avril 1736 par un chapelier nommé Lefeur. (Voy. *Lettres du commissaire Dubuisson au marquis de Caumont*, publiées par M. Rouxel; Paris, Arnould, pp. 203-204).

L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* (Paris, 1817, in-8) mentionne le *Dîner du comte de Boulainvilliers* parmi les écrits qui ont encouru une condamnation (voy. pp. 51-52); mais l'*Index Librorum prohibitorum* est muet à cet égard. — Voyez dans la *Correspondance* de Grimm, du 15 avril 1768 (éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 52), une déclaration faite par M. Pasquier à M. Chauvelin, au sujet du *Dîner du comte de Boulainvilliers*.

1751. AVIS A TOUS LES ORIENTAUX.

Imprimé pour la première fois par les éditeurs de Kehl, dans le tome XLVI^e de leur édition, pp. 185-187, parmi les *Facéties*. Beuchot a placé cet écrit en 1767 ou 1768, parce que, dit-il « dans ces années, Voltaire en publia beaucoup dans le « même esprit. Mais, dans ses lettres à Damilaville des 4 et « 8 février 1762, Voltaire parle de l'*Oriental*, qui pourrait bien « être l'*Avis à tous les Orientaux* ». (t. XXVI de l'édition Mo-« land, p. 561).

L'*Oriental*, dont parle Voltaire en 1762, est très probablement l'ouvrage intitulé : *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (par Boulanger), Genève 1761, in-12 (voy. Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 30).

Dans l'édition en 95 volumes, l'*Avis à tous les Orientaux* a été mis dans le *Dictionnaire philosophique*, au mot *Chrétiens catholiques* (voyez le tome LIII de cette édition, p. 220).

Les *Mémoires secrets* du 27 juillet 1787 veulent que cet écrit soit « tout ce qu'on peut dire de plus violent contre la religion chrétienne ».

1752. FEMMES, SOYEZ SOUMISES A VOS MARIS.

Ce morceau a été imprimé, en 1765, dans la troisième partie des *Nouveaux Mélanges*, pp. 147 à 152. C'est donc à tort qu'il a été classé parmi les *Mélanges* de l'année 1768.

Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535), indique de cet opuscule une édition avec le millésime 1772, in-8.

Réimpr. dans les tomes XV de l'édition [in-4 p. 432; — XXXIV de l'édition encadrée p. 98 et XLVI de l'édition de Kehl, p. 55.

1753. PRÉFACE DE M. ABAUZIT.

En 1765, Barthé, (le futur auteur des *Fausse infidélités*, de la *Mère jalouse*, de *L'homme personnel*, etc...), avait publié une *Lettre de l'abbé de Rancé à un ami en Italie, écrite de la Trappe*, in-8, fig. — Nouvelle édition 1766, in-8¹.

La Harpe fit, en 1767, une réponse « à l'abbé de Rancé » (Voltaire à Chabanon, 16 mars 1767; — à Damilaville et au marquis de Ximénès, 18 mars; — au marquis de Ximénès, 23 mars; — à Frédéric, 5 avril). Cf. les *Mémoires secrets* du 11 avril 1767.

Cette *Réponse* de La Harpe (*Réponse d'un solitaire de la Trappe à la lettre de l'abbé de Rancé par M. de la H^{re}*) fut imprimée en 1769 (1770), dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, pp. 167-175², avec une *Préface de M. Abauzit* (lisez Voltaire); pp. 163-166.

Réimpr. dans le tome XLIII de l'édition Lefèvre (Beuchot) pp. 618-620.

Voltaire avait déjà attribué à Firmin Abauzit l'article *Apocalypse* du *Dictionnaire philosophique* (voy. sa lettre à Damilaville, du 12 octobre 1764).

Sur Firmin Abauzit, voyez la note de M. Hennin fils (t. XLV de l'édition Moland, p. 475)³.

1. Voy. Grimm, *Correspondance littéraire, etc...*, éd. M. Tourneux, t. VI, pp. 208-209; 15 mars 1765 et Querard, la *France littéraire*, t. I, p. 198.

2. Ce tome II est de 1770; voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 192; 1^{er} avril 1770. — Cf. Voltaire à La Harpe, 26 janvier 1770.

3. Cette note a été extraite par M. Moland du volume intitulé : *Correspondance inédite de Voltaire avec P.-M. Hennin, etc...*, publiée par M. Hennin fils, (Paris, Merlin, 1825, in-8); voyez notre tome III (*Correspondance*, année 1825).

1754. LETTRE D'UN AVOCAT DE BESANÇON AU NOMMÉ NONOTTE, EX-JÉSUISTE.

Imprimée dans le tome III de l'*Évangile du jour* (1769, pp. 108-111), sous le titre suivant : *Lettre d'un avocat au nommé Nonotte, ex-Jésuite*.

Voltaire parle de cet écrit dans sa lettre à M. le Riche, du 16 janvier 1768.

La *Lettre d'un avocat, etc...* est une réplique au volume intitulé : *Lettre d'un ami à un ami sur les Honnêtetés littéraires ou Supplément aux Erreurs de Voltaire*. Avignon, 1767, in-8 de 120 pp.

Les éditeurs de Kehl ont réimprimé la *Lettre d'un avocat, etc...* sous le titre de *Lettre d'un avocat de Besançon au nommé Nonotte, ex-jésuite*, 1768, (t. XLIX, pp. 218-221).

Chaudon, dans une note manuscrite dont Beuchot a reproduit quelques fragments (t. XXVI^e de l'édition Moland, p. 569), dit que la *Lettre d'un avocat, etc.*, a été imprimée, dès 1767, in-8. Nous n'en avons rencontré aucune édition séparée.

1755. ÉPÎTRE ÉCRITE DE CONSTANTINOPLE AUX FRÈRES.

Imprimée pour la première fois par les éditeurs de Kehl, t. XLVI, pp. 275-279.

Sur cette *Épître*, voyez les notes de Beuchot, t. XXVI de l'édition Moland, pp. 573 et 576.

1756. LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRI A L'ARCHEVÊQUE DE PARIS. S. l. n. d. (Genève, 1768), in-8 de 4 pp. (Bibl. N^{le} D², 5296, Réserve et C. V. Beuchot, 462).

Une autre édition, s. l. n. d., in-12 de 8 pp., est intitulée : *Lettre de l'archevêque, etc...*, par M. de V. (C. V. Ben). A la page 8, se trouve une *Épigramme de M. de Voltaire contre M. Piron*. C'est l'épigramme qui commence par ce vers :

Le vieil auteur du cantique à Priape...

Nous avons dit dans notre tome I^{er}, page 323, note 1, que cette épigramme est de Marmontel.

Il est question de la *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry, etc...*, qui fut écrite en réponse au Mandement de l'ar-

chevêque de Paris contre *Bélisaire*, dans les *Mémoires secrets* du 4 mars 1768. Cf. Grimm (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. VIII, pp. 47 et 52 ; 15 mars et 15 avril 1768) ; et Voltaire à Le Riche, au comte de Rochefort et à d'Argental, 1^{er} mars 1768.

La *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry, etc...*, a été réimprimée :

1^o En 1768, dans le *Fragment des instructions pour le prince royal de ****, édition de Berlin (*Genève*), in-8 de 64 pp., (pp. 59-64), et dans le tome VII des *Nouveaux Mélanges*, pp. 46-49 (*Lettre de M. l'Archevêque de Cantorbéri à...*).

2^o En 1769, dans le tome III de l'*Évangile du jour*, pp. 67-70 ;

3^o Enfin dans les tomes XVII de l'édition in-4, pp. 429-432 ; — XXXVII de l'édition encadrée, pp. 108-111¹ et XLVI de l'édition de Kehl, pp. 270-273.

1757. LE SERMON PRECHÉ (*sic*) A BALE LE PREMIER JOUR DE L'AN 1768, PAR JOSIAS ROSETTE, MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE. *S. l. n. d.* (*Genève*, 1768), in-8 de 22 pp. (C. V. Beuchot, 812). — *S. l. n. d.*, in-8 de 19 pp. (Bibl. N^{le}, D² 12141, Réserve et C. V. Beuchot, 75 bis et 813).

Voltaire envoya ce *Sermon* au comte André Schouwalow, le 12 février 1768. Dès le 1^{er} février, la *Correspondance littéraire* de Grimm rend compte de cet écrit, dont il est aussi question dans les *Mémoires secrets* du 28 février et dans la *Gazette d'Utrecht* du 18 mars 1768.

Réimpr. à la suite d'une édition du *Catéchumène, s. l. n. d.*, in-8, pp. 71-86 (C. V. Beuchot, 303), et dans les tomes VI des *Nouveaux Mélanges*, pp. 359-374 ; — XVII de l'édition in-4, pp. 120-130 ; — XXXVII de l'édition encadrée, pp. 285-296 ; — XXXII de l'édition de Kehl, pp. 487-500.

1758. RÉLATION (*sic*) DU BANNISSEMENT DES JÉSUITES DE LA CHINE, PAR L'AUTEUR DU COMPÈRE MATHIEU. *Amsterdam* (*Genève*), 1768, in-8 de 28 pp. (Bibl. N^{le}, D²,

1. Dans ces deux dernières réimpressions, on lit : *Lettre de M. l'Archevêque de Cantorbéri à ..*

5296, Réserve et C. V. Beuchot, 757, 758, 759, 760).
— S. l. n. d., in-8 de 31 pp. (C. V. Beuchot, 756)¹.

Le Compère Mathieu ou les Bigarrures de l'esprit humain, (par l'abbé Henri-Jos. du Laurens), Londres (1766), 3 vol. in-8², avait été attribué, sans aucun fondement, à Voltaire². Celui-ci trouva plaisant de faire passer la *Relation du bannissement des jésuites, etc...*, « pour une plaisanterie infernale de « ce Mathurin du Laurens, réfugié à Amsterdam » (à Borde, 4 avril 1768).

C'est probablement de cet écrit qu'il est question dans une lettre de Voltaire à Chardon, du 16 mars 1768. Les *Mémoires secrets* l'annoncent le 8 avril de la même année.

Réimpr. à la suite d'une édition du *Catéchumène, s. l. n. d.*, in-8, pp. 47-70 (C. V. Beuchot, 303); — en 1772, dans le tome XI^e des *Nouveaux Mélanges*, sous le titre suivant : *Dialogue entre l'Empereur de la Chine et un jésuite*, pp. 295-321; — en 1775, dans le tome II^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée), pp. 195-216, sous ce titre : *L'Empereur de la Chine et le frère Rigolet*. Cf. les tomes XXIX de l'édition in-4 (1777), pp. 113-131, et XXXVI de l'édition de Kehl, pp. 398-418. En 1880, la *Relation du bannissement, etc...* a été réimprimée à la suite du *Dîner du comte de Boulainvilliers* (Paris, Liseux, pet. in-12, pp. 72-108; voy. le n^o 1750).

Beuchot a rétabli le titre de la *Relation*, tel qu'il est dans l'édition originale (t. XLIV de l'édition Lefèvre, p. 33).

1759. DÉCLARATION (du 31 mars 1768).

On lit dans la *Correspondance* de Grimm, à la date du 15 avril 1768 (éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 48-49; 15 avril 1768) :

« Il vient d'arriver une révolution au château de Ferney,

1. Une réimpression de 1769 (*Amsterdam (Genève)*, in-8 de 28 pp.), fait partie de notre collection Voltairienne. — L'édition en 31 pp. pourrait bien être de Hollande (voyez Voltaire à Rieu; lettre 10321 de l'édition Moland).

2. Voy. Barbier (*Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, I, 653). Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale qui nous a été communiqué (Y²) le tome I est daté de 1775, les tomes II et III de 1772. — Sur *Le Compère Mathieu*, voyez Voltaire à Ribotte, 16 avril 1768; — Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VI, pp. 482-483; 1^{er} février 1766. — Cf. F. Drujon, *Catalogue des ouvrages, etc...*, poursuivis, supprimés ou condamnés, Paris, Rouveyre, 1879, pp. 98-99.

3. Voyez le tome XXVI^e de l'édition Moland, p. 411.

« qui a prodigieusement occupé le public et qui a été l'objet de tous les entretiens pendant plus de quinze jours : c'est, je crois, le *non plus ultra* de l'attention parisienne.

« M. de La Harpe que M. de Voltaire avait recueilli, il y a environ deux ans, avec sa femme, armes et bagages, était venu faire un tour à Paris, à l'entrée de l'hiver ; et après avoir passé ici quelques mois, il s'en était retourné à Ferney, où sa femme était restée pendant son absence. A peine de retour auprès de son bienfaiteur, le bruit se répand qu'il est brouillé avec lui, et, peu de jours après, on voit M. de La Harpe avec sa femme, armes et bagages revenir à Paris. Je ne connais ce jeune homme pas même de figure ; il a du talent. On dit généralement qu'il a encore plus de fatuité, et il faut qu'il en soit quelque chose, car il a une foule d'ennemis, et son talent n'est ni assez décidé, ni assez éminent pour lui en avoir attiré un si grand nombre. Ils ont profité de cette occasion pour faire insérer dans la *Gazette d'Utrecht* un précis historique qui n'était point du tout à l'avantage de M. de La Harpe ¹. Il y a répondu dans la feuille de l'*Avant-Coureur* avec un ton de légèreté qui ne sied pas trop bien, quand il s'agit de réfuter des calomnies qui attaquent la réputation ². M. de Voltaire est venu incontinent à son secours par la déclaration suivante, insérée dans les « papiers publics. »

Suit la *Déclaration* du 31 mars 1768, dont le texte est conforme à celui qui fut imprimé dans le *Mercur* d'avril, t. II, p. 148, et dans le *Journal encyclopédique* du 15 avril 1768, pp. 133-134.

Grimm entre ensuite dans des détails circonstanciés sur ce qui donna lieu à la brouillerie survenue entre Voltaire et La Harpe. On sait que La Harpe avait dérobé à Voltaire le second chant de la *Guerre de Genève* et qu'il avait répandu ce morceau à Paris « non seulement, dit Grimm, à l'insu de son au-

1. Ce « *précis historique* » a été reproduit par Beuchot, t. XXVII de l'édition Moland, p. 17, note 2. — Il avait paru dans le *Supplément à la Gazette d'Utrecht*, du vendredi 18 mars 1768, à l'article *Paris*, daté du 11 mars. (N^o XXIII; Bibl. N^{le}, G. 4,469). — Une rétractation publiée par la *Gazette d'Utrecht*, du mardi 5 avril (n^o XXVIII) a été également donnée en note par Beuchot (t. XXVII de l'édition Moland, pp. 17-18). Cette rétractation eut lieu probablement à la suite d'une lettre de La Harpe, du 26 mars 1767 (voy. *Mémoires secrets*, 1^{er} avril 1768 : *Additions aux premiers volumes de cette collection*).

2. Lettre de Monsieur de La Harpe, imprimée dans l'*Avant-Coureur*, (n^o 14 de 1768, p. 220; Bibl. N^{le}, Z. 2259 + Jal. 10). Cette lettre est la même que celle dont il est question dans la note précédente.

« teur, mais contre son gré, M. de Voltaire ayant des raisons particulières de ne communiquer ce chant à personne. » (*Correspondance littéraire*, 15 avril 1768).

Sur cette infidélité de La Harpe et sur les motifs qui déterminèrent Voltaire à prendre publiquement sa défense, voyez Voltaire au comte de Rochefort et à M. Hennin, 1^{er} mars 1768; — à d'Argental, 22 juillet, 4 et 10 août 1769. Cf. les *Mémoires secrets* du 8 mars 1768; — les *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages par Longchamp et Wagnière*, t. I, pp. 70 et 267; — *Voltaire et Genève*, par M. G. Desnoiresterres, pp. 194 et suivantes.

La *Déclaration* du 31 mars 1768 a été réimprimée dans la *Correspondance*, comme lettre adressée à M. Rousseau, et avec la date du 30 mars 1768 (voy. le *Supplément au recueil des lettres de M. de Voltaire, Paris, Xhrouet, Déterville*, 1808, t. II, p. 90. Cf. les éditions Desoer, Lefèvre et Déterville, etc...).

1760. ENTRETIENS CHINOIS.

Imprimés en 1769, dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, pp. 180-212 ¹.

Réimpr. dans le tome XXXVI de l'édition de Kehl, pp. 419-440, sous le titre suivant : *Le Mandarin et le Jésuite*.

1761. CONSEILS RAISONNABLES A MONSIEUR BERGIER POUR LA DÉFENSE DU CHRISTIANISME, PAR UNE SOCIÉTÉ DE BACHELIERS EN THÉOLOGIE. S. l. n. d. (*Genève*, 1768). in-8 de 31 pp. (C. V. Beuchot, 74 et 172).

L'abbé Bergier (Nicolas-Sylvestre), né à Darnay, en Lorraine, le 31 décembre 1718, mort à Paris, le 9 avril 1790, avait publié, en 1767, un ouvrage intitulé : *La certitude des preuves du christianisme ou réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne* ², Paris, Humblot, deux parties in-12.

1. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que le tome II des *Choses utiles et agréables*, bien que portant le millésime 1769, parut en 1770.

2. *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, par M. Fréret, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-

On lit dans le chapitre XI^e (seconde partie) de la *Certitude, etc.* : « Les objections rassemblées dans ce chapitre ont « fourni une ample matière à plusieurs ouvrages imprimés « récemment. On en retrouve la plupart dans le *Dictionnaire « philosophique*, dans la *Philosophie de l'histoire*, dans les *Mélanges de philosophie*, dans les *Lettres sur les miracles*..... « Il est peu de ces difficultés que les commentateurs n'aient « travaillé à résoudre ; si nous pouvons y parvenir, avec les « secours qu'ils nous prêtent, voilà bien des écrits qui se trouvent réfutés tous ensemble. »

Voltaire répliqua à l'abbé Bergier par les *Conseils raisonnables, etc.*, que Grimm annonce le 1^{er} juin 1768¹. « C'est, « ajoute Grimm, un morceau plein de solidité, de sagesse, « d'éloquence, et d'une éloquence pathétique et touchante.... « L'auteur y plaide avec une âme attendrie, mais pleine de « force, la cause de l'humanité contre la dureté théologique... « L'abbé Bergier s'est distingué depuis quelques années par « ses écrits pour la défense du christianisme contre plusieurs « ouvrages célèbres... C'est un bon prêtre assez plat, qui a fait « d'assez bonnes études² ; d'ailleurs un peu bête et semi-frignon. Ce qui m'en a déplu, c'est qu'il ait recherché ici la société des philosophes, qu'il les ait accablés de marques d'estime, tandis qu'il les traite dans ses réfutations, à peu près comme des gens de sac et de corde, et qu'il ait entrepris de se lier dans des maisons, où, à moins de jouer le rôle d'espion, les gens de sa robe et de son parti lui auraient su bien mauvais gré de se trouver³. »

L'abbé Bergier publia une *Réponse aux Conseils raisonnables pour servir de supplément à la Certitude des preuves du christianisme* (1769, in-12). Nous n'avons pas vu l'édition prin-

Lettres. S. l., 1766, in-8 de 1 f. de titre, 287 pp. et 1 p. non chiffré (Bibl. N^{le}, D³, 5335). — S. l., 1767, in-8 de 268 pp. et 2 f. non chiffré. (C. V. Ben.). — Sur cet ouvrage, qui a été attribué à Levesque de Burigny et à Naigcon, voyez les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, II, 97-102 et le *Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au sujet des manuscrits inédits de Fréret*, par M. Walckenaer, Paris, Imprimerie nationale, 1850, in-4 de 2 ff, et 77 pp. Cf. la note de M. Tourneux, dans le tome XVI de la *Correspondance* de Grimm, éd. Garnier frères, p. 567.

1. *Conseils raisonnables à M. l'abbé Bergier, principal du collège de Besançon, sur la Défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie*. (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 94). Cf. les *Mémoires secrets* du 15 juillet 1768.

2. Cf. Voltaire à d'Alembert, 7 novembre 1769 : « (L'abbé d'Olivet) était « sans doute le plus grand cicéronien de tous les Franc-Comtois, sans même « en excepter l'abbé Bergier, malgré sa catilinaire contre Fréret. »

3. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 94-95.

ceps de cet écrit, mais il est réimprimé à la suite de la troisième édition de la *Certitude, etc...*, Paris, Humblot, 1773, in-12 (Bibl. N^o D. 25746) ¹.

Réimpr. en 1769 dans le tome I^{er} de l'*Évangile du jour* (p. 22).

Les §§ xxiii et xxiv des *Conseils raisonnables* ont été réimprimés en 1771, dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (article *Martyrs*, seconde section), sous le titre suivant : « *Extrait d'une lettre écrite à un docteur apologiste de Dom Ruinart.* »

Sur une addition faite en 1772, dans la *Huitième partie* de la nouvelle édition des *Questions sur l'Encyclopédie*, voyez la note de Beuchot, t. XXVII de l'édition Moland, pp. 50-51.

Les *Conseils raisonnables, etc...*, ne se trouvent ni dans l'édition in-4, ni dans l'édition encadrée; ils sont au tome XXXIII de l'édition de Kehl, p. 374.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 1^{er} mars 1770 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index*, Paris, 1825, in-8, p. 192).

1762. LA PROFESSION DE FOY DES THÉISTES, PAR LE COMTE DA.... AU R. D. TRADUIT DE L'ALLEMAND. S. l. (Genève) n. d. (1768), in-8 de 39 pp. Titre rouge et noir (C. V. Beuchot, 706, 707).

Le faux titre porte : *La Profession de foy des théistes.*

Deux ou trois exemplaires de cet écrit, ayant échappé à la vigilance de la police, circulaient dans Paris vers la fin du mois de mai 1768 (voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 97; 1^{er} juin 1768) ². *La Profession de foi des théistes*, ajoute Grimm, est adressée au roi de Prusse. Cf. d'Alembert à Voltaire, 15 juin 1768 et les *Remontrances à Antoine-Jacques Rustan* (voy. n^o 1665). On y lit cette phrase « *La Profession de foi des théistes* est un ouvrage « adressé à un grand roi... ».

Réimpr., en 1769, dans le tome I de l'*Évangile du jour*

1. Sur la *Réponse aux Conseils raisonnables*, voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 323; — cf. *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. XI, p. 51.

2. Les *Mémoires secrets* n'en font mention que le 15 septembre 1768.

(p. 47 de la brochure intitulée : *Epître aux Romains*). — Sur le frontispice du tome I de l'*Évangile du jour* on lit *Confession (sic) de foi des théistes*; — en 1772, dans le tome XI^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, p. 257; — en 1775 dans le tome II des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée p. 168). Cf. l'édition de Kehl, t. XXXII, p. 349.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 1^{er} mars 1770, (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, p. 192*).

1763. DISCOURS AUX CONFÉDÉRÉS CATHOLIQUES DE KAMINIEK EN POLOGNE. PAR LE MAJOR KAISERLING, AU SERVICE DU ROI DE PRUSSE. Amsterdam (Genève) 1768, in-8 de 16 pp. (C. V. Beuchot, 221).

On lit dans les *Mémoires secrets* du 24 juillet 1768 (*Additions*, t. XIX, p. 5): « M. de Voltaire ne perd aucune circonstance de faire sa cour à la Czarine, qu'il appelle la *Sémiramis du Nord*. A l'occasion des nouveaux troubles de Pologne, il paraît un *Discours aux confédérés catholiques de Kaminiek, etc.*... Tel est le titre d'une petite brochure de 16 pages, échappée récemment à la plume de cet écrivain célèbre. Elle est digne de l'apôtre de la tolérance... »

Grimm n'était pas content de cette feuille : « Il ne fallait, dit-il, attaquer ici ni Jésus-Christ, ni saint Pierre, ni saint Paul; il fallait défendre la cause des citoyens. Il fallait que le major du roi de Prusse prouvât ce que son maître avoue dans sa déclaration, que jamais la liberté et les droits de la religion catholique n'ont été mieux affermis que par la dernière diète de Pologne, car ces droits ne peuvent consister que dans les oppressions des autres religions... » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux t. VIII, p. 157; 15 août 1768).

Le major Kaiserling, sous le nom duquel Voltaire donna cet écrit, était mort en 1745 (voyez la note M. Preuss, tome X^e de l'édition des *Œuvres de Frédéric-le-Grand*, p. 22). — En 1738, il était allé visiter Voltaire et M^{me} du Châtelet, à Cirey.

Réimpr. en 1769, dans le tome I de l'*Évangile du jour*, p. 49; — en 1770, dans le tome IX^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, p. 231; — en 1771, dans le tome XVII de l'édition in-4, p. 328; — en 1775, dans le tome XXVI^e de l'édition encadrée, p. 365; — en 1784-1785, dans le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 29.

Cf. le volume intitulé : *Pièces nouvelles de M. de Voltaire*, Amsterdam, 1769, in-8 de 1 f. et 144 pp. (C. V. Beuchot, 661).

1764. L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS, PAR LE COMTE PASSE-
RAN. TRADUITE DE L'ITALIEN. S. l. n. d. (Genève,
1768) in-8 de 42 pp. (Bibl. N^{le}, D², 5296, Réserve et
C. V. Beuchot, 264).

L'Épître aux Romains parut vers la fin de mai 1768; Grimm l'annonce en effet, dans sa *Correspondance littéraire*, à la date du 1^{er} juin (t. VIII de l'édition M. Tourneux, p. 97-98). Cf. les *Mémoires secrets* du 13 août 1768, et Voltaire à M^{me} du Defland, 6 janvier 1769.

Réimpr. dans le t. I de l'*Évangile du jour*, 1769, pp. 1-34, (in fine)¹; dans le tome XI^e des *Nouveaux Mélanges*, etc., (1772), p. 133²; — dans le tome II^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX de l'édition encadrée, p. 73)³; — dans le tome XXIX de l'édition in-4^e, (1777), p. 1⁴; — dans le tome XXXIII^e de l'édition de Kehl, p. 426⁵.

Condamn. par décret de la Cour de Rome, du 1^{er} mars 1770, (*Catalogue des ouvrages mis à l'index*, Paris, 1825, in-8, p. 192).

1765. REMONTRANCES DU CORPS DES PASTEURS DU GÉ-
VAUDAN, A ANTOINE-JEAN RUSTAN (sic), PASTEUR SUISSE
A LONDRES, Amsterdam (Genève), 1768, in-8 de 29 pp.
(C. V. Beuchot, 768).

PP. 5 à 20. *Remontrances du corps des pasteurs du Gévaudan.*

PP. 20 à 29. *Instructions à Antoine-Jean Rustan.*

1. *L'Épître aux romains* (sic). — Sur le frontispice du tome I de l'*Évangile du jour*, on lit : *L'Épître aux Romains, par le comte Passeran, traduite de l'italien.*

2. *L'Épître aux Romains, traduite de l'italien.*

3. *L'Épître aux Romains, traduite de l'italien, par M. le comte de Corbéra* (sic).

4. *L'Épître aux Romains, traduite de l'italien, par M. le comte de Corbéra.*

5. *L'Épître aux Romains, traduite de l'italien, par M. le comte de Corbéra* (sic).

Antoine-Jacques Roustan, né en 1734, à Genève, où il est mort le 18 juin 1808, desservit pendant vingt-six ans l'église helvétique de Londres (1764-1790). Il avait publié en 1768 des *Lettres sur l'état présent du christianisme et la conduite des incrédules*. Londres, Heydinger et Elmsley, in-12 de 2 ff. et 221 pp. (C. V. Beuchot, 902).

« C'est, dit Beuchot, l'origine des *Remontrances* et des *Instructions* qui les suivent; ces deux pièces parurent ensemble « en 29 pages in-8, en septembre 1768 ». (Voyez sa note t. XXVII de l'édition Moland p. 107).

Les *Mémoires secrets* font mention de cet écrit le 1^{er} octobre 1768.

Réimpr. en 1769, dans le tome I de l'*Évangile du jour*, pp. 78-98, (*in fine*); cf. le tome XXXIII de l'édition de Kehl, pp. 352 et 365.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 1^{er} mars 1770, (*Catalogue des ouvrages mis à l'index*, Paris, 1825, in-8°, p. 193).

1766. LES SINGULARITÉS DE LA NATURE, PAR UN ACADÉMIEN DE LONDRES, DE BOULOGNE, DE PÉTERSBOURG, DE BERLIN, ETC. *Basle (Genève)*, 1768, in-8 de vii et 131 pp. (C. V. Beuchot, 827). Vignette sur le frontispice.

Voltaire travaillait aux *Singularités de la nature*, à la fin de l'année 1768 (voyez sa lettre à Chabanon, du 2 novembre). Le 5 janvier, il écrit au comte de la Touraille : « Ayez la bonté, « monsieur, de me faire avoir les *Découvertes microscopiques*, « et je vous enverrai les *Singularités de la nature* ». Cf. Voltaire à Borde 10 janvier, et à M^{me} du Deffand mars 1769 (lettre 7498 de l'édition Moland).

Les *Mémoires secrets* annoncent l'ouvrage de Voltaire le 4 février 1769, et Grimm en parle le 1^{er} février (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 270) ¹.

1. Beuchot a placé les *Singularités de la nature* avant les *Colimaçons du révérend père L'Escarbotier* (voyez le n° 1768), parce que, dit-il, un passage du chapitre xx des *Singularités* est rappelé dans les *Colimaçons*. — Mais les *Colimaçons* sont antérieurs aux *Singularités*; le premier de ces écrits est en effet de la première moitié de l'année 1768 (voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 105; 15 juin 1768). — C'est donc

« Cette production, dit Grimm, ne me paraît pas digne du grand manufacturier à qui nous la devons, d'autant plus certainement qu'on y trouve sa marque partout. On y voit à chaque page un excellent esprit; mais on désire partout le physicien. M. de Voltaire devrait laisser la physique en repos : elle ne lui réussit pas. Jamais il n'aura le flegme nécessaire à un observateur, jamais il n'aura assez peu d'imagination pour qu'on puisse se fier à ses raisonnements sur ce chapitre... Voilà, depuis nombre d'années, la première et la seule brochure de M. de Voltaire qui n'ait pas fait fortune à Paris... » — C'est aussi l'avis du rédacteur des *Mémoires secrets* : « *Les Singularités de la nature, etc...* Tel est le titre d'une nouvelle production de M. de Voltaire, dans laquelle ce poète, devenu philosophe, physicien et métaphysicien, combat nombre d'erreurs auxquels il en substitue d'autres, suivant le propre de la faible humanité, quand elle veut traiter des matières au dessus de sa portée... Aussi cette brochure est-elle très mince de raisonnements, et ne compensant le défaut de logique, de véritable érudition, que par une gaîté forcée et de mauvaises saillies ».

La critique moderne a jugé les *Singularités de la nature* avec beaucoup moins de sévérité. M. Du Bois-Reymond, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences de Berlin, dit à propos de cet ouvrage : « A côté d'une parfaite connaissance des choses, qui témoigne à mainte reprise de la prompte et sûre conception que Voltaire avait de la nature, il règne dans tous ses travaux, l'instinct du sceptique, qui ne s'en rapporte à aucune autorité, qu'au témoignage de ses propres yeux, esprit que nous avons eu l'occasion d'apprécier; c'est celui du savant moderne, qui ne fait jamais difficulté d'avouer qu'il ne sait pas et de reconnaître les bornes imposées à son intelligence » *Voltaire considéré comme homme de science. Discours prononcé en séance publique de l'Académie royale des Sciences de Berlin, pour la fête commémorative de Frédéric II, le 30 janvier 1868, par E. du Bois-Reymond. Traduction de L. Lépine, revue par l'auteur. Paris, Librairie internationale, 1869, in-18, pp. 25-26.* — Voyez aussi le chapitre VIII de l'ouvrage intitulé : *Les Sciences au XVIII^e siècle. La physique de Voltaire, par Emile Saigey, Paris, Germer Baillière, 1873, in-8, pp. 93 et suivantes.* « En parcourant les *Singularités de la nature*, dit M. Saigey..., nous trouvons des occasions où la critique de Voltaire met en lumière des détails intéressants que l'avenir doit féconder.

un passage des *Colimaçons* qui est rappelé dans le chapitre XX des *Singularités* (voy. le tome XXVI de l'édition Moland, pp. 220 et 160-161).

« Gardons-nous donc d'une opinion trop absolue;.. en dehors de toute idée préconçue à cet égard, il n'avait que trop de raisons de critiquer des théories dont les auteurs avaient fait tant de frais d'imagination » (pp. 90 et 104).

AUTRES ÉDITIONS DES SINGULARITÉS DE LA NATURE.

Basle (*Genève* ou *Paris*) 1768, in-8, vii et 131 pp. (C. V. Beuchot, 828; cette édition se distingue de l'édition de Genève par le frontispice, dont le fleuron n'est plus une vignette comme dans l'édition *princeps*, mais représente une guirlande de fleurs); — *Genève*, 1769, in-8 de viii et 118 pp.; avec le nom de Voltaire (Collection de M. le comte Guy de Berlaymont); — *Au château de Ferney*, 1769, in-12 de 117 pp. et 3 pp. non chiff. (Collection de M. le comte Guy de Berlaymont); — *Amsterdam* (*Paris*), 1769, in-8 (Barbier, *Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, iv, 497); — *Genève*, 1769, in-12 (Catalogue du British Museum, B $\frac{639}{7}$)¹; — *Dresde*, 1769, in-8, (*ibid*, 1135, h. 10); *Lausanne*, Pott, 1772, in-8 (Kayser, *Index locupletissimus, etc.*, vi (1836) p. 109); — *Londres*, 1772, in-8 (avec le nom de Voltaire; Barbier, *Dict. des ouv. anonymes*, IV, 497). Cette édition a dû être réimprimée en 1773 (voy. *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535).

Réimpr. en 1769 dans le tome IV de l'*Évangile du jour*, (in-8 de 94 pp. et 2 pp. de *Table* non chiff.) et, dans le tome VIII des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 92 à 187; — en 1771, dans le tome XVII de l'édition in-4, pp. 1 à 67; — en 1775, dans le tome XXXVI de l'édition encadrée, pp. 383-447; — en 1784-1785, dans le tome XXXI de l'édition de Kehl, pp. 395-470.

Plusieurs chapitres et morceaux des *Singularités de la nature* ont été reproduits, en 1770-1771, dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (voy. les notes de Beuchot, t. XXVII de l'édition Moland, pp. 132, 138, 153², 174).

D'assez nombreuses variantes ont été recueillies par Beuchot, d'après l'édition *princeps*, les *Questions sur l'Encyclopédie* (éditions de 1770-1771 et de 1774, in-4), l'édition de Kehl, enfin d'après un manuscrit que lui avait communiqué Decroix (voyez ses notes t. XXVII de l'édition Moland, pp. 131, 141, 146, 152, 153, 157, 159, 160-161, 175).

1. Peut-être s'agit-il de l'édition *princeps*, qui est sans lieu, mais qui sort des presses des Cramer.

2. Le chapitre xx des *Singularités de la nature* a été également reproduit dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *Anguilles*.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 16 janvier 1770 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris*. 1825, in-8, p. 350).

1767. LES DROITS DES HOMMES ET LES USURPATIONS DES AUTRES. TRADUIT DE L'ITALIEN. *Amsterdam (Genève)*, 1768, in-8 de 48 pp. (C. V. Beuchot, 228 et 229); — TRADUIT DE L'ITALIEN PAR L'AUTEUR DE L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS. *Amsterdam*, 1768, in-8 de 1 f. non chiff. et 47 pp. (C. V. Beuchot, 230 et 231).

Nous ignorons, si, comme le suppose Beuchot, ce sont les *Recherches historiques concernant les droits du pape sur la ville et l'état d'Avignon*¹, qui donnèrent à Voltaire l'idée d'écrire les *Droits des hommes, etc.*; tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que cet ouvrage fut composé vers le milieu de l'année 1768: Grimm en fait mention dans sa *Correspondance* dès le 15 juin (voy. l'édition M. Tourneux, t. VIII, pp. 99-100²); les *Mémoires secrets* ne l'annoncent que le 9 octobre. Enfin Voltaire en parla, pour la première fois, dans une lettre à Marin, du 19 août. Cf. Voltaire à d'Argental, 22, 31 août et 18 septembre; — au président Hénault, 28 septembre; — à M^{lle} du Bellay, 26 décembre 1768 et 6 janvier 1769; — à Frédéric, 18 octobre 1771³; — Frédéric à Voltaire, 18 novembre 1771.

Réimpr. dans le volume intitulé : *Pièces nouvelles de M. de Voltaire, Amsterdam*, 1769, pet. in-8 de 144 pp. (C. V. Beuchot, 661); — dans le tome I de l'*Évangile du jour*, 1769, pp. 59-87; — dans le tome X^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1770, pp. 304-333; — dans les tomes XVII de l'édition in-4, p. 284; — XXXVI de l'édition encadrée, p. 312, et XXIX de l'édition de Kehl, p. 73. Le titre actuel date de cette dernière réimpression.

Une partie du § II (*de Naples*) a été reproduite, en 1771, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot : *Donations, Dona-*

1. Avec les *pièces justificatives* (par Pfeffel) *S. l.*, 1768, in-8 (Bibl. N^{le}, Lk7, 655).

2. Néanmoins, dans l'édition *princeps*, l'écrit intitulé : *Les Droits des hommes, etc.*, est daté du 24 juin 1768.

3. Dans sa lettre du 26 décembre 1768, Voltaire intitule son ouvrage : *Les Droits des hommes et les usurpations des autres*. (Voy. le tome LXV de l'édition Lefevre, p. 311). On lit : « *et les usurpations des Papes*, » dans la lettre à Frédéric, du 18 octobre 1771. Cf. la lettre de Frédéric à Voltaire, du 18 novembre 1771.

tion de la suzeraineté de Naples aux papes ; — il en est de même du § IV (de Ferrare) ; voyez la sixième partie des Questions sur l'Encyclopédie, 1771, à l'article Ferrare.

Condamn. par décret de la Cour de Rome, du 11 août 1769 (Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825, in-8, p. 104).

1768. LES COLIMAÇONS DU RÉVÉREND PÈRE L'ESCARBOTIER, PAR LA GRACE DE DIEU CAPUCIN INDIGNE, PRÉDICATEUR ORDINAIRE ET CUISINIER DU GRAND COUVENT DE LA VILLE DE CLERMONT EN AUVERGNE, AU RÉVÉREND PÈRE ÉLIE, CARME CHAUSSÉ, DOCTEUR EN THÉOLOGIE. S. l. (Genève), 1768, in-8 de 23 (24) pp. (C. V. Beuchot, 158).

On lit dans les *Mémoires secrets*, à la date du 6 octobre 1768 : « On a pu voir, dans plusieurs papiers publics, la dé-
« couverte faite sur des colimaçons auxquels on a coupé la
« tête et qui leur est revenue quelques jours après. M. de
« Voltaire vient de répandre à cette occasion un petit pam-
« phlet, ayant pour titre : *Les Colimaçons, etc.* Cette facétie
« qu'on a accouplée à la brochure intitulée : *Les Droits des*
« *hommes et les Usurpations des autres*, n'est pas, à beaucoup
« près, de la même force, ni pour l'intérêt, ni pour le sar-
« casme, ni pour le style. (Additions, année 1768, t. XIX,
« p. 25.) »

Grimm annonce les *Colimaçons du révérend père l'Escarbotier*, dès le 15 juin 1768 (voy. le tome VIII^e de sa *Correspondance*, éd. M. Tourneux, p. 105) ; d'Alembert en parle dans sa lettre du 14 septembre 1768 (n^o 7333 de l'édition Moland). Cf. Voltaire à d'Argental, 27 juillet, et à M^{me} du Deffand, 30 juillet 1768.

Réimpr. dans le volume intitulé : *Pièces nouvelles de M. de Voltaire*, Amsterdam, 1769, pet. in-8 (C. V. Beuchot, 661) ; — dans le tome I de l'*Evangile du jour*, 1769, pp. 1-21 ; — dans le tome XIV^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1774, p. 9 ; — dans le tome II^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée, 1775, p. 324) ; — dans le tome XXIX de l'édition in-4, 1777, p. 229 ; — enfin dans le tome XXXI de l'édition de Kehl, p. 471.

Plusieurs passages des *Colimaçons du R. P. l'Escarbotier* ont été reproduits par Voltaire, en 1771, dans les *Questions*

sur l'*Encyclopédie* (voy. les notes de Beuchot, t. XXVII de l'édition Moland, pp. 213 et 224).

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 1^{er} mars 1770. (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825*, in-8, p. 192.)

1769. HOMÉLIE DU PASTEUR BOURN, PRÊCHÉE A LONDRES, LE JOUR DE LA PENTECÔTE. S. l. (*Genève*), 1768, in-8 de 16 pp. (Bibl. N^{lle} D², 5296. Réserve et C. V. Beuchot, 372).

Homélie, etc..., pp. 3 à 13.

Fragment d'une lettre du lord Bolingbroke, pp. 14 à 16.

Selon Beuchot, c'est de l'*Homélie du pasteur Bourn* qu'il s'agit dans ce passage d'une lettre de Voltaire à M. Tabareau, d'octobre 1768 (n^o 7369 de l'édition Moland) : « Comme nous allons bientôt entrer dans l'Avent, votre bibliothécaire, monsieur, vous envoie un sermon. Il est vrai que ce sermon est d'un huguenot; mais la morale est de toutes les religions. » Cf. les *Mémoires secrets* du 21 octobre 1768.

Sur le *Fragment d'une lettre, etc.*, voyez notre n^o 1653.

Réimpr. dans les *Pièces nouvelles de M. de Voltaire, Amsterdam, 1769*, pet. in-8 (C. V. Beuchot, 661); — dans le tome I de l'*Évangile du jour*, pp. 35-44 (in fine) : — dans le tome XVII des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1775, p. 249, sous le titre suivant : *Traduction de l'Homélie du pasteur Bourn*. Cf. les tomes XXXVII de l'édition encadrée, 1775, p. 297; — XXVIII, de l'édition in-4, p. 448; — XXXII de l'édition de Kehl, p. 501.

Condamn. avec le *Fragment d'une lettre, etc...*, par décret de la Cour de Rome du 1^{er} mars 1770 (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825*, in-8, p. 192).

1770. LE PYRRHONISME DE L'HISTOIRE.

Imprimé en 1769, dans le tome I de l'*Évangile du jour*, sous le titre suivant : *Le Pirronisme de l'histoire par l'abbé Big...* (Bigex) en xxxviii chapitres.

Une note manuscrite de Decroix donne à cet écrit la date de 1768; M. Avenel affirme qu'il est de 1769 (voyez les notes de la page 235 du tome XXVII de l'édition Moland).

Voltaire travaillait probablement au *Pyrrhonisme de l'histoire*, lorsqu'il écrivait à Horace Walpole, le 6 juin 1768 :

« Monsieur, j'apprends dans ma retraite que vous avez fait
 « un excellent ouvrage sur le pyrrhonisme de l'histoire...
 « Voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer votre ouvrage par
 » la poste. » En réponse à cette demande, Walpole s'empressa
 d'envoyer à Voltaire son ouvrage sur *Richard III*¹, lequel
 est cité dans le xviii^e chapitre du *Pyrrhonisme de l'histoire*
 (voy. le tome XXVII de l'édition Moland, p. 267).

Réimpr. par les éditeurs de Kehl, dans le tome XXVII^e de
 leur édition, p. 7 à 102.

Dans le tome IV de l'*Évangile du jour*, le *Pyrrhonisme de l'histoire* a xxxviii chapitres : il en a xliii dans l'édition de Kehl. Les chapitres ajoutés sont les vi, vii, viii, x et xi.

« Plusieurs morceaux, dit Beuchot, avaient paru en 1765,
 « dans le tome VIII de l'*Encyclopédie*, au mot *Histoire*. Plu-
 « sieurs furent reproduits, en 1770 et 1771, dans les *Questions*
 « sur l'*Encyclopédie*, aux mots *Ana* et *Histoire*, » (t. XXVII
 de l'édition Moland, p. 235 : cf. les pages 240, 243, 245, 246,
 248, 249, 250, 255, 287, 292).

Le chapitre xiv^e (*De Pétrone*) a été aussi réimprimé, en 1771,
 dans les *Questions sur l'Encyclopédie*.

Le titre donné par Beuchot (*Le Pyrrhonisme, etc., par un
 bachelier en théologie*) ne se trouve ni dans l'édition de 1769,
 ni dans la réimpression de 1784-1785.

1771. INSTRUCTION DU GARDIEN DES CAPUCINS DE RAGUSE A FRÈRE PEDICULOSO, PARTANT POUR LA TERRE- SAINTE.

Cette *Instruction* parut en 1769, à la suite de l'écrit intitulé :
De la Paix perpétuelle par le docteur Goodheart. S. l. (Genève)
n. d. (1769), in-8 de 74 pp. (pp. 56 à 74); et *s. l. n. d.*, in-8
 de 70 pp. (pp. 40 à 53); voy. plus loin.

Les *Mémoires secrets* parlent de l'*Instruction du gardien
 des capucins* à la date du 6 février 1770, (et non, comme l'in-
 dique Beuchot, à celle du 1^{er} février 1769).

¹. *Historic Doubts on the Life and Reign of King Richard the Third*, by
 Mr. Horace Walpole. London, 1768, in-4 (voy. Levesque, *The bibliographer's*
Manual, V, 2821). — Une traduction de cet ouvrage a été donnée en 1800,
 sous le titre suivant : *Règne de Richard III, ou Doutes sur les crimes qui lui*
sont imputés; trad. de l'anglais par Louis XVI; imprimé sur le manuscrit,
 écrit en entier de sa main, avec des notes. Paris, Lerouge; Debray, in-8,
 (voy. Quérard, *La France littéraire*, X, 478).

Réimpr. en 1770, dans le tome X^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 334-348, et dans le tome VII^e de l'*Évangile du jour* (p. 32 de la brochure : *De la Paix perpétuelle, etc.*); — en 1771, dans le tome XVII de l'édition in-4, p. 304; — en 1775, dans le tome XXXVI de l'édition encadrée, p. 336; — en 1784-1785, dans le tome XLVI de l'édition de Kehl, p. 280.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 3 décembre 1770 (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825*, in-8, p. 100).

1772. L'A. B. C. DIALOGUE CURIEUX, TRADUIT DE L'ANGLAIS DE MONSIEUR HUET. A LONDRES, CHEZ ROBERT FREEMANN, (GENÈVE), 1762 (1768), in-8 de vii et 160 pp. Titre encadré (C. V. Beuchot, 79). *Londres, Robert Freemann, 1768*, in-8 de iv et 135 pp. Titre encadré (C. V. Beuchot, 82). — *Londres, Robert Freemann, (Genève) 1769*, in-8 de 120 pp. Titre encadré (C. V. Beuchot, 83).

L'A. B. C. est de la fin de l'année 1768 : voyez Voltaire à Christin, 13 novembre : — à Borde, 18 et 29 novembre : — à M^{me} du Deffand, 12 et 26 décembre 1768 et 6 janvier 1769; — à Dupuits, 23 décembre 1768¹ : — à d'Alembert, même date², 31 décembre 1768 et 13 janvier 1769; — à Grimm, 27 décembre 1768³; — à Saurin, 28 décembre 1768; — à La Harpe, 5 janvier et 10 mars 1769; — à d'Argental, 20 avril 1769 (lettre 10307 de l'édition Moland); — à Vasselier, 28 mai 1769; — d'Alembert à Voltaire, 17 décembre 1768 et 2 janvier 1769; — M^{me} du Deffand à Voltaire, 5 et 20 janvier 1769.

Les *Mémoires secrets* mentionnent l'A. B. C., le 12 décembre 1768; Grimm en parle dans sa *Correspondance*, le 1^{er} février 1769 (t. VIII de l'édition M. Tournoux, p. 267).

Voltaire, dans l'A. B. C., fait son procès à Montesquieu, qu'il traite de « bel esprit humain; » il trouve que l'*Esprit des lois*

1. « Dieu me garde d'avoir la moindre part à l'A. B. C. C'est un ouvrage anglais, traduit et imprimé en 1762. »

2. « Vous sentez bien que l'A. B. C. n'est pas de moi, et ne peut en être; il serait même très cruel qu'il en fût; il est traduit de l'anglais par un avocat nommé Echiniac. »

3. « La traduction (de l'A. B. C.) est d'un avocat nommé La Bastide-Chiniac. » — Chiniac de La Bastide de Duclos est auteur d'un *Commentaire* sur les discours de l'abbé Fleury (voy. le tome XXVII de l'édition Moland, p. 40).

est un « labyrinthe sans fil..., un recueil de saillies; » il reproche à l'auteur de faire partout de fausses citations et de prendre « presque toujours son imagination pour sa mémoire, » etc., etc., etc.¹.

En réponse à ces critiques, Saurin adressa à Voltaire une pièce de vers, qui a été réimprimée dans l'édition Moland, t. XLVI, pp. 210-211. Cf. le tome VIII^e de la *Correspondance* de Grimm, éd. M. Tourneux, p. 268. C'est, après avoir reçu ces vers, que Voltaire écrivit à Saurin sa lettre du 28 décembre 1768. « Il me paraît, dit Voltaire à Saurin, que M. Huet, auteur de l'A. B. C., est visiblement un Anglais qui n'a acceptation de personne. Il trouve Fénelon trop languissant² et Montesquieu trop sautillant³. Un Anglais est libre, il parle librement; il trouve la *Politique tirée de l'Écriture sainte*, de Bossuet⁴, et tous ses ouvrages polémiques détestables; il le regarde comme un déclamateur de très mauvaise foi⁵. Pour moi, je vous avoue que je suis pour M^{me} du Deffand, qui disait que l'*Esprit des lois* était « de l'esprit sur les lois. » Je ne vois de vrai génie que dans *Cinna* et dans les pièces de Racine... Montesquieu, dans ses *Lettres persanes*, se tue à rabaisser les poètes. Il voulait renverser un trône où il sentait qu'il ne pouvait s'asseoir. Il insulte violemment dans ses lettres l'Académie, dans laquelle il sollicita depuis une place. Il est vrai qu'il avait quelquefois beaucoup d'imagination dans l'expression; c'est, à mon sens, son principal mérite. Il est ridicule de faire le goguenard dans un livre de jurisprudence universelle. Je ne peux souffrir qu'on soit plaisant si hors de propos : ensuite chacun a son avis : le mien est de vous aimer, etc... »

« Le mien » ajoute Grimm, qui rapporte cette lettre,... « est que le seigneur patriarche fait ici supérieurement l'avocat Pathelin : il plaide contre Montesquieu devant un faiseur de vers et un académicien, et il l'accuse d'avoir insulté les poètes et l'Académie; mais qu'est-ce que cela fait à l'*Esprit des lois*? Je ne vois pas non plus pourquoi une nation n'aurait pas de grands écrivains en prose, parce qu'elle a de grands poètes. Cicéron n'est pas célèbre par ses vers. Quoi-

1. Voltaire rend néanmoins justice à Montesquieu et à son *Esprit des lois*, qu'il place « dans le rang des ouvrages de génie qui font désirer la perfection » (voy. le tome XXVII de l'édition Moland, p. 326).

2. L'A. B. C., t. XXVII de l'édition Moland, p. 377.

3. *Ibid.*, p. 321.

4. *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte*. Paris, 1709 et 1721, in-4 et in-12 (Quérard, *la France littéraire*, I, 430).

5. L'A. B. C., t. XXVII de l'édition Moland, p. 350.

« que l'Arioste soit un poète délicieux, Machiavel n'en est pas
 « moins un homme d'un génie profond. En France, Jean-
 « Jacques Rousseau n'a jamais fait que de mauvais vers et
 « vous connaissez sa prose. Enfin, je ne conçois pas comment
 « les beaux vers de M. de Voltaire empêcheraient la prose des
 « Buffon et des Diderot d'être ce qu'elle est. » (*Correspondance*
 « littéraire, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 269-270).

L'A. B. C. a été réimprimé, avec des additions, à la suite de
 la *Raison par alphabet*, en 1769, 1770, 1776 (voyez notre
 tome I^{er}, nos 1404, 1406, 1407)¹; — dans le tome II de l'*E-
 vangile du jour*, 1769, pp. 77-191²; — dans les tomes XIV de
 l'édition in-4, 1771, pp. 384-481 (le titre actuel : « L'A. B. C. ou
Dialogues entre A. B. C. : traduits de l'anglais par M. Huet »,
 est dans cette dernière réimpression); — XXXVI de l'édition
encadrée, pp. 177-288; — XXXVI de l'édition de Kehl, pp.
 213-331.

M. A. Lefèvre (*Dialogues et Entretiens philosophiques* (de
 Voltaire), t. I, p. xiii, cite, d'après Quérard (*Bibliogr. Volt.*,
 p. 11) une édition de 1772, Neufchâtel, in-8.

Un assez long passage du x^e Entretien avait déjà paru dans
 la iv^e *Lettre à S. A. Mgr. le Prince de *** sur Rabelais, etc.*,
 (voy. le n^o 1747). Cf. les tomes XXVI et XXVII de l'édition
 Moland, pp. 488 et 367.

Le iv^e Entretien (*De la loi naturelle et de la curiosité*) a été
 reproduit, en 1771, (avec des différences), dans les *Questions*
sur l'Encyclopédie (voyez les articles *Loi naturelle et curio-
 sité*).

Le xi^e Entretien (*Du droit de la guerre*) a été réimprimé
 (également avec des différences), dans le même ouvrage (voyez
 l'article *Du droit de la guerre, Dialogue entre un Anglais et*
un Allemand). Il en est de même du xvii^e Entretien (*Sur des*
choses curieuses), dont plusieurs passages ont été introduits,
 en 1770, dans l'article *Athéisme, section seconde, des Ques-
 tions sur l'Encyclopédie*.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 11 juillet 1776,

1. Dans ces diverses réimpressions, l'ouvrage est intitulé : *L'A. B. C. Dix-
 sept dialogues traduits de l'anglais de M. Huet*. — Les éditions séparées de
 1762 (1768), 1768 et 1769, ne contenaient que seize entretiens. Celui qui est
 aujourd'hui le XIII^e (*Des lois fondamentales*), fut ajouté, dans l'édition de
 1769, qui est à la suite de *La Raison par alphabet*.

2. L'A. B. C. en seize entretiens ou *Dialogues curieux, traduits de l'anglais*
de M. Huet.

avec *La Raison par alphabet*. (Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825, in-8, p. 269).

1773. LETTRE ANONIME (SIC) ÉCRITE A M. DE VOLTAIRE ET LA RÉPONSE. S. l. n. d. (Genève, 1769), in-8 de 31 pp. et 1 p. non chiff. (C. V. Beuchot, 1451 bis). — *Seconde édition augmentée*. S. l. n. d. (Genève, 1769), in-8 de 35 pp. (C. V. Beuchot, 1451).

On lit dans les *Mémoires secrets*, à la date du 4 mai 1769, (*Additions*, année 1769, t. XIX, pp. 66-67) : « Il paraît un petit « recueil contenant : »

« 1^o Une *Lettre* anonyme écrite à M. de Voltaire, du bas « Dauphiné, en date du 1^{er} février 1769, dont on met en note « que l'original a été déposé chez un notaire. » (Voyez tome XXVII de l'édition Moland, pp. 401-406; cf. la note de la page 402.)

« 2^o *La Réponse de M. de Voltaire*, datée du château de « Ferney, le 9 février 1769, avec une apostille par M. Damila- « ville, son grand ami et son correspondant. » (Voy. *ibid.*, pp. 406-413.)

« 3^o *Lettre à M. de Voltaire au sujet de l'ex-jésuite Nomotte*, « du 7 février 1769, de M. Bigex. » (Voy. *ibid.*, pp. 414-415.)

« 4^o *Certificat* du sieur Wagnière, secrétaire de M. de Vol- « taire, daté du 8 février 1769, qui se dit prêt à affirmer que « son maître n'a jamais été en correspondance avec l'abbé « Velli et qu'il n'en a reçu aucune lettre. » (Voy. *ibid.*, p. 415.)

« 5^o *Attestation* du même (Voltaire), le 9 février 1769, au « château de Ferney, en Bourgogne. (Voy. *ibid.*, p. 415.)

« 6^o Une *Protestation*, signée Cramer, de Genève, le 12 fé- « vrier 1769, à l'occasion d'une phrase prétendue tirée de l'*Es- « prit des mœurs et des nations*, et attribuée à ce libraire, « comme ayant imprimé cet ouvrage de M. de Voltaire. » (Voy. *ibid.*, pp. 415-416) ¹.

« Tout cet assemblage de différentes pièces, écrites du même « style, paraît avoir été fabriqué à Ferney. M. de Voltaire qui

1. L'*Observation importante* imprimée aux pp. 416-417 du tome XXVII de l'édition Moland, fut ajoutée dans la seconde édition de la *Lettre anonyme* (pp. 33-35).

« ne se laisse pas égratigner volontiers, ne peut pardonner à l'ex-jésuite Nonnotte d'avoir relevé ses fautes dans un livre intitulé : *Les erreurs de Voltaire*; et non content de dire à cet adversaire des injures directes, il s'en fait encore dire aussi par de prétendus correspondants... »

Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire, etc...*, t. I, p. 296), dit que ce recueil parut « du consentement de Voltaire. »

Nous croyons, avec le rédacteur des *Mémoires secrets*, et avec Beuchot, que la *Lettre anonyme, etc...*, est de Voltaire lui-même. Les diverses pièces qui forment cette brochure ont été réimprimées, pour la première fois, par Beuchot, dans le tome XLV^e de l'édition Lefèvre, pp. 137-163.

1774. LA CANONISATION DE SAINT CUCUFIN. S. l. n. d. (Genève, 1768 ou 1769), in-8 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 135 et 136).

Le titre de départ (p. 3) porte : *La Canonisation, etc...*, *Frère capucin d'Ascoli, par le pape Clément XIII. Et son Apparition au sieur Aveline, bourgeois de Troyes; mise en lumière par le sieur Aveline lui-même. A Troyes, chez M^{me} Oudot, 1767.*

Le 17 août 1767, Clément XIII avait canonisé solennellement frère Séraphin d'Ascoli, né en 1540, mort le 12 octobre 1604 (voyez *Acta sanctorum, Mensis october*, t. VI, pp. 128-160).

Voltaire parle de la canonisation du frère Séraphin, qu'il nomme Cucufin, dans sa lettre à M^{me} du Deffand du 12 décembre 1768.

L'écrit intitulé : *Canonisation de saint Cucufin*, fut composé à la fin de 1768, ou au commencement de 1769; Grimm l'avait entendu lire le 15 janvier 1769. (Voy. sa *Correspondance*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 255 et suiv...). Il en est question aussi dans les lettres de Voltaire à la duchesse de Choiseul (2 février); — à M^{me} du Deffand (3 et 23 février); — à Gaillard (2 mars); — à Saint-Lambert (4 avril 1769); — à d'Argental (20 avril 1769, lettre 10,307 de l'édition Moland); — et de M^{me} du Deffand à Voltaire (1^{er} mars 1769). Cf. les *Mémoires secrets* du 6 mai 1769 (*Additions. Année 1769*, t. XIX, pp. 67-68).

Grimm a relevé, dans la *Canonisation de saint Cucufin*, l'anachronisme suivant : Voltaire en 1767, (nous avons déjà dit que le titre de départ de l'édition *princeps*, page 3, porte : *A Troyes, chez M^{me} Oudot, 1767*), parle d'un discours prononcé

dans l'église de Saint-Denis, par l'évêque du Puy, en 1768¹ (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 257-258).

Réimpr. avec la *Relation de la mort du chevalier de La Barre, par Monsieur de Vol^l*, Amsterdam, 1769, in-8, pp. 18-36 (C. V. Beuchot, 137); — dans le tome I des *Choses utiles et agréables*, 1769, pp. 1-24; (c'est la même composition qui a servi pour ce recueil et pour l'édition séparée); — dans le tome V de l'*Évangile du jour*, 1769; — dans le tome XLVI de l'édition de Kehl, pp. 197-214. Le titre actuel est dans cette dernière réimpression.

1775. LETTRES A M. L'ABBÉ FOUCHER, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BELLES-LETTRES.

L'abbé Foucher, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, devint, en 1753, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et publia dans les tomes XXV, XXVII, XXIX, XXXI et XXXIX des *Mémoires de littérature tirés des registres de cette Académie*, son *Traité historique de la religion des Perses*. A la page 331 du tome XXVII, il reprocha à Voltaire d'avoir « par une méprise assez singulière » transformé en homme le titre de l'ouvrage intitulé : *Sad-der* (les cent Portes). « Je parierai bien, ajoutait l'abbé Foucher, que M. de Voltaire e n'a jamais lu... le *Sad-der*. »

Voltaire répondit à l'abbé Foucher par trois lettres, signées Bigex, et insérées dans le *Mercure* de juin et d'août 1769, pp. 151 et 122. Voltaire fait allusion à ces lettres dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (1770), au mot *Académie*.

La lettre du 30 avril (t. XXVII de l'édition Moland, p. 431 et celle du 25 juin (*ibid.*, p. 434), ont été réimprimées par les éditeurs de Kehl (t. LXI de leur édition pp. 89 et 118). — Quant à la lettre du 31 août, (*ibid.*, p. 436), elle a été recueillie dans les *Œuvres de Voltaire* en 1818, (t. XXXVII^e de l'édition Lefèvre et Déterville, pp. 159-161); elle y est intitulée : *A M. l'abbé Foucher, en réponse à sa lettre insérée page 144 du second Mercure de juillet* (1769). Or ce n'est pas à cette dernière lettre que répond la lettre du 31 août; mais bien à une lettre de l'abbé Foucher, que Voltaire avait reçue

1. Oraison funèbre de très haute, très puissante et très excellente princesse Marie, etc..., prononcée à Saint-Denis le 11 du mois d'août 1768, par messire Jean-Georges Le Franc de Pompignan, évêque du Puy. Paris imp. de G. Desprez, 1768, in-4.

le 26 août, (voyez Voltaire à M^{me}, 1^{er} septembre 1769; lettre 7651 de l'édition Moland).

Beuchot a placé ces trois *Lettres à l'abbé Foucher* dans les *Mélanges* (t. XLV de l'édition Lefèvre, pp. 181 et suiv...).

C'est à l'abbé Foucher que Voltaire avait d'abord attribué le *Supplément à la philosophie de l'histoire* (voyez plus haut, page 200).

1776. COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES OU MONUMENTS DU PREMIER SIÈCLE DU CHRISTIANISME, EXTRAITS DE FABRICIUS, GRABIUS ET AUTRES SAVANTS, PAR L'ABBÉ B*** (BIGEX). Londres (Amsterdam), 1769, in-8 de 2 ff. prélim. pour le titre, l'*Avertissement* et la *Table* et 284 pp. (C. V. Beuchot, 161).

L'*Avertissement* imprimé au verso du titre n'a pas été reproduit par Beuchot; le voici :

« On a jugé que ce petit ouvrage pourrait être utile à ceux
« qui aiment à s'instruire et qui ignorent les langues sa-
« vantes. La fidélité de la traduction, qui rend la simplicité
« de l'original, en mettra la lecture à la portée du grand nom-
« bre, sans rebuter les savants qui trouveront dans un petit
« volume français le précis de plusieurs ouvrages latins qui
« d'ailleurs ne sont pas communs. » Wagnière, dans son
Examen des Mémoires de Bachaumont, dit que cet ouvrage a
été imprimé d'abord séparément à Genève (*Mémoires sur
Voltaire, etc.*, t. I, p. 297); nous le croyons plutôt sorti des
presses de M.-M. Rey, à Amsterdam.

C'est, dit l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire*, une traduction française d'anciens monuments grecs et latins, recueillis par Fabricius, dans son *Codex apocryphus novi Testamenti*, et sa *Bibliothèque grecque*; par Grabe dans le *Spicilegium sanctorum patrum et hereticorum*; — par Cottelier, dans ses *Monumenta Ecclesiæ Græciæ*; par Gronovius et Gravius dans le *Trésor des antiquités grecques et romaines*... Le but évident du traducteur a été de communiquer aux gens du monde un monument très curieux qui n'était connu que d'un petit nombre de savants... (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, pp. 297-298).

Voltaire a désavoué la *Collection d'anciens Evangiles*, dans une note du *Dialogue de Pégase et du vieillard* (voy. le tome X^e de l'édition Moland, p. 200). Il ajoute dans cette même note, que la « traduction des apocryphes de Fabricius » (*Collection*

d'*anciens évangiles*) « est de M. Bigex ¹ ». — Voltaire a donné, sous le nom de Bigex, outre les trois *Lettres* à l'abbé Foucher, dont il a été question sous le n° précédent, le *Pyrrhonisme de l'Histoire* et la *Lettre à M. de Voltaire au sujet de l'ex-jésuite Nonnoite*.

Les *Mémoires secrets* parlent de la *Collection d'anciens évangiles*, à la date du 27 mai 1769.

Réimpr. dans le tome X des *Nouveaux Mélanges, etc.*, (1770), pp. 71-274; — dans le tome XVII de l'édition in-4, 1771, pp. 130-264; — dans le tome III des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XL^e de l'édition encadrée), pp. 60-213; — dans le tome XXXV de l'édition de Kehl, pp. 51-238.

Sur les ouvrages mis à contribution par Voltaire pour écrire sa *Collection d'anciens évangiles*, voyez la note de Beuchot, t. XXVII de l'édition Moland, pp. 439-440.

1777. CINQUIÈME HOMÉLIE PRONONCÉE A LONDRES LE
JOUR DE PAQUES DANS UNE ASSEMBLÉE PARTICULIÈRE.
S. l. n. d. (Genève, 1769), in-8 de 16 pp. paginées (97)
à 112. (C.V. Ben).

1. Cf. Voltaire à Gabriel Cramer, 10 septembre 1771. — Simon Bigex, né dans un village de Savoie, avait été successivement valet de chambre et frotteur chez le conseiller Nigon de Berty, copiste et homme de confiance de Grimm, enfin copiste de Voltaire (voy. Grimm, *Correspondance littéraire* éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 366-367; — Voltaire à Damilaville, 12 juillet 1763; * — Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, pp. 273-275). Bigex se sépara de Voltaire en 1770 (voy. la *Correspondance* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 487. — Sur une aventure galante de Bigex, voyez la *Correspondance secrète*, Londres, 1788, t. XV, pp. 237-238).

Bigex a écrit, pour son propre compte, une lettre intitulée : *Nouvelle provinciale*, et une *Lettre de M. Lépreux... à M. Bouvart* (voyez la *Correspondance* de Grimm, même édition, t. VIII, pp. 367 et 487).

* Dans cette lettre, Voltaire donne à Bigex *L'Oracle des anciens fidèles pour servir de suite et d'éclaircissement à la sainte Bible*, Berne, 1760, in-12 de 2 ff. viii et 127 pp. (C. V. Beuchot, 1623). *L'Épître dédicatoire à M. l'abbé Guyon* est bien signée : *l'abbé B****; mais, en 1760, Voltaire ne connaissait pas encore Bigex, qui n'entra chez lui qu'en 1768. Il est vrai que Bigex avait précédemment rendu visite à Voltaire, « au château de Ferney » (Grimm, *Correspondance*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 366). Mais ce voyage de Bigex à Ferney doit être de l'année 1763; c'est en effet dans le courant de cette année qu'il est question pour la première fois de Bigex dans la *Correspondance* de Voltaire. Selon M. Desnoiresterres, *L'Oracle des anciens fidèles* serait de Voltaire (*Voltaire et Genève*, p. 275).

Barbier dit à tort que les *Homélies* I à IV « ne parurent que « deux ans après » (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, I, 609). — Les quatre premières *Homélies* sont de 1767. (voy. le n° 1741); dans la seconde édition des *Quatre Homélies*, la dernière page de la quatrième *Homélie* étant paginée 96, la première page de la cinquième *Homélie* porte : (97).

Une réimpression s. l. n. d., a également 8 ff. paginés (97) à 112 (C. V. Beuchot, 70).

Il est question de la cinquième *Homélie* dans la *Correspondance littéraire* de Grimm du 15 mars 1769 (éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 310-311), et dans les *Mémoires secrets* du 1^{er} mai (*Additions*. Année 1769, t. XIX, pp. 65-66).

Réimpr. dans le tome V^e de l'*Evangile du jour*, 1769, et dans le tome XXXII de l'édition de Kehl, pp. 476-486.

1778. LE CRI DES NATIONS. S. l. (*Genève*) 1769, in-8 de 20 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁴. 3000 et C. V. Beuchot, 182); — *Genève* (*Paris?*), 1769, in-8 de 30 pp.; vignette en guise de fleuron, p. 5 (C. V. Ben).

Voltaire parle de cet écrit dans sa lettre à M. Vasselier, du 28 mai 1769; cf. Voltaire à Thieriot, 29 mai, et à d'Alembert, 4 juin.

Il est question du *Cri des nations* dans les *Mémoires secrets* du 11 juillet : « Cet écrit rapide et lumineux, dit le rédacteur « de ces *Mémoires*, est d'autant meilleur, que rempli de « raisons et de sentiment, il est purgé de toutes les mauvaises « plaisanteries que se permet trop souvent le philosophe de « Ferney, dans ceux qu'il répand sur cette matière. »

Beuchot croit que cet opuscule est du mois de mai : « Je le « conjecture du moins, ajoute-t-il, de ce que l'édition originale « ne contient pas la note de Voltaire que l'on verra plus loin, » (t. XXVII de l'édition Moland, p. 565).

La note en question se trouve à la page 567 du tome XXVII de l'édition Moland; elle est ainsi conçue : « Mon curé en baptisant un enfant, le 11 juin 1769, dit à M^{lle} Nolet, la marraine : Souvenez-vous que vous ne pouvez épouser ni l'enfant, ni son père, ni sa mère ».

Cette note a paru pour la première fois dans l'édition de Kehl, tome XXIX, page 130.

La note de la page 572 du tome XXVII de l'édition Moland a été reproduite par Voltaire en 1771, à la suite de son *Epi-*

tre au roi de Danemark, (voyez le recueil intitulé : *Epitres, satires, contes, odes, etc... du poète philosophe*, Londres, 1771, in-8, pp. 19-20; cf. notre tome 1^{er}, n° 820).

Le Cri des nations a été réimprimé, en 1769, dans le tome VIII des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 261-275 et dans le tome V^e de *l'Evangile du jour*; — en 1771 dans le tome XVII de l'édition in-4, pp. 396-406; — en 1775, dans le tome XXXVII de l'édition encadrée, pp. 67-78; — en 1784-1785 dans le tome XXIX de l'édition de Kehl, pp. 125-140.

Outre la note dont il a été question plus haut, l'édition de Kehl est augmentée de deux autres notes, que Beuchot a données comme étant des éditeurs de 1784-1785, et que nous croyons de Voltaire (voy. les pages 131 et 139 du tome XXIX de l'édition de Kehl et les pages 568 et 573 du tome XXVII de l'édition Moland).

La phrase : « Et un homme qui aurait été parrain de son « enfant ne peut plus, etc... » a été également ajoutée dans l'édition de Kehl : voyez le paragraphe intitulé *Des Dispenses*, p. 567 du tome XXVII de l'édition Moland. Toute la fin de ce paragraphe a été d'ailleurs remaniée dans l'édition de Kehl.

1779. DISCOURS DE L'EMPEREUR JULIEN CONTRE LES CHRÉTIENS, ETC...

Voyez la division : *OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE*.

1780. LETTRE A L'ÉVÊQUE D'ANNECY.

Cette *Lettre*, signée V^e Denis, a été imprimée, en 1808, dans le *Supplément au Recueil des Lettres de M. de Voltaire*, Paris, *Khrouet et Déterville*, t. II, pp. 100-101. Cf. les tomes XI^e de l'édition *Desoer*, 1817, p. 227 et XXXVI de l'édition *Lefèvre et Déterville*, 1818, pp. 552-553.

Nous croyons, avec Beuchot, que la *Lettre* écrite au nom de M^{me} Denis à l'évêque d'Annecy est postérieure au 2 mai 1768, date de la troisième lettre de l'évêque à Voltaire (voyez le tome XLVI de l'édition Moland, p. 37, lettre 7255).

La correspondance de l'évêque d'Annecy avec Voltaire a été imprimée en 1769; Grimm en fait mention, le 15 avril 1769 (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 333; cf. les *Mémoires secrets* du 22 août 1769). Nous aurons l'occasion, dans notre tome III^e, de parler, avec quelques détails, de F. P. Biord, évêque d'Annecy, précisément à propos des brochures intitulées : *Lettre de Mr. l'évêque d'A**** (Annecy) à

*M. de V***, avec les réponses du 11 avril 1768. S. l. n. d., in-8 de 16 pp.; — Lettres de Monseigneur l'évêque de Genève à M. de Voltaire, du 11 avril et 2 mai 1768, avec les réponses. S. l. n. d., in-12 de 24 pp., etc...* Toutefois nous ne croyons pas inutile de rappeler, dès à présent, ce qui donna lieu à la correspondance échangée, en 1768¹, entre Voltaire et ce prélat.

Le 3 avril 1768, Voltaire avait fait ses Pâques dans l'église de Ferney. Ce n'était pas la première fois qu'il remplissait ainsi les devoirs imposés par l'Eglise. Déjà, en 1754, il avait communiqué en Alsace (voyez Desnoiresterres, *Voltaire aux Délices*, p. 27); — en 1761, en 1762, en 1765 il s'était également approché des sacrements, pour la plus grande édification des paroissiens de Ferney. (Voyez Voltaire à d'Argental, 16 février et 29 mars 1761; — *Mémoires secrets* du 13 mars 1762; — *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland, t. XLVI, p. 34, note 2)².

Faut-il croire, avec le rédacteur des *Mémoires secrets*, que le jour de Pâques de l'année 1768, Voltaire partit de chez lui pour se rendre à l'église, « précédé de deux de ses gens portant « des haliebardes, en forme de suisses, et de l'architecte avec le plan de l'église »; — que « lui-même marchait ensuite avec la figure d'un pénitent », et que « deux garde-chasse fermaient « la marche, la baïonnette au bout du fusil, sans oublier les « tambours et les fanfares qui célébraient ce grand jour » ? (*Mémoires secrets* du 1^{er} mai 1768). Doit-on ajouter foi au récit de Grimm, qui nous dit, lui aussi, que Voltaire fit ses Pâques « avec toute la ferveur d'un prosélyte et toute la pompe « d'un seigneur de paroisse. Il avait, ajoute Grimm, fait venir, « de Lyon, six gros cierges, et les faisait porter devant lui « avec un missel. Escorté de deux garde-chasse, il s'est rendu « à l'église de Ferney où il a reçu la communion de la main de « son curé. » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 63; 1^{er} mai 1768).

Wagnière, à qui nous devons des détails très circonstan-

1. Il existe une lettre de Voltaire à l'évêque d'Annecy, du 15 décembre 1758; elle est relative à l'affaire du curé de Moëns.

2. Le 20 avril 1768, Voltaire dira au comte de la Touraille, qui avait sans doute appris avec quelque étonnement la cérémonie célébrée à Ferney : « Je « ne conçois pas comment la chose la plus simple, la plus ordinaire et que je « fais tous les ans, a pu causer la moindre surprise » — Deux jours après, il écrira à d'Argental : « C'est un devoir que j'ai rempli avec M^{me} Denis une fois « ou deux si je m'en souviens bien ». — Voltaire communia encore en 1769. (Voyez dans notre tome III^e la division : OUVRAGES DE VOLTAIRE NON RECUEILLIS.)

ciés sur la façon dont se passèrent les choses, ne parle point de cette mise en scène théâtrale, ni de cet appareil extraordinaire; il raconte simplement qu'il accompagna Voltaire à l'église, « à la suite d'un superbe pain béni, qu'il « était dans l'usage de rendre chaque année, au jour de Pâ-
 « ques, et qu'après la distribution de ce pain, et après avoir
 « communié, Voltaire commença à parler aux paroissiens d'un
 « vol commis quelques jours auparavant. Alors, dit Wagnière.
 « le curé, qui était vers la balustrade, se retourna brusquement
 « et ne fit qu'un saut jusqu'à l'autel, avec beaucoup d'humeur
 « pour continuer l'office. Notre orateur s'en étant aperçu, dit
 « encore aux auditeurs quelques mots flatteurs pour leur curé
 « et se tut. On écrivit à l'évêque d'Annecy, qui se dit prince et
 « évêque de Genève, que M. de Voltaire était monté en chaire,
 « le jour de Pâques, et avait prononcé un long sermon sur le
 « vol. En conséquence l'évêque écrivit à ce sujet au seigneur
 « de Ferney qui lui répondit. » (*Mémoires sur Voltaire, etc.*,
 t. I, pp. 71-72.) »

Sur la communion de Voltaire en 1768, voyez aussi Desnoisterres, *Voltaire et Genève*, chapitre V.

Dans ses lettres à Voltaire, l'évêque d'Annecy lui reproche d'avoir voulu donner « une nouvelle scène au public, » en se jouant encore de ce que la religion a de plus sacré » et de « s'être ingéré à prêcher le peuple sur le vol et les larcins ». Il parle aussi des « gardes armés » dont Voltaire s'était « fait accompagner jusque dans l'église » : ce qui donne quelque vraisemblance aux relations de Grimm et des *Mémoires secrets*.

Enfin il lui rappelle les devoirs du vrai chrétien qui « montre sa foi par ses œuvres, produit ses sentiments soit dans
 « ses écrits, soit dans sa conduite, d'une façon qui rend à la
 « religion l'hommage qui lui est dû, et ne se flatte pas d'en
 « avoir rempli les devoirs, pour en avoir fait quelques exer-
 « cices, une ou deux fois chaque année, dans l'église de sa
 « paroisse, ni même pour avoir fait, dans une longue suite
 « d'années, une ou deux communions dont le public a été
 « plus scandalisé qu'édifié. » (Voyez les lettres 7234, 7247, 7255 de l'édition Moland).

Les réponses de Voltaire à l'évêque d'Annecy sont des 15 et 29 avril 1768 (nos 7237 et 7252 de l'édition Moland).

Voltaire intervint encore dans le débat par la lettre écrite à Mgr. Biord, au nom de M^{me} Denis, et par la lettre dont il est question ci-dessous.

1781. LETTRE A M. L'ÉVÊQUE D'ANNECY.

Cette *Lettre* a été imprimée par les éditeurs de Kehl, dans le tome XLIX^e de leur édition, pp. 224-231, sous le titre suivant : *Lettre (d'un parent de M. de Voltaire) à l'évêque d'Annecy*. 1769.

Les éditeurs de 1818 (MM. Lefèvre et Déterville) ont mis au bas de ce morceau la note suivante : « Cette lettre est bien « de M. de Voltaire; mais elle fut signée et adressée à l'évêque « d'Annecy par M. de Mauléon, qui avait longtemps servi dans « le régiment du roi, et l'avait commandé en plusieurs occasions. Cet officier était cousin germain de M. de Voltaire. « *Addition de Wagnière* (t. XXIX de l'édition *Lefèvre et Déterville*, p. 579).

Dans l'opuscule intitulé *Pot-Pouri*, il est question d'un vieux parent de Voltaire, qui avait servi le roi pendant cinquante-deux ans. Selon M. Clogenson, ce parent serait ce même M. de Mauléon, sous le nom duquel Voltaire écrivit à Mgr. Biord, en 1769 (voy. le tome XLII^e de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 21).

L'évêque d'Annecy avait publié, en même temps que ses lettres à Voltaire, une lettre du duc de La Vrillière (comte de Saint-Florentin), en réponse à des plaintes que le prélat avait portées au roi, contre le scandale causé le jour de Pâques de l'année 1768 (voy. Voltaire à d'Argental, 23 mai; — à d'Alembert, 4 juin; — au comte de Rochefort, 24 juin 1769)¹. Le duc de La Vrillière mandait à Mgr Biord que Sa Majesté avait applaudi aux « sages conseils » qu'il avait donnés à Voltaire et aux « solides exhortations » qu'il lui avait faites « Ce « n'est point, ajoutait-il, à un seigneur particulier de paroisse « à donner des instructions publiques aux habitants; il peut « les exciter en particulier, et cela serait même très louable, à « se conduire d'une manière conforme aux principes de la religion et de la justice. Je suis persuadé que M. de Voltaire « aura fait des réflexions sur vos sages avis. » (*Evangile du jour*. Londres, 1769, t. V)².

Cette lettre ayant été rendue publique en 1769, par Mgr. Biord, le duc de La Vrillière lui en exprima tout son mécon-

1. Voyez aussi la lettre du duc de La Vrillière à Voltaire, en date du 17 juin 1768. (Lettre 7288 de l'édition Moland.)

2. Dans l'*Evangile du jour*, cette lettre est datée du 13 juin; mais l'original, qui se trouve aux Archives nationales, O-1, 410, *Dépêches*, année 1768, p. 368, porte la date du 14 juin (voy. Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, p. 222).

tentement (voy. sa lettre du 27 mai 1769, rapportée par M. Desnoiresterres, dans *Voltaire et Genève*, p. 223), et Voltaire eut beau jeu pour reprocher à l'évêque son indiscrétion. C'est ce qu'il fit dans sa *Lettre à l'évêque d'Annecy* écrite au nom d'un de ses parents. Nous reviendrons sur cette lettre, en parlant de la *Confession de foi de M. de Voltaire* (voyez dans notre tome III^e la division : *OUVRAGES DE VOLTAIRE NON RECUEILLIS*).

1782. PROCÈS DE CLAUSTRE. SUPPLÉMENT AUX CAUSES CÉLÈBRES. S. l. n. d. (*Genève*, 1769), in-8 de 31 pp. (C. V. Beuchot, 704; exemplaire de M^{lle} de Lespinasse).

Le titre de départ de la page 3 porte : *Supplément aux causes célèbres*.

Dès le mois de février 1769, il est question de l'abbé Claustre, dans la *Correspondance* de Voltaire. Le 20 février, il écrit à Chabanon : « Je me suis fort intéressé aux scènes de ce « fripon de prêtre, que notre cher La Borde a prises un peu « tragiquement. Il y a des traits de ce sycophante qu'on de- « vrait imprimer à la suite du *Tartuffe* ».

L'abbé Claustre avait été le précepteur de de La Borde, premier valet de chambre de Louis XV¹. Il profita de la faiblesse

1. J.-B. de La Borde, né à Paris en 1734, mort sur l'échafaud en 1794, aima passionnément la musique. Tous les bibliophiles connaissent le *Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde, premier valet de chambre ordinaire du Roy, Gouverneur du Louvre. Ornées d'estampes par J.-M. Moreau. Dédiées à M^{me} la Dauphine. Paris, de Lormel, 1773, 4 vol. gr. in-8*. L'illustration de cet ouvrage, un des plus beaux du xviii^e siècle, se compose de 104 gravures, auxquelles on ajoute ordinairement le portrait de de La Borde, (dit *à la lyre*) dessiné par Denon et gravé par Masquelier, en 1774. De La Borde a écrit, en collaboration avec l'abbé Roussier, un *Essai sur la musique ancienne et moderne, Paris, Onfroy, 1780, 4 vol. in-4, figg.*; il a composé la musique de *L'Anneau perdu et retrouvé*, de Sedaine (1764), du *Dormeur éveillé*, du chevalier de Ménilglaise (1764) *, des *Amours de Gonesse*, du même (1765), de *Thétis et Pélée*, de Fontenelle (1765), de *Zénis et Amal-sie*, de Chamfort (1765), etc..., etc..., etc..., enfin de la *Pandore* de Voltaire (voyez notre tome I^{er}, p. 33, n^o 125; cf. Voltaire à de La Borde, 4 novembre 1765, et à Bouret, 13 août 1768). De La Borde a publié, en outre, des *Mélanges de poésies, Paris, 1782, in-18* et un *Recueil de pensées et de maximes (Paris, 1791, in-18)*, dont la seconde édition (Paris, an X, in-18), est précédée d'une *Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur*. — Pour les autres ouvrages et traductions de de La Borde, voyez Quérard, *la France littéraire*, t. IV, pp. 341-342.

* Quérard dit que les paroles du *Dormeur éveillé* sont de de La Borde lui-même. (*La France littéraire*, IV, 341.)

d'esprit d'un proche parent de son élève, nommé Pierre-Joseph-François de la Borde Desmartres, pour l'attirer chez lui, le prendre en pension, et lui faire épouser sa nièce, Marie-Françoise Boutandon, fille d'un imprimeur de Clermont. Le mariage a lieu le 8 avril 1766; aussitôt l'abbé Claustre informe la famille de La Borde qu'il entend diriger désormais lui-même les affaires de son neveu et il intente au père et à l'oncle de Pierre-Joseph-François un procès dans lequel il les accuse, au nom de ce dernier, « de l'avoir dépouillé de son bien pendant sa minorité, de l'avoir volé, de l'avoir mal-traité, d'avoir soustrait des pièces ». (Voy. le tome XXVIII^e de l'édition Moland, p. 84.)

Voltaire, sans doute sur les instances de J.-B. de La Borde¹ et de sa famille, se chargea de démasquer l'abbé et de réfuter tous ses mensonges. « M. de Voltaire, disent les *Mémoires secrets* du « 31 juillet 1769, a jugé cette cause digne de sa plume, et en a « fait le résumé dans la brochure en question (*Procès de* « *Claustre*). Ce procès rapide et lumineux est l'extrait de huit « énormes factums qui ont paru dans cette contestation, et « pourrait servir de modèle à nos avocats si verbeux et si dif- « fus. On connaît du reste le pinceau de M. de Voltaire; il « frappe des couleurs les plus énergiques cet abbé, monstre, « suivant lui, d'ingratitude et d'hypocrisie ».

La nièce de l'abbé Claustre, M^{me} de La Borde-Desmartres, ayant écrit, quelque temps après, à Voltaire pour se plaindre de cette brochure, Voltaire la désavoua dans sa lettre du 18 septembre 1769; (n^o 7668 de l'édition Moland. Cf. les *Mémoires secrets* du 25 novembre 1769. *Additions. Année 1769*, t. XIX, pp. 130-131; la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 389-391; 1^{er} décembre 1769).

Le *Procès de Claustre*, réimprimé en 1769, dans le tome VI de l'*Évangile du jour*, pp. 107-128, est au tome XXX de l'édition de Kehl, pp. 507-527.

1783. TOUT EN DIEU, COMMENTAIRE SUR MALLEBRANCHE (*sic*). *S. l. n. d.* (Genève), 1769, in-8 de 24 pp. (C. V. Beuchot, 859).

Cet écrit est du milieu de l'année 1769. Voltaire l'envoya à d'Alembert le 15 août 1769, en lui demandant « son avis sur cette petite brochure. » — « J'ai reçu, mon cher maître », lui répond d'Alembert, le 29 août, « le petit *Tout en Dieu*, et je

1. Voy. les *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages*, t. I, p. 301.

« vous prie d'en remercier pour moi votre ami ¹, première-
 « ment de ce qu'il a bien voulu songer à moi, et ensuite du
 « fonds de raison qui me paraît être dans sa doctrine. Il y a
 « bien longtemps que je suis persuadé que Jean Scot, Male-
 « branche, et tous les rêveurs, ou ne savaient pas ce qu'ils
 « étaient, ou étaient réellement spinosistes; et qu'à l'égard de
 « Spinoza, ou toute sa métaphysique ne signifie rien, ou elle
 « signifie que la matière est la seule chose existante, et que
 « c'est dans elle qu'il faut chercher ou supposer la raison de
 « tout. Je sais que ce sentiment est abominable, mais du
 « moins il s'entend, et c'est quelque chose, en philosophie,
 « que de savoir au moins ce qu'on veut dire, quand on ne
 « sait pas ce qu'on doit dire. »

Sur *Tout en Dieu*, voyez encore Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 364-365; 1^{er} novembre 1769 ², et les *Mémoires secrets* du 6 février 1770.

Réimpr. à la suite d'une édition de l'écrit intitulé : *De la paix perpétuelle, etc.* S. l. n. d. (C. V. Beauchot, 619), pp. 54-70 (voy. le n° suivant); — dans le tome VIII^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1769, pp. 289-306; — dans le tome VII^e de *l'Evangile du jour*, 1770, pp. 43-55 (*in fine*); — dans les tomes XVII de l'édition in-4, p. 406; — XXXVII de l'édition *encadrée*, p. 79; — XXXII de l'édition de Kehl, p. 207.

Reproduit avec quelques additions, mais avec des suppressions encore plus grandes, en 1771, dans la septième partie des *Questions sur l'Encyclopédie* (au mot *Idee*, section II).

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 3 décembre 1770. (*Index librorum prohibitorum, Mœdætiæ*, 1850, p. 135).

1784. DE LA PAIX PERPÉTUELLE, PAR LE DOCTEUR GOODHEART. S. l. n. d. (*Genève*, 1769) in-8 de 74 pp. (C. V. Ben).

Avec l'*Instruction du gardien des capucins de Raguse à frère Pediculoso partant pour la terre sainte* (pp. 56-74).

1. *Tout en Dieu* est signé : l'abbé de Tilladet (p. 24 de l'édition *princeps*). — Voltaire avait déjà donné sous ce nom le *Dialogue du d'acteur et de l'adorateur*. — Sur J.-M. de la Marque, abbé de Tilladet, voyez la note de M. Avenel, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 91. Cf. la *Nouvelle biographie générale*, t. XLV, pp. 372-376.

2. Grimm juge très sévèrement la brochure de Voltaire.

Une autre édition, s. l. n. d., in-8 de 70 pp., contient, en outre, *Tout en Dieu* (C. V. Beuchot, 619)¹.

On lit dans les *Mémoires secrets* du 17 septembre 1769 : « *De la paix perpétuelle, par le docteur Goodheurt (sic)* ; brochure in-8 de plus de 50 pp.². Ce projet traité politiquement « par l'abbé de Saint-Pierre et par M. Rousseau de Genève, « ne sert ici que de cadre au développement du système de la « tolérance que ne cesse de prêcher depuis si longtemps le fameux philosophe de Ferney. Il voudrait qu'on détruisit « tous les dogmes, sources intarissables de troubles et de divisions ; il trace en conséquence un tableau des horreurs du « fanatisme, et ce sujet, remanié cent fois par le même auteur, reprend sous son pinceau encore plus de chaleur et « d'énergie... »

Dès le 7 août 1769, d'Alembert écrivait à Frédéric : « Voltaire vient de faire une petite brochure intitulée : *Paix perpétuelle* qui est une violente déclaration de guerre contre « ce que vous savez ». (*Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. XXIV, p. 460).

Ni la Correspondance de Voltaire ni la *Correspondance littéraire* de Grimm³ ne font mention de cet ouvrage, qui a été réimprimé en 1770 dans le tome VII de l'*Évangile du jour*, pp. 1 à 39 et en 1775 dans la dix-septième partie des *Nouveaux Mélanges*, etc., pp. 145-188, (sous le titre suivant : *De la Paix perpétuelle, par le docteur Goodheart. Traduction de M. Chambon*). Cf. le tome I^{er} des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXVIII^e de l'édition encadrée), p. 166, et le tome XXIX de l'édition de Kehl, p. 35.

Condamn. par décret de la Cour de Rome du 3 décembre 1770. (*Index librorum prohibitorum, Modætiæ*, 1850, p. 135.)

1785. DIEU ET LES HOMMES. ŒUVRE THÉOLOGIQUE, MAIS RAISONNABLE, PAR LE DOCTEUR OBERN. TRADUIT PAR JACQUES AIMON. Berlin, Chr. de Vos. (Genève), 1769, in-8 de VIII et 264 pp. (Bibl. N^{le}, D² 5296, Réserve, et C. V. Beuchot, 214).

1. *Instruction du gardien des capucins, etc.*, pp. 40-53. *Tout en Dieu*, pp. 54-70.

2. Dans l'édition *princeps*, l'écrit : *De la paix perpétuelle* a 55 pp.

3. En 1769, il y a dans la *Correspondance* de Grimm une lacune de cinq mois, de mai à septembre inclusivement.

Cet ouvrage est du mois d'octobre 1769 ¹. On en parle dans les *Mémoires secrets* des 2 et 21 novembre 1769, et dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 363-364; 1^{er} novembre 1769.

Il est question de cet écrit dans les lettres de Voltaire à Moulton, du 13 décembre 1769; — au comte de Schomberg, du 5 janvier 1770; — à La Harpe, du 2 mars 1770.

« L'auteur du livre ayant pour titre : *Dieu et les hommes*, disent les *Mémoires secrets*, établit d'abord la perversité de la nature humaine, qui a donné lieu à un maître éternel qui nous voit et qui jugera jusqu'à nos plus secrètes pensées, et prétend que ce Dieu a été reconnu chez toutes les nations civilisées. Il parcourt ensuite les anciens cultes, et, en premier lieu, celui de la Chine, qui consiste principalement dans la morale mise en pratique et réduite à cette maxime : Adorez Dieu et soyez justes. En parlant de l'Inde et des Brahmanes, il fait voir que la théologie de leur *Veidam* et celle de leur *Shafra*, livre de beaucoup antérieur au premier, a été imitée très tard par les Juifs et ensuite par les chrétiens, et que l'histoire de la chute des anges, dont il n'est pas dit un seul mot dans l'Ancien Testament, et fondement de notre religion, n'est qu'une parabole indienne. Il jette un coup d'œil rapide sur la théogonie des Chaldéens, des anciens Persans et de Zoroastre, des Phéniciens, des Arabes, des Grecs et des Romains. Il conclut que toutes ces religions étaient d'une morale saine, parce qu'il ne peut y avoir deux morales, d'une métaphysique absurde, parce que toute métaphysique l'a été jusqu'à Locke, et pleines de rites ridicules, parce que le peuple a toujours aimé les momeries.

« L'écrivain passe ensuite aux Juifs, il discute leur origine et les fait descendre d'une horde d'Arabes vagabonds, sujets à la lèpre, qui venaient piller quelquefois les confins de l'Égypte, et qui furent repoussés dans le désert d'Horeb et de Sinaï, quand on leur eut coupé le nez et les oreilles. Il établit qu'ils n'avaient d'abord aucune religion déterminée, que la leur éprouva des changements continuels jusqu'au temps de la captivité; que leurs mœurs étaient aussi abominables que leurs contes étaient absurdes, que l'immortalité de l'âme n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive, qu'elle est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes. Après des recherches savantes, si le *Pentateuque* est de Moïse, si ce juif a existé, et

1. Voltaire a antidaté *Dieu et les hommes* (voyez sa note t. XXVIII de l'édition Moland, p. 143).

« s'il ne serait pas le Bacchus de la fable, avec lequel il a beau-
 « coup de ressemblance ; après un parallèle des événements de
 « la fable et de l'ancienne histoire grecque avec ceux de l'his-
 « toire juive, qu'il veut n'être qu'un tissu de plagiats conti-
 « nuels, il parle de Jésus, qu'il fait naître, vivre et mourir
 « juif, qui, suivant la critique, n'a jamais voulu fonder une
 « secte nouvelle, qui n'a été que le prétexte de l'établissement
 « du christianisme et jamais l'auteur, dont les disciples
 « même ont été constamment juifs, et qui n'a été divinisé que
 « depuis. Il fait une longue énumération des fraudes innom-
 « brables des chrétiens pour établir leur secte, qui ne dut ses
 « progrès qu'à l'esprit apocalyptique répandu alors chez tous
 « les peuples à l'occasion des prédictions sur la fin du monde.
 « Il montre une grande ressemblance entre les dogmes du
 « christianisme, dont Jésus n'a jamais enseigné aucun, et le
 « système de Platon sur la trinité, l'immortalité de l'âme, la ré-
 « surrection, le paradis, l'enfer et même le purgatoire. C'est
 « donc du platonisme, mêlé au judaïsme, qu'est résulté le chris-
 « tianisme qui a lui-même essuyé beaucoup de métamor-
 « phoses, avant d'être au point où il est. De là les querelles
 « théologiques, qui donnent lieu à l'historien de faire un cal-
 « cul malheureusement trop vrai des victimes immolées aux
 « fureurs de ces persécutions, et dont, par une réduction mo-
 « dérée, il ne fait monter le nombre qu'à neuf millions quatre
 « cent soixante-huit mille huit cents hommes. D'où il con-
 « clut que la moins mauvaise de toutes les religions est celle
 « où l'on voit moins de dogmes et plus de vertus ; et que la
 « meilleure est la plus simple. »

En effet, telle est la conclusion de Voltaire : « Nous voulons
 « une religion, mais simple, sage, auguste, moins indigne de
 « Dieu et plus faite pour nous : en un mot, nous voulons ser-
 « vir *Dieu et les hommes* ». (*Œuvres complètes de Voltaire*,
 t. XXVIII de l'édition Moland, p. 243).

L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* (Paris, 1817, in-8, pp. 54-55) dit au sujet de cet écrit : « On l'a attri-
 « bué à Voltaire, et même on l'a mis dans la collection de ses
 « œuvres ; cependant il n'est point de lui, mais d'un nommé
 « Sissous, qui depuis a pris le nom de Valmore... »

Beuchot a déjà fait remarquer qu'il y avait là une grave erreur
 (voyez sa note, tome XXVIII de l'édition Moland, p. 129).
 Voltaire est l'auteur de *Dieu et les hommes* ; quant à Sissous
 de Valmire (et non de Valmore), il a publié en 1771 un ou-
 vrage intitulé : *Dieu et l'homme*, Amsterdam, in-12 de 330
 pp. (C. V. Beuchot, 1815).

Dieu et l'homme fut envoyé à Voltaire, qui en remercia l'au-
 teur par sa lettre du 27 décembre 1771. (Sur cette lettre

voyez la note de Beuchot, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 129) ¹.

Réimpr. en 1770 dans le tome VII^e de l'*Évangile du jour* (pp. 1-148 : *Dieu et les hommes, œuvre théologique, mais raisonnable*) ; — dans le tome IX^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 1-201 ; (même titre que dans l'édition *princeps*) ; — en 1775, dans le tome I des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXVIII^e de l'édition encadrée), pp. 1-165 (*Dieu et les hommes par le docteur Obern, traduit par Jacques Aimon*) ; — en 1777, dans le tome XXVIII^e de l'édition in-4, pp. 1-161 ; (même titre que dans l'édition encadrée) ; — en 1784-1785, dans le tome XXXIII de l'édition de Kehl, pp. 171-351 ; (*Dieu et les hommes par le docteur Obern. Œuvre théologique, mais raisonnable, traduite par Jacques Aimon*).

Voltaire a réimprimé, dans *Dieu et les hommes*, les chapitres VII, VIII et IX de l'*Examen important de milord Bolingbroke* (voyez la note de Beuchot, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 167). Plus tard, il reproduira dans les *Dialogues d'Evhémère* (voy. plus loin, année 1777) une partie du chapitre XXVII^e de *Dieu et les hommes*.

Quatorze alinéas du chapitre XXIV de ce dernier ouvrage se retrouvent dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, une première fois au mot *Apocryphes, Fragment de la vie de Moïse*, et une seconde fois, au mot *Moïse*.

Le chapitre XXV se lit, (avec quelques changements dans le premier et le dernier alinéas), au mot *Apocryphes* des *Questions sur l'Encyclopédie*. Enfin une grande partie du chapitre XLII est transcrite dans l'article *Massacres* du même recueil, (avec des différences dans le calcul des massacres perpétrés pour cause de religion).

L'écrit intitulé : *Dieu et les hommes* a été condamné par arrêt du Parlement du 18 août 1770 (voy. les *Mémoires secrets* du 21 août 1770 ; — *Recherches historiques sur les ouvrages de Voltaire*, Paris, 1817, in-8, p. 55-56 ; — Félix Rocquain, *L'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*, Paris, Plon, 1878, in-8, p. 529) ².

L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* a reproduit une partie du réquisitoire de l'avocat général Séguier

1. La suscription de la lettre porte : A M Sissous de Valmire, avocat du roi au bailliage de Troyes, auteur d'un ouvrage intitulé : *Dieu et l'homme*.

2. L'édition condamnée était, d'après l'indication de M. Félix Rocquain, un in-8 de 191 pp., avec le nom de Londres et le millésime 1770.

qui fit condamner l'ouvrage au feu. Sur cette condamnation, voyez la note de M. Avenel, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 248.

Condamn. aussi par décret de la Cour de Rome du 3 décembre 1770 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825, in-8, p. 118*).

1786. JOURNAL DE LA COUR DE LOUIS XIV, DEPUIS 1684 JUSQU'À 1715, ETC... (RÉFLEXIONS SUR LES MÉMOIRES DE DANGEAU) *Londres, (Genève) 1770, in-8*. — LES SOUVENIRS DE MADAME DE CAYLUS (PRÉFACE ET EXTRAITS DES SOUVENIRS DE MADAME DE CAYLUS), *Amsterdam, Jean Robert, (Genève) 1770, in-8*.

Voyez la division : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1787. LES ADORATEURS OU LES LOUANGES DE DIEU. OUVRAGE UNIQUE DE M. IMHOF. TRADUIT DU LATIN. *Berlin (Genève) 1769, in-8 de 42 pp. (C. V. Beuchot, 89)*.

Cet écrit est de la fin de l'année 1769. Il en est question dans la *Correspondance* de Grimm du 1^{er} décembre (éd. M. Tournoux, t. VIII, pp. 379-381) et dans les *Mémoires secrets* des 10^e et 20 janvier 1770.

« On pourrait, dit Grimm, intituler aussi cet écrit : *Conférence de deux capucins théistes*, car le colloque des deux adorateurs de Ferney ne ressemble pas mal au colloque des deux capucins en chaire, qui se tient dans leurs couvents pendant le carême sous le nom de conférence, pour expliquer aux assistants la controverse et pour mettre en poussière les arguments des hérétiques; l'un des capucins les explique à l'autre qui les anéantit... Le bon patriarche a été si embarrassé de ses deux adorateurs¹ qu'il n'a pas même achevé leur conférence. On lit à la dernière page une réclame de la page suivante... »

L'existence de cette réclame est facile à expliquer. L'ouvrage intitulé : *Les Adorateurs ou les louanges de Dieu* fait aussi

1. Additions. Année 1770, t. XIX, p. 149: *Les Adorateurs ou les louanges de Dieu, ouvrage de Mr. Jomborff* (sic).

partie du tome II des *Choses utiles et agréables*, et c'est la même composition qui a servi pour les deux impressions. Or, dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, on trouve, à la page 43, la *Requête à tous les magistrats du royaume*; c'est ce qui fait que la page 42 des *Adorateurs, etc...* porte la réclame *Re*.

Réimpr. en 1770 dans le tome VIII de l'*Évangile du jour*, pp. 1 à 28, (*in fine*); — dans le tome X des *Nouveaux Mélanges, etc...*, pp. 275 — 303; — en 1771 dans le tome XVII de l'édition in-4, p. 265; — en 1775 dans le tome XXXVI de l'édition encadrée, p. 289; — enfin en 1784-1785 dans le tome XXXVI de l'édition de Kehl, p. 332.

Le commencement de cet écrit a été reproduit en 1771, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *Eternité*.

1788. DÉFENSE DE LOUIS XIV. *S. l. n. d.* (Genève, 1769), in-8 de 29 pp. (Bibl. N^{le}, Lb³⁷ 4491 et C. V. Beuchot, 187).

La *Défense de Louis XIV* est une réponse à une attaque des *Ephémérides du citoyen*¹ contre le siècle de Louis XIV. Dans un article consacré à la Compagnie des Indes², le rédacteur des *Ephémérides* avait écrit cette phrase : « La gloire de ce « grand siècle, si cher à nos beaux esprits, était passée « comme les étoupes qu'on brûle devant le pape à son exal- « tation ».

A quoi Voltaire répond, dans la *Défense de Louis XIV* : « Oui, sans doute, ce siècle doit être cher à tous les amateurs « des beaux-arts, à tous ceux que vous appelez beaux-esprits; « mais je me regarderai comme un barbare, comme un es- « prit faux et bas, sans culture, sans goût, quand je pourrai « oublier la force majestueuse des belles scènes de Corneille, « l'inimitable Racine, les belles épîtres de Boileau et son *Art « Poétique*; le nombre des fables charmantes de La Fontaine, « quelques opéras de Quinault, qu'on n'a jamais pu égaler, et

1. Les *Ephémérides du citoyen, etc...*, (par Baudeau, le marquis de Mirabeau, Dupont (de Nemours), le colonel de Saint-Leu, etc.). Paris, Delalain et Lacombe, 1765 et années suivantes (Bibl. N^{le}, Z. 2259, F. z. y. j). — Le rédacteur principal, en 1768, était, dit Beuchot, Pierre-Samuel Dupont de Nemours, né à Paris, en décembre 1739, mort aux États-Unis le 6 août 1815 (voy. le tome XXVIII^e de l'édition Moland, p. 327).

2. Du Commerce et de la Compagnie des Indes. Chapitre II. Ce que devint la Compagnie des Indes depuis la mort de Louis XIV jusqu'en 1725.

« surtout ce génie à la fois comique et philosophe, cet
 « homme qui, en son genre, est au dessus de toute l'antiquité,
 « ce Molière dont *le trône est vacant* ¹.

« En relisant les prosateurs, je mets hardiment la *Défense de*
 « *l'infortuné Fouquet* par le généreux Pellisson à côté des plus
 « beaux discours de l'orateur romain. J'admire d'autant plus
 « quelques oraisons funèbres du sublime Bossuet qu'elles n'ont
 « point eu de modèle dans l'antiquité. Qui ne chérira l'auteur
 « humain et tendre de *Télémaque*? Qui ne sentira le mérite
 « unique des *Provinciales*? Quel homme du monde n'aimera
 « les sermons de Massillon, et quel art a-t-il failu pour les faire
 « aimer? Ils durent, ces chefs-d'œuvre; ils dureront autant que
 « la France... » (tome XXVIII de l'édition Moland, pp. 328-
 329).

Il est question de la *Défense de Louis XIV* dans la *Corres-*
pondance littéraire de Grimm, du 1^{er} décembre 1769 (éd.
 M. Tournoux, t. VIII, pp. 381-383). Grimm reproche à Vol-
 taire d'avoir voulu, dans cet écrit « ménager la chèvre et les
 « choux; il en est résulté, ajoute-t-il, une apologie très faible
 « de Louis XIV, qui a l'air plutôt d'un ouvrage de jeune
 « homme que d'un philosophe consommé. »

Les *Mémoires secrets* parlent de la *Défense de Louis XIV* le
 9 janvier 1770 (*Additions*, année 1770, t. XIX, p. 148) « On se
 « doute bien, dit le rédacteur de ces *Mémoires*, avec quelle élo-
 « quence victorieuse il (Voltaire) soutient une pareille cause;
 « mais ce dont on ne se doute pas, c'est la modération avec
 « laquelle il épargne ces journalistes (les auteurs des *Ephémé-*
 « *rides du citoyen*), pour lesquels il montre tous les égards dûs
 « à de pareils philosophes. Il donne dans ce petit ouvrage de
 « trente pages un modèle d'une critique saine, juste et sage,
 « que ces écrivains polémiques observent trop rarement, et
 « dont M. de Voltaire s'est aussi, malheureusement, trop sou-
 « vent écarté ».

Réimpr. à la suite de la seconde édition des *Souvenirs de*
M^{me} de Caylus, 1770, in-12, pp. 162-186 (voyez la division :
 OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE); — dans le tome II des
Choses utiles et agréables, 1769, (1770), pp. 59-87; — dans
 le tome VIII de l'*Évangile du jour*, 1770, pp. 57-56, *in fine*;
 — dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges, etc.*, 1772,
 pp. 334-355; — dans le volume intitulé : *Fragments sur*

1. « Expression pittoresque et vraie de M. Chamfort, dans le discours jus-
 « tement couronné par l'Académie... » (Note de Voltaire). — *L'Eloge de*
Molière, par Chamfort, remporta le prix de l'Académie française en 1769,
 (Paris, veuve Regnard, 1769, in-8 de 35 pp.).

l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France, pp. 206-229 (voyez plus loin); — dans les tomes XXIV de l'édition encadrée, 1775, p. 377; — XXVI de l'édition in-4, 1777, p. 418; — XXVIII de l'édition de Kehl, p. 123 (*Défense de Louis XIV contre l'auteur des Ephémérides*).

Sur les changements faits par Voltaire en 1772 et en 1775, voyez le tome XXVIII de l'édition Moland, pp. 328, 332, 337, 338.

1789. REQUÊTE A TOUS LES MAGISTRATS DU ROYAUME
COMPOSÉE PAR TROIS AVOCAT (*sic*) D'UN PARLEMENT.
S. l. (*Genève*), 1769, in-8 de 15 pp. (Bibl. N^{le}, Ld⁶ 3002).

« Cette *Requête* » dit Grimm, (*Correspondance littéraire* du 1^{er} décembre 1769; éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 381) « est faite au nom du peuple qui, dans la misère où il est actuellement plongé, demande deux soulagements aux parlements, lesquels se disent et sont en effet chargés de la grande police. Le premier soulagement, c'est d'obtenir qu'il ne dépende plus de l'évêque diocésain ou d'un grand vicaire de défendre ou de permettre les œufs et le fromage pendant le carême; le second a pour objet la diminution des jours de fête, ou, du moins, la permission de travailler pendant ces jours si inutilement multipliés. Cette *Requête* est écrite avec l'éloquence du monde la plus touchante; il est impossible de la lire sans en être attendri, et lorsqu'on a fini, on est tenté de s'écrier avec douleur et amertume sur le peu d'effet d'une représentation si raisonnable, si sage, si discrète, si urgente et si pathétique ».

Dès le 7 juin 1769, on lit dans une lettre de Voltaire à Dupont (de Nemours), rédacteur des *Ephémérides du citoyen*, (voy. le n^o précédent): « ... Je sais qu'il y a plus de deux mille âmes à Paris qui s'embarrassent fort peu de nos travaux champêtres. De jeunes dames, soupant avec leurs amants au sortir de l'opéra comique, ne s'informent guère si la culture de la terre est en honneur, et beaucoup de bourgeois qui se croient des bonnes têtes dans leur quartier, pensent que tout va bien dans l'univers, pourvu que les rentes sur l'Hotel-de-Ville soient payées; ils ne songent pas que c'est nous qui les payons, et que c'est nous qui les faisons vivre. Le gouvernement nous doit toute sa protection; c'est un crime de lèse-humanité de gêner nos travaux; c'en est un de nous condamner encore, dans certains temps de l'année, à une honteuse et funeste oisiveté, deux ou trois jours de suite; on nous oblige de refuser, après midi, à la terre, les

« soins qu'elle nous demande, après que nous avons rendu le
« matin nos hommages au ciel... »

Sur la *Requête à tous les magistrats, etc...*, voyez aussi les *Mémoires secrets* du 19 janvier 1770.

Réimpr. dans le *Journal des savants* (éd. de Hollande), février 1770, p. 506 ; — dans le tome II des *Choses utiles et agréables*, 1769 (1770), p. 43 ; — dans le tome VIII^e de l'*Évangile du jour*, 1770, pp. 28-37, *in fine* ; — dans le tome IX^e des *Nouveaux Mélanges, etc...*, 1770, pp. 321-330 ; — dans les tomes XVII de l'édition in-4, p. 389 ; — XXXVII de l'édition encadrée, p. 59 ; — XXIX de l'édition de Kehl, p. 175.

L'intitulé de la seconde partie : *Des fêtes*, est dans l'édition de Kehl.

1790. LETTRE DE L'AUTEUR DE LA TRAGÉDIE DES GUÈBRES AUX RÉDACTEURS DU JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE.

Cette lettre signée L. H. a été imprimée dans le *Journal encyclopédique* de mars 1770 (t. II, p. 460) sous le titre suivant : *Lettre de l'auteur de la tragédie des Guèbres*.

Beuchot l'a recueillie, en 1832, dans le tome XLVI de l'édition Lefèvre, pp. 436-437.

Nous ne croyons pas que cette lettre ait été rédigée par Voltaire. S'il avait voulu passer pour l'avoir écrite, il l'aurait certainement signée des initiales D*** M*** (Desmahis) ; on sait que ces initiales figurent sur le frontispice de l'édition *princeps* des *Guèbres* (voy. notre t. I^{er}, n^o 276). Voltaire ne se serait pas d'ailleurs appelé lui-même l'*Appolon français*, ni le *favori de Melpomène*, (voy. le tome XXVIII de l'édition Moland, p. 350). Peut-être la lettre insérée dans le *Journal encyclopédique* a-t-elle été adressée au rédacteur de ce journal par La Harpe ou un autre correspondant de Voltaire à Paris.

1791. AU ROI EN SON CONSEIL. POUR LES SUJETS DU ROI QUI RÉCLAMENT LA LIBERTÉ DE LA FRANCE CONTRE DES MOINES BÉNÉDICTINS DEVENUS CHANOINES DE SAINT-CLAUDE EN FRANCHE-COMTÉ. S. l. n. d. (Genève, 1770), in-8 de 16 pp. (C. V. Beuchot, 109). — S. l. n. d. (Paris, Lambert, 1770), in-8 de 22 pp. (Bibl. N^{le}, Lk⁷, 8583, Réserve et C. V. Beuchot, 108).

On lit dans une note manuscrite de l'exemplaire de la Biblio-

thèque Nationale. « C'est l'abbé du Vernet qui fit imprimer « cette requête au roi ». — Une autre note mss. porte : « *A Paris, de l'imprimerie de Michel Lambert, août 1770* ».

Il ne faudrait pas conclure de cette dernière indication que l'écrit intitulé : *Au roi en son conseil, etc.*, est du mois d'août; car dès le mois de mai, Voltaire en parle dans sa correspondance; voyez ses lettres à d'Argental, 4 mai; — à Christin, 21 mai; — à M^{me} du Deffand, 1^{er} juin¹. — Cf. Voltaire à la duchesse de Choiseul, 8 octobre, et à Christin 31 décembre 1770.

C'est également au mois de mai que Grimm fait mention dans sa *Correspondance littéraire* (éd. M. Tourneux, t. IX, pp. 24-25; 15 mai 1770) de la *Requête au roi en son conseil*. « Le patriarche, dit Grimm, n'a pu se refuser de faire un petit plaidoyer contre les chanoines de Saint-Claude, ses voisins de l'autre côté du mont Jura. Ces chanoines étaient autrefois des moines bénédictins; en 1742, ils furent sécularisés, et leur chef, d'abbé qu'il était, devint évêque. Ils ont aujourd'hui un procès dont l'instance est au conseil des députés : leur prétention est que tous leurs paysans sont des serfs attachés à la glèbe, en vertu d'anciens droits dont ils espèrent maintenir la possession. Le patriarche n'a pas voulu manquer cette occasion de plaider en faveur de la liberté naturelle, contre des moines devenus chanoines qu'il traite d'usurpateurs. Son écrit, qui n'a que seize pages in-12, est intitulé : *Au roi en son conseil, etc.*... Pour la forme juridique, il est signé par Lamy, Chapuis et Paget, procureurs spéciaux. L'objet de ce mémoire est de prouver que toute servitude personnelle est abrogée en France, et que les titres des moines de Saint-Claude contre leurs paysans sont ou faux, ou contraires à leurs persécutions... ». Cf. les *Mémoires secrets* des 19 août et 6 novembre 1770².

Réimpr. en 1772, dans le recueil intitulé : • *Collection des Mémoires présentés au Conseil du Roi par les habitants du*

1. On lit dans cette lettre du 1^{er} juin : « Je lui ai envoyé (à la duchesse de Choiseul) le mémoire des communautés de Franche-Comté, d'accord; mais il est signé des syndics et non pas de moi. » (Le mémoire est en effet signé : *Lamy, Chapuis et Paget*, procureurs spéciaux). « Je ne suis point avocat; le fond du mémoire est de M. Christin, avocat de Besançon; je l'ai un peu retouché... »

2. On peut consulter, au sujet de l'affaire des chanoines de Saint-Claude, la *Dissertation sur l'établissement de l'abbaye de Saint-Claude, ses chroniques, ses légendes, etc., etc.*, s. l. 1772, in-8 (Bibl. N^{le}, Lk⁷ 8585 et C. V. Beuchot, 897).

Mont Jura et le chapitre de Saint-Claude avec l'arrêt rendu par ce tribunal. » S. I. (Genève), in-8° de 164 pp. (pp. 3-16; Bibl. N^o LK⁷ 8586 et C. V. Beuchot, 897 : la seconde et la troisième requêtes (pp. 17 et 58) ne sont pas de Voltaire); — en 1775, dans les tomes XXXVII de l'édition encadrée, p. 409 et XIX des *Nouveaux Mélanges, etc.*, p. 220; — en 1777, dans le tome XXVIII de l'édition in-4, p. 552; — en 1778, dans le tome VIII^e de l'*Evangile du jour*, (seconde édition); — en 1784-1785, dans le tome XXIX de l'édition de Kehl, p. 463.

Une partie de ce morceau a été reproduite, en 1770, dans les *Questions sur l'Encyclopédie* au mot : *Biens d'église* (voy. la note de Beuchot, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 355).

1792. NOTES SUR LE CYMBALUM MUNDI.

Le *Cymbalum mundi* de Bonaventure Des Périers parut en 1537 et fut réimprimé en 1538, à Lyon ¹. En 1711, Prosper Marchand donna de cet ouvrage une nouvelle édition, précédée d'une *Lettre à M. B. P. D. et G. sur le Cymbalum mundi* (Amsterdam, in-12).

Les notes de Voltaire portent sur cette *Lettre*, sur la *Lettre de Thomas du Clavier à son ami Pierre Tyrocans* (qui se trouve dans l'édition de 1537) et sur les quatre dialogues du livre de Bonaventure Des Périers.

Le texte du *Cymbalum mundi*, ainsi que les notes de Voltaire, sont au tome III des *Choses utiles et agréables*, Berlin (Genève), 1770, ² pp. 167-242 (*Le Cymbalum mundi en français contenant quatre dialogues, enrichi de notes intéressantes*).

Les notes de Voltaire ont été recueillies dans ses *Œuvres* en 1832 (t. XLVI de l'édition Lefèvre, p. 466).

Voyez aussi : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1793. TRADUCTION DU POÈME DE JEAN PLOKOF, CONSEILLER DE HOLSTEIN, SUR LES AFFAIRES PRÉSENTES.

1. Voyez la notice sur Bonaventure Des Périers, imprimée au-devant de l'édition donnée en 1811, par le bibliophile Jacob, Paris, Charles Gosselin, in-12 de xxiv et 408 pp. Cf. Brunet, *Manuel du libraire*, II, 644. L'édition de 1841 contient une *Lettre de M. Eloi Johanneau à M. le baron de Schmen ou Clef du Cymbalum mundi* (pp. 78-154).

2. Le tome III des *Choses utiles et agréables* est de la fin de l'année 1770 (voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. IX, p. 177-178; 1^{er} décembre 1770).

Nous ne connaissons pas l'édition *princeps* de cet opuscule, qui est de 1770.

Catherine II avait reçu la *Traduction du poème de Jean Plokof*, le 9 (8) — 20 mai 1770 : « Ce poème, dit-elle à Voltaire, « m'a fait un plaisir infini. Il est aussi rempli de feu et d'imagination que pourrait l'être l'ouvrage d'un jeune homme; « mais à la raison supérieure qui y règne, l'on voit bien qu'il y « a déjà quelque temps que M. Plokof a quitté l'Université. »

Les *Mémoires secrets* du 9 juin (*Additions*, année 1770, t. XIX, p. 188), et la *Correspondance littéraire* de Grimm du 15 juin 1770 (éd. M. Tourneux, t. IX, p. 62) mentionnent également cet écrit.

Réimpr. en 1775 dans les tomes XIX des *Nouveaux Mélanges*, etc..., p. 204, et XXXVII de l'édition *encadrée*, p. 391. Cf. les tomes XXVIII de l'édition in-4, p. 535 et XLVII de l'édition de Kehl, p. 180.

1794. NOUVELLE REQUÊTE AU ROI EN SON CONSEIL PAR LES HABITANTS DE LONGCHAUMOIS, MOREZ, MORBIER, BELLEFONTAINE, LES ROUSSES ET BOIS-D'AMONT, ETC., EN FRANCHE-COMTÉ. S. l. n. d. (*Genève ou Paris*, 1770), in-8 de 6 pp. (C. V. Beuchot, 591).

Cette pièce est rapportée par Grimm dans sa *Correspondance littéraire*, du 15 octobre 1770 (éd. M. Tourneux, t. IX, pp. 143-144). Il en est question dans la lettre de Voltaire au comte de Schomberg, du 5 octobre 1770. Cf. Voltaire à Tabareau, 5 novembre 1770.

La *Nouvelle requête* est signée *Chéry, avocat, Paget et Chappuis, syndics*.

Réimpr. en 1827 dans le t. XXXIX de l'édition en 95 volumes, pp. 401-404. Cf. l'édition Lefèvre (Beuchot), t. XLVI, p. 463.

1795. COUTUME DE FRANCHE-COMTÉ SUR L'ESCLAVAGE IMPOSÉ A DES CITOYENS PAR UNE VIEILLE COUTUME.

Les éditeurs de Kehl ont donné à tous les écrits de Voltaire pour les habitants du mont Jura, la date de 1770 (voyez leur tome LXX^e, p. 424). Cependant ces écrits sont de différentes époques. C'est ainsi que le 5 février 1771, Voltaire adresse au chevalier de Chastellux : « l'avocat d'une province entière. Les « mémoires ci-joints, ajoute-t-il, vous feront connaître de quoi

« il s'agit. Quinze mille infortunés, opprimés sans aucun titre
 « par vingt chanoines, demandent votre « protection auprès de
 « M. d'Aguesseau, l'un de leurs juges ». — Nous ne savons quels
 sont ces « Mémoires » auxquels Voltaire fait allusion. — Le
 2 décembre de la même année, il parle à d'Argental d'un « nou-
 veau mémoire, » dans lequel il a « l'insolence de proposer de
 « faire une loi générale sur la main-morte et d'abolir cet
 « usage, qui jure avec celui de France et surtout avec celui de
 « Franche-Comté. J'ose indiquer un moyen de dédommager
 « les seigneurs, en augmentant un peu les redevances et en ren-
 « dant les vassaux libres ; je prends même la liberté d'ajouter
 « que ce règlement mettrait le comble à la gloire du ministère. »

Nous croyons avec Beuchot (voyez sa note, t. XLVII de l'édition Moland, p. 557) qu'il s'agit, dans ce passage, de la *Coutume de Franche-Comté* ; cet écrit serait donc de 1771. M. Clougenon est d'avis que « cette petite dissertation contre l'esclavage » est postérieure à octobre 1770 et antérieure à 1772. (voy. le tome XXXIX^e de l'édition en 95 volumes, p. 405).

La *Coutume de Franche-Comté* est au tome XXIX de l'édition de Kehl, p. 487.

1796. LETTRE D'UN JEUNE ABBÉ. *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 3 pp. (Bibl. N^{le} Lb³⁸, 1128, et C. V. Beuchot, 454).

On sait qu'en 1771, Voltaire mit sa plume au service de M. de Maupeou, et qu'il combattit pour le triomphe des réformes introduites par le chancelier (voyez ses lettres à Christin (5 février 1771) ; — à Chabanon (6 février) ; — à d'Alembert (13 février) ; — à de Veymerange (25 février) ; — au duc de Richelieu (27 février) ; — au comte de Rochefort (9 novembre) ; etc., etc. ; cf. les *Mémoires secrets* du 21 janvier 1771 (*Additions*, t. XIX, p. 254) et les tomes XV et XVI de l'édition Moland, p. 418 (t. XV) et 106 à 109 (t. XVI). Non seulement Voltaire souhaitait qu'on ne vît plus « de jugements semblables à ceux du « lieutenant-général Lally et du chevalier de La Barre, qui « n'ont pas fait honneur à la France dans le reste de l'Eu-
 « rope » (au duc de Richelieu, 27 février) ; mais encore il s'était toujours élevé contre la trop grande étendue du ressort du Parlement de Paris, ainsi que contre la vénalité des charges de judicature. Aussi accueillit-il avec enthousiasme la suppression de ces deux abus, « dont l'un était ruineux, l'autre honteux et dispendieux à la fois. » (*Histoire du Parlement de Paris*, t. XVI de l'édition Moland, p. 108).

La *Lettre d'un jeune abbé* fait partie des écrits publiés par

Voltaire en faveur du chancelier. Beuchot dit que cette *Lettre* doit être de la fin de février ou du commencement de mars 1771 (voy. sa note t. XXVIII de l'édition Moland, p. 381); mais les *Mémoires secrets* n'en font mention que le 30 avril (*Additions* à l'année 1771, t. XIX, p. 265).

La *Lettre d'un jeune abbé* a été réimprimée dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes publiées en France relativement aux troubles du Parlement, avec des observations critiques et historiques, des pièces nouvelles et une table raisonnée*¹. Bruxelles, Em. Flon, 1771, in-12, t. II, pp. 27-30 (C. V. Beuchot, 1078).

Réimpr. par Beuchot dans le tome XLVI de l'édition Lefèvre, p. 484. Cf. le tome I XIV de l'édition en 95 volumes p. 99.

M. J. Flammermont, docteur ès lettres, lauréat de l'Institut a publié, en 1884, un ouvrage intitulé : *Le chancelier Maupeou et les Parlements* (Paris, Alphonse Picard, gr. in-8). Il y est question, à plusieurs reprises, du rôle joué par Voltaire dans la révolution opérée par le chancelier Maupeou (voyez pp. 328-329 et 422-424).

1797. RÉPONSE AUX REMONTRANCES DE LA COUR DES AIDES, PAR UN MEMBRE DES NOUVEAUX CONSEILS SOUVERAINS. *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 6 pp. (C. V. Beuchot, 782 bis). — *S. l. n. d.* (Paris, 1771), in-8 de 7 pp. (C. V. Beuchot, 781 et 782).

« Le 18 février (1771) Malesherbes lut à la Cour des aides et
« fit adopter par elle les remontrances que, le 24 janvier, il avait
« été chargé de rédiger. Les gens du roi allèrent plusieurs
« fois à Versailles, afin de connaître le jour où Louis XV vou-
« drait bien recevoir la députation de la Cour, et ce fut seule-
« ment le 4 mars qu'ils obtinrent cette réponse : Je ne rece-
« vrai point les remontrances de ma cour des aides, quand
« elles concerneront des affaires qui ne lui sont pas propres et
« moins encore, quand, avant de me les présenter, elle leur
« aura laissé acquérir une publicité qu'elles ne doivent ja-
« mais avoir. — En effet, Malesherbes avait eu soin de faire
« clandestinement imprimer les remontrances², aussitôt

1. Le faux titre porte : *Code des Français*.

2. *Très humbles et très respectueuses Remontrances de la Cour des aydes de Paris, sur l'édit de décembre 1770 et l'état actuel du Parlement de Paris*, s. l. n. d. (18 février 1771), in-12, 20 pp. (Bibl. N^{le}, Lb³⁸, 1099).

« qu'elles avaient été adoptées par la cour. » (J. Flammermont. *Le chancelier Maupeou et les Parlements*, p. 268).

Voltaire ne connaissait pas encore, le 11 mars, les Remontrances de la cour des aides (voyez sa lettre au duc de Richelieu; cf. Voltaire à Schomberg, 13 mars 1771): « Je n'ai point lu les Remontrances de la cour des aides, lit-on dans cette lettre du 13 mars; et je n'entends point pourquoi la cour des aides se mêle des conseils souverains, que le roi juge à propos de créer dans son royaume, pour le soulagement de ses peuples; mais puisqu'elles sont si bien écrites, je suis curieux de les voir comme pièce d'éloquence, et non pas comme affaire d'État. »

Les *Mémoires secrets* mentionnent la *Réponse aux remontrances de la cour des aides* le 9 avril 1771.

Beuchot croit que l'édition en 7 pp. fut réimprimée à Paris, par les soins du chancelier Maupeou; il a signalé les légères différences qui existent entre l'édition en 6 pp., (qui est de Genève), et l'édition en 7 pp. (voyez ses notes t. XXVIII de l'édition Moland, pp. 385, 386, 387, et 388).

Réimpr. dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc.*, t. I, pp. 440-444, conformément au texte de l'édition en 7 pp., et dans le tome XLVI de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 488.

1798. FRAGMENT D'UNE LETTRE ÉCRITE DE GENÈVE, 19 MARS 1771, PAR UN BOURGEOIS DE CETTE VILLE, A UN BOURGEOIS DE L*** (LYON). (*Genève*, 1771), in-8 de 12 pp. (C. V. Beuchot, 300).

Un édit du 23 février 1771 avait créé dans les villes d'Arras, de Blois, de Châlons, de Clermont-Ferrand, de Lyon et de Poitiers six conseils supérieurs, pour connaître, en dernier ressort, de toutes matières civiles et criminelles, chacun dans l'étendue des bailliages composant son arrondissement, et à l'exception des affaires concernant les pairs et les pairies.

Voltaire, dans le *Fragment d'une lettre écrite de Genève*, s'efforce de mettre sous les yeux des habitants de Lyon les avantages qui résultaient pour eux de la promulgation de cet édit.

Beuchot croit que cet opuscule est celui à l'occasion duquel Voltaire écrivait à Saint-Lambert, le 7 avril 1771 : « On m'a envoyé de Lyon des écrits sur les affaires du temps, qui n'ont pas été faits par messieurs des enquêtes. Il y a un

« homme à Lyon ¹ dont les ouvrages passent quelquefois
 « pour les miens. On se trompe entre ces deux Sosie. Je vou-
 « drai que chacun prit franchement ce qui lui appartient;
 « mais il y a des occasions où l'on fait largesse de son propre
 « bien, au lieu de prendre celui d'autrui. Quoiqu'il arrive, je
 « suis *choiseulliste* et ne suis point parlementaire... Je trouve
 « d'ailleurs l'établissement des nouveaux conseils admi-
 « rables. »

Réimpr. dans l'édition Lefèvre (Beuchot) t. L, pp. 621-626 ².

1799. AVIS IMPORTANT D'UN GENTILHOMME A TOUTE LA NOBLESSE DU ROYAUME. *S. l. n. d.*, (Paris ? 1771), in-8 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 112).

Il est fait mention de cet écrit dans les *Mémoires secrets* du 9 avril 1771. Voltaire le désavoue dans sa lettre au prince de Beauveau du 5 avril : « Il y a entre autres écrits, un *Avis important à la noblesse de France*, dont la moitié est prise, mot pour mot, d'un petit livre d'un jésuite intitulé : *Tout se dira* ³; et « on a l'injustice et l'ignorance de m'imputer cette feuille qui « n'est qu'un réchauffé. » Cf. Voltaire à d'Alembert, 18 mars et à M^{me} du Deffand, 5 avril 1771.

Réimpr. dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc...*, t. II p. 43. Cf. l'édition Lefèvre (Beuchot), t. XLVI, p. 495.

Cet *Avis* n'a pas seulement pour objet l'affaire du duc d'Aiguillon (voyez la note de la page 393 du tome XXVIII de l'édition Moland); l'auteur y constate aussi l'impossibilité où se trouvait le Parlement de Paris de juger, en connaissance de

1. Borde ou Prost de Royer (note de Beuchot, t. XLVII de l'édition Moland, p. 408).

2. Cette pièce a été communiquée à Beuchot par M. Ravenel, après la publication du tome XLVI^e de l'édition Lefèvre, qui comprend les *Mélanges* de l'année 1771. — Beuchot l'a réimprimée dans une plaquette intitulée : *Œuvres de Voltaire, avec Préfaces, Avertissements, notes, etc.*; par A.-J.-Q. Beuchot (Paris, F. Didot, 1840, in-8) *. Il a de plus fait faire un carton au tome L de son édition, pour l'y insérer. Voyez, dans la collection Beuchot, n° 301, une copie du *Fragment d'une lettre écrite de Genève, etc...*

3. Dans sa lettre à d'Alembert du 18 mars, Voltaire dit que l'auteur de *Tout se dira*, est le même que celui d'une brochure intitulée : *Il est temps de parler*. Cet auteur serait, dans ce cas, l'abbé Dazès (voyez Quérard, *La France littéraire*, t. II, p. 410).

* Cette plaquette nous a été communiquée par M. Louis Barbier.

cause, dans un ressort de cent cinquante lieues, et il critique, en outre, plusieurs arrêts de ce Parlement.

L'Avis important etc..., pourrait bien ne pas être de Voltaire.

1800. SENTIMENTS DES SIX CONSEILS ÉTABLIS PAR LE ROI ET TOUS LES BONS CITOYENS. *S. l. n. d.* (Paris, 1771), in-8 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 807).

L'édit pour la création des six conseils supérieurs paraissait à Voltaire « un service essentiel rendu à la nation » (à d'Allembert, 15 mars 1771. Cf. Voltaire à Tabareau, 4 mars; — au comte de Rochefort, 4 et 27 mars; — à M^{me} d'Argental, 9 mars; — à M^{me} du Deffand, 5 avril; — au duc de Richelieu, 20 mai).

Les Sentiments des six conseils souverains avaient paru le 9 avril 1771 (Voyez les *Mémoires secrets*, à cette date).

Réimpr. dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc...*, t. II, pp. 314-321. Cf. le tome XLVI^e de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 499.

1801. REMONTRANCES DU GRENIER A SEL. *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 772).

Le titre de départ (p. 3) porte : *Très humbles et très respectueuses Remontrances du grenier à sel.*

Il est question de cet opuscule dans les *Mémoires secrets* du 16 avril 1771. Wagnière, dans son *Examen des Mémoires secrets* (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 325), dit que « cette plaisanterie est de Voltaire ».

Reimpr. dans le tome XLVI^e de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 508.

1802. SUPPLIQUE DES SERFS DE SAINT-CLAUDE A MONSIEUR LE CHANCELIER.

Cette *Supplique*, dit M. Clogenson, doit être de 1771. Elle est probablement postérieure à la lettre (de Voltaire à M. de Maupeou) du 8 mai 1771 (voyez le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 421). C'est dans ce tome XXXIX que la *Supplique* a paru pour la première fois : Beuchot l'a réimprimée dans le tome XLVI de son édition, p. 506.

Voyez les nos 1791 et 1795.

1803. SERMON DU PAPA NICOLAS CHARISTESKI, PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-TOLERANSKI, VILLAGE DE LITHUANIE, LE JOUR DE SAINTE ÉPIPHANIE. *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 8 pp. (Bibl. N^{le} Z, 2284. 2 D. 2477 A. et C. V. Beuchot, 808 et 809).

Le *Sermon du papa Nicolas Charisteski* est de 1771. Le 13 mai de cette année, Voltaire écrit à Catherine II : « J'ai l'honneur, madame, d'envoyer à Votre Majesté Impériale la traduction d'un sermon lithuanien en échange de votre sermon « platonicien » ; c'est une réponse modeste aux mensonges un peu grossiers et ridicules que les confédérés de Pologne ont « fait imprimer à Paris ». »

Ce sermon « lithuanien » est le *Sermon du papa Nicolas Charisteski*, dont Grimm parle dès le 1^{er} avril 1771 (voyez sa *Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. IX, pp. 283-284). Cf. les *Mémoires secrets* du 16 juin 1771.

Réimpr. en 1772, dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges*, etc..., p. 117 et dans le tome 1^{er} de la seconde édition de l'*Évangile du jour*, p. 177 ; — en 1775, dans le tome XXXVII de l'édition encadrée, p. 308 ; — en 1777, dans le tome XXVIII de l'édition in-4, p. 459 ; — en 1784-1785, dans le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 23.

1804. LES PEUPLES AUX PARLEMENTS. *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 11 pp. (C. V. Beuchot, 644). — *S. l. n. d.* (Paris, 1771), in-8 de 16 pp. (C. V. Beuchot, 645 et 646). — *S. l. n. d.* (Genève, 1771), in-8 de 12 pp. *Seconde édition corrigée et augmentée* (C. V. Beuchot, 647).

Voltaire parle de la *seconde édition* de la brochure intitulée : *Les peuples aux Parlements*, dans sa lettre au duc de Riche-

1. Il s'agit du sermon prononcé par Platon, archevêque de Twer, à l'occasion de la destruction entière de la flotte turque par la flotte russe, en 1770. (Voyez *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, t. XVI de l'édition Moland, p. 379 ; cf. Voltaire à Catherine II, 15 mars 1771).

2. « On avait publié un *Manifeste de la République confédérée de Pologne*, du 15 novembre 1769, Dantzig (Paris), 1771, in-4 (note de Beuchot, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 409). — Sur ce *Manifeste*, voyez Voltaire à Catherine, 6 mai, et Catherine à Voltaire, 24 (23) mai — 4 juin 1771.

lieu, du 20 mai 1771. — Cf. Voltaire à Le Clerc de Montmercy, 22 mai; — à M^{me} du Deffand, 1^{er} et 30 juin ¹; — au duc de Richelieu, 3 juin ²; — à d'Argental 1^{er} juillet. — Plus tard, en 1773, Voltaire désavouera *Les Peuples aux Parlements* (voyez sa lettre à d'Argental du 6 avril 1773).

Réimpr. dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc.*, t. II, pp. 1 à 15; et dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges* (1772), p. 65 ³.

Le texte de la *Seconde édition corrigée et augmentée* diffère et du texte de l'édition *princeps*, et de celui de l'édition de Paris, et enfin du texte du tome XI des *Nouveaux Mélanges*.

La réimpression qui fait partie du *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc.*, est conforme à l'édition de Paris, en 16 pp.

1805. L'ÉQUIVOQUE. S. l. n. d. (Paris, 1771), in-8 de 13 pp. (C. V. Beuchot, 274).

C'est d'après l'indication de Decroix que Beuchot a admis ce morceau dans le tome XLVI de son édition, p. 534 ⁴.

L'*Equivoque* avait été réimprimée, dès 1771, dans le tome II du *Recueil de toutes les pièces intéressantes, etc.*, pp. 85 à 91.

On n'a pas recueilli dans les *Œuvres de Voltaire* l'écrit intitulé : *Raisons pour désirer une réforme dans l'administration de la justice* (s. l. n. d., in-8 de 14 pp. et in-12 de 12 pp.; voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, IV, 5). Bar-

1. Bien que, dans cette lettre il soit question de la *troisième édition* des *Peuples aux Parlements*, Voltaire entend évidemment parler de la *seconde édition corrigée et augmentée*. C'est à la page 5 (et non, comme le dit Voltaire dans ses lettres à M^{me} du Deffand, des 1^{er} et 30 juin, à la page 7) de cette *seconde édition*. qu'on lit ce passage sur le duc de Choiseul : «... et M. le duc de Choiseul, si cher à la nation, lui devient plus cher encore, etc... »; voyez la note de Beuchot, éd. Moland, t. XXVIII, p. 416. L'exemplaire dont il est question dans cette note se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, L⁴, 755.

2. « Il (le Chancelier) est très content : il a seulement changé deux mots et « fait réimprimer la chose. On en a fait quatre éditions dans les provinces. » — Sur ces changements, voyez les notes de Beuchot, t. XXVIII de l'édition Moland, pp. 413 et 416. — Nous n'avons vu aucune des *quatre* éditions de province dont parle Voltaire.

3. C'est à propos de cette réimpression que Voltaire désavoua, en 1773, *Les Peuples aux Parlements*.

4. En 1774, Voltaire écrira à M^{me} du Deffand : « Le monde a toujours été « gouverné par des *équivoques*. » (28 juillet.)

bier donne cet écrit à Voltaire, probablement d'après le *Discours préliminaire* du *Recueil de toutes les pièces intéressantes*, où la brochure est réimprimée (t. II, pp. 15 à 27). Ce même *Discours préliminaire* attribue à Voltaire les pièces suivantes :

1^o *La folie de bien des gens dans les affaires du temps* (voy. *Recueil de toutes les Pièces intéressantes*, t. II, pp. 30 à 43);

2^o *Lettre du public à MM. les ci-devant officiers du Parlement de Paris* (*ibid.*, pp. 56-67);

3^o *Lettre écrite à M***, président du Parlement de Rouen par un membre d'un présidial dans le ressort de ce Parlement* (pp. 362-380).

M. Jules Flammermont range le premier de ces écrits dans « le fatras des brochures ineptes et indécentes » publiées en faveur de Maupeou. En revanche, il dit que la *Lettre à M** président du Parlement, etc.*, est plus sérieuse, et que de l'aveu des parlementaires, « cet écrit spécieux n'était point mal tourné » (*Le chancelier Maupeou et les Parlements*, pp. 422 et 329).

1806. LA MÉPRISE D'ARRAS PAR M. DE VOLTAIRE. *Lausanne, Grasset et Comp.*, 1771, in-8 de 29 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 14432 et C. V. Beuchot, 562). — *Ibid.*, *id.*, 1772, in-8 de 22 pp. (Bibl. N^{le}, F. 4643 B. et C. V. Beuchot, 563). — *Lausanne, Pott*, 1772, in-8 (*Kayser, Index locupletissimus, etc.*, t. VI (1836) p. 107). — S. l. (ou Londres), 1773, in-8 (*Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos*. (C. V. Beuchot, 535).

« Montbailli, veuve âgée de soixante ans, d'un embonpoint et
« d'une grosseur énorme, sujette à s'enivrer d'eau-de-vie, fut
« trouvée, le 7 (lisez : 27) juillet 1770, au matin, morte près de son
« lit, avec tous les symptômes d'une apoplexie subite, et des con-
« tusions, meurtrissures, blessures même qu'elle s'était faites
« probablement en sortant de son lit et en se débattant. On
« était sur le point de l'enterrer, lorsqu'il s'éleva quelques ru-
« meurs dans le peuple, à l'occasion d'une contestation mûe la
« veille entre cette femme et son fils et sa bru. Ceux-ci sont
« accusés de parricide : on les emprisonne séparément; on vi-
« site le cadavre. Les médecins et chirurgiens de Saint-Omer
« disent unanimement que la mort a pu être naturelle : les
« juges crurent les accusés innocents; mais, pour ne point trop
« aller contre la clameur populaire, ils ordonnèrent un plus

« amplement informé d'une année, pendant laquelle les accusés garderaient la prison.

« Le procureur du roi appela de cette sentence au conseil d'Artois, *à minima*. Ces nouveaux juges, malgré les dénégations constantes, simples et uniformes du mari et de la femme, condamnèrent le mari à souffrir la question ordinaire et extraordinaire, à mourir sur la roue, après avoir eu le poing coupé; la femme à être pendue et tous deux jetés dans les flammes.

« Montbailli fut renvoyé à Saint-Omer, pour y subir cet arrêt, prononcé le 9 novembre 1770; et il fut exécuté le 19 du même mois, en attestant jusqu'au dernier soupir son innocence et celle de sa femme.

« La femme qui était enceinte, ne devait être exécutée qu'à près ses couches. Son père et sa mère ont profité du délai pour demander un sursis à M. le chancelier et l'ont obtenu. « Ils demandent aujourd'hui la révision du procès, fondés sur une consultation de treize avocats et sur celle de M. Louis, célèbre professeur en anatomie.

« M. de Voltaire vient de faire à cette occasion une brochure nouvelle sous le titre de *La Méprise d'Arras*. » (*Mémoires secrets* du 17 novembre 1771).

Ajoutons que Voltaire obtint du chancelier la révision du procès des Montbailli, et que le conseil d'Arras déclara, d'une voix unanime, les deux époux innocents (*Voyez Voltaire et Genève* par M. Desnoiresterres, p. 476. Cf. Voltaire à Marin, 4 mai 1772).

Voltaire parle de la *Méprise d'Arras* dans sa lettre au comte de Rochefort, du 9 novembre 1771; cf. d'Alembert à Voltaire, 18 novembre.

Dans sa lettre au comte de Rochefort du 9 novembre 1771, Voltaire dit, qu'ayant été induit en erreur par l'avocat, il a été obligé de supprimer la *Méprise d'Arras*. Néanmoins les remaniements que Voltaire fit subir à cet écrit, en 1774 (voyez ci-dessous), ne portent sur aucun point capital, ni sur aucun détail important du procès.

Réimpr. en 1772, dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges*, pp. 1-18; et partiellement (avec quelques différences) dans le tome IV des *Questions sur l'encyclopédie* (XXIV^e de l'édition in-4, 1774), à l'article *Lois* (*Section seconde, Lois criminelles*), pp. 73 et suivantes. Beuchot a indiqué quels sont les passages de la *Méprise d'Arras* que Voltaire n'a pas reproduits en 1774, (voyez le tome XXVIII^e de l'édition Moland, pp. 426, 428, 429, 431, 432, 434, 435).

La *Méprise d'Arras* est au tome XVII de l'édition in-4, p. 382, et au tome XXX de l'édition de Kehl, p. 355.

1807. LETTRES DE MEMMIUS A CICÉRON.

Les *Lettres de Memmius à Cicéron* ont été imprimées, pour la première fois, en 1771, dans le tome XVII^e de l'édition in-4, pp. 344-372, et réimprimées, en 1772, dans le tome IX^e des *Questions sur l'Encyclopédie*, pp. 324-370 (avec un *Avertissement* qui a été reproduit par Beuchot; voyez le tome XXVIII^e de l'édition Moland, p. 437).

Il est question de cet écrit dans les lettres de Voltaire à d'Alembert (27 novembre 1771), de Frédéric à Voltaire (18 avril 1772), et de Voltaire à M^{me} du Deffand, (4 mai 1772).

Selon Frédéric, les *Lettres de Memmius à Cicéron* « sont
« des chefs-d'œuvre où les questions les plus difficiles sont
« mises à la portée des gens du monde. C'est l'extrait de tout
« ce que les anciens et les modernes ont pensé de mieux sur
« ce sujet. Vous avez eu surtout l'art, ajoute Frédéric, dans
« sa lettre à Voltaire du 18 avril 1772, d'avancer ces vérités
« hardies sans vous commettre avec les dévots. »

« Ces *Lettres*, dit M. Avenel, furent écrites un an après l'apparition du *Système de la nature*¹. C'est d'Holbach, Diderot, et leurs disciples qui se trouvent désignés sous les noms de Lucrèce, Straton, Architas. Voltaire oppose ses principes aux leurs, mais il ne laisse pas toutefois d'en produire qui leur sont communs à tous. Malgré ces rencontres ou plutôt à cause même de ces rencontres, les encyclopédistes ne se montrèrent pas satisfaits de la logique du patriarche et d'Alembert lui-même se tut sur le mérite de cet écrit »². *Œuvres de Voltaire*, édition du *Siècle*, t. IV, p. 330.

Voyez dans le volume intitulé: *Simplifications utiles ou recherches psychologiques de J. Broghaards, docteur en droit, Utrecht, 1781* (C. V. Beuchot, 1013), le morceau intitulé: *Application des précédents principes* (principes fondamentaux de justice et de morale naturelle), aux *Lettres de Memmius à Cicéron*.

Les *Lettres de Memmius à Cicéron* sont aux tomes XXXVII de l'édition encadrée, p. 17, et XXXII de l'édition de Kehl, p. 245.

1. Londres (Amsterdam, M. M. Rey) 1770, 2 vol. in-8.

2. Voyez Voltaire à d'Alembert, 27 novembre 1771.

1808. LE TOCSIN DES ROIS AUX SOUVERAINS DE L'EUROPE, PAR M. DE VOLTAIRE. *S. l.*, 1772, in-12 de 8 ff. non chiff. Édition encadrée. (C. V. Beuchot, 70).

Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne, avait été, dans la nuit du 3 novembre 1771, l'objet d'une tentative d'assassinat. C'est à cette occasion que Voltaire écrivit le *Tocsin des rois*, qui est de la fin de l'année 1771. On lit en effet dans une note du tome XLVII de l'édition Moland, p. 576 : « Il y a « sous la date du 25 décembre 1771, une lettre de Voltaire « au comte Schouvalow, en réponse à une lettre du comte, « que nous n'avons pas pu nous procurer. Voici les renseigne- « ments qu'on nous a donnés sur ces deux lettres. La lettre « de Schouvalow commence ainsi :

« Sa Majesté l'Impératrice a daigné m'ordonner de vous de- « mander si, dans le nombre des sujets du Parnasse, et qui « vous considèrent tous à juste titre comme leur patriarche, il « n'y aurait pas un jeune littérateur débutant dans sa car- « rière, qui fût en état de faire un article de journal sur ceux « qui suivent, et que Sa Majesté m'a dictés elle-même. »

Suivent les six articles dictés par l'Impératrice et une quinzaine de lignes d'explications.

Voici maintenant comment Voltaire débute dans sa réponse :

« Monsieur le comte, je viens d'avoir l'honneur de recevoir « la lettre de Votre Excellence, qui renfermait les ordres que Sa « Majesté, votre auguste souveraine, la mienne et celle qui de- « vrait l'être de l'univers entier, daigne me donner ».

Mille ducats devaient payer l'article que Voltaire trouva bon de rédiger sous le titre du *Tocsin des rois* ».

Les *Mémoires secrets* font mention du *Tocsin des rois*, le 23 janvier 1772.

Réimpr. dans le volume intitulé : *Le Tocsin des Rois par M. de Volt^{re}, suivi d'un mandement du Muphti, ordonnant la suppression de cet ouvrage et d'un décret du Divan, qui condamne l'auteur à être empalé. Ouvrage enrichi de notes. Imprimé à Constantinople, l'an de l'Égire 1168; se trouve à Londres, chez Boissière, in-8 de 95 pp.* (C. V. Ben).

C'est, sans doute, l'édition signalée par Lowndes (*The Bibliographer's Manual*, V, 2794).

On lit sur un autre frontispice : *Mandement du Muphti portant condamnation d'un écrit qui a pour titre : Le Tocsin des rois par M. de Volt^{re}, imprimé à Genève. Suivi d'un décret du Di-*

van qui ordonne que cet écrit sera foulé aux pieds de tous les quartiers de Constantinople et brûlé aux portes des principaux mécréants qui y résident. Ouvrage traduit de l'arabe. Enrichi de notes de l'éditeur. Constantinople, au de l'Égne 1168. (C. V. Beuchot, 1514.)

Voyez d'autres réimpressions du *Tocsin des Rois* dans le *Mercurie historique et politique*. (La Haye, janvier 1772, p. 24); 1. — dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges* (1772), p. 77; — dans le tome I de la seconde édition de *l'Évangile du jour* (1772), p. 181. Cf. l'édition de Kehl, t. XXIX, p. 103.

Sur le *Tocsin des Rois*, voyez la note de Beuchot, dans le tome XXVIII de l'édition Moland, pp. 465-466; cf. *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. I, p. 240.

1809. DISCOURS DU CONSEILLER ANNE DU BOURG A SES JUGES.

Anne du Bourg, conseiller clerk du Parlement de Paris, et neveu d'Antoine du Bourg, chancelier de France de 1535 à 1538, était accusé de favoriser les Réformateurs; il fut arrêté, sur l'ordre de Henri II, le 4 juin 1559, dans la grand'chambre, par le connétable de Montmorency, et brûlé en place de Grève, le 20 décembre de la même année.

Le *Discours d'Anne du Bourg à ses juges* est de 1771; d'Alembert en parle, dans sa lettre à Voltaire du 18 novembre. La plus ancienne édition que nous connaissons de cet écrit est celle qui fait partie du tome XVII de l'édition in-4 (1771), p. 373. Cf. le tome XXXVII de l'édition encadrée, p. 52, et le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 5.

J.-G. Hoffmann a soutenu à Strasbourg, le 22 février 1841, une thèse intitulée : *Le martyr évangélique Anne du Bourg*, (in-4 et in-8). Cf. une *Notice historique sur Anne du Bourg* dans les *Tablettes historiques de l'Auvergne*, 1845. Il existe un tirage à part. (Note manuscrite de Beuchot.)

1810. LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A UN DE SES CONFRÈRES DE L'ACADÉMIE. Genève et Paris, Valade, 1772, in-8 de 1 f. de titre et 7 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 20766 et C. V. Beuchot, 428).

Clément « le très inclément Clément », comme l'appelle

1. Peut-être est-ce là la première édition du *Tocsin des rois*.

Voltaire, au début de sa *Lettre à un de ses confrères de l'Académie*, avait composé, en réponse à l'*Épître à Boileau* (voy. notre t. I^{er}, page 242), une épître intitulée : *Boileau à M. de Voltaire. S. l.*, 1772, in-8 de 21 pp. (C. V. Beuchot, 1064).

Voltaire n'avait pas encore lu, au commencement de mars, l'épître de Clément (voyez sa lettre à Chabanon du 9 mars; cf. d'Alembert à Voltaire, 6 mars et Voltaire à d'Alembert, 12 mars).

La *Lettre de M. de Voltaire, etc.*, est donc de la seconde moitié de mars 1772.

La « *Clémentine* » (c'est ainsi que Voltaire appelle l'épître de Clément dans sa lettre à d'Alembert du 12 mars 1772), débute par ces vers :

Voltaire, auteur brillant, léger, frivole et vain,
Zoïle de Corneille et flatteur de Saurin.

« Cette réponse » dit Grimm, « dans laquelle toute la clique « philosophique est accommodée de la bonne façon, est écrite « avec cette prodigieuse supériorité... M. de Voltaire a écrit à « un de ses confrères de l'Académie, au sujet de cet *inclément* « *Clément*, une lettre que vous trouverez à la suite de ces « feuilles. » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. IX, pp. 485-486; 1^{er} avril 1772). — Une note de M. Tourneux (*ibid.*, p. 486) nous apprend que la *Lettre* de Voltaire manque dans le manuscrit; cette *Lettre* a été réimprimée dans le *Mercure* d'avril 1772, t. I, p. 203. Quérard signale une autre réimpression de 1776, in-8 (*Bibliogr. Volt.*, p. 71).

On ne trouve pas, dans la réimpression du *Mercure*, l'*Avis de l'imprimeur* qui termine, dans l'édition de 1772, la *Lettre de M. de Voltaire à un de ses confrères de l'Académie*. Cet *Avis* a été reproduit par Beuchot (voyez le tome XLVII de l'édition Lefèvre, pp. 4-5).

Les éditeurs de Kehl ont placé cette *Lettre* dans la *Correspondance* (année 1773), et ils l'ont adressée à La Harpe (voyez le tome LXII de l'édition de Kehl, p. 177). Il y avait là une triple erreur, qui a déjà été relevée par Beuchot. Le morceau est, ainsi que nous le disons plus haut, du mois de mars 1772; il ne peut avoir été adressé à La Harpe, qui ne fut reçu à l'Académie française que le 20 juin 1776, en remplacement de Colardeau; enfin dit Beuchot « l'*Avis à l'imprimeur*... est une « preuve de plus que l'écrit, malgré son intitulé, n'était point « une lettre missive et ç'a été une raison de plus pour reporter « dans les *Mélanges* ce petit pamphlet » (Note de la page 473 du tome XXVIII de l'édition Moland).

1811. LETTRE A M. LE MARQUIS DE BECCARIA, PROFESSEUR EN DROIT PUBLIC A MILAN, AU SUJET DE M. DE MORANGIÈS, 1772.

Cette *Lettre* a été imprimée par les éditeurs de Kehl, dans leur *Dictionnaire philosophique*, au mot *Justice* (t. XLI, p. 200). Elle y est accompagnée de la note suivante :

« M. de Voltaire, dans les éditions précédentes (in-4° et enca-
« drée), avait placé ici, sous le titre de *Lettre de M. Cassen à*
« *M. Beccaria*, un petit ouvrage qu'il avait fait imprimer
« séparément sous celui de *Relation de la mort du chevalier*
« *de La Barre*. Cette relation a été imprimée, dans cette édi-
« tion, parmi les ouvrages de *Politique et Législation* (voy. le
« tome de *Politique et Législation*)¹ et on lui a substitué ici
« une autre lettre de M. de Voltaire à M. Beccaria sur le
« procès de M. de Morangès². Les autres écrits sur cette af-
« faire se trouvent dans le volume cité. »

Beuchot croit que cette *Lettre* est le premier des onze écrits publiés par Voltaire dans l'affaire Morangès, et il ajoute qu'elle doit être antérieure à l'arrêt du 11 avril 1772 qui renvoya le procès au bailliage du palais de Paris (voyez sa note, t. XXVII de l'édition Moland, p. 477).

Nous empruntons à la *Correspondance littéraire* de La Harpe l'exposé suivant de l'affaire Morangès :

« Le fond du procès, » dit La Harpe dans sa *Lettre Première*
« de février 1774, » est connu. Il s'agissait de savoir si des
« billets de cent mille écus signés par le comte de Morangès,
« qui se trouvaient entre les mains de la dame Véron et de
« son fils Dujonquay, leur avaient été donnés pour être négo-
« ciés, ou s'ils en avaient fourni la valeur. Je n'entrerai dans
« aucune discussion juridique sur les faits. On peut consulter
« les mémoires. Ce que je crois devoir observer dans ces sortes
« d'affaires, c'est la partie morale, c'est l'homme, c'est la na-
« ture des jugements du public et les motifs qui les détermi-
« nent.

1. Tome XXX de l'édition de Kehl, p. 309.

2. Cette substitution n'a pas été faite dans tous les exemplaires du tome XLI de l'édition de Kehl. C'est ainsi que dans notre exemplaire, on trouve aux pages 199-216 de ce tome XLI, la *Relation de la mort du chevalier de La Barre*, sous le titre de : *Lettre de M. Cassen à M. Beccaria*. C'est ce qui a induit en erreur Quérard ; dans ses *Supercherries littéraires dévoilées* (éd. Daffis, I, 653), il a rangé la *Lettre de Voltaire à Beccaria* parmi les écrits publiés sous le nom de Cassen.

« Au premier moment où cette affaire éclata, tout Paris fut
« pour les Vérons. Le comte de Morangiès avait cru devoir
« recourir à l'autorité de la police, pour arracher à des fripons
« l'aveu de leur fraude. Ils l'avaient confessée, vaincus par cette
« crainte intérieure qui accompagne toujours les coupables de
« cette espèce à l'aspect des officiers de justice. Mais revenus
« de leur premier trouble, et guidés par un légiste qui crut
« pouvoir partager avec eux le profit de cette affaire, ils avaient
« réclamé contre leur aveu ; ils le prétendaient arraché par la
« violence. Leurs plaintes soulevèrent tous les esprits ; ils
« étaient en prison ; il se plaignaient qu'un homme puissant
« les avait opprimés pour prix du service qu'ils lui avaient
« rendu : la pitié plaida pour eux dans tous les cœurs. Cha-
« cun croyait prendre la défense du faible contre l'oppresseur ;
« il semblait que leur cause fût celle de l'innocence accablée...

« L'émotion générale entraîna les premiers juges, ceux du
« bailliage du palais ; et le comte de Morangiès fut condamné à
« payer cent mille écus, et mis en prison jusqu'au paiement.

« Rien n'avait plus contribué à nuire au comte de Morangiès
« dans l'esprit du public, que la tournure maladroite que son
« avocat Linguet donna d'abord à sa défense. Dans une cause
« si sérieuse, et pour laquelle une famille était détenue dans
« les prisons, il prit un ton de plaisanterie qui parut indé-
« cent et qui dans ce moment était au moins déplacé. Il affecta
« trop de tourner en ridicule l'histoire que les Vérons avaient
« faite de leur fortune, et cette histoire en effet paraissait
« fort peu vraisemblable. Mais on répondait avec quelque
« fondement que personne n'était obligé de donner une his-
« toire suivie de l'établissement de sa fortune ; qu'il n'y avait
« peut-être personne qui dans ce cas ne se trouvât embarrassé
« de quelques circonstances ; que dans ces matières, comme
« dans beaucoup d'autres, le vrai pouvait n'être pas vraisem-
« blable ; et que tel homme possédant cent mille écus, pour-
« rait fort bien, comme cent exemples le prouvent, vivre avec
« toutes les apparences de la pauvreté.

« Ces raisonnements que les plaisanteries de Linguet ne dé-
« truisaient pas, les billets, titre légal, que possédaient les Vé-
« rons, et surtout l'idée où l'on était qu'on avait voulu les op-
« primer, tournèrent d'abord de leur côté presque tous les
« suffrages. Cependant, lorsqu'on vit le comte de Morangiès en
« prison et ses adversaires triomphants, il se fit peu à peu
« dans le public une révolution que les esprits sages avaient
« attendue, et que leurs réflexions achevèrent. On commença
« à considérer que si par hasard le comte de Morangiès était
« innocent, ce qui, après tout, était fort possible, il se trouvait
« à la fois dupe et victime du complot de quelques fripons,
« dépouillé de cent mille écus, et puni de sa confiance dans

« des agioteurs, par la perte de son honneur et de sa liberté.
 « Cette destinée était sans doute affreuse, et la pitié publique
 « qui l'avait d'abord disgracié, commençait à s'élever en sa
 « faveur. Alors les bons esprits qu'on n'avait pas voulu écou-
 « ter dans la fermentation générale, offrirent la lumière à des
 yeux qui ne s'en détournaient plus.

« Sans entrer dans l'examen de la fortune des Vérons, on
 « pouvait réduire la cause à deux points, le droit et le fait.
 « Dans le droit, ils avaient un titre légal, les billets du comte
 « de Morangiès. On leur opposait la déclaration signée d'eux,
 « par laquelle ils avouaient que ces billets ne leur avaient été
 « confiés que pour être négociés, et qu'ils n'en avaient jamais
 « fourni la valeur. Ce titre anéantissait le premier; mais ils
 « réclamaient contre cette déclaration qu'ils disaient avoir été
 « extorquée, et il fallait alors en venir à la question du fait.
 « Alors on prouvait qu'il était moralement impossible qu'un
 « homme de vingt-cinq ans, jouissant de sa santé et de sa
 « raison, instruit même des formes de la procédure, pût ja-
 « mais être assez intimidé par la vue et même par les me-
 « naces de deux officiers subalternes tels qu'un exempt et un
 « commissaire, pour consentir à perdre cent mille écus qu'il
 « avait véritablement donnés; pour renoncer ainsi à sa fortune
 « et à son honneur, lorsque cent moyens se présentaient de
 « défendre l'un et l'autre. Il était impossible que la force de la
 « conscience et celle de l'intérêt réunies fussent surmontées
 « par des motifs de crainte si légers, lorsqu'à peine la crainte
 « d'une mort présente pouvait, dans les principes reçus de
 « probabilité morale, balancer une résistance si naturelle et si
 « forte.

« Enfin il était évident qu'un homme qui s'accuse d'escro-
 « querie et qui signe son aveu, uniquement parce qu'il se voit
 « menacé de la prison est, nécessairement, un fripon fait pour
 « y être renfermé.

« Ces considérations fondées sur la connaissance du cœur
 « humain, déterminèrent les juges souverains à qui l'on avait
 « porté l'appel. La déclaration des Vérons fut regardée comme
 « un titre qui abolissait les billets; et ils furent condamnés
 « au bannissement, comme coupables de fraude.

« M. de Voltaire a pris parti dans cette cause. » (*Œuvres de
 La Harpe, Paris, Verdière, 1820, t. X, pp. 24-28*).

Sur l'affaire Morangiès, voyez les *Mémoires secrets* des 28 et
 30 mars; — 11, 14, 17 avril; — 20 juin; — 27 août; — 27
 octobre 1772; — 8 février; — 12 mars; — 2 et 7 mai; — 29
 juin; — 7 juillet; — 4 et 17 septembre; — 31 décembre 1773;

1. Voyez aussi, dans les *Additions*, année 1772, 6 juin; — année 1773; 13

— la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. X, pp. 39, 84, 188, 238, 239, 292-294; enfin la *Correspondance* de Voltaire, lettres 8530, 8531, 8572, 8578, 8580, 8582, 8593, 8613, 8662, 8734, 8783, 8790, 8809, 8839, 8893, 8894, 8895, 8900, 8901, 8905, 8914, 8917, 8919, 8924, 8928, 8948, 8962, 9035 de l'édition Moland.

Voyez enfin sous les nos 908, 1466, 1682, 1849, 1905 A, 1923 A, 1923 B, 1924, 1924 A, 1939 à 1943, 1949, 1949 B, 1950, 1961, 1962, 1978 et 1979 de la collection Beuchot, les principaux *Précis*, *Mémoires* et *Plaidoyers* publiés dans cette affaire.

Nous savons par les *Mémoires secrets* (du 6 mars 1775) que Voltaire fut mal récompensé de tout ce qu'il avait « dit, écrit et fait » pour le comte de Morangiès. « Peut-être quinze jours « après le jugement, cet accusé lui a écrit un petit bout de « lettre, où il lui demandait excuse de ne lui avoir pas plus tôt « annoncé le gain de son procès, en rejetant cet oubli sur la « multitude de ses affaires, et en remerciant très légèrement « M. de Voltaire de la part qu'il y avait prise. La sensibilité « du philosophe a été fortement émue d'une pareille froideur. » Aussi lorsqu'en 1778, le comte de Morangiès se présenta chez Voltaire, il se vit refuser la porte. (*Mémoires secrets* du 15 mars 1778.)

La *Lettre à M. le marquis de Beccaria* est au tome XL de l'édition en 95 volumes, p. 127, et au tome XLVII de l'édition Lefèvre (Beuchot), p. 6.

1812. LETTRE DE M. DE V*** SUR UN ÉCRIT ANONYME.
A Ferney, 20 avril 1772, (*Genève*), in-8 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 476). — S. l. n. d., in-8 de 8 pp. (Bibl. N^{le}, Ln²⁷, 20768 et C. V. Beuchot, 475).

L'écrit anonyme qui provoqua la *Lettre de M. de V***, etc.*, était intitulé : *Réflexions sur la jalousie, pour servir de commentaire aux derniers ouvrages de M. de Voltaire* (par Ch.-G. Leroy), Amsterdam, 1772, in-8 de 29 pp. (C. V. Beuchot, 1439). On avait écrit à Voltaire que Diderot était l'auteur de ce libelle : « Je n'en crois rien du tout, dit Voltaire à d'Alembert, le 22 avril 1772 : je l'aime et l'estime trop pour le soupçonner un moment. » Le 29 avril, Voltaire mande à d'Argental : « Si vous avez vu un petit libelle intitulé *Réflexions*

et 27 mars; 26, 28, 29, 30 août; 8 et 14 septembre. (*Mémoires secrets*, t. XXIV, pp. 143, 248, 255, 291 à 295, 300).

« *sur la jalousie*, composé par un ancien associé d'Helvétius, « voici ma réponse. Si le libelle est publié, je la publierai; s'il « est inconnu, je la supprimerai. » Voyez aussi Voltaire à Diderot et à d'Argental, 18 mai 1772. « On a suivi entièrement « le conseil de l'Ange très sage, dans la petite réponse à M. Le « Roy », dit Voltaire à d'Argental, le 18 mai : « Point d'injures, « beaucoup d'ironie et de gaîté. Les injures révoltent, l'ironie « fait rentrer les gens en eux-mêmes, et la gaîté désarme ».

La *Lettre de M. de V^{***}* a été réimprimée dans le *Mercur* de juin 1772, p. 143; — dans les *Nouveaux Mélanges*, etc. t. XI (1772), p. 55; — dans le tome XX de l'édition in-4 (1774), p. 126; — dans le tome XIII de l'édition encadrée (1775), p. 286; — dans le tome XLIX de l'édition de Kehl, p. 253.

Le texte du *Mercur* contient des variantes qui n'ont pas été relevées par Beuchot.

1813. ESSAI SUR LES PROBABILITÉS EN FAIT DE JUSTICE. S. l. n. d. (Genève, 1772), in-8 de 35 pp. (C. V. Ben). — *Seconde édition très augmentée*. S. l. n. d., in-8 de 31 pp. (C. V. Beuchot, 69). — *Par M. de Voltaire*. S. l. n. d., in-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 281) ¹.

Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beuchot, 535) porte l'indication d'une édition de 1772, (s. l. ?), in-8.

L'*Essai sur les probabilités en fait de justice* est du mois de juin 1772 (voyez les *Mémoires secrets* du 20 juin 1772 et Voltaire au comte de Morangiès, 6 juillet). Grimm n'en parle dans sa *Correspondance littéraire* (éd. M. Tourneux, t. X, pp. 40-41), que le 1^{er} août 1772. La *Seconde édition très augmentée* parut au commencement d'août (voyez Voltaire au comte de Rochefort, 3 août; — à d'Argental, 14 août; — à Marin, 21 août 1772).

Réimpr. dans le tome XI des *Nouveaux Mélanges* (1772), pp. 19-54; — dans les tomes XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 457 et XXX de l'édition de Kehl, pp. 415-449.¹

1814. IL FAUT PRENDRE UN PARTI OU LE PRINCIPE D'ACTION. DIATRIBE. 1772.

1. Le texte de cette édition est conforme à celui de l'édition en 35 pp.

Cette *Diatribes*, qui est du mois d'août 1772 (voyez le tome XXVIII de l'édition Moland, pp. 517 et 537), a été imprimée en 1775, dans le tome XVII des *Nouveaux Mélanges*, p. 275, et dans le tome II des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX de l'édition encadrée), p. 249. Réimpr. en 1777, dans le t. XXIX de l'édition in-4, p. 160. Cf. le t. XXXII de l'édition de Kehl, p. 155.

Dans son dernier manuscrit, dit Beuchot (tome XXVIII de l'édition Moland, p. 517), l'auteur avait corrigé ainsi le titre : *Il faut prendre un parti ou du principe d'action et de l'éternité des choses, par l'abbé de Tilladet*. Beuchot a donné en 1819, d'après l'errata manuscrit ou supplément à l'errata des éditions de Kehl, rédigé par Decroix, deux alinéas qui ne se trouvaient encore dans aucune édition (voyez sa note, tome XXXVIII de l'édition Moland, p. 531). Sur une autre variante d'un manuscrit, voy. *ibid.*, p. 550, note 1.

« L'ouvrage intitulé : *Il faut prendre un parti ou le principe d'action, etc.* renferme peut-être les preuves les plus fortes de « l'existence d'un Être suprême, qu'il ait été possible jusqu'ici « aux hommes de rassembler. » (*Vie de Voltaire*, par M. le marquis de Condorcet, *in fine*).

C'est également à propos de cet opuscule que M. A. Gérard écrit dans un article intitulé : *La philosophie de Voltaire d'après la critique allemande* (*Revue philosophique*, mai 1877) : « C'est à croire parfois que dans le pressentiment d'une philosophie venue après lui, Voltaire s'est figuré l'univers entier « comme doué de vie, d'une vague conscience peut-être, qui « sait? comme une ébauche de la personne morale. »

1815. RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LE PROCÈS DE M^{lle} CAMP AVEC DES VERS SUR LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMI, GENÈVE, 1772, in-8 de 12 pp. (C. V. Beuchot, 745). — *S. l. n. d.* (Genève, 1772), in-8 de 8 pp. *Édition encadrée*, (C. V. Ben.).

« Le vicomte de Bombelles, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, officier au service du Piémont, épousa au désert et « par le ministère d'un pasteur, le 21 mars 1766, Marthe « Camp, qui appartenait à une famille aisée et honorable de « Montauban et dont la beauté l'avait charmé. Leur union fut « d'abord heureuse; ils eurent une petite fille, Charlotte de « Bombelles. Mais M. de Bombelles n'était qu'un débauché « criblé de dettes, et trois ans après ce mariage, il fut en- « fermé pendant un an au Fort l'Evêque; sorti de prison, il « rétablit ses affaires en épousant à Paris et devant l'Eglise

« catholique, M^{lle} de Carvoisin; Marthe Camp réclama de-
 « vant le Parlement, mais son mariage, célébré sous les seules
 « formes possibles pour des protestants, à moins d'abjuration
 « réelle ou simulée, n'était pas légal. Malgré un véhément
 « mémoire du fameux Linguet, elle perdit son procès, et
 « M. de Bombelles fut condamné seulement à des dommages-
 « intérêts. Le Parlement ordonna en outre que l'enfant fût
 « mis au couvent.

« Voltaire savait qu'on n'obtiendrait rien de plus et ne de-
 « mandait rien de plus dans sa brochure, où il ne parla guère
 « que de l'abbé Caveirac, du roi de Prusse et de lui-même; il
 « eût mieux fait de s'abstenir. Mais l'opinion n'était plus d'ac-
 « cord avec la loi; M. de Bombelles, tout en gagnant son
 « procès, fut flétri par le mépris public. Le conseil de l'Ecole
 « royale militaire dont il avait été l'élève, lui écrivit une
 « lettre officielle où on lui déclarait que, la honte de sa con-
 « duite rejaillissant sur ses camarades, ils lui interdisaient
 « de reparaitre parmi eux.

« Marthe Camp trouva un appui inespéré. C'était un vieil-
 « lard de soixante-dix ans, Abraham van Robais, directeur de
 « la manufacture de draps d'Abbeville, héritier des privilèges
 « concédés à sa famille, quoique protestante, en 1666, par
 « Colbert. Veuf, très riche et très considéré, Van Robais donna
 « son nom à la délaissée, et plus tard, un de ses neveux et de
 « ses successeurs, Samuel-Isaac Van Robais épousa Charlotte
 « de Bombelles ». (Note de M. A. Coquerel fils ¹. *Lettres inédites* (de Voltaire) *sur la Tolérance*, Paris, Cherbuliez, 1863, in-8, pp. 253-254. Cf. le tome XLVIII de l'édition Moland, p. 155) ².

Le petit écrit intitulé : *Réflexions philosophiques sur le procès de M^{lle} Camp, etc.*, contient :

- 1^o *Les Réflexions philosophiques, etc.*, (pp. 3-6);
- 2^o *Une Réponse à M. de Caveirac*, (pp. 7-10) ³.

1. Dans cette même note, M. A. Coquerel fils rapporte une épigramme de Voltaire contre M. de Bombelles et sa seconde femme; on la trouve, dit-il, dans les *Œuvres de l'auteur*. Nous ne nous souvenons pas de l'y avoir rencontrée.

2. Sur l'affaire de M^{lle} Camp, voyez encore la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. X, pp. 80-84; 15 octobre 1772.

3. L'abbé J. Novi de Caveirac est auteur d'une *Apologie de Louis XIV et de son Conseil sur la révocation de l'édit de Nantes, pour servir de réponse à la Lettre d'un patriote sur la tolérance civile des protestants*, avec une *Dissertation sur la journée de la Saint-Barthélemi*, s. l., 1758, in-8,

3° Les *Stances pour le 26 Auguste ou Aoust* 1772 (pp. 11-12)¹.

Il est question des *Réflexions philosophiques, etc...* dans la lettre de Voltaire à Moulton du 24 août 1772; cf. Frédéric à Voltaire, 16 septembre; — les *Mémoires secrets* du 1^{er} septembre, *etc., etc.*

Réimpr. dans les tomes XI des *Nouveaux Mélanges* (1772), p. 123; — IX° de *l'Evangile du jour* (1773), pp. 38-45. Cf. le tome XXX de l'édition de Kehl, pp. 500-506.

1816. QUELQUES PETITES HARDIESSES DE M. CLAIR A L'OCCASION D'UN PANÉGYRIQUE DE SAINT-LOUIS.

Cet opuscule écrit à l'occasion du *Panégryque de Saint-Louis*, prononcé par l'abbé Maury le 25 août 1772, à l'Académie française², a été imprimé, en 1773, à la suite des *Lois de Minos, s. l.* (Genève), in-8, p. 219. (Voyez notre t. 1^{er}, n° 291; cf. Voltaire à d'Alembert, 27 mars 1773). Beuchot croit qu'il est du mois de septembre 1772 (voyez sa note, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 559).

Reimpr. dans le tome X de *l'Evangile du jour* (1773), p. 56; — dans le tome XIV des *Nouveaux Mélanges, etc.*, (1774), p. 62; — dans les tomes XX de l'édition in-4 (1774), p. 132 et XXVII de l'édition encadrée (1775), p. 120. Cf. le tome XLVII de l'édition de Kehl, p. 536.

1817. LA VOIX DU CURÉ SUR LE PROCÈS DES SERFS DU MONT JURA. S. l. n. d. (Genève, 1772), in-8 de 16 pp. (Bibl. N^{le}, Lk⁷, 8584 et C. V. Beuchot, 875).

Un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire ou qui lui sont attribués* joint à un exemplaire des *Lois de Minos* (C. V. Beu-

Bibl. N^{le}, Ld¹⁷⁶, 664); voyez aussi Quérard, la *France littéraire*, t. II, p. 90. « Apparemment, disent les *Mémoires secrets* du 1^{er} septembre 1772, cet écrivain « retiré à Rome y aura fait un second traité sur la matière, où il reproche à « M. de Voltaire de n'être pas de son avis, et où il lui attribue les *Mémoires « de Brandebourg*, parce que celui-ci les a donnés à beaucoup de personnes, « comme son ouvrage, et les a vendus à plus d'un libraire comme son bien. » — En réalité, la *Réponse à M. de Caveyrac* a été écrite à propos de la brochure de Caveyrac intitulée : *Qu'on y réponde ou Lettre du docteur Chlévalès à M. de Voltaire, etc.*, Genève, 1772, in-8 (Bibl. N^{le}, Z. 1035 E).

1. Voyez notre tome 1^{er}, page 148.

2. Paris, Le Jay, 1772, in-8 (Bibl. N^{le}, Lb¹⁸, 135).

chot, 535) porte l'indication d'une édition in-8 avec le millésime 1773.

Les *Mémoires secrets* parlent de *La voix du curé* le 20 octobre 1772.

Depuis la chute de Choiseul, Voltaire n'avait cessé de plaider en faveur des habitants de Saint-Claude (voyez ses lettres à Joly de Fleury (4 février 1771); — au chevalier de Chastellux (5 février); — à Christin (5 février et 8 mai); — à Chabannon (25 mars); — au chancelier de Maupeou (18 mai); — à de Marcy de Cernay-La-Ville (3 juin); — à d'Argental (18 novembre).

L'affaire (des moines de Saint-Claude), dit M. G. Avenel, ayant été renvoyée devant le parlement de Besançon, Christin se chargea de la défense des serfs et Voltaire lança cet écrit pour chauffer l'opinion. La pièce est violente : aussi fut-il question de la brûler quand, plus tard, les parlements eurent repris leurs sièges (*Œuvres de Voltaire*, éd. du *Siècle*, t. V, p. 559; cf. le tome XXVIII de l'édition Moland, p. 567).

Réimpr. dans les tomes XVII et XIX des *Nouveaux Mélanges, etc.* (1775), pp. 261 et 232; — dans les tomes XXXVII de l'édition *encadrée* (1775), pp. 419; — XXVIII de l'édition in-4 (1777), p. 361; — XXIX de l'édition de Kehl, p. 475.

1818. NOUVELLES PROBABILITÉS EN FAIT DE JUSTICE. S. l. (Genève), 1772, in-8 de 20 pp. (C. V. Ben); — PAR M. DE VOLTAIRE. Lausanne, 1773, in-8 de 20 pp. (C. V. Beuchot, 592); — *Lausane* (sic), 1773, in-8 de 18 pp. (Bibl. N^{le}, F. 4649 D.) ¹.

Le titre de départ de l'édition s. l. (Genève) porte: *Nouvelles probabilités en fait de justice dans l'affaire d'un maréchal de camp et de quelques citoyens de Paris*. La page 3 est paginée par erreur : 1.

Les *Nouvelles probabilités, etc.*, sont du mois d'octobre 1772 (voyez Voltaire à Marin, 23 octobre, 13 et 18 novembre; lettres 8657, 8678 et 8685 de l'édition Moland). — Grimm parle de cet écrit le 15 octobre 1772; les *Mémoires secrets* en font mention le 27 octobre.

1. Le Catalogue du British Museum porte l'indication d'une édition s. l. 1773, in-8 (F. $\frac{244}{9}$).

Réimpr. dans le tome X de l'*Évangile du jour* (1773), p. 165.
Cf. le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 477. et le t. XXX
de l'édition de Kehl, p. 450.

1819. FRAGMENT D'UNE LETTRE SUR LES DICTIONNAIRES
SATIRIQUES. — RÉPONSE A CETTE LETTRE PAR M. DE
MORZA (1773).

Les éditeurs de Kehl ont daté le premier de ces morceaux de 1771, et le second de 1772 (voyez leur tome XLIX, pp. 248 et 264) ¹. Dans l'édition en 95 volumes (t. LXIV, pp. 159 et 165), le *Fragment d'une lettre* et la *Réponse* portent la date de 1772. Enfin, Beuchot a assigné à ces écrits, tout en ne la donnant pas comme certaine, la date de 1773 (voyez sa note t. XXIX de l'édition Moland, p. 1).

Le *Fragment d'une lettre* et la *Réponse, etc...*, ont paru pour la première fois, en 1776, dans le volume intitulé : *Lettres chinoises, indiennes et tartares. A M. Paw, par un bénédictin ; avec plusieurs autres pièces intéressantes, Paris (Genève), 1776, in-8, pp. 276 et 286.* (voyez plus loin, année 1776) ².

Dans le *Fragment d'une lettre, etc...*, Voltaire s'attaque au *Dictionnaire philosophique, théologique, etc.* de Paulian (*Nîmes Gaude*, 1770, in-8) ; ce qui rend admissible, pour ce *Fragment*, la date de 1771 ; mais d'un autre côté, comme le fait remarquer Beuchot, ce morceau « doit être du même temps que » la *Réponse* qui suit. Or, dans cette *Réponse*, il est fait mention des *Trois siècles de la littérature* par Sabatier, ouvrage « qui ne parut qu'à la fin de novembre 1772 » ³. Quelque

1. La *Réponse à cette Lettre par M. de Morza* est intitulée dans l'édition de Kehl : *Fragment d'une lettre sous le nom de M. de Morza à M^{re}* (p. 264 du tome XLIX).

2. M. Avenel, dans l'édition du *Siècle* (t. IV, p. 141), a daté de 1776 les deux morceaux qui nous occupent : il ajoute que le *Fragment d'une lettre, etc.*, est une réplique au *Dictionnaire* du jésuite Paulian, 1774. Mais il s'agit, dans le *Fragment d'une lettre*, de la première édition de ce *Dictionnaire*, imprimée à Nîmes, en 1770. C'est la seconde édition (*Nîmes, Gaude, et Paris, V^e Babuty*), qui est de 1774 (voyez Quérard, *la France littéraire*, t. VI, p. 639).

3. C'est le 1^{er} novembre 1772 qu'il est question dans la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. M. Tourneux, t. X, p. 99) des *Trois siècles de notre littérature ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François 1^{er} jusqu'en 1772, par ordre alphabétique*. Paris, Gueffier, 3 vol in-8. Sur cet ouvrage, et sur ses réimpressions, voyez une note de Beuchot dans *la France littéraire* de Quérard, t. VIII, pp. 294-295.

« prompte qu'ait été la plume de Voltaire, on ne peut guère
 « penser que le *Fragment* et la *Réponse* soient antérieurs à
 « janvier 1773 » (t. XXIX de l'édition Moland, p. 1). — Ajoutons
 qu'en 1773, Voltaire fit une violente sortie contre Sabatier de
 Castres, dans l'écrit intitulé : *Des Dictionnaires des calomnies*,
article 15 (voyez l'*Avertissement sur la seconde édition des*
Trois siècles, réimprimé en tête de la sixième édition (Paris,
 1804, 4 vol. in-12) et les *Mémoires secrets* du 15 octobre 1773.
 Cf. les *Mémoires sur Voltaire*, par Longchamp et Wagnière,
 t. I, p. 354). Cet écrit a été réimprimé à la fin de 1773, dans les
Fragments sur l'Inde, sur l'Histoire générale et sur la France,
 sous le titre suivant : *Des Dictionnaires des calomnies* (voyez
 plus loin, année 1773).

1820. DISCOURS DE M^e BELLEGUIER, ANCIEN AVOCAT,
 SUR LE TEXTE PROPOSÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE PARIS,
 POUR LE SUJET DES PRIX DE L'ANNÉE 1773. *S. l. n. d.*
 (Genève, 1773), in-8 de 19 pp. (C. V. Beuchot, 980).

On lit dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, de jan-
 vier 1773 (éd. M. Tourneux, t. X, pp. 146-147) : « La *Gazette*
 « *littéraire des Deux-Ponts* vient de faire une excellente plai-
 « santerie. Le président Cogé, qui a joué un si beau rôle avec
 « le syndic Riballier dans l'affaire de la condamnation de Bé-
 « *lisaire*, a voulu rendre l'année de son rectorat de l'Univer-
 « sité de Paris mémorable par quelque acte d'hostilité signalé
 « contre les philosophes. ¹. En conséquence, il a imaginé de
 « proposer pour le prix de l'éloquence latine de cette année
 « une déclaration de guerre en ces termes : *Non magis Deo*
 « *quam regibus infesta est ista quæ vocatur hodie philosophia*.
 « Le pédant Cogé a prétendu donner pour thème que la phi-
 « losophie moderne n'est pas moins ennemie de Dieu que des
 « rois. Mais, comme il a remarqué que les bons écrivains
 « anciens employaient quelquefois le mot *magis*, avec assez
 « d'élégance, négativement, il a voulu être élégant comme eux,

1. « Une des fonctions du recteur de l'Université, c'était de publier avant le
 « 1^{er} janvier, un programme pour le concours des maîtres-ès-arts. Les maîtres-
 « ès-arts répondaient, dans l'ancienne Université, à ce que nous nommons
 « aujourd'hui les docteurs-ès-lettres et les docteurs-ès-sciences. En 1747, le
 « libraire Coignard avait fondé un prix d'éloquence latine pour les maîtres-ès-
 « arts ; et ce prix était décerné chaque année, le jour même de la distribution
 « des prix du concours général des collèges. Les concurrents avaient plusieurs
 « mois pour préparer leur discours. C'est ainsi que le sujet du prix à décerner
 « au mois d'août 1773 fut indiqué dès avant la fin de l'année 1772. » (A. Pier-
 ron, *Voltaire et ses maîtres*, Paris, Didier, 1866, in-18, pp. 239-240).

« et comme l'élégance de Cogé ne peut guère ressembler à celle
 « de Cicéron ou de Tite-Live, il a arrangé son thème de façon
 « qu'il peut exprimer à-peu-près le contraire de son idée; du
 « moins, il est énoncé d'une manière si amphibologique, que
 « de détestables philosophes, dans leur malignité interne,
 « l'ont traduite ainsi : *Celle qu'on nomme aujourd'hui philoso-*
 « *phie n'est pas plus ennemie de Dieu que des rois...* Voici l'an-
 « nonce qu'on lit à ce sujet dans la *Gazette des Deux-Ponts* :

« Tandis que des pédants et des hypocrites déclament contre
 « la philosophie, un corps aussi sage que respectable vient de
 « lui rendre un hommage éclatant. L'Université de Paris pro-
 « pose pour sujet du prix d'éloquence de cette année 1773 :
 « *Non magis Deo, etc...*; la philosophie de nos jours n'est pas
 « plus ennemie de Dieu que des rois.

« Cette plaisanterie est excellente et du meilleur goût. Elle
 « ne pouvait pas manquer de frapper le patriarche de Ferney
 « et de lui donner envie de dire son petit mot à ce sujet. Il vient
 « de nous envoyer un imprimé de dix-neuf pages intitulé :
 « *Discours de maître Belleguier, etc...* »

Ce fut d'Alembert qui signala le premier à Voltaire l'ambiguïté du texte proposé par l'Université : « Ce beau latin, traduit littéralement, écrit d'Alembert à Voltaire, le 26 décembre 1773, « veut dire que la *philosophie n'est pas plus ennemie de Dieu que des rois*, ce qui signifie, en bon français, qu'elle n'est « ennemie ni des uns ni des autres... Il semble que ce serait « bien le cas de répondre... non en latin, mais en bel et bon « français, pour être lu par tout le monde... »

Sur le *Discours de M^e Belleguier*, voyez encore Voltaire à d'Alembert, 4 janvier 1773; — d'Alembert à Voltaire, 9 et 18 janvier, 1^{er}, 4 et 9 février; — Voltaire à d'Alembert, 15, 18 et 25 janvier ¹; — à Condorcet, 1^{er} février². Cf. Pierron, *Voltaire et ses maîtres*, Paris, Didier, 1866, in-18, chapitre xii, pp. 239-261. Dans ce chapitre de son livre, M. Pierron s'attache à démontrer, par des exemples empruntés à Cicéron, à Tite-Live, à Horace, à Quintilien et à Tacite, que *non magis, etc...* signifie réellement « ce que Cogé avait écrit en français au-dessous de « la phrase latine ».

Le *Discours de M^e Belleguier* a été réimprimé en 1773 à la suite des *Lois de Minos*, s. l. (Genève), in-8, pp. 244-262

1. Voltaire, dans sa lettre du 15 janvier, dit à d'Alembert que sa « drôlerie » s'imprime à Montpellier (lisez : Genève).

2. On lit dans la lettre à Condorcet : « L'avocat Belleguier me mande de « Grenoble qu'il ne sait comment vous envoyer sa diatribe. »

(voyez Voltaire à d'Alembert, 27 mars et à La Harpe, 29 mars et 10 avril 1773). Beuchot croit que c'est la même composition qui a servi pour le volume et pour le tirage à part de l'opuscule (voyez sa note, t. XXIX de l'édition Moland, p. 8).

Une autre édition de ce *Discours* est intitulée : *Thème de M. de Voltaire, sur le texte proposé par l'Université de la ville de Paris, pour le sujet des prix de cette année 1773. Non magis Deo, etc...* M. de Voltaire qui a traduit différemment ce texte, a fait le *Discours* suivant sur sa traduction que voici : *Ce qu'on nomme aujourd'hui philosophie n'est pas plus ennemie de Dieu que des rois.* Genève, 1773, in-12 de 28 pp. (Bibl. N^o Z. 2284. Zd. 2549. 12 et C. V. Ben). On trouve aux pp. 3 à 6 une *Lettre préliminaire de M. le marquis de... à M^{me} la comtesse de...*, datée de Ferney le 1^{er} mai 1773, et aux pp. 25-28 une *Épître aux comètes, écrite quelques jours avant la destruction des mondes.* Ces deux pièces ne sont pas de Voltaire.

Voyez d'autres réimpressions du *Discours de maître Belleguier* dans le tome X de l'*Évangile du jour* (1773), pp. 76-90; — dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges, etc...* (1774) pp. 229-344; — enfin dans le tome XXXII de l'édition de Kehl, pp. 511-528.

Dans l'édition in-4 (t. XXIV, p. 237) et dans l'édition encadrée (t. XXX, p. 168), le *Discours de maître Belleguier* forme la IV^e section de l'article *Philosophie* des *Questions sur l'Encyclopédie*.

1821. LETTRE ANONYME ADRESSÉE AUX AUTEURS DE CE JOURNAL (LE JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE) AU SUJET D'UNE NOUVELLE ÉPÎTRE DE BOILEAU A M. DE VOLTAIRE.

Imprimée dans le *Journal encyclopédique* du 15 mars 1773, pp. 304 à 311, sous le titre que nous donnons ci-dessus.

Dans l'édition de Kehl (t. XLVIII, p. 261) ce morceau est intitulé : *Observations sur une nouvelle épître de Boileau à M. de Voltaire : lettre anonyme adressée aux auteurs du Journal encyclopédique.*

Il s'agit, dans cette *Lettre anonyme*,* de l'*Épître de Clément*, intitulée : *Boileau à M. de Voltaire*, dont il a déjà été question sous le n^o 1810.

1822. DÉCLARATION DE M. DE VOLTAIRE SUR LE PROCÈS ENTRE M. LE COMTE DE MORANGIÈS ET LES VERRON.

— RÉPONSE A L'ÉCRIT D'UN AVOCAT INTITULÉ PREUVES DÉMONSTRATIVES EN FAIT DE JUSTICE. LAUSANNE (PARIS), 1773, in-8 de 1 f. de titre et 16 pp. (Bibl. N^{le}, F, 4649 C. et C. V. Beuchot, 184, 185, 186).

La Réponse d'un avocat (sic) ¹ à l'écrit intitulé : Preuves démonstratives en fait de justice est aux pp. 12-16.

La Déclaration sur le procès de M. Morangiès est de la fin de février 1773; c'est dans ce temps que Voltaire l'envoya au libraire Valade, à Paris (voyez Voltaire d'Argental, 27 février; — à d'Alembert, 1^{er} mars; — au comte de Rochefort, 3 mars; — à Lejeune Delacroix, 22 mars; — à Marin, 27 mars). On lit dans cette dernière lettre : « J'ai reçu, mon cher monsieur, ma déclaration imprimée à Paris. J'ai été fâché de voir : « *Réponse d'un avocat à l'écrit intitulé*, au lieu de *Réponse à l'écrit d'un avocat intitulé, etc.* Cela fait un contre-sens assez ridicule; mais il faut souffrir ce ridicule auquel on ne peut remédier. »

L'avocat auquel répond Voltaire est Falconet, auteur des *Preuves démonstratives en fait de justice dans l'affaire des hérétiques de la dame Véron, contre le comte de Morangiès, avec les pièces justificatives, au nom du sieur Liégeard du Jonquay, petit-fils de la dame Véron, docteur ès-lois, pour servir de réponse aux Nouvelles Probabilités de M. de Voltaire. S. l., 1773, in-8 de 26 pp. (C. V. Beuchot, 908 et 1682). Voltaire croyait que les *Preuves démonstratives en fait de justice* avaient été rédigées par Delacroix ².*

Sur les *Preuves démonstratives, etc.*, voyez la note de Beuchot, t. XXIX de l'édition Moland, p. 33. Cf. Grimm, *Correspondance littéraire* (éd. M. Tourneux), t. X, pp. 188-189; février 1773 et les *Mémoires secrets* du 8 février 1773.

La Déclaration de M. de Voltaire, etc. et la *Réponse à l'écrit d'un avocat* ont été réimprimées, en 1773, à la suite des *Lois de Minos, s. l. (Genève)*, in-8, pp. 369 et 385 (*Réponse d'un avocat (sic) à l'écrit intitulé, etc.*); — dans le tome X^e de l'*Évangile du jour* (1773), pp. 146 et 159 (*Réponse d'un avocat, (sic). etc.*); — dans le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), pp.

1. Il faut lire : *Réponse à l'écrit d'un avocat intitulé, etc.*

2. Voyez ses lettres à d'Argental (27 février 1773); — à d'Alembert (1^{er} mars); — au comte de Rochefort (3 mars); — à Delacroix (22 mars). — Delacroix a signé néanmoins plusieurs écrits, dans l'affaire Morangiès (voyez les nos 1492 et 1493 de la collection Beuchot).

447 et 489. (*Réponse à l'écrit d'un avocat, etc...*); — dans le tome XXX de l'édition de Kehl, pp. 402 et 464.

1823. DÉCLARATION DE M. DE VOLTAIRE.

Cette *Déclaration*, relative à l'édition des *Lois de Minos* donnée en 1773, par le libraire Valade (voyez notre t. I^{er}, n° 290), a été imprimée dans le *Mercure* de mars 1773, pp. 157-158.

Réimpr. dans le tome XLVII de l'édition Beuchot, p. 229; — cf. le tome XLIV de l'édition en 95 volumes, p. 263.

1824. LE PHILOSOPHE, PAR M. DUMARSAIS.

Voyez la division : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1825. LETTRE SUR LA PRÉTENDUE COMÈTE. Lausanne (Genève), 1773, in-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 469).

Le faux titre porte : *Lettre sur la prétendue comète par M. de Voltaire*.

On lit dans les *Mémoires secrets* du 6 mai 1773 : « Dans la « dernière assemblée publique de l'académie des sciences (le « 21 avril 1773), M. de Lalande devait lire un mémoire beau- « coup plus curieux que ceux qui ont été lus ; ce qu'il n'a « pu faire par défaut de temps. Il roulait sur les comètes qui « peuvent, en s'approchant de la terre, y causer des révolu- « tions, et surtout sur la plus prochaine, dont on attend le « retour et qui doit reparaitre dans dix-huit ans. Mais quoi- « qu'il ait dit qu'elle n'est pas du nombre de celles qui peu- « vent nuire à la terre, et qu'il ait d'ailleurs observé qu'on ne « saurait fixer l'époque de ces événements, il en a résulté une « inquiétude qui s'est répandue de proche en proche et qui, « accréditée par l'ignorance, a donné lieu à beaucoup de fables « débitées à ce sujet. Les têtes de nos petites-maîtresses se « sont exaltées, et l'on a beaucoup de peine à calmer ces ima- « ginations effrayées. Pour rendre la tranquillité aux peureux, « on doit mettre demain dans la *Gazette de France* une an- « nonce modérée du Mémoire en question ¹ ».

1. « L'annonce » de Lalande parut en effet dans la *Gazette de France* du 7 mai ; « mais, » dit la *Correspondance littéraire* de Grimm, « cela ne suffit « pas pour justifier l'astronome de toutes les absurdités qu'on lui avait impu- « tées. Il fut obligé de publier le Mémoire même qui avait occasionné tous « ces bruits populaires ; et c'était sans doute le moyen le plus sûr de les dé- « truire. » (Éd. M. Tourneux, t. X, p. 236).

C'est dans ces circonstances que Voltaire écrivit sa *Lettre sur la prétendue comète*. Cette *Lettre* parut, sans nom d'auteur, dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} juin 1773 ¹. « Le nom « de l'auteur est, dit Beuchot, au faux titre d'une édition sée-
« parée en 20 pages in-8 » (t. XXIX de l'édition Moland, p. 47) : il faut lire : en 15 pages.

Sur la *prétendue comète* de 1773, voyez Voltaire à d'Alembert 20 mai et au chevalier Hamilton, 17 juin. Le 5 décembre 1773, Voltaire mande à Condorcet qu'il a cherché « dans ses paperasses, » sans la trouver « la mauvaise plaisanterie sur les comètes ».

Réimpr. dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges* (1774), p. 323. Cf. les tomes XXXVII de l'édition *encadrée*, p. 404 ; — XXVIII de l'édition in-4 (1777), p. 547 : — XLIX de l'édition de Kehl, p. 277.

1826. PRÉCIS DU PROCÈS DE M. LE COMTE DE MORANGIÈS CONTRE LA FAMILLE VERRON. *S. l. n. d.* (1773), in-8 de 30 pp. (C. V. Beuchot, 69).

Le 28 mai 1773, le comte de Morangiès avait été condamné, « et par corps, à payer deux cent quatre vingt-dix-neuf mille « livres aux Dujonquay et Verron ; condamné de plus à vingt « mille livres de dommages et intérêts envers eux, et à dix « mille livres d'amende envers le roi, et admonesté par la « cour ; les mémoires du comte supprimés et la sentence affi-
« chée. » (*Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. X, p. 239). En attendant l'arrêt du parlement (qui fut rendu, en faveur du comte de Morangiès, le 3 septembre 1773), Voltaire écrivit le *Précis du procès de M. le comte de Morangiès, etc...*

Il est question de ce *Précis* dans les lettres de Voltaire à Marin des 28 juillet et 6 août ; — à M^{me} du Deffand, du 30 juillet ; — à Richelieu, de 27 et 13 août ; — à Marmontel, du ... août ; (lettre 8905 de l'édition Moland) : « Je pense « qu'il faudrait imprimer sans délai ma *Morangeade* telle que « je vous l'envoie, » lit-on dans le post-scriptum de cette dernière lettre, « en attendant la *Lalliaëde* (les *Fragments sur l'Inde* ; voyez le n^o 1828) « qui est annoncée dès la première « ligne du procès Morangiès ». — Ce passage semblerait prou-

1. On lit dans la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. M. Tourneux, t. X, p. 238) : « Comme elle (la *Lettre sur la prétendue comète*) est imprimée dans plusieurs journaux, nous ne la rapporterons point ici. »

ver que, contrairement à l'opinion de Beuchot, le *Précis du procès de M. le comte de Morangiès* est antérieur à la publication de la première partie des *Fragments sur l'Inde*. Nous croyons toutefois que ces deux écrits ont paru en même temps, le *Précis* à la suite des *Fragments* (s. l. (Genève) in-8 de VIII et 184 pages), et qu'il s'agit dans le post-scriptum de la lettre à Marmontel, de la réimpression en 30 pp., que nous avons citée plus haut.

Cette réimpression ne renferme pas le premier alinéa du *Précis* : « Plusieurs personnes qui cherchent le vrai en tout genre, etc. ». Elle dut paraître dans la seconde moitié d'août, (voyez les *Mémoires secrets* du 26 août 1773. *Additions*, tome XXIV, p. 291).

Réimpr. en 1774, dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges* pp. 122 (123)-140; cf. le tome XI de l'*Évangile du jour* (1774), p. 119; — les *Fragments sur l'Inde, etc.*... édition de Londres (voyez le n° 1828) p. 317; — le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 443; — le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 385 ¹.

1827. LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A MESSIEURS DE LA NOBLESSE DU GÉVAUDAN QUI ONT ÉCRIT EN FAVEUR DE M. LE COMTE DE MORANGIÈS. *S. l. n. d.* (Genève, 10 août 1773), in-8 de 14 pp. — SECONDE LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A MM. DE LA NOBLESSE DU GÉVAUDAN SUR LE PROCÈS DE M. LE COMTE DE MORANGIÈS. *S. l. n. d.* (Genève, 16 août 1773), in-8 de 16 pp. — TROISIÈME LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A MM. DE LA NOBLESSE DU GÉVAUDAN. *S. l. n. d.* (Genève, 26 août 1773), in-8 de 12 pp. — QUATRIÈME LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A MM. DE LA NOBLESSE DU GÉVAUDAN. *S. l. n. d.* (Genève, 8 septembre 1773), in-8 de 4 pp. (C. V. Beuchot, 409, 410 et 69).

Il est question des deux premières *Lettres à MM. de la noblesse du Gévaudan*, dans une lettre de Voltaire à Saint-Lam-

1. Beuchot, dans une note de la page 53 du tome XXIX de l'édition Moland, parle d'une réimpression des *Fragments sur l'Inde* qui contient le *Précis*. Ainsi qu'il a été dit plus haut, nous avons tout lieu de croire que l'édition *princeps* des *Fragments* est celle qui est suivie du *Précis*, et que ce dernier écrit paraissait pour la première fois dans cette édition.

bert, du 1^{er} septembre 1773. Cf. les *Mémoires secrets* des 26, 28 août et 8 septembre 1773. (*Additions*, t. XXIV, pp. 291-292, et 295)¹, et Voltaire à d'Argental, 14 septembre. La *Quatrième lettre* avait paru le 14 septembre (voyez les *Mémoires secrets* du 14 septembre 1773 (*Additions*, t. XXIV, p. 300) et Voltaire à Marin, 22 septembre).

Les deux premières *Lettres* ont été réimprimées, en 1774, dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges*, pp. 301 et 311. Les quatre *Lettres* se trouvent dans le volume intitulé : *Fragments sur l'Inde, sur le général Lalli, sur le procès du comte de Morangiès et sur plusieurs autres sujets*, Londres, 1774, in-8 de VIII et 400 pp. (voy. le n° 1828)². Cf. le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), pp. 494-518 et le tome XXX de l'édition de Kehl, pp. 470-499.

1828. FRAGMENTS SUR L'INDE, SUR LE GÉNÉRAL LALLI ET SUR LE COMTE DE MORANGIÈS. S. L. (GENÈVE), 1773, in-8 de VIII et 184 pp. (Bibl. N^{le}, Lk¹⁰, 6 et C. V. Beuchot, 306). — S. L., 1773, in-8 de VIII et 184 pp. (Bibl. N^{le}, Lk¹⁰, 6 A. — Les fautes signalées dans l'*Errata* de l'édition de Genève ont été corrigées dans cette édition s. l., qui a cependant un *Erratum* pour la ligne 11 de la page 78). — FRAGMENTS SUR L'INDE ET SUR LE GÉNÉRAL LALLI. S. L. (LAUSANNE?) 1773, in-8 de 2 ff. et 162 pp. (C. V. Beuchot, 305). — FRAGMENTS SUR L'INDE, SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET SUR LA FRANCE....., in-8 de 264 pp., 1 f. non chiff. pour l'*Errata*, plus les faux titre et titre (C. V. Beuchot, 308). — FRAGMENTS SUR L'INDE, SUR LE GÉNÉRAL LALLI, SUR LE PROCÈS DU COMTE DE MORANGIÈS ET SUR PLUSIEURS AUTRES SUJETS. LONDRES, 1774, in-8 de VIII et 400 pp. (C. V. Beuchot, 307). — FRAGMENTS SUR

1. Le 8 septembre 1773, les *Mémoires secrets* font mention de la *troisième lettre*.

2. Dans ce volume on a réimprimé aussi le *Procès de M. le comte de Morangiès, etc.* (p. 317); — la *Déclaration de M. de Voltaire sur le procès, etc.* (p. 336); enfin le *Fragment sur la justice à l'occasion du procès de M. le comte de Morangiès contre les Jonquay*. (Voy. le n° 1829.)

L'INDE.... LAUSANNE, POTT, 1779, in-8 (Kayser, *Index locupletissimus, etc.*, t. VI (1836), p. 107).

Lally avait été exécuté le 9 mai 1766. Le 17 mai, Voltaire écrivait au duc de Richelieu : « Je n'ai encore vu aucun mé-
« moire pour et contre ce pauvre Lally. Je le connaissais pour
« un Irlandais un peu absurde, très violent et assez intéressé;
« mais je serais extrêmement étonné s'il avait été un traître,
« comme on le lui reproche. Je suis persuadé qu'il ne s'est
« jamais cru coupable; s'il l'avait été, serait-il revenu en
« France? Il y a des destinées bien singulières... ». Cf. Vol-
taire à Chabanon, 29 mai; — à d'Alembert 13 juin; — d'Alem-
bert à Voltaire, 26 juin, etc...¹. En outre, les *Mémoires secrets*
du 11 août 1766 attribuaient à Voltaire une *Lettre sur le juge-
ment de M. de Lally*, et, dès cette époque, lui prêtaient l'inten-
tion de faire réhabiliter Lally, comme les Calas.

En 1768, Voltaire consacra un chapitre de son *Précis du
Siècle de Louis XV* aux malheurs des Français « dans les
« quatre parties du monde et au supplice du général Lally ». (voyez notre t. I^{er}, nos 1191 et 1232);² et au commencement
de 1769 (le 23 janvier), il mandait à M. Gaillard : « Vous avez
« donc connu Lally ? Non seulement je l'ai connu, mais j'ai
« travaillé avec lui chez M. d'Argenson, lorsqu'il voulait faire
« sur les côtes d'Angleterre une descente que cet Irlandais pro-
« posa, et qui manqua très heureusement pour nous... C'est le
« seul homme à qui on ait coupé la tête pour avoir été brutal.
« Il se promène probablement dans les Champs Élysées avec
« les ombres de Langlade, de la femme Sirven, de Calas, de
« la maréchale d'Ancre, du maréchal de Marillac, de Vanini,
« d'Urbain Grandier... On dit que le chevalier La Barre est
« dans cette troupe. » On a, de Voltaire, une lettre au cheva-
lier de Lally — Tolendal (fils de Lally), en date du 28 avril
1773; le patriarche lui promet de s'associer à ses efforts, pour
obtenir la révision du procès de son père : « Pour moi, lui
« dit Voltaire, je m'offre à être votre secrétaire, malgré mon

1. On lit dans cette lettre de d'Alembert du 26 juin : « Je crois bien que ce
« Lally était un homme odieux, un méchant homme, si vous voulez, qui mé-
« ritait d'être tué par tout le monde, excepté par le bourreau. » C'est donc à
tort que cette phrase « restée célèbre » a été attribuée à Voltaire par M. G.
Avenel (voyez son *Avertissement*, t. V de l'édition du *Siècle*, p. 254).

2. En 1770, il parut une *Lettre des Indes à l'auteur du Siècle de Louis XIV*
(par de Laflotte), Amsterdam et Paris, Mérigot le jeune, in-8 de 16 pp. L'au-
teur y reproche à Voltaire la manière dont il avait parlé de l'affaire de Lally
(voyez la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, éd. M. Tournoux,
t. VIII, p. 506, et t. IX, p. 63).

« âge de quatre-vingts ans, et malgré les suites très douloureuses d'une maladie qui m'a mis au bord du tombeau. Ce sera une consolation pour moi que mon dernier travail soit pour la défense de la vérité! ». — Voyez Voltaire au même, 24 mai; et à d'Argental, 5 juin. A cette dernière date, Voltaire s'occupe déjà des *Fragments sur l'Inde*. « Il s'agit de faire, » écrit-il à Marin, le 12 juin, un ouvrage attachant, une histoire qui ait l'air simple et qui touche le cœur; point de partialité; mais beaucoup de vérité. On est perdu pour peu que l'ouvrage ait la moindre ressemblance avec un factum d'avocat. Une pareille histoire d'ailleurs, doit être courte, quoique pleine; elle doit avoir, comme une tragédie, exposition, nœud et dénouement, avec épisode agréable ». Cf. Voltaire au même, 26 juin. Le 28 juin, l'ouvrage est annoncé à d'Argental: « Je le crois curieux, lui mande Voltaire, intéressant, hardi et sage, surtout très vrai dans tous ses points: « vous en jugerez ». Voyez aussi Voltaire à Marin, 24 et 28 juillet; — à M^{me} du Deffand, 30 juillet et 10 septembre; — à Condorcet, 4 août; — à Marin, 6 août; — M^{me} du Deffand à Voltaire, 6 août; — Voltaire à Marmontel, 9 août; — à Saint-Lambert, 1^{er} septembre; — à M^{me} de Saint-Julien, 9 septembre; etc., etc., etc.

Voltaire parle encore des *Fragments sur l'Inde*, dans sa lettre à M. Pasquier, du 20 septembre 1776: sur cette lettre, voyez la note de Beuchot, t. L de l'édition Moland, p. 91.

Selon Beuchot, l'édition *princeps* des *Fragments sur l'Inde* forme une brochure de IV et 162 pages, qui a pour titre: *Fragments sur l'Inde et sur le général Lally*. Nous croyons que cette édition en 162 pp. n'est qu'une réimpression de l'édition en 184 pp.; celle-ci sort, en effet, des presses de Cramer, tandis que l'autre a dû être imprimée à Lausanne (voyez Voltaire à Marin, 22 septembre 1773).

L'édition en 184 pp. contient les vingt premiers chapitres des *Fragments sur l'Inde* (pp. 1 à 162), et le *Précis du procès de M. le comte de Morangiès, etc.* (voy. le n° 1826) pp. 103 à 184).

Dans l'édition que nous croyons de Lausanne on a corrigé les fautes que signale l'*Errata* de la page VIII de l'édition de Genève; en outre l'édition de Lausanne n'a pas le *Précis du procès de M. le comte de Morangiès*.

Le titre de départ de la page 1 porte: *Fragments sur quelques révolutions dans l'Inde et sur la mort du comte de Lally*, avec cette épigraphe (sous l'intitulé de l'Article premier):

Impiger extremos curris, mercator, ad Indos,
Per mare, pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.
Hor., *Épist. lib. 1.*

Cependant Voltaire se disposait à donner une suite aux *Fragments sur l'Inde* (voyez sa lettre au chevalier de Lisle, du 13 octobre 1773). Les nouveaux *Fragments sur l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France* (in-8 de 264 pp., 1 f. non chiff. plus les faux titre et titre)¹, durent paraître en janvier 1774 (voyez les *Mémoires secrets* du 16 janvier 1774². Cf. Voltaire à d'Argental, 31 janvier; — d'Alembert à Voltaire, 26 février; — Voltaire au chevalier de Lisle, 27 mars 1774). Ces nouveaux *Fragments* forment seize articles (pp. 1 à 98 de l'édition *princeps* et pp. 163-211 du tome XXIX de l'édition Moland).

Les XXXVI chapitres dont se composent les deux parties des *Fragments sur l'Inde* ont été réimprimés en 1774, dans le tome XIII^e des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 1 à 123 (122) et pp. 141 à 219. Cf. le tome XI^e de *l'Evangile du jour* (1774), pp. 1 à 118 (les XX premiers chapitres seulement); — les tomes XX de l'édition in-4 (1774), pp. 459-557, et XXVI de l'édition de Kehl, pp. 343-534.

Les notes des *Fragments sur l'Inde* ne sont pas toutes de la même époque; le texte lui-même a subi, dans les différentes éditions données par Voltaire, quelques légers remaniements (voyez le tome XXIX^e de l'édition Moland, pp. 99, 108, 153 159).

On sait que le 26 mai 1778, l'arrêt du parlement qui avait condamné Lally à la peine de mort fut cassé par le conseil du Roi, et que Voltaire agonisant écrivit au comte de Lally : « Le « mourant ressuscite en apprenant cette grande nouvelle : il « embrasse bien tendrement M. de Lally ; il voit que le roi est « le défenseur de la justice, il mourra content ». C'est la dernière lettre qu'ait dictée Voltaire; elle est du 26 mai, et il mourait le 30 mai 1778³.

1. L'exemplaire de la collection Beuchot est incomplet. Il n'a ni faux titre ni titre; le titre de départ porte : *Fragments sur l'Inde*. Nous empruntons le titre que nous donnons ci-dessus à Beuchot, (t. XXIX de l'édition Moland, p. 86) et aux *Mémoires secrets* du 16 janvier 1774.

2. Sur la première partie des *Fragments sur l'Inde*, voyez les *Mémoires secrets* (des 13 septembre 1773 (*Additions*, t. XXIV, p. 300); 17 et 20 septembre 1773. Cf. Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. X, pp. 308-309; novembre 1773.

3. Voyez La Harpe, *Correspondance littéraire, Paris, Verdrière*, 1820, t. II, (XI^e des *Œuvres*) pp. 46-47. — Le conseil du roi renvoya l'affaire devant le Parlement de Rouen qui, le 23 août 1783, prononça de nouveau la culpabilité de Lally. « Cet arrêt, dit M. A. de Lacaze, fut infirmé et le Parlement de Dijon eut encore à instruire sur la cause; il maintint le jugement

Sur le *Fragment sur l'histoire générale*, voyez le n° 1831.

1829. FRAGMENT SUR LA JUSTICE A L'OCCASION DU PROCÈS DE M. LE COMTE DE MORANGIÈS CONTRE LES JONQUAY.

Ce *Fragment*, le onzième et le dernier des écrits de Voltaire en faveur du comte de Morangiès, parut pour la première fois dans le volume intitulé : *Fragments sur l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France*, p. 99 (voy. le n° précédent). — Nous avons dit que la seconde partie des *Fragments sur l'Inde, etc.* est de la fin de 1773, ou du commencement de 1774; par conséquent le *Fragment sur la justice* est postérieur à l'arrêt du parlement du 3 septembre 1773.

Réimpr. dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges* (1774), p. 220, avec cet *Avis de l'éditeur* : « Ayant annoncé à la tête « de ces *Fragments (sur l'Inde)*, le procès de M. le comte de « Morangiès, qui devait suivre celui du général Lally, nous « tenons notre parole. Voici ce fragment que nous avons recouvert; » — dans le tome XX de l'édition in-4 (1774), p. 558; — dans les *Fragments sur l'Inde, etc.*, édition de Londres, p. 308 (voy. le n° précédent); — dans le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 377.

1830. FRAGMENT SUR LE PROCÈS CRIMINEL DE MONTBAILLI, ROUÉ ET BRULÉ VIF A SAINT-OMER, EN 1770, POUR UN PRÉTENDU PARRICIDE, ET DE SA FEMME CONDAMNÉE A ÊTRE BRULÉE VIVE, TOUS DEUX RECONNUS INNOCENTS.

Le *Fragment sur le procès criminel de Montbailli, etc.* (voy. la *Méprise d'Arras*, n° 1806 du présent volume), fut imprimé pour la première fois (comme le *Fragment sur la justice*), dans le volume intitulé : *Fragments sur l'Inde, sur l'Histoire générale et sur la France*, p. 111.

Réimpr. dans le tome XX de l'édition in-4, (1774), p. 562; dans les *Fragments sur l'Inde, etc.*, éd. de Londres (voyez le n° 1828), p. 301; — dans le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 371.

« primitif, et ce ne fut qu'après douze ans d'efforts que le fils de Lally obtint « la réhabilitation de la mémoire de son père. » (*Nouvelle biographie générale*, t. XXIX, p. 22.)

1831. FRAGMENT SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE.

Le *Fragment sur l'Histoire générale* parut, pour la première fois, à la fin de 1773 ou au commencement de 1774, dans le volume intitulé : *Fragments sur l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France*, pp. 119 et suivantes (voyez le n° 1828).

Ce *Fragment* était formé des seize articles suivants :

I. *Qu'il faut se défier de presque tous les monuments anciens*, p. 119.

II. *De la Chine*, p. 125.

III. *De la population de la Chine et des mœurs*, p. 131.

IV. *Si les Égyptiens ont peuplé la Chine et si les Chinois ont mangé des hommes*, p. 137.

V. *Des anciens établissements et des anciennes erreurs avant le siècle de Charlemagne*, p. 143.

VI. *Fausse donations, faux martyrs, faux miracles*, p. 148.

VII. *De David, de Constantin, de Théodose, de Charlemagne, etc.*, p. 154.

VIII. *D'une foule de mensonges absurdes qu'on a opposés aux vérités énoncées par nous*, p. 169.

IX. *Éclaircissements sur quelques anecdotes*, p. 178.

X. *De la philosophie de l'histoire*, p. 181.

XI. *Calomnies contre Louis XIV*, p. 188.

XII. *Défense de Louis XIV (contre l'auteur des Éphémérides)*, p. 206.

XIII. *Défense de Louis XIV contre les Annales politiques de l'abbé de Saint-Pierre*, p. 230.

XIV. *Fragment sur la Saint-Barthélemy*, p. 241.

XV. *Fragment sur la révocation de l'édit de Nantes*, p. 247.

XVI. *Des Dictionnaires des calomnies*, p. 254.

Réimpr. en 1774, dans le tome XIII des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 229-300, à l'exception des n° XI, XII et XIII (le n° XII avait été imprimé, dès 1772, dans le tome XI° des *Nouveaux Mélanges, etc.*, pp. 334-355, voyez le n° 1788)¹.

1. Une partie de l'article XI avait paru, en 1772, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, t. IX, au mot *Quisquis* : *Langleviel* (voy. le tome XXIX de l'édition Moland, p. 266).

Dans la réimpression du *Fragment sur l'Histoire générale*, qui fait partie du volume intitulé : *Fragments sur l'Inde, sur le général Lalli, etc.*, Londres 1774, in-8 de VIII et 400 pp. (voyez le n° 1828), on n'a reproduit qu'une partie du n° XI; le n° XII ne s'y trouve pas.

Les n°s XI, XII, XIII, XIV et XV ont été réimprimés en 1777, dans le tome XXVI de l'édition in-4, pp. 400, 418, 401, 391, 395.

Les éditeurs de Kehl ont réuni, sous le titre de *Fragments sur l'Histoire*, XXIX articles, parmi lesquels XV des XVI articles parus dans les *Fragments sur l'Inde* (seconde partie); voy. leur tome XVIII: art. 1 du *Fragment sur l'Histoire générale*, p. 3; — art. II, p. 8; — art. III, p. 12; — art. IV, p. 16; — art. V, p. 21; — art. VI, p. 25; — art. VII, p. 29; — art. VIII, p. 40; — art. IX, p. 47; — art. X, p. 49; — art. XIV, p. 75; — art. XV, p. 98; — art. XIII, p. 103; — art. XI, p. 110¹; — art. XII, p. 123. — L'article XVI des *Fragments sur l'Histoire générale* (*Des Dictionnaires des calomnies*) forme, dans l'édition de Kehl, la XXVII^e des *Honnêtetés littéraires* (t. XLVIII pp. 72-77).

Le dernier alinéa de cette réimpression appartient à la XXVI^e *Honnêteté*.

Pour de plus amples détails sur les XXIX articles des *Fragments sur l'Histoire*, dans l'édition de Kehl, voyez la note de Beuchot, t. XXIX de l'édition Moland, pp. 223-224.

Beuchot a reproduit sous son titre « et à-peu-près dans sa forme primitive » le *Fragment sur l'Histoire générale* (voy. sa note, *ibid.*; cf. le tome XLVII de son édition, pp. 509 et suivantes).

1832. LETTRE D'UN ECCLÉSIASTIQUE SUR LE PRÉTENDU RÉTABLISSEMENT DES JÉSUITES DANS PARIS. S. l. n. d. (*Genève*, 1774), in-8 de 13 pp. (Bibl. N^{le}, Ld³⁹, 577).

Il est question de cet écrit dans la lettre de Voltaire à un académicien de ses amis; cette lettre (n° 9045 de l'édition Moland) a été classée, à tort, dans les premiers jours de février 1774. Elle doit être du mois de mars. En effet, c'est le 5 mars que Voltaire envoya à d'Alembert l'esquisse de la *Lettre d'un*

1. Sous le titre suivant : *Extrait d'un Mémoire sur les calomnies contre Louis XIV, et contre Louis XV, et contre toute la famille royale, et contre les principaux personnages de la France.*

ecclésiastique : Voltaire prie d'Alembert « de lui renvoyer cette *Lettre* contre-signée » et de voir « si on en peut faire quelque chose. » La *Lettre d'un ecclésiastique* avait paru le 14 mars (voy. Voltaire à Condorcet) ¹; les *Mémoires secrets* en parlent le 24 du même mois. Le 21 mars, Voltaire écrit à d'Alembert : « Raton s'est trop pressé de servir Bertrand, et par conséquent, il craint de l'avoir très mal servi. Les typographes suisses ont plus mal servi encore, en donnant douze cents lieues carrées à l'empire de Russie, au lieu de douze cent mille ».

En effet, dans l'édition *princeps* de la *Lettre d'un ecclésiastique*, l'imprimeur avait mis : douze cents lieues carrées (p. 7). Cette faute a été corrigée dans les réimpressions qui font partie du tome XIV des *Nouveaux Mélanges* (1774), pp. 1 à 8; — du tome II^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIX^e de l'édition encadrée, 1775), pp. 317-323; cf. le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 528. (Dans l'édition de Kehl, on lit : *onze cent mille* lieues carrées. Il y a : *douze cent mille* lieues, dans le tome XIV des *Nouveaux Mélanges* et dans le tome XXXIX de l'édition *encadrée*).

1833. ÉLOGE DE LOUIS XV, PRONONCÉ DANS UNE ACADEMIE, LE 25 MAI 1774. S. l. n. d. (Genève, 1774), in-8 de 16 pp. (Bibl. N^{le}. Lb³⁸, 1331 et C. V. Beuchot, 243 bis).

Voltaire envoya cet *Eloge* au duc de Richelieu, le 31 mai 1774, c'est-à-dire vingt et un jours après la mort du roi : « Je vous envoie hardiment une petite oraison funèbre de « Louis XV, composée par un académicien de province, nommé « Chambon ²..... Remarquez, je vous en prie, qu'un seul « académicien fit l'éloge du feu roi pendant sa vie ³, et que « c'est un académicien qui, le premier, l'a loué publiquement « après sa mort. Les louanges sont un peu restreintes. Il n'y « a que celles-là de vraies ».

Sur cet *Eloge*, voyez encore Voltaire à d'Alembert, 15 juin; — au chevalier de Lisle, 6 juillet 1774. Cf. les *Mémoires secrets* des 12 juin 1774 (*Additions* t. XXVII, p. 282), 13 et 24 juin (t. VII, pp. 178 et suivantes et t. XXVII, p. 287).

1. La *Lettre d'un ecclésiastique* est néanmoins datée du 20 mars 1774.

2. Voyez notre t. I, n^o 1513, et le n^o 1784 du présent volume.

3. *Panegyrique de Louis XV* (par Voltaire); voyez le n^o 1598.

Réimpr. dans la brochure intitulée : *Eloge de Louis XV, etc...*, avec un *Essai sur la fatalité* (voyez le n° suivant) à l'occasion de la mort du même prince, par M. de V***. Ferney et Berlin, Haude et Spener, s. d., in-8 de 30 pp. (Bibl. N^{le} Lb³⁸, 1333). Cf. le tome XXXVII de l'édition encadrée (1775), pp. 8 à 16; — le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), pp. 360-366; — enfin le tome XLVII de l'édition de Kehl, pp. 107-116¹. Le nom de Chambon ne se trouve dans aucune de ces réimpressions, pas même dans celle des éditeurs de Kehl.

1834. DE LA MORT DE LOUIS XV ET DE LA FATALITÉ.
S. l. n. d. (Genève, 1774), in-8 de 14 pp. (Bibl. N^{le}, Lb³⁸, 1332 et C.V. Beuchot, 244 et 245).

« Cet opuscule, dit Beuchot....., fut distribué en même « temps que l'*Eloge funèbre de Louis XV*, si j'en juge par le « grand nombre d'exemplaires que j'ai vus de ces deux écrits « brochés ensemble » (t. XXIX de l'édition Moland, p. 299).

Les *Mémoires secrets* parlent de ces deux morceaux, le 13 juin 1774 : Voltaire, dans sa lettre à d'Argental du 18 juin, fait, pour la première fois, mention du « petit ouvrage de la *Fatalité* ».

C'est sous le titre d'*Essai sur la fatalité à l'occasion de la mort du même prince* (Louis XV), que la brochure qui nous occupe a été réimprimée dans le volume intitulé : *Eloge de Louis XV, etc...* Ferney et Berlin, in-8 de 30 pp. (Bibl. N^{le} Lb³⁸, 1333).

Dans l'édition encadrée (t. XXXVII, p. 1) et dans l'édition in-4 (t. XXVI, p. 353), on lit : *De la mort de Louis XV et de la fatalité*. Cf. le tome XXVIII de l'édition de Kehl (II^e des *Mélanges historiques*), p. 167 (XIII^e article des *Fragments sur l'Histoire*).

1835. AU ROI EN SON CONSEIL.

Cette Requête *au Roi en son conseil* a été imprimée par les éditeurs de Kehl, dans le tome XXIX de leur édition, p. 522.

C'est, dit Beuchot, le premier écrit de Voltaire pour le pays de Gex (voyez sa note, t. XXIX de l'édition Moland, p. 305). Dès 1761 (voyez sa lettre à M. Bouret, du 20 novembre), Voltaire avait appelé l'attention des fermiers généraux, sur la misère

1. *Eloge funèbre, etc ...*

et la détresse du pays de Gex : « Considérez, je vous prie, » dit Voltaire à M. Bouret, « que nulle province n'est située « comme la nôtre. Elle est entièrement séparée de la France « par une chaîne de montagnes inaccessibles, dans lesquelles « il n'y a que trois passages à peine praticables. Nous n'avons « de communication et de commerce qu'avec Genève. Traitez- « nous comme notre situation le demande, et comme la na- « ture l'indique. Si vous mettez à grands frais des barrières « (d'ailleurs inutiles), entre Genève et nous, vous nous gênez, « vous nous découragez, vous nous faites désertir notre pa- « trie, et vous n'y gagnez rien.

« Enfin, monsieur, c'est sur un mémoire de plusieurs de « vos confrères mêmes, que M. de Trudaine arrangea notre « abonnement du sel forcé, et qu'il écrivit à M. l'intendant de « Bourgogne. Nous acceptâmes l'arrangement. Faut-il qu'au- « jourd'hui, sur les calomnies de quelques regrattiers de sel, « intéressés à nous nuire, on révoque, on désavoue le plan le « plus sage, le plus utile pour tout le monde, dressé par M. de « Trudaine lui-même?... Il est évident qu'on avait discuté le « pour et le contre de cet abonnement; qu'on avait consulté « messieurs des fermes, qu'on attendait de nous l'acceptation « de leurs bonnes raisons : nous les avons acceptées : nous « avons regardé la lettre de M. de Trudaine comme une loi ; « nous avons compté sur la convention faite avec vous. Qu'est-il « donc arrivé depuis, et qui a pu changer une résolution prise « avec tant de maturité?... »

M. Béatrix, dans son *Histoire du pays de Gex* (Lyon, 1851, in-8), a reproduit un passage intéressant d'un *Mémoire pour servir à la justification de l'administration du pays de Gex*, par M. Fabry, syndic général¹; nous réimprimons, à notre tour, cet extrait, parce qu'il peut servir de commentaire et d'explication à la lettre de Voltaire à Bouret, du 20 novembre 1761 :

« Les habitants du pays de Gex, dit M. Fabry, étaient sé- « parés des autres provinces de la France par une chaîne de « montagnes d'un difficile accès, et éloignés de toutes les « villes du royaume; n'ayant de relations et de communications « qu'avec les États voisins, se trouvant chaque jour à Genève « pour y vendre leurs denrées, ne pouvant se pourvoir, ail- « leurs que dans cette ville, des choses nécessaires à leur ha- « billement, à l'exploitation de leurs fonds et à l'exercice de « leur industrie, il était impossible qu'ils ne cherchassent pas « à éluder le paiement des droits excessifs auxquels ils étaient « soumis à l'entrée du pays pour tous ces objets.

1. Un exemplaire de ce *Mémoire* se trouve au British Museum, F. 1014 (1).

« Ils y étaient engagés par le profit, déterminés par l'occasion et entraînés par le besoin.

« Il n'y avait que le sel et le tabac qui leur fussent fournis « dans le pays, mais à un prix quadruple de celui auquel ils « se vendaient en Suisse et à Genève.

« D'un autre côté, le pays étant ouvert partout, la ferme « avait été obligée de multiplier ses bureaux, sans pouvoir « réussir à fermer son enceinte.

« Par là, les frais de régie étaient si considérables que les « fermiers généraux ne retirèrent pas, en 1774, 10,000 livres « net du pays de Gex, pour les gabelles, les traites, etc...

« Il résultait d'un pareil état de choses que la contrebande « se faisait nécessairement et continuellement..., que l'agriculture était négligée, que les terres devenaient incultes et « désertes, et que la source même de l'impôt était tarie.. Voltaire imagina d'abonner la province avec les fermiers généraux... Une négociation fut entamée à ce sujet. Grâce à « Turgot, cette négociation fut couronnée de succès en 1775 ». (*Histoire du pays de Gex*, pp. 508 à 513.)

L'écrit intitulé : *Au Roi en son conseil* est de la seconde moitié de l'année 1774¹ : Voltaire en parle dans sa lettre à M^{me} du Deffand, du 7 septembre, et Condorcet mande à Turgot, en lui envoyant cette requête, au mois d'août 1774 : « Je « voudrais qu'elle fût discutée dans le conseil, que le roi vît « que le plus grand écrivain de la nation est aussi un des « hommes les plus bienfaisants et un des meilleurs citoyens. « C'est vraiment un homme bien extraordinaire, et quoi qu'on « en puisse dire, si la vertu consiste à faire du bien et à aimer « l'humanité avec passion, quel homme a eu plus de vertu ? « L'amour du bien et de la gloire sont les seules passions qu'il « ait connues. » Desnoiresterres, *Voltaire et Genève*, p. 482. — Sur l'affranchissement du pays de Gex par Voltaire, voyez la brochure intitulée : *Voltaire et le pays de Gex, Lettres et documents inédits*, par M. A. Vayssière, *Bourg, Grandin*, 1876, in-8. Tir. à 100 exemplaires (Bibl. N^{le} Ln 27 28825. Réserve).

1836. AU RÉVÉREND PÈRE EN DIEU MESSIRE JEAN DE
BEAUVAIS, CRÉÉ PAR LE FEU ROI LOUIS XV ÉVÊQUE
DE SENEZ. S. l. n. d. (*Genève*, 1774), in-8 de 8 pp.

1. Dans le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 326, cette requête est datée du 20 juillet 1774.

(Bibl. N^{le}, Lb³⁸, 1309 et C. V. Beuchot, 107 A et 107 B).

Les *Mémoires secrets* font mention de cet écrit, le 16 septembre 1774. Frédéric en parle, dans sa lettre à Voltaire du 10 décembre 1774.

Sur Jean-Baptiste-Charles-Marie de Beauvais (qui prononça le 27 juillet 1774, dans l'abbaye de Saint-Denis, l'oraison funèbre de Louis XV), voyez la note de Beuchot, t. XXIX de l'édition Moland, p. 309. Cf. les *Mémoires secrets* du 28 juillet 1774 et la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. X, pp. 477 et suiv.; août 1774.

Réimp. dans la *Correspondance secrète* de Métra (t. I, p. 95; 12 octobre 1774); — dans le tome XXXVII de l'édition *encadrée*, p. 437; — dans le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 387; — dans le tome XLVI de l'édition de Kehl, p. 364.

Cet écrit est signé : B., académicien.

L'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* fait, à l'occasion de cette brochure, les réflexions suivantes (t. I, pp. 365-366, note 92) :

« Parmi les auteurs français, il n'y en a peut-être aucun qui, « dans toutes les circonstances, ait loué avec plus d'éclat et « plus de succès les événements mémorables du règne de « Louis XV. Il était sans doute lui-même un des titres de « gloire de ce règne. Les souverains étrangers enviaient un « pareil écrivain à la France. Ils le comblaient à l'envi des « témoignages de leur estime et de bienfaits. Cependant « Louis XV parut toujours méconnaître le mérite de cet « homme extraordinaire, et ne montra pour lui que du dédain « et presque de la haine. Lors même que Voltaire fut appelé « à la cour pour travailler aux fêtes du mariage du Dauphin, « il n'attribua cette espèce de faveur et les récompenses qui la « suivirent qu'à la bienveillance de M^{me} de Pompadour et à « l'amitié de MM. d'Argenson et Richelieu. Il ne paraît pas « que durant tout ce temps de quinze à seize mois, le roi ait « daigné quelquefois converser avec lui; on pourrait même « douter qu'il lui eût adressé une seule fois la parole. Environ

¹ Le passage qui, au dire de Beuchot, ne se trouve ni dans l'édition *principale*, ni dans l'édition de Kehl, mais qui, rapporté par Grimm, dans sa *Correspondance littéraire* (août 1774), a été rétabli, en 1817, dans le tome XIV de l'édition en 42 volumes, (édition Leclère et Détéville, p. 631), existe dans la réimpression qui fait partie du tome I de la *Correspondance secrète*. — Dans l'édition de la *Correspondance littéraire, etc.* de Grimm, donnée par M. Tourneux, il n'est pas fait mention, au mois d'août 1774, de l'écrit de Voltaire.

« trente ans après, Louis XV meurt. Voltaire, confiné, depuis
 « un temps presque aussi long, dans une espèce d'exil volon-
 « taire ou non, à cent trente lieues de Paris, sur les confins
 « de la Suisse, apprend la mort du roi. Aussitôt, sans se dé-
 « mentir, il est encore, entre les gens de lettres, le premier
 « qui s'empresse à rendre à la mémoire de son souverain un
 « hommage solennel, dans un *Eloge* funèbre, bien différent de
 « l'oraison de l'abbé de Beauvais. »

1837. LETTRE ÉCRITE A M. TURGOT, CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES, PAR MM. LES SYNDICS GÉNÉRAUX DU CLERGÉ, DE LA NOBLESSE ET DU TIERS-ÉTAT DU PAYS DE GEX. LE 26 NOVEMBRE 1774.

Imprimée pour la première fois dans le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, pp. 332-334. M. Clogenson croit que Voltaire se contenta probablement de rendre le style de cette *Lettre* un peu moins pesant et sa rédaction plus courte.

Réimpr. dans le tome XLVIII de l'édition Beuchot, p. 43.

Cette *Lettre* est signée: *Castin, de Sauvage, Fabry et Emery.*

1838. SENTIMENT D'UN ACADÉMICIEN DE LYON SUR QUELQUES ENDROITS DES COMMENTAIRES DE CORNEILLE.

En 1774, Clément fit paraître ses *Cinquième et Sixième Lettres à M. de Voltaire, où l'on examine ses Commentaires sur Corneille, La Haye et Paris, Moutard*, in-8 de 237 et 360 pp.

Le *Sentiment d'un académicien de Lyon* est une réponse, faite par Voltaire, à la critique véhémence et passionnée de Clément.

Imprimée dans le *Mercure* de décembre 1774, pp. 224-234, sous le titre de : *Sentiments, etc.*, cette réponse a été réimprimée en 1775, dans le tome XXXVII^e de l'édition *encadrée*, p. 395; — dans le tome XIX^e des *Nouveaux Mélanges*, p. 209; — en 1776, à la suite des *Lettres chinoises, indiennes et tartares* (voyez plus loin, année 1776), p. 251. Cf. le tome XIII de l'*Évangile du jour*, éd. de Londres, 1778, p. 135; — le tome XXVIII de l'édition in-4 (1777), p. 539; — le tome L de l'édition de Kehl, p. 17.

1839. DE L'ENCYCLOPÉDIE.

Cet écrit est du mois d'août 1774. Les *Mémoires secrets* n'en

parlent que le 27 septembre; mais il en est question, dès le 1^{er} septembre, dans une lettre de M. Hennin à Voltaire (lettre 9173 de l'édition Moland) : cf. Voltaire à Hennin, 10 septembre : « C'est vous, mon cher historiographe, dit Voltaire à son correspondant, qui m'apprenez que le petit chiffon sur l'*Encyclopédie* est imprimé séparément. C'était un chapitre destiné « pour la nouvelle édition des *Questions sur l'Encyclopédie*. »

Nous ne connaissons pas l'édition séparée de cet écrit, qui a été réimprimé à la suite de *Don Pèdre, roi de Castille, tragédie et autres pièces*, s. l. (Genève), 1775, p. 115 (voy. notre t. 1^{er}, n° 295). Cf. le tome XII de l'*Évangile du jour*, Londres, 1775, p. 91 ; — le tome XXXIV de l'édition encadrée, p. I ; — le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 311 ; — le tome XLVI de l'édition de Kehl, p. 506.

Sur cet écrit, et sur l'anachronisme qu'il y a à y faire figurer M^{me} de Pompadour, morte en 1764, voyez la note de Beuchot, t. XXIX de l'édition Moland, p. 325.

1840. DE L'ÂME PAR SORANUS, MÉDECIN DE TRAJAN.

Les éditeurs de Kehl ont daté cet écrit de 1774 (voyez leur tome LXX, p. 425); ils ne donnent pas, comme le prétend Beuchot (t. XXIX de l'édition Moland, p. 329), cette date comme incertaine.

Cet opuscule a été imprimé en 1775, dans le tome III des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XL^e de l'édition encadrée), p. 377; cf. le tome XVIII^e des *Nouveaux Mélanges*, etc..., p. 330 (ce volume porte le millésime 1776; mais il doit être de 1775 : c'est, en effet, de cette année 1775 qu'est daté le XIX^e et dernier volume des *Nouveaux Mélanges*); — le tome XXIX de l'édition in-4 (1777), p. 509, et le tome XXXII^e de l'édition de Kehl, p. 226.

Les éditeurs de Kehl ont reproduit la section intitulée : *Action de Dieu sur l'homme* dans le *Dictionnaire philosophique*, au mot *Homme* (voyez leur tome XLI, pp. 93-100).

Sur Soranus, médecin de Trajan, voyez la note de Beuchot, t. XXIX de l'édition Moland, p. 329.

1841. PETIT ÉCRIT SUR L'ARRÊT DU CONSEIL DU 13 SEPTEMBRE 1774 QUI PERMET LE LIBRE COMMERCE DES BLEDS DANS LE ROYAUME. S. l. n. d. (Genève, 1775), in-8 de 7 pp. (Bibl. N^{le}, Z 2284, Zd 2547. 19 et C. V. Beuchot, 643).

Un arrêt du Conseil du 13 septembre 1774 avait autorisé le libre commerce du blé dans le royaume. En recevant cette nouvelle, Voltaire écrivit le 28 septembre à Turgot : « Le vieux « malade de Ferney remercie la nature de l'avoir fait vivre « assez longtemps pour voir l'arrêt du Conseil du 13 septembre... Il présente ses respects et ses vœux à l'auteur ». Le même jour, il disait à d'Alembert : « Je viens de lire le chef-d'œuvre de M. Turgot, du 13 septembre; il me semble que voilà de nouveaux cieux et une nouvelle terre ».

Le *Petit écrit sur l'arrêt du Conseil, etc.*, quoique daté du « 2 janvier 1775 », est de la fin de l'année 1774 : Voltaire l'envoya à Condorcet le 30 décembre; cf. Voltaire au même, 16 janvier 1775.

Réimpr. dans le *Mercur* de janvier 1775, t. II, pp. 160-166. Dans l'édition *princeps*, comme dans la réimpression du *Mercur*, le *Petit écrit* est signé : F. D. V. S. D. F. E. D. T. G. O. D. R. (François de Voltaire, seigneur de Ferney et de Tournay, gentilhomme ordinaire du roi).

Sur le *Petit écrit, etc.*, voyez les *Mémoires secrets* du 27 janvier 1775 (*Additions* t. XXIX p. 342) et du 19 juin de la même année. Cf. la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, éd. M. Tourneux, t. XI, p. 42 ; février 1775.

Le *Petit écrit, etc.*, est au tome XII^e de l'*Evangile du jour*, 1775, p. 95. Cf. le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 536.

1842. NOTES CONCERNANT LE PAYS DE GEX. 1775.

Imprimées pour la première fois, en 1827, dans le t. XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 335. — Sur cet écrit, voyez la note de M. Clogenson, reproduite par Beuchot (t. XXIX de l'édition Moland, p. 349).

1843. MÉMOIRE SUR LE PAYS DE GEX. 31 MARS 1775.

Imprimé pour la première fois dans le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 337. Une copie de ce *Mémoire*, dit M. Clogenson, « avait été adressée à M. Trudaine. Celle que « j'ai sous les yeux porte ces mots en marge de la première « page : A répondre à M. l'abbé Morellet ou à M. de Voltaire. « Le *Résumé* qui termine ce *Mémoire* est, dans notre copie, de « la main de Wagnière ». Cf. les tomes XLVIII de l'édition Beuchot, p. 92, et le tome XXIX de l'édition Moland, p. 351.

Le *Mémoire sur le pays de Gex* est signé : Castin, comte de La Forêt, Sauvage, Fabry et Emery.

1844. DIATRIBE A L'AUTEUR DES ÉPHÉMÉRIDES. S. l. (Genève), 1775, in-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 203). — Genève et Paris, Valleyre l'aîné, 1775, in-8 de 27 pp. (C. V. Beuchot, 204, 205).

L'édition en 32 pp. contient (pp. 26-32), un *Extrait* de la *Gazette d'agriculture, commerce, arts et finances* du 19 mai 1775, n° 39.

Kayser (*Index locupletissimus*, etc., t. VI (1836), signale une édition avec le nom de Genève (1775, in-8; Rottman, à Berlin); est-ce l'édition de Genève et Paris?

Dans l'édition *princeps*, la *Diatribes* est datée du 20 mai 1775.

L'abbé Baudeau envoyait à Voltaire ses *Nouvelles Ephémérides économiques*. Dans une lettre non datée, mais qui doit être du mois d'avril, — car elle parut dans le *Mercur* de mai 1775 (voyez la note de Beuchot, t. XLIX de l'édition Moland, p. 273), — Voltaire remercie l'abbé Baudeau de la bonté qu'il a de lui faire parvenir son journal. « Les vérités utiles y sont « si clairement énoncées, que j'y apprendrais toujours quelque « chose, quoique à mon âge on soit d'ordinaire incapable d'ap- « prendre. La liberté du commerce des grains y est traitée « comme elle doit l'être; et cet avantage inestimable serait « encore plus grand, si l'État avait pu dépenser, en canaux de « province à province, la vingtième partie de ce qu'il nous en a « coûté pour deux guerres dont la première fut entièrement « inutile et l'autre funeste ». (Les guerres de 1741 et de 1756.) « S'il y a jamais eu quelque chose de prouvé, c'est la néces- « sité d'abolir pour jamais les corvées. Voilà deux services es- « sentiels que M. Turgot veut rendre à la France; et, en cela, « son administration sera très supérieure à celle du grand « Colbert... Continuez, monsieur, à nous éclairer, à nous en- « courager, à préparer les matériaux avec lesquels nos mi- « nistres élèveront le temple de la félicité publique ».

C'est la lecture d'un article inséré dans le tome IV des *Nouvelles Ephémérides économiques* de 1775¹, qui donna l'idée à Voltaire d'écrire sa *Diatribes à l'auteur des Ephémérides*. Voltaire parle de cette brochure dans sa lettre à M^{me} du Def-

1. La Bibliothèque nationale ne possède pas les *Nouvelles Ephémérides économiques* de 1775; ce recueil s'imprimait à Paris, chez Lacombe, et avait pour sous-titre : *Bibliothèque raisonnée de l'histoire, etc...* (voyez le tome I de l'année 1776; Bibl. N^{le}, Z. 2259, F. z. y. k.).

fand du 17 mai 1775. Cf. Voltaire à d'Argental, 1^{er} juillet; — à La Harpe, 15 août; — à de Vaines, 15 août.

Les *Mémoires secrets* font mention de la *Diatribes* le 6 juillet 1775.

La Harpe en ayant fait un extrait, dans le *Mercur* d'août 1775, (pp. 59 et suivantes), un arrêt du Conseil du 19 août supprima la *Diatribes* « comme scandaleuse et calomnieuse, contraire au respect dû à la religion et à ses ministres »; déclara Valleyre interdit de la profession de libraire et imprimeur; enfin ordonna que le censeur du *Mercur*, Louvel, fût rayé de la liste des censeurs royaux. — Sur cet arrêt, voyez les *Mémoires secrets* des 22, 26 août et 6 septembre 1775 (l'article du 6 septembre est aux *Additions* tome XXXI, p. 314); — la *Correspondance secrète* de Métra, t. II, pp. 141 et suivantes et 157; — d'Alembert à Voltaire, 15 août 1775 (lettre 9464 de l'édition Moland); — Voltaire à l'abbé Morellet, 31 août 1775.

En dernier lieu, l'ouvrage ayant été dénoncé au Parlement, l'avocat général Séguier fit, le 7 septembre, un réquisitoire contre la *Diatribes*. D'après ses conclusions, disent les *Mémoires secrets* du 19 septembre 1775, « la cour enjoint à La Harpe, auteur de l'article du *Mercur* susmentionné; à Louvel, censeur et à Lacombe, imprimeur, d'être plus circonspects à l'avenir; leur fait défenses de plus insérer, dans « cet ouvrage périodique, approuver ni imprimer aucune réflexion et extraits d'ouvrages, qui pourraient attaquer la religion, le gouvernement et la mémoire de nos rois ». — Cf. les *Mémoires secrets* du 16 septembre 1775; — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. XI, pp. 124-125: septembre 1775; — Voltaire à d'Argental, 15 septembre 1775.

Réimpr. dans les tomes XVIII des *Nouveaux Mélanges*, p. 201 (101); — III^e des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XL^e de l'édition encadrée), p. 46; — XXVIII de l'édition in-4^e (1777), p. 434; — XIII de l'*Evangile du jour* (voy. l'édition de Londres, 1778), p. 166; — XXIX de l'édition de Kehl, p. 438.— Voyez aussi notre tome I^{er}, p. 472.

1845. ARTICLE EXTRAIT DU MERCURE DE JUIN 1775 SUR LA SATIRE DE CLÉMENT, INTITULÉE : MON DERNIER MOT.

Cet article a été imprimé dans le *Mercur* de juin, pp. 155-159, sous le titre suivant : *Mon dernier mot, satire en vers de M. Clément, sous le faux titre de Genève*. (C'est en effet avec le nom de Genève qu'avait paru, en 1775, la satire de Clément, *Mon dernier mot*, in-8 de 15 pp. (Bibl. N^o. Z.).

Une note au bas de la page 155 du *Mercur* dit que cet article est de M. D. V. G. O. D. R. (M. de Voltaire, gentilhomme ordinaire du roi).

Réimpr. dans le tome XLVIII^e de l'édition de Kehl, p. 269, sous ce titre : (*Observations*) *sur une satire en vers de M. Clément, intitulée : Mon dernier mot.*

1846. LE CRI DU SANG INNOCENT. S. l. (Genève), 1775, in-8 de 37 pp. (C. V. Beuchot, 183).

PP. 3-23 : *Au roi très chrétien, en son conseil.*

PP. 24-37 : *Précis de la procédure d'Abbeville.*

Ces deux écrits sont rédigés au nom de d'Etallonde de Morival. On sait que Gaillard d'Etallonde de Morival, impliqué dans l'affaire d'Abbeville, avait été condamné au bûcher, le 28 février 1766 (voy. le n° 1722). Réfugié en Prusse, il était entré comme cadet dans un des régiments de Frédéric, et en 1773, nous le retrouvons à Vesel, au service d'un roi, « qui « n'immole personne à des capucins, qui n'arrache point la « langue aux jeunes gens, et qui se sert mieux que personne « de sa langue, de sa plume et de son épée. » (Voltaire à Frédéric, 22 avril 1773).

Voltaire n'avait pas manqué de recommander chaudement d'Etallonde à Frédéric, et celui-ci avait promis qu'il aurait soin de l'avancement du jeune officier (voyez Frédéric à Voltaire, 12 août et 9 octobre 1773).

C'est dans une lettre du 20 décembre 1773 (de Voltaire à d'Etallonde)¹, qu'il est, pour la première fois, question des démarches à faire et des voies à choisir pour obtenir en faveur du jeune officier, soit des lettres de grâce, soit la cassation de l'arrêt qui l'avait condamné. « Le point principal », dit Voltaire à d'Etallonde de Morival, « est de vous rendre capable de succéder « et de jouir, en France, de tous vos droits de citoyen, quoique « vous serviez un autre monarque. Toutes ces considérations « exigeront probablement que vous soyez en France, pendant « le temps qu'on sollicitera la justice qui vous est due ». — Voltaire offre à d'Etallonde sa retraite de Ferney ; il lui promet l'appui du chancelier, de l'abbé Mignot, conseiller de grand-chambre au Parlement de Paris, et son neveu : « Nous « vous servirions de notre mieux... Mon âge et mes maladie

1. Voltaire était en correspondance avec d'Etallonde de Morival, depuis l'année 1767 (voyez les lettres 6671, 6735, 6897 et 7038 de l'édition Moland).

« ne m'empêcheraient pas d'agir avec vivacité. J'y mettrai plus « de chaleur que la vieillesse n'a de glace. »

En janvier 1774, Voltaire demande à Frédéric un congé d'un an pour d'Etallonde (voyez la lettre 9032 de l'édition Moland; cf. Voltaire à d'Etallonde, 17 janvier 1774), et le 16 février, Frédéric informe Voltaire que son protégé a une permission d'un an pour se rendre en Suisse. Cf. Voltaire à Frédéric, 11 mars et 26 avril 1774. A cette dernière date, d'Etallonde est arrivé à Ferney; Voltaire lui fait apprendre la géométrie, les fortifications, le dessin, sous un très bon maître, et il promet à Frédéric de le lui renvoyer « en état de lui rendre de vrais services » et très digne de sa protection « dans ce diable de « grand art de Lucifer, dont il est le plus grand maître » (voyez la lettre 9132 de l'édition Moland).

Au mois d'août 1774, Voltaire intercède auprès du chancelier Maupeou pour d'Etallonde (voyez sa lettre à Maupeou du 14 août); mais le 24 août, Maupeou recevait l'ordre de remettre les sceaux, et sa chute venait ruiner toutes les espérances de Voltaire. Il s'agissait de trouver de nouveaux protecteurs au jeune lieutenant prussien; d'Argental, d'Hornoy, d'Alembert, furent mis en campagne, et la duchesse d'Enville promit de disposer M. de Miroménil, le nouveau garde des sceaux, à se montrer favorable à d'Etallonde (voyez Voltaire à d'Argental, 10 et 24 octobre; — à d'Alembert, 29 octobre. Cf. Voltaire au même et à d'Argental, 7 novembre; — à Condorcet, 23 novembre, 7, 11, 23, 30 décembre¹; — à d'Argental, 24 novembre et 23 décembre; — à M^{me} du Deffand, même date; — à M^{me} la duchesse d'Enville, 26 novembre; — à Malesherbes, 1^{er} janvier 1775).

Voltaire voulait que d'Etallonde fit juger son procès. « Je « n'aime point qu'on demande grâce, quand on doit demander « justice », dit-il à d'Alembert, le 7 novembre 1774. Sa grande préoccupation, pendant les premiers mois de l'année 1775, est d'obtenir un sauf-conduit d'un an pour d'Etallonde (voyez Voltaire à Condorcet et à d'Argental, 16 janvier 1775; — à d'Argental, 22 janvier²; — à M^{me} la duchesse d'Enville (lettre 9303

1. La lettre du 11 décembre 1774, à Condorcet, contient un *Résumé du procès d'Abbeville*, qui est le premier jet du *Précis de la procédure d'Abbeville*, tel qu'on le lit dans le *Cri du sang innocent*.

2. Beuchot, dans sa note de la page 375 du tome XXIX de l'édition Moland, dit que Voltaire envoya, en janvier 1775, à d'Argental « un modèle ou projet du *Cri du sang innocent*; » et il cite, à l'appui de son assertion, les lettres de Voltaire des 16 et 22 janvier à d'Argental. Mais il n'est question dans la lettre du 16 janvier, que « d'un bout de requête réformable, » et il est possible que

de l'édition Moland); — en même temps, il s'occupe de la rédaction d'un mémoire qu'il annonce à Frédéric, le 4 février. Cf. Voltaire à Condorcet, 6 février; — à Frédéric, 15 février; — à d'Argental, 18 mars, 3 et 16 avril (« *Ce sang innocent crie, « mon cher ange», lit-on dans cette dernière lettre, « et moi je « crie aussi et je crierai jusqu'à ma mort»*); — à Frédéric, 28 mars; — à Condorcet, 21 et 24 avril; etc..., etc.

Toutefois le *Cri du sang innocent* ne parut qu'au commencement de juillet, avec la date du 30 juin (voyez Voltaire à d'Alembert, 7 juillet; — à d'Argental, 10 juillet; — à de Vaines, 25 juillet).

Résolu à ne pas accepter pour d'Etallonde les lettres de grâce, qu'on était disposé à lui accorder, Voltaire s'était décidé à prendre le public pour juge (à d'Argental, 18 mars 1775). Mais nous voyons, par la lettre de Voltaire à d'Argental, du 5 août, que le ministère ne voulut point que le factum de d'Etallonde « perçât dans le monde »; (cf. Voltaire au même, 21 août); aussi les *Mémoires secrets* ne font-ils mention du *Cri du sang innocent* que le 1^{er} septembre 1775, c'est-à-dire deux mois après sa publication.

D'Etallonde quitta Ferney le 31 août 1775, après y avoir séjourné pendant plus de seize mois; le 20 octobre, dit Beuchot, « il fut nommé par Frédéric capitaine au corps du génie... « il était âgé d'un peu plus de trente-deux ans. A partir de « l'année 1787, on ne le trouve plus dans les rôles de son « corps. » (T. XLIX de l'édition Moland, p. 306.) Une note de la page 47 du tome XLV de la même édition nous apprend qu'ayant obtenu, en 1788, des lettres d'abolition, d'Etallonde revint en France, et se fixa à Amiens, où il mourut pendant les premières années de la Révolution.

Le *Cri du sang innocent* est daté de Neuchâtel, parce que cette ville appartenait au roi de Prusse, et que d'Etallonde était censé y résider.

Beuchot a rétabli, d'après l'édition *princeps*, la dernière phrase d'une note de Voltaire, qu'avaient supprimée les éditeurs de Kehl (voyez le tome XXIX de l'édition Moland, p. 377). Cette note est relative à Belval qui, ainsi que Voltaire l'a dit

cet écrit soit le même que le *Projet à réformer d'une requête au Roi*, qui fait partie de la lettre à Condorcet du 30 décembre 1774. D'autre part, dans la lettre du 22 janvier, où il est question du « *projet de la petite pancarte que « l'on demande à M. de Vergennes,* » Voltaire veut certainement parler du sauf-conduit qu'il sollicitait pour d'Etallonde. Cf. Voltaire à la marquise du Deffand, 25 janvier 1775.

ailleurs (voyez sa lettre à Frédéric, du 11 mars 1774), « fut la « première cause de l'horrible affaire d'Abbeville. » Belleval ayant déclaré, le 9 novembre 1773, que non seulement il avait le jugement du chevalier de La Barre « en horreur », mais « qu'il frémissait encore, au nom du juge qui avait instruit cet « exécrationnel procès ¹ », Voltaire, dans l'intérêt même de la défense de d'Etallonde, voulut rendre justice à Belleval (voyez Voltaire à Florian, 9 février 1774). Mais il n'en demeure pas moins établi que c'est sur les instances de Belleval que Moisonel, son pupille, chargea La Barre, dans la procédure d'Abbeville (voyez Desnoiresterres, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, pp. 478-479).

Le *Cri du sang innocent* a été réimprimé en 1776 (1775?) dans le tome XVIII^e des *Nouveaux Mélanges*, pp. 355-380; — en 1776, dans le *Recueil intéressant sur l'affaire de la mutilation du crucifix d'Abbeville*. Londres, in-12 (voyez le n° 1722); — en 1777, dans le tome XXVI de l'édition in-4, p. 367. Cf. le tome XXX de l'édition de Kehl, p. 333.

1847. MÉMOIRE DES ÉTATS DU PAYS DE GEX.

Ce *Mémoire* a été imprimé pour la première fois par les éditeurs de Kehl, tome XXIX, pp. 517-518.

Voltaire en parle dans sa lettre à M^{me} de Saint-Julien, du 10 octobre 1775. Cf. Voltaire à la même, 8 octobre, et à Dupont (de Nemours), 10 octobre.

1848. MÉMOIRE DU PAYS DE GEX.

La première édition de ce *Mémoire* est de 1827 (t. XXXIX de l'édition en 95 volumes, pp. 353 et suivantes).

Voltaire envoya le *Mémoire du pays de Gex* à Trudaine, le 13 novembre 1775, et à l'abbé Morellet, le 14 novembre. Cf. Voltaire à M^{me} de Saint-Julien, 14 et 24 novembre. On sait que Trudaine et Turgot accueillirent favorablement les réclamations élevées par Voltaire au nom des habitants du pays de Gex, et qu'un arrêt du Conseil délivra cette contrée des vexations auxquelles l'avaient soumise jusque-là les employés des fermes. (Voyez Voltaire à Trudaine et à Turgot, 3 décembre; — à Fabry et à de Vaines, 6 décembre; — à Trudaine, 12 décembre, etc.). « Le 12 décembre, Voltaire se rendit aux États

1. Voyez cette rétractation dans la lettre de Voltaire à Frédéric, du 11 mars 1774.

« du pays de Gex et conseilla d'accepter purement les déterminations du ministre sur l'abonnement annuel du pays de Gex, pour la somme de 30,000 francs, sans insister sur des demandes de réduction; ce que les Etats adoptèrent aussitôt. » (Note de M. Hennin fils, rapportée par M. Moland, dans le tome XLIX de son édition, p. 448. Cf. Voltaire à Trudaine, 8 et 23 décembre; — à M^{me} de Saint-Julien, 14 décembre; — à Turgot, 22 décembre 1775).

Dans la copie sur laquelle M. Clogenson a imprimé ce *Mémoire*, en 1827, le titre et la date étaient de la main de Voltaire; le reste de celle de Wagnière (voyez sa note, t. XXIX de l'édition Moland, p. 393).

Voyez un autre *Mémoire sur l'état de l'agriculture du pays de Gex*, dans la brochure de M. de Vayssière, dont il a été question sous le n° 1835. Nous ne croyons pas que ce *Mémoire* ait été rédigé par Voltaire. Cf. notre tome III, *Correspondance*, année 1876.

1849. A M. TURGOT, MINISTRE D'ÉTAT, CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES.

« Dans les éditions de Kehl ¹, dit Beuchot, et dans beaucoup d'autres, cette requête était imprimée à la suite de la lettre à M. de Trudaine, du 8 décembre 1775. M. Clogenson a, en 1827 ², extrait de la *Correspondance* cette pièce qui n'est point une lettre. » (Voyez le tome XXIX de l'édition Moland, p. 397.)

Ce petit écrit doit être antérieur au 3 décembre; en effet, à cette dernière date, Voltaire avait reçu la minute de l'arrêt du Conseil, qui rendait la liberté au pays de Gex (voyez Voltaire à M^{me} de Saint-Julien, 3 décembre), et sa requête devenait, dès lors, sans objet.

1850. LES ÉDITS DE SA MAJESTÉ LOUIS XVI PENDANT L'ADMINISTRATION DE M. TURGOT.

Beuchot croit qu'il s'agit de cet écrit dans le passage suivant des *Mémoires secrets* du 10 décembre 1775 : « Il est arrivé, de Genève, une petite brochure sans titre, mais qu'on attribue avec raison au philosophe de Ferney. Il se jette aujourd'hui

1. Tome LXIII, p. 129.

2. Voyez le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 358.

« dans *l'économisme*, qui est la secte dominante. Le nouvel écrit est pour faire sa cour à M. Turgot, relativement à la suppression des corvées, qu'il regarde comme décidée, et auxquelles on substitue un impôt. » — L'analyse que les *Mémoires secrets* donnent, le 15 décembre, de la brochure *Sur les corvées*, annoncée le 10 décembre précédent, prouve que le rédacteur des *Mémoires secrets* a voulu faire allusion, non pas à l'écrit de Voltaire : *les Edits de Sa Majesté Louis XVI*, mais à celui de Condorcet intitulé : *Sur l'abolition des corvées* (voyez Bibliothèque N^{le}, Lb³⁹, 165, et *Œuvres de Condorcet*, Paris, Didot, 1847-1849, t. XI, p. 89).

Quant aux *Edits de Sa Majesté Louis XVI pendant l'administration de M. Turgot*, cet opusculé, qui est bien de Voltaire, a été imprimé par les éditeurs de Kehl, dans le tome XXX de leur édition, p. 543. M. Avenel croit que cette brochure parut avant l'édit qui supprimait les corvées (voyez le tome V^e de l'édition du *Siècle*, p. 667). — C'est en janvier 1776 que Turgot présenta au roi un Mémoire sur six projets d'édits tendant à supprimer la corvée, etc... Le 9 février, ces édits furent envoyés au Parlement, qui ne voulut en enregistrer qu'un (celui portant suppression de la caisse de Poissy); on sait que le roi tint, le 12 mars, un lit de justice, dans lequel les cinq autres édits furent enregistrés.

1851. EXTRAIT D'UN MÉMOIRE POUR L'ENTIÈRE ABOLITION DE LA SERVITUDE EN FRANCE.

Imprimé par les éditeurs de Kehl, t. XXIX, p. 505.

« Cet écrit, dit Beuchot, paraît être de la fin de 1775. Il a beaucoup de rapports avec la lettre à Moreliet, du 29 décembre 1775. » (T. XXIX de l'édition Moland, p. 403).

1852. A M*** SUR LES ANECDOTES.

Ce morceau a été imprimé en 1776, dans le *Commentaire historique sur les Œuvres de l'auteur de la Henriade*, etc... (voyez ci-après, année 1776), à la suite d'une lettre du 2 mai 1776, sur les *Lettres prétendues du pape Ganganelli Clément XIV*, et sous le titre suivant : *Au même sur les anecdotes* (pp. 260-264).

Les *Lettres intéressantes du pape Clément XIV*, traduites de l'italien et du latin (ou plutôt, dit Quérard (*Les supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 754), composées en français par Caraccioli et traduites par lui-même en italien en 1777), parurent à la fin de 1775 (Paris, Lottin le jeune, 3 vol. in-12);

il en est question dans la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, en décembre 1775 (éd. M. Tourneux, t. XI, p. 164).

Dans le morceau intitulé : *A M^{me} sur les anecdotes*, Voltaire parle des *Lettres du pape Clément XIV* ; ce morceau ne peut donc être de 1774, date que lui ont donnée les éditeurs de Kehl (voyez leur tome XLIX, p. 283).

Peut-être eût-il mieux valu laisser cet opuscule dans la *Correspondance*, à la suite de la lettre du 2 mai 1776.

Réimpr. dès 1777, à la suite de cette lettre du 2 mai, dans le tome XXX de l'édition in-4, p. 530.

1853. REMARQUES AUTOGRAPHES DE VOLTAIRE EN MARGE D'UN LIVRE ANONYME DU PÈRE DANIEL, INTITULÉ : OBSERVATIONS CRITIQUES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE DE MEZERAI.

Voyez la division : *Ouvrages annotés par Voltaire*.

1854. MÉMOIRE A M. TURGOT.

Les éditeurs de Kehl ont imprimé ce *Mémoire* dans la *Correspondance*, à la suite de la lettre de Voltaire à Turgot, du 8 janvier 1776 (voyez le tome LXIII de leur édition, p. 150).

Dans l'édition en 95 volumes, ce *Mémoire* est daté du 8 janvier 1776 (t. XXXIX, p. 360).

1855. PRIÈRES ET QUESTIONS ADRESSÉES A M. TURGOT, CONTRÔLEUR GÉNÉRAL.

Ces *Prières et Questions*, numérotées et écrites sur un papier séparé, ont été adressées à Turgot, avec la lettre du 13 janvier 1776. Les éditeurs de Kehl les ont imprimées dans la *Correspondance*, à la suite de cette dernière lettre (voyez leur tome LXIII, p. 157). Dans l'édition en 95 volumes, ce morceau est au tome XXXIX, p. 364.

1856. SUPPLIQUE A M. TURGOT.

Imprimée par les éditeurs de Kehl, dans la *Correspondance*, t. LXIII, pp. 161-162, à la suite des *Prières et Questions* qui précédent, et sous le titre suivant : *Lettre LXXXIX. Au même* (Turgot). Le titre actuel est de 1827 (t. XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 448) : « Ce très court Mémoire, dit

« M. Clogenson, doit être de février ou de mars 1776. Il y
 « est fait allusion à l'édit rendu, contre les corvées, au mois
 « de février de cette même année, et enregistré le 12 du mois
 « suivant. Peut-être même est-il du mois de janvier précédé-
 « dent..... Voyez au surplus, pour ce qui concerne les serfs
 « de Chézeri et de Lelex, les lettres du 26 janvier 1776, à
 « MM. de Trudaine et de Fargès et celle du 23 février à
 « M. Dupont de Nemours. » (*Ibid.*)

1857. DÉLIBÉRATION DES ÉTATS DE GEX DU 14 MARS
 1776. A MGR LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL.

Imprimée en 1827, par M. Clogenson, dans le tome XXXIX
 de l'édition en 95 volumes, p. 368. « L'original de cette *Déli-*
 « *bération*, dit M. Clogenson, est de la main de Wagnière; il
 « fut adressé à Turgot. La dernière signature est celle de :
 « *Voltaire pour les absents.* » (*Ibid.*)

1858. A M. TURGOT, 29 MARS 1776.

Beuchot dit que, dans l'édition de Kehl, cette pièce a été
 mise dans la *Correspondance*. Nous l'y avons vainement cher-
 chée. M. Clogenson la donne pour inédite, dans sa *Note*
préliminaire sur les écrits composés par Voltaire à Ferney
pour les habitants du pays de Gex, etc..... (t. XXXIX, p. 308).
 « Cette espèce de requête, dit-il ailleurs (même tome, p. 379),
 « de la main de Wagnière, fut envoyée par Voltaire sur trois
 « feuillets composant un seul cahier. Déjà, dans sa lettre du
 « 8 janvier 1776, il avait recommandé les sieurs Sedillot et
 « Roupé au contrôleur général. »

1859. LETTRES CHINOISES, INDIENNES ET TARTARES A
 M. PAUW, PAR UN BÉNÉDICTIN. AVEC PLUSIEURS AU-
 TRES PIÈCES INTÉRESSANTES. A PARIS (GENÈVE), 1776,
 in-8 de 2 ff. de titre et 292 pp. (Bibl. N^{le}, Z 1032 +
 B et C. et C. V. Beuchot, 490). — Londres (*Amster-*
dam), 1776, in-8 de 2 ff. non chiff., 182 pp. et 2 pp. non
 chiff. pour la *Table* (C. V. Beuchot, 491).

Corneille de Pauw, chanoine de Xanten, dans le duché de
 Clèves, avait publié, en 1774, des *Recherches philosophiques sur*
les Egyptiens et les Chinois. Londres (*Berlin*), 2 volumes in-8
 (voyez Quérard, *la France littéraire*, t. VI, p. 643).

Voltaire parle de cet ouvrage dans sa lettre à d'Argental, du
 5 septembre 1774. A la fin de 1775, Voltaire annonce à Fré-

déric « des lettres assez scientifiques, assez ridicules, qu'il a « pris la liberté d'écrire à M. Pauw sur ses Chinois, ses « Egyptiens et ses Indiens. » Frédéric lut cette lettre à l'abbé Pauw : « Il a été pénétré, mande-t-il à Voltaire, le 10 janvier 1776, des choses obligeantes que vous écrivez sur son « sujet ; il vous estime et vous admire, mais je crois qu'il ne « changera pas d'opinion au sujet des Chinois. »

Les *Lettres chinoises, etc.*..., étaient imprimées en partie le 17 janvier 1776 (voyez Voltaire à Frédéric, lettre 9618 de l'édition Moland) ; l'ouvrage dut paraître au commencement de mars (voyez Voltaire à d'Argental, 6 et 20 mars ; — à Frédéric, 11 mars ; — Frédéric à Voltaire, 7 et 20 avril ; — Voltaire à La Harpe, 9 avril, etc., etc.).

Sur les *Lettres chinoises, etc.*..., voyez les *Mémoires secrets* des 21 avril, 12 mai, 27 et 29 juin 1776 ; — la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, éd. M. Tournoux, t. XI, pp. 238 et suivantes : avril 1776) ; — la *Correspondance littéraire* de La Harpe (*Œuvres de la Harpe, Paris, Verdier, 1820, t. X, pp. 297 et 306*).

L'édition *princeps* des *Lettres chinoises* (qui a en marge des sommaires que Beuchot n'a pas reproduits ; voyez sa note, tome XXIX de l'édition Moland, p. 451), comprend, outre les *Lettres chinoises, etc.*..., au nombre de douze, les morceaux suivants :

P. 145. *Dialogue de Maxime de Madaure* (voyez notre n° 1716).

P. 175. *Lettres de M. le chevalier de Boufflers pendant son voyage en Suisse à madame sa mère, avec des notes. Nouvelle édition.* (Ces *Lettres* avaient paru en 1770, sous le titre suivant : *Lettres du chevalier de Boufflers à sa mère, sur son voyage en Suisse. Paris, in-8*). — Une édition de 1771, s. l., in-8 de 31 pp. (C. V. Ben) est intitulée : *Lettres de M. le chevalier de Boufflers pendant son voyage en Suisse à madame sa mère.* — Une autre édition, in-8 de 26 pages, fut donnée en 1772 (voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, édition M. Tournoux, t. IX, p. 473 ; 15 mars 1772²).

P. 212. *Lettre de M. de Voltaire à M. l'abbé d'Olivet sur la langue française. A Ferney, 5 janvier 1767.* (Cette *Lettre*

1. Voy. Quérard, *la France littéraire*, t. I, p. 445. Cf. la note de M. Asse, dans le volume intitulé : *Lettres de M^{me} de Graffigny, etc.*, Paris, Charpentier, 1879, p. 309.

2. Voyez encore une édition de 1772, *En Suisse* (sic), in-8 de 24 pp., à la Bibliothèque Nationale, Y. 6120, E.

avait été imprimée séparément, dès 1767. Voyez, dans notre tome III^e, la division : *Correspondance*, année 1767.

P. 234. *Fragment d'une autre lettre de M. de Voltaire à M. d'Olivet.* (Sur ce *Fragment*, voyez les notes de Beuchot, t. XLI de l'édition Moland, pp. 404 et 408.)

P. 244. *Le mois d'auguste, épître à M. de Voltaire par M. François de Neufchâteau, docteur en droit, avocat du roi au bailliage de Vexeliſe, des Académies de Dijon, Lyon, Marseille, Nancy.* Cette *Épître* est datée du 6 août 1774.

On lit : 6 août 1774, dans l'édition séparée (*Paris, Valade, 1774, in-8 de 8 pp.* Bibl. N^{le}, Y. 5492, O. 10).

Voltaire répondit à François de Neufchâteau par sa lettre du 31 août 1774.

P. 251. *Sentiment d'un académicien de Lyon sur quelques endroits des Commentaires de Corneille* (voyez notre n^o 1838).

P. 268. *Fragment d'un poème, par M. le chevalier de Cubières, écuyer du roi qui a concouru pour le prix de l'Académie française en 1775.* (En 1775, le prix de poésie fut décerné à La Harpe, pour ses *Conseils à un jeune poète*. Voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, etc., éd. M. Tourneux, t. XI, p. 110. Cf. La Harpe, *Correspondance littéraire* (*Œuvres de La Harpe, Paris, Verdrière, 1820, t. X, pp. 217-218*). Le poème de Cubières n'est pas imprimé dans ses *Opuscules poétiques, Orléans, Couret de Villeneuve, 1786, 3 vol. in-18* (Bibl. N^{le}, Y. 5492. R. 64).

P. 270. *Vers sur un bref attribué au pape Clément XIV, contre la castration, par M. de Bordes, de l'Académie de Lyon.* (Cette pièce de vers, qu'on avait fait courir sous le nom de Voltaire, et dont celui-ci n'a donné qu'un extrait, à la suite de ses *Lettres chinoises, etc.*, est imprimée dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, etc., sous la date du 15 mars 1771. Elle y est intitulée : *Les Castrats*; voyez l'édition M. Tourneux, t. IX, p. 264).

P. 273. *Les Finances* (voyez notre tome I^{er}, n^o 656. Cf. les *Mémoires secrets* du 27 juin 1776).

P. 276. *Fragment d'une lettre sur les Dictionnaires satiriques* (voyez notre n^o 1819).

P. 286. *Réponse à cette lettre, par M. de Morza* (voyez notre n^o 1819).

On ne trouve, pas dans l'édition *princeps* des *Lettres chinoises, etc.*, la romance de Sedaine, rapportée par Meister (*Correspondance littéraire* de Grimm, etc., éd. M. Tourneux, t. XI, pp. 243-244).

L'édition avec le nom de *Londres* contient de plus que l'édition *princeps* : *Le Dimanche ou les Filles de Minée* (voyez notre t. I, n° 657) et la *Diatribes à l'auteur des Ephémérides* (voyez notre n° 1844).

Les *Lettres Chinoises, etc.*, ont été réimprimées dans le tome XIII de *l'Évangile du jour* (*Londres*, 1778). Cf. les tomes XXVII de l'édition in-4 (1777), p. 447, et le t. XLVII de l'édition de Kehl, p. 185.

1860. UN CHRÉTIEN CONTRE SIX JUIFS. LA HAYE, AUX DÉPENS DES LIBRAIRES (GENÈVE), 1777, in-8 de 2 ff. non chiff. et 303 pp. (Bibl. N^{le}, A, 11739 et C. V. Beuchot, 865). — LONDRES (AMSTERDAM), 1777, in-8 de 1 f. de titre et 188 pp. (C. V. Beuchot, 866).

L'ouvrage intitulé : *Un Chrétien contre six Juifs* est une réponse au livre de l'abbé Guénée : « *Lettres de quelques juifs portugais et allemands à M. de Voltaire avec des réflexions critiques, etc., et un petit Commentaire extrait d'un plus grand.* Lisbonne et Paris, Laurent Prault, 1769, in-8 de VIII et 424 pp. (C. V. Beuchot, 1300)¹.

Antoine Guénée, né à Etampes, le 23 novembre 1717, mort à Fontainebleau, le 27 novembre 1803, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, et, après s'être fait recevoir agrégé, professa, pendant vingt ans, la rhétorique, au collège du Plessis (1741-1762). Ses premières attaques contre Voltaire datent de 1765, époque de la publication de la *Lettre du rabin Aaron Mathathai à Guillaume Vadé, traduite du hollandais par le lévite Joseph Ben Jonathan, et accompagnée de notes plus utiles.* Amsterdam, Abraham Root (Paris), in-8 de 24 pp.². — Cette *Lettre* fut écrite par l'abbé Guénée, à propos d'une note du chapitre XII du *Traité sur la Tolérance*, note relative au veau d'or (voyez le tome XXV de l'édition Moland, pp. 66 et suivantes).

1. Le faux-titre porte : *Lettre sur divers écrits de M. de Voltaire par quelques juifs portugais et allemands.* « C'est, dit Beuchot, dans la quatrième édition, que les Juifs polonais paraissent pour la première fois sur « le titre. » (T. XXIX de l'édition Moland, p. 499.)

2. Sur la *Lettre du rabin Aaron Mathathai*, qui a été fondue depuis dans les *Lettres de quelques juifs etc.*, voyez Quérard, les *Supercherries littéraires, etc.*, éd. Daffis, I, 150-151, et notre tome III^e (*Ouvrages attribués à Voltaire*, année 1765).

En 1769, parurent les *Lettres de quelques juifs portugais et allemands, etc...* (voyez Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 324-325, et t. IX, p. 120). Dès 1770, Voltaire fit une courte réponse à l'abbé Guénée, en publiant à la suite de sa brochure intitulée : *Dieu. Réponse au Système de la nature. Section II. Article tiré d'un livre intitulé : Questions sur l'Encyclopédie, en quelques volumes, in-8, qui n'a pas encore paru, s. l. n. d. (in-8 de 56 pp.)*¹, le morceau qui a pour titre : *Fonte. Art de jeter en fonte des figures considérables d'or ou de bronze. Réponse à un homme qui est d'un autre métier ; article tiré des Questions sur l'Encyclopédie, t. IV (pp. 22 à 32)*. Ce n'est que dans le tome VI^e des *Questions sur l'Encyclopédie* (1771) que parut l'article : *Fonte*. Sur les différences qui existent entre le texte de 1770 et celui de 1771, voyez les notes de Beuchot, t. XIX de l'édition Moland, pp. 162, 165 et 168². — Il est question de la brochure intitulée : *Dieu, etc...*, dans les *Mémoires secrets* du 8 septembre 1770. On lit dans le même ouvrage, à la date du 13 septembre : « A la suite du petit pamphlet intitulé *Dieu*, « M. de Voltaire a inséré une réponse à un livre qui a paru, il « y a déjà du temps, ayant pour titre : *Lettres de quelques « Juifs portugais et allemands, etc...* Il paraît que cet autre « pamphlet fera aussi corps des remarques de l'auteur sur « l'Encyclopédie. » Cf. la *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm, éd. M. Tourneux, tome IX, pp. 117 et 120; 1^{er} septembre 1770.

Voltaire savait-il, en 1770, que l'abbé Guénée était l'auteur des *Lettres de quelques Juifs*? Il est permis d'en douter³. En effet, le 22 octobre 1776, Voltaire écrit à d'Alembert : « Dites-« moi....., je vous prie, quel est le chien de chrétien qui a fait « trois volumes de lettres à moi adressées, sous le nom de « trois Juifs? » Et d'Alembert répond au patriarche le 5 no-

1. C. V. Beuchot, 1144. — Une autre édition forme un in-8 de 44 pp. (C. V. Beuchot, 1145). — Cf. l'*Evangile du jour*, seconde édition, t. VIII (1778), pp. 121 et suivantes.

2. L'article *Dieu* n'a pas été réimprimé dans le tome IV des *Questions sur l'Encyclopédie*, conformément au texte de 1770. Ni Beuchot, ni Mr. Moland n'ont donné, en variantes, les nombreux passages de 1770 qui n'ont pas été reproduits en 1771.

3. Faisons remarquer toutefois qu'on lit dans l'article *Fonte*, tel qu'il parut en 1770 : « Un ancien professeur du collège du Plessis a écrit contre nous « et contre tous les sculpteurs anciens et modernes, faute d'avoir consulté les « ateliers. » Ni l'auteur des *Mémoires secrets*, ni Grimm, ni Fréron (*Année littéraire*, 1769, t. III, lettre II^e), ne donnent, en 1770, le nom de l'auteur des *Lettres de quelques juifs*.

vembre, que « le secrétaire de ces Juifs est un pauvre chrétien » nommé Guénée, ci-devant professeur au collège du Plessis. » Voltaire n'avait pas encore reçu la réponse de d'Alembert, lorsqu'il lui demandait, le 8 novembre, « le nom de ce docte » janséniste qui a fait imprimer chez Moutard, trois scientifiques volumes contre lui, sous le nom de six Juifs ¹. » Voltaire travaillait à l'ouvrage intitulé : *Un Chrétien contre six Juifs* ², à la fin de 1776 : il écrit à d'Alembert, le 18 novembre, « qu'il joue actuellement avec la souris nommée Guénée; » il ajoute que « ses pattes sont bien faibles et qu'il ne sait si ce » combat du chat et du rat d'église pourra amuser les spectateurs. » Cf. Voltaire à d'Argental, 4 décembre 1776 et 4 février 1777; — à d'Alembert, 8 décembre 1776 : « Le secrétaire » juif, nommé Guénée, » lit-on dans cette dernière lettre, « n'est pas sans esprit et sans connaissances, mais il est malin » comme un singe; il mord jusqu'au sang, en faisant semblant » de baiser la main. Il sera mordu de même. »

Nous croyons, contrairement à l'opinion de Beuchot (voyez son *Avertissement*, t. XXV de l'édition Moland, pp. 499-500), que le livre de Voltaire parut d'abord sous le titre que nous avons donné ci-dessus : *Un Chrétien contre six Juifs*, et que c'est la réimpression de ce volume qui est intitulée : *Le Vieillard du mont Caucase aux Juifs portugais, allemands et polonais, ou Réfutation du livre intitulé : Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, in-12, Paris, 1776. Ouvrage attribué à un ami de l'auteur de la Henriade, orné du portrait de M. de V***, Rotterdam (Genève), 1777, in-12 de 2 ff. non chiff. et 296 pp. (C. V. Beuchot, 874)* ³. En effet, les *Mémoires*

1. Les trois « scientifiques » volumes dont parle Voltaire appartenaient à la quatrième édition des *Lettres de quelques juifs, etc.* (1776). La seconde édition avait paru en 1771, 1 vol. in-8 ou 1 vol. in-12; — la troisième en 1772, 2 vol. in-8; — la cinquième est de 1781, 3 vol. in-8; — la sixième de 1805, 3 vol. in-8 et in-12; — la septième de 1815, 4 vol. in-12; — la huitième, revue, corrigée, etc... (par Beuchot), est de 1817, *Versailles, Lebel*, in-8. Nous empruntons ces détails bibliographiques à une note de la page vi de cette dernière édition. Cf. Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, II, 1260, et Quérard, *La France littéraire*, t. III, pp. 504-505.

2. La première des *Lettres (sur quelques Juifs)* « détachée dans les dernières éditions en forme de dédicace est signée : *Joseph Lopez, Isaac Montenero, Benjamin Groot, etc.*, juifs des environs d'Utrecht. Le *Petit com-mentaire*, qui suit les *Lettres*, est donné sous les noms de *Joseph Ben Jonathan, Aaron Mathathai et David Wincker.* » (*Avertissement* de Beuchot, t. XXV de l'édition Moland, p. 599.)

3. Le titre donné par Barbier au *Vieillard du mont Caucase, etc.*, dans le tome I du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 326, est inexact. Le vrai titre est reproduit dans le même *Dictionnaire*, t. IV, col. 1023.

sécrets, qui font mention de la réponse de Voltaire à l'abbé Guénée, le 30 mai 1777, désignent cet ouvrage sous le nom de : *Un Chrétien contre six Juifs*. En outre, la plupart des fautes signalées dans l'Errata de : *Un Chrétien contre six Juifs* sont corrigées dans : *Le Vieillard du mont Caucase*.

Nous avons déjà dit (voyez notre n° 1687), que les *Eclaircissements historiques à l'occasion d'un libelle calomnieux sur l'Essai de l'histoire générale* ont été réimprimés, en 1777, sous le nom de Damilaville, dans *Un Chrétien contre six Juifs* (pp. 228-301). Cf. les pages 221-294 du *Vieillard du mont Caucase*, etc...

Le *Fragment sur les femmes* qui est aux pages 196-212 de : *Un Chrétien contre six Juifs*, et 191-205 du *Vieillard du mont Caucase* avait déjà paru, en 1771, dans le tome VI^e des *Questions sur l'Encyclopédie*. Cf. les tomes XIX, pp. 99-104 et XXV, p. 576 de l'édition Moland.

La lettre à *Messieurs les six Juifs* qui termine *Un Chrétien contre six Juifs* est signée : *La Roupilière*, et datée de Perpignan, 15 septembre 1776.

L'édition in-8 de 1 f. de titre et 188 pp., que nous avons citée plus haut, forme le tome XIV de l'*Évangile du jour*. On trouve aux pp. 172-188, quelques poésies (dont toutes ne sont pas de Voltaire), une lettre à M. de La Harpe, signée le marquis de C^{...}, la lettre de Voltaire à l'abbé de La Chau, du 21 mars 1776, enfin les *Remontrances du pays de Gex, rédigées par M. de Voltaire* (voyez le n° 1866).

Barbier cite de l'ouvrage intitulé : *Un Chrétien contre six Juifs*, une édition avec le nom de *Londres*, 1785, in-8 (*Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 1023) et Kayser une édition avec le nom de *Lausanne*, 1785, in-8 (*Index locupletissimus*, etc., t. VI (1836), p. 109).

Un Chrétien contre six Juifs est au tome XXVII de l'édition de Kehl, p. 283. — Le titre actuel date de cette dernière réimpression.

1861. LA BIBLE ENFIN EXPLIQUÉE PAR PLUSIEURS AUMÔNIERS DE S. M. L. R. D. P. (SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE). LONDRES (GENÈVE), 1776, 2 vol. in-8 de 2 ff. non chiff. et 316 pp. (t. I^{er}); — de 2 ff. non chiff. et 318 pp. (t. II; Bibl. N^{ie}, A 11736). — LONDRES (AMSTERDAM), 1776, in-4 de 2 ff. non chiff. et 275 pp. (C. V. Ben); — LONDRES (AMSTERDAM), 1776, in-8 de

2 ff. non chiff. et 550 pp. plus 1 f. non chiff. pour un *Avis au relieur* et 2 ff. non chiff. pour les faux titre et titre du t. II, qui commence à la page 275 (Bibl. N^{ie}, A 11735). — LONDRES (GENÈVE), in-8 de 2 ff. non chiff. et 274 pp. (t. I); de 2 ff. non chiff. et 260 pp. (t. II). *Troisième édition revue, corrigée et augmentée d'un Avertissement*; (C. V. Beuchot, 119). — LONDRES, 1777, in-8 de 2 ff. non chiff. et 488 pp. (C. V. Beuchot, 28).

On lit dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, *etc.*, éd. M. Tournoux, t. XI, p. 348; septembre 1776¹ : « Le patriarche de Ferney s'est enfin décidé à nous donner la *Bible expliquée par les aumôniers de sa Majesté le Roi de Prusse*. On nous a assuré que cet ouvrage était depuis longtemps dans le portefeuille de M. de Voltaire, et que c'était le fruit des loisirs de Cirey, où on lisait tous les matins, pendant le déjeuner, un chapitre de l'Histoire Sainte, sur lequel chacun faisait ses réflexions à sa manière; et le chantre de la *Pucelle* s'était chargé d'en être le rédacteur ».

Selon Beuchot, madame du Châtelet s'était, de son côté, exercée sur la Bible. Son travail, ajoute Beuchot, n'a pas vu le jour; mais le manuscrit autographe existait encore en 1829. Il n'y a pas, ce me semble, grande témérité à croire que Voltaire n'avait pas été étranger à cet écrit de madame du Châtelet; et il ne serait pas étonnant que les deux ouvrages continssent quelquefois les mêmes remarques².

Dès le 20 avril 1776, Frédéric annonce à Voltaire qu'il a reçu « des remarques sur la Bible : il soupçonne, dit-il, « d'où ce présent peut lui venir ». Cependant, c'est seulement quelques mois plus tard, qu'il est question dans les *Mémoires secrets* et dans la correspondance de Condorcet, de Voltaire et de d'Alembert, de la *Bible enfin expliquée, etc...* Les *Mé-*

1. Meister avait annoncé l'ouvrage de Voltaire, dès le mois d'août 1776 (voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, *etc.*, éd. M. Tournoux, t. XI, p. 325).

2. Il a paru en 1792 un volume intitulé : *Doutes sur les religions révélées, adressés à Voltaire, par Emilie du Châtelet*. Paris, Desenne et Jansen, in-8 (voyez C. V. Beuchot, 1162). Mais c'est le même ouvrage à peu près que les *Doutes sur la religion, etc...* (Londres, 1767, in-12), attribués à Guérout de Pival (voy. Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 998).

moires secrets font mention de l'ouvrage le 26 juillet 1776 ; (cf. 22 octobre, 7 et 10 novembre) ; — Condorcet en parle, le 6 octobre (lettre 9857 de l'édition Moland) ; — Voltaire, le 18 octobre (lettre à Condorcet). Grimm, le rédacteur des *Mémoires secrets*, Condorcet, enfin Wagnière dans son *Examen des Mémoires secrets*, sont d'accord pour dire que les initiales R. D. P. doivent se traduire : (*Le*) *Roi de Prusse*. (Voyez le passage que nous citons ci-dessus de la *Correspondance littéraire* de Grimm ; — les *Mémoires secrets* du 7 novembre 1776 ; — la lettre de Condorcet à Voltaire, du 6 octobre 1776 ; — enfin les *Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 394). Beuchot est d'un autre avis. Il croit que l'*Avertissement* imprimé en tête de la *Troisième édition revue, corrigée et augmentée*, et dans lequel Voltaire dit que « les *Commentaires sur la Bible* ont été composés « par quatre savants théologiens du palatinat de Saxe » (voyez le tome XXX de l'édition Moland, p. 3), prouve que c'est à des aumôniers « du roi de Pologne » que Voltaire voulait attribuer ces *Commentaires* (t. XXX de l'édition Moland, p. I).

On a déjà fait remarquer « qu'il n'y aurait aucun sel à supposer un *Commentaire sur la Bible* par les aumôniers du roi « de Pologne, qui était dévot et avait effectivement des aumôniers ou un aumônier. » (Voyez la note du tome I^{er} de l'édition Moland, p. 98). — Pour nous, il est hors de doute que, dans la pensée de Voltaire, la *Bible enfin expliquée* a été publiée comme l'ouvrage de : *plusieurs aumôniers du roi de Prusse*. Seulement, devant l'attitude menaçante prise par le nonce du Pape à Paris (voy. les *Mémoires secrets* du 23 octobre et du 7 novembre 1776), et par l'avocat général Séguier (*Mémoires secrets* du 10 novembre 1776), Voltaire ne se sentit pas rassuré. Il fit écrire par d'Alembert à Frédéric, pour que le roi donnât l'ordre à son ministre à Paris, de dire au premier président et aux gens du roi que l'ouvrage était bien celui de ses aumôniers : « On a imprimé, je ne sais comment, écrit d'Alembert à Frédéric le 30 décembre 1776, (*Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss., t. XXV, page 64), et je ne sais où, un « ouvrage assez curieux intitulé : *La Bible enfin expliquée* « par plusieurs aumôniers de Sa Majesté le roi de P. Vous « devinez, Sire, qui est ce roi-là. On s'est avisé, je ne sais « pourquoi, de croire et de dire que Voltaire était le sacristain « de ces aumôniers, et on ajoute que nos seigneurs du parlement, gens aussi éclairés que la Sainte-Hermandad, et qui « n'aiment pas que la Bible soit expliquée par des hérétiques, « veulent brûler solennellement cette explication, qui n'en « sera pas meilleure, et sont assez malintentionnés pour le « sacristain, qui pourtant est bien bon de les craindre. V. M. « ne pourrait-elle pas lui rendre le service de faire dire par « son ministre au premier président du roi et aux gens du

« roi que cet ouvrage maudit est en effet celui de ses auteurs, qui se sont amusés à cette besogne, pour soulager « l'oisiveté profonde où V. M. les laisse ». — Frédéric répondit à d'Alembert que « si l'on parlait sérieusement en France de « ses chapelains, on rirait au nez de son ministre », et c'est alors que Voltaire, pour donner le change à l'opinion, fit précéder la *Troisième édition revue, corrigée, etc.*, de la *Bible enfin expliquée, etc.*, de l'*Avertissement* dont il a été déjà question plus haut, et où il mettait l'ouvrage sur le compte de « quatre théologiens du palatinat de Sandomir »¹. Le premier alinéa de cet *Avertissement*, tel qu'on le lit aujourd'hui dans le tome XXV de l'édition Moland, p. 3, n'existe pas dans l'édition de 1777; il a été ajouté par les éditeurs de Kehl (voyez leur tome XXXIV, p. 5). Beuchot croit que ce premier alinéa est de Voltaire; nous sommes plutôt d'avis qu'il est l'œuvre des éditeurs de Kehl.

La Bible enfin expliquée a été réimprimée, sans intitulé, en 1777, dans le tome XXX de l'édition in-4, pp. 71-502. On lit au haut de chaque page : « *Commentaire historique* ». L'*Avertissement* de 1777 n'est pas dans cette réimpression.

Les éditeurs de Kehl ont placé cet ouvrage dans le tome XXXIV et dans une partie du tome XXXV de leur édition. Le faux titre du tome XXXIV porte : *Ancien Testament*; — on lit au faux titre du tome XXXV : *Nouveau Testament*.

La Bible enfin expliquée, etc., ne figure pas dans l'*Index*, parmi les ouvrages condamnés. Voyez, à ce sujet, l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. IX, p. 155.

1862. COMMENTAIRE HISTORIQUE SUR LES ŒUVRES DE L'AUTEUR DE LA HENRIADE, ETC., AVEC LES PIÈCES ORIGINALES ET LES PREUVES. BASLE, LES HÉRITIERS DE PAUL DUKER (GENÈVE), 1776, in-8 de iv et 282 pp. (Bibl. N^{le}, Z. 2284 M. a. h. et C. V. Beuchot, 162 bis). — LONDRES (AMSTERDAM), 1776, in-8 de iv et 197 pp. (C. V. Beuchot, 162 ter). — NEUFCHÂTEL (GENÈVE ?) 1776, in-8 de iv et 232 pp. Titre encadré (*Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland, t. I, p. 69, note 5).

1. Ville de la Pologne russe, au confluent de la San et de la Vistule.

— GENÈVE ET BERLIN, HAUDE ET SPENER, 1777, in-8 de 1 f. de titre et 238 pp. (C. V. Beuchot, 163).

Le *Commentaire historique* est du même temps que la *Bible en la expliquée, etc.* — Meister annonce ces deux ouvrages, à la fin du mois d'août 1776, et il rend compte du *Commentaire*, dans l'ordinaire de septembre. (*Correspondance littéraire, etc.* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. XI, pp. 327 et suivantes) : « Comme Alexandre ne voulut être peint que par Apelles, dit « Meister, il paraît fort simple que M. de Voltaire n'ait voulu « l'être que par lui-même; et pour faire oublier à jamais les « impertinents croquis des La Beaumelle, des Fréron, des « Desfontaines et de tant d'autres... notre illustre patriarche « n'a point vu de moyen plus sûr que d'écrire lui-même les « Mémoires de sa vie. Son *Commentaire historique sur les « œuvres de l'auteur de la Henriade*, ne renferme qu'une « notice abrégée d'une partie de ses ouvrages, car il en est « plusieurs dont il n'a pas même jugé à propos de faire men- « tion; mais on y trouve en revanche une liste pompeuse de « toutes ses liaisons avec les grandeurs et les puissances de « la terre, une énumération très édifiante de ses bonnes œuvres, « et un recueil de pièces originales pour servir de preuves. « M^{me} du Deffand, qui n'a pu pardonner à l'auteur de ne « l'avoir pas nommée, une seule fois, dans tout l'ouvrage, dit « que M. de Voltaire n'a jamais rien écrit de plus mauvais, « que c'est tout platement l'*inventaire de ses vieilles nippes*. « Quelque rarement que ce malheur puisse arriver à M^{me} du « Deffand, il y a lieu de croire qu'elle restera seule de son avis. « Le nouveau *Commentaire* est plein de détails charmants et « d'une gaieté soutenue. On ne peut rien lire de plus légère- « ment pensé, de plus agréablement écrit, et l'on doute, en « vérité, si le livre eût gagné à avoir été fait trente ans plus « tôt ». — Cf. les *Mémoires secrets* des 3 et 16 septembre et du 11 novembre 1776; — la *Correspondance secrète* de Métra (t. III, pp. 296 et sq...; 14 septembre 1776); — la *Correspondance littéraire* de La Harpe (*Œuvres de La Harpe, Paris, Verdrière, 1820, t. X, pp. 374-375*), etc..., etc. Voyez enfin Voltaire à M. de Vaines, 4 septembre 1776; — Condorcet à Voltaire, 6 octobre 1776 (lettre 9857 de l'édition Moland); — Voltaire au duc de Richelieu, 15 octobre, et à Condorcet, 18 octobre 1776.

Grimm, Métra, La Harpe, ainsi que le rédacteur des *Mémoires secrets* sont tous d'accord pour donner l'ouvrage à Voltaire. Métra dit que le *Commentaire* est « de M. Voltaire lui-même »; La Harpe écrit que cette brochure « a été composée « par M. de Voltaire lui-même, avec autant de réserve qu'il est « possible d'en avoir, en parlant de soi-même »; enfin, on lit

dans les *Mémoires secrets* du 3 septembre 1776 : « M. de « Voltaire, sentant que sa carrière s'avance et que ses ennemis « n'attendent que le moment où il aura les yeux clos, pour « donner les prétendus mémoires de sa vie, a cru devoir gagner « les devants : il les a lui-même composés en bref, et les répand « sous le titre de : *Commentaire historique, etc.* .., etc... C'est un « tiers qui est censé parler ; mais au style et à la manière favo- « rable dont tous les faits sont présentés, d'ailleurs à une mul- « titude de détails secrets et particuliers, on ne peut douter « qu'il n'ait fourni les matériaux et mis le coloris ».

Voltaire ne pouvait pas avouer le *Commentaire* qui n'est point écrit en son nom ; dans sa lettre au duc de Richelieu, du 15 octobre, il dira que l'ouvrage « a été fait par un homme « sage, d'après toutes les pièces justificatives qui sont encore « entre ses mains ». Mais il se trahira trois jours après, dans sa lettre à Condorcet, du 18 octobre. Voltaire ayant écrit dans le *Commentaire historique* (p. 96 de l'édition *princeps*) que M^{me} Necker avait conçu, la première, le projet de lui faire élever une statue, Condorcet, dans sa lettre du 6 octobre 1776, contesta l'exactitude du fait : « L'idée, dit-il à Voltaire, est « venue à un homme de lettres. Tous ceux à qui on l'a com- « muniquée l'ont reçue avec transport ; mais il fallait s'assem- « bler, pour convenir de ces faits et surtout il fallait dîner. « L'étrangère prêta sa maison et son cuisinier. L'homme « célèbre s'est trompé, en faisant à M^{me} de Montauron¹ un « hommage qu'elle ne mérite nullement. Il faut être juste « avant d'être galant. » Il eût été facile à Voltaire de mettre cette erreur sur le compte de l'auteur prétendu du *Commen- taire*. Il n'en fit rien, et il répondit à Condorcet, le 18 octobre : « J'avais toujours cru que c'était une étrangère qui avait ima- « giné le squelette en marbre (la statue de Pigalle), et je « l'avais cru, parce qu'on me l'avait fait croire ».

Le *Commentaire historique, etc.*, a été successivement attri- bué à Durey de Morsan, à Christin et à Wagnière, qui nous a laissé des *Additions* à cet écrit.

Dès le 11 novembre 1776, les *Mémoires secrets* donnent au premier de ces trois personnages la paternité du *Commen- taire* : « Le vrai est que l'ouvrage est de M. de Morsan... Après « avoir fait beaucoup de sottises et avoir été déshérité par son « père, il est maître d'école dans ces cantons (à Ferney), et a

1. « Condorcet appelle M^{me} Necker : M^{me} de Montauron, parce que Necker « était un financier, comme ce Montauron à qui Corneille dédia *Cinna* (*Œuvres complètes de Voltaire*, t. L de l'édition Moland, p. 99, note 2).

« gagné quelque argent à ce *Commentaire*, dont le patron lui « a fourni cependant les anecdotes et le style.... »

Dans sa brochure intitulée : *Un cahier d'histoire littéraire* (Paris, Delaunay, 1818, in-8 de 1 f. de titre et 64 pp.; C. V. Beuchot, 1231), G. Feydel cherche à prouver que l'auteur du *Commentaire* est l'avocat Christin.

Enfin, l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* nous apprend que Wagnière « avait laissé croire en Russie » que c'était lui qui avait rédigé le *Commentaire historique*. (Voyez les *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages*, t. I, p. 6.)

Ainsi que le fait justement remarquer Beuchot, Durey de Morsan, Christin et Wagnière furent chargés par Voltaire « du « soin de vérifier, rassembler les pièces justificatives, et d'en « faire les extraits dont l'auteur pouvait avoir besoin. C'est « toute la part qu'on peut leur faire ». (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 6). Durey et Christin ont même signé deux certificats, qui, dans l'édition *princeps*, sont imprimés au verso du titre (avec les dates des 1^{er} mai et 1^{er} juin 1776), et dont on trouvera le texte dans le tome I de l'édition Moland, p. 70. Mais le *Commentaire* n'est point d'eux. Les détails donnés par G. Feydel sur l'impression et la publication de cet ouvrage sont tout à fait erronés. Feydel dit que le *Commentaire* fut imprimé à Bâle et composé sans que Voltaire en ait eu connaissance. Or, la première édition de cet écrit sort des presses des Cramer¹, et a été certainement donnée avec la participation de Voltaire.

D'ailleurs, la brochure de G. Feydel est, sous d'autres rapports, sujette à caution, et les ignorances qu'on y trouve lui enlèvent tout crédit (voyez la longue note de M. G. Desnoiresterres, dans *Voltaire à Cirey*, pp. 4 et 5. Cf. une lettre adressée par A.-A. Barbier à Feydel, le 15 septembre 1818; *Bulletin des Arts*, du 10 avril 1846, pp. 344-345).

Quant à Wagnière, il avoue lui-même, dans l'*Avis préliminaire* de ses *Additions au Commentaire historique*, que Voltaire lui remit le *manuscrit* de cet ouvrage, avec les pièces originales qui avaient servi à sa composition et que Durey et Christin ne firent que certifier, après vérification, l'authenticité des pièces justificatives (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 7).

1. Dans sa lettre à M. de Vaines, du 4 septembre 1776, Voltaire dit que le *Commentaire* fut imprimé à Lausanne; nous croyons qu'il faut lire : Genève.

Voyez une autre version du début de cet *Avis préliminaire*, dans l'*Avertissement* de Beuchot (t. I de l'édition Moland, p. 69). Beuchot ajoute, dans ce même *Avertissement*, que, dans deux endroits du *Commentaire*, Voltaire parle à la première personne, et que les événements auxquels il fait allusion, dans ces deux passages, sont antérieurs à la naissance de Christin et de Wagnière (*ibid.*).

Les *Additions au Commentaire historique, etc.*, par Wagnière sont au tome I des *Mémoires sur Voltaire, etc.*, pp. 1 à 112 : elles ont été écrites, en partie, sur un exemplaire du *Commentaire* appartenant à l'édition publiée sous la rubrique de Neufchâtel (voyez *Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 4; cf. le tome I de l'édition Moland, p. 69, note 5).

Le *Commentaire historique* a été réimprimé, en 1777, dans le tome XXX de l'édition in-4, pp. 1 à 70 (moins l'alinéa donné en note, t. I de l'édition Moland, p. 126). Cf. le tome XLVIII de l'édition de Kehl, pp. 89 et sq...

Nous avons déjà dit, sous le n° 1642, qu'une partie des *Mémoires de M. de Voltaire, etc.* avait été refondue par Beaumarchais dans le *Commentaire historique*; c'est seulement après la mort de Frédéric (1789), que ces *Mémoires* ont été publiés dans le tome LXX de l'édition de Kehl. Les éditeurs modernes ont fait depuis disparaître du *Commentaire historique* les différents passages des *Mémoires* qui y avaient été intercalés. Cependant, dans plusieurs éditions, on a imprimé ces passages entre deux crochets [], et en plus petits caractères (voyez le tome I de l'édition Lefèvre et Déterville, Paris, 1818, p. 236).

L'édition *princeps* du *Commentaire historique* est suivie des trente morceaux suivants (dont vingt-neuf sous le titre de *Lettres véritables de M. de Voltaire*) :

I P. 123 «.... Copie fidèle de la lettre sur les langues qu'il (Voltaire) écrivit à M. Tovasi Deodats (sic) le 24 janvier 1761, et qui a été si indignement défigurée dans une édition de Hollande (lettre n° 4432 de l'édition Moland).

II P. 135. Lettre à M. le comte de Caylus sur des morceaux de sculpture de Bouchardon (n° 1015 de l'édition Moland).

III P. 139. Lettre de M. Clairaut à M. de Voltaire, datée de Paris, 16 août 1759 (n° 3908 de l'édition Moland).

IV P. 141. Réponse de M. de Voltaire à la lettre de M. Clairaut (n° 3914 de l'édition Moland).

V P. 145. *Réponse à M. de La Noue, auteur de la tragédie de Mahomet second* (n° 1127 de l'édition Moland)¹.

VI P. 152. *Réponse à M. le duc de Bouillon qui lui avait écrit une lettre en vers, au sujet de l'édition des Œuvres de Corneille, faite au profit de la nièce de ce grand homme* (n° 4623 de l'édition de Moland)².

VII P. 154. *A monsieur le duc de La Vallière, grand fauconnier de France, sur Urceus Codrus* (n° 4531 de l'édition Moland)³.

VIII P. 159. *Lettre de M. L... (Linguet), avocat au parlement de Paris, à M. de Voltaire. A Paris, le 19 février 1767* (n° 6757 de l'édition Moland).

IX P. 174. *Réponse à M. l'avocat L... (Linguet) sur Montesquieu et Grotius* (n° 6793 de l'édition Moland).

X P. 185. *Réponse à la lettre de M. L. C. du 23 décembre 1768* (n° 7428 de l'édition Moland)⁴.

XI P. 183. *Au même sur les qualités occultes* (n° 7429 de l'édition Moland).

XII P. 188. *A M. P... (Perret), avocat au parlement de Dijon, sur quelques lois ou coutumes. A Ferney, le 28 décembre 1771* (n° 8448 de l'édition Moland).

XIII P. 190. *A monsieur le baron de Faugères, officier de marine, sur un monument qu'il proposa d'ériger aux grands*

1. « Le texte de cette lettre était très défiguré dans l'impression de 1776, à la fin du *Commentaire historique*, et par suite dans les éditions de Kehl ; il a été rétabli dans l'impression qu'on en fit à la suite de *Mon séjour auprès de Voltaire, etc.*, par Colini, 1807, in-8 ; les altérations y sont indiquées, et « je les donne pour échantillon des mutilations faites. » (Note de Beuchot, t. XXXV de l'édition Moland, p. 236). — Il résulte de cette note qu'en dépit des certificats de Durey et de Christin, les pièces imprimées à la suite du *Commentaire historique* ne sont pas « entièrement conformes aux originaux. »

2. Le texte de cette lettre, dans le *Commentaire historique*, n'est pas conforme à l'originai qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal (Mss. *Belles lettres françaises*, n° 132, in-folio. — Voyez le tome XLI de l'édition Moland, p. 380).

3. Le P. S. qu'on lit à la page 283 du tome XLI de l'édition Moland ne se trouve pas dans l'impression qui fait partie du *Commentaire historique*.

4. C'est à tort que cette lettre a été datée par les éditeurs modernes du 23 décembre 1768 : elle est du 31 décembre (voyez le *Commentaire historique*, p. 183).

hommes du siècle de Louis XIV, dans la place de Montpellier (n° 9753 de l'édition Moland).

XIV P. 196. *Lettre à un ecclésiastique (l'abbé Hérault), auteur d'un poème épique sur la Terre promise, en douze chants, imprimés (sic) à Paris, chez Delalain, libraire, rue Saint-Jacques, en 1766, avec privilège du Roi* (n° 6788 de l'édition Moland).

XV P. 199. *A monsieur H. Walpole. A Ferney, le 15 juillet 1768* (n° 7300 de l'édition Moland).

XVI P. 210. *A un M (inistre) d'Ét (at) en juillet 1767* (n° 4607 de l'édition Moland) ¹.

XVII P. 212. *A M. Thieriot. A Ferney, 15 septembre 1768* (n° 7334 de l'édition Moland).

XVIII P. 216. *A mylord Chesterfield. A Ferney, 24 septembre 1771* (n° 8374 de l'édition Moland).

XIX P. 218. *A Ferney, le 4 mai 1772.* (A l'abbé du Verney; n° 8488 de l'édition Moland) ².

XX P. 220. *A M. le prince G... (Galitzin), ambassadeur à La Haye. A Ferney, le 19 juin 1773* (n° 8869 de l'édition Moland).

XXI P. 223. *A M. le chevalier Hamilton, ambassadeur à Naples. A Ferney, le 17 juin 1773* (n° 8868 de l'édition Moland).

XXII P. 227. *A M. du M..., membre de plusieurs Académies, sur d'anciennes anecdotes* (voyez plus loin le n° 1867).

XXIII P. 235. *A M Chaban (on), sur Pindare et Horace. A Ferney, le 9 mars 1772* (n° 8492 de l'édition Moland).

XXIV P. 240. *A une célèbre actrice* (M^{lle} Clairon; n° 6209 de l'édition Moland).

XXV P. 243. *Réponse à l'abbé Bertinelli (Bettinelli), de Vérone. Cette lettre est ancienne (sic; n° 4506 de l'édition Moland).*

XXVI P. 250. *Sur les lettres prétendues du pape Ganganelli Clément XIV, 2 mai 1776* (n° 9751 de l'édition Moland).

1. Cette lettre est un abrégé de la lettre à M. le duc de Choiseul, du 13 juillet 1761.

2. Sur cette lettre, voyez la note de Beuchot, t. XLVIII de l'édition Moland, p. 37.

XXVII P. 260. *Au même (sic), sur les anecdotes* (voyez ci-dessus le n° 1852).

XXVIII P. 264. *Au même* (Linguet?), *sur le fameux cocher Gilbert* (n° 9796 de l'édition Moland).

XXIX P. 270. *A monsieur l'abbé Spalanzani. A Ferney, le 6 juin 1776*, (n° 9776 de l'édition Moland).

XXX P. 273. *A M. B...* (Bailly) *de l'Académie des sciences, auteur d'un livre plein de science et de génie sur l'astronomie ancienne* (n° 9644 de l'édition Moland) ¹.

XXXI P. 279. *Sésostriis* (voyez notre tome I^{er}, n° 658).

Le *Commentaire historique, etc.*, est au tome I de l'édition Moland, pp. 67 et sq...

1863. LETTRE DE M. DE LA VISCLÈDE A M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DE PAU.

En 1775, Voltaire avait fait paraître le conte intitulé : *Le Dimanche ou les Filles de Minée. Poème adressé par M. de Voltaire sous le nom de M. de La Visclède, à madame Harmanche. Londres. Aux dépens de la Société*, in-8 de 16 pp. Portrait (C. V. Beuchot, 215; cf. notre tome I^{er}, n° 657).

La *Lettre de M. de la Visclède* (sur La Fontaine) a dû paraître à la suite de ce conte, dans l'édition *princeps*, ou dans une de ses réimpressions. (Voyez Voltaire à de Vaines, 21 juin 1775, et les *Mémoires secrets* du 8 juillet 1775; *Additions*, t. XXX, pp. 323-324.)

Toutefois, l'exemplaire de la collection Beuchot n'a pas cette *Lettre* et nous ne connaissons aucune édition séparée des *Filles de Minée*, où elle se trouve.

Elle a été réimprimée dans le tome XIII de l'édition *encadrée* (pp. 347-366). Cf. le tome XVII des *Nouveaux Mélanges*, pp. 215-238. Ces deux volumes sont de 1775; c'est donc à tort que les éditeurs de Kehl (t. XLIX, p. 335) et Beuchot, ont daté cette *Lettre* de 1776.

Dans la *Lettre de M. de la Visclède*, Voltaire célèbre, une fois de plus, la gloire des écrivains du siècle de Louis XIV. Parlant de La Fontaine, que ses contes « mettent infiniment « au-dessus de Boccace, et quelquefois même... à côté de

1. Cette lettre a deux alinéas de plus, dans l'édition Moland (voyez t. XLIX, p. 512).

« l'Arioste, pour la manière de narrer », Voltaire ajoute : Il
 « avait ce grand don de la nature, le talent. L'esprit le plus
 « supérieur n'y saurait atteindre. C'est par les talents que le
 « siècle de Louis XIV sera distingué à jamais de tous les
 « siècles, dans notre France si longtemps grossière. Il y aura
 « toujours de l'esprit; les connaissances des hommes augmen-
 « teront; on verra des ouvrages utiles; mais des talents, je
 « doute qu'il en naisse beaucoup. Je doute qu'on retrouve
 « l'auteur de *Cinna*, celui d'*Iphigénie*, d'*Athalie*, de *Phèdre*,
 « celui de l'*Art poétique*, celui de *Roland* et d'*Armide*, celui
 « qui força en chaire jusqu'à des ministres, de pleurer et
 « d'admirer la fille de Henri IV, veuve de Charles I^{er}, et sa
 « fille Henriette, Madame.... Le *Télémaque* est toujours l'ins-
 « truction et le charme de tous les jeunes gens bien nés. Com-
 « ment s'est-il pu faire que, dans la foule de nos prédicateurs,
 « il n'y en ait pas un seul qui ait osé approcher de l'auteur
 « du *Petit Carême*. Vous voyez à regret que personne n'a osé
 « seulement tenter d'imiter le créateur du *Tartuffe* et du
 « *Misanthrope*. Nous avons quelques comédies très agréables;
 « mais un Molière, je vous prédis hardiment que nous n'en
 « aurons jamais. Quelle gloire pour La Fontaine d'être mis
 « presque à côté de tous ces grands hommes! »

Ant.-Louis Chalamont de La Visclède, littérateur provençal, fondateur de l'Académie de Marseille, né à Tarascon le 2 août 1692, mort à Marseille le 12 août 1760, est l'auteur de deux odes qui ont été couronnées en 1725 et en 1726 par l'Académie des Jeux floraux de Toulouse (voyez Quérard, *la France littéraire*, t. II, p. 113, et t. XI, p. 94).

La Visclède était mort depuis quinze ans, lorsque Voltaire s'avisa d'écrire, sous son nom, *Le Dimanche ou les Filles de Minée*, et la *Lettre à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie de Pau*.

Voyez d'autres réimpressions de cette *Lettre* à la suite de l'*Histoire de Jenni ou le sage et l'Athée*, etc... Londres, 1776, in-8 (voy. notre t. I, n° 1514); — dans le tome XXVI de l'édition in-4 (1777), p. 238; — dans le tome XLIX de l'édition de Kehl, pp. 335-356.

1864. LETTRE DU RÉVÉREND PÈRE POLYCARPE, PRIEUR
 DES BERNARDINS DE CHÉZERY, A M. L'AVOCAT GÉNÉ-
 RAL SÉGUIER.

Imprimée par les éditeurs de Kehl, t. XLIX, p. 356. « Ce fut,
 « dit Beuchot, le 23 février 1776 que, sur le réquisitoire
 « d'Antoine-Louis Séguier, avocat général, le parlement de

« Paris condamna la brochure intitulée : les *Inconvénients des droits féodaux*¹ (par P.-F. Boncerf, né en 1745, mort en 1794), à être lacérée et brûlée au pied du grand escalier du Palais, par l'exécuteur de la haute justice. La *Lettre du R. P. Polycarpe* doit avoir suivi de très près l'arrêt du 23 février » (t. XXX de l'édition Moland, p. 333). — Sur les habitants de Chézery, « esclaves de l'abbaye des Bernardins », voyez Voltaire à Dupont (de Nemours), 23 février 1776.

1865. LETTRE D'UN BÉNÉDICTIN DE FRANCHE-COMTÉ A
M. L'AVOCAT GÉNÉRAL SÉGUIER.

Imprimée par les éditeurs de Kehl, à la suite de la *Lettre* précédente et sous ce titre : *Autre lettre d'un bénédictin de Franche-Comté au même magistrat* (t. XLIX, p. 364). « Cette *Lettre*, dit Beuchot, est évidemment du même temps que « celle qu'on vient de lire » (la *Lettre du R. P. Polycarpe* ; t. XXX de l'édition Moland, p. 339).

1866. REMONTRANCES DU PAYS DE GEX AU ROI. S. l.
(Genève?) n. d. (1776), in-8 de 7 pp. (Bibl. N^{le}, Lk²
793).

L'écusson royal de France est imprimé, à la page 1, au-dessous du titre de départ.

« Les *Remontrances du pays de Gex au roi*, dit le rédacteur « des *Mémoires secrets* (27 mars 1776), semblent, par leur « titre, un persiflage de celles du parlement², mais elles contiennent, au contraire, de véritables actions de grâces à l'occasion de la suppression des maîtrises, de l'abolition des « corvées, de l'impôt territorial substitué par abonnement à « tous les autres, sur toutes les terres indistinctement, nobles, « ecclésiastiques et autres ; enfin, de la liberté du commerce « des grains, tous objets qui ont, au contraire, excité les réclamations de nos magistrats, au point de provoquer le « dernier lit de justice. »

1. Londres et Paris, Valade, 1776, 70 pp. (Voyez F. Rocquain, *L'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*. Paris, Plon, 1878, in-8, p. 532.) — Voyez aussi la lettre de Voltaire à Boncerf, du 8 mars 1776.

2. Le parlement de Dijon n'avait enregistré l'édit des franchises du pays de Gex, qu'en se réservant de faire des remontrances (voyez Voltaire à M. de Fargès, 26 janvier 1776. Cf. Voltaire à M. de Trudaine, 10 décembre 1776 et l'*Histoire du pays de Gex*, par M. Béatrix, Lyon, 1851, in-8, p. 513).

Voltaire envoya, le 16 mars 1776, les *Remontrances du pays de Gex, etc.*, à d'Alembert. Cf. Voltaire à d'Argental, 30 mars, et Frédéric à Voltaire, 20 avril 1776.

Réimpr. dans le *Journal encyclopédique* de 1776, t. V, p. 325. Cf. les tomes XXVI de l'édition in-4 (1777), pp. 521-525 et XIV de l'*Évangile du jour* (1778), pp. 185-188.

Les *Remontrances, etc.*, sont au tome XXIX de l'édition de Kehl, pp. 512-516.

1867. A M. DU M***, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES, SUR PLUSIEURS ANECDOTES.

Ce morceau a été imprimé, en 1776, à la suite du *Commentaire historique*, p. 227 de l'édition princeps (voyez le n° 1862). Il est postérieur aux *Lettres chinoises, etc.*, qui sont de la même année 1776. (Voyez les notes de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, pp. 345 et 348).

Beuchot fait remarquer que le M. du M***, à qui est censé adressé cet opuscule, ne peut être du Molard, mort en 1772 (*ibid.*, p. 345).

Réimpr. dans les différentes éditions du *Commentaire historique* (voyez notre n° 1862) et dans le tome XLIX de l'édition de Kehl, pp. 232-237.

1868. LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE, LUE DANS CETTE ACADÉMIE A LA SOLENNITÉ DE LA SAINT-LOUIS, LE 25 AUGUSTE 1776. S. L. N. D. (GENÈVE, 1776), in-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 406, 407, 408). — LETTRE DE M. DE VOLTAIRE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE SUR SHAKSPEARE ET SON THÉÂTRE, PARIS, RENDUEL, 1827, in-18 de 36 pp. (Bibl. N^{le}, Y. Réserve).

La *Lettre à l'Académie française* a été écrite par Voltaire quelques mois après la publication des deux premiers volumes du *Shakspeare* (de Letourneur)¹. Ces deux volumes avaient

1. *Shakspeare, traduit de l'anglais, dédié au roi* (avec cette épigraphe : *Homo sum, humani nihil a me alienum puto...*) Paris, V^e Duchesne, etc..., 1776-1782, 20 vol. in-4 ou in-8; figg. de Moreau. (Une seule de ces figures a

paru au commencement de 1776 (voyez la *Correspondance littéraire, etc.* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. XI, pp. 214 et suivantes); mais ce n'est que le 19 juillet qu'il en est question dans la *Correspondance* de Voltaire. « Il faut que je vous dise, « mande le patriarche à d'Argental, combien je suis fâché pour « l'honneur du tripot, contre un nommé Tourneur (*sic*), « qu'on dit secrétaire de la librairie, et qui ne me paraît pas « le secrétaire du bon goût. Auriez-vous lu deux volumes de « ce misérable, dans lesquels il veut nous faire regarder « Shakspeare comme le seul modèle de la véritable tragédie? « Il l'appelle le *Dieu du théâtre*. Il sacrifie tous les Français « sans exception, à son idole, comme on sacrifiait autrefois « des cochons à Cérès. Il ne daigne pas même nommer Cor- « neille et Racine.... Ce qu'il y a d'affreux, c'est que le monstre « a un parti en France; et pour comble de calamité et d'hor- « reur, c'est moi qui, autrefois, parlai le premier de ce « Shakspeare'; c'est moi qui, le premier, montrai aux Fran- « çais quelques perles que j'avais trouvées dans son énorme « fumier ».

Le 26 juillet, la *Lettre à l'Académie* était composée et envoyée à d'Alembert, pour être soumise au jugement de l'Académie. D'Alembert en donna lecture à ses confrères, dans la séance du 3 août, et le 4, il écrivait à Voltaire : « Vos « réflexions sur Shakspeare nous ont paru si intéressantes « pour la littérature en général, et pour la littérature française « en particulier, que nous sommes persuadés que le public en « entendrait la lecture avec la plus grande satisfaction, dans la « séance du 25 de ce mois, où les prix doivent être distribués... « Vous sentez cependant, mon cher et illustre confrère, que « cet écrit, dans l'état où il est, aurait besoin de quelques « légers changements, sinon pour être imprimé, au moins « pour être lu dans une assemblée publique. Il est indispensa- « ble de taire le nom du traducteur, que vous attaquez, et de « mettre seulement à la place le nom général de traducteurs; « car ils sont, en effet, au nombre de trois. Il serait convenable « encore, même en ne nommant point ces traducteurs, de sup-

vu le jour. Voyez le *Catalogue raisonné des Œuvres de Moreau le jeune*, par M. E. Bocher, Paris, Morgand et Falout, 1882, in-4, p. 565). M. Bocher décrit six autres vignettes de Moreau le jeune, qui ont paru, en 1785, dans une édition anglaise de Shakspeare (*ibid.*, pp. 566-569). — L'épître dédicatoire est signée : « Le comte de Catuelan, Letourneur, Fontaine-Malherbe. » Le privilège, du 8 février 1775, est au nom de ces trois personnes. A partir du troisième volume, tous les titres portent : *Traduit par M. Letourneur*. (Note de Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 486.)

1. Voyez la dix-huitième des *Lettres philosophiques*, dans le tome XXII de l'édition Moland, pp. 149 et suivantes

« primer tout ce qui pourrait avoir l'air de personnalité offensante. Il serait nécessaire, enfin, de retrancher, dans les citations de Shakspeare, quelques traits un peu trop libres pour être hasardés dans une pareille lecture ». (Lettre 9818 de l'édition Moland). La réponse de Voltaire est du 10 août; il charge d'Alembert de présenter ses remerciements à l'Académie; il consent à ce qu'on ne nomme point le « vilain nom » de Letourneur; quant aux suppressions, il se demande s'il ne serait pas bien « de passer le mot en lisant, » et « de faire « désirer au public qu'on le prononçât, afin de laisser voir le « divin Shakspeare dans toute son horreur et dans son incroyable bassesse ». Cf. Voltaire à d'Alembert, 13 août; — à La Harpe, 15 août; — d'Alembert à Voltaire, 20 et 27 août, etc... etc...

Voltaire voulait que sa *Lettre* fût imprimée par le libraire de l'Académie (voyez la lettre à d'Alembert du 13 août), et nous savons, par d'Alembert, qu'on imprima l'ouvrage à Paris; mais le garde des sceaux refusa la permission de le vendre (d'Alembert à Voltaire, 1^{er} octobre. — Cf. Voltaire à Necker, 6 octobre; — Voltaire à d'Alembert, 7 octobre, etc...). Dès le commencement de septembre, les Cramer avaient imprimé la *Lettre de M. de Voltaire à l'Académie française, etc...* « Ce « fut probablement, dit Beuchot, un des premiers exemplaires « que Voltaire adressa à Richelieu, le 11 septembre. » (Voyez le tome XXX de l'édition Moland, p. 349).

Un *Avertissement* placé au verso du titre porte : « Dans la « lecture publique qui a été faite de cette *Lettre*, le jour de « Saint-Louis 1776, à la séance de l'Académie française, on a « retranché quelques passages de Shakspeare, dont l'indécence « prouve combien son critique a raison, mais ne permettait « pas qu'on les lût dans une si grave assemblée. »

P. 24, la *Seconde partie* est intitulée, par erreur : *Première partie*.

En 1822, parut dans la *Revue encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts, etc...* Paris, in-8, t. XV, pp. 227-232, une *Notice* (de Barbier) sur une nouvelle édition des *Lettres¹ de M. de Voltaire à l'Académie française, revue et augmentée* (par lui-même), avec une esquisse de la tragédie d'*Irène* (in-8 de 41 pp., dont trois manuscrites et de la main

1. Voltaire, dans la seconde version de la *Lettre à l'Académie française*, avait divisé cet écrit en deux *Lettres*. Beuchot a conservé l'ancienne division en deux *Parties* (voyez son *Avertissement*, t. XXX de l'édition Moland, p. 350).

de Voltaire). « La nouvelle édition, dit Barbier, n'a pas eu « d'exécution; c'est un projet laissé par Voltaire et que le plus « heureux hasard vient de faire tomber dans mes mains. Vol- « taire avait plus de quatre-vingt-deux ans en 1776; il eut le « courage de dénoncer à l'Académie le projet de la traduction « française du théâtre de Shakspeare, publiée par Letourneur. « Sa lettre, en deux parties, fit une vive sensation. D'Alembert « qui en fit lecture à l'Académie, y trouvait des détails trop « licencieux; et il invita l'illustre auteur à les adoucir. Le but « de Voltaire ayant été de dégoûter les Français des mons- « truosités qu'offre souvent le théâtre du dramatisle anglais, « loin de se rendre aux désirs de d'Alembert, il projeta une « seconde lettre plus intéressante que la première; mais il « paraît s'être contenté d'ajouter de sa main un nouveau « morceau de Shakspeare à ceux qu'il avait cités, d'insérer, « dans le corps de la lettre, quelques nouveaux détails qui « fortifient ses arguments, et de corriger plusieurs passages. « Tel est l'état dans lequel il laissa un exemplaire de sa « *Lettre*... Les corrections et augmentations sont de sa main, « à l'exception du fragment traduit de la tragédie du grand « Shakspeare, intitulée : *Troilus*; il est écrit en grande partie « de la main de Wagnière, secrétaire de Voltaire. *L'esquisse* « de la tragédie d'*Irene* ne s'est point trouvée à la suite de la « *Lettre* ». Les corrections et additions signalées par Barbier dans cette *Notice*, ont été reproduites en 1822, par M. Le- quien (t. XLVII de son édition. pp. 445 et suivantes). Ces mêmes variantes ont été relevées par Beuchot (voyez t. XXX de l'édition Moland, pp. 365 à 369).

L'exemplaire sur lequel Voltaire corrigea sa *Lettre à l'Académie, etc.*, avait été acquis par Barbier, au prix de 40 centimes; il fut revendu 97 francs, à la vente d'une partie de ses livres, faite par lui, en 1823¹. Cet exemplaire appartient aujourd'hui à l'Académie française.

La *Lettre à l'Académie* a été réimprimée dans le *Journal encyclopédique* de 1776, t. VII, p. 504 et t. VIII, p. 122; — dans le tome XXX de l'édition in-4 (1777), pp. 503-524; — dans le tome XV de l'*Evangile du jour* (1778), pp. 1 à 32 (*in fine*); — enfin dans le tome XLIX de l'édition de Kehl, p. 307.

La réimpression de 1827 est conforme au texte des éditeurs de Kehl.

Sur la *Lettre à l'Académie française, etc.*, voyez la *Correspondance secrète* de Métra, t. III, p. 370; — la *Correspondance*

1. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. Louis Barbier.

littéraire de La Harpe (*Œuvres de La Harpe*, Paris, Verdière, 1820, t. X, pp. 343 et 353); — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. XI, pp. 214 et suivantes; — *De l'influence de Shakspeare sur le théâtre français jusqu'à nos jours*, par Albert Lacroix, Bruxelles, Lesigne, 1856, grand in-8, pp. 124-166; — *Voltaire, son retour et sa mort*, par M. G. Desnoiresterres, Paris, Didier, 1876, in-8, pp. 107 et suivantes.

Guizot, dans son étude littéraire sur *Shakspeare et son temps* (Paris, Didier, 1852, in-8); — M. Mézières, dans son ouvrage intitulé : *Shakspeare, ses œuvres et ses critiques* (Paris, Charpentier, 1860, in-8); — V. Hugo, dans son volume sur *W. Shakspeare* (Paris, Lacroix, 1864, in-8); — Villemain, dans son *Cours de littérature française (Tableau de la littérature au XVIII^e siècle, nouvelle édition*, Paris, Didier, 1864, in-18, t. I, pp. 286 et sq., et t. III, pp. 321-349); — enfin M. Taine, dans son *Histoire de la littérature anglaise* (Paris, Hachette, 1866, 2^e édition, t. II, pp. 163-280), ont tous parlé, avec plus ou moins de détails, mais avec une égale autorité, de la guerre déclarée à Shakspeare par Voltaire, qui avait révélé, pour ainsi dire, en France, le grand poète anglais.

Nous renvoyons aux ouvrages que nous venons de citer le lecteur qui voudrait pénétrer le secret de ce revirement d'opinion chez Voltaire; ce revirement est d'ailleurs plus apparent que réel; car la *Lettre à l'Académie française* ne fait que reproduire, en les exagérant et en les outrant, les critiques adressées, dès 1734, à Shakspeare par l'auteur des *Lettres philosophiques*.

1869. AU ROI EN SON CONSEIL.

Cette requête a été imprimée par les éditeurs de Kehl, t. XXIX, p. 519. M. Clogenson, dans le tome XXXIX de l'édition en 95 volumes, p. 381, lui a donné la date de novembre 1776. Cependant Voltaire en parle dans une lettre à M^{me} de Saint-Julien, du 30 octobre. Cf. Voltaire au prince de Condé, 13 novembre; — à M^{me} de Saint-Julien, 15 novembre et 5 décembre. Voyez aussi la lettre à M. de Trudaine, du 10 décembre 1775, dans laquelle Voltaire fait, pour la centième fois, le récit des tribulations de la province de Gex, et la lettre au prince de Condé, du 17 janvier 1777.

1870. REQUÊTE AU ROI POUR LES SERFS DE SAINT-CLAUDE, ETC...

Imprimée par les éditeurs de Kehl, dans leur tome XLIX, p. 500.

Nous croyons, contrairement à l'opinion de Beuchot (voyez sa note, t. XXX de l'édition Moland, p. 375), que cette *Requête* est de 1775 (voyez la lettre de Voltaire à d'Alembert du 24 août 1775). La *Requête* a dû être écrite peu de temps après l'arrêt rendu par le parlement de Besançon, au mois d'août 1775, en faveur de la possession du chapitre de Saint-Claude. Il est vrai que dans les *Mémoires secrets* du 17 février 1777, il est question d'une *Requête au roi pour les malheureux habitants du mont Jura au nombre de douze mille*; mais cette *Requête* (accompagnée d'une lettre écrite, le 24 août 1776, par les habitants du mont Jura, au comte de Saint Germain, rapporteur de leur affaire au conseil; voyez les *Mémoires secrets* du 17 février 1777), est non pas de Voltaire, mais de l'avocat de Mirbeck (voyez la lettre de Voltaire à de Mirbeck, du 9 janvier 1777).

Avant nous, Quérard avait déjà donné à l'avocat de Mirbeck la *Requête au roi pour les malheureux habitants du mont Jura au nombre de douze mille* (voyez la *France littéraire*, t. VI, p. 162). Ajoutons enfin que Wagnière dans son *Examen des Mémoires secrets* (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 409), ne dit pas que la *Requête au roi*, dont les *Mémoires secrets* parlent le 17 février 1777, soit de Voltaire. Il serait donc préférable de classer la *Requête* de Voltaire, imprimée au tome XXX de l'édition Moland, p. 375, parmi les *Mélanges* de la fin de l'année 1775.

1871. ARTICLES EXTRAITS DU JOURNAL DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE.

Le *Journal de politique et de littérature* contenant les principaux événements de toutes les cours, les nouvelles de la République des lettres, les causes célèbres, les notices des arrêts, édits, etc..., *Bruxelles et Paris*, 1774 et années suivantes (Bibl. N^{le}. Lc², 78), fut fondé par Panckoucke, et imprimé à Paris, sous la rubrique de Bruxelles. La Harpe y collabora, à partir du 25 juillet 1776. En 1783 ou 1784, dit M. Hatin (*Bibliographie historique et critique de la Presse, Paris, Didot*, 1866, gr. in-8, p. 73), le *Journal de politique et de littérature* fut réuni au *Mercure*, dont il forma la partie politique; mais sa publication séparée fut reprise plus tard : M. Hatin en a vu trois numéros de février 1789. — La collection du *Journal de*

1. Le dernier n^o du *Journal de politique et de littérature* est du 15 juin 1778.

politique et de littérature forme, d'après le même bibliographe, 24 volumes in-8.

Voltaire félicita La Harpe sur ses débuts au *Journal de politique et de littérature*, et fit, à plusieurs reprises, l'éloge de cette feuille (voyez Voltaire à La Harpe, 15 août 1777; — à M. de Vaines, 7 septembre).

Au mois de novembre 1776, Condorcet ayant prié Voltaire de dire, dans une lettre ostensible, tout le bien qu'il pensait du journal (Condorcet à Voltaire, 28 novembre 1776; lettre 9,900 de l'édition Moland), Voltaire lui répondit par sa lettre du 6 décembre, dans laquelle on lit le passage suivant : « Les « dissertations de M. La Harpe n'ont, à mon gré, qu'un seul « défaut, c'est d'être trop courtes. Je trouve chez lui une « chose bien rare : c'est qu'il a toujours raison, c'est qu'il a un « goût sûr... Les gens instruits, et disant leur avis, pleuvent « de tous côtés; mais où trouver des hommes de génie qui « veuillent bien se consacrer au triste et dangereux métier « d'apprécier le génie des autres? »

Nous savons, par une lettre de Condorcet à Voltaire, du 1^{er} janvier 1777, que le *Journal de littérature* ne voulut point faire usage de la lettre de Voltaire du 6 décembre « par pure « modestie »; mais, ajoute Condorcet « ce journal a un succès « fort au-dessous de son mérite. On trouve que M. de La Harpe « parle de lui trop longuement et trop souvent; qu'il juge « trop durement ses ennemis; qu'il loue trop certaines gens. « Le public n'est indulgent que pour les Linguet¹; il juge les « gens de mérite avec rigueur : on achetait le Linguet, en « disant qu'il était détestable; on n'achète point le nouveau « journal, parce qu'il n'est point absolument parfait. »

L'insuccès du *Journal de politique* décida Panckoucke à s'adresser directement à Voltaire pour lui demander sa collaboration. « Oui, oui », répond Voltaire à Panckoucke, le 15 février 1777, « je ferai tout ce qu'il vous plaira... Tant qu'il « me restera un peu de force et un peu d'huile, je suis à votre « service... Si votre débit n'est pas aussi considérable qu'il « devrait l'être, n'imputez point ce désagrément passer au « prétendu mécontentement du public, fâché de voir M. de La « Harpe succéder à son ennemi (Linguet). Le public se soucie « peu des querelles des gens de lettres : on se borne à s'en « amuser et à en rire pour son argent. La véritable raison « qui fait que vous vendez moins votre très bon journal, c'est

1. Linguet avait rédigé, avant La Harpe, la partie littéraire du *Journal de politique et de littérature*.

« que vous avez quarante ou cinquante concurrents. S'il n'y
« avait qu'un pâtissier dans Paris, il ferait une fortune im-
« mense; quand il y en a mille, les profits se partagent.

« Je n'ai point reçu le *Tristram Shandy* en français¹, ni le
« livre *De L'Homme* dont vous me parlez². On est en état de
« travailler aux extraits dont M. de La Harpe ne voudra pas
« se charger. Tout ce qu'on demande, c'est d'être entièrement
« ignoré, et que M. de La Harpe soit content de ce travail, qui
« n'est entrepris que pour le soulager, parce qu'on sait bien
« qu'il a d'autres occupations. On le prie de vouloir bien se
« donner la peine de corriger tout ce qui ne paraîtra pas con-
« venable. Deux traits de plume peuvent adoucir l'article où
« l'on donne la préférence à la *Félicité publique* sur l'*Esprit*
« *des lois*³.

Le 30 avril 1777, Voltaire envoya à Panckoucke, sous l'en-
veloppe du comte de Vergennes, l'extrait des *Mémoires*
Noailles-Millot, qui forme le cinquième des *Articles extraits*
du Journal de politique et de littérature et lui promit un extrait
de l'*Histoire véritable des temps fabuleux* par Guérin du
Rocher : c'est le quatrième des *Articles extraits*, etc...

Les extraits fournis par Voltaire au *Journal de politique, etc.*
furent publiés par ce journal dans l'ordre suivant :

T. I (de 1777), pp. 568-570 : *La vie et les opinions de Tris-
tram Shandy traduites de l'anglais de Sterne, par M. Frenay*⁴.
« La traduction par Frenais, de l'ouvrage de Sterne, avait, dit
« Beuchot, paru à la fin de 1776, à Paris, chez Ruault, 2 vo-
« lumes in-12, ne contenant que la moitié du roman anglais.
« La suite ne fut traduite qu'en 1785, et deux traductions en
« parurent à la fois en deux volumes, l'une par Griffet La-
« baume, l'autre par de Bonnay. » (T. XXX de l'édition Mo-
land, p. 379). Pour de plus amples détails, voyez Quérard, *la*
France littéraire, t. IX, p. 264.

Voltaire avait déjà parlé de *Tristram Shandy* en 1771, dans

1. Voyez le premier des *Articles extraits du Journal de politique et de littérature*.

2. Voyez le deuxième des *Articles extraits, etc.*

3. Voyez le troisième des *Articles extraits, etc.*

4. Une note de la page 568 porte : « Cet article est d'une main très illustre
« que personne ne méconnaîtra. » Voltaire ayant été désigné plus clairement
dans deux autres notes des rédacteurs du *Journal de politique et de littéra-
ture*, écrivit, le 4 juin, à La Harpe, pour lui rappeler que Panckoucke « lui
« avait promis le secret le plus inviolable. Il ne me l'a point gardé, ajoute-
« t-il; il m'a décelé très mal à propos, et m'a beaucoup plus exposé qu'il ne
« pense. »

la *Quatrième partie des Questions sur l'Encyclopédie* (article *Conscience*, section III^e : *De la conscience trompeuse*).

T. II (de 1777), pp. 38-43 : *De l'homme ou des principes des lois, de l'influence de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme*, en trois volumes, par P. J. Marat, docteur en médecine; à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1775.

Une note de la page 38 porte : « Cet article est de la même « personne qui a bien voulu nous envoyer l'article de Tris- « tram Shandy. Nous marquerons désormais d'une * tous « ceux dont il nous fera présent. »

L'ouvrage *De l'homme, etc.*, est de Jean-Paul Marat, qui fut assassiné par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793¹.

T. II (de 1777), pp. 85-87 : *De la Félicité publique, nouvelle édition*. A. Bouillon, de l'imprimerie de la Société typographique.

Une note de la page 85 porte : « Cet article est de M. de V***². »

L'ouvrage intitulé : *De la Félicité publique, ou considérations sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'histoire* (par Fr.-Jean de Chastellux), avait paru en 1772 (Amsterdam, Rey, 2 vols in-8). L'extrait de Voltaire fut écrit à l'occasion de la *seconde édition augmentée*, qui est de 1776, 2 vol. in-8. Une *Nouvelle édition augmentée de notes inédites de Voltaire* fut donnée en 1822 (Paris, Renouard), 2 vol. in-8 (voyez la division : *Ouvrages annotés par Voltaire*).

Sur le livre de la *Félicité publique*, voyez les lettres de Voltaire à Chastellux des 7 décembre 1772; — 1^{er} février et 24 décembre 1773; — 10 mars et 14 avril 1775; — 4 décembre 1776; — 9 avril, 7 juin et 4 septembre 1777. Cf. l'*Épître dédicatoire à M. d'Alembert*, en tête de *Don Pèdre* (édition Moland, t. VII, p. 247); — la note de la page 550 du t. XXVIII de l'édition Moland; — le tome XXIX de la même édition, pp. 245 et 312.

T. II (de 1777), pp. 133-136 : *Histoire véritable des temps fabuleux; ouvrage qui en dévoilant le vrai que les histoires ont*

1. Sur cet ouvrage, voyez G. Desnoiresterres, *Voltaire, son retour et sa mort*, pp. 146-149.

2. « L'indiscrétion de Panckoucke avec son V... me fait une peine mortelle. Il accoutume le public à croire que non seulement je me porte bien, « mais que j'abuse de ma santé jusqu'à écrire des lettres un peu impudentes. » Voltaire à La Harpe, 4 juin 1777.)

travesti ou altéré, sert à éclaircir les antiquités des peuples et surtout à venger l'Histoire sainte; par M. Guérin du Rocher¹, prêtre, 3 volumes d'environ 470 pages chacun. A Paris, chez Charles-Pierre Berton, libraire, rue Saint-Victor.

Une note de la page 133 porte : « Cet article est de M. de V... »

Sur ce morceau, voyez la note de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, p. 389.

T. II (de 1777), pp. 264-268 : *Mémoires d'Adrien Maurice de Noailles, duc et pair, maréchal de France et ministre d'Etat*, 6 vol. in-12. A Paris, chez Moutard, imprimeur de la Reine, quai des Augustins. Pp. 308-317 : *Suite des Mémoires d'Adrien Maurice de Noailles, duc et pair, maréchal de France et ministre d'Etat*.

Ces *Mémoires* ont été composés par l'abbé Millot, sur les pièces originales recueillies par le maréchal. Ils ont été réimprimés dans les collections Petitot-Monmerqué, tome LXXI-LXXIV, 2^e série (Bibl. N^{le}, L⁴². 20), et Michaud-Poujoulat, t. XXXII, pp. 1 à 428.

Les cinq *Articles extraits du Journal de politique et de littérature* ont été réimprimés par les éditeurs de Kehl, t. XLVIII, pp. 224 et suivantes, sous le titre d'*Observations sur le livre intitulé de l'Homme, etc.; — sur le livre de la Félicité publique, etc.; — sur l'ouvrage intitulé : la Vie et les Opinions de Tristram Shandy, etc..., etc...*

1872. COMMENTAIRE SUR L'ESPRIT DES LOIS DE MONTESQUIEU, PAR M. DE VOLTAIRE, S. L. (GENÈVE) 1778, (1777?) in-8 de 125 pp. (C. V. Beuchot, 164; cf. C. V. Beuchot, 701).

Le *Commentaire sur l'Esprit des lois* a dû paraître à la fin de l'année 1777, peut-être à la suite du *Prix de la justice et de l'humanité par l'auteur de la Henriade. Avec son portrait. A Ferney (Genève)*, in-8 de iv et 120 pp. (voyez le n^o 1874). La réclame de la page 120 du *Prix de la justice et de l'humanité*

1. P. Mar-Stan, Guérin du Rocher, né aux environs de Falaise en 1731, massacré au séminaire de Saint-Firmin, à Paris, le 2 septembre 1792; son *Histoire véritable des temps fabuleux, etc...*, a été réimprimée en 1824 (Paris et Besançon, Gauthier frères, 5 vol. in-8).

porte en effet : *Commentaire sur l'Esprit des lois*. Toutefois, ce dernier ouvrage a sa pagination particulière, et nous l'avons toujours rencontré détaché du volume, auquel il semble avoir appartenu.

On sait qu'en 1750, Voltaire, dans son *Remerciement sincère à un homme charitable* (voyez le n° 1607) avait pris la défense de Montesquieu contre les auteurs des *Nouvelles ecclésiastiques*. Plus tard, dans les *Idées républicaines*, qui sont de 1762 (voyez le n° 1679); — dans l'*A. B. C.*, qui est de 1768 (voyez le n° 1772); enfin dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (cinquième et huitième parties, 1771, aux mots *Esclaves et Lois, Esprit des lois*), etc., etc., Voltaire combattit Montesquieu, tout en reconnaissant que s'il « avait presque toujours tort avec les savants, parce qu'il ne l'était pas, il avait toujours raison contre les fanatiques et contre les promoteurs de l'esclavage. L'Europe, ajoute-t-il, lui en doit d'éternels remerciements. » (voy. le tome XX de l'édition Moland, p. 14).

En 1776, Voltaire ayant fait insérer dans le *Journal de politique et de littérature* un article sur l'ouvrage de la *Félicité publique* (voy. le n° précédent), s'avisa de mettre le livre du chevalier de Chastellux sur la même ligne que l'*Esprit des lois*. « Cependant nous ne dissimulons pas, dit-il, que l'*Esprit des lois* a plus de vogue en Europe que la *Félicité publique*, « parce que Montesquieu est venu le premier; parce qu'il est plus plaisant; parce que ses chapitres de six lignes qui contiennent une épigramme, ne fatiguent point le lecteur; parce qu'il effleure plus qu'il n'approfondit; parce qu'il est encore plus satirique qu'il n'est législateur, et qu'ayant été peu favorable à certaines professions lucratives, il a flatté la multitude »¹ (voyez le tome XXX de l'édition Moland, p. 388).

Sautereau de Marsy, dans une lettre anonyme insérée dans le *Journal de Paris*, du 19 mai 1777, protesta contre ce jugement, et prétendit que l'article sur le livre de la *Félicité publique* ne pouvait pas être de Voltaire. Cette lettre eut le don d'irriter singulièrement le patriarche, et nous le voyons demander, le 4 juin, à La Harpe « quel est le polisson que le libraire de la *Poste du soir* (le *Journal de Paris*), a choisi

1. En envoyant cet article à Panckoucke le 15 février 1777, Voltaire lui disait : « Deux traits de plume peuvent adoucir l'article où l'on donne la préférence à la *Félicité publique* sur l'*Esprit des lois*, quoiqu'on soit persuadé « que le fameux ouvrage de Montesquieu n'est que de l'*esprit sur les lois*, « comme l'a très bien dit M^{me} du Deffand. » Voltaire avait déjà cité ce mot de M^{me} du Deffand, dans sa lettre au duc d'Uzès, du 14 septembre 1750.

« pour son bel esprit ». Trois jours après, Voltaire écrivait au chevalier de Chastellux : « Il est vrai que je ne sais pas quel « est le chevalier de la *Poste du soir* qui croit m'avoir abattu « de sa lance enchantée. Il serait bon de savoir à qui on a af-
« faire ; mais, quel qu'il soit, si nous étions aux prises, je lui « ferais bien voir que son héros est un charlatan, qui en a im-
« posé au public. Je lui démontrerais que ce charlatan, devenu « si fameux, n'a pas mis une citation dans son ouvrage qui ne
« soit fausse, ou qui ne dise précisément tout le contraire de « ce qu'il avance. Je prouverais à tous les gens raisonnables
« que ses raisonnements et ses systèmes sont aussi faux que
« ses citations ; que des plaisanteries et des peintures bril-
« lantes ne sont pas des raisons, et qu'un homme qui n'a re-
« gardé la nature humaine que d'un côté ridicule, ne vaut pas
« celui qui lui fait sentir sa dignité et son bonheur. Voilà ce
« qui m'occupe à présent, monsieur, mais pour remplir mon
« projet, j'ai besoin d'un long travail qui me mette à portée de
« citer plus juste que l'auteur de l'*Esprit des lois*. »

Le 11 juin, le *Commentaire sur l'Esprit des lois* était achevé, et envoyé à de Vaines, pour être remis à Panckouke, avec une lettre qui manque.

On n'a pas non plus une lettre adressée, vers la même époque, par Voltaire à La Harpe, et dans laquelle le patriarche semble avoir donné un libre cours à son irritation contre Montesquieu ; mais nous savons par une lettre de Condorcet à Voltaire, du 20 juin 1777 (lettre 10012 de l'édition Moland), quel était à peu près le contenu de cette lettre de Voltaire à La Harpe : « Mon cher et illustre maître, écrit Condorcet à Vol-
« taire, M. de Vaines m'a communiqué une lettre que vous
« écriviez à M. de La Harpe sur Montesquieu et le chevalier
« de Chastellux. Plusieurs de vos amis l'ont lue comme moi,
« et tous pensent avec moi que vous ne devez pas la rendre
« publique.

« 1° Le nom de Montesquieu est l'objet de la vénération pu-
« blique, non seulement en France, mais dans toute l'Europe ;
« si son ouvrage contient des fautes, elles sont bien rachetées
« par la foule des vérités grandes et utiles dont il est rempli.
« Le livre de la *Félicité publique* n'a eu aucun succès ; on ne
« lui a pas même rendu justice à Paris..... On sera toujours
« blessé de voir comparer ces deux ouvrages. Montesquieu n'y
« perdra rien, et l'on couvrira de ridicule l'auteur mis en pa-
« rallèle avec lui.....

1. Voltaire attaque encore Montesquieu, dans sa lettre à M. Gin, du 20 juin 1777.

« 2° On ne songe plus à ce que vous avez dit de la *Félicité publique*, ni à ce qu'on a répondu. L'auteur de la réponse est « un jeune homme très honnête, qui annonce des talents, qui « vous admire plus que personne »

« »

« 6° Ce que vous dites du chancelier d'Aguesseau est exagéré. « Comment pouvez-vous louer ainsi un chancelier mort après « 1750, et qui a laissé un manuscrit sur la divinité du Verbe ; « qui n'a pas voulu détruire le droit d'Aubaine, parce que c'était « la loi la plus ancienne de la monarchie ; qui, en trente ans « de ministère, n'a fait que trois ou quatre ordonnances sur « des objets peu importants..... ; un homme fort inférieur à « son siècle, et dont tout le mérite est d'avoir eu une érudition « prodigieuse.

« 7° Vous dites que Montesquieu ressemble à Montaigne, et « le chevalier de Chastellux à Charron. Je doute que le cheva- « lier fût content de ce parallèle, car Charron est oublié, et « Montaigne ne le sera jamais. Ainsi, la publication de votre « lettre serait désagréable pour vous ; elle soulèverait les admi- « rateurs de Montesquieu, qui sont aussi vos admirateurs ; et « comme un journal se répand beaucoup plus vite que tout « autre ouvrage, le déchaînement serait plus grand.... »

Voltaire paraît s'être rendu à ces bonnes raisons, car le 2 juillet 1777, il écrit à Condorcet : « Il n'y a pas un mot à répondre « à ce qu'un vrai philosophe m'a écrit le 20 juin. Je l'en re- « mercie très sincèrement. On voit toujours mal les choses, « quand on les voit de trop loin. Je ne savais pas l'aventure de « la divinité du Verbe et celle du droit d'Aubaine ; cela est cu- « rieux. Il ne faut jamais rougir d'aller à l'école, eût-on l'âge « de Mathusalem. »

Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 77), a donné au *Commentaire sur l'Esprit des lois* le nom de *Paris*, l'adresse de *Panckoucke* et le millésime 1777 ; mais il est peu probable que Panckoucke ait imprimé cet ouvrage ; car il se disposait à partir pour Genève, lorsque le manuscrit du *Commentaire* lui parvint à Paris (voyez Voltaire à de Vaines, 25 juin 1777).

Le *Commentaire* n'était pas encore imprimé en septembre 1777 (voyez Voltaire au chevalier de Chastellux, 4 septembre).

S'il a été publié à la suite du *Prix de la justice et de l'humanité*, il doit avoir paru en octobre ou novembre 1777 (voyez plus loin, le n° 1874. Cf. les *Mémoires secrets* du 26 novembre et la *Correspondance littéraire* de Grimm, etc..., éd. M. Tourneux, t. XII, p. 33 ; décembre 1777).

M. Vian cite deux éditions du *Commentaire* avec le nom de *Londres* et les millésimes 1777 et 1778 (*Histoire de Montes-*

quieu, 2^e édition, Paris, Didier, 1879, in-8, p. 382). Nous n'avons rencontré aucun exemplaire appartenant à ces éditions.

Le *Commentaire sur l'Esprit des lois* est au tome XXIX de l'édition de Kehl, pp. 349 et sq...

Voltaire a reproduit, dans le *Commentaire*, différents passages des *Idées républicaines* (voyez notre n° 1679 et la note 5 de la page 112 du présent volume), ainsi que plusieurs phrases de l'article *Lois*, *Esprit des lois*, des *Questions sur l'Encyclopédie*, huitième partie, 1771 (voyez le tome XX de l'édition Moland, p. 3).

Les remarques de Voltaire sur Montesquieu ont été réimprimées plusieurs fois avec l'*Esprit des lois* ou dans les *Œuvres complètes de Montesquieu* (voyez les éditions de l'*Esprit des lois* de 1821 (Paris, Touquet, 2 vol. in-12); de 1824 (Paris, Béchet aîné, 2 vol. in-12), etc..., et des *Œuvres complètes de Montesquieu* (Paris, Lequien, 1819, 8 vol. in-8 (le *Commentaire sur l'Esprit des lois* est au tome VIII^e); Paris, Duprat-Duverger, 1823, gr. in-8, etc..., etc...)

Voici comment M. Laboulaye juge le *Commentaire sur l'Esprit des lois* de Voltaire, dans son *Introduction à l'Esprit des lois* (t. III des *Œuvres complètes de Montesquieu*, p. LIX, Paris, Garnier frères, 1875 et années suivantes) : « Voltaire et Helvétius ont voulu, eux aussi, commenter l'*Esprit des lois*. Montesquieu avait peu de goût pour le premier; il s'en est ex-
« pliqué plusieurs fois, avec quelque dureté : Voltaire, dit-il
« dans ses *Pensées*, est comme les moines, qui n'écrivent pas
« pour le sujet qu'ils traitent, mais pour la gloire de leur ordre;
« Voltaire écrit pour son couvent. C'est la même opinion qu'il
« exprime, en 1752, dans une lettre au fidèle Guasco : « Quant
« à Voltaire, il a trop d'esprit pour m'entendre. Tous les livres
« qu'il lit, il les fait ; après quoi, il approuve ou critique ce
« qu'il a fait. On peut trouver ce jugement sévère, mais il con-
« tient un fond de vérité. Montesquieu a saisi le défaut de son
« rival. Qu'on lise les *Dialogues de l'A. B. C.*, ou le *Commen-
« taire sur l'Esprit des lois* publié en 1778, on verra bientôt
« que Voltaire se parle et se répond à lui-même. Il a, comme
« toujours, un esprit prodigieux; il sème à pleines mains des
« plaisanteries qui ne manquent pas toujours de justesse;
« mais l'œuvre n'est pas sérieuse; Voltaire est à côté du sujet.
« Du reste, il en eut conscience; il se lassa vite de lutter avec
« un aussi rude jouteur. Son *Commentaire* n'est qu'une ébau-
« che inachevée. »

1873. DIALOGUES D'EVHÉMÈRE. LONDRES (AMSTERDAM)

1777, in-8 de 1 f. de titre et 132 pp. (C. V. Beuchot, 202 .

On lit dans les *Mémoires secrets* du 16 novembre 1777 : « On « parle ici d'une nouvelle brochure de M. de Voltaire, ayant « pour titre *Ephémère*. C'est encore un dialogue sur la religion, « à ce qu'on dit. »

Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire*, t. I, p. 424), dit qu'il s'agit, dans ce passage, des *Dialogues d'Evhémère*, qui venaient de paraître.

Nous ne saurions dire si l'édition en 132 pp., avec le nom de *Londres*, est l'édition *princeps* de ces *Dialogues*; l'édition en 132 pp. est, en effet, de Hollande, et l'ouvrage doit avoir été d'abord imprimé à Genève. M. Lefèvre, dans son édition des *Dialogues et entretiens philosophiques* (de Voltaire), Paris, Lemerre, t. III, p. 224, indique une édition de *Londres*, 1777, in-8 de 86 pages : peut-être est-ce l'édition de Genève, imprimée sous la rubrique de *Londres*. Mais nous n'avons vu aucun exemplaire de cette édition en 86 pp., et nous ignorons si elle est sortie des presses des Cramer.

Beuchot fait observer que dans un écrit publié en mai 1777 (*Article sur le livre de la Félicité publique*, inséré dans le *Journal de politique et de littérature*; voyez le n° 1871), Voltaire rappelle une idée qui se trouve dans les *Dialogues d'Evhémère* (voyez sa note, t. XXX de l'édition Moland, p. 465) : faut-il en conclure que ce dernier ouvrage est antérieur au mois de mai 1777 ? La *Correspondance* de Voltaire est muette à cet égard ; il se peut, dit Beuchot, que les *Dialogues* publiés en novembre, fussent à l'impression dès le mois de mai (*Ibid.*).

« Le véritable Evhémère, natif d'Agrigente ou de Messine, « ou encore de Messène en Laconie, contemporain du roi de « Macédoine Cassandre (311-298 av. J.-C.), auteur d'une *His-* « *toire sacrée* qui n'est pas venue jusqu'à nous, inaugura une « certaine interprétation des mythes, reprise aujourd'hui par « Robert Spencer.

« L'*Evhémérisme* consiste à représenter les dieux et leurs « aventures comme des personnages et des souvenirs histori- « ques. La théorie est fausse, mais non l'idée qui lui donna « naissance. Les dieux ne furent pas des hommes, mais ils sont « d'origine humaine. Voir nos *Mythologies et religions com-* « *parées*, 2^e édition, Ernest Leroux ». (Note de M. André Le- « fèvre, t. III des *Dialogues et entretiens philosophiques* (de Vol- « taire), Paris, Lemerre, p. 224).

Sur Evhémère, voyez un Mémoire de l'abbé Sevin (du 30 avril

1726), dans le tome VIII^e des *Mémoires de littérature tirés de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, 1733*, in-4, pp. 107 à 117. Cf. la note de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, p. 465.

Réimpr. dans le tome XV de l'*Évangile du jour, Londres (Amsterdam) 1778*; (c'est la même composition qui a servi pour l'impression séparée et pour la réimpression qui fait partie du tome XV de l'*Évangile du jour*), et dans le tome XXXVI de l'édition de Kehl, pp. 441-534.

Voltaire a reproduit dans les *Dialogues d'Evhémère* deux alinéas qui avaient paru en 1770, dans l'article *Ararat* des *Questions sur l'Encyclopédie* (II^e partie). Voyez la note de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, p. 519.

Sur une addition faite par les éditeurs de Kehl à l'édition de *Londres (Amsterdam)*, et sur une variante de cette dernière édition, voyez également la note de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, p. 529.

1874. PRIX DE LA JUSTICE ET DE L'HUMANITÉ, PAR L'AUTEUR DE LA HENRIADE AVEC SON PORTRAIT. A FERNEY (GENÈVE) 1778 (1777), in-8 de iv et 120 pp. Portrait (C. V. Beuchot, 701). — LONDRES (AMSTERDAM), 1768, in-8 de iv, 114 pp. et 1 f. non chiff. pour un *Catalogue de livres français* (édition sans nom d'auteur; C. V. Beuchot, 702); — GENÈVE, 1778, in-8 de iv et 120 pp. (C. V. Beuchot, 703); — LEIPZIG, SCHNEIDER: 1778, in-8, (Kayser, *Index locupletissimus, etc...*, t. VI (1836), p. 108).

Nous avons dit précédemment (voy. le n^o 1872) que le *Commentaire sur l'Esprit des lois* fut imprimé à la suite du *Prix de la justice, etc...*, dans l'édition publiée sous la rubrique de *Ferney*. On lit, en effet, à la réclame de la page 120 de cette édition : *Commentaire sur l'Esprit des lois*.

Le *Prix de la justice et de l'humanité* fut écrit en 1777. La *Gazette de Berne* du 15 février 1777 avait proposé un prix de cinquante louis en faveur du meilleur mémoire sur cette question : « Composer et rédiger un plan complet et détaillé « de législation sur les matières criminelles sous ce triple « point de vue : 1^o Des crimes et des peines proportionnées « qu'il convient de leur appliquer; — 2^o De la nature et de la « force des preuves et des présomptions; — 3^o De la manière

« de les acquérir par la voie de la procédure criminelle, en
 « sorte que la douceur de l'instruction et des peines soit con-
 « ciliée avec la certitude d'un châtement prompt et exemplaire,
 « et que la société civile trouve la plus grande sûreté possible
 « pour la liberté et l'humanité¹. »

Le prix (auquel Frédéric, le landgrave de Hesse-Cassel et Voltaire lui-même ajoutèrent des sommes d'argent)², devait être adjugé à la fin de l'année 1779 : les pièces de concours (écrites en latin, français, allemand, italien ou anglais), pouvaient être envoyées au secrétaire perpétuel de la Société économique de Berne, jusqu'au 1^{er} juillet 1779.

Voltaire n'avait aucunement la pensée de concourir, car dès le 31 octobre, le *Prix de la justice et de l'humanité* était imprimé, et Bitaubé qui partait le 29 octobre de Genève, se chargeait de deux exemplaires de l'ouvrage pour d'Alembert et pour Condorcet (Voltaire à Condorcet, 31 octobre). Deux autres exemplaires étaient adressés le 11 novembre à de Vaines. Le 18 novembre, d'Alembert avait reçu le *Prix de la justice et de l'humanité*. « Je pense, écrit-il à Voltaire, qu'il
 « aurait fallu ne pas proposer les trois questions à la fois, et
 « qu'il eût été bon de les séparer : 1^o parce que la besogne est
 « trop considérable et que chacune des trois questions séparé-
 « ment vaut bien cent louis au moins ; 2^o parce que la troi-
 « sième question ne peut guère être traitée à fond que par
 « un jurisconsulte, et que les deux premières, et la première
 « surtout, peuvent l'être par un homme qui ne serait que phi-
 « losophe. Peut-être serait-il encore temps d'écrire là-dessus
 « à l'Académie de Berne, et personne n'y est plus propre
 « que vous. »

Sur le *Prix de la justice et de l'humanité*, voyez encore Voltaire à La Harpe, 19 novembre ; — Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel, à Voltaire, 24 novembre ; — Voltaire à Frédéric, 25 novembre ; — à Condorcet, 26 novembre ; — Catherine à Voltaire, 23 novembre (4 décembre) ; — Voltaire à Catherine, 5 décembre ; — Condorcet à Voltaire, 21 décembre 1777 et 19 janvier 1778 ; — Voltaire à Frédéric, 6 janvier 1778.

Les *Mémoires secrets* font mention du *Prix de la justice et*

1. Cet article de la *Gazette de Berne* avait été réimprimé en partie par Voltaire, dans le *Prix de la justice et de l'humanité* ; depuis, Beuchot l'a reproduit tout entier (voyez sa note t. XXX de l'édition Moland, p. 534).

2. Voyez Frédéric à Voltaire, 13 août 1777 et Voltaire à Frédéric 25 novembre ; — Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel, à Voltaire, 23 août 1777 ; — d'Alembert à Voltaire. 18 novembre et La Harpe à Voltaire, 19 novembre 1777.

de l'humanité, le 26 novembre 1777 (cf. la *Correspondance littéraire de Grimm, etc.*, éd. M. Tourneux, t. XII, p. 33; décembre 1777). Toutefois ce n'est qu'en avril 1778 que les *Mémoires secrets* parlent avec quelques détails de l'ouvrage de Voltaire (voyez les articles des 3 et 5 avril).

Le *Prix de la justice et de l'humanité* est au tome XXIX de l'édition de Kehl, p. 265; il a été aussi réimprimé par Brissot dans sa *Bibliothèque philosophique du législateur, etc.*, Berlin et Paris, Desauges, 1782 et années suivantes, t. V, pp. 1 à 108 (Bibl. N^{le}, F.).

Sur un passage qui avait déjà été rapporté par Voltaire, dans l'article *Jésuites* des *Questions sur l'Encyclopédie* (septième partie, 1771), voyez la note de Beuchot, t. XXX de l'édition Moland, p. 559.

L'article xxii du *Prix de la justice et de l'humanité* a été quelquefois réimprimé par des éditeurs modernes, dans le *Commentaire sur le livre des délits et des peines* (voyez la page 176 du présent volume).

Dans les premières éditions du *Prix de la justice et de l'humanité*, Voltaire avait reproduit (à l'article xxvii), une très grande partie de l'article *Confiscation* des *Questions sur l'Encyclopédie* (quatrième partie, 1771), ainsi que l'*Extrait du plaidoyer de l'avocat général Omer Talon sur des biens confisqués*, qui est au chapitre xxi du *Commentaire sur le livre des délits et des peines* (t. XXV de l'édition Moland, p. 571).

1875. DERNIÈRES REMARQUES SUR LES PENSÉES DE M. PAS-CAL ET SUR QUELQUES AUTRES OBJETS.

Voyez la division : OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.

1876. NOTE SUR UNE PENSÉE DE VAUVENARGUES.

Cette *Note*, qui était écrite de la main de Voltaire, a été, dit Beuchot, publiée pour la première fois, à la suite de la *Notice sur la vie et les écrits de Vauvenargues*, mise par Suard en tête de l'édition qu'il donna en 1806 des *Œuvres de Vauvenargues* (Paris, Dentu, 2 vol. in-8, t. I, p. LXIV).

Reproduite aussi dans l'édition des *Œuvres complètes de Vauvenargues*, publiée en 1821 (Paris, Brière), cette *Note* a été admise pour la première fois dans les *Œuvres de Voltaire* en 1821 (t. XLIII de l'édition Renouard, pp. 626-627).

Vauvenargues a été l'un des correspondants de Voltaire. Les lettres que Voltaire lui écrivit de 1743 à 1746 lui étaient adres-

sées à l'hôtel de Tours, rue du Paon, faubourg Saint-Germain, à Paris, où Vauvenargues demeurait depuis qu'il avait dû quitter le service, à la suite des infirmités contractées pendant la guerre de 1741 (voyez *Choix de lettres inédites de Voltaire au marquis de Vauvenargues*, Aix, Pontier, 1813, in-8, p. 5).

On sait que la dernière partie de l'*Eloge funèbre des officiers morts dans la guerre de 1741* (voyez le n° 1597), est consacrée à Vauvenargues : Voltaire y pleure sa perte, en termes émus :

« Tu n'es plus, ô douce espérance du reste de mes jours, etc. » Il dit qu'en rendant « quelque honneur aux cendres de tant « de défenseurs de l'Etat », il a voulu « élever aussi un monument » à la mémoire du « tendre ami », que la mort lui avait enlevé.

Sur les derniers moments de Vauvenargues, voyez la note des éditeurs de Kehl, rapportée par Beuchot (t. XXXIX de l'édition Lefèvre, pp. 46-47).

1877. HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.

Cet ouvrage est de l'année 1776 (voyez le tome XXXI de l'édition Moland, p. 99). Les éditeurs de Kehl l'ont imprimé, dans le tome XXXV de leur édition, p. 235. Ils lui ont donné la date de 1777 (t. LXX de l'édition de Kehl, p. 425).

Sur l'*Histoire de l'établissement du Christianisme*, voyez la note de Beuchot, t. XXXI de l'édition Moland, p. 43.

1878. PENSÉES, REMARQUES ET OBSERVATIONS DE VOLTAIRE. OUVRAGE POSTHUME (publié par Piccini). Paris, Barba, an X, 1802, in-8 de 2 ff., xvi et 156 pp. et in-12 de 2 ff. xx et 178 pp. fig. ¹ (C. V. Beuchot, 640, 641).

On lit dans l'*Avant-propos* de cet ouvrage :

« Voltaire était loin de prévoir que des pensées, des remarques, des souvenirs jetés au hasard sur le papier, seraient « un jour livrés à l'impression, et il s'abandonnait avec complaisance à toute l'indépendance de son imagination, à toute

1. Quérard dit que ce volume avait d'abord paru sous le titre de *Pensées philosophiques de Voltaire. Ouvrage posthume*. Paris, de l'imprimerie de Didot aîné, Barba, an X (1802), in-12 et in-8 (*Bibliogr. Volt.*, p. 75).

« la causticité de son esprit; il causait librement avec lui-même.

« C'est ce *monologue* que nous imprimons; ce sont pour « ainsi dire ses tablettes qu'on lui a dérobées.

« A la mort de Voltaire, ce recueil était entre les mains de « M. de Villevieille, son ancien et intime ami; il passa dans « celles de M. Piccini, fils du célèbre compositeur, qui s'est « enfin déterminé à le mettre au jour (pp. I et II). »

Renouard a le premier recueilli dans les *Œuvres de Voltaire* quelques-unes de ces *Pensées* (t. XLIII, de 1821, pp. 628 et suivantes) : « Sans chercher à défendre ni à contester l'authenticité plus ou moins complète de ce recueil, j'ai cru « convenable d'en extraire parmi le petit nombre de passages « qui m'ont paru vraiment dignes de faire partie de la collection des *Œuvres de Voltaire*, ceux que l'habitude de la lecture de ses ouvrages m'a fait considérer comme pouvant lui « être attribués. » (*Avis* de Renouard, p. 628 du tome XLIII de son édition).

Beuchot a suivi l'exemple que lui avait donné Renouard, et s'est borné à réimprimer, dans son édition, les *Pensées* publiées par son prédécesseur, en 1821. « Il me sembla, dit-il, que Voltaire devait être l'auteur d'une partie de ce volume; mais qu'on « pouvait avoir des doutes sur beaucoup d'articles. Ce fut en « ces termes que j'en parlai à La Harpe, que j'étais allé voir « dans son exil à Corbeil, et qui quelques jours après (le « 17 juin 1802), m'écrivit : Je suis absolument de votre avis « sur ces informes et misérables rapsodies que l'on nomme « *Tablettes de Voltaire*... M. Renouard a le premier, en 1821, « admis dans les *Œuvres de Voltaire* (t. XLIII de son édition), « un choix fait par lui de ces *Pensées*, et c'est ce choix que je « reproduis aujourd'hui comme l'ont fait mes prédécesseurs. » (T. XXXI de l'édition Moland, p. 117.) Enfin, M. Moland a reproduit le texte de Renouard et de Beuchot et a réimprimé en outre, dans le tome XXXI de son édition (pp. 123 et suivantes), quelques *Pensées* qui avaient été écartées par ses devanciers, comme n'étant pas de Voltaire; mais il a lui-même fait un nouveau choix parmi les articles qu'on avait précédemment laissés de côté.

A notre avis, il fallait ou ne pas admettre cet ouvrage dans les *Œuvres de Voltaire*, si son authenticité n'était pas établie; ou bien, du moment qu'on l'y admettait, le réimprimer conformément au texte de 1802, sans essayer de créer des distinctions absolument arbitraires entre ce que Voltaire pouvait avoir écrit, et ce qui devait être considéré comme apocryphe. Il se peut que ce recueil d'anecdotes, de remarques, de pensées, soit l'œuvre de Voltaire (comme le *Sottisier*, dont il sera

question sous le n° 1891); il se peut aussi que nous nous trouvions en présence d'une supercherie littéraire qui a échappé à Quérard. Quant à nous, s'il nous est permis de hasarder une opinion, nous ne sommes pas éloigné de penser que Voltaire est réellement l'auteur de ce volume. On lit, en effet, à la page 74 de l'édition in-8 : « Le 12 juin 1754, j'ai cherché, « dans la vaste bibliothèque de Sénones, l'origine des commandements de l'Eglise, etc... », et plus loin, à la page 78 : « Le « 6 décembre 1754, j'ai vu à Lyon un mangeur de feu. » Or, à ces deux dates, Voltaire était à Sénones et à Lyon. En outre, on retrouve, à la page 13, une anecdote sur M^{me} Fontaine-Martel que Voltaire avait déjà rapportée dans sa lettre à Richelieu du 19 juillet 1769, et à la page 44, une citation de Swift, qui est reproduite dans le *Sottisier* (voyez le t. XXXII de l'édition Moland, p. 589).

Enfin, Piccini a publié, à la page 155 de cette même édition in-8 (à la suite d'*Observations sur la langue française*, qui doivent avoir été écrites par Voltaire et qu'on n'a pas encore recueillies dans ses *Œuvres*) une pièce qui est incontestablement de Voltaire, que Beuchot a copiée sur l'original, écrit tout entier de la main de l'auteur, et dont Wagnière nous a laissé une version conforme au texte de Piccini (voyez le n° 1882). Or, les *Pensées, Remarques et Observations de Voltaire*, sont de 1802, et les *Mémoires sur Voltaire* par Longchamp et Wagnière, n'ont paru qu'en 1826. Il est donc à présumer que la publication de 1802 a été faite sur des pièces et des documents authentiques, et nous engageons les futurs éditeurs de Voltaire à la réimprimer intégralement dans ses *Œuvres*, à côté du *Sottisier*.

1879. REMARQUES SUR LE CHRISTIANISME DÉVOILÉ, OU EXAMEN DES PRINCIPES ET DES EFFETS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Voyez la division : OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE.

1880. REMARQUES SUR L'OUVRAGE INTITULÉ L'EXISTENCE DE DIEU DÉMONTRÉE PAR LES MERVEILLES DE LA NATURE, PAR M. NIEUWENTYT.

Voyez la division : OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE.

1881. REMARQUES SUR LE BON SENS OU IDÉES NATURELLES

OPPOSÉES AUX IDÉES SURNATURELLES. LONDRES, 1774, in-8.

Voyez la division : OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE.

1882. PLAN.

Nous avons dit, dans notre premier volume, p. 428, que lorsque l'Académie française décida, en 1760, de faire imprimer une quatrième édition de son *Dictionnaire* (cette édition parut en 1762), Voltaire se chargea de la lettre T. (Voyez Voltaire à Duclos, 22 octobre et 19 novembre 1760).

En 1778, lors de son retour à Paris, il rédigea un *Plan* pour un dictionnaire, qui pût « tenir lieu d'une grammaire, d'une rhétorique, d'une poétique française »; chaque académicien devait se charger d'une lettre.

Wagnière nous apprend que Voltaire tomba malade, précisément le jour « que l'Académie avait fixé pour l'adoption du projet de refondre son *Dictionnaire*. » (*Mémoires sur Voltaire*, t. II, p. 539).

C'est ce *Plan* que Beuchot a imprimé dans le tome L de l'édition Lefèvre, p. 582; il l'avait copié lui-même sur l'original écrit tout entier de la main de Voltaire (voyez le t. XXXI de l'édition Moland, p. 161).

Une autre version de ce *Plan* se trouve : dans les *Pensées, Remarques et Observations de Voltaire* (voyez le n° 1878); dans les *Mémoires sur Voltaire*, t. II, pp. 539-540 (Wagnière dit qu'il a copié exactement ce projet, sur la minute écrite de la main de Voltaire); dans le tome XXXI de l'édition Moland, pp. 161-162.

1883. LE SYSTÈME VRAISEMBLABLE.

Beuchot a publié cet écrit dans le tome L de l'édition Lefèvre, p. 584, d'après un manuscrit de la main de Wagnière, qui lui avait été communiqué par Decroix.

« L'auteur, dit Beuchot, avait d'abord intitulé son ouvrage : « *Le système à mon tour*. Mais sur l'original, les mots *à mon tour* sont effacés, et on lit au-dessus, de la main de Voltaire : « *vraisemblable*. Quelques autres mots sont aussi corrigés de « la même main. » Avril 1834. Cf. le tome XXXI de l'édition Moland, p. 163.

1884. LETTRE DE M. HUDE, ÉCHEVIN D'AMSTERDAM, ÉCRITE EN 1620 (FRAGMENT).

Ce *Fragment* a été publié pour la première fois par Beuchot (t. L de l'édition Lefèvre, p. 593), sur une copie écrite de la main de Wagnière : cinq mots étaient en interligne, et de la main de Voltaire (voyez le tome XXXI de l'édition Moland, p. 169).

Voltaire parle, dans son *Catalogue de la plupart des écrivains français qui ont paru dans le siècle de Louis XIV, etc.*, d'un bourgmestre de Middelbourg, nommé Hudde, qui alla en Chine vers l'an 1700, et qui, après être parvenu au grade de mandarin, parcourut toutes les provinces du Céleste Empire et revint en Europe « avec un recueil de trente années d'observations. » Ce recueil fut perdu dans un naufrage. Il ne faut pas confondre ce personnage avec Jean Hudde, né à Amsterdam en 1633, mort dans la même ville le 16 avril 1704. Jean Hudde fut trésorier, échevin et bourgmestre d'Amsterdam de 1668 à 1693. Il était lié avec Leibnitz, et a laissé d'importants travaux sur les équations et les tangentes (voyez la *Nouvelle biographie générale*, t. XXV, pp. 368-369). — Jean Hudde étant né en 1633, Voltaire a commis un anachronisme, en datant de 1620 le morceau composé sous le nom de ce savant.

1885. ÉCLAIRCISSEMENTS SUR QUELQUES CHARGES DE LA MAISON DU ROI.

Ces *Eclaircissements* ont été publiés en 1820 dans les *Pièces inédites de Voltaire, imprimées d'après les manuscrits originaux, etc.* Paris, Didot, in-8, pp. 141-151. M. Moland les a réimprimés dans son *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire* (t. XXXII de son édition, pp. 441-446).

Sur le recueil de 1820, voyez notre tome III^e (CORRESPONDANCE).

1886. LE COMTE DE BOURSOUFLE. CONTE.

Ce fragment de conte a paru pour la première fois en 1862, dans le *Dernier volume des Œuvres de Voltaire*, (Paris, Plon, in-8, pp. 35 à 40). Il a été réimprimé par M. Moland, dans son *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire* (t. XXXII de son édition, pp. 447-450).

Nous avons dit, dans notre tome I^{er}, p. 12, qu'à Cirey, la

comédie de Voltaire intitulée aujourd'hui : *Les Originaux ou Monsieur du Cap-Vert* était appelée : *Le comte de Boursoufle*, et qu'elle partageait ce dernier titre avec une autre comédie de Voltaire : *l'Echange* (voyez *ibid.*, p. 21). M. Plon ayant publié en 1862, une nouvelle version de *l'Echange*, sous le titre de *M^{lle} de la Cochoinière* (*Le Dernier volume des Œuvres de Voltaire*, pp. 41 et suivantes), a imprimé le conte avant la comédie « comme introduction aux caractères ».

M. Plon est d'ailleurs très sobre de détails sur ce fragment; tout ce qu'il veut bien nous dire, c'est que le titre du conte manque sur la copie. Il ajoute, il est vrai, que parmi les œuvres inachevées de Voltaire, Beuchot a signalé un conte ayant pour titre : *Le comte de Boursoufle*; mais il ne prend pas la peine de renvoyer au passage dans lequel Beuchot a donné ce renseignement. Nous venons de relire le fragment publié par M. Plon en 1862, et cette lecture n'a pas modifié l'opinion que nous avons déjà exprimée dans notre tome I^{er}, p. 474 : ce conte est évidemment un pastiche de la manière et du style de Voltaire. M. Moland a d'ailleurs fait lui-même des réserves, quant à l'authenticité de ce morceau (voyez sa note, t. XXXII de son édition, p. 450).

1887. DISCOURS DE M. DE VOLTAIRE EN RÉPONSE AUX
INVECTIVES ET OUTRAGES DE SES DÉTRACTEURS, ADRESSÉ
ET SOUMIS A L'AVIS D'UN CONSEIL LITTÉRAIRE COM-
POSÉ DE MM. D'ARGENTAL, PONT-DE-VEYLE ET THIE-
RIOT, QU'IL APPELAIT SON TRIUMVIRAT.

Imprimé en 1820, dans les *Pièces inédites de Voltaire*, pp. 115-137 et réimprimé par M. Moland, dans le tome XXXII de son édition (pp. 451-464; *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire*).

« On a ignoré jusqu'à ce jour », dit dans son *Avertissement* l'éditeur de 1820 (M. Jacobsen), « l'existence d'une espèce de « comité de censure que Voltaire avait formé de plusieurs de « ses anciens amis et qu'il appelait son *triumvirat*; il était « composé de MM. d'Argental, Pont-de-Veyle et Thieriot, dont « les fonctions consistaient à examiner les ouvrages sur les- « quels ce grand homme voulait avoir leur avis : on pourra « en juger par le discours imprimé dans ce volume, p. 115, où « il répond victorieusement aux reproches et aux injures de « ses détracteurs, qui l'accusaient d'*athéisme*, de *jalousie*, d'*ava- rice* et de *mauvaise foi*, etc... On verra par les remarques « de ce conseil qu'il ne flattait pas Voltaire. Le *factum*, avec « les critiques en marge, les conclusions et les signatures au

« bas, est envoyé à M. de Voltaire, qui, bientôt après, le ren-
 « voie avec ses répliques contr'émargées de sa propre main, et
 « dans lesquelles il juge à son tour ses juges, quelquefois les
 « approuve, et plus souvent les réfute en peu de mots...
 « Thieriot qui avait été chargé de faire imprimer ce *Discours*,
 « fut sans doute retenu par la crainte de rappeler le souvenir
 « des anciens reproches qu'il s'était attirés relativement aux
 « souscriptions de la *Henriade*, imprimée à Londres, et garda
 « le *Discours* dans son portefeuille : c'est d'après le manuscrit
 original, revêtu des signatures de ce conseil, que nous le
 « publions ici. » (pp. XIII-XV).

Tout le texte du *Discours* est de la main d'un secrétaire de Voltaire; les remarques du *Triumvirat* sont de la main de Thieriot; une seule remarque, à la fin, est écrite par d'Argental. Toutes les réponses sont de la main de Voltaire (voyez la note de M. Jacobsen, rapportée par M. Moland, t. XXXII de son édition, p. 451).

M. Jacobsen dit qu'on retrouve quelques passages de ce *Discours* dans le *Mémoire sur la satire* (voyez le n° 1575 du présent volume); le *Mémoire sur la satire* est de 1739; le *Discours de M. de Voltaire en réponse aux invectives et aux outrages de ses détracteurs* doit l'avoir précédé de deux ou trois années.

1888. DÉDICACE DE MARIAMNE A LA REINE.

Cette *Dédicace*, que personne n'avait signalée avant nous et qui se trouve dans un exemplaire de l'édition *princeps* d'*Hérodote et Mariamne* (Bibl. N^o. Y. 5593) a été réimprimée dans le *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire*, publié par M. Moland (t. XXXII de son édition, p. 465). M. Moland n'a pas cru devoir renvoyer au tome 1^{er} de notre *Bibliographie des Œuvres de Voltaire*, où nous avons donné le texte de cette *Dédicace* et où nous en parlons avec quelques détails.

1889. A MADEMOISELLE DELAUNAY (DEPUIS MADAME DE STAAL), QUI AVAIT PASSÉ QUELQUE TEMPS A ROUEN. 1732.

« Ces quelques lignes », dit M. Moland, dans son *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire* (t. XXXII de son édition, p. 465) « séparent, dans l'*Almanach des Muses* de 1788, pp. « 171-174, les deux pièces de vers que nous avons données, « dans les *Poésies mêlées*, tome X, pp. 494-495, sous les n^{os} 62- « 63 » (Cf. notre tome 1^{er}, n^{os} 906-910). « Nous les transcri-

« vous ici, ajoute M. Moland, parce qu'on nous a fait un « reproche de les avoir omises ». Comme c'est nous que vise cette dernière phrase, nous croyons devoir rappeler que dans notre tome I^{er}, p. 271, nous nous sommes borné à dire : « Les « nos 62 et 63 de l'édition Garnier font partie d'une lettre de « Voltaire à mademoiselle de Launay (depuis M^{me} de Staal), « qui est imprimée dans l'*Almanach des Muses* de 1788, pp. 171- « 174. Cette lettre n'a pas été encore recueillie dans les *Œuvres « de Voltaire* . »

1890. NOTES SUR LA HENRIADE. — NOTES DE VOLTAIRE SUR LE DISCOURS SUR L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS DE J.-J. ROUSSEAU. — NOTES DE VOLTAIRE SUR LE CONTRAT SOCIAL DE J.-J. ROUSSEAU.

Voyez la division : OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE.

1891. EXTRAIT D'UN MANUSCRIT DE LA MAIN DE M. DE VOLTAIRE, INTITULÉ SOTTISIER, RECUEIL DE VERS ET DE PROSE, ET REMARQUES HISTORIQUES EN DIFFÉRENTES LANGUES, SANS SUITE. (FORT CURIEUX).

Le manuscrit du *Sottisier* se trouve à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg; il fait partie des papiers de Voltaire achetés, en même temps que sa bibliothèque, par l'impératrice Catherine II^e.

Dès 1844, le prince Labanof communiqua à Beuchot une copie de ce manuscrit; la lettre autographe par laquelle le prince Labanof offrait à Beuchot de mettre cette copie à sa disposition, a été imprimée pour la première fois par M. Moland, dans le tome XXXII^e de son édition, p. 486, d'après l'original qui est à la Bibliothèque Nationale de Paris (C. V. Beuchot, 68 bis); « Monsieur », écrit le prince à Beuchot, le 20 avril 1844, « il y a bien des années, je vous ai fait

1. En 1778. — Les manuscrits et les livres [de Voltaire furent d'abord déposés à la bibliothèque de l'Ermitage, d'où ils passèrent à la Bibliothèque Impériale. Une salle spéciale leur est consacrée (voyez *Musée de l'Ermitage Impérial, Saint-Pétersbourg*, 1860, in-8, pp. 113 et suivantes. Cf. le *Troisième rapport sur les recherches faites à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg*, par le comte Hector de Laferrière, dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*. Tome IV, Paris, Imprimerie Impériale 1867, in-8, pp. 98 et suivantes.

« mention d'un *manuscrit de la main de Voltaire*, qui se trouve
 « à la Bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Un de
 « mes amis en ayant obtenu une copie, je l'ai apportée ici,
 « afin de vous la communiquer. Veuillez me dire, je vous
 « prie, si vous désirez l'examiner; je me ferai un plaisir de
 « mettre cet exemplaire à votre disposition pour quelque
 « temps. Ce manuscrit est intitulé : *Le Sottisier*. »

Beuchot copia lui-même les premières pages du manuscrit qui lui était si obligeamment prêté, fit copier le reste et conserva le *Sottisier* dans sa collection Voltairienne, sans le livrer à la publicité. Sa copie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. (Réserve. Z. C. V. Beuchot, 68 bis).

En 1853, M. Léouzon-le-Duc attira de nouveau l'attention des lettrés sur le *Sottisier* de Voltaire: voici ce qu'il écrivait, à cette époque, dans son volume intitulé : *Etudes sur la Russie et le Nord de l'Europe*, Paris, Amyot, s. d., in-12, p. 351 :
 « De tous les portefeuilles des manuscrits de Voltaire, le plus
 « intéressant et le plus curieux est sans contredit le cinquième.
 « On retrouve là le caractère de Voltaire tout entier : cet assem-
 « blage de tous les extrêmes, cette puissance étonnante qui
 « embrasse à la fois le bien et le mal, la vérité et le mensonge,
 « la vertu et l'infamie. Ce portefeuille est en quelque sorte
 « l'image de la pensée de Voltaire, le confident de ses études,
 « le témoin de toutes ses impressions. Il contient une foule
 « d'extraits d'auteurs latins, anglais, français, italiens; plusieurs
 « anecdotes concernant l'histoire des lettres et des spectacles;
 « des notes et des réflexions sur toutes sortes de sujets... Quoi
 « de plus attrayant que de suivre un esprit comme celui de
 « Voltaire à travers la route mobile de ses impressions; que
 « de le voir tantôt se replier sur lui-même, pour y féconder sa
 « pensée, tantôt interroger des organes étrangers pour les faire
 « servir à ses propres inspirations? Voltaire était un homme
 « laborieux et réfléchi; rien ne passait sous ses yeux qui ne
 « fixât vivement son attention, et qui ne prît place aussitôt
 « dans ses notes. S'il a été universel, c'est que son travail s'est
 « appliqué à toutes choses. On voit, lorsqu'on parcourt ses
 « manuscrits, surtout celui que j'examine en ce moment, jus-
 « qu'à quel point il poussait l'observation. Les choses les plus
 « indifférentes, les plus fugitives prennent pour lui de l'intérêt,
 « de la consistance; il ne craint pas de leur consacrer un sou-
 « venir et de les ranger parmi les épis de sa moisson. Faut-il
 « s'étonner après cela si cet homme a eu de la gloire, puis-
 « qu'au génie qui, selon Bossuet, consiste dans une illumina-
 « tion soudaine, il joignit si libéralement cet autre génie que
 « Buffon a défini : la patience? »

M. Léouzon-le-Duc publia, dans ses *Etudes sur la Russie*, quelques pensées extraites du *Sottisier* (vingt-quatre pensées;

pp. 353-355); puis le manuscrit de Voltaire rentra dans l'oubli jusqu'en 1860. A cette époque, il en fut fait mention, en ces termes, dans le volume intitulé : *Musée de l'Ermitage Impérial, Saint-Petersbourg*, 1860, in-8, pp. 118-119 : « *Sottisier*, suivant « le titre écrit par Voltaire même, et tout entier de sa main, « qui a rempli les 133 feuillets dont il se compose. Vers et prose, « citations, réflexions, notes, bons mots, toute espèce de frag- « ments recueillis à droite et à gauche, — tout s'y trouve ras- « semblé de la manière la plus bizarre, sans suite aucune et « sans choix; espèce de *poche* où cet esprit prodigieux jetait « pêle-mêle tout ce que la fantaisie du moment, le caprice, le « besoin d'annoter et de se rappeler lui faisait trouver, à me- « sure que sa fiévreuse activité s'exerçait autour de lui 1. »

M. le comte Hector de Laferrière, dans son *Troisième rapport sur les recherches faites à la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg* (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, Paris, 1867, t. IV^e), n'a pu consacrer qu'une très courte notice à Voltaire et à ses manuscrits : il ne parle pas du *Sottisier*, dont M. Desnoiresterres rappela l'existence, en 1876, dans son huitième et dernier volume sur *Voltaire et la société française au XVIII^e siècle*. (*Voltaire, son retour et sa mort*, Paris, Didier, in-8, pp. 421-422.)

Enfin, en 1880, parut la première édition du *Sottisier*. Elle est intitulée :

LE SOTTISIER DE VOLTAIRE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, D'APRÈS UNE COPIE AUTHENTIQUE FAITE SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONSERVÉ AU MUSÉE DE L'ERMITAGE DE SAINT-PÉTERSBOURG, AVEC UNE PRÉFACE PAR LÉOUZON-LE-DUC. PARIS, LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES, in-8 de xl et 155 pp. (Bibl. N^o, Z. 1454, 8^o). — Tiré à 340 exemplaires numérotés, dont 300 sur papier de Hollande, 20 sur papier de Chine, et 20 sur papier Whatman. Titre rouge et noir.

Dans la *Préface* de ce volume, M. Léouzon-le-Duc décrit de nouveau le manuscrit du *Sottisier* qui se trouve à Saint-Petersbourg. Il rappelle que ce manuscrit est écrit *tout entier* de la main de Voltaire; il ajoute que c'est un in-4 d'environ 300 pp.,

1. Ce passage a été réimprimé, en 1867, par M. Léouzon-le-Duc, dans l'ouvrage qui a pour titre : *Voltaire et la police, Dossier recueilli à Saint-Petersbourg, etc.* Paris, Ambroise Bray, in-12, pp. 259-261. — *Voltaire et la police* est une nouvelle édition, revue et complétée, de la dernière partie des *Etudes sur la Russie*. (Voyez la *Préface* de 1867, page 7.) Nous aurons l'occasion de revenir dans notre tome III, à propos de la *Correspondance*, sur le livre de M. Léouzon-le-Duc. — M. Edouard Gardet a parlé aussi, en 1860, du *Sottisier* et a publié quelques pensées extraites de ce recueil. (Voyez le *Bulletin du bibliophile*, xiv^e série, pp. 1522-1523).

relié en maroquin rouge et admirablement conservé; il annonce enfin que la copie qui a servi à l'édition de 1880 a été faite par le comte Rotopschine et que cette copie est *très exacte, et très complète*. M. Léouzon-le-Duc s'est beaucoup avancé en étant aussi affirmatif sur ce dernier point : mais il convient de dire qu'il a été induit en erreur par le comte Rotopschine lui-même. Voici, en effet, ce qu'on lit dans une note du comte, placée en tête de sa copie : « J'ai copié ce manuscrit mot à mot, « et le tout dans l'ordre avec lequel c'est écrit (*sic*) en entier de la « main de Voltaire. Je n'ai passé que quelques pages écrites en « anglais, italien et latin, et qui ne sont que des copies ou des « extraits, et quelques vers si impies et si dégoûtants, que nulle « plume n'oserait les copier ». — Or, il suffit de comparer le texte de 1880 avec la copie de la collection Beuchot, pour s'assurer que les suppressions du comte Rotopschine sont beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus importantes qu'il n'a bien voulu le dire; l'ordre dans lequel Voltaire a écrit le manuscrit original n'a même pas été toujours respecté ¹.

En 1883, M. Moland a réimprimé le *Sottisier*, d'après la copie de la collection Beuchot (voyez son *Supplément aux Œuvres en prose de Voltaire*, t. XXXII de l'édition Garnier frères, pp. 483 et suivantes ²) : « Nous avons fait quelques suppressions, » dit l'éditeur dans son *Avertissement*; « elles sont bien « moins nombreuses que celles opérées par M. Jouaust, ou du « moins par l'auteur de la copie qu'il a suivie; mais nous ne le « dissimulons pas, nous en avons fait quelques-unes. Ce n'est « pas en publiant les œuvres de l'auteur de la *Pucelle* et de « *Candide* qu'il eût été à propos de faire acte de prudence exa- « gérée; cependant, nous croyons qu'il y a en toutes choses une « mesure qu'il ne faut point dépasser. Pour ne pas laisser « ignorer au lecteur ce qui a déterminé nos suppressions, « disons que nous avons éliminé tout ou presque tout ce qui « a trait au libertinage contre nature dont on faisait alors un « sujet de fréquentes plaisanteries, qui aujourd'hui ne paraissent pas tolérables. Ceux qui aiment les grivoiseries en ren- « contreront encore de quoi copieusement se satisfaire. »

Le titre que nous avons donné en tête de ce n^o est celui que porte la copie de la collection Beuchot ³. Le *Sottisier* a été réimprimé, également en 1883, sous le titre suivant :

1. Une grande partie du *Sottisier* doit dater de la jeunesse de Voltaire; le comte Rotopschine a remarqué en effet que les imparfaits y sont écrits *oi* et non *ai* (voyez l'édition de 1880, note de la page x).

2. La fin du tome XXXII^e de l'édition Garnier frères a été réimprimée, à partir de la feuille 27. Les feuilles 28 à 40 ont été distribuées avec le tome I^{er}. Primitivement, ce tome XXXII n'avait que 33 feuilles (515 pp.).

3. Cette copie forme un cahier de 108 ff, non chiff., (dont 12 ff. blancs).

VOLTAIRE: LE SOTTISIER SUIVI DES REMARQUES SUR LE DISCOURS SUR L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS ET SUR LE CONTRAT SOCIAL. NOUVELLE ÉDITION AVEC UNE NOTICE, DES NOTES ET UN INDEX. PARIS, GARNIER FRÈRES, in-18 jésus, de 2 ff. de titre III, et 301 pp.

Pour compléter la bibliographie des *Mélanges* de Voltaire, il nous reste à parler : 1^o des *Ouvrages dont il a été l'éditeur* ; 2^o des *Ouvrages qu'il a annotés*. — Quant aux différents morceaux de Voltaire, qui n'ont pas encore été recueillis dans ses *Œuvres*, il en sera question, dans notre tome III^e, où nous leur consacrerons une rubrique spéciale.





VII

OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE

1892. PRÉFACE DE L'ANTI-MACHIAVEL (Imprimée dans le tome XXIII de l'édition Moland, pp. 147 à 152).

« Au mois de juillet 1737, dit M. Preuss, le savant éditeur
« des *Œuvres de Frédéric le Grand*, Frédéric envoya à Cirey
« son ami le baron Didier de Keyserlingk, pour complimenter
« Voltaire, dont il devait rapporter les nouveaux ouvrages tant
« manuscrits qu'imprimés. Le manuscrit du *Siecle de*
« *Louis XIV* faisait partie de cet envoi, et le Roi (alors Prince
« royal) écrivait à l'auteur, le 31 mars 1738 : Votre *Histoire*
« *du siècle de Louis XIV* m'enchanté. Je voudrais seulement
« que vous n'eussiez point rangé Machiavel, qui était un mal-
« honnête homme, au rang des autres grands hommes de son
« temps. — Voltaire entra dans les idées du Prince royal, qui
« en fut charmé et lui dit, dans sa lettre du 17 juin : Voilà
« donc Machiavel rayé de la liste des grands hommes, et votre
« plume regrette de s'être souillée de son nom ». (*Œuvres de*
Frédéric le Grand, Berlin, Decker, t. VIII, p. XIII.)

Cependant la plume de Frédéric ne devait pas tarder à « se souiller » à son tour, du nom de Machiavel; il est vrai qu'il s'agira cette fois, non plus de le ranger « parmi les grands hommes », mais de réfuter son fameux ouvrage intitulé : *Le Prince*¹. C'est dans les premiers mois de l'année 1739 que

1. *Il Principe; la vita di Castruccio Castracani, etc...* Firenze, per Bernardino di Giunta, 1532, a di viii maggio, in-4 de 4 et 69 ff. (voyez Brunet, *Manuel du libraire*, III, 1273). M. Léo Joubert, dans son article sur Machia-

Frédéric conçut ce projet (voyez sa lettre du 22 mars à Voltaire); le 16 mai, le livre était commencé et Frédéric espérait pouvoir en communiquer le manuscrit à Voltaire, vers le milieu d'août. Mais un voyage que Frédéric fit en Prusse (voyez Frédéric à Voltaire, 26 juin 1739) le força d'interrompre son travail. Le Prince royal était de retour à Berlin le 18 août (Frédéric à Voltaire, 15 août et à madame du Châtelet, 20 août)¹, et, le 27 octobre, il mandait à madame du Châtelet qu'il « comptait achever *Machiavel* dans quinze jours »². Cf. Frédéric au comte Algarotti, 29 octobre 1739 : « Je compte d'achever (*sic*) dans trois semaines mon *Prince* de Machiavel. Si « vous vous trouvez encore à Londres, je vous prierai de « prendre sur vous le soin de cette impression. (*Opere del conte Algarotti, Venezia, 1794, t. XV, p. 9*). Le 6 novembre, Frédéric envoyait à Voltaire « cinq chapitres de Machiavel » et le 4 décembre, il lui soumettait les douze premiers chapitres de son ouvrage, « qui, dit le Prince royal, quoique je les aie « retouchés, fourmillent encore de fautes. Il faut que vous « soyez le père putatif de ces enfants, et que vous ajoutiez à « leur éducation ce que la pureté de la langue française « demande, pour qu'ils puissent se présenter au public. Je « retoucherai, en attendant, les autres chapitres et les pousserai à la perfection que je suis capable d'atteindre. C'est ainsi « que je fais l'échange de mes faibles productions contre vos « ouvrages immortels, à peu près comme les Hollandais qui « troquent des petits miroirs et du verre contre l'or des Américains; encore suis-je bien heureux d'avoir quelque chose « à vous rendre ».

Ce fut Voltaire qui, le premier, demanda à Frédéric d'être « son éditeur », et de faire la *Préface* de son livre. « Après « l'honneur qu'Elle (Votre Altesse) me fait de faire imprimer « la *Henriade*³, Elle ne pouvait plus m'en faire d'autre qu'en « me confiant l'édition de l'*Anti-Machiavel*. Il arrivera que

vel (*Nouvelle biographie générale*, XXXII, 548), dit que le chef-d'œuvre du célèbre secrétaire florentin fut publié d'abord à Rome, par Antoine Blado d'Isola, le 4 janvier 1531 (ancien style), in-4. La première traduction française est de Guill. Cappel, Paris, Ch. Estienne, 1553, in-4 (voyez le *Manuel du libraire*, III, 1276). Amelot de la Houssaye a aussi traduit *Le Prince* : sa traduction (Amsterdam, H. Wetstein, 1683, pet. in-12), a été souvent réimprimée. L'exemplaire qui a servi à Frédéric, et dans lequel il a mis deux notes marginales, appartenait à une traduction de 1696, Amsterdam, Henry Desbordes, (voyez *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. VIII, p. xvi).

1. *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. XVII, p. 29.

2. *Ibid.*, p. 32.

3. Voyez notre tome I^{er}, p. 109.

« ma fonction sera plus belle que la vôtre; la *Henriade* peut « plaire à quelques curieux; mais l'*Anti-Machiavel* doit être « le catéchisme des rois et de leurs ministres ». (Voltaire à Frédéric, 28 décembre 1739).

En même temps, Voltaire proposait au Prince royal « d'élaguer quelques branches de ce bel arbre. Le zèle contre le « précepteur des usurpateurs et des tyrans a dévoré votre âme « généreuse; il vous a emporté quelquefois... j'attendrai les « ordres précis de mon maître, et je conserverai le manuscrit, « jusqu'à ce qu'il permette que j'y touche et que j'en dispose. »

Cependant les derniers chapitres de l'*Anti-Machiavel* parvenaient, à Cirey, en janvier et février 1740 (voyez Frédéric à Voltaire, 6, 10 janvier et 3 février; Voltaire à Frédéric, 26 janvier et 23 février); Voltaire, après en avoir pris connaissance, attirait de nouveau l'attention du Prince royal sur la longueur de quelques passages, et lui présentait, (le 23 février), un petit projet de *Préface* qu'il venait d'esquisser. Mais Frédéric n'eut pas le loisir de corriger lui-même son ouvrage, et il l'abandonna à Voltaire, « persuadé qu'il s'embellirait entre ses mains; « il faut, lui dit-il, votre creuset pour séparer l'or de l'alliage. » (à Voltaire, 26 avril). Voltaire prit les libertés que le Prince royal lui avait données, égala à peu près les longueurs des chapitres à ceux de Machiavel et jeta « quelques poignées de « mortier dans un ou deux endroits d'un édifice de marbre ». (à Frédéric, (juin) 1740; lettre 1284 de l'édition Moland 1).

Déjà, dès le 1^{er} juin, il était entré en pourparlers avec un libraire de La Haye, nommé Van Duren, pour l'impression de l'ouvrage. Le texte de Machiavel devait figurer, soit en italien, soit en français, à côté de la réfutation, le tout en beaux caractères et avec grande marge. Les dix-huit premiers chapitres du manuscrit furent envoyés à Van Duren dans la première quinzaine de juin (Voltaire à Van Duren, 13 et 15 juin); le 19 juin, Voltaire faisait parvenir à l'imprimeur les chapitres XIX, XX et XXI; le 23, les chapitres XXII et XXIII; enfin le 27 juin, les chapitres XXIV, XXV et XXVI. Mais, sur ces entrefaites, Frédéric était devenu roi de Prusse, (le 31 mai 1740), et sa nouvelle position avait singulièrement refroidi l'ardeur qu'il avait témoignée jusque-là de voir paraître l'*Anti-Machiavel*. Le 27 juin, il écrivait à Voltaire d'acheter toute l'édition; en même temps M. de Camas, ² qu'il venait de

1. Dans cette même lettre, Voltaire demande à Frédéric la permission de retrancher « ce qui se trouve, au sujet des disputes de religion, dans le chapitre XXI. »

2. Sur Paul-Henri Tilio ou Tiliolo de Camas, né à Wesel, en 1688, mort à

charger d'une mission officielle en France, recevait l'ordre de s'arrêter à Bruxelles, où se trouvaient Voltaire et madame du Châtelet, et de faire suspendre l'impression de l'ouvrage ¹. Voltaire répondit au roi que le livre était déjà à moitié imprimé; qu'il avait d'ailleurs pris la liberté d'adoucir les quelques endroits qui auraient pu déplaire à certaines puissances, et qu'en fin de compte, il serait difficile « d'arrêter l'empressement avide « d'un libraire » à qui une aussi bonne aubaine était échue (lettre 1307 de l'édition Moland. Cf. la marquise du Châtelet à Frédéric, 14 juillet 1740. *Lettres de la marquise du Châtelet*, éd. Asse, Paris, Charpentier, 1878, p. 386). Néanmoins Voltaire écrivit le 10 juillet à Van Duren, pour lui demander où il en était de l'impression, et quelques jours après, il se mit lui-même en route pour La Haye, décidé à se conformer aux ordres du roi et à retirer le manuscrit des mains de l'imprimeur. Mais Van Duren n'entendait pas s'en dessaisir. « Quand « je vis, écrit Voltaire au roi, le 20 juillet 1740, « que j'avais « affaire à un Hollandais qui abusait de la liberté de son pays. « et à un libraire qui poussait à l'excès son droit de persécuter « les auteurs, ne pouvant ici confier mon secret à personne, ni « implorer le secours de l'autorité, je me souvins que votre « Majesté dit, dans un des chapitres de l'*Anti-Machiavel*, qu'il « est permis d'employer quelque honnête finesse en fait de « négociations. Je dis donc à Jean Van Duren que je ne venais « que pour corriger quelques pages du manuscrit : « Très « volontiers, monsieur, me dit-il; si vous voulez venir chez « moi, je vous le confierai généreusement feuille à feuille, « vous corrigerez ce qu'il vous plaira, enfermé dans ma chambre en présence de ma famille et de mes garçons. »

« J'acceptai son offre cordiale, j'allai chez lui, et je corrigeai « en effet quelques feuilles qu'il reprenait à mesure, et qu'il « lisait pour voir si je ne le trompais point. Lui ayant inspiré « par là un peu moins de défiance, j'ai retourné aujourd'hui « dans la même prison où il m'a enfermé de même, et ayant « obtenu six chapitres à la fois pour les confronter, je les ai « raturés de façon et j'ai écrit dans les interlignes de si horribles galimatias et des coq-à-l'âne si ridicules, que cela ne « ressemble plus à un ouvrage. Cela s'appelle faire sauter son « vaisseau en l'air, pour n'être point pris par l'ennemi. J'étais « au désespoir de sacrifier un si bel ouvrage; mais enfin

Breslau, le 14 avril 1741, voyez la notice de M. Preuss (*Œuvres de Frédéric le Grand*, t. XVI, pp. xviii-xix).

1. Voyez les *Études diplomatiques* de M. le duc de Broglie, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 novembre 1881, p. 259 : *La première lutte de Frédéric II et Marie-Thérèse, d'après des documents nouveaux*.

« j'obéissais au roi que j'idolâtre, et je vous réponds que j'y
 « allais de bon cœur. Qui est étonné à présent et confondu ?
 « c'est mon vilain. J'espère demain faire avec lui un marché
 « honnête, et le forcer à me rendre le tout manuscrit et impri-
 « mé; et je continuerai à rendre compte à Votre Majesté. »

Frédéric n'insista pas : il remit l'*Anti-Machiavel* à la disposition de Voltaire, se reposant entièrement « sur son cher éditeur » qu'il autorisait à « rayer, changer, corriger et remplacer » tous les endroits qu'il lui plairait (à Voltaire, 5 et 8 août 1740). Cependant Van Duren faisait paraître en même temps deux éditions de l'*Anti-Machiavel* dont il avait, dit-on, fait revoir le manuscrit par Bruzen de la Martinière (voyez le tome XXXV de l'édition Moland, p. 485); l'une de ces éditions était intitulée :

EXAMEN DU PRINCE DE MACHIAVEL AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET POLITIQUES. LA HAYE, JEAN VAN DUREN, 1741 (1740). AVEC PRIVILÈGE. In-8 de xxxii et 364 pp. (Bibl. N^o * E, 3264). — Le faux titre porte : *L'Anti-Machiavel ou Examen du prince de Machiavel*. Sur le frontispice une vignette de Coster, gravée par Besoët (Minerve, Mercure, avec cette devise : *Utroque favente*).

L'autre édition avait pour titre :

EXAMEN DU PRINCE DE MACHIAVEL, AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET POLITIQUES. A LONDRES, CHEZ GUILLAUME MEYER, LIBRAIRE DANS LE STRAND. 1740 (1741), in-8 de xx pp., 2 ff. non chiff. et 340 pp. (Bibl. N^o * E 3265). C'est la même édition que celle qui porte le nom de *La Haye* et l'adresse de *Van Duren*; la même composition a servi pour les deux impressions; toutefois, dans l'édition de *Londres*, on ne trouve pas :

1^o L'*Épître dédicatoire d'Amelot de la Houssaye au grand duc de Toscane* (pp. XXI-XXVI de l'édition de *La Haye*).

2^o La *Lettre de Nicolas Machiavel, citoyen et secrétaire de Florence au très illustre Laurent de Médicis, duc d'Urbain, seigneur de Pesaro, etc.* (pp. XXVIII-XXIX de l'édition de *La Haye*).

3^o Les extraits et le catalogue qui se trouvent aux pages 343 à 364 de cette même édition de *La Haye*.

En outre, il y a eu réimpression, pour les pages 337 à 340 de l'édition de *Londres*.

Ces deux éditions étaient connues de Frédéric, le 7 octobre : il n'en fut pas satisfait; il résolut de changer ce qui ne lui plaisait point et de faire de l'*Anti-Machiavel* une nouvelle édition, sous ses yeux, à Berlin : « J'ai, pour cet effet, » écrit-il à Vol-

taire le 7 octobre 1740, « donné un article pour les gazettes, « par lequel l'auteur de l'*Essai* désavoue les deux réimpressions¹. Je vous demande pardon ; mais je n'ai pu faire autrement, car il y a tant d'étranger dans votre édition que ce « n'est plus mon ouvrage. J'ai trouvé les chapitres XV et XVI « tout différents de ce que je voulais qu'ils fussent : ce sera « l'occupation de cet hiver que de fondre cet ouvrage. »

Voltaire prit les devants, et dès le 12 octobre, il envoyait à Frédéric les premières feuilles d'une nouvelle édition, qui adoucissait certains traits de l'ouvrage, et dont les exemplaires devaient être distribués « dans toute l'Europe, pour faire tomber « l'édition de Van Duren, qui d'ailleurs est très fautive » (à Frédéric 12 octobre). Le 17 octobre, cette nouvelle édition avait paru ; elle est intitulée :

ANTI-MACHIAVEL OU ESSAI CRITIQUE SUR LE PRINCE DE MACHIAVEL
PUBLIÉ PAR M. DE VOLTAIRE. A LA HAYE (CHEZ PAUPIE), AUX DÉPENS DE L'ÉDITEUR, 1740 in-8 de xvi, 191 pp. et 3 pp. non chiff. pour un *Avis de l'éditeur* et la *Table des chapitres* (Bibl. N^{le} * E. 3256²). On trouve, aux pp. iii à v la *Préface de l'éditeur* avec un N. B. daté du 12 octobre 1740 (voyez le tome XXIII de l'édition Moland, pp. 147-149 et la note 3 de la page 149³). L'*Avis de l'éditeur*, qui est au verso de la page 191, dans l'édition de 1740, est réimprimé à la page 150 du tome XXIII de l'édition Moland, comme *Post-Scriptum*.

On rencontre souvent l'édition publiée par Voltaire, chez Paupie, avec des frontispices portant soit le nom de *Pierre Paupie* (Bibl. N^{le} * E. 3257), soit celui de *R. François Foppens*, à *Bruxelles* (Bibl. N^{le} * E. 3258). Cette même édition a été

1. Ce désaveu n'a point paru dans les journaux (voyez le tome VIII des *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, p. xiv). Il y a dans l'*Avertissement de l'éditeur* (M. Preuss), p. xiv du tome VIII des *Œuvres de Frédéric le Grand*, une inexactitude qu'il importe de relever. La lettre de Frédéric, dans laquelle il dit à Voltaire qu'il désavouera dans les gazettes les deux impressions, et qu'il donnera lui-même une nouvelle édition de l'*Anti-Machiavel*, est du 7 octobre, et par conséquent antérieure à la publication de l'édition donnée par Voltaire, chez Paupie. Voltaire ne reçut la lettre de Frédéric du 7 octobre, que le 28 novembre suivant (voyez le tome XXXV de l'édition Moland, p. 519).

2. L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, coté * E. 3256, a été apporté à la Bibliothèque, de la part de Voltaire, par M. Dufort, le 18 novembre 1740 (note mss. sur le feuillet de garde).

3. Beuchot dit que dans l'édition de Van Duren, la *Préface de l'éditeur* est datée de La Haye, « 24 juin 1740. » — La première édition donnée par Van Duren ne contient pas cette *Préface* ; on ne la trouve que dans l'édition publiée par ce libraire en 1741, 2 vol. in-8, et dont il sera question plus loin.

réimprimée en 1741 à *Copenhague* chez *Jacques Preuss* (in-8 de xv, 1 p. non chiff., 214 pp. et 1 p. de *Table* non chiff. Titre rouge et noir. C. V. Beuchot, 99) ¹.

Voltaire fit demander au roi s'il était satisfait de son édition et s'il ne désirait pas y corriger encore quelque chose (voyez sa lettre à M. de Camas, du 18 octobre); mais Frédéric lui répondit, le 26 octobre, qu'étant surchargé d'affaires, il ne pouvait plus travailler à l'*Anti-Machiavel*.

En 1741, Van Duren, qui avait été publiquement accusé par Voltaire d'avoir imprimé l'ouvrage du roi de Prusse sur un texte « très différent du manuscrit original » et avec « des omissions considérables, des interpolations, des fautes en très grand nombre, etc... », donna une nouvelle édition de l'*Examen du Prince de Machiavel, etc...* C'est la *Troisième édition enrichie de plusieurs pièces nouvelles et originales, la plupart fournies par M. F. de Voltaire, La Haye, Van Duren. Avec privilège de S. M. Impériale*, 2 vol. in-8 de 2 ff. de titre, lx et 248 pp. (t. I^{er}); — 2 ff. de titre et 322 pp. (t. II; Bibl. N^o * E. 3261).

Cette édition reproduit le texte de celles de *La Haye* et de *Londres*; le texte de Voltaire est en variantes, au bas des pages. On trouve aux pages 254 et suivantes du tome II^e plusieurs lettres de Voltaire à Van Duren, et un *Mémoire des changements, omissions, interpolations que M. F. de Voltaire a fait (sic) aux quatre premières feuilles imprimées de l'édition originale*. Ce *Mémoire* est daté de Bruxelles, le 20 août 1740: il n'a pas été recueilli dans les *Œuvres de Voltaire*.

Citons encore de l'*Anti-Machiavel* les éditions suivantes:

A). ANTI-MACHIAVEL OU ESSAI DE CRITIQUE SUR LE PRINCE DE MACHIAVEL PUBLIÉ PAR M. DE VOLTAIRE. NOUVELLE ÉDITION OÙ L'ON A AJOUTÉ LES VARIANTES DE CELLE DE LONDRES. AMSTERDAM, JACQUES LA CAZE, 1741, in-8 de xxxii, 82, 112, 67 et 3 pp. de *Table* non chiff. (Bibl. N^o * E. 3259).

Le libraire, dans un *Avertissement* des pages iii-iv, annonce qu'il a suivi le texte de l'édition donnée par Voltaire. « Peut-être » dit Barbier, « cette édition (de 1741) n'est-elle que la réimpression de celle qui porte: A MARSEILLE, CHEZ LES FRÈRES COLOMB, 1741, qui est aussi divisée en trois parties, dont l'en-

1. Il paraît que Frault aussi imprima l'*Anti-Machiavel* en 1740, mais sans y mettre son nom (voyez Voltaire à Moussinot, 7 octobre 1740; — à Helvétius, 7 janvier 1741).

« semble produit 261 pages, et qui est qualifiée de 5^e par le « libraire ». (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 216 ¹).

B). ANTI-MACHIAVEL OU EXAMEN, ETC. PUBLIÉ PAR M. DE VOLTAIRE. ENRICHÍ DE PIÈCES NOUVELLES ET ORIGINAIES, LA PLUPART FOURNIES PAR LUI-MÊME. POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT A SES ŒUVRES. NOUVELLE ÉDITION OÙ L'ON A MIS AU BAS DES PAGES PAR DES RENVOIS EN FORME DE NOTES, LES DIVERSES LEÇONS DE TOUTES LES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES. TOME I^{er} (sic). AMSTERDAM. AUX DÉPENS DE LA C^{ie}, 1750 (1749?), in-12 de 1 f., LXIX et 480 pp. (C. V. Beuchot, 101).

Sur cette édition, voyez la note de Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 216 ; cf. Voltaire à Frédéric, 28 juillet 1749. Beuchot, dans une note mss., dit qu'il a vu de cette édition un exemplaire avec le millésime 1747 ; Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, II, 358), en signale un exemplaire, avec le millésime 1743, et le nom de *La Haye* ².

C). EXAMEN DU PRINCE DE MACHIAVEL AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET POLITIQUES. GENÈVE, GOSSE ET COMPAGNIE, 1759, in-8 de xx, 2 ff. non chiff. et 335 pp. Sur le frontispice, une contrefaçon du fleuron de 1741, signée *Chovin*. (C. V. Ben).

Le texte est celui des éditeurs de *La Haye* et de *Londres*, de 1741. Ce même texte a été réimprimé :

1^o En 1789, dans l'édition des *Œuvres de Frédéric, publiées du vivant de l'auteur*, Berlin, t. II. (Voyez les *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. VIII, p. xiv).

2^o En 1834, dans l'édition publiée sous ce titre :

EXAMEN DU PRINCE DE MACHIAVEL, CORRIGÉ POUR LA PLUS GRANDE PARTIE D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL DE FRÉDÉRIC II, AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES HISTORIQUES, HAMBOURG, FRÉDÉRIC PERTHES, in-8 de XLVI et 243 pp. Fac-similé (Bibl. N^{le} * E. 3263).

M. G. Friedlander, qui a publié cette édition, a suivi le texte qui se trouve dans le II^e volume des *Œuvres de Frédéric II, publiées du vivant de l'auteur* ; mais possesseur d'une partie du manuscrit original, donné à son grand-père par le

1. M. G. Friedlander, dans l'*Introduction* placée au devant de l'édition de 1834 (voyez plus loin) décrit ainsi cette édition de *Marseille* : in-8 de xxii, 82 112 et 60 pp.

2. Kayser (*Index locupletissimus, etc.*, I (1834), p. 81), cite de l'*Anti-Machiavel* une édition de 1767 (*Studgard, Metzler*, in-8), et une édition de 1789 (*Strasbourg, Treuttel et Wurtz*, in-8). — Sur cette édition de 1789, voyez Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 217.

libraire Voss, qui le tenait de M. de Moulines, chargé d'éditer les *Œuvres de Frédéric* en 1789, il a relevé, dans son édition, toutes les variantes que présente ce manuscrit.

3^e Enfin, en 1848, dans le tome VIII des *Œuvres de Frédéric le Grand*, publiées par M. Preuss. Cet éditeur nous apprend (pp. xv et xvi de son *Avertissement*, t. VIII), qu'il a reproduit le texte de Van Duren, en corrigeant quelques fautes légères, d'après l'édition publiée par Voltaire chez Paupie, et d'après la troisième édition de Van Duren. M. Preuss a donné en outre, pour la première fois, la *Réfutation du Prince de Machiavel* (c'est le titre primitif de l'*Anti-Machiavel*), « d'après le manuscrit exact et complet du Roi, sans y rien « changer, ni modifier, sauf les corrections grammaticales « indispensables; malheureusement tout le chapitre second « manque. Vingt-trois chapitres de cette *Réfutation*, de la « main de l'Auteur, se trouvent aux Archives royales du cabinet (caisse 365, J)... L'*Avant-propos* et les chapitres III, « XI, XII, XIII, XIV, XV, XVII-XXVI, ainsi que la rédaction améliorée du III^e et du XXVI^e chapitres... sont la propriété de « M. Benoni Friedlander... Il est naturel que tous ces divers « manuscrits se trouvent à Berlin, puisque Frédéric n'en avait « envoyé à Voltaire que les copies, faites en partie par son « ami Keyserlingk, en partie par un de ses secrétaires nommé « Gaillard¹. »

Dans l'édition de M. Preuss, l'*Anti-Machiavel* est aux pp. 59 à 162, et la *Réfutation du Prince de Machiavel* aux pp. 163 à 299 du tome VIII des *Œuvres de Frédéric le Grand*.

La *Préface* de Voltaire est au tome XLVII de l'édition de Kehl, p. 473. Elle y est intitulée : *Sur l'Anti-Machiavel*; elle n'a pas le N. B., daté du 12 octobre 1740, dont nous avons parlé page 371.

L'*Avis de l'éditeur*, imprimé, dans l'édition de 1740, au verso de la page 191, est donné par les éditeurs de Kehl, comme *Post-scriptum* (pp. 476-477).

Enfin, les quatre alinéas qui, dans l'édition de Kehl, suivent ce *Post-scriptum* (pp. 477-479) paraissaient alors pour la première fois (voyez la note de Beuchot, tome XXIII de l'édition Moland, p. 150).

1893. RECUEIL DES FACÉTIES PARISIENNES POUR LES SIX

1. Dans sa lettre à Voltaire, du 10 janvier 1740, Frédéric ne parle que de Gaillard, dont la main, dit-il, ressemble beaucoup à celle de Césarion (Keyserlingk).

PREMIERS MOIS DE L'AN 1760. S. L. (GENÈVE) in-8 de 282 pp. (C. V. Beuchot, 738).

Nous avons dit, sous le n° 1649 du présent volume, que le *Recueil des facéties parisiennes* a été formé par Voltaire et que ses éditeurs auraient dû admettre dans ses *Œuvres*, tous les *Avertissements* et la plupart des *Notes* dont il a enrichi cet ouvrage.

Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 101), attribue la publication du *Recueil des facéties parisiennes* à l'abbé Morellet; cf. la note de Beuchot (t. XXIV de l'édition Moland, p. 127). Mais comment l'abbé Morellet aurait-il pu être l'éditeur de ce *Recueil*, puisqu'il entra à la Bastille le 10 juin 1760 (voyez Delort, *Histoire de la détention des philosophes et des gens de lettres, etc.*, Paris, Didot, 1829, t. II, pp. 328-330) et que ce même jour, Voltaire écrivait à d'Alembert : « On fera sans doute un recueil des pièces du procès » (entre Le Franc de Pompignan, Palissot et les philosophes); « serait-il mal à propos de mettre à la tête une belle préface, « dans laquelle on verrait un parallèle des mœurs, de la « science, des travaux, de la vie des frères, de leurs belles et « bonnes actions, et des infamies de leurs adversaires? » Cf. Voltaire à Thieriot, 7 juillet : « Ramponeau n'est point si plaisant que le *Pauvre Diable*; mais Ramponeau peut tenir son « coin dans le *Recueil*.... » L'abbé Morellet qui avait été arrêté pour avoir composé la *Vision de Charles Palissot* (voyez plus loin), sortit de la Bastille, le 30 juillet 1760; il avait pris l'engagement « de ne jamais écrire sur aucune matière qui « pût déplaire au gouvernement et d'employer son temps, à « l'avenir, à des ouvrages utiles. » (Delort, *ibid.* pp. 343 et 344). Or la *Vision de Charles Palissot* a été réimprimée dans le *Recueil des facéties parisiennes*, qui parut au plus tard au commencement d'octobre 1760¹; peut-on croire qu'à peine rendu à la liberté, l'abbé Morellet ait de nouveau bravé le lieutenant de police, en reproduisant lui-même, dans ce *Recueil*, la pièce qui avait amené son incarcération? Pour nous,

1. Grimm en rend compte le 15 octobre (voyez sa *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. IV, p. 303. « *Recueil des facéties parisiennes, etc.*... C'est sous ce titre que M. de Voltaire a fait ramasser tous les « petits écrits occasionnés par le discours de M. Le Franc de Pompignan et « par la comédie des *Philosophes*, et dont la plupart le reconnaissent pour « leur père. M. de Voltaire les a enrichis de préfaces et de notes très plaisantes. Il y en a plusieurs de très violentes contre Palissot. Il ne fallait ni « faire l'office d'ami dans les lettres, ni prendre celui de bourreau dans les « notes; il fallait se respecter et se taire. »

comme pour Grimm, comme pour Quérard (voyez *la France littéraire*, t. VI, p. 308), le *Recueil des facéties parisiennes* a été publié par Voltaire; et c'est pour cela que nous devons en parler avec quelques détails.

Le *Recueil* s'ouvre (pp. III-IV) par une *Préface*, dont il a été déjà question sous le n° 1649. Nous avons dit que cette *Préface* a été allongée par les éditeurs de Kehl, de quatre alinéas, dont trois empruntés à l'*Avertissement* mis par Voltaire au devant du *Factum du sr. Saint-Foi (sic)* et le quatrième alinéa, des éditeurs de Kehl eux-mêmes. (Voyez la page 85 du présent volume.)

La *Préface* du *Recueil des Facéties parisiennes* est au tome XXIV de l'édition Moland, p. 127.

Viennent ensuite :

I) PP. 5 à 25 : *Mémoire pour le sieur Gaudon, entrepreneur de spectacles sur les boulevards de Paris, contre le sieur Ramponeau ci-devant cabaretier à la Courtille*. Ce *Mémoire* est signé M^e Elie de Beaumont, avocat, — Dargilières, procureur.

Sur Ramponeau et Gaudon, voyez la note de M. Tournoux (t. IV de la *Correspondance littéraire de Grimm, etc.*, p. 239).

II) PP. 26-32. *Plaidoyer de Ramponeau prononcé par lui-même devant ses juges*.

Voyez notre n° 1645.

III) PP. 33-37. *Les Quand* précédés d'un *Avertissement*.

Voyez notre n° 1644. L'*Avertissement* (de Voltaire) a été imprimé, avec quelques légères différences, par les éditeurs de Kehl, t. XLVI, pp. 113-114, et conformément au texte de 1760. par Beuchot (voyez le tome X^e de l'édition Moland, p. 114. Cf. les pp. 82-83 du présent volume).

IV) PP. 38-45. *Les Si. — Les Pourquoi*.

Les *Si* et les *Pourquoi* sont de l'abbé Morellet. L'édition *princeps* intitulée : *Les Si, les Pourquoi*, a paru en 1760 (Lyon, J.-M. Bruiset, in-12; voyez Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 486). Les *Si* et les *Pourquoi* ont été réimprimés avec les *Quand* (de Voltaire; voyez notre n° 1644); les *Si* font partie du tome III des *Nouveaux Mélanges* (1765), p. 202, et du tome XLVI de l'édition de Kehl, p. 117.

V) PP. 46-52. *L'Assemblée des monosyllabes. Les Pour. —*

Les Que. — Les Qui. — Les Quoi. — Les Oui et les Non (de Voltaire).

Voyez notre tome I^{er}, pp. 301-302.

On lit au bas des *Pour* (p. 46 du *Recueil des Facéties, etc.*): *Dédié par le sieur A...*; — au bas des *Que* (p. 48): *Prononcé par le sieur F...*; — au bas des *Qui* (p. 49): *Offert par Ramponneau*; — au bas des *Quoi* (p. 50): *Présenté par Arnoud*; — au bas des *Oui* (p. 51): *Essayé par Mathieu Ballot*¹; — au bas des *Non* (p. 52): *Répondu par Jacques Agard*.

VI) PP. 53-56. *La Vanité* (de Voltaire).

Voyez notre tome I^{er}, pp. 195-196. — La note 2 de la p. 114 du tome X^e de l'édition Moland est de 1760.

VII) PP. 57-72. *Le Russe à Paris* (de Voltaire).

Voyez notre tome I^{er}, pp. 196-197.

VIII) PP. 75-92. *Le Pauvre Diable* (de Voltaire).

Voyez notre tome I^{er}, pp. 193 et suivantes.

IX) PP. 93-110, *La Prière universelle, traduite de l'anglais, de M^r Pope, par l'auteur du Discours prononcé le 10 mars à l'Académie française, avec cette épigraphe :*

Adeo indulgent sibi latius ipsi.

(*Juven. Sat. xiv*)

Édition conforme à celle qui a paru en 1740, sous le nom de Londres, chez Paul Vaillant, in-4².

Avec un *Avertissement* et des *Notes*, par l'abbé Morellet.

Sur la *Prière universelle, etc...* (qui a été réimprimée par les éditeurs de Kehl, dans le tome XLVI de leur édition, pp. 147 et sq...) voyez la *Correspondance littéraire, etc...*, de Grimm, éd. M. Tourneux, t. IV, pp. 268-269; — les *Mémoires inédits de l'abbé Morellet*, deuxième édition (*Paris, Ladvocat*, 1822), t. I, pp. 88-89; — l'*Histoire de la détention des philosophes et des gens de lettres à la Bastille, etc...*, par Delort, (*Paris, Didot*, 1829), t. II, pp. 320 et suiv.; — Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 1017.

1. Sur Mathieu Ballot, voyez la note de M. Desnoiresterres (*Voltaire aux Délices*, p. 429).

2. L'édition *princeps* de cet opuscule, s. l. (*Lyon, Bruyset ou Genève*), 1760, forme une brochure de 16 pp. in-8 (C. V. Ben).

X) PP. 111-122. *Lettre du sieur Palissot, auteur de la Comédie des Philosophes au public, pour servir de préface à la pièce.*

L'édition *princeps* est intitulée : *Lettre de l'auteur de la comédie « Les Philosophes » pour servir de préface à la pièce.* S. l., 1760, in-12 de 23 pp. (C. V. Beuchot, 911). L'épigraphie imprimée à la page 113 du *Recueil des Facéties parisiennes* « *Castigas non turpia turpis* », ne se trouve pas dans l'édition en 23 pp. Les notes de Voltaire, au nombre de 24, n'ont pas encore été recueillies dans ses *Œuvres*. — Sur la *Lettre du sieur Palissot, etc.*, voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tournoux, t. IV, p. 253; 1^{er} juillet 1760.

XI) PP. 123-130. *Les Quand adressés au sieur Palissot.*

Les *Quand adressés au sieur Palissot* sont de la Condamine (voyez les *Mémoires inédits de l'abbé Morellet, etc.*, 2^e édition, t. I, p. 90-91). L'édition *princeps* des *Quand, etc.* est intitulée : *Les Quand adressés à M. Palissot et publiés par lui-même*, 1760. S. l., in-12 de 23 pp. (C. V. Beuchot, 911). L'*Avis* imprimé au verso du titre, n'a pas été reproduit, dans le *Recueil des Facéties parisiennes*. Les deux notes de Voltaire qui font partie de ce *Recueil* n'ont pas été reproduites dans ses *Œuvres*.

XII) PP. 131-138. *La Vision de Charles Palissot* (par l'abbé Morellet).

La Vision de Charles Palissot a été d'abord imprimée sous le titre suivant :

Préface de la Comédie des philosophes. — On la vend séparément. — Paris, chez l'auteur de la Comédie (Lyon, Bruyset ou Genève), 1760, in-12 de 20 pp. (C. V. Beuchot, 911).

Les deux alinéas suivants, qui se lisent aux pp. 11 et 12 de cette édition *princeps*, n'ont pas été réimprimés dans le *Recueil des facéties parisiennes* :

« Et on verra une grande dame bien malade (la princesse « de Robecq) désirer, pour toute consolation, avant de « mourir, d'assister à la première représentation et dire : *C'est « maintenant, seigneur, que vous laissez aller votre servante en « paix, car mes yeux ont vu la vengeance.*

« Et cette grande dame fera un legs pieux par son testament, « pour acheter à perpétuité tous les billets de parterre aux « représentations de la comédie, et ils seront distribués, pour « l'amour de Dieu, à des gens qui s'engageront à applaudir, et « pour être encore plus sûr de leurs suffrages, tu feras dire

« finement par un de tes acteurs que l'ancien goût tient encore
« au parterre. »

L'insulte faite à la princesse de Robecq, qui était ou qui avait été la maîtresse du duc de Choiseul, valut à l'abbé Morellet deux mois de détention à la Bastille (voyez plus haut page 375).

La *Préface de la comédie des philosophes* (*Vision de Charles Palissot*) ayant été attribuée à Diderot, celui-ci écrivit à M. de Malesherbes, le 1^{er} juin 1760, pour l'informer qu'il n'avait aucune part, ni directe, ni indirecte à cet ouvrage (voyez les *Œuvres complètes de Diderot*, éd. Assézat-Tourneux, t. XIX, p. 455).

Sur la *Préface de la comédie des philosophes* ou *Vision de Charles Palissot*, voyez la *Correspondance* de Voltaire, année 1760, et plus spécialement Voltaire à d'Alembert, 10 et 23 juin; 9 et 24 juillet; — à madame d'Epinaï 13 juin; — d'Alembert à Voltaire, 16 juin et 2 septembre 1760, etc.; — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. IV, pp. 254, 306-307; — les *Mémoires inédits de l'abbé Morellet*, etc., 2^e édition, Paris, 1822, t. I, pp. 91 et sq.; — Delort, *Histoire de la détention des philosophes et de gens de lettres*, etc... Paris, 1829, t. II, pp. 319 et sq; — E. Meaume, *Palissot et les philosophes*, Nancy, 1864, in-8, pp. 47 et sq..., etc., etc., etc.

XIII) PP. 139-144. *Les Qu'est-ce? à l'auteur de la comédie des philosophes.*

L'édition *princeps*, s. l. 1760, in-12 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 911) porte cette épigraphe sur le frontispice:

En vérité, Monsieur, les sages sont à plaindre;
Et vous êtes, pour eux, un adversaire à craindre.

(*Com. des Phil.*, acte II, sc. v.)

Voltaire a considérablement abrégé les *Qu'est-ce*. Les cinq derniers alinéas de la réimpression du *Recueil des Facéties parisiennes* (pp. 143-144) sont tout entiers de lui : ils n'ont pas été recueillis dans ses *Œuvres*.

XIV) PP. 145-180. *Factum du Sr. Saint-Foi.*

Avec un *Avertissement* (de Voltaire) qui a été reproduit par les éditeurs de Kehl dans le tome XLVI^e de leur édition, pp. 4 et 5 (*Préface du Recueil des Facéties parisiennes*). Beuchot n'a pas réimprimé cet *Avertissement*, parce qu'il le croyait de l'abbé Morellet (voyez sa note, t. XXIV de l'édition Moland, p. 127).

L'édition *princeps* du *Factum* est intitulée : *Requête présentée à Monsieur le Lieutenant criminel, par l'auteur des Essais his-*

toriques sur Paris, s. l. n. d. (Paris, de l'impr. de Ballard, 1760), in-4 de 21 pp. (Bibl. N^o Ln²⁷, 18,249).

XV) PP. 181-204. *Relation de la maladie, de la confession, de la mort et de l'apparition du jésuite Bertier, avec la relation du voyage du frère Garassise, et ce qui s'ensuit, en attendant ce qui s'ensuivra.*

Voyez notre n^o 1641.

XVI) PP. 205-222. *Le Pour et le Contre.*

C'est la réimpression faite par Voltaire, et précédée d'un *Avertissement* de sa façon, du nombre CVII du *Pour et Contre*, ouvrage périodique d'un goût nouveau (par l'abbé Prévost), tome VIII (1736), pp. 25-44.

L'*Avertissement* de Voltaire n'a pas été recueilli dans ses *Œuvres*.

XVII) PP. 223-228. *Réflexions pour les sots.*

Voyez notre n^o 1647.

XVIII) PP. 229-232. *A messieurs les Parisiens.*

Voyez notre n^o 1646.

XIX) PP. 233-234. *Extrait des nouvelles à la main de la ville de Montauban en Quercy, le 1^{er} juillet 1760.*

Voyez notre n^o 1648.

XX) PP. 235-274. *Lettres et réponses de M. Palissot et de M. de Voltaire, avec quelques notes sur la dernière lettre de M. Palissot, etc..*

Réimpression de la brochure intitulée: *Lettres de M. de Voltaire à M. Palissot avec les réponses, à l'occasion de la comédie des Philosophes. Genève (Paris), 1760, in-12 de 68 pp.* (C. V. Beuchot, 911). Sur cette brochure, voyez notre tome III^e. (*Correspondance* année 1760).

L'*Avis de l'éditeur* qui se lit aux pp. 237-238 du *Recueil des Facéties parisiennes*, est de Palissot: cet *Avis* est imprimé en tête de l'édition séparée des *Lettres de M. de Voltaire à M. Palissot*.

Les notes des pages 240, 269, 270 (note 2), 271, 272 et 274 du *Recueil des Facéties, etc..* sont de Voltaire; elles n'ont pas été recueillies dans ses *Œuvres*. C'est à ces notes que Voltaire fait allusion, dans le passage suivant de sa lettre du 24 septembre 1760 à Palissot... « Votre commerce, qui était très agréable, a fini par m'attirer les reproches les plus vifs de la part de mes amis. Ils se sont plaints de ma correspondance avec un homme qui les outrageait. Pour comble de désagré-

« ment, on m'a envoyé des *notes* imprimées en marge de vos lettres ; ces *notes* sont de la plus grande dureté. »

XXI) PP. 275-277. *Fragment sur Didon, tragédie.*

Voyez notre n° 1560.

XXII) PP. 278-280. *Les Fr...* (Fréron).

Sur les *Fréron*, voyez notre tome 1^{er}, pp. 301-302.

1894. ANECDOTES SUR FRÉRON.

Nous avons dit (p. 93 du présent volume) que la véritable place des *Anecdotes sur Fréron* est parmi les *Ouvrages édités par Voltaire*. Voyez notre n° 1657, pour tous les détails relatifs à la publication de ce pamphlet.

1895. TESTAMENT DE JEAN MESLIER. NOUVELLE ÉDITION.

S. L. N. D. (GENÈVE, 1762) in-8 de 64 pp. (Bibl. N^{le}, D², 12975 et C. V. Beuchot, 856).

Jean Meslier (ou Mellier), né à Mazerny, en Champagne, en 1678, d'après Voltaire¹, — le 15 juin 1664, d'après Boulliot (*Biographie ardennaise, Paris, 1830, 2 vol. in-8*), fit ses études au séminaire de Châlons-sur-Marne, reçut les ordres en 1688, et fut pourvu, au mois de janvier 1692, de la cure d'Etrepigny et de But. C'est dans cette résidence qu'il écrivit ses pensées et ses sentiments « sur une partie des abus et des erreurs de la « conduite et du gouvernement des hommes, etc... Il en « fit, dit Voltaire, trois copies de sa main, l'une desquelles fut « portée au garde des sceaux de France, sur laquelle on a tiré « l'extrait suivant. Son manuscrit est adressé à M. Leroux, « procureur et avocat en parlement, à Mézières ». (*Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland, t. XXIV, p. 295).

Nous savons, toujours par Voltaire, que la deuxième copie du manuscrit de Meslier (in-8 de 336 ff.) fut déposée par l'auteur au greffe de la justice de Sainte-Menehould, et que le grand vicaire de Reims, M. Lebègue « s'empara de la troisième » (*ibid.*). D'autres copies en furent faites, et Voltaire écrivait à Damilaville, le 8 février 1762, que, quinze ou vingt ans auparavant, on vendait ces manuscrits huit louis d'or.

Voltaire dit que J. Meslier est mort en 1733 ; on a fait toute-

1. « Il mourut en 1733, âgé de cinquante-cinq ans. » (*Abrégé de la vie de Jean Meslier* : *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland, t. XXIV, p. 295.

fois remarquer que le dernier acte revêtu de sa signature porte, sur les registres de sa paroisse, la date du 7 mai 1729, et que le premier acte signé par l'abbé Guillotin, son successeur immédiat, est du 27 août suivant.

Voltaire n'a publié qu'une partie du manuscrit de Meslier; le manuscrit tout entier a été réimprimé de nos jours par M. R. C. d'Ablaing von Giessenburg, sous le titre suivant: *Testament de Jean Meslier, curé d'Etrepeigny et de But en Champagne, par Rudolf Charles. Amsterdam, librairie étrangère, 1861, 3 vols., in-8 (Bibl. N^{le} D² 13928)*. Dans l'étude consacrée par M. de Giessenburg à Jean Meslier et à son œuvre, l'éditeur nous apprend que le hasard lui a fait trouver, chez un antiquaire de Hollande, un exemplaire manuscrit du *Testament de Jean Meslier*. Voici le titre exact du *Testament* dans ce manuscrit: « *Mémoires des pensées et des sentiments de J. M. prêtre, d'Etrepey et de But, sur une partie des abus et des erreurs de la conduite et du gouvernement des hommes, où l'on voit des démonstrations claires et évidentes de la vanité et de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde, pour être adressés à ses paroissiens après sa mort et pour leur servir de témoignage de vérité à eux et à tous leurs semblables.* »

« *In testimonium illis et gentibus.* »

(*Matth.*, x, 18.)

Le *Testament de Jean Meslier* a, dans l'édition de 1861, quatre-vingt-dix chapitres. Voltaire n'a donné des extraits que des xxxviii premiers chapitres, qui forment le tome I et une partie du tome II^e (pp. 1 à 109), de l'ouvrage publié par M. de Giessenburg.

Dès 1735, Thieriot avait parlé du curé Meslier à Voltaire: « Comment, lui répond celui-ci, le 30 novembre 1735, un curé et un Français aussi philosophe que Locke? Ne pouvez-vous point m'envoyer le manuscrit?... je vous le rendrai très fidèlement ». Mais ce n'est qu'en 1762 que le patriarche fit imprimer les « *Sentiments du curé* » (à Damilaville, 4 février); cf. Voltaire à Damilaville, 8 février: « Mon frère aura un *Meslier*, dès que j'aurai reçu l'ordre... On ne sait qui a fait l'*Extrait*; mais il est tiré tout entier, mot pour mot, de l'original. Il y a encore beaucoup de personnes qui ont vu le curé Meslier; il serait très utile qu'on fit une édition nouvelle de ce petit ouvrage à Paris: on peut la faire aisément en trois ou quatre jours ». Enfin, le 25 février, Voltaire écrit à d'Alembert: « *Meslier* est curieux aussi. Il part un exemplaire pour vous; le bon grain était étouffé dans l'ivraie de son in-folio. Un bon Suisse a fait l'extrait très fidèlement, et cet extrait

« peut faire beaucoup de bien ». Voyez encore les lettres de Voltaire à d'Alembert, de février 1762 (lettre 48⁴⁰ de l'édition Moland), — et de d'Alembert à Voltaire, 31 mars. L'édition dont il s'agit, dans ces différentes lettres, forme un in-8 de 63 pp., imprimé à Genève, sans titre et sans faux titre (du moins dans l'exemplaire de la collection Beuchot, n° 857, le seul que nous ayons encore vu de cette première édition). Le titre de départ de la page 1 porte; *Abrégé de la vie de l'auteur. L'Extrait des sentiments de Jean Meslier adressés à ses paroissiens, sur une partie des abus et des erreurs en général et en particulier*, est aux pp. 4-63. On lit à la page 63 : « Voilà le précis exact du « Testament in-folio de Jean Meslier. Qu'on juge de quel poids « est le témoignage d'un prêtre mourant, qui demande pardon « à Dieu. Le 15 mars 1742. »

La seconde édition est également sans titre et sans faux titre; mais le titre de départ de la page 1 porte: *Testament de Jean Meslier. Nouvelle édition*. Entre l'*Abrégé de la vie de l'auteur* (pp. 1 à 3) et l'*Extrait des sentiments de Jean Meslier, etc...* (pp. 6 à 64), on trouve (pp. 4 à 5) un *Avant-propos*, qui avait été oublié dans la première édition, et dont il est question dans les lettres de Voltaire à d'Argental, du 31 mai, et à Damilaville, du 15 juin 1762. Dans sa lettre à Damilaville du 10 octobre 1762, Voltaire déplore que personne (à Paris) ne veuille se charger de la réimpression des *Sentiments de Meslier*. Cf. Voltaire au même, 6 décembre 1764. — Au milieu de l'année 1763, Voltaire distribuait encore des exemplaires de la deuxième édition de Genève (voyez ses lettres à Damilaville, 9 mai et 15 juin; — à Marmontel, 19 juin, etc., etc.).

Le *Testament de Jean Meslier* a été réimprimé dans les diverses éditions de l'*Évangile de la Raison* ¹ (voyez l'édition s. l. (Amsterdam) 1765, in-8 (Bibl. N^{le} D² 7245). Cf. l'édition cotée à la Bibliothèque Nationale D² 7246 ². Dans la réimpression qui fait partie du *Recueil nécessaire avec l'Évangile de la Raison* ³, Londres (Amsterdam) 1768, 2 vol. in-8 (Bibl. N^{le} D², 10510 et C. V. Beuchot 1002), l'*Abrégé de la vie du sieur Meslier* est suivi (pp. 204-207), d'un *Avis au lecteur*, qui n'est pas de Voltaire.

L'*Avant-Propos* est aux pages 209-216; l'*Extrait des sentiments de Jean Meslier, etc...* aux pages 216-300.

1. Voyez plus loin.

2. Dans une autre édition de l'*Évangile de la raison*, le *Testament de Jean Meslier* forme une brochure in-8 de 48 pp. (voyez le *Catalogue des livres de M. Paulin Paris*, Paris, Techener, 1881, in-8, p. 463).

3. Voyez plus loin.

On lit au bas de la page 300 : « On a suivi, dans cette nouvelle édition du *Testament de Jean Meslier*, la copie qui est « en dépôt dans la bibliothèque d'un des principaux monarques de l'Europe. Aussi, peut-on assurer que les chapitres « y sont beaucoup mieux distribués que dans l'édition qui a « paru il y a quelques années, et où d'ailleurs on a omis ou « retranché presque la moitié de l'*Avant-propos*. »

L'*Avant-propos* est en effet considérablement augmenté dans cette réimpression. L'*Abrégé de la vie du sieur Meslier* y a également reçu des additions (qui ne sont pas, croyons-nous, l'œuvre de Voltaire).

On retrouve les *Extraits des sentiments de Jean Meslier*, etc., dans l'*Encyclopédie méthodique*, de Naegeon (*Philosophie*, t. III, Paris, Agasse, an II, pp. 219-238; voyez aux pp. 218-219 et 238-239, l'article de Naegeon sur Meslier).

M. Renouard cite du *Testament de Meslier* une édition pet. in-12, imprimée en Angleterre (voyez le tome XXIX^e de son édition, p. 378).

En 1772, d'Holbach avait fait paraître son ouvrage intitulé *Le Bon sens ou Idées naturelles (opposées aux idées surnaturelles)*, par l'auteur du *Système de la nature*. Londres, in-8 de 2 f. de titre, xii et 315 pp. (Bibl. N^{le} D² 8356); *ibid.*, 1772, in-8 de 1 f. de titre, x et 266 pp. (Bibl. N^{le} R, 2946 C. 17); — Londres, 1774, in-8 de 240 pp. (Bibl. N^{le} D² 8358), etc... Des réimpressions en furent données, en 1791 et 1792, sous le nom de Jean Meslier ¹.

Le *Bon sens du curé J. Meslier, suivi de son Testament*, eut de nombreuses réimpressions, à partir de 1830: Paris, Guillaume, 1830, in-12, de 380 pp. (Bibl. N^{le} D² 8359); *ibid.*, 1830, in-12 de 380 pp., avec un portrait qu'on suppose être celui de J. Meslier. (Bibl. N^{le} D² 8360); — *ibid.*, 1831, in-12 (Bibl. N^{le} D² 8361); etc..., etc... Les dernières réimpressions sont celles de 1865 (*Genève, Goncet*), in-16 de 366 pp. Portr. (Bibl. N^{le} D², 13, 082); — de 1870 (*Montevideo*), in-8 de 322 pp. (Bibl. N^{le} D² 14,

1. Nous empruntons ces renseignements à Quérard (*Supercherries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, II, 1124) et à de Lalande (*Notice sur Sylvain Maréchal*, etc., p. 108, Bibl. N^{le}, Réserve, 2494). La Bibliothèque Nationale ne possède ni l'édition de 1791 publiée sous la rubrique de *Rome (Paris)*, in-8, ni celles de *Paris*, an I (1792), 2 vols pet. in-8 et 1802, (1822) in-12 (voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, I, 441-443). L'édition de l'an I est intitulée : *Le Bon sens puisé dans la nature, suivi du Testament du curé Meslier* (voyez Merlin, *Catalogues des Ventes*, Vente du 18 mars 1830; Bibl. N^{le}, Q).

275); — de 1880 (*Paris, Librairie anti-cléricale*), in-18 de 12,920.

On a encore publié sous le nom du curé Meslier :

1° *Le Catéchisme du curé Meslier mis au jour par l'éditeur de l'Almanach des honnêtes gens* (Sylvain Maréchal), l'an I, imprimé en 1790, in-8 de 55 pp., 1 fig. libre. (Bibl. N^{le} D² 12,920).

2° *La Religion naturelle* (*Paris, librairie anti-cléricale*), 1881, in-18 de 229 pp. C'est la réimpression des treize premiers chapitres de la première partie du *Système de la nature*, par Mirabaud (d'Holbach).

Les *Extraits des sentiments de Jean Meslier* n'ont été admis dans les *Œuvres de Voltaire* qu'en 1819 (tome XXV^e de l'édition donnée par Beuchot chez madame veuve Perronneau, pages 623-688). Cf. le tome XL^e de l'édition Lefèvre, page 389. Quéard dit que l'ouvrage a été condamné par arrêt du Parlement de Paris; nous n'avons retrouvé aucune trace de cette condamnation; mais la Cour de Rome, par décret du 8 juillet 1765, a condamné le *Testament de Jean Meslier*. (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index, Paris, 1825*, in-8, p. 245).

La destruction du *Bon sens du curé Meslier*, pour cause d'outrage à la morale publique et religieuse, a été ordonnée par jugement du tribunal de la Seine du 20 août 1824, et par arrêts de la Cour d'assises du Nord du 22 février 1825, de la Cour royale de Douai du 1^{er} septembre 1837, de la Cour d'assises de la Vienne du 12 décembre 1838. — Suppression aussi ordonnée par ordre de la police, le 15 octobre 1825. (F. Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et sessins poursuivis, supprimés ou condamnés depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877, Paris, Rouveyre*, gr. in-8, p. 57).

Sur Jean Meslier, à qui un membre de la Convention nationale avait proposé d'ériger une statue¹, voyez l'ouvrage de M. de Giessenburg, t. I, p. LXIV; — la vii^e des *Lettres à S. A. Mgr le Prince de *** sur Rabelais, etc...* (par Voltaire); — la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. M. Tourneux, t. V, p. 178; — le *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, par Sylvain M... I (Maréchal), *Paris, Grabit*, an VIII, in-8, pp. 281-

1. L'*Abrégé de la vie de J. Meslier* et l'*Avant-propos* seuls font partie de cette réimpression.

2. Décret de la Convention nationale sur la proposition d'ériger une statue au curé Jean Meslier, du 27 brumaire an II (17 novembre 1793).

282 1; — la *Notice sur Sylvain Maréchal avec des suppléments pour le Dictionnaire des athées*, par Jérôme de Lalande, s. l. n. d., in-8 de 120 pp.; p. 108. (Bibl. N^o Réserve 2494); — la *Biographie ardennaise, etc.*, de l'abbé Boulliot, Paris, l'éditeur, 1830, 2 vols. in-8, t. II, pp. 206-212; — les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Charles Nodier, Paris, Crapelet, 1829, in-8, pp. 178-182; — Strauss, *Voltaire, Six Conférences* (traduction L. Narval), Paris, Reinwald, 1876, in-8, pp. 343-370; — *Voltaire et Rousseau*, par M. G. Desnoires-terres, pp. 252-254; — *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. XIII, pages 453, 587, 647, etc., etc., etc.

1896. THÉÂTRE DE P. CORNEILLE AVEC DES COMMENTAIRES, ETC..., ETC... S. L. (GENÈVE) 1764, 12 volumes in-8. Figg.

Voyez le n^o 1700.

1897. L'ÉVANGILE DE LA RAISON, OUVRAGE POSTHUME DE M. D. M...Y (DU MARSAY). S. L. N. D. (Amsterdam? 1764), in-8 de 2 ff., 43 et 207 pp. (Bibl. N^o, D² 7246).

On lit dans les *Mémoires secrets* du 12 novembre 1764 :
 « Il paraît soudement une brochure sous trois titres consécutifs : 1^o *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*;
 « — 2^o *Ouvrages philosophiques pour servir de preuves à la religion de l'auteur*; — 3^o *l'Évangile de la raison*, ouvrage
 « posthume de M. de M...y. Viennent ensuite cinq pièces :

« 1^o *Saül et David*², tragédie; on a déjà parlé de cet ouvrage de M. de Voltaire.

1. Sylvain Maréchal dit qu'on fit à Meslier cette épitaphe :

CI-GÎT
 JEAN MESLIER
 CURÉ
 D'ETREPIGNY, VILLAGE DE LA CHAMPAGNE
 DÉCÉDÉ EN MDCCXXXIII
 ÂGÉ DE 55 ANS
 À SA MORT IL RÉTRACTA
 CE QU'IL PRÊCHAIT PENDANT SA VIE
 ET
 N'EUT PAS BESOIN DE CROIRE EN DIEU
 POUR ÊTRE HONNÊTE HOMME.

2. *Saül et David*, tragédie d'après l'anglais intitulé : *The man after*

« 2° *Testament de Jean Meslier*¹; on a également fait mention de ce manuscrit très précieux de la part d'un prêtre « de bonnes mœurs et fort instruit.

« 3° *Catéchisme de l'honnête homme*²; c'est un extrait du livre « de J.-J. Rousseau sur l'éducation.

« 4° *Sermons (sic) des Cinquante*³; cette dissertation qu'on « a attribuée d'abord à M. du Marsais, le grammairien, ensuite « au médecin La Mettrie, se donne ici comme sortie des mains « d'un prince très instruit.

« 5° *Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi*⁴; celui-ci est assez généralement réputé de « M. de Saint-Evremond. On ne peut regarder que comme « très redoutable un recueil d'autorités et de raisonnements « aussi forts contre la religion. »

Les différents exemplaires que nous avons vus de la brochure publiée en 1764 sont tous intitulés : *L'Evangile de la raison*. Toutefois les deux autres titres rapportés par les *Mémoires secrets* ont figuré, à l'origine, sur les frontispices du recueil : Voltaire, en effet, cite le premier de ces titres (*Collection complète des œuvres de M. de V****) dans sa lettre à Pierre Rousseau, du 25 décembre 1764; cf. Voltaire à Damilaville, 31 décembre; — et d'autre part, l'*Index librorum prohibitorum* nous apprend que l'*Evangile de la raison* a été condamné sous le second de ces titres (*Ouvrages philosophiques pour servir de preuves à la religion de l'auteur*), le 8 juillet 1765 (voyez *Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825*, in-8, p. 245. Cf. Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 756).

Voltaire a été, croyons-nous, l'éditeur de l'*Evangile de la raison*. Dès la fin de décembre 1763, il écrivait à Damilaville : « Quand trouvera-t-on une bonne âme qui donne une jolie « édition du *Meslier*, du *Sermon (des Cinquante)*, et du *Caté-
« chisme de l'honnête homme*? Ne pourrait-on pas en faire « tenir, sans se compromettre, au bon Merlin? » (6 décembre). Et tandis que le recueil s'imprimait (au mois d'août 1764), il mandait au même Damilaville : « Vous souvenez-vous du petit

God's own heart. Imprimé chez Robert Freeman, in Pater Noster Row, 1760, in-8 de 43 pp. — Cette édition est différente de l'édition en 43 pp. que nous citons dans notre tome I^{er}, page 63.

1. Pp. 1-70.

2. Pp. 71-92.

3. Pp. 93-120.

4. Pp. 121-207.

« ouvrage attribué à Saint-Evremond? On le réimprime en « *Hollande, revu et corrigé, avec plusieurs autres pièces dans* « *ce goût.* On m'en a promis quelques exemplaires, que je « ne manquerai pas de faire passer à mon cher frère. »

Il est vrai que l'*Évangile de la raison* une fois paru, Voltaire s'empressa de le désavouer : l'ouvrage lui était inconnu ; — on avait imprimé sous son nom « d'abominables rogatons » imputés autrefois à La Mettrie et indignes même de lui » ; — c'était Jean-Jacques qui lui avait joué ce mauvais tour, et qui avait fait publier le « *Sermon des Cinquante* et d'autres « brochures par son libraire d'Amsterdam, M.-M. Rey », etc., etc... : voyez ses lettres à Marin (24 novembre) ; — à Pierre Rousseau (25 décembre) ; — à M^{me} (26 décembre ; lettre 10291 de l'édition Moland) ; — à Damilaville (31 décembre). Mais tous ces désaveux ne l'empêchaient pas d'écrire, le 5 janvier 1765, à Damilaville : « Il est fort difficile d'avoir des *Évangiles* ; il « sera plus aisé peut-être d'avoir des *Portatif*. Je me servirai « de la voie que vous m'avez indiquée. »

Saül et David, le *Testament de J. Meslier*, le *Catéchisme de l'honnête homme* et le *Sermon des Cinquante* sont quatre ouvrages de Voltaire, dont il a été question sous les nos 245 à 252 de notre tome I^{er}, et 1895, 1689 et 1681 de ce tome II^e.

Quant à l'*Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi*, attribué à M. de Saint-Evremond, c'est la réimpression de l'ouvrage intitulé : *Examen de la religion chrétienne dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Evremond. Traduit de l'anglais de Gilbert Burnet. Par privilège du Roy. Londres, G. Cook. 1761, in-12 de 1 f. de titre, x et 143 pp.* (Bibl. N^{le} D², 8797).

Barbier nous apprend que l'*Examen de la religion chrétienne, etc.* avait été publié, dès 1745, sous le titre suivant : *La vraie religion démontrée par l'Écriture sainte, traduite de l'anglais, de Gilbert Burnet, Londres, G. Cook, 1745, in-12* (voyez les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 595), et qu'une autre édition de cet ouvrage est intitulée : *Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Evremond. Trévoux, Aux dépens des Pères de la Société de Jésus, 1745, in-12 (ibid.)*. Grimm dit que ce livre a aussi paru sous le titre de : *La vraie religion, traduite de l'Écriture sainte, par permission de Jean, Luc, Marc et Mathieu* (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tournoux, t. VI, p. 91 ; 1^{er} octobre 1764). — Enfin, nous avons vu de *La vraie religion démontrée par l'Écriture sainte, traduite de l'anglais de Gilbert Burnet*, une édition avec le nom de *Londres (Amsterdam)* et le millésime 1767, in-8 de 1 f., 143 pp.

et 1 p. non chiff. (Bibl. N^{le}, D² 8798). Dans cette édition aussi bien que dans l'édition de *Londres*, G. Cook, 1761, in-12, l'ouvrage a xi chapitres : il n'en a que ix dans la réimpression qui fait partie de l'édition *princeps* de l'*Évangile de la raison*.

L'auteur de l'*Examen de la religion, etc...* est (d'après Barbier), de La Serre, lieutenant de la compagnie franche du chevalier de Vial (voyez les *Supercheries littéraires dévoilées*, I, 595 ; cf la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, t. XLI (Amsterdam, Wetstein, 1748), pp. 475-477). Barbier ajoute que le Parlement de Paris condamna l'*Examen de la religion, etc...*, à être brûlé (il ne nous dit pas en quelle année). Ce livre a été condamné aussi par décret de la Cour de Rome, du 29 novembre 1763 (*Catalogue des ouvrages mis à l'Index*, Paris, 1825, in-8, p. 119).

AUTRES ÉDITIONS DE L'ÉVANGILE DE LA RAISON :

A). S. l. 1765, in-8 de 6 (lisez viii) et 254 pp. (sous le titre suivant : *Évangile de la raison, ouvrage philosophique* ; Bibl. N^{le}, D², 7245) :

1^o *Testament de Jean Meslier* (pp. iii à 6 (lisez viii) et 1 à 55).

2^o *Catéchisme de l'honnête homme* (pp. 57 à 78).

3^o *Sermon des Cinquante* (pp. 79 à 102).

4^o *Examen de la religion, etc.* (pp. 103 à 192). L'ouvrage est conforme aux textes de 1761 et de 1767 ; seulement, il est divisé en xii chapitres, l'imprimeur ayant subdivisé le chapitre xi en deux chapitres.

5^o *Saül et David, hyperdrame* (pp. 201-254).

B). S. l. 1768, in-24 de 1 f. de titre et 432 pp. (C. V. Beuchot, 1167).

1^o *Saül et David* (pp. 3-88).

2^o *Testament de Jean Meslier* (pp. 89-218).

3^o *Catéchisme de l'honnête homme* (pp. 219-256).

4^o *Sermon des Cinquante* (pp. 257-311).

5^o *Analyse de la religion chrétienne, par du Marsais* (pp. 312-416).

1. Le titre de cet ouvrage ne figure pas dans la *Liste des livres condamnés de 1715 à 1789*, imprimée dans le volume intitulé : *L'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*, par M. F. Rocquain, 1878, in-8.

6° *Le Vicaire savoyard*, tiré du livre intitulé : *Emile de J.-J. Rousseau* (pp. 417-432).

La *Table des Pièces* contenues dans le volume indique, après le *Sermon des Cinquante*, l'*Examen de la religion*, etc.; mais dans le corps de l'ouvrage, on a remplacé cet écrit par l'*Analyse de la Religion chrétienne*, dont il sera question plus loin.

C.) *S. l. n. d.* (vers 1768?) in-8 de pp. (sous ce titre : *L'Evangile de la raison, ouvrage posthume de M. D. M....γ*; Bibl. N^{le}, D² 14639).

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est incomplet : on n'y trouve que le *Catechisme de l'honnête homme* et l'*Examen de la religion, etc.* (pp. 5 à 88); mais la *Table* de la page 3 porte l'indication des écrits suivants, qui font partie de l'édition : *Saül et David*; — le *Sermon des Cinquante*; — le *Sermon du rabin Akib*; — le *Sermon prêché à Bâle* et le *Testament de Jean Meslier*.

D.) *S. l. (Genève) n. d.* (1767) in-8 de iv, 60, 24, 78 et 24 pp. (sous ce titre : *L'Evangile de la raison, tome II, ouvrage posthume de M. D. M....γ*; Bibl. N^{le}, D², 7246).

1° *Analyse de la religion chrétienne, par Dumarsais*, in-8 de 60 pp. (voy. plus loin).

2° *Dialogue du douteur et de l'adorateur, par M. l'abbé de Tilladet; avec les dernières paroles d'Epictète à son fils et les idées de La Mothe Le Vayer*, in-8 de 24 pp. (C'est l'édition princeps de ce *Dialogue*; voyez notre n° 1614).

3° *Homélies prononcées à Londres en 1765, dans une assemblée particulière, s. l. 1767*, in-8 de 78 pp. (C'est l'édition princeps des *Homélies*; voyez notre n° 1741).

4° *Le Vicaire savoyard, etc.*, in-8 de 24 pp.

E). M. Paulin Paris possédait, dans sa bibliothèque, un exemplaire de l'*Evangile de la raison*, dont le *Catalogue* de ses livres (*Paris, Techener*, 1881, in-8, p. 463), donne la description suivante : *L'Evangile de la raison, recueil de six pièces* en 1 vol. in-8, savoir : *Catéchisme de l'honnête homme, par D. L. F. R. C. D. C. D. G*; 29 pp. — *Examen de la religion, etc.*; 59 pp. — *Saül, tragédie de l'Ecriture sainte*, par M. de; 46 pp. — *Sermon des Cinquante*, 1749; 26 pp. — *Sermon du rabin Akib*. — *Testament de Jean Meslier*, 48 pp.

F. Enfin Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*), éd. Daffis, II, 327-328) indique de l'*Evangile de la raison* l'édition suivante que nous n'avons pas retrouvée à la Bibliothèque nationale :

L'Evangile de la raison. Ouvrage posthume de M... D... V... et D.... F.... Se trouve chez tous les imprimeurs et libraires, an X, in-8, xvi-224 pp.

Des pièces publiées en 1764 dans l'*Evangile de la raison*, ce volume ne contient plus que le *Testament de Jean Meslier* et l'*Examen de la religion*, etc...

1898. NOUVEAUX MÉLANGES PHILOSOPHIQUES, HISTORIQUES, CRITIQUES. ETC..., ETC..., S. L. (GENÈVE), 1765 à 1775, 19 volumes in-8.

Les *Nouveaux Mélanges* ont été publiés de 1765 à 1775, à Genève, sous les yeux de Voltaire et avec sa participation. On peut les ranger au nombre des *Ouvrages dont il a été l'éditeur*; mais leur véritable place est parmi les *Œuvres complètes de Voltaire*. Les dix-neuf volumes des *Nouveaux Mélanges* ne sont en effet que le complément des éditions des *Œuvres* données par les Cramer de 1756 à 1775. C'est donc dans notre tome III que nous décrirons en détail cette importante collection.

1899. RECUEIL NÉCESSAIRE, LEIPSIK (GENÈVE) 1765 (1766), in-8 de VIII et 319 pp. (Bibl. N^{le}, D³ 10509 et C. V. Beuchot, 742); — in-8 de VIII, 318 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata* (Bibl. N^{le}, D². Z. 2284, 4 M. b.)

Le *Recueil nécessaire* est de 1766; en effet, Grimm écrit le 15 septembre 1766 (*Correspondance littéraire*, etc., éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 127-128): « On vient d'imprimer en « Suisse un *Recueil nécessaire*, en deux volumes à ce qu'on « assure, car je ne l'ai point vu, et je ne crois pas qu'il y en « ait encore un seul exemplaire à Paris. Ce *Recueil nécessaire* « contient, outre la tragédie de *Saül*, le *Catéchisme du Caloyer* « et plusieurs morceaux de ce genre connus et imprimés « depuis quelques années, un grand nombre d'autres mor- « ceaux qui n'ont jamais vu le jour. Le plus considérable de « ces morceaux est un écrit intitulé: *Examen important par* « *milord Bolingbroke* (voyez notre n° 1739). Cet écrit, ainsi « que tout le *Recueil nécessaire*, sent la fabrique de Ferney, « du plus loin qu'on le flaire... » Grimm revient, le 15 octobre

1766, sur le *Recueil nécessaire* (*ibid.*, pp. 147-148) : « Il ne « consiste, dit-il, que dans un seul volume grand in-8, qui « porte sur le titre le nom de *Leipsik* et l'année 1765. Ce vo- « lume a trois cent dix-huit pages. »

Les *Mémoires secrets* ne parlent, il est vrai, de cet ouvrage que le 7 mai 1767; mais, ainsi que nous l'avons dit à la page 195 de ce tome II, le *Recueil nécessaire* fut publié en 1766. Les deux passages de Grimm que nous avons rapportés, ainsi que la lettre de Voltaire au landgrave de Hesse-Cassel, dont nous avons cité un extrait sous le n° 1739 (cette lettre est du 25 août 1766), ne laissent place à aucun doute. — Voltaire a été l'éditeur du *Recueil nécessaire*; non seulement ce *Recueil* sort des presses des Cramer, mais il contient la première édition de l'*Examen important de milord Bolingbroke* : ce fait seul nous dispense d'une plus longue discussion sur ce point. Mais il est une autre difficulté que soulève l'examen du *Recueil nécessaire*; nous voulons parler de l'écrit intitulé : *Analyse de la religion chrétienne par du Marsais*, qui se trouve aux pp. 1 à 60 du volume qui nous occupe¹.

Cette *Analyse de la religion chrétienne* est-elle bien l'œuvre de Dumarsais? Faut-il croire, avec Grimm (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 147), que Voltaire a fortement retouché ce morceau, ou bien que Dumarsais n'est qu'un nom supposé et que le véritable auteur de l'*Analyse de la religion chrétienne* est le patriarche lui-même?

Il est question, dès le 6 décembre 1763, dans une lettre de Voltaire à Damilaville, d'un écrit « attribué à Saint-Evre- « mond », mais « qui est de Dumarsais ». Beuchot a cru que Voltaire faisait allusion, dans cette lettre, à l'*Analyse de la religion chrétienne* (voyez sa note t. XLIII de l'édition Moland, p. 42); mais, à notre avis, il s'agit plutôt de l'*Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi* (voyez ci-dessus, page 388). Nous savons, en effet, par Grimm, que Voltaire attribuait ce dernier ouvrage à Dumarsais (voyez la *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, p. 91), et d'autre part, on lit dans une lettre de Voltaire à Damilaville, du 11 décembre 1763 : « Vous savez, sans doute, que le livre « attribué à Saint-Evremond est de du Marsais, l'un des « meilleurs encyclopédistes. Il est bien à désirer qu'on en fasse

1. Le *Recueil nécessaire* s'ouvre par cet *Avis des éditeurs* (pp. III-IV) :
 « Nous avons rassemblé avec soin et imprimé aussi correctement que nous
 « l'avons pu, les pièces les plus instructives sur la matière la plus intéres-
 « sante : elles ne sont pas faites pour tout le monde, et nous espérons que
 « ceux qui sont dignes de les lire auront la probité de ne pas exposer ceux
 « qui les ont imprimées. »

« une édition nouvelle plus correcte. Je n'aime point le titre : « *Par permission de Jean, etc...* (voyez ci-dessus page 388). « Je vous supplie de vouloir bien m'envoyer encore un « exemplaire, car j'ai marginé tout le mien, suivant ma « louable coutume. Un libraire de Rouen, nommé Besongne, « m'a bien la mine d'avoir imprimé cet ouvrage; si on le lui « renvoyait corrigé, il pourrait en faire une édition plus sup- « portable¹. » Cf. Voltaire à d'Alembert, 15 décembre 1763, 8 et 30 janvier 1764; — à Damilaville, 1^{er} janvier, 4 février, 11 mars, 9 août, et 26 décembre 1764; — d'Alembert à Voltaire, 15 janvier et 9 juillet 1764. — Dans toutes ces lettres, Voltaire veut parler, non pas de l'*Analyse de la religion chrétienne*, mais de l'*Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi*, qu'il fit réimprimer dans l'*Évangile de la raison* et qu'il a toujours donné à Dumarsais. Or, l'auteur de l'*Examen* est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, un nommé La Serre, lieutenant de la compagnie du chevalier de Vial.

Quant à l'*Analyse de la religion chrétienne de Dumarsais*, qui, au dire de Voltaire, a été aussi attribuée à Saint-Evremond (voyez la vi^e des *Lettres à S. A. M^r le Prince de ... sur Rabelais*, tome XXVI de l'édition Moland, p. 500; cf. *Un chrétien contre six juifs*, § xxxi), il en est peu question dans la *Correspondance*; mais Voltaire cite un passage de cette *Analyse* dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *Contradictions* (voyez le tome XVIII de l'édition Moland, p. 257), et il ajoute que cet ouvrage est « *un livre dangereux fait avec beaucoup d'art* ». Selon Grimm, l'*Analyse de la religion chrétienne* se trouvait « depuis plusieurs années² » dans « le portefeuille des curieux, « en manuscrit ». Ce témoignage s'accorde avec le suivant, que nous empruntons à une note manuscrite jointe à l'exemplaire du *Recueil nécessaire* qui porte, dans la collection Beuchot, le n^o 742 : « L'auteur, quel qu'il soit (de l'*Analyse*), « devait être mort dès ou vers 1751³. Le copiste de mes notes « manuscrites dit, dans son Avertissement, l'avoir connu, et « ajoute qu'il était mort. Ce manuscrit porte la date de 1751. » La même note, et une autre note mss. de Beuchot, qu'on trouvera dans le même exemplaire, nous apprennent que l'*Analyse de la religion chrétienne* est le même ouvrage que la *Religion chrétienne analysée par C. F. C. D. T.* (Paris, la C^{ie} des libraires associés, 1767, pet. in-8 de 2 ff. et 76 pp.,

1. Cette édition « plus supportable » fut faite et imprimée dans l'*Évangile de la raison*.

2. Grimm écrit en octobre 1766.

3. Dumarsais ne mourut qu'en 1756.

suivies de *Notes sur la Religion chrétienne analysée* en 82 pp.; Bibl. N^o D^o 10592, Réserve), avec cette différence toutefois que la *Religion chrétienne analysée* a onze alinéas de plus que l'*Analyse*, et que, dans quelques passages, les textes ne sont pas absolument les mêmes. Beuchot a recopié les onze alinéas, que Voltaire n'avait pas jugé à propos de faire imprimer dans l'*Analyse de la religion chrétienne*, et les a joints à son exemplaire du *Recueil nécessaire*. Nous ne croyons pas que l'*Analyse de la religion chrétienne* soit de Voltaire; et quoique cet ouvrage ait été contesté à Dumarsais, nous sommes assez disposé à le lui laisser. « Dumarsais, dit Grimm, « outre qu'il était le premier grammairien de son temps, était « un excellent esprit; il avait une force de raison et de logique « irrésistible... Il nous disait un jour qu'il avait découvert « vingt-cinq nullités dans la résurrection de Lazare; il alléguait « pour la première que les morts ne ressuscitaient point. Nous « l'assurâmes qu'il en avait découvert vingt-quatre de trop... « Il allait souvent causer dans son quartier chez un libraire « dévot et janséniste qui l'aimait beaucoup, malgré son incrédulité. Un jour, pendant un orage, le libraire lui dit : Mon-sieur, vous avez pris Dieu en grippe. Quand il fera beau, « vous viendrez chez moi tant que vous voudrez; mais quand « il tonne, je vous prie de rester chez vous. » (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VI, pp. 91-92.)

On sait que Dumarsais fut un des rédacteurs de l'Encyclopédie; sa bonté, sa naïveté, sa simplicité peu communes l'avaient fait surnommer par d'Alembert le *Lafontaine des philosophes*.

Voltaire a sans doute revu et corrigé le manuscrit de Dumarsais, comme il avait déjà rebouisé le *Testament de J. Meslier*, l'*Examen de la religion, etc.*, car l'édition de 1767 (*La Religion chrétienne analysée*) n'est pas toujours conforme au texte du *Recueil nécessaire*. La réimpression de 1767 doit avoir été faite sur le manuscrit original ou sur une copie de ce manuscrit.

L'*Analyse de la religion chrétienne* a été recueillie dans les *Œuvres* de Dumarsais (Paris, Pougin, 1797 (an V), t. VII, p. 1 à 56).

Les autres pièces contenues dans le *Recueil nécessaire* sont :

Le Vicaire savoyard, tiré du livre intitulé : *Emile de J.-J. Rousseau* (pp. 61-86).

Catéchisme de l'honnête homme ou Dialogue entre un caloyer et un homme de bien (pp. 87-118).

Sermon des Cinquante (pp. 119-150).

Examen important par milord Bolingbroke, etc... (pp. 151-200).

Dialogue du douteur et de l'adorateur (pp. 297-308).

Les dernières paroles d'Epictète à son fils (pp. 309-314).

Idées de La Mothe Le Vayer (pp. 315-318).

En 1768, parut le *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison*. Londres (Amsterdam), 2 volumes pet. in-8 de 1 f. et 276 pp. (t. I^{er}); — de 1 f., 300 et vi pp. (tome II^e).

Dans l'exemplaire de la collection Beuchot (n° 1002) et dans celui de la Bibliothèque Nationale (D³ 10510), la *Table des Pièces* est en tête du tome I^{er}; mais ce n'est point là sa place; en effet, la page 500 du second volume est terminée par la réclame *Ta* (*Table*). L'*Evangile de la raison*, annoncé sur le titre, ne fait point partie de cette réimpression, qui comprend, outre les pièces contenues dans l'édition de *Leipsik*, 1765 (1766) :

1° Les *Homélies prononcées à Londres en 1765, etc...* (t. I, p. 173);

2° Les *Questions de Zapata* (t. I, p. 242);

3° *Testament de J. Meslier* (t. II, p. 204). — Nous avons déjà dit, page 384, que, dans cette édition de 1768, l'*Abrégé de la vie du sieur Meslier* (t. II, p. 204), ainsi que l'*Avant-Propos* (*ibid.*, p. 209), ont été réimprimés avec des additions assez importantes « d'après la copie en dépôt dans la bibliothèque d'un des principaux monarques de l'Europe. » (Voyez la page 300 du tome II.) — Cette édition a été donnée, croyons-nous, sans la participation de Voltaire.

Enfin une autre édition du *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison* (Londres, 1776, in-8 de 280 pp., plus la table; voyez Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 113), ne contient, au dire du savant bibliographe, ni l'*Examen de milord Bolingbroke*, ni le *Dialogue du douteur et de l'adorateur*.

Les feuilles, ajoute Barbier, portent la signature t. I; mais il n'y a pas de t. II.

Le *Bulletin du Bibliophile*, n° 13, de janvier 1835 (Bibl. N¹° Q. 545 D.), indique une édition du *Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison* en deux volumes in-8 (Londres, 1778).

1900. PIÈCES RELATIVES A BÉLISAIRE, AMSTERDAM (GENÈVE), 1767.

Les *Pièces relatives à Bélisaire* forment cinq cahiers in-8, d'environ 150 pages. Nous avons déjà décrit ce recueil sous notre n° 1735 ; nous nous bornerons à rappeler qu'il contient la première édition des *Anecdotes sur Bélisaire, l'Honnêteté théologique*¹ et quelques lettres et billets de Voltaire. L'*Extrait d'une lettre écrite de Genève à M. *** sur la liste imprimée des propositions que la Sorbonne a extraites de Bélisaire pour les condamner*, que l'on trouve à la suite des deux *Anecdotes sur Bélisaire*, doit, ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 189), avoir aussi Voltaire pour auteur.

Sur le premier, le second et le cinquième cahiers des *Pièces relatives à Bélisaire*, voyez notre n° 1735².

Le troisième cahier renferme : 1° la *Réponse de M. Marmontel à une lettre de M. l'abbé Riballier, syndic de la Faculté de théologie de Paris* (pp. 1 à 17). Cette *Réponse* est précédée d'un *Avertissement* imprimé au verso du frontispice du troisième cahier ; cet *Avertissement* doit être de Voltaire ; il n'a pas été recueilli dans ses *Œuvres* ; 2° *Lettre de Marmontel à M. Riballier, syndic de la Faculté de théologie, et censeur royal au sujet d'un libelle intitulé : Examen de Bélisaire* (pp. 1 à 21).

Tous les exemplaires de ce troisième cahier ne sont pas constitués de la même façon (voyez la page 190 du présent volume et les *Additions au tome II*, n° 1735).

Enfin dans le quatrième cahier, on trouve la réimpression de la brochure de Turgot intitulée : *Les XXXVII vérités opposées aux XXXVII impiétés de Bélisaire par un bachelier ubiquiste*. Paris, 1767 ; in-4 et in-8. Cf. le tome IX^e des *Œuvres de M. Turgot*, Paris, Delance, 1810, p. 299. — Sur les *XXXVII vérités, etc.*, voyez Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 450-451.

Les *Pièces relatives à Bélisaire* ont été imprimées à Genève ; elles sont sorties, selon l'expression de Grimm, de « la manufacture de Ferney » : elles contiennent des premières éditions d'écrits qui sont incontestablement de Voltaire, et c'est à ces différents titres qu'elles doivent être rangées parmi les *Ouvrages dont Voltaire a été l'éditeur*. Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 418 et sq.

1. L'*Honnêteté théologique* ne fait point partie de l'édition des *Pièces relatives à Bélisaire*, donnée à Paris (voyez la page 190 du présent volume).

2. Dans le cinquième cahier, la lettre de Voltaire à Marmontel, du 7 août 1767, est suivie d'un morceau intitulé : *Exposé des motifs qui m'empêchent de souscrire à l'intolérance civile* (pp. 4-12).

1901. DISCOURS DE L'EMPEREUR JULIEN CONTRE LES CHRÉTIENS, TRADUIT PAR MONSIEUR LE MARQUIS D'ARGENS, CHAMBELLAN DE S. M. LE ROI DE PRUSSE, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BERLIN, DIRECTEUR DE LA CLASSE DE PHILOGIE. AVEC DE NOUVELLES NOTES DE DIVERS AUTEURS. NOUVELLE ÉDITION. BERLIN, CHRÉTIEN FRÉDÉRIC VOSS (GENÈVE) 1768, (1769), in-8 de 173 pp. (C. V. Beauchot, 194).

On sait que l'empereur Julien avait écrit, contre le christianisme, un ouvrage polémique considérable, qui, selon saint Jérôme, comptait sept livres, et trois livres seulement, selon saint Cyrille. Cet ouvrage ne nous est point parvenu, et nous ne le connaissons que par les fragments épars dans les réfutations qu'en ont faites saint Cyrille et Théodoret. Le marquis d'Argens recueillit ces fragments et les publia en 1764, sous le titre suivant : *Défense du paganisme par l'empereur Julien, en grec et en français, avec des dissertations et des notes pour servir d'éclaircissement au texte et pour en réfuter les erreurs, par M. le marquis d'Argens, chambellan de S. M. le roi de Prusse, etc.* Berlin, Chrétien Frédéric Voss, in-12 de LXXII, 2 ff. non chiff. et 306 pp. (Bibl. N^o D³ 2777 + A) ¹.

Voltaire loua cet ouvrage dans la *Gazette littéraire*, en faisant toutefois remarquer que les notes de d'Argens étaient « presque » uniquement employées à combattre Julien et à défendre la « religion chrétienne ». (*Gazette littéraire*, 1764, t. I, pp. 306-308 ; cf. le tome XXV de l'édition Moland, p. 178).

Aussi, en 1769 ², voulut-il donner, à son tour, une nouvelle édition de la traduction du marquis d'Argens ; c'est le *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens, etc...*, avec de nouvelles notes de divers auteurs.

Voici dans quels termes Grimm apprécie cette nouvelle édition : « On a retouché avec soin le style de la traduction (du

1. Beauchot dit qu'une seconde édition en fut faite en 1767 (voyez son *Avertissement*, t. XXVIII de l'édition Moland, p. 1). — Sur la *Défense du Paganisme*, voyez une note de M. J. Denis, rapportée par Quérard (*Les supercheres littéraires dévoilées*, éd. Dailis, II, 433).

2. Les *Mémoires secrets* font mention du *Discours de l'Empereur Julien, etc...*, le 16 mai 1769 ; Grimm en avait parlé dès le 1^{er} avril précédent (*Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 322).

« marquis d'Argens) et l'on y a ajouté plusieurs notes excellentes. L'éditeur dit qu'elles sont de divers auteurs : mais « on y reconnaît partout la même manière, la même touche, « celle, en un mot, de l'homme qui a plus fait en son temps « que Luther et Calvin. On lit, à la tête, un portrait de l'empereur Julien, qui est un excellent morceau, et à la fin, un « Supplément au Discours de Julien, qui n'a que sept pages, « mais qui est plein de chaleur et d'éloquence. La première « note dont ce Discours a été enrichi à Ferney, est aussi un « très beau morceau. L'éditeur dit que cette note est de M. Damilaville; feu M. Damilaville aurait plutôt pris la lune avec « ses dents que d'écrire une ligne de cette note ». (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 322-323).

Beuchot a réimprimé le *Discours de l'empereur Julien, etc.*, conformément au texte de 1768 (1769). Cependant il n'a conservé ni la dédicace du marquis d'Argens au duc Ferdinand de Brunswick (pp. 5 à 7 de l'édition de 1769), ni les notes du premier éditeur ¹.

L'*Avis au lecteur* (p. 8 de l'édition de 1769) est à la page 2 du tome XXVIII de l'édition Moland; cet *Avis* est de Voltaire.

Le *Portrait de l'empereur Julien tiré de l'Auteur du militaire philosophe* (pp. 9-20 de l'édition de 1769 et 2-8 tome du XXVIII de l'édition Moland), est également de Voltaire; une partie de ce morceau avait déjà paru dans l'édition du *Dictionnaire philosophique* de 1767 (voyez notre tome I^{er}, n° 1403), sous le titre suivant: *Julien le philosophe, empereur romain*. Beuchot a indiqué les additions faites par Voltaire en 1769 (voyez ses notes, t. XXVIII de l'édition Moland, pp. 4, 5 et 6). — Nageon, auteur du *Militaire philosophe* (Londres (Amsterdam), 1768, in-8), n'a eu aucune part au *Portrait de l'empereur Julien* ².

Ce *Portrait* est suivi d'un *Examen du discours de l'empereur Julien contre la secte des Galiléens* (par Voltaire; pp. 21-24 de l'édition de 1769 et pp. 8-10 du tome XXVIII de l'édition Moland).

Enfin le *Discours de l'empereur Julien, etc.*, est suivi d'un *Supplément au discours de Julien par l'auteur du Militaire philosophe* (pp. 169-175 de l'édition de 1769 et 64-67 du tome XXVIII de l'édition Moland).

1. A l'exception d'une seule note, qui est aux pages 156 et *sq.* de l'édition de 1768 (1769) et aux pp. 61-62 du tome XXVIII de l'édition Moland.

2. Dans l'édition de Kehl, le morceau intitulé en 1767 : *Julien le philosophe, etc.*, forme la première section de l'article *Julien* (sans les additions de 1769 : tome XLI, pp. 182-187).

Les notes de d'Argens conservées par Voltaire, en 1769, sont aux pp 78-79, 112, 118-122, 122-124, 126-131, 140-141, 143, 144, 145-146, 150, 153-155, 156, 156-159, 163-169 de l'édition de 1768 (1769).

Les notes attribuées à Damilaville et à Boulanger (pp. 27-33 et 147-149 de la même édition) sont de Voltaire.

L'édition de 1768 (1769) a été réimprimée dans le tome V de l'*Evangile du jour*, Londres, 1769; le frontispice de cette réimpression porte le nom de *Berlin (Amsterdam)* et le millésime 1769; in-8 de 114 pp. (voyez plus loin).

Le *Discours de l'empereur Julien, etc...* n'est pas dans l'édition de Kehl; il a été recueilli dans les *Œuvres de Voltaire* en 1819 (voyez le tome XXVI de l'édition donnée par Beuchot, chez madame veuve Perronneau, pages 567 à 670. Cf. le tome XLIV^e de l'édition Plancher, pp. 241 et suivantes).

Le *Discours de l'empereur Julien, etc...* est aux tomes XLV de l'édition en 95 volumes, pp. 1-122; — XLV de l'édition Beuchot, pp. 193-297; — XXVIII de l'édition Moland, pp. 1-67.

1902. LES CHOSES UTILES ET AGRÉABLES. BERLIN (GENÈVE) 1769-1770, 3 volumes in-8 de VII et 338 (lisez : 358) pp. (t. I); — 371 pp. (t. II); — 334 pp. (t. III; C. V. Beuchot, 157 et 157 bis).

Les tomes II^e et III^e n'ont qu'un faux titre, sans millésime; ils sont de l'année 1770 (voyez Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 492-495, et t. IX, pp. 177-178).

Ce recueil a eu Voltaire pour éditeur; voici l'énumération des écrits qu'il renferme:

Tome 1^{er}: 1^o PP. 1-24. La *Canonisation de saint-Cucufin* (voyez le n^o 1774).

2^o PP. 25-118. Les *Lettres d'Amabed, etc... traduites par l'abbé Tamponet* (voyez notre tome 1^{er}, n^o 1503).

3^o PP. 119-172. *Histoire de la félicité par M. l'abbé de Voisenon, de l'Académie française.*

L'*Histoire de la Félicité* avait paru en 1751 (Amsterdam, (Paris), in-12; voyez Quérard, *la France littéraire*, X, 264).

Réimpr. en 1769, dans le tome VI^e de l'*Evangile du jour*. (Londres (Amsterdam), pp. 69-106).

4^e PP. 173-265. *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon* (dans laquelle on traite du piét à intérêt à Lyon, etc... par Prost de Royer, procureur général de la ville de Lyon).

Cette *Lettre* parut en 1763, *Avignon* (Lyon), in-8 de 93 pp. Il en est question dans les lettres de Voltaire à Pierre Rousseau et à Prost de Royer, du 1^{er} octobre 1763. Barbier, dans une note des *Supercheries littéraires dévoilées* (éd. Daffis, III, 266), dit que Voltaire a placé cette *Lettre*, en 1768, à la suite du *Discours de l'empereur Julien* et en 1770 (sic) dans la troisième partie des *Nouveaux Mélanges*. Le *Discours de l'empereur Julien* etc... est de 1769, et ne contient pas la *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon*; on ne trouve pas non plus cette *Lettre* dans le tome III^e des *Nouveaux Mélanges*, qui est de 1765 et non de 1770¹.

Nous croyons, contrairement à l'opinion de l'abbé Morellet (*les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, loc. cit.), que la *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon*, est tout entière de Prost de Royer.

5^e PP. 267-294. *Rélation* (sic) de la mort du chevalier de La Barre. Nouvelle édition très exacte (voyez notre n° 1722).

6^e PP. 295-538 (lisez : 358). *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*, par M. St-Hiacinte (voyez notre n° 1750).

T. II. 1^{re} PP. 3-42. *Les adorateurs ou les louanges de Dieu* (voyez notre n° 1787).

2^e PP. 43-57. *Requête à tous les magistrats du Royaume, composée par trois avocat* (sic) d'un Parlement (voyez notre n° 1789).

3^e PP. 59-87. *Défense de Louis XIV* (voyez notre n° 1788).

4^e PP. 88-98. *La confiance perdue ou le serpent mangeur de kaïmak et le Turc son pourvoyeur*, fable turque, mise en vers par M. de Senecai (sic), premier valet de chambre de la reine Marie-Thérèse d'Espagne, épouse de Louis XIV, et retouchée par M. de la Parisière, évêque de Nîmes.

Grimm croyait que cette fable était de Voltaire (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 492); mais elle est imprimée, dès 1695, dans les *Nouvelles en vers* de Sénécé. (Paris, in-12; voyez Quérard, *la France littéraire*, t. IX, p. 56).

1. La *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon* fait partie du tome IX des *Nouveaux Mélanges*, 1770, (pp. 254-320).

5° PP. 99-111. *Lettres écrites à M. Marmontel au sujet de Bélisaire* (six lettres de l'impératrice de Russie, du roi de Pologne, de la reine de Suède, du prince royal de Suède, du comte de Scheffer, sénateur de Suède et du baron de Suieten fils).

6° P. 112. *Vers* (anonymes) *sur Bélisaire*.

Bélisaire proscrit, aveugle, infortuné
Etc..., etc..., etc...

7° PP. 113-116. *Lettre de Gérofle à Cogé* (voyez notre n° 1717).

8° PP. 117-124. *Extrait du sermon à l'occasion de l'anniversaire de S. A. I. Mgr le Grand duc de Russie, prononcé dans la chapelle de la Cour à Pétersbourg, le 20 septembre 1768, par Platon, archimandrite de Troitza. Traduit par M. le comte de Schouvalof, chambellan de l'impératrice, et Extrait d'une lettre de l'impératrice de Russie, du 22 août 1765.*

Sur le *Sermon* de Platon, voyez Voltaire à d'Alembert, 12 décembre 1768.

9° PP. 124-129. *Lettre à Warburton* (voyez notre n° 1743).

10° PP. 129-130. *Allégorie* (par Voltaire, d'après Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII p. 492) :

Les abeilles autrefois
Parurent bien gouvernées
Etc..., etc..., etc...

11° PP. 130-137. *Discours en vers sur les disputes, par M. de Lullier* (lisez : Rulhière).

Sur ce *Discours*, voyez Voltaire à Rulhière, 26 avril 1769; — Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, pp. 492-493. Le *Discours sur les disputes* paraissait, pour la première fois, dans le tome II des *Choses utiles et agréables* : Voltaire le réimprima dans ses *Questions sur l'Encyclopédie* (1^{re} partie, 1771), au mot *Dispute*.

12° PP. 138-140. *Lettre de M. l'abbé de Chaulieu au marquis de la Fare*.

Plus j'approche du terme et moins je le redoute.
Etc..., etc..., etc...

Voyez *Œuvres de Chaulieu, d'après les manuscrits de l'auteur. La Haye et Paris, Bleuët, 1774*, t. I, p. 16.

13° PP. 141-147. *Ode à la Vérité*.

Voyez notre tome 1^{er}, n° 551, où nous avons omis d'indiquer, parmi les premières éditions de l'*Ode à la Vérité*, celle qui fait partie du tome II des *Choses utiles et agréables*.

14° PP. 147-151. *La Fourmi, conte par M. Lantin*.

Jean-Baptiste Lantin, né à Dijon, le 13 janvier 1774, est mort le 10 décembre 1709. Voltaire n'a publié qu'une partie de son conte. La pièce entière est imprimée dans un volume intitulé : *Recueil de poésies ou œuvres diverses de M. Piron, où il se trouve un grand nombre de pièces qui n'ont jamais paru*. Lausanne, 1773, in-8. Voltaire a voulu faire passer Lantin pour l'auteur de *Sophonisbe* (voyez notre tome 1^{er}, n° 284).

15° PP. 152-154. *Épître de monsieur de *** (Voltaire) sur ce qu'on lui avait écrit que, pendant la maladie du Dauphin, plusieurs citoyens s'étaient mis à genoux, un cierge à la main, devant la statue équestre de Henri IV*.

Voyez notre t. 1^{er}, n° 807.

16° PP. 154-156. *La Mule du Pape par le Chevalier de Saint-Gile* (Voltaire).

Voyez notre t. 1^{er}, n° 643.

17° PP. 157-159. *Romance sur un nommé Molé, comédien de Paris*.

Ces couplets, rapportés dans les *Mémoires secrets* du 2 mars 1767 et dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, (éd. M. Tournoux, t. VII, pp. 278-279; 1^{er} avril 1767) ont été attribués au chevalier de Boufflers. Ils n'ont pas été recueillis dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Paris chez Briand, en 1813 (2 vols in-8, figg).

18° PP. 161-179. *Heroïde d'un moine de la Trappe, précédée d'une Préface de M. Abauzit* (Voltaire).

Voyez notre n° 1753.

19° PP. 176-179. *Vers de M. D*** (de La Harpe) à M. D*** (de Voltaire), sur la réhabilitation de la famille Calas*.

Ces vers ont été recueillis dans les *Œuvres* de La Harpe (voyez l'édition de 1820, Paris, Verdière, t. III, p. 486.)

20° PP. 180-212. *Entretiens chinois*.

Voyez notre n° 1760.

21° PP. 213-231. *Les Trois Épîtres (à Boileau, à l'auteur du Nouveau livre des Trois imposteurs et à Saint-Lambert)*.

Voyez notre tome 1^{er}, nos 814, 815, 816.

22° PP. 233-284. *Avis aux gens de lettres*, par M. de Falbaire, auteur de *l'Honnête criminel*.

L'*Avis aux gens de lettres* (par Charles-Georges Fenouillot de Falbaire) avait paru à la fin de 1769, avec le millésime 1770, (Liège (Paris), in-8 de 46 pp.; voyez Grimm. *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. VIII, p. 412; 15 décembre 1769).

Sur *l'Honnête criminel*, voyez Voltaire à Fenouillot de Falbaire, 11 décembre 1767. Cf. Quérard, *la France littéraire*, t. III, pp. 105-106.

23° PP. 285-301 *Ce qui plaît aux dames*.

Voyez notre tome I^{er}, n° 644.

24° PP. 302-316. *Le pauvre Diable*.

Voyez notre tome I^{er}, n° 680.

25° PP. 317-329. *Le Marseillais et le Lion*.

Voyez notre tome I^{er}, n° 694.

26° PP. 330-339. *Les Trois Empereurs en Sorbonne*.

Voyez notre tome I^{er}, n° 695.

27° PP. 340-349. *Les Petits-maitres. Satire par Bellot, valet de chambre de Louis XIV*.

Voltaire a parlé de Bellot dans le *Siècle de Louis XIV* (t. XIV de l'édition Moland, p. 436) et dans les *Anecdotes sur Louis XIV* (t. XXIII de l'édition Moland, pp. 235-236), où il raconte qu'il avait vu « des canevas » de Bellot, corrigés de la main du grand roi.

28° PP. 350-362. *Anecdotes sur Fréron, etc.*

Voyez les numéros 1657 et 1894.

29° PP. 363-368. *Lettre à MM. les auteurs des Étrennes de la Saint-Jean et autres beaux ouvrages*.

Voyez notre n° 1613.

PP. 369-371 : *Table*.

Tome III^e. 1° PP. 3-84. *Sophonisbe, tragédie de Mairet, réparée à neuf, corrigée et augmentée. Nouvelle édition. S. l. (Genève) 1770*.

Voyez notre t. I^{er}, n° 285.

2° PP. 85-166. *La Sophonisbe de Mairet, tragédie*.

Voyez notre t. I^{er}, n° 285.

La Sophonisbe de Mairet avait été imprimée en 1635 (Paris, Pierre Rocolet, in-4 de 4 ff. et 114 pp. Bibl. N^{le} Y. 5642 A).

3° PP. 167-242. *Le Cymbalum mundi, en français, contenant 14 Dialogues. Enrichi de notes intéressantes.*

Voyez notre n° 1792.

4° PP. 243-311. *Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et J.-J. Rousseau.*

Nous avons parlé de cette brochure, sous notre n° 1728; il en existe deux éditions séparées, l'une in-12 de xiv et 127 pp. (Londres (Paris) 1766; C. V. Beuchot, 910); — l'autre, in-12 de 132 pp. (Londres (Paris) 1766; C. V. Beuchot, 1217).

Sur l'*Exposé succinct*, dont Suard et d'Alembert paraissent avoir été les éditeurs, voyez la *Correspondance littéraire de Grimm*, éd. M. Tourneux, t. VII, pp. 139 et suivantes.

5° PP. 312-318. *Lettre de M. le marquis de Chimène sur la nouvelle Héloïse ou Aloisia de Jean Jacques.* (Fragment).

Voyez notre n° 1656.

6° PP. 319-323. *Les Deux Siècles.*

Voyez notre t. I^{er}, n° 696.

7° PP. 324-328. *Le Père Nicodème et Jeannot.*

Voyez notre t. I^{er}, n° 697.

8° PP. 329-332. *Plaidoyer pour Marie Culatin* ¹.

Ce morceau n'a pas été recueilli dans les *Œuvres de Voltaire*.

1903. NOTES SUR LE CYMBALUM MUNDI.

Voyez le n° précédent et le n° 1792.

1904. L'ÉVANGILE DU JOUR.

L'*Évangile du jour* est un recueil, imprimé en Hollande, et composé presque exclusivement d'écrits de Voltaire; il a sa place marquée dans ce chapitre, moins parce qu'il a été publié avec sa participation, que, parce qu'on y trouve bon nombre de morceaux dont il s'est fait l'éditeur.

Le frontispice de chaque volume indique son contenu.

Suivant le *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 2^e édition,

1. « Marie Culatin est l'Eglise romaine; les dénicheurs, sa partie adverse, dont elle se plaint, sont les philosophes... » (Grimm, *Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. IX, p. 178).

n° 6108, l'*Évangile du jour* forme 18 volumes in-8; Beuchot n'avait pu en réunir que seize.

Voici le détail du contenu de chacun des seize volumes qu'il nous a été donné, à nous aussi, de rencontrer :

I. T. I^{er}. Londres (Amsterdam) 1769 (Bibl. N^{le} D² 5300). *Les colimaçons du révérend père l'Escarbotier. — Conseils raisonnables à M. Bergier. — Discours aux confédérés catholiques de Kaminiék, etc...* — *Les droits des hommes et les usurpations des autres* (pp. 1 à 87, plus un f. de titre)¹.

L'Épître aux Romains. — Homélie du pasteur Bourn, etc. — Fragment d'une lettre de lord Bolingbroke. — Profession (le titre porte : Confession) de foi des théistes. — Remontrances du corps des pasteurs du Gévaudan (pp. 1 à 98).

Le tome I^{er} a une seconde édition augmentée, Londres (Amsterdam) 1772, in-8 de 2 ff. de titre et 184 pp. (C. V. Beuchot, 291); cette seconde édition contient de plus que la première :

Le Sermon du papa Nicolas Charisteski (pp. 178-181); — *Le Tocsin des rois* (pp. 181-184).

II. t. II^e. Londres (Amsterdam) 1769 (Bibl. N^{le} D² 5300). *Examen de la nouvelle histoire de Henry IV de M. de Bury, par M. le marquis de B*** etc... Avec des notes* (de Voltaire; voyez notre n° 1719); *Le président de Thou justifie contre les accusations de M. de Buri, etc...* (pp. 1 à 76, plus 2 ff. de titre). — *L'A. B. C., dialogue curieux, etc...* (pp. 77 à 191, plus 1 page non chiff. de Table).

Il sera question plus loin des notes (de Voltaire) sur l'*Examen de la nouvelle Histoire de Henri IV*. — Un *Avis*, imprimé au verso du titre de ce tome second, porte : « Nous donnerons « incessamment un troisième volume à cet ouvrage pour « l'édification publique ». — Dans une seconde édition de ce même tome II^e (in-8 de 191 pp. plus 1 page non chiff. pour la Table des pièces; C. V. Beuchot, 291), le titre, plus complet, annonce l'*Examen*, le *Président de Thou justifié*, des *Lettres de Henri IV à Corisande (sic) d'Andoin, comtesse de Grammont et l'A. B. C.*

III. Tome III^e. Londres (Amsterdam), 1769 (Bibl. N^{le}, D², 5300).

Le Marsellois (sic) et le lion. — Les trois Empereurs (sic)

1. La pagination n'est pas toujours continue, dans chacun des seize volumes de l'*Évangile du jour*.

en Sorbonne. — *Lettre de M. le marquis d'Argence, etc.* (du 20 juillet 1765). — *Lettre de M. de Voltaire à M. le marquis d'Argence* (24 août 1765). — *Réponse de M. de Voltaire à M. l'abbé d'Olivet* (5 janvier 1767). — *Lettre de M. de Voltaire à M. Elie de Beaumont, etc.*, du 20 mars 1767. (Le frontispice porte: *Lettre, etc.* à l'Elie (sic) de Beaumont). — *Déclaration juridique de la servante de madame Calas*. — *Lettre d'un membre du conseil de Zurich, etc.* — *Anecdote sur Bélisaire*. — *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry à l'archevêque de Paris*. — *Lettre pastorale à M. l'archevêque d'Auch*. — *La prophétie de la Sorbonne*. — *Instruction pastorale de l'évêque d'Aléthopolis*. — *A Warburton*. — *Essai historique et critique sur les dissensions des églises de Pologne*. — *Lettre d'un avocat au nommé Nonnotte, ex-jésuite*. — *Lettre sur les Panégyriques par Irénée Aléthès, etc.* — *Lettres à S. A. Mgr le Prince de***, sur Rabelais, etc.* (2 ff. de titre et 207 pp.).

Nous possédons de ce tome III^e un exemplaire d'une édition avec le millésime 1776 (in-8 de 2 ff. de titre et 179 pp.) renfermant les mêmes morceaux que l'édition de 1769.

IV. T. IV^e. Londres (Amsterdam), 1769, in-8 de 2 ff. (titre et *Table*), 91, 94 pp. et 1 f. non chiff. pour la *Table* (des *Singularités de la nature*; Bibl. N^o D², 5300).

Le Pirronisme de l'histoire, pp. 1-91; *Les Singularités de la nature*, pp. 1-94.

Un *Avis* imprimé au verso du titre (le volume est sans faux titre) porte : « On donnera un sixième volume à cette collection. »

V. T. V^e. Londres (Amsterdam), 1769, in-8 de 2 ff. de titre 114, 62 pp. et 1 f. de *Table* (Bibl. N^o D², 5300).

Discours de l'empereur Julien, pp. 1-114.

La canonisation de saint Cucufin, etc. — *Lettres de Mgr l'évêque d'Annecy à M. de Voltaire*, avec les Réponses et une Lettre de M. de Saint-Florentin à Mgr l'évêque d'Annecy (du 13 juin 1768)¹. — *Confession de foi de M. Voltaire*, 1769². — *Cin-*

1. Sur cette correspondance, voyez les *Mémoires secrets* du 22 août 1769, et notre tome III.

2. En 1769, parut une brochure intitulée : *Confession de foi de Messire François Marie Arouet de Voltaire, seigneur de Ferney, Tournay, Prénay et Chambesy, etc.* Annecy, in-8 de 2 ff. et 47 pp. Fig. (Bibl. N^o, Ln²⁷, 20763). Il sera question de ce volume, qui a eu d'assez nombreuses réimpressions, dans notre tome III^e, sous la rubrique : *OUVRAGES DE VOLTAIRE NON RECUEILLIS*. *La Confession de foi, etc.*, renferme en effet quelques mor-

quième homélie prononcée à Londres, etc. — *Le Cri des nations*, 1769 (pp. 1-62).

VI. T. VI^e. Londres (Amsterdam), 1769 (et, dit Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, II, 329), aussi 1770), in-8 de 2 ff. de titre et 176 pp. (Bibl. N^{le} D², 5300).

Lettres d'Amabed. — Histoire de la félicité par M. l'abbé de Voisenon. — Supplément aux causes célèbres. Procès de Claustre. — Adam et Eve, poème 1769¹. — *Les Trois Epîtres* (à Boileau, à l'auteur du nouveau livre des Trois imposteurs, à Saint-Lambert), pp. 1 à 176.

VII. T. VII^e. Londres (Amsterdam), 1770 (Bibl. N^{le} D², 5300).

De la paix perpétuelle, par le docteur Goodheart. — Instruction du gardien des capucins de Raguse à frère Pediculoso. — Tout en Dieu, Commentaire sur Malebranche (70 pp., plus 2 ff. de titre).

Dieu et les hommes, œuvre théologique, mais raisonnable (pp. 1 à 191, plus 4 pp. de Table non chiff.).

Une réimpression de ce tome VII^e (C. V. Beuchot, 290) a 2 ff. de titre, 148 pp. pour *Dieu et les Hommes* et 35 pp. pour les trois autres morceaux (*De la paix perpétuelle; Instruction du gardien, etc...*; *Tout en Dieu*).

VIII. T. VIII^e. Londres (Amsterdam), 1770 (Bibl. N^{le} D², 5300).

Réflexions philosophiques sur la marche de nos idées (par M. l'avocat de la Bastide), suivies du *Symbole d'un laïque, ou la Profession de foi d'un homme désintéressé à laquelle on a joint la lettre d'un avocat genevois à M. d'Alembert, et quelques Epîtres écrites de la campagne* (60 pp., plus 2 ff. de titre).

Les Adorateurs ou les louanges de Dieu. — Requête à tous les magistrats du royaume. — Défense de Louis XIV. — Pensées détachées de M. l'abbé de Saint-Pierre (pp. 1 à 60). Dans l'exemplaire de la collection Beuchot (290), on trouve, à la suite de ce tome VIII^e, une plaquette de 56 pp. contenant : 1^o *Dieu. Réponse au Système de la nature. — Fonte* (Art de

ceux, qui sont de Voltaire, et qui n'ont pas été réimprimés dans ses Œuvres.

1. Une note mss. de Beuchot porte : « Peut-être est-ce le poème de Tanevot », — *Adam et Eve* (par Tanevot est une tragédie, et non un poème (voyez Bibl. N^{le}, Y. 5557 A).

jeter en fonte des figures considérables d'or ou de bronze). — Au Roi en son conseil pour les sujets du Roi qui réclament la liberté de la France contre des moines Bénédictins devenus chanoines de Saint-Claude en Franche-Comté, — Anecdotes sur Fréron.

Nous possédons du tome VIII de l'*Evangile du jour* un exemplaire d'une édition avec le millésime 1778 et renfermant toutes les pièces énumérées ci-dessus, y compris les morceaux intitulés : *Dieu, Fonte, Au Roi en son conseil* et *Anecdotes sur Fréron*; ce volume a 2 ff. de titre et 176 pp.

Les *Réflexions philosophiques sur la marche de nos idées* sont de l'avocat de la Bastide : Quérard en cite une édition avec le millésime 1759, in-8 (*la France littéraire*), I, 211).

Le *Symbole d'un laïque, etc.*, dit une note manuscrite de Beuchot (C. V. Beuchot, 1891), est d'un fidèle élève de Voltaire, s'il n'est du maître lui-même.

La lettre d'un avocat genevois, etc., est anonyme.

Quant aux *Épîtres écrites de la campagne, etc.*, les trois premières sont de Piron et la quatrième de d'Hannetaire (voyez notre t. I^{er}, p. 255).

Nous avons parlé ailleurs (pp. 95 et 321 du présent volume) des écrits intitulés : *Dieu, Fonte, etc.*

Enfin, les *Pensées détachées de l'abbé de Saint-Pierre* ont été imprimées en 1767, à la suite du *Diner du comte de Boulainvilliers* (voyez notre n^o 1750).

IX. T. IX^e. Londres (Amsterdam). 1773 (Bibl. N^{le} D² 5300).

*Jean Hennuyer, évêque de Lisieux, drame*¹; 2 ff. de titre et 94 pp. — *Le Dépositaire*, 112 pp. — *Les Systèmes*. — *Les Cabales*. — *La Bègueule*. — *Jean qui pleure et qui rit* (avec la Réponse à M. de Voltaire par M. l'abbé de Voisenon). — *Sur le procès de M^{lle} Camp*. — Réponse à M. l'abbé de Caveyrac. — (Stances) pour le 24 Auguste ou Aoust 1772. — *Lettre de M. l'abbé Pinxo au surnommé Clément XIV*²; 48 pp.

Dans notre exemplaire, le frontispice de *Jean Hennuyer* porte le millésime 1776; le fleuron de ce même frontispice

1. Par Mercier. Voyez notre tome I^{er}, page 87.

2. Sur cette *Lettre* que Grimm donne à Voltaire (*Correspondance littéraire*, éd. M. Tourneux, t. X, p. 59), voyez notre tome III^e (*Ouvrages attribués à Voltaire*).

est différent de celui qui est imprimé sur les exemplaires de la Bibliothèque Nationale et de la collection Beuchot, (290).

X. T. X^e. Londres (Amsterdam), 1775 (Bibl. N^{le} D², 5300).

Les Lois de Minos, tragédie avec des notes de M. de Morza (2 ff. de titre, xiii, 1 p. non chiff. et 82 pp.). — *Epître à Boileau ou Mon Testament*. — *Epître à Horace*. — *Réponse d'Horace à M. de Voltaire par M. de la Harpe*. — *Epître à l'auteur du nouveau livre des trois imposteurs*. — *La Loi naturelle, poème, etc.* (Avec un *Avis de l'éditeur*). — *Le Père Nicodème et Jeannot*. — *Quelques petites hardiesses de M. Clair, etc.* — *Lettre de M. Thiriot (sic) à madame du P^{***}* (par Voltaire?) — *Discours en vers sur les disputes, par M. de Rulière (sic)¹*. — *Discours de M^e Belleguier, ancien avocat, etc.* — *Prière à Dieu (avec un Avis de l'éditeur)²*. — *Le Philosophe, par M. du Marsay³*. — *Eloge des beaux-arts et de Louis XIV par M. le marquis de Chimène (Ximénès; poème)⁴*. — *Lettre de M. Thiriot à M. de Ville établi à la Martinique*. — *Extrait d'une lettre de M. Clément de Dijon à M. de Voltaire, du 6 décembre 1769⁵*. — *Lettre du roi de Prusse à M. d'Alembert, etc.⁶* — *Lettre de l'impératrice de Russie, Catherine II, etc.* (9 juillet 1766). — *Pièces authentiques annexées à cette lettre⁷*. — *Dialogue aux Champs-Élysées entre Descartes et Christine reine de Suède⁸*. — *Lettre de M. de Voltaire à M. Pigal (sic)⁹*. — *Ode sur la mort de S. A. R. madame la princesse de Bareith (avec une note et une addition nouvelle de M. de Morza)*. — *Lettre de M. de Voltaire au roi de Prusse (1^{er} février 1773)*. — *Déclaration de M. de Voltaire sur le procès entre M. le comte de Morangiès et les Verron*. — *Réponse d'un avocat à l'écrit intitulé : Preuves démonstratives en fait de justice¹⁰*. — *Nouvelles probabilités en fait de justice, etc.*... pp. 1 à 78.

1. Voyez ci-dessus page 401.

2. C'est le xxiii^e chapitre du *Traité sur la tolérance* (voyez la page 120 du présent volume).

3. Voyez le n^o 1908.

4. Sur le sujet donné par l'Académie française, pour le prix de l'année 1750. — L'Académie ne décerna point de prix cette année.

5. Voyez, dans la *Correspondance* (n^o 7408 de l'édition Moland), une autre lettre de Clément à Voltaire (du 5 décembre 1768).

6. Du 28 juillet 1770. Voyez les *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Preuss, t. XXIV, p. 491.

7. Voyez le n^o 6393 de l'édition Moland. — Les *Pièces authentiques annexées à cette lettre* n'ont pas été réimprimées dans cette édition.

8. Par d'Alembert.

9. Voyez notre tome I^{er}, n^o 818.

10. Voyez la page 289 du présent volume.

XI. T. XI^e. Londres (Amsterdam), 1774 (Bibl. N^le D² 5300).

Le Taureau blanc, traduit du syriaque (2 ff. de titre et 4⁸ pp.) Le faux titre porte : *l'Evangile du jour, tome onsième* (sic). — *Fragments sur l'Inde, sur le général Lalli et sur le comte de Morangiès* (1v et 134 pp.) — *Oraison funèbre de Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne et duc de Savoie, prononcé* (sic) *le 17 mars 1773, par M***, vicaire de la paroisse de S*** à Chambéry, etc.*¹, 34 pp.

XII. T. XII^e. Londres (Amsterdam), 1175 (Bibl. N^le D², 5300).

Don Pèdre roi de Castille, etc... — *Eloge historique de la raison.* — *De l'Encyclopédie.* — *Petit écrit sur l'arrêt du conseil, du 13 septembre 1774, etc...* — *La Tactique* (avec un *Avis des éditeurs*), 2 ff. de titre et 108 pp. — *Histoire de Jenni ou le sage et l'athée, etc...* 70 pp. et 2 pp. de *Table non chiff.*

XIII. T. XIII^e. Londres (Amsterdam), 1778 (C. V. Ben. et C. V. Beuchot, 290. — L'exemplaire de la collection Beuchot est sans faux titre et sans titre de *l'Evangile du jour*).

Lettres chinoises, indiennes et tartares. A M. Paw. Par un bénédictin. Avec plusieurs autres pièces intéressantes (4 ff. non chiff., 182 pp. et 2 pp. de *Table non chiff.* — Le frontispice des *Lettres chinoises, etc.*, porte le millésime 1776. Les pièces qui sont à la suite des *Lettres chinoises, etc...* sont les mêmes que dans l'édition *princeps* : voyez notre n^o 1859).

XIV. T. XIV^e, Londres (Amsterdam), 1778 (C. V. Ben. et C. V. Beuchot, 290. L'exemplaire de la collection Beuchot est sans faux titre et sans titre de *l'Evangile du jour*).

Un Chrétien contre six Juifs. — *Poésies de M. de Voltaire*, 3 ff. non chiff. (pour les faux titres, titres et l'Errata) et 188 pp. Le frontispice d'*Un Chrétien contre six Juifs* porte le millésime 1777. Les *Poésies* (dont toutes ne sont pas de Voltaire) sont suivies d'une lettre du marquis de C*** à La Harpe, d'une *Réponse de Voltaire à M. l'abbé de la Chau* (du 21 mars 1776) et des *Remontrances du pays de Gex au roi, rédigées par M. de Voltaire*.

XV. T. XV^e. Londres (Amsterdam), 1778 (C. V. Ben. et C.

1. Sur cette oraison, attribuée à l'avocat général A.-J.-M. Servian ou au baron Patono, voyez le *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 728.

V. Beuchot, 290. L'exemplaire de la collection Beuchot est sans faux titre et sans titre de : *l'Évangile du jour*).

Dialogues d'Evhémère, 3 ff. non chiff. et 132 pp. C'est la première édition de cet écrit (voyez notre n° 1873). Le frontispice des *Dialogues d'Evhémère* porte le millésime 1777.

Lettre à MM. de l'Académie française sur la nouvelle traduction de Shakspeare, 32 pp.

XVI. T. XVI^e. Londres (Amsterdam), 1780 (C. V. Beuchot, 290).

*Eloge et Pensées de Pascal. Nouvelle édition commentée, corrigée et augmentée. En III parties par M. de ***.* Londres (Amsterdam), 1778, 2 ff. de titre (f. titre et titre du t. XVI de *l'Évangile du jour*), viii, 59, 95 et 104 pp. (voyez le n° 1910).

1905. RÉPONSE D'UN SOLITAIRE DE LA TRAPPE A LA LETTRE DE L'ABBÉ DE RANCÉ, PAR M. DE LA H*** AVEC UNE PRÉFACE DE M. ABAUZIT.

Voyez notre n° 1753.

1906. JOURNAL DE LA COUR DE LOUIS XIV DEPUIS 1684 JUSQU'A 1715; AVEC DES NOTES INTÉRESSANTES, ETC..., ETC..., ETC... A LONDRES (GENÈVE) 1770, in-8 de 1 f. de titre et 174 pp. (Bibl. N^{le}, Lb³⁷, 145; *ibid.*, D², 5296 et C. V. Beuchot, 1344).

On sait que Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, né le 21 septembre 1638, mort le 9 septembre 1720, a laissé manuscrit, un journal, où de 1684 à 1720, il a noté, par le menu, toutes les circonstances, toutes les particularités, tous les détails de la vie et du règne de Louis XIV. Le manuscrit original de Dangeau fait partie de la bibliothèque du château de Dampierre, et forme 37 volumes in-folio. Il semble que, dès 1738, Voltaire ait eu ce manuscrit entre les mains, ou tout au moins qu'il en ait possédé une copie ¹. On lit, en effet, dans

1. MM. Soulié, Dussieux, de Chennevières, etc..., qui ont publié en entier pour la première fois, le *Journal du marquis de Dangeau*, citent, parmi les copies les plus importantes de ce *Journal* : 1° Une copie en 60 volumes in-4, reliés aux armes de M^{me} de Pompadour (Bibliothèque de l'Arsenal); — 2° Une copie en 4 volumes in-folio, allant de 1684 à 1690 (*ibid.*); — 3° Une copie en 36 volumes in-folio, avec des additions de Saint-Simon (Archives du

sa lettre à l'abbé Dubos, du 30 octobre 1738 : « J'ai pour la vie « privée de Louis XIV les Mémoires du marquis de Dangeau, « en quarante volumes, dont j'ai extrait quarante pages ». Ce n'est, toutefois, que trente ans plus tard, vers la fin de 1769, que Voltaire se décida à donner ses soins à une édition d'extraits du *Journal de Dangeau*; c'est l'édition qui porte le millésime 1770, et dont il parle dans sa lettre au duc de Richelieu, du 22 novembre 1769. Outre les notes qui sont au bas des pages, on trouve aux pp. 170-174 du volume un *Témoignage de l'éditeur concernant l'auteur de ces Anecdotes*; c'est le morceau réimprimé, sous le titre de *Réflexions*, dans le t. XXVIII de l'édition Moland, pp. 251-253. En présentant au public, sous le voile de l'anonyme, le *Journal de la cour de Louis XIV*, Voltaire se demande « quel est le Tacite qui fit ce recueil » (voyez la page 256 du tome XXVIII de l'édition Moland), et pour mieux dérouter ses lecteurs, il dit, dans le *Témoignage de l'éditeur*, dont il a été question plus haut : « Nous ne savons pas de « quelle dignité était revêtu, à la cour, le seigneur qui écrivit « ces mémoires; on peut juger plus sûrement de l'étendue de « son esprit, que de celle des honneurs qu'il posséda de son « vivant. Il y a quelque apparence qu'il avait un emploi de « confiance dans Saint-Cyr, puisqu'il s'exprime ainsi, p. 150 : « La supérieure lui dit que nous demandions, etc... »

Or, il résulte clairement de la lettre à l'abbé Dubos, du 30 octobre 1738, que Voltaire non seulement connaissait le nom de l'auteur de ce *Journal*, mais que, dès cette année 1738, il avait eu à sa disposition ce volumineux recueil.

Voltaire a toujours professé pour Dangeau une sorte de mépris : on lit dans sa *Dissertation sur la mort de Henri IV*, imprimée en 1745 (voyez la page 7 du présent volume) : « Ce « n'était point M. de Dangeau qui faisait ces malheureux *Mémoires*; c'était un vieux valet de chambre imbécile, qui se « mêlait de faire à tort et à travers des gazettes manuscrites « de toutes les sottises qu'il entendait dans les antichambres »; et le 16 juillet 1756, Voltaire écrira à d'Argental : « Si jamais « on imprime les *Mémoires* du marquis de Dangeau, on verra « que j'ai eu raison de dire qu'il faisait écrire les nouvelles « par son valet de chambre. Le pauvre homme était si ivre de « la cour, qu'il croyait qu'il était digne de la postérité de marquer à quelle heure un ministre était entré dans la chambre

Ministère des Affaires étrangères); — 4° Une copie en 22 volumes gr. in-4 (Bibliothèque Nationale); — 5° Une copie en 29 volumes in-folio (Bibliothèque de la ville de Versailles). — D'autres copies, ajoutent ces éditeurs, se trouvent chez les ducs de Mouchy, de La Rochefoucauld, chez lord Spencer, etc...

« du roi. Quatorze volumes sont remplis de ces détails. Un « huissier y trouverait beaucoup à apprendre; un historien n'y « aurait pas grand profit à faire. »

Les mêmes reproches reviendront, en 1769, dans les notes ironiques mises par Voltaire au bas des extraits du *Journal* de Dangeau. M. Moland, pour excuser, dans une certaine mesure, l'injustice de Voltaire à l'égard de Dangeau, dit que le premier éditeur du célèbre annaliste ne pouvait apprécier son ouvrage à sa juste valeur, parce qu'il n'en connaissait « *qu'une trop faible partie* » (voyez le tome XXVIII de l'édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Garnier frères, p. 251); mais nous avons vu que le manuscrit entier de Dangeau avait passé sous les yeux de Voltaire, et c'est ailleurs qu'il faut chercher l'origine de l'animosité de l'auteur de la *Henriade* contre l'auteur du *Journal* de la cour de Louis XIV. L'amour-propre de Voltaire avait dû certainement souffrir de certain passage de ce *Journal*, où il est question du « *petit Arouet, poète satirique* » « *fort imprudent* » (13 mai 1716; cf. 19 mai 1717 et 18 novembre 1718); et Voltaire ne devait point pardonner à Dangeau la sévérité dédaigneuse avec laquelle celui-ci l'avait jugé, au moment de ses premiers débuts dans la carrière poétique.

Voici la bibliographie complète des *Mémoires* de Dangeau :

Paris, Xhrouet, 1807, in-8 (Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 145 A) ¹.

Paris, Londres et Strasbourg, Treuttel et Wurtz, 1817, 4 volumes in-8 (Edition donnée par M^{me} de Genlis, sous le patronage de Louis XVIII; Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 146).

Paris, Rosa, 1817, 2 volumes in-12 (Edition donnée par M^{me} de Sartory; Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 147).

Paris, Mame et Delaunay, Vallée, 1830, 4 volumes in-8 (Edition donnée par MM. Paul Lacroix et Amédée Pichot; les extraits s'arrêtent au mois de juillet 1699; Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 148).

Paris, F. Didot, 1854 et ann. suiv.; 19 volumes in-8 (Edition donnée par MM. Soulié Dussieux, de Chennevières, Mantz, de Montaiglon, avec les additions inédites de Saint-Simon, publiées par M. Feuillet de Conches; Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 149).

Nous avons eu l'occasion de dire que la copie du *Journal* de Dangeau en 36 volumes in-folio, qui se trouve aux Archives du ministère des Affaires étrangères est accompagnée de notes de

1. Réimpression de l'édition de 1770 (1769), suivie de *quelques autres pièces relatives au caractère de ce monarque (Louis XIV) et aux événements de son règne*.

Saint-Simon. Lemontey avait publié quelques-unes de ces notes en 1818, dans son *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV* (Paris, Déterville, in-8, Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 108). Les extraits de Dangeau, avec les notes de Saint-Simon, ont été réimprimés dans les *Œuvres complètes de Lemontey* (Paris, 1829 et années suivantes); ils en forment le 4^e volume.

Les notes de Voltaire sur le *Journal* de Dangeau et les passages de ce *Journal* qui y ont donné lieu ont été recueillis, pour la première fois, dans les *Œuvres de Voltaire*, en 1818 (voyez le tome XXI^e de l'édition donnée par Beuchot, chez madame veuve Perronneau, pp. 591 et sq.). Cf. le tome XLIV^e de l'édition Plancher, p. 205; — le tome XLVI de l'édition Lefèvre, pp. 287-338; enfin le tome XXVIII de l'édition Moiland, pp. 249-283.

1907. LES SOUVENIRS DE MADAME DE CAYLUS. AMSTERDAM, JEAN ROBERT (GENÈVE), 1770, in-8 de viii et 174 pp. (Bibl. N^{le}, Lb³⁷, 138 et C. V. Beuchot, 1039).

Grimm écrit le 1^{er} décembre 1769 (*Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. IX, pp. 383-384) : « Le patriarche s'est fait... l'éditeur des *Souvenirs de madame de Caylus*, qu'il a même enrichis de notes, et à la tête desquels « il a mis une courte préface, dans laquelle La Beaumelle est « aussi maltraité que dans la *Défense de Louis XIV* (voyez le « n^o 1788). Ces *Souvenirs* forment un volume de cent soixante-« seize pages et ne sont pas achevés; ce n'est proprement qu'un « fragment, que plusieurs personnes connaissaient depuis « longtemps en manuscrit, et qui avait beaucoup de réputation. « Après la mort du comte de Caylus, qui en tenait l'original « de sa mère, ces *Souvenirs* furent encore plus connus, et les « voilà imprimés, grâce aux soins du patriarche; il est fâcheux « qu'ils fourmillent de fautes d'impression, de mots estropiés, « de ponctuations vicieuses ».

Dès le 10 octobre 1769, il est question dans une lettre de Voltaire au duc de Richelieu, des *Souvenirs de madame de Caylus* « qu'on imprime dans le pays étranger ». Cf. Voltaire au même 22 novembre, 3 décembre 1769 et 20 avril 1770.

Il s'est formé autour de madame de Caylus et de son livre une sorte de légende, que tous les éditeurs ont reproduite à l'envi; la marquise, étendue sur le lit d'où elle ne devait plus se relever, et dictant ses *Souvenirs* à son fils, le comte de Caylus; celui-ci gardant discrètement le manuscrit et ne le montrant qu'à quelques amis privilégiés; puis le prêtant pour vingt-quatre heures à Diderot, qui le fait transcrire et le

vend, moyennant vingt-cinq louis, à un libraire de Hollande¹;
 «.....»

En l'absence de tout témoignage précis sur ces différents points, nous croyons qu'il est préférable de s'en tenir au récit de Grimm, qui nous apprend qu'en 1769, plusieurs personnes « connaissaient depuis longtemps ce manuscrit », et qu'après la mort de la marquise, arrivée, comme l'on sait, en 1729, « ces *Souvenirs* furent encore plus connus ». Nous avons dit plus haut qu'en 1738, c'est-à-dire dix-huit ans seulement après la mort de Dangeau, Voltaire avait pu se procurer l'original ou la copie des 40 volumes in-folio du *Journal de la cour de Louis XIV*. Est-il étonnant que, plus de quarante ans après la mort de la marquise de Caylus, et alors que le comte de Caylus lui-même avait cessé de vivre depuis plusieurs années, Voltaire ait eu en sa possession un manuscrit qui, au dire des contemporains eux-mêmes, était passé dans les mains d'un grand nombre de lecteurs. M. Raunié, l'un des derniers éditeurs des *Souvenirs de madame de Caylus*, rappelle que M. de Monmerqué a retrouvé ces *Souvenirs* intercalés par fragments dans les Mémoires d'une ancienne élève de Saint-Cyr, M^{lle} d'Aumale; « il est donc évident, ajoute-t-il avec raison, que les *Souvenirs* « ont été transcrits à diverses reprises, probablement après la « mort du comte de Caylus, et Voltaire put les faire imprimer, « sans doute à l'aide d'une copie qui était tombée entre ses « mains » (p. XXXVII de l'édition Charpentier).

Ce qui a contribué à accréditer la fable du manuscrit confié à Diderot, recopié en toute hâte par celui-ci, et imprimé par un libraire de Hollande, c'est qu'il existe une édition des *Souvenirs*, publiée à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey (1770, in-8 de 2 ff. de titre, 22 et 252 pp; Bibl. N^{le}. Lb⁹⁷ 138 A)².

Cette édition, postérieure à celle de Genève, n'est pas entièrement conforme au texte donné par Voltaire; aussi n'a-t-on pas manqué de supposer qu'elle avait pu être faite sur la copie prise par Diderot (voyez la note de M. Tournoux, t. VIII de la *Correspondance littéraire* de Grimm, p. 383). Mais la différence entre les deux textes (celui de Genève et celui d'Amsterdam) est plus apparente que réelle. L'édition d'Amsterdam ne contient pas, comme le dit Beuchot, « quelques pages de plus » que l'édition de Genève (voyez sa note, t. XXVIII de l'édition

1. C'est Marin, censeur royal de la librairie, qui a accusé Diderot de s'être rendu coupable de cet abus de confiance. Les lettres relatives à la publication des *Souvenirs de M^{me} de Caylus* ont été reproduites dans l'édition des *Souvenirs*, donnée par M. E. Raunié, chez Charpentier, en 1881 (pp. 327-331).

2. Cette édition est encadrée.

Moland, p. 285): la vérité est qu'il existe de l'édition de Genève, des exemplaires — en très petit nombre, il est vrai, — conformes, quant au texte, à l'édition publiée par Marc-Michel Rey. L'un de ces exemplaires est ainsi décrit dans la *Deuxième partie des livres rares et curieux en tous genres* (formant le cabinet de feu M. A. Rochembilly; Paris, Claudin, 1884, page 336, n° 2204).

« *Les Souvenirs de madame de Caylus. Amsterdam, chez Jean Robert, 1770, in-8 de 8 pag. prélim. non chiff. et 176 pp. chiff.* »

« Première édition, etc... Cet exemplaire est de premier état « et avant le carton, c'est-à-dire sans les changements et suppressions qui ont été faits aux exemplaires de l'édition, lesquels finissent tous, au milieu de la page 174 réimprimée, par ces mots : *Je ne puis douter de sa tendresse pour le roi.* » Cet exemplaire a deux pages et demie de texte de plus et se termine au bas de la page 176 par cette phrase : *C'était bien plutôt une galanterie innocente qu'une passion* ».

Le rédacteur du catalogue Rochembilly ajoute ailleurs (n° 2208, page 337 de la *Deuxième partie*) qu'on reconnaît le feuillet réimprimé, à une faute qui se trouve à la page 174, ligne 16° « *de BONNE foi* au lieu de *si BONNE foi* ». Dans tous les exemplaires que nous avons vus (Bibl. N^{le}. Lb³⁷ 138; — C. V. Beuchot, 1039; — C. V. Ben), il y a : de *si BONNE foi*. M. Rochembilly possédait d'ailleurs lui-même un exemplaire de l'édition de 1770 (1769), en 174 pp., avec la faute corrigée (n° 2207) ¹.

L'édition de Marc-Michel Rey est plus correcte que l'édition publiée avec le nom de Jean Robert. La *Préface* de Voltaire et ses notes n'ont pas été retranchées, ainsi que l'affirme Beuchot (tome XXVIII de l'édition Moland, p. 285); cette *Préface* et ces notes forment, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Lb³⁷, 138 A) un cahier de 22 pp., qui manque à beaucoup d'exemplaires. Voici, pour le surplus, les différences qui existent entre les deux éditions :

Il n'y a pas de note à la page 4 de l'édition de Genève, au bas du passage suivant : « M^{me} d'Aubigné étant venue à Paris « demander au cardinal de Richelieu la grâce de son mari... » — Dans l'édition de Marc-Michel Rey, on lit en note, au bas de ce même passage, page 5 : « Il fut accusé d'avoir fait de la « fausse monnaie ». — Cette note serait de M^{me} de Caylus elle-même (voyez le tome XVIII de l'édition Moland, p. 288).

1. Voyez, sous le n° 2208 du même catalogue, l'indication d'un exemplaire de l'édition de 1770, collationné par M. de Monmerqué, jusqu'à la page 64, avec le texte du mss. d'Aumale.

P. 57 de l'édition de *Genève*, on lit en note : « *C'est elle qui la première, etc...* » — Dans l'édition Rey, p. 86, on a admis la première phrase dans le texte (entre parenthèses).

P. 108 de l'édition de *Genève*, Voltaire a mis dans le texte tout ce qui concerne madame Hérault; M.-M. Rey a reproduit ce passage en note (p. 158).

P. 128 de l'édition de *Genève*, on trouve également dans le texte un passage sur Louvois que l'édition Rey a donné en note (p. 185).

Le texte des dernières pages de l'édition de M.-M. Rey est conduit aussi loin que dans l'édition non cartonnée de *Genève*, à l'exception cependant de cette dernière phrase : « *C'était bien plutôt une galanterie innocente qu'une passion* ».

Nous n'avons vu aucun exemplaire non cartonné de l'édition de *Genève*, et par conséquent, nous ne saurions dire si on y trouve les deux notes dont parle Beuchot, dans le tome XXVIII de l'édition Moland, p. 285. Toutefois, s'il est vrai, comme l'affirme le rédacteur du catalogue Rochebilière, (p. 337 de la *Deuxième partie*, n° 2209), que l'édition des *Souvenirs de madame de Caylus* publiée en 1770, sous la rubrique du *Château de Fernei* (voyez plus bas), reproduise le texte de la première édition, *avant les cartons*, l'une des notes auxquelles Beuchot fait allusion, est bien de Voltaire. En effet, non seulement cette note se trouve reproduite à la page 160 de l'édition des *Souvenirs*, publiée en 1770 sous la rubrique du *Château de Fernei*, mais on peut la lire dans l'édition de M.-M. Rey, parmi les *Remarques tirées de l'édition faite à Genève des Souvenirs de madame de Caylus* (p. 21 du cahier de 22 pp., dont il a été question plus haut). Quant à l'autre note, elle est à la page 249 de l'édition de M.-M. Rey.

Outre les éditions de *Genève* et d'*Amsterdam*, nous citerons encore des *Souvenirs de madame de Caylus* les éditions suivantes :

1° *Au château Fernei* (sic), 1770, in-12 de 186 pp. (*Les Souvenirs de madame de Caylus sur les intrigues amoureuses de la Cour, avec des notes de M. de Voltaire. Seconde édition augmentée de la Défense de Louis XIV, pour servir de suite à son Siècle*; Bibl. N^{le} Lb.³⁷. 138 B.) Cette édition est conforme, quant au texte, à l'édition de *Genève*, non cartonnée, sauf l'omission d'une note de la page 106 de cette dernière édition (voyez p. 98 de l'édition publiée sous la rubrique du *Château de Fernei*).

2° *Maestricht, Dufour et Roux*, 1778, in-8 (Bibl. N^{le} Lb.³⁷, 138. H).

3° *Paris, Colnet*, in-8, an XII — 1804 (*ibid.* Lb.³⁷, 138 C).

4° *Paris, A. A. Renouard*, in-12, an XII — 1804 (*ibid.* Lb.³⁷, 138. D. Réserve. Imp. sur vélin).

5° *Paris, Barrois*, pet. in-8, an XII, 1804 (C. V. Beuchot, 1040). Cette édition, dit le rédacteur du catalogue Rochebillaire (p. 338 de la *Deuxième partie*, nos 2211 et 2212), n'est autre chose que celle d'*Amsterdam, M.-M. Rey*, 1770, dont on a rajeuni le titre.

6° *Paris, Renard*, in-18, an XIII — 1805 (Bibl. N^{le} Lb.³⁷, 138 E).

7° *Paris, A. A. Renouard*, in-12, 1806 (*ibid.* Lb.³⁷ 138 F. Réserve. Exemplaire unique sur vélin, enrichi d'une miniature peinte sur vélin).

8° *Paris, Colnet, etc.*, in-8, 1822 (*Collection des Mémoires historiques des dames françaises; ibid.*, Lb.³⁷, 138 G).

9° *Paris, Techener*, in-18, 1860 (avec une introduction et des notes par M. Charles Asselineau; *ibid.* Lb.³⁷, 138 I).

10° *Paris, Charpentier*, in-18 Jésus, 1881 (1^{re} édition complète, publiée par M. E. Raunié; *ibid.* Lb.³⁷, 138 bis).

11° *Paris, Lemerre, Marpon et Flammarion*, in-16, s. d. (édition donnée par M. de Lescure dans la *Nouvelle collection Jannet-Picard*).

12° *Paris, Librairie des bibliophiles*, in-16, 1883 (Avec une notice par M. J. Soury; frontispice de Lalauze; tirage à petit nombre; de la *Bibliothèque des dames*; Bibl. N^{le}. 8° Z. 1628).

Les *Souvenirs de madame de Caylus* ont été aussi réimprimés dans les collections Petitot, Michaud et Poujoulat (t. LXVI^e, deuxième série de la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, par Petitot et Monmerqué (*Paris*, 1828) pp. 333-487; — et tome XXX (VIII^e de la troisième série) de la collection Michaud (*Paris*, 1839), pp. 467-515).

Les annotations de Voltaire ont été recueillies pour la première fois dans ses *Œuvres*, dans le tome LXXXIX de l'édition en 95 volumes pp. 475 et sq. Cf. les tomes XLVI de l'édition Lefèvre, pp. 339 à 375 et XXVIII de l'édition Moland, pp. 285-308. Dans ces différentes éditions, on n'a reproduit des *Souvenirs de madame de Caylus* que les passages sur lesquels portent les notes de Voltaire.

1908. LE PHILOSOPHE, PAR M. DUMARSAIS, 1773.

Le *Philosophe* de Dumarsais a paru, en 1743, dans le volume

intitulé : *Nouvelles libertés de penser*, Amsterdam (Paris, Piget), pet. in-12, pp. 173-204. (Bibl. N^o D^o. 9730). Réimprimé par Naigeon dans le *Recueil philosophique ou Mélange de pièces sur la religion et la morale, par différents auteurs*, Londres (Amsterdam, M.-M. Rey), 1770, in-12, t. I, pp. 1 à 23 (Bibl. N^o. Réserve. D^o. 2859. H. 1-2), et dans l'*Encyclopédie méthodique* (*Philosophie*, tome III, pp. 203-208), le *Philosophe* a été recueilli, en 1797, dans les *Œuvres de Dumarsais* (Paris, Pougin, an V, in-8; t. VI, pp. 23-41. Bibl. N^o. Z. 2271. B. a. 22).

En 1773, Voltaire abrégé le *Philosophe*, et fit imprimer sa rédaction dans le volume intitulé : *Les Lois de Minos*, p. 265 (voyez notre tome I^{er}, p. 81). Cf. le tome X de l'*Évangile du jour*. Voltaire croyait que le *Philosophe* était inédit; aussi a-t-il fait précéder la nouvelle version qu'il en donna, en 1773, de l'avertissement suivant : « Cette pièce est connue depuis « longtemps et s'est conservée dans les portefeuilles de tous « les curieux; elle est de l'année 1730. Voyez l'éloge de M. du « Marsay dans le troisième (lisez : septième) tome du grand « Dictionnaire encyclopédique. »

Le *Philosophe* a été réimprimé en 1826, dans le tome XLVI^e de l'édition en 95 volumes, sous le titre suivant : *Le Philosophe, par M. du M***. Les éditeurs en possédaient un exemplaire manuscrit, « corrigé avec le soin le plus scrupuleux, de « la main de Voltaire » (voyez leur note, p. 450'.

Beuchot fait remarquer, à ce sujet, que les éditeurs de 1826 ont réimprimé le texte de Dumarsais, « tel à peu près que « l'avait donné Naigeon. Je m'en suis tenu, ajoute-t-il, au « texte de 1773, qui seul peut être admis dans les *Œuvres* de « Voltaire, puisque l'autre est de Dumarsais... Un autre « extrait du *Philosophe* avait paru dès 1765, dans le tome XII « de l'*Encyclopédie* (pp. 509 et suivantes). Cet extrait est « infidèle et mal fait, au jugement de Naigeon (voyez l'*Encyclopédie méthodique*, *Philosophie*, t. III, page 203), l'auteur « a souvent substitué ses propres pensées à celles de Dumarsais. Quelques-uns des passages transcrits dans cet extrait « le sont aussi dans celui de Voltaire: mais, quoique ayant la « même source, les deux extraits ont plus de différences que « de ressemblances. L'extrait fait par Voltaire présente un « bien plus grand nombre de phrases extraites textuellement « de l'écrit de Dumarsais; il en est presque entièrement composé. Mais il faut le dire aussi, il était incorrectement « imprimé, et dans plusieurs phrases, j'ai fait des corrections « que j'ai prises dans le texte de Dumarsais. » (t. XXIX de l'édition Moland, p. 41).

Le *Philosophe* est aux tomes XLVII de l'édition Lefèvre, pp. 230-237, et XXIX de l'édition Garnier frères, pp. 41-46.

1909. ÉPÎTRE A NINON DE LENCLOS ET RÉPONSE A M. DE V***, PUBLIÉE PAR M. ASINOF, ANCIEN PASTEUR D'OLDENBOURG. *Nouvelle édition, Genève, 1774*, in-8 de 24 pp. (C. V. Beuchot, 1756).

Voyez notre tome I^{er}, page 252.

1910. ÉLOGE ET PENSÉES DE PASCAL. NOUVELLE ÉDITION COMMENTÉE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, PAR M. DE *** (VOLTAIRE), PARIS (GENÈVE), 1778, in-8 de XII et 316 pp. Portraits de Voltaire, gravé par Brichet, et de Pascal, gravé par Demeuse. Titre encadré. (C. V. Beuchot, 1086). — LONDRES (AMSTERDAM) 1778, in-8 de VIII, 59, 95 et 104 pp.

Cette dernière réimpression, augmentée de 2 ff. de titre, forme le tome XVI^e de l'*Évangile du jour*; voyez le n^o 1904 — On lit sur le frontispice : *Eloge et Pensées de Pascal. Nouvelle édition commentée, corrigée et augmentée en III parties par M. de **** (C. V. Beuchot, 290).

Il a été question, sous notre n^o 1558, des premières remarques de Voltaire sur Pascal (voyez les pp. 17-18 du présent volume). Nous avons dit que ces remarques, au nombre de LVII, parurent pour la première fois, sous le titre de : (Lettre) *sur les Pensées de M. Pascal* dans les éditions françaises des *Lettres philosophiques*, imprimées en France et en Hollande. Plus tard, les remarques sur Pascal furent portées de 57 à 73; dans le tome IV^e de l'édition des *Œuvres* de Voltaire, publiée sous la rubrique de *Genève, Bousquet, (Paris), 1742*, les LVII remarques de 1734 sont augmentées de seize remarques nouvelles, dont huit numérotées LVIII à LXIV et huit remarques numérotées I à VIII (ces huit dernières portant la date du 10 mai 1738). Les premières *Remarques sur les Pensées de Pascal* sont au tome XXII de l'édition Moland, pp. 27-61.

En 1776, Condorcet fit imprimer un volume intitulé : *Pensées de Pascal. Nouvelle édition corrigée et augmentée, Londres, 1776*, in-8 de xxix et 512 pp. Titre encadré. (Bibl. N^{le}. D. 21388) ¹.

1. Avec une *Préface* et un *Éloge de Blaise Pascal*. — Un autre exemplaire, dans la Réserve (D. 21, 389), a un beau portrait, non signé, de Blaise Pascal.

« Condorcet, dit Beuchot, avait mis au bas des pages des « notes, les unes de sa façon, les autres de Voltaire. Ces der- « nières, au nombre de vingt-sept, étaient un choix de celles « qui avaient été publiées avec les *Lettres philosophiques* et « depuis. — C'était aussi un choix parmi les *Pensées* de Pas- « cal qu'avait fait Condorcet, et qu'il avait disposé dans « un ordre nouveau. Ayant consulté les manuscrits de « l'auteur, il avait ajouté beaucoup de *Pensées* nouvelles. Ce « fut l'objet de remarques nouvelles de la part de Voltaire, « qui fit réimprimer l'édition de Condorcet sous ce titre : « *Eloge et Pensées de Pascal, etc.* ¹. » (t. XXXI de l'édition Moland, pp. 1-2).

Dès le 15 février 1777, Voltaire écrivant à d'Alembert, lui dit qu'il « serait bon qu'il y eût du Pascal-Condor... (cet) une « édition un peu plus répandue ». Le 28 février, Voltaire mande à Condorcet qu'un « libraire qui n'est point janséniste », veut imprimer Pascal : « Voulez-vous, ajoute-t-il, me per- « mettre de lui envoyer celui que je possède ». Condorcet répond, le 5 mars, à Voltaire, qu'il a « donné le manuscrit aux « imprimeurs des Deux Ponts, et qu'il n'est plus le maître de « cet ouvrage ». Néanmoins le 31 octobre, Voltaire annonce à Condorcet qu'« on imprime à Genève, avec des augmenta- « tions, un *Eloge de Pascal*. Cette nouvelle édition, ajoute- « t-il, sera bientôt achevée, et je vous en ferai parvenir un « exemplaire ». Mais il ne semble pas que la réimpression donnée par Voltaire ait paru avant le mois d'avril 1778; les *Mémoires secrets* n'en rendent compte que les 3 et 6 avril (t. XI, pp. 180 et 182-183); cf. un billet de Voltaire à de Vaines, classé en avril 1778 (n° 10214 de l'édition Moland).

L'édition des *Pensées de Pascal*, publiée en 1778, débute par un *Avertissement du nouvel éditeur* (Voltaire) : les notes dont il a enrichi cette édition portent :

1° Sur la *Préface de l'illustre auteur de l'Éloge de Pascal* (Condorcet).

2° Sur l'*Eloge de Blaise Pascal* (par Condorcet).

3° Sur les *Pensées de Pascal*.

4° Sur les *Réflexions sur l'argument de M. Pascal et de M. Locke, concernant la possibilité d'une autre vie à venir, par*

1. Sur ce volume, voyez la *Correspondance littéraire* de La Harpe, t. I (X des *Œuvres*, Paris. Verdière, 1820), p. 351. — Cf. Voltaire à Condorcet, 1^{er} novembre 1776; 8 janvier, 28 février 1777; — à d'Alembert, 4 janvier et 15 février 1777, etc., etc...

M. de Fontenelle. — Ces *Réflexions* avaient été imprimées en 1743, dans le volume intitulé : *Nouvelles libertés de penser* (voyez ci-dessus, page 419). Voltaire ne croyait pas que Fontenelle fût l'auteur de cet ouvrage (voyez le tome XXXI de l'édition Moland, p. 4).

5° Sur les notes de Condorcet.

Les notes de Voltaire sont signées : *Note du présent éditeur* (p. 8 de l'édition *princeps*) ou : *Second éditeur*.

Les éditeurs de Kehl n'avaient admis dans leur édition que l'*Avertissement* placé par Voltaire en tête du volume de 1778 (voyez leur tome XLVIII, p. 271).

En 1819, Beuchot réimprima, dans l'édition des *Œuvres de Voltaire*, publiée chez M^{me} veuve Perronneau, les remarques de Voltaire portant sur le texte de Pascal.

Enfin, en 1834, le même éditeur a recueilli, pour la première fois, dans le tome L de l'édition Lefèvre, pp. 337 et suivantes, outre les notes sur le texte de Pascal, celles qui portent sur le travail de Condorcet et sur l'écrit attribué à Fontenelle. Cf. le tome XXXI de l'édition Moland, pp. 1 et suivantes.

Vingt-deux de ces notes portent sur le travail de Condorcet, douze sur l'écrit attribué à Fontenelle, et quatre-vingt-quatorze sur les *Pensées de Pascal*.

Les *Remarques* de Voltaire ont été reproduites dans plusieurs éditions des *Œuvres de Blaise Pascal*; nous citerons celles de Genève, 1778, 2 vols. in-12 (*Bibliogr. Volt.* de Quérard, n° 3, page 4)¹; — de Paris, Lefèvre, 1819, 5 vols. in-8; — de Paris, Froment, 2 vols. in-18; — de Paris, de l'imprimerie de la Bibliothèque Nationale, 1865, 1 vol. in-18.

Voici comment M. Havet a jugé les Remarques de Voltaire sur Pascal, dans sa belle édition des *Pensées* (Paris, Delagrave, 1881, 3^e édition revue et corrigée, t. I, pp. XL et XLI) :

« C'est le chrétien et non pas le janséniste que Voltaire attaqua en 1734 dans ses *Remarques sur les pensées de M. Pascal*. M. Sainte-Beuve a parlé supérieurement de ce petit écrit. Il en reconnaît toute la portée, sans se laisser prendre à des dédains affectés. La vérité est que dans ces notes, qui furent à peu près son début dans la polémique anti-chrétienne qui remplit sa vie, Voltaire met déjà tous ses défauts, mais aussi toute

1. *Pensées de Pascal, avec les notes de M. de Voltaire*, Genève, 1778, 2 vol. in-18, portr. gravé par De Launay (*Archives du bibliophile* (Catalogue Claudin), n° d'octobre 1884, p. 718).

sa force. Mais cette force, en entamant profondément l'argumentation de Pascal, n'entamait point Pascal lui-même et le laissait debout dans sa grandeur. Les esprits s'accoutument alors à séparer l'homme de sa thèse et à l'étudier en lui-même avec admiration et avec respect. Vauvenargues ne craint pas, en face de Voltaire, de parler de l'auteur des *Pensées* sur le ton de l'enthousiasme, en même temps qu'il écrivait avec l'ironie de Voltaire une sorte de parodie de l'apologétique de Pascal. L'édition de Condorcet, en 1776, fut, comme dit M. Sainte-Beuve, une sorte de prise de possession des *Pensées* par la philosophie du XVIII^e siècle : « Le drapeau du vainqueur flottait désormais sur la place conquise. » C'est un Pascal à l'usage des *philosophes* ; non que Condorcet prétende dissimuler en aucune manière le Pascal chrétien et janséniste ; il l'étudie au contraire et le fait ressortir de bonne foi, mais seulement par les grands traits, en écartant tout ce qui ne lui paraît qu'un détail ennuyeux de théologie et de dévotion. Il doute, dit-il, que ceux *qui s'intéressent à la religion*, suivant son expression singulière, puissent regretter beaucoup ce qu'il supprime ; et je suis convaincu qu'il parle sincèrement, car ces choses n'édifiaient plus alors, elles étonnaient et elles fatiguaient. Et aujourd'hui même, ceux qui tiennent le plus à ce que Pascal leur soit donné tout entier, trouveront, s'ils s'interrogent bien, qu'ils n'y tiennent pas tant dans l'intérêt de la religion que dans un esprit de curiosité historique et littéraire.

« Un grand nombre de pensées sceptiques, que les éditeurs de Port-Royal avaient supprimées, avaient été recueillies dans les Mémoires de littérature de Des Molets, et Voltaire, qui saisissait tout, en avait relevé plusieurs. Mais ces fragments n'avaient pas encore passé dans une édition, et c'est celle de Condorcet qui a véritablement mis en lumière pour tout le monde cette face du génie de Pascal, jusque-là à peu près inaperçue. Le cahier autographe même n'a pu nous donner à ce point de vue un autre Pascal que celui de Condorcet ; il nous l'a seulement fait mieux voir, il a éclairci ce qui était obscur, expliqué ce dont on ne voyait pas la raison, et mis ce qui était encore débattu dans une évidence irrésistible. Et, au lieu qu'on avait à la fois dans Condorcet le premier et le second texte des *Pensées*, mêlés ensemble, qui se contredisaient et causaient à l'esprit un véritable embarras, le texte dernier et définitif efface la contradiction et rétablit l'unité et l'harmonie.

« Condorcet avait mis dans son édition quelques-unes des Remarques de Voltaire et d'autres de lui. Deux ans après, Voltaire fit réimprimer l'édition et y ajouta des notes nouvelles, inférieures à ses anciennes Remarques. L'esprit et le ton de ces commentaires sont d'un étrange effet au bas des *Pensées* : il faut lire Voltaire dans Voltaire, non dans un livre

plein de Jésus-Christ crucifié. On a reproduit toutes ces annotations à la fin d'une très bonne édition de l'ancien texte des *Pensées*, celle de 1819 : je m'en étonne ; c'est comme si on imprimait la Bible gravement avec les Explications des *Aumôniers de S. M. L. R. D. P.*¹. Je n'ai pas suivi cet exemple. Lorsqu'on entre dans Port-Royal, et dans la cellule de Pascal, il faut fermer l'oreille à la voix ironique de Voltaire : elle se fera assez entendre dès qu'on se retrouvera au dehors². »

Les Pensées de Pascal avec les notes de M. de Voltaire (Genève, 1778, t. I et II), ont été condamnées par décret de la Cour de Rome du 18 septembre 1789 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris, 1825. p. 251*).

1911. LETTRES DE MADEMOISELLE AÏSSÉ A MADAME C (CALANDRINI) QUI CONTIENNENT PLUSIEURS ANECDOTES DE L'HISTOIRE DU TEMPS, DEPUIS L'ANNÉE 1726 JUSQU'EN 1733; PRÉCÉDÉES D'UN NARRÉ TRÈS COURT DE L'HISTOIRE DE MADEMOISELLE AÏSSÉ, POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DE SES LETTRES. AVEC DES NOTES, DONT QUELQUES-UNES SONT DE M. DE VOLTAIRE. PARIS, LA GRANGE, 1787, in-12 de 242 et IV (lisez II) pp. (Bibl. N^{le}, Z. 1838 A. t. 1).

Ce volume n'a pas eu Voltaire pour éditeur, puisqu'il a été imprimé neuf ans après sa mort. Néanmoins, nous avons cru devoir ranger les *Lettres de M^{lle} Aïssé* parmi les ouvrages édités par notre auteur, parce que M^{lle} Rieu, qui a donné cette édition de 1787, l'a enrichie de plusieurs notes de Voltaire. Ces notes (au nombre de neuf) doivent remonter à l'année 1758 : c'est, en effet, le 12 mars 1758, que Voltaire écrivait à

1. *La Bible enfin expliquée*, etc., dans les *Mélanges de Voltaire* (Note de M. Havet).

2. « Je ne comprends même pas, quant à moi, pour le dire en passant, que dans les éditions de Corneille, on condamne le vieux poète à traîner à son pied, pour ainsi dire, le *Commentaire* de Voltaire tout entier. Ces génies originaux qui donnent tour à tour le mouvement aux esprits en divers sens ne sont pas faits pour s'interpréter mutuellement. Quand on est de cet ordre, on a beau s'appeler commentateur, on ne l'est pas et on ne saurait l'être ; on n'écrit pas pour son auteur, mais pour soi ; on ne commente véritablement que son propre esprit aux dépens de tous les autres, et d'abord de celui qui sert de prétexte au commentaire. Si on entrait profondément dans le génie de Corneille, comment serait-on Voltaire ? mais à bien plus forte raison, comment serait-on Voltaire, si on entrait profondément dans Pascal ? » (Note de M. Havet).

d'Argental : « Je viens de lire un volume de *Lettres de M^{lle} Aïssé*, écrites à une M^{me} Calendrin, de Genève. Cette Circassienne était plus naïve qu'une Champenoise; ce qui me plaît de ses lettres, c'est qu'elle vous aimait comme vous méritez d'être aimé. Elle parle souvent de vous, comme j'en parle et comme j'en pense. »

Sur le volume de 1787, voyez Grimm, *Correspondance littéraire, etc.*, éd. M. Tourneux, t. XV, pp. 129-130; août 1787 : « M^{lle} d'Aïssé fut prise à l'âge de quatre ans, dans une petite ville de Circassie pillée par les Turcs. M. de Ferriol, ambassadeur de France à la Porte, l'acheta pour 1,500 francs et l'amena dans sa patrie, où il fut rappelé peu de temps après; elle fut élevée par M^{me} de Ferriol, sa belle-sœur, qu'il pria de s'en charger. A une figure charmante, M^{lle} d'Aïssé joignait l'âme la plus généreuse et la plus sensible; elle refusa d'être la maîtresse de M. le duc d'Orléans, qui l'ayant vue chez M^{me} de Parabère, en fut enchanté, et lui fit faire les propositions les plus brillantes. Elle ne put résister à la passion qu'elle avait inspirée au chevalier d'Aydie; elle en eut une fille qui existe encore aujourd'hui¹. Le chevalier, qui avait fait ses vœux à Malte, voulut plusieurs fois en être relevé pour épouser M^{lle} d'Aïssé; elle n'y consentit jamais.

« Ces lettres, qui ont été publiées par M^{lle} Rieu, de Genève, sont d'un style naturel, et l'on y trouve quelques anecdotes curieuses de la société de M^{me} de Tencin, de M^{me} du Deffand, de M^{me} la duchesse de Bouillon-Palatine, à qui l'on imputa dans le temps la mort de M^{lle} Lecouvreur; M. d'Argental, fils de M^{me} de Ferriol, avait été l'ami intime de cette célèbre actrice, et elle le nomma exécuteur de son testament. M. de Voltaire, qui s'était fait une loi de ne jamais croire aux accusations de poison, assure dans une note que tout ce que dit à ce sujet M^{lle} d'Aïssé, sont des bruits populaires qui n'ont aucun fondement. »

Les *Lettres de M^{lle} Aïssé* ont eu plusieurs réimpressions : Lausanne et Paris, Lagrange, 1788, in-12, avec un portrait de Wexelberg (C. V. Beuchot, 930); — Paris, Collin, 1805, in-12; — Paris, Chamerot, 1823, in-12, avec une notice biographique (par M. de Barante) et des notes explicatives (par Auger); — Paris, Gerdès et Lecou, 1846, in-12 (édition donnée par M. Ravenel, avec une notice par Sainte-Beuve et un portrait gravé par Eugène Leguay, d'après Hébert; C. V. Beuchot, 930 bis).

1. La fille de M^{lle} Aïssé, Céline Leblond, épousa Pierre de Jaubert, vicomte de Nanthia, dont elle devint veuve le 25 décembre 1773.

La meilleure édition des *Lettres de M^{lle} Aïssé* est celle qui a été publiée en 1873, par M. Eug. Asse, chez Charpentier, dans la collection des *Lettres du xvii^e et du xviii^e siècle (Lettres portugaises, avec les réponses. — Lettres de M^{lle} Aïssé, etc... portrait d'après Wexelberg).*

Les notes de Voltaire sur les *Lettres de M^{lle} Aïssé* n'ont pas encore été recueillies dans ses *Œuvres*.

Il est question, dans une *Lettre de La Beaumelle à M^{ss}*, imprimée dans le *Siècle politique de Louis XIV, etc. (Siéclopolie, 1753, p. 311, voyez notre tome I^{er}, p. 362, note 2)*, de quelques lettres de madame de Sévigné que Voltaire aurait fait imprimer à Troyes.

« Nous ignorons, dit à ce sujet M. Desnoiresterres, à quel « acte de la vie de Voltaire La Beaumelle fait allusion. Nous « n'avons rien trouvé qui ait rapport, de près ou de loin, à « cette impression des Lettres de madame de Sévigné à « Troyes ¹. » (*Voltaire et Frédéric*, p. 226.)

1. Il existe une édition des *Lettres de M^{me} de Sévigné*, publiée par Thieriot, s. l. (Rouen), 1726, 2 vol. in-12 (voyez le Catalogue Rochebilière, 1^{re} partie, n^o 671, page 352). Mais Voltaire n'y a eu, semble-t-il, aucune part.





VIII

OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE

Voltaire avait l'habitude de couvrir de notes les marges de la plupart des livres qu'il lisait¹. Quelquefois, lorsqu'il voulait donner un plus grand développement à sa pensée, il confiait ces notes à des lambeaux de papier qu'il fixait, au moyen d'un pain à cacheter, auprès des endroits qui l'avaient frappé, sur les pages qui avaient mérité son approbation ou qui avaient soulevé son indignation et sa colère : « On prétend, » dit Peignot....., que ce sont les livres de théologie qui ont « été les plus annotés de cette manière ».

Ainsi que le constate l'auteur du volume intitulé : *Musée de l'Ermitage Impérial (Saint-Petersbourg, 1860, in-8, p. 116)*, « les notes marginales de la main de Voltaire, dans les volumes où il a semé tant de signets, offrent naturellement un « intérêt tout particulier³. »

1. Voyez Voltaire à Damilaville, 11 décembre 1763. Cf. Voltaire à M^{me} de Saint-Julien, 15 décembre 1766.

2. *Souvenirs relatifs à quelques bibliothèques des temps passés, Paris, 1836, p. 15.* — Ancelet, *Six mois en Russie, en 1826, Paris, 1827, pp. 212, 213* (cités par M. G. Desnoiresterres, *Voltaire, son retour et sa mort, p. 419*). — M. Léouzou-le-Duc, dans sa préface du *Sottisier* (édition de 1880), dit qu'aux marges d'une édition de Saint-Augustin, « on surprend çà et là des coups de « plume ou plutôt des coups de griffe : cochon ! gros cochon ! » (p. 111).

3. Joseph de Maistre, dans ses *Soirées de Saint-Petersbourg* (t. I, p. 319), est d'une opinion contraire ; il dit que ces notes sont presque toutes marquées au coin de la médiocrité et du mauvais ton. Voyez M. G. Desnoiresterres, *Voltaire, son retour et sa mort, p. 420.* — M. Léouzou-le-Duc (*Études sur*

Tel est aussi l'avis de M. le comte Hector de Laferrière, qui, parlant dans son *Troisième rapport sur les recherches faites à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg, etc...* (*Archives des missions scientifiques, etc...*, t. IV, p. 98), des volumes faisant partie de la bibliothèque de Voltaire et qui sont annotés de sa main, croit « qu'il y aurait un choix curieux à en « extraire sous ce titre : *Les lectures de Voltaire*. Si l'on en « avait le temps et surtout la vocation, ajoute M. de Laferrière, que de choses on retrouverait enfouies dans les volumes mineux recueils où il entassait tout, notes, extraits, prose « et poésie. »

La bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg n'a encore été l'objet d'aucun travail sérieux, d'aucune étude approfondie¹; aussi ne faut-il pas s'étonner si l'on n'a recueilli, dans ses *Œuvres*, qu'une très petite partie des notes marginales dont sont remplis les volumes qui la composent.

Nous indiquerons d'abord celles de ces notes que le dernier éditeur des *Œuvres de Voltaire*, M. Moland, a publiées dans l'édition Garnier frères; nous dirons ensuite quelques mots des notes qu'il a laissées de côté, soit qu'il n'en ait pas eu connaissance, soit qu'il n'ait pas jugé à propos de les réimprimer dans son édition.

I

1912. REMARQUES AUTOGRAPHES DE VOLTAIRE EN MARGE
D'UN LIVRE ANONYME DU PÈRE DANIEL INTITULÉ : OB-
SERVATIONS CRITIQUES SUR L'HISTOIRE DE MÉZERAU.
(Tome XXIX de l'édition Moland, pp. 411-438)².

Ces *Remarques* ont été imprimées pour la première fois, par

la Russie, Paris, Amyot, p. 336; cf. *Voltaire et la police*, Paris, Bray, 1867, p. 237), pense aussi que « la plupart de ces notes sont ou trop insignifiantes, ou trop indignes pour qu'il vaille la peine de les relever. »

1. Voyez néanmoins l'*Essai sur la bibliothèque de Voltaire*, dans l'ouvrage de M. Léouzou-le-Duc : *Voltaire et la police* (Paris, 1867, pp. 232 et suivantes); cf. le *Musée de l'Ermitage Impérial, Saint-Pétersbourg*, 1860, in-8, pp. 113-119.

2. Paris, Musier, 1700, pet. in-12. — Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daftis, III, 597-598), attribue cet ouvrage à Pierre de Lesconvel.

MM. Evariste Bayoux et A. F. (A. François), dans le volume intitulé : *Voltaire à Ferney, Paris, Didier*, 1860, in-8.

Les premiers éditeurs pensent qu'elles ont été écrites vers 1775 (voyez le tome XXIX^e de l'édition Moland, p. 412).

L'exemplaire des *Observations critiques sur l'Histoire de France de Mézerai*, annoté de la main de Voltaire, appartenait à M. Renouard¹. A sa mort, ce volume fut acheté par lord Richard Tufton, qui s'empressa de le mettre à la disposition de M. A. François, l'éditeur de la Correspondance de Voltaire avec la duchesse de Saxe-Gotha. Réimpr. dans le tome VIII^e de l'édition du *Siècle*, pp. 1111-1118.

1913. REMARQUES SUR LE CHRISTIANISME DÉVOILÉ OU EXAMEN DES PRINCIPES ET DES EFFETS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE². (Tome XXXI de l'édition Moland, p. 129).

Voltaire a attribué le *Christianisme dévoilé* à Damilaville (voyez sa lettre au marquis de Villevieille, du 20 décembre 1768); aussi quelques-unes des *Remarques sur le Christianisme dévoilé* ont-elles été publiées dans la *Biographie universelle*, au mot DAMILAVILLE, tome X, p. 471. — Mais l'auteur de cet ouvrage paraît être le baron d'Holbach (voyez la note de Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, II, 594-596).

Les *Remarques sur le Christianisme dévoilé* doivent être de l'année 1766 (voyez Voltaire à M^{me} de Saint-Julien, 15 décembre 1766). Elles ont été imprimées pour la première fois, dans leur ensemble, par Beuchot (t. L de l'édition Lefèvre, pp. 536-542).

1914. REMARQUES SUR L'OUVRAGE INTITULÉ : L'EXISTENCE DE DIEU DÉMONTRÉE PAR LES MERVEILLES DE LA NATURE, PAR M. NIEUWENTYT. (T. XXXI de l'édition Moland, pp. 135-150).

1. On lit sur le frontispice : « Ce livre est à M. Goury, lieutenant particulier, » et plus loin : « Exemplaire très précieux chargé de notes manuscrites » de Voltaire. CH. NODIER. » (Note des premiers éditeurs.)

2. *Londres, (Nancy, Leclerc)* 1756 (1761), in-8, 1767, in-12. — *Londres*, 1777, in-18. Beuchot a transcrit les notes de Voltaire sur un exemplaire de l'édition de 1777 (in-8 de 2 ff. lim. et 236 pp.; Bibl. N^{le}, Réserve, C. V. Beuchot, n^o 1326).

L'ouvrage intitulé : *L'existence de Dieu, etc.*., par Bernard Nieuwentyt, médecin et mathématicien hollandais, né en 1654, mort en 1718, a paru en hollandais sous le titre suivant : *Le véritable usage de la contemplation de l'univers pour la conviction des athées et des incrédules*. Traduit d'abord en anglais, il a été, d'après la cinquième édition de la version anglaise, traduit en français par P. Noguez (*Paris*, 1725, in-4; *Amsterdam et Leipzig*, Arkstée et Merkus, 1760, in-4 de 584 pp. Portr.).

Les notes de Voltaire ont été transcrites par Beuchot sur un exemplaire de l'édition de 1760 (Bibl. N^{le}, Réserve, C.V. Beuchot, 1956). L'exemplaire sur lequel Voltaire a écrit ses remarques est à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg.

Ces *Remarques* ont été imprimées pour la première fois dans le tome L de l'édition Lefèvre (pp. 543-567).

Voltaire a parlé de Nieuwentyt, en 1775, dans le chapitre VIII de *Jenni*, et en 1777, dans le *Prix de la justice et de l'humanité* (voyez le tome XXXI de l'édition Moland, note 1 de la page 135).

1915. REMARQUES SUR LE BON SENS OU IDÉES NATURELLES OPPOSÉES AUX IDÉES SURNATURELLES. *Londres*, 1774, in-8. (Tome XXXI de l'édition Moland, pp. 151-160).

La première édition du *Bon sens ou Idées naturelles, etc.* (par le baron d'Holbach) est de 1772 (*Londres*, pet. in-8 de 2 ff, de titre, xn et 315 pp.).

Les *Remarques* de Voltaire doivent être de juillet 1775 (voyez Voltaire à d'Alembert, 29 juillet 1775 : cf. la note de Beuchot, t. XXXI de l'édition Moland, p. 151). Elles ont été imprimées, pour la première fois, dans le tome L de l'édition Lefèvre, pp. 568-581.

- 1916 NOTES SUR LA HENRIADE. (Tome XXXII de l'édition Moland, *Appendice*, pp. 466-467).

Ces *Notes* ont été imprimées par M. Gaullieur, dans l'*Athenæum français*, 3^e année, pp. 753-754, 12 avril 1854.

Elles ont été écrites sur un exemplaire de la *Henriade* que, dès 1724, Voltaire se proposait d'envoyer à M. Cambiague¹, à

1. On sait que la *Henriade* ne parut, sous ce titre, qu'en 1728. — Néan-

Londres (voyez la lettre 107 de l'édition Moland)¹. Après la mort de M. Cambiague, survenue en 1728, l'exemplaire de *la Henriade*, qui lui avait été remis par Voltaire, passa aux Pelissari, famille italienne réfugiée à Genève. « Un homme de « beaucoup d'esprit, qui a joué un rôle politique assez impor-
« tant à la fin du règne de Louis XIV, Pesme de Saint-
« Saphorin, gentilhomme du pays de Vaud, qui soutenait
« les intérêts protestants contre l'influence française, dans la
« guerre de la succession d'Espagne, s'en empara et l'annota.
« Cet exemplaire annoté revient à Voltaire alors qu'il est fixé
« sur les bords du Léman, et il s'amuse à le contre annoter. »
(T. XXXII de l'édition Moland. *Appendice*, p. 466).

Cet exemplaire appartenait en 1854 à M. Gaullieur.

Il existe d'autres notes de Voltaire, non pas sur *la Henriade*, mais sur la *Critique* de ce poème par Faget (voyez notre tome I^{er}, nos 367, 368).

Ces notes ont été imprimées en 1826 dans une édition de *la Henriade*, publiée à Reims (voyez notre tome I^{er}, n° 449); elles sont aux tomes X de l'édition Lefèvre, pp. 494-498, et VIII de l'édition Moland, pp. 364-367. (Cf. la page 7 du présent volume).

1917. NOTES DE VOLTAIRE SUR LE DISCOURS SUR L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS DE J.-J. ROUSSEAU. — NOTES DE VOLTAIRE SUR LE CONTRAT SOCIAL DE J.-J. ROUSSEAU. (Tome XXXII de l'édition Moland, *Appendice*, pp. 468 et 474).

Imprimées par M. J.-Edouard Gardet dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, Techener, 1860, xiv^e série, pp. 1527-1543. L'article de M. Gardet est intitulé: *Une visite à l'Ermitage; Le Discours sur l'inégalité et le Contrat social, annotés par Voltaire* (p. 1519).

Les notes sur le *Discours sur l'inégalité, etc.*, ont été écrites par Voltaire en marge du *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes* (Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1755); les notes sur le *Contrat social*, en marge

moins la lettre de Voltaire à M. Cambiague paraît être de l'année 1724, car il y est question de *Marianne*, dont Voltaire fait hommage à M. Cambiague.

1. Sur M. Cambiague, voyez la note de M. Gaullieur, dans le tome XXXIII de l'édition Moland, pp. 107-108.

des *Principes du droit politique* (ou *Contrat social*). Amsterdam, M.-M. Rey, 1762 (voyez notre n° 1679). Ces deux exemplaires sont aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg.

Les notes de Voltaire ont été recueillies pour la première fois dans les *Œuvres de Voltaire*, par M. Moland (*loco citato*). Cf. le n° 1891, *in fine*.

II

M. Moland aurait pu ajouter aux pièces que renferme son *Appendice* :

1918 : Les remarques écrites par Voltaire en marge d'un exemplaire de l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV* (par La Beaumelle), Genève, 1768 (voyez notre n° 1719). Cet exemplaire, annoté par Voltaire et par Wagnière, est à la Bibliothèque Nationale (Lb³³, 27. Réserve). Quelques-unes de ces notes ont été reproduites dans une réimpression de l'*Examen* qui fait partie du tome II de l'*Évangile du jour*¹; mais les plus importantes d'entre elles n'ont jamais été imprimées. Nous avons annoncé sous notre n° 1719 (page 164 du présent volume) que nous les publierions à cette place; nous pensions alors que M. Moland aurait au moins recueilli dans l'*Appendice* de son tome XXXII^e, qui ne nous était pas encore parvenu, les notes que Voltaire avait fait paraître dans le tome II de l'*Évangile du jour*. Notre attente ayant été trompée, il nous devient difficile, par suite du manque de place, de tenir notre promesse, et de donner pour la première fois au public l'ensemble de ces remarques, dont quelques-unes sont très curieuses et très intéressantes; nous nous contentons de signaler aux futurs éditeurs des *Œuvres* de Voltaire le volume de la Bibliothèque nationale, qui contient ces remarques; elles méritent assurément de prendre place dans la collection complète des *Œuvres* de notre auteur.

1919 : Les notes de Voltaire sur l'ouvrage du chevalier de Chastellux, intitulé : *De la Félicité publique* (voyez nos n°s 1871 et 1872).

Ces notes ont été imprimées pour la première fois, en 1822, par M. Renouard (*De la Félicité publique ou Considé-*

1. Edition de 1763, pp. 1 à 76.

ractions sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'histoire par le marquis de Chastellux. Nouvelle édition augmentée de notes inédites de Voltaire, Paris, Renouard, 1822, 2 vol. in-8; C. V. Beuchot, 1048).

L'éditeur nous apprend que les notes de Voltaire ont été extraites d'un exemplaire du livre « *De la Félicité publique* », qui appartenait, en 1822, au comte Orlof (p. 1 de la *Notice sur le marquis de Chastellux par M. Alfred de Chastellux, son fils*).

Cette notice est suivie des lettres de Voltaire au chevalier de Chastellux, des 7 décembre 1772 et 9 avril 1777 (pp. XXI-XXIV).

1920 : *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. I. p. 280, indique un exemplaire des *Doutes sceptiques* de La Mothe Le Vayer, annoté par Voltaire.

Cet exemplaire, annoncé « avec des notes de la main de « Voltaire », dans le Catalogue de la vente de M. A.-A. R. (Renouard), faite en janvier 1829, par le libraire Merlin (n° 152 du Catalogue), fut adjugé au prix de 7 fr.

1921 : M. Jules Ferry, actuellement Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, signale des notes de Voltaire, en marge du manuscrit original de la *Consultation sur la validité des mariages des protestants*, par Portalis (voyez sa brochure intitulée : *De l'influence des idées philosophiques sur le barreau au dix-huitième siècle. Discours prononcé dans la séance de rentrée de la conférence des avocats, le 13 décembre 1855, par J. Ferry, avocat à la Cour impériale de Paris*¹. Paris, Thunot, 1855, in-8 de 37 pp. (p. 24, note 2).

La *Décade philosophique*, an IV (8 juillet 1795), IV^e semestre, pp. 90 à 95, a publié un *Mémoire du citoyen Fontanes sur quelques notes écrites de la main de Voltaire, à la marge d'un exemplaire de Virgile*. Mais il a été démontré que ces notes ne sont pas de Voltaire (voyez le *Journal de la Librairie*, année 1822, page 45).

1. Dans cette même brochure, M. Jules Ferry cite un fragment d'une lettre inédite de Voltaire à Portalis ; il en sera question dans notre tome III (*Correspondance*).





ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TOME DEUXIÈME

1551. M. de Berlaymont possède un exemplaire d'une édition de l'*Essai sur les guerres civiles de France* (La Haye, G. de Merville, 1729, in-8) en 52 pp.

Page 7, ligne 34, lisez : tome VIII (au lieu de tome V).
— Cf. *Ouvrages annotés par Voltaire*, page 431.

1558. Page 14, ligne 17, lisez : (Voltaire à Cideville).

1570. Il y a de l'édition d'*Amsterdam* (E. Ledet et C^e ou J. Desbordes) des exemplaires en grand papier (Collection du comte G. de Berlaymont).

1577. Page 35, ligne 24 lisez : Réimprimée.

1598. Ajoutez aux diverses éditions du *Panégryrique* de Louis XV, l'édition suivante, qui nous est signalée par M. de Berlaymont : S. l. (Paris?) 1749. Pet. in-8 de 45 pp.

1604. Page 47, ligne 20, lisez : « sous son nom, etc... »

1605. Page 53, lignes 13 et 14, lisez : des *Mensonges imprimés*

1609. Page 54, ligne 26, lisez : LA VOIX DU SAGE ET DU PEUPLE. A AMSTERDAM.

1620. Page 60, ligne 2, lisez : Imprimées.

1624. Page 63, ligne 19, lisez : dans sa lettre à M^{me} Denis, du 15 octobre.

Page 67, ligne 17, lisez : de Berlin). —

1625. Page 69, ligne 2, lisez : t. L de l'édition.

1629. Page 71, ligne 7, lisez : déshonore.

1632. Page 71, ligne 28, lisez : La *Préface* de 1754.

1637. Page 73, ligne 40, lisez : *Les Supercheries littéraires*.

1638. Page 73, ligne 28, lisez : *Paschoud*.

Page 74, lignes 5 et 6, lisez : (*Paris, chez les éditeurs; Mongie. etc.*, in-8, p. 68).

Page 74, ligne 9, lisez : le *Mémoire*.

1640. Page 74, ligne 22, lisez : du *Journal encyclopédique*.

1642. Page 75, ligne 39, lisez : (de Frédéric au marécha Keith).

M. de Berlaymont possède des *Mémoires de Voltaire* une édition intitulée : *La vie privée du roi de Prusse ou Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire. écrits par lui-même; Amsterdam, les héritiers de M.-M. Rey, 1784, in-12 de 2 ff. et 136 pp. Portr. de Frédéric. Le titre de départ porte : Anecdotes du roi de Prusse ou Mémoires*.

Page 77, ligne 16, lisez : (qui est du 14 octobre).

Page 78, lignes 2 et 3, lisez : de ce méfait.

Page 79, ligne 17, lisez : Les *Mémoires secrets* accusent.

Page 79, lignes 42 et 43, lisez : l'indication; — le *Commentaire*.

Page 80, *in fine*, ajoutez : M. Moland a fait précéder les *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire, écrits par lui-même*, d'un morceau intitulé : *Article de*

Voltaire sur Voltaire (Œuvres complètes de Voltaire, t. I, p. 1-2).

Cet article extrait du *Dictionnaire des Théâtres de Paris, etc...* (par les frères Parfaict et Godin d'Abguerbe) *Paris, Lambert, 1756, 7 vol. in-12* (t. VI, p. 288) avait été recueilli par Beuchot, en 1832, dans le t. XLVIII de son édition. Sur cet article, voyez la note de Beuchot, reproduite par M. Moland, t. I de l'édition Garnier frères, page 1.

1651. La lettre de Voltaire à M. de Seynas, du 10 septembre 1760, a été publiée avant nous, par M. Brunetière, dans son article de la *Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} février 1882 (*La Direction de la Librairie sous M. de Malesherbes*).
1656. Page 92, lignes 16 à 18, lisez : ... ou *Aloisia de Jean Jacques*). Les *Œuvres de M. le marquis de Ximenez*, ancien mestre de camp de cavalerie, nouvelle etc...
1657. Page 93, ligne 32, lisez : « parler ».
Page 94, ligne 5, lisez : Bachaumont.
Page 94, ligne 23, lisez : intitulé.
1765. Page 106, ligne 9, lisez : d'Anne-Rose-Cabibel Calas, était trouvé etc...
1689. Sur le *Catéchisme de l'honnête homme*, voyez aussi Voltaire à Ribotte, 28 septembre 1763 (lettre 10273 de l'édition Moland).
1712. Page 152, ligne 24. — C'est par inadvertance que nous avons rectifié la date de la lettre de Catherine II à Voltaire, du 17-28 novembre 1765. La même rectification erronée se reproduisant, dans plusieurs passages de ce tome II^e, à propos d'autres lettres de Catherine à Voltaire, nous prions le lecteur de ne pas en tenir compte, attendu que la différence de date entre les calendriers Julien et Grégorien, qui est de douze jours au xix^e siècle, n'était que de onze jours dans le siècle précédent.
1735. Page 190, lignes 21 et suivantes, lisez : Le troisième cahier des *Pièces relatives à Bélisaire, etc.*, a 2 ff. de

titre, 17 et 21 pp. Il y a des exemplaires qui n'ont qu'un f. de titre et 21 pp.; d'autres qu'un f. de titre et 17 pp.

1750. *Le Dîner du comte de Boulainvilliers* a été réimprimé à la suite de l'ouvrage intitulé : *Voltaire. Six conférences de David-Frédéric Strauss*. (Traduction L. Narval) Paris, Reinwald, 1876, in-8, pp. 303 et suivantes.

1766. Page 230, lignes 12 et 13, lisez : in-12 de 117 pp. et 1 p. non chiff.

1822. Page 289, ligne 21, lisez : Liégard du Jonquay.
Ibid., ligne 24, lisez : in-8 de 126 pp.

FIN DU TOME DEUXIÈME





INDEX ALPHABÉTIQUE

DU TOME DEUXIÈME

I

M É L A N G E S

A

A (l') B, C, dialogue curieux, 1772.
A M. de ***, professeur en histoire, 1630.
A M. du M***, membre de plusieurs académies, 1867.
A M*** (sur l'Angleterre), 1552.
A M*** (sur l'Angleterre), 1553.
A M***, sur le mémoire de Desfontaines, 1573.
A M*** sur les anecdotes, 1852.
A Mlle de Launay (depuis madame de Staël), 1889.
A Messieurs les Parisiens (requête adressée), 1646.
A Monseigneur le chancelier, 1676.
A monsieur le lieutenant criminel du pays de Gex, 1655.
A M. Turgot, ministre d'Etat, 1849.
A M. Turgot (29 mars 1776), 1858.
A Warburton, 1743.
Additions aux Observations sur le libelle, intitulé : *Les Erreurs de M. de V.*, 1687.
Adorateurs (les) ou les Louanges de Dieu, 1787.
Ah! ah (les)! à Moïse Le Franc de Pompignan, 1665.
Anciens (les) et les Modernes ou la Toilette de madame de Pompadour, 1715.
André Destouches à Siam, 1732.
Anecdote sur Bélisaire. — Anecdote (seconde) sur Bélisaire, 1735.
Anecdotes sur Fréron, 1657 et 1894.

Anecdotes sur le czar Pierre le Grand, 1590.
Anecdotes sur Louis XIV, 1596.
Anti-Machiavel, voyez : *Préface de l'Anti-Machiavel*.
Appel à toutes les nations de l'Europe, etc..., 1658.
Appel au public contre un recueil de prétendues lettres de M. de Voltaire, 1725.
Arbitrage entre M. de Voltaire et M. de Foncemagne, 1709.
Art (l') de bien argumenter en philosophie, etc..., voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.
Article extrait du *Mercur* de juin 1775, 1845.
Articles extraits de la *Gazette littéraire de l'Europe*, 1699.
Articles extraits du *Journal de Politique et de littérature*, 1871.
Au révérend père en Dieu messire Jean de Beauvais, 1836.
Au Roi en son Conseil, 1835.
Au Roi en son Conseil (année 1776), 1869.
Au Roi en son Conseil. Pour les sujets du roi qui réclament la liberté de la France, etc..., 1791.
Aux auteurs de la *Bibliothèque raisonnée* sur l'incendie d'Altena. Voyez : *Lettres philosophiques*.
Avertissement aux éditeurs de la traduction anglaise (des Œuvres de Voltaire), 1660.

Avertissement de M. de Voltaire (année 1762), 1669.
 Avertissement de M. de Voltaire (année 1763), 1688.
 Avertissement (relatif à l'édition de 1753 du *Siècle de Louis XIV*), 1623.
 Avertissement sur la nouvelle histoire de Louis XIV, 1623.
 Avis (20 janvier 1748), 1595
 Avis (année 1761), 1654.
 Avis à l'auteur du *Journal de Gottin-gue*, 1626.
 Avis à tous les Orientaux, 1751.
 Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven, 1723.
 Avis concernant l'édition des Œuvres de Pierre Corneille, 1669.
 Avis important d'un gentilhomme à toute la noblesse du royaume, 1799.

B

Balance égale, 1672.
 Bible (la) enfin expliquée, etc., 1861.

C

Canonisation (la) de saint Cucufin, 1774.
 Car (les), 1665.
 Catéchisme de l'honnête homme ou Dialogue entre un caloyer et un homme de bien, 1689.
 Ce qu'on ne fait pas et ce qu'on pourrait faire, 1586.
 Cinquième homélie prononcée à Londres, 1777.
 Colimaçons (les) du révérend père L'Escarbotier, 1768.
 Collection d'anciens évangiles, 1776.
 Commentaire historique, 1862.
 Commentaire sur l'esprit des lois de Montesquieu, 1872.
 Commentaire sur le livre des délits et des peines, 1724.
 Compliment fait au roi le 21 février 1740, etc..., 1600.
 Compliment qui devait être prononcé le 11 avril 1763, à l'ouverture du Théâtre-Français, 1684.
 Comte (le) de Boursoulle, conte, 1886.
 Conclusion et Examen de ce tableau historique, 1686.
 Confession de foi de M. de Voltaire. Voyez : *Évangile (l') du jour*, t. V; no 1904.
 Conformez-vous aux temps, 1708.
 Connaissance des beautés et des dé-

fauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française, etc..., 1604.
 Conseils à M. Helvétius sur la composition et sur le choix du sujet d'une Épître morale, 1571.
 Conseils à M. Racine sur son poème de la Religion, par un amateur des belles-lettres, 1585.
 Conseils à un journaliste sur la philosophie, l'histoire, le théâtre, etc..., 1562.
 Conseils raisonnables à M. Bergier, 1761.
 Conversation de Lucien, Erasme et Rabelais dans les Champs-Élysées, 1711.
 Conversation de M. l'intendant des menus en exercice, etc..., 1663.
 Courte réponse aux longs discours d'un docteur allemand, 1588.
 Coutume de Franche-Comté, 1795.
 Cri (le) des nations, 1778.
 Cri (le) du sang innocent, 1846.

D

De l'Ame, par Soranus, 1840.
 De l'Encyclopédie, 1839.
 De l'horrible danger de la lecture, 1710.
 De la mort de Louis XV et de la fatalité, 1834.
 De la paix perpétuelle, 1784.
 D'un fait singulier concernant la littérature, 1686.
 Déclaration (1766). — Déclaration (autrel), 1721.
 Déclaration (du 31 mars 1768), 1759.
 Déclaration de M. de Voltaire (année 1767), 1733.
 Déclaration de M. de Voltaire (année 1774), 1823.
 Déclaration de M. de Voltaire sur le procès entre M. le comte de Morangiès et les Verron, 1822.
 Déclaration juridique de la servante de madame Calas 1, 1678.
 Décret de l'Inquisition. Voyez : *Dia-tribe du docteur Akakia*.
 Défense de Louis XIV, 1788.
 Défense de milord Bolingbroke, 1622
 Défense (la) de mon maître, 1749.
 Défense (la) de mon oncle, 1743.
 Défense du Newtonianisme. Voyez : *Réponse à toutes les objections principales, etc.*
 Délibération des Etats de Gex, 1857.

1. Cette *Déclaration* n'est pas de Voltaire.

Dernières (les) paroles d'Épictète à son fils, 1695.
 Des Allégories, 1658.
 Des Conspirations contre les peuples ou des Proscriptions, 1727.
 Des embellissements de la ville de Cachemire, 1610.
 Des embellissements de Paris, 1601.
 Des Mensonges imprimés et du Testament politique du cardinal de Richelieu, 1605.
 Dialogue de Maxime de Madaure, 1716.
 Dialogue du Chapon et de la Poularde, 1694.
 Dialogue du douteur et de l'adorateur, 1695.
 Dialogue entre M^{me} de Maintenon et M^{lle} de Lenclos, 1616.
 Dialogue entre Marc-Aurèle et un Récollet, 1611.
 Dialogue entre un Brachmane et un Jésuite, 1634.
 Dialogue entre un caloyer et un homme de bien. Voyez : *Catéchisme de l'honnête homme*.
 Dialogue entre un philosophe et un contrôleur des finances, 1617.
 Dialogue entre un plaideur et un avocat, 1615.
 Dialogues chrétiens ou Préservatif contre l'Encyclopédie, 1650.
 Dialogues d'Evhémère, 1873.
 Dialogues entre Lucrèce et Posidonius, 1634.
 Diatribe à l'auteur des Ephémérides, 1841.
 Diatribe du docteur Akakia, médecin du pape, 1624.
 Dieu et les hommes, 1785.
 Dieu. Réponse au *Système de la nature*, 1657 et 1860. Cf. 1904.
 Dîner (le) du comte de Boulainvilliers, 1750.
 Discours aux confédérés catholiques de Kaminiek, 1763.
 Discours aux Welches, 1702.
 Discours de maître Belleguier, 1820.
 Discours de M. de Voltaire, en réponse aux invectives, etc., 1887.
 Discours du conseiller Anne du Bourg à ses juges, 1809.
 Discours prononcés dans l'Académie française, le lundi 9 mai 1746, à la réception de M. de Voltaire, 1593.
 Dissertation envoyée par l'auteur en italien à l'Académie de Bologne, et traduite par lui-même en français sur les changements arrivés dans notre globe, etc., 1594.
 Dissertation sur la mort de Henri IV, 1551.
 Dissertation sur les principales tragédies anciennes et modernes qui ont

paru sur le sujet d'Electre, etc., 1606.
 Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu, 1706.
 Doutes sur la mesure des forces motrices et sur leur nature, présentés à l'Académie des sciences de Paris, en 1741, 1584.
 Doutes sur quelques points de l'histoire de l'Empire, 1631.
 Droits (les) des hommes et les usurpations des autres, 1767.
 Du gouvernement et de la divinité d'Auguste, 1726.

E

Eclaircissements historiques à l'occasion d'un libelle calomnieux, 1687.
 Eclaircissements nécessaires donnés par M. de Voltaire, le 20 mai 1738, sur les *Eléments de la philosophie de Newton*, 1563.
 Eclaircissements sur quelques charges de la maison du roi, 1885.
 Edits (les) de Sa Majesté Louis XVI, 1850.
 Education (l') des filles, 1668.
 Eléments de la philosophie de Newton, 1570.
 Eloge de Louis XV, 1833.
 Eloge de M. de Crébillon, 1674.
 Eloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741, 1597.
 Eloge historique de madame la marquise du Châtelet, 1619.
 Entretien d'Ariste et d'Acrotal, 1666.
 Entretiens chinois, 1760.
 Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier, 1666.
 Épître (l') aux Romains, 1765.
 Épître écrite de Constantinople aux frères, 1755.
 Equivoque (l'), 1805.
 Essai historique et critique sur les dissensions des églises de Pologne, 1746.
 Essai sur la nature du feu et sur sa propagation, 1565.
 Essai sur la poésie épique..., 1550 et 1551.
 Essai sur les guerres civiles de France, 1551.
 Essai sur les probabilités en fait de justice, 1813.
 Examen des lettres d'un jeune auteur déguisé, sous le nom de président. Voyez : *Diatribe du docteur Akakia*.
 Examen du testament politique du cardinal Albéroni, 1628.
 Examen important de milord Bolingbroke, 1739.

Exposition du livre des Institutions physiques dans laquelle on examine les idées de Leibnitz, 1580.

Extrait d'un mémoire pour l'entière abolition de la servitude en France, 1851.

Extrait d'un nouveau dictionnaire des calomnies, 1851.

Extrait de la *Bibliothèque raisonnée*, 1021.

Extrait de la *Gazette de Londres* du 20 février 1762, 1670.

Extrait de la *Nouvelle bibliothèque*, 1583.

Extrait des nouvelles à la main de la ville de Montauban, 1648.

Extrait du décret de la Sacrée Congrégation de l'Inquisition de Rome, etc., 1608.

Extrait du procès criminel fait à François Ravaillac et Extrait du procès-verbal de la question du 27 mars, 1351.

Extraits d'un manuscrit de la main de M. de Voltaire, intitulé : *Sottisier*, 1801.

F

Femmes, soyez soumises à vos maris, 1752.

Fonte. Art de jeter en fonte, etc., 1860 et 1904.

Fragment d'un Mémoire envoyé à divers journaux. Voyez : *Eléments de la philosophie de Newton*.

Fragment d'une lettre de lord Bolingbroke, 1653. Cf. 1769.

Fragment d'une lettre écrite de Genève, 1798.

Fragment d'une lettre sur Didon, tragédie, 1560.

Fragment d'une lettre sur les dictionnaires satiriques. — Réponse à cette lettre par M. de Morza, 1819. Cf. 1859.

Fragment d'une lettre sur un usage très utile établi en Hollande, 1579.

Fragment des instructions pour le prince de **, 1744.

Fragment sur l'histoire générale. 1831.

Fragment sur la justice à l'occasion du proces de M. le comte de Morangis, 1829.

Fragment sur le procès criminel de Moutbailli, 1830.

Fragment sur les femmes, 1860.

Fragments sur l'Inde et sur le général Lalli, 1828.

Fragments sur l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France, 1828.

Fragments sur l'Inde, sur le général

Lalli et sur le comte de Morangis, 1828.

Fragments sur l'Inde, sur le général Lalli, sur le procès du comte de Morangis et sur plusieurs autres sujets, 1828.

G

Galimatias dramatique, 1636.

Guerre littéraire ou Choix de quelques pièces de M. de V**, etc., 1637 e 1638.

H

Harangue prononcée le jour de la clôture du théâtre (24 mars 1730), 1556.

Histoire d'Elisabeth Canning et de Jean Calas, 1678.

Histoire de l'établissement du Christianisme, 1877.

Histoire du docteur Akakia, etc... Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.

Homélie du pasteur Bourn, 1769.

Homélies prononcées à Londres en 1765, 1741.

Honnêtetés (les) littéraires. 1736.

I

Idées (les) de La Mothe Le Vayer, 1614 et 1695.

Idées républicaines par un membre d'un corps, 1679.

Il faut prendre un parti, 1814.

Instruction du gardien des capucins de Raguse, 1771.

Instruction pastorale de l'humble évêque d'Aléthopolis, 1691.

Instructions à A. J. Rustan, 1765.

Introduction (de l'*Abrégé de l'histoire universelle*), 1633.

J

Jugement des professeurs du collège de la Sapience. Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.

Jusqu'à quel point on doit tromper le peuple, 1635.

L

Lettres à l'évêque d'Annecy (écrites sous les noms de Mme Denis et de M. de Mauléon), 1780 et 1781.

Lettre à MM. de l'Académie française sur la nouvelle édition de Shakspeare. Voyez : *Lettre de M. de Voltaire à l'Académie française*.

Lettre à MM. les auteurs de la Saint-Jean et autres beaux ouvrages, 1613.

- Lettre à M. D*** au sujet du prix de poésie donné par l'Académie française, l'année 1714. 1548.
- Lettre à M. le marquis de Beccaria... au sujet de M. de Morangès, 1811.
- Lettre anonyme adressée aux auteurs du *Journal encyclopédique*, 1821.
- Lettre anonyme écrite à M. de Voltaire et la Réponse, 1773.
- Lettre aux auteurs du *Journal encyclopédique*, 1640.
- Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête, etc., 1651.
- Lettre critique d'une belle dame à un beau monsieur de Paris, sur le poème de la bataille de Fontenoy, 1500.
- Lettre curieuse de M. Robert Covelle, 1720.
- Lettre d'un avocat de Besançon au nommé Nonnotte, 1754.
- Lettre d'un bénédictin de Franche-Comté, 1865.
- Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des Jésuites, 1832.
- Lettre d'un jeune abbé, 1796.
- Lettre d'un membre du conseil de Zurich, 1734.
- Lettre d'un quakre (*sic*) à J. G. Le Franc de Pompignan, 1692.
- Lettre de Charles Gouju à ses frères, 1664.
- Lettre de Gérofle à Cogé, 1745.
- Lettre de l'archevêque de Cantorbéri à l'archevêque de Paris, 1756.
- Lettre de l'auteur de la brochure intitulée : *Connaissance des beautés, etc.*, 1604.
- Lettre de l'auteur de la tragédie des *Guèbres* aux rédacteurs du *Journal encyclopédique*, 1790.
- Lettre de M. Clopître à M. Eratou, etc., 1662.
- Lettre de M. Cubstorf, 1652.
- Lettre de M. de L'Ecluse, etc., 1683.
- Lettre de M. de La Visclède à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie de Pau, 1863.
- Lettre de M. de V*** sur un écrit anonyme, 1812.
- Lettre de M. de Voltaire (année 1767), 1738.
- Lettre de monsieur de Voltaire à M. Hume, 1729.
- Lettre de M. de Voltaire à l'Académie française (sur Shakspeare), 1868.
- Lettre de M. de Voltaire à un de ses confrères de l'Académie, 1810.
- Lettre de M. de Voltaire au docteur J.-J. Pansophe, 1728.
- Lettre de M. Formey, etc., 1680.
- Lettre de M. Hude, échevin d'Amsterdam, 1884.
- Lettre de M. le marquis de Chimène sur la *Nouvelle Héloïse*. Voyez : *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*.
- Lettre de M. Tiriot à M. l'abbé Nadal, 1549.
- Lettre de Paris, du 20 février 1763, 1682.
- Lettre de Voltaire à M. de Machault, contrôleur général, à l'occasion de l'impôt du vingtième (1749), 1602.
- Lettre du docteur Akakia au natif de Saint-Malo. Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.
- Lettre du révérend père Polycarpe, 1804.
- Lettre du roi à la czarine pour le projet de paix (minutée de la main de Voltaire), 1589.
- Lettre du secrétaire de M. de Voltaire, 1696.
- Lettre écrite à M. Turgot, contrôleur général, etc., 1837.
- Lettre pastorale à M. l'archevêque d'Auch, 1717.
- Lettre (seconde) du Quaker, 1697.
- Lettre sur la prétendue comète, 1825.
- Lettre sur les panégyriques, 1740.
- Lettre (vingt-sixième) sur l'âme. Voyez : *Lettres philosophiques*.
- Lettres à M. l'abbé Foucher, 1775.
- Lettres à S. A. Mgr le Prince de ***, sur Rabelais, 1747.
- Lettres chinoises, indiennes et tartares, 1859.
- Lettres de Memmius à Cicéron. 1807.
- Lettres de M. de V*** avec plusieurs pièces de différents auteurs. Voyez : *Lettres philosophiques*.
- Lettres (4) de M. de Voltaire à MM. de la noblesse du Gévaudan, 1827.
- Lettres philosophiques, 1558.
- Lettres sur la *Nouvelle Héloïse*, 1656.

M

- Mandement du révérendissime père en Dieu Alexis, 1712.
- Manifeste du roi de France en faveur du prince Charles Edouard, 1592.
- Marianne (Dédicace de) à la Reine, 1888.
- Maupertuisiana. Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.
- Mémoire, 1625.
- Mémoire. Voyez : *Eléments de la philosophie de Newton*.
- Mémoire à M. Turgot, 1854.
- Mémoire de Donat Calas, 1677.
- Mémoire des états du pays de Gex, 1847.
- Mémoire du pays de Gex, 1848.
- Mémoire du sieur de Voltaire, 1574.
- Voyez aussi : *Mémoire sur la satire*.

Mémoire pour être mis à la tête de la nouvelle édition qu'on prépare du *Siècle de Louis XIV*, 1742.
 Mémoire pour Olympe, 1698.
 Mémoire sur la satire à l'occasion d'un libelle de Desfontaines, 1575.—
 Voyez aussi : *Mémoire du sieur de Voltaire*.
 Mémoire sur le libelle clandestinement imprimé à Lausanne sous le titre de « *Guerre de M. de Voltaire* », 1638.
 Mémoire sur le pays de Gex, 1843.
 Mémoire sur un ouvrage de physique de madame la marquise du Chatelet, lequel a concouru pour l'Académie des sciences en 1738, 1576.
 Mémoires de M. de Voltaire écrits par lui-même, 1642.
 Méprise (la) d'Arras, 1806.
 Métaphysique (la) de Newton. Voyez : *Eléments de la philosophie de Newton*.

N

Note sur une pensée de J. Vauvenargues, 1876.
 Notes concernant le pays de Gex, 1842.
 Notes sur la lettre de M. de Voltaire à M. Hume, 1730.
 Notes sur le *Cymbalum mundi*, 1792, 1902, 1903.
 Nouvelle requête au roi en son conseil, 1794.
 Nouvelles probabilités en fait de justice, 1818.
 Nouvelles remarques sur l'histoire. Voyez : *Conclusion et Examen, etc.*

O

Observations sur MM. Jean Lass, Melon et Dutot, sur le commerce, etc..., 1567.
 Omer de Fleury étant entré, ont dit, 1685.

P

Païens (des) et des sous-fermiers, 1713.
 Panégyrique de Louis XV fondé sur les faits et les événements les plus intéressants jusqu'en 1749, 1598.
 Panégyrique de saint Louis, roi de France, etc..., 1603.
 Parallèle d'Horace, de Boileau et de Pope, 1659.
 Pensées détachées de M. l'abbé de Saint-Pierre. Imprimées à la suite du *Dîner du comte de Boulainvilliers*; voyez le n° 1750.

Pensées, Remarques et Observations de Voltaire, 1878.
 Pensées sur l'administration publique. Voyez : *Pensées sur le Gouvernement*.
 Pensées sur le Gouvernement, 1620.
 Petit Avis à un jésuite, 1673.
 Petit Commentaire sur l'Eloge du Dauphin, 1718.
 Petit écrit sur l'arrêt du Conseil, 1841.
 Peuples (les) aux Parlements, 1804.
 Philosophe (le) ignorant, 1731.
 Philosophie (le), par M. Dumarsais, 1824, 1908.
 Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas, 1675.
 Plaidoyer pour Genest Ramponeau, 1645.
 Plaidoyer pour Marie Culatin, 1902.
 Plan, 1882.
 Polythéisme (du), 1658.
 Pot Pourri, 1705.
 Précis du procès de M. le comte de Morangies, 1826.
 Préface, (1754), 1632.
 Préface de l'*Anti-Machiavel*, 1581, 1892.
 Préface de M. Abauzit, 1753, 1905.
 Préface (du *Recueil des facéties parisiennes*), 1640.
 Préservatif (le) ou Critique des *Observations sur les écrits modernes*, 1568.
 Président (le) de Thou justifié contre les accusations de M. de Buri etc, 1719.
 Prières et Questions adressées à M. Turgot, 1855.
 Prix de la justice et de l'humanité, 1874.
 Procès de Claustre, 1782.
 Profession (la) de foi des théistes, 1762.
 Prophétie (la) de la Sorbonne de l'an 1530, 1748.
 Pyrrhonisme (le) de l'histoire, 1770.

Q

Quand (les), notes utiles, etc., 1644.
 Quelques petites hardiesses de M. Clair, 1816.
 Questions (les) de Zapata, 1737.
 Questions proposées à qui voudra et pourra les résoudre, 1704.
 Questions sur les miracles, 1714.

R

Rapport des professeurs de Rome au sujet d'un prétendu président. Voyez : *Diatrise du docteur Akakia*.

Recueil des facéties parisiennes, etc., 1649, 1803.

Reflexions philosophiques sur le procès de Mlle Camp, 1815.

Reflexions pour les sots, 1647.

Retutation d'un écrit anonyme contre le mémoire de feu M. Joseph Saurin, 1637.

Relation de la maladie, de la confession, de la mort, etc., du jésuite Bertier, 1641.

Relation de la mort du chevalier de La Barre, 1722.

Relation du bannissement des jésuites de la Chine, 1758.

Relation touchant un Maure blanc amené d'Afrique à Paris en 1741, 1587.

Remarque de M. de Voltaire au sujet d'une omission qui se trouve dans le *Journal encyclopédique*, etc., 1643.

Remarques pour servir de supplément à l'*Essai sur l'histoire générale*, 1690.

Remarques (premières) sur les *Pensées* de Pascal. Voyez : *Lettres philosophiques*.

Remarques sur deux épîtres d'Helvétius, 1572.

Remerciement sincère à un homme charitable, 1607.

Remontrances du corps des pasteurs du Gévaudan, 1765.

Remontrances du grenier à sel, 1801.

Remontrances du pays de Gex au roi, 1866.

Réponse à l'écrit d'un avocat intitulé : *Preuves démonstratives*, etc., 1822.

Réponse à la critique de la *Henriade*, 1551, 1916.

Réponse à M. l'abbé de Caveyrac, 1815.

Réponse à toutes les objections principales qu'on a faites en France contre la philosophie de Newton. Voyez aussi : *Défense du Newtonianisme*.

Réponse à un académicien, 1701.

Réponse aux remontrances de la cour des aides, 1797.

Représentations aux Etats généraux de Hollande. Septembre 1745, 1591.

Requête à tous les magistrats du royaume, 1789.

Requête adressée à MM. les Parisiens. Voyez : *A MM. les Parisiens*.

Requête au roi en son Conseil, 1676.

Requête au roi pour les serfs de Saint-Claude, 1870.

Requête aux magnifiques seigneurs et curateurs de l'Académie de Lorraine, 1639.

Requête de J. Carré. Voyez : *Requête*

adressée à MM. les Parisiens, et *A Messieurs les Parisiens*.

Rescrit de l'Empereur de la Chine, 1661.

S

Séance mémorable. Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.

Sentiment d'un académicien de Lyon, 1838.

Sentiment des citoyens, 1707.

Sentiments des six conseils établis par le roi, 1800.

Sermon des Cinquante, 1681.

Sermon du papa Nicolas Charieski, 1803.

Sermon du rabin Akib, 1667.

Sermon (le) prêché à Bale, le premier jour de l'an 1768, 1757.

Singularités (les) de la nature, 1766.

Sommaire des droits de S. M. le Roi de Prusse sur Herstatt, 1582.

Sophonime et Adélos, traduit de Maxime de Madaure, 1716.

Sottise des deux parts, 1555.

Sottisier (le) de Voltaire. Voyez : *Extraits d'un manuscrit*.

Supplément au Siècle de Louis XIV, 1627.

Supplément aux causes célèbres. Voyez : *Procès de Claustre*.

Supplément du discours aux Welches, 1703.

Supplique à M. Turgot, 1856.

Supplique des serfs de Saint-Claude, 1802.

Sur le luxe. Voyez : *Observations sur MM. Jean Lass*, etc.,

Sur le procès de Mlle Camp. Voyez : *Reflexions philosophiques*, etc.

Sur Mlle de Lenclos. A M*** (Formey), 1618.

Système (le) vraisemblable, 1883.

T

Théâtre de Pierre Corneille avec des Commentaires, 1700, 1896.

Timon, 1612.

Tocsin (le) des rois, 1808.

Tombeau (le) de la Sorbonne, 1629.

Tout en Dieu. Commentaire sur Ma-lebranche, 1783.

Traduction du poème de Jean Ploko, 1793.

Traité de métaphysique, 1559.

Traité de paix conclu entre M. le président de Maupertuis et M. le professeur Kœnig. Voyez : *Diatribes du docteur Akakia*.

Traité sur la Tolérance, 1693.

U

Un chrétien contre six juifs, 1860.
 Utile examen des trois dernières épîtres du sieur Rousseau, 1561.

V

Vie de Molière, avec des jugements sur ses ouvrages, 1578.
 Vie de M. J.-B. Rousseau, 1566.
 Vieillard (le) du mont Caucase.
 Vovez : *Un Chrétien contre six Juifs*.
 Voix (la) du curé sur le procès des serfs du mont Jura, 1817.
 Voix (la) du sage et du peuple, 1609.

II

OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE

Anecdotes sur Fréron, 1657, 1894.
 Choses (les) utiles et agréables, 1902.
 Discours de l'Empereur Julien contre les chrétiens, 1901.
 Eloge et Pensées de Pascal. Nouvelle édition, 1910.
 Épître à Ninon de Lenclos et réponse à M. de V***, 1909.
 Evangile (l') de la raison, 1897.
 Evangile (l') du jour, 1904.
 Journal de la cour de Louis XIV, depuis 1684 jusqu'à 1715, 1906.
 Lettres de Mlle Aïssé à madame C. (Calandrini), etc..., 1911.
 Notes sur le Cymbalum mundi, 1792, 1902, 1903.
 Nouveaux Mélanges philosophiques, etc., etc., 1898.
 Philosophe (le), par M. du Marsay, 1824, 1908.
 Pièces relatives à Bélisaire, 1900.
 Préface de l'*Anti-Machiavel*, 1581, 1892.

Recueil des facéties parisiennes, etc., 1893.
 Recueil nécessaire, 1899.
 Recueil nécessaire avec l'Evangile de la raison, 1899.
 Réponse d'un solitaire de la Trappe (Préface de M. Abauzit), 1753, 1905.
 Souvenirs (les) de madame de Caylus, 1907.
 Testament de J. Meslier, 1671, 1895.
 Théâtre de P. Corneille avec des Commentaires, 1700, 1896.

III

OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE

Notes de Voltaire sur l'*Examen de la nouvelle Histoire de Henri IV*, 1719, 1918.
 Notes de Voltaire sur l'ouvrage intitulé : *De la félicité publique*, 1919.
 Notes de Voltaire sur la *Consultation sur la validité des mariages des protestants*, par Portalis, 1921.
 Notes de Voltaire sur le *Contrat social* de J.-J. Rousseau, 1890, 1917.
 Notes de Voltaire sur le *Discours sur l'inégalité des conditions*, de J.-J. Rousseau, 1890, 1917.
 Notes de Voltaire sur les *Doutes sceptiques* de La Mothe Le Vayer, 1920.
 Notes sur la *Henriade*, 1890, 1916.
 Remarques autographes de Voltaire, en marge d'un livre anonyme du père Daniel, etc..., 1853, 1912.
 Remarques sur l'ouvrage intitulé : *L'Existence de Dieu*, etc., 1880, 1914.
 Remarques sur le *Bon sens ou Idées naturelles*, etc., 1881, 1915.
 Remarques sur le *Christianisme dévoilé*, etc., 1879, 1913.
 Réponse à la critique de la *Henriade*, 1551, 1916.





TABLE DES DIVISIONS

DU TOME DEUXIÈME

AVERTISSEMENT.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME PREMIER.....	1
VI. — MÉLANGES.....	1
VII. — OUVRAGES ÉDITÉS PAR VOLTAIRE.....	366
VIII. — OUVRAGES ANNOTÉS PAR VOLTAIRE.....	427
ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME DEUXIÈME.....	435
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	439

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME



ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DE

D. BARDIN ET C^e, IMPRIMEURS

à Saint-Germain en Laye

LE QUINZE DÉCEMBRE MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-QUATRE

POUR

ÉMILE PERRIN

LIBRAIRE-ÉDITEUR

à Paris.

Date Due

Z8945. B46 V2



a39001



006212412b

